



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

65 E 3

~~4~~ ~~75~~

Indian Institute, Oxford.

THE MALAN LIBRARY

PRESENTED

BY THE REV. S. C. MALAN, D.D.,

VICAR OF BROADWINDSOR,

January, 1885.

PARALLÈLE
DES
LANGUES DE L'EUROPE
ET DE L'INDE.



A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, PLACE DE L'ORATOIRE, n° 6;
ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.

Malan

PARALLÈLE
DES
LANGUES DE L'EUROPE
ET DE L'INDE,

OU

ÉTUDE DES PRINCIPALES LANGUES ROMANES, GERMANIQUES, SLAVONNES ET CELTIQUES
COMPARÉES ENTRE ELLES ET A LA LANGUE SANSCRITE,

AVEC UN ESSAI DE TRANSCRIPTION GÉNÉRALE;

PAR F. G. EICHHOFF,

DOCTEUR ÈS LETTRES, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
BIBLIOTHÉCAIRE DE S. M. LA REINE DES FRANÇAIS.

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI
A L'IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XXXVI.

राजं पालाशं राज्ञीं अमलां
युवराजं भ्रातृन् स्वसृश्च
तायतां मरुदिवः

(Page 481.)

A

SON ALTESSE ROYALE

FERDINAND PHILIPPE,

DUC D'ORLÉANS,

PRINCE ROYAL,

HOMMAGE DE RESPECTUEUX DÉVOUEMENT.

PRÉFACE.

« Qui n'aime les étymologies ? Quel est l'homme studieux dont l'imagination ne se soit surprise à errer de conjecture en conjecture, de siècle en siècle, à la recherche des débris d'une langue oubliée, de ces restes de mots qui sont des fragments de l'histoire des nations ? » Ces paroles d'un de nos premiers savants et de nos critiques les plus spirituels¹ résument parfaitement le plan de cet ouvrage, conçu sous le double point de vue de la philologie et de l'histoire. En effet ces deux sciences marchent toujours de concert, et l'une prête son appui à l'autre ; car la vie des peuples se manifeste dans leur langage, fidèle représentant de leurs vicissitudes, et quand la chronologie nationale s'arrête, quand le fil de la tradition s'est brisé, l'antique généalogie des mots, survivant à la ruine des empires, vient éclairer leur berceau même et en consacrer le souvenir.

Mais si telle est la place importante que tient l'étude des langues dans l'histoire générale, quel prix les nations européennes ne

¹ M. V. Le Clerc, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris.

doivent-elles pas surtout y attacher, lorsqu'elles peuvent espérer de découvrir, dans les phases successives de chaque idiome, des traces certaines de leur origine, de leurs luttes, de leurs destinées? Avec quel intérêt ne doivent-elles pas rechercher les liens communs qui les unissent entre elles, les rapprochements, les assimilations qui ont dû avoir lieu dans leur sein? Le langage, ce vivant interprète de tant de générations éteintes, suffit pour résoudre maint problème qui, sans lui, resterait insoluble; surtout si, à la connaissance approfondie de l'idiome spécial de chaque peuple, on peut joindre un terme de comparaison qui les embrasse tous d'un seul coup d'œil.

Une langue s'est trouvée au fond de l'Orient, après plus de trente siècles d'existence pendant lesquels elle resta ignorée ou plutôt oubliée de l'Europe, langue admirable par son énergie, sa régularité, sa richesse, mais surtout par son accord parfait avec nos idiomes européens. Sa grammaire explique toutes leurs flexions, son vocabulaire reproduit leurs racines, en même temps que son alphabet harmonique comprend tous les sons de la voix humaine. Dépositaire de nos idées traditionnelles, qui ressortent de chacun de ses mots, le Sanscrit ou Indien primitif est comme une échelle comparative pour nos langues, dont il fixe, par une double gradation, d'un côté la descendance héréditaire, de l'autre la filiation logique et tous les modes de combinaison. Nos formes orales, ainsi déterminées et développées par l'analyse, se présentent à l'esprit, non comme de vains symboles que le hasard fait naître et évanouir, mais comme des manifestations intellectuelles dans lesquelles réside un sens profond; et ce qui, dans l'usage ordinaire, ne saurait être qu'un jeu de mémoire, devient, de ce point de vue élevé, une science instructive et féconde.

Si jamais une pareille étude a pu exciter quelque intérêt, c'est

sans contredit dans cette heureuse époque où la Providence nous a fait naître pour être témoins de l'imposant spectacle de la libre diffusion des lumières, de cette tendance irrésistible des nations vers une ère nouvelle d'existence, fondée sur des relations pacifiques, sur un utile échange de ressources et de talents, sur ce grand principe d'association universelle qui est le véritable but de l'humanité. La connaissance raisonnée des langues est un des besoins de notre siècle, et ce n'est pas se livrer à une recherche oiseuse que de s'efforcer d'en hâter les progrès.

Pénétré de cette vérité, et frappé des rapports intimes qui unissent les idiomes de l'Europe entre eux et à la langue indienne, nous nous sommes livré à un travail assidu pour étudier cette analogie, et pour en tirer, s'il était possible, des résultats clairs et positifs. Prenant pour guides le dictionnaire et la grammaire dans les langues dominantes de notre système, nous les avons compulsés et extraits en entier, soit isolément, soit par comparaison, de manière à grouper leurs éléments en une vaste et complète concordance. Nous sommes loin toutefois de prétendre avoir atteint le but de nos efforts, car nous sentons combien de lacunes resteraient encore à combler. Nous sommes loin aussi de revendiquer pour nous seul le bienveillant suffrage que nous ambitionnons; car, bien que nous ayons pris pour règle de suivre partout notre idée première et d'en déduire les conséquences sous notre propre responsabilité, nous n'aurions jamais osé nous engager dans une route semée de tant d'écueils, si elle n'eût été ouverte avant nous par des hommes d'un mérite supérieur, tels que MM. Colebrooke, Wilkins, Wilson dans l'Inde anglaise, MM. de Humboldt, Grimm, Bopp en Allemagne, et notre savant compatriote M. E. Burnouf, dont le nom se rattache aux découvertes les plus précieuses dans toutes les branches de la philologie indienne.

A ces noms nous en joindrons deux autres que la reconnaissance nous a rendus chers, ceux de deux hommes enlevés trop tôt à la science, qu'ils n'honoraient pas moins par l'étendue de leurs lumières que par leur généreux empressement à les répandre parmi ceux qui recherchaient leurs conseils. Chézy et Mérian, illustrés dans deux nobles carrières, l'un fondateur de l'enseignement du Sanscrit en France, l'autre réformateur de la linguistique : que cet essai soit consacré à leur mémoire, puisqu'il est né sous leur inspiration ! .



TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

I ^{er} LIVRE. Des langues en général.	page 3
1. Formation des langues.	3
2. Division des langues.	7
II ^e LIVRE. Des langues indo-européennes.	21
1. Caractère des langues indo-européennes.	21
2. Identité des langues indo-européennes.	32

DEUXIÈME PARTIE.

ALPHABET.

I ^{er} LIVRE. Des Sons.	41
1. Voyelles.	43
1. Voyelles simples.	43
II. Voyelles mixtes.	45
2. Consonnes.	46
1. Consonnes simples.	46
II. Consonnes mixtes.	49
II ^e LIVRE. Des Lettres.	51
1. Alphabet hébreu.	51
2. Alphabet grec.	53
3. Alphabet romain.	56
4. Alphabet gothique.	59
5. Alphabet slavons.	63
6. Prononciation comparée.	66
III ^e LIVRE. De la Synglosse.	73
1. Alphabet indien.	73
2. Classification phonétique.	81
3. Concordance étymologique.	89

TROISIÈME PARTIE.

VOCABULAIRE.

I ^{er} LIVRE. Des Particules.....	page 97
1. Pronoms.....	101
I. Pronoms personnels.....	102
II. Pronoms indicatifs.....	111
III. Pronoms numériques.....	117
2. Adverbes.....	122
I. Adverbes indicatifs.....	122
II. Adverbes conjonctifs.....	125
III. Adverbes absolus.....	127
3. Préfixes.....	128
4. Désinences.....	136
II ^e LIVRE. Des Noms.....	143
1. Noms simples.....	147
I. Monde et éléments.....	147
II. Animaux et plantes.....	156
III. Corps et membres.....	166
IV. Famille et société.....	174
V. Ville et demeures.....	186
VI. Arts et ustensiles.....	190
VII. Actions et effets.....	196
VIII. Qualités et attributs.....	217
2. Noms composés.....	248
I. Compositions prépositives.....	249
II. Compositions diverses.....	255
III ^e LIVRE. Des Verbes.....	259
1. Verbes simples.....	262
I. Racines dentales.....	264
II. Racines gutturales.....	292
III. Racines labiales.....	319
IV. Racines linguales ou liquides.....	353
2. Verbes composés.....	363

QUATRIÈME PARTIE.

GRAMMAIRE.

I ^{er} LIVRE. De la Déclinaison.....	page 377
1. Éléments de Déclinaison.....	379
I. Déclinaison indienne.....	380
II. Déclinaison grecque et latine.....	382
III. Déclinaison gothique et allemande.....	384
IV. Déclinaison lithuanienne et russe.....	386
V. Déclinaison gaëlique et cymre.....	387
VI. Déclinaison comparée.....	388
2. Exemples de Déclinaison.....	394
I. Flexion simple.....	394
II. Flexion générique.....	405
III. Flexion pronominale.....	410
II ^e LIVRE. De la Conjugaison.....	416
1. Éléments de Conjugaison.....	417
I. Conjugaison indienne.....	418
II. Conjugaison grecque et latine.....	423
III. Conjugaison gothique et allemande.....	432
IV. Conjugaison lithuanienne et russe.....	435
V. Conjugaison gaëlique et cymre.....	437
VI. Conjugaison comparée.....	440
2. Exemples de Conjugaison.....	451
I. Temps présent.....	451
II. Temps futur.....	459
III. Temps passé.....	462
3. Parallèle des Verbes.....	468

CINQUIÈME PARTIE.

SUPPLÉMENT.

Essai de transcription générale.....	485
--------------------------------------	-----

INTRODUCTION.

Facies non omnibus una,
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.
(Ovid. *Met.* II.)

PARALLÈLE
DES
LANGUES DE L'EUROPE
ET DE L'INDE.

INTRODUCTION.

I.
LANGUES EN GÉNÉRAL.

1.
FORMATION DES LANGUES.

Le langage, expression de l'âme humaine, est aussi son plus noble attribut. Tout est mélodie dans la nature : chaque être vivant exprime son existence par un genre d'intonation spécial ; mais ce qui chez l'animal doué du seul instinct n'est qu'un cri vague et inarticulé a dû être chez l'homme, dès son premier réveil, l'image parfaite de la pensée. Qui pourrait peindre l'instant où sorti du néant, les yeux frappés des merveilles de la nature, les oreilles ravies de ses concerts, et porté par une émotion soudaine à révéler sa propre vie, l'homme parla et proclama, à la face de la terre, l'empire incontestable de son intelligence ! La Bible nous représente Dieu lui-même amenant à Adam les milliers de créatures qui

peuplaient son nouveau domaine, et lui commandant de leur donner des noms; tradition simple et sublime, destinée à prouver à tous les siècles que le langage n'est pas une invention graduelle, le fruit de longues combinaisons, mais une faculté inhérente à l'âme, et issue spontanément comme elle de la volonté toute puissante et toute sage qui a créé chaque être pour le bonheur.

Sans prétendre expliquer l'origine du langage, aussi mystérieuse que la naissance du premier homme et que l'union de l'esprit et du corps, nous pouvons cependant, jusqu'à un certain point, reconnaître les phases qu'il a subies, et, remontant à travers les âges, nous le figurer dans sa forme primitive. D'après l'état intuitif et sympathique qui, selon toute probabilité, marqua l'enfance du genre humain, et dans lequel l'âme liée à la nature entière en était comme le fidèle miroir, le langage, interprète de la pensée, dut être simple et harmonieux comme elle; chaque son devenait une image, chaque image un reflet de l'univers. Les sons élémentaires pouvaient alors suffire pour peindre toutes les sensations, parce que la perfection des organes et leur extrême délicatesse permettaient sans doute de les varier davantage, et de leur donner une foule d'inflexions diverses devenues imperceptibles de nos jours. Les voyelles, dans leurs modulations sonores, étaient les cris spontanés de l'âme, et les consonnes, plus fermes et mieux articulées, caractérisaient chaque impression profonde et fixaient d'un seul trait la pensée. C'est ainsi qu'une étroite sympathie, fondée sur des lois immuables, unit le monde visible au monde intellectuel et manifesta celui-ci par la parole. Cette parole fut nécessairement analogue aux sensations qui en étaient la source; les sons mélodieux marquèrent les émotions douces, les sons rauques les secousses pénibles; la beauté, la légèreté, la force se peignirent par des intonations différentes, et chaque syllabe fut comme une note musicale dont, après tant de siècles écoulés, il nous est encore quelquefois donné d'entrevoir et de saisir la portée. Mais prétendre analyser de nos jours tous ces accords de l'âme avec la nature, vouloir dire comment chaque perception rapide de forme, de mouvement, de couleur affecta diversement le sens intime pour en rejillir en un son spécial, est une tâche qu'il serait vain d'entreprendre, et à laquelle les plus ingénieuses hypothèses ne sauraient donner ni but ni cer-

titude. Nous pouvons seulement reconnaître que les mots primitifs ont dû être en petit nombre et tous monosyllabiques ; que chaque élément de ces syllabes désignant un objet principal fut bientôt appliqué, avec des combinaisons diverses, à une série d'autres objets analogues, qui servirent à leur tour de types à de nouvelles analogies ; qu'ainsi, par une marche progressive, les mêmes sons s'attribuèrent à une multitude d'êtres toujours plus éloignés les uns des autres, et dont la filiation, quoique réelle, devenait toujours moins apparente. Guidée par cet instinct de comparaison inhérent à l'esprit humain, la pensée, infinie dans son essence, se plia sous les formes restreintes de la parole, en se conformant à des lois générales qui rangeaient dans la même classe toutes les choses susceptibles d'un rapprochement partiel. C'est ainsi que nous voyons, dans les langues les plus anciennes et les plus voisines de l'enfance du monde, les idées de hauteur et de profondeur, de cavité et de saillie, de lumière et de chaleur, de froid et d'obscurité, s'exprimer l'une et l'autre par le même son comme étant de même origine. Nous reconnaissons aussi dans ces idiomes que le mot qui nomme l'objet, celui qui le qualifie, celui qui l'active et l'anime, ne sont le plus souvent qu'un même monosyllabe, comme on le voit actuellement encore chez les peuples de l'Asie orientale, religieux observateurs des traditions des premiers âges.

Bientôt cependant ces formules générales ont dû paraître insuffisantes. L'accroissement de la famille humaine multiplia les rapports et les besoins, l'esprit inventif modifia les objets matériels, et s'empara du domaine de la nature pour l'adapter à son usage. Dès lors le langage dut grandir avec l'homme. En suivant les règles de l'analogie, on commença à transporter les sons fondamentaux de l'individu à l'espèce, de la réalité à l'abstraction ; on isola les qualités de chaque chose pour les appliquer à diverses choses du même genre ; on distingua l'action passagère de l'être permanent qui la produit ; on suppléa par l'emploi de quelques mots connus à la répétition fastidieuse des mêmes noms ; enfin on détermina l'échelle des nombres, les rapports de temps et de lieux, et toutes les circonstances accessoires. C'est ainsi que les parties logiques du discours, sans cesse présentes à la pensée humaine lors même qu'elle ne les exprime pas, se

dessinèrent clairement dans le langage sous les formes de substantifs, d'adjectifs, de verbes, de pronoms, de particules. Les relations mutuelles des objets et les époques précises des actions diversifièrent bientôt ces divisions mêmes par la déclinaison et la conjugaison. Pour répondre à tant d'exigences, à tant de variations d'une même idée, les mots purent d'abord être groupés entre eux en conservant leur valeur respective; mais la continuelle rencontre des syllabes, qui, dans la richesse croissante des idées, s'associaient et s'aggloméraient sans cesse d'après toutes les combinaisons de l'esprit, réduisit bientôt l'une ou l'autre d'entre elles au simple rôle de préfixe ou de désinence; elles s'unirent en se modifiant, et leur union devint permanente : dès lors un même mot contient plusieurs idées, le langage cessa de se traîner dans une sphère devenue trop étroite, et, prenant enfin son essor, il devint polysyllabique.

La langue avait cessé d'être une, et son développement aussi varié que rapide, partagea toutes les vicissitudes des peuplades qui se répandirent sur la surface du globe. Bientôt séparées par de longs intervalles, par des montagnes, des fleuves et des mers, intervalles que de grandes révolutions terrestres contribuèrent à augmenter encore, ces peuplades élaborèrent chacune leur langue sous les influences les plus opposées. Mélodieuse dans les régions tempérées, sourde et brève sous les feux des tropiques, forte et âpre dans les glaces du nord, elle peignit la vie contemplative du pâtre, la course haletante du chasseur, les cris menaçants de la tribu guerrière; elle s'associa au sort de chaque horde, s'appauvrit par la barbarie, se propagea par la conquête et s'ennoblit par la civilisation. Au milieu des mouvements de la population humaine, une foule de tribus tombèrent dans l'état sauvage en s'éloignant du premier centre de lumières, tandis que d'autres plus fortunées s'élevèrent à un haut degré de culture. Chez les premières, sans cesse agitées et divisées entre elles par des guerres intestines, la langue déjà dégénérée se morcela en une multitude d'idiomes aussi vagues et aussi mobiles qu'ils étaient bizarres et incohérents. Chez les nations civilisées, au contraire, chez celles qui, par les bienfaits d'un sol fertile et d'une possession paisible, purent vivre d'une vie intellectuelle et connaître les sciences et les arts, la langue se perfectionna et s'étendit d'une manière constante et uniforme, et n'eut d'autres limites que leurs propres

frontières. C'est ainsi que les idiomes de l'Europe ont tous une physionomie commune, tandis que ceux des naturels d'Amérique diffèrent presque dans chaque bourgade.

C'est en parcourant la chaîne entière des langues, en jetant un coup d'œil sur ce tableau mobile soumis à une rotation continuelle, dans laquelle la parole humaine se reflète sous mille nuances diverses, que l'on reconnaît avec admiration l'unité et la variété de la nature. Unité dans l'essence même du langage, dans l'expression concise des idées simples, dans l'échelle limitée des sons fondamentaux, qui ne sont guère qu'un nombre de cinquante; variété dans leurs combinaisons infinies, dans l'abstraction et l'assimilation des idées mixtes, dans les formes de chaque idiome spécial, qui caractérisent les progrès de chaque peuple, et qui des cris discordants du sauvage s'élèvent jusqu'à l'inspiration du poète et à la dialectique de l'orateur. Combien d'idiomes plus ou moins élaborés ont déjà disparu de la surface du globe, combien d'autres se sont confondus, transformés par des révolutions violentes, ou modifiés et altérés par la marche progressive des siècles, comme ils se modifient encore tous les jours, sans que les efforts de la science ni les chefs-d'œuvre de la littérature puissent arrêter ce mouvement irrésistible imprimé à toutes les choses terrestres! Essayons d'esquisser en peu de mots les divisions ethnographiques de la terre, telles qu'elles se présentent à l'époque où nous vivons, afin de mieux faire ressortir les limites assignées à la famille de peuples qui fera particulièrement le sujet de cet ouvrage.

2.

DIVISION DES LANGUES.

L'histoire des langues est la base de celle des nations. Au milieu des épaisses ténèbres qui couvrent les premiers âges du monde, parmi tant d'erreurs et de fables dont chaque peuple a environné son berceau, elle est comme un fil conducteur qui nous dirige, sinon avec certitude, du moins avec méthode et probabilité, en marquant dans la famille humaine les analogies et les différences, en caractérisant chaque génération succes-

sive, et en signalant sur le sol mobile les traces de son rapide passage, que tant d'événements postérieurs paraissent avoir effacées sans retour. En effet, que nous apprend l'histoire générale sur les premiers établissements des hommes, sur leurs rapports, sur leurs divisions, sur la formation des tribus et leur dispersion respective? Qui a suivi leur marche silencieuse à travers les déserts, les fleuves et les montagnes, et observé ce vaste réseau de peuples s'étendant progressivement sur la terre? Un seul livre, dans quelques pages sublimes, nous laisse entrevoir cet imposant mystère; mais, se bornant aux grandes vérités, il proclame l'unité primitive des nations sans tracer le tableau de leurs vicissitudes. Là où l'histoire se tait, où la tradition révélée s'arrête, quel guide nous reste encore dans cette recherche d'un si haut intérêt, sinon l'ethnographie comparée, qui peut jusqu'à un certain point reconstruire le monde à sa naissance, en retraçant, au moyen de la linguistique et de la géographie réunies, le mouvement général de sa population?

C'est un fait unanimement reconnu que notre globe, dans l'origine, était entièrement recouvert par les eaux, qui, en baissant graduellement de niveau, laissèrent à découvert un tiers de sa surface, devenu la terre habitable. Celle-ci offre à nos yeux deux grands continents : l'un comprenant l'Asie, l'Europe et l'Afrique; l'autre, les deux Amériques; et, entre eux, une multitude d'îles désignées sous le nom d'Océanie. Sur cette vaste étendue que le soleil féconde et que tempèrent les divers climats, habitent, parmi les myriades d'êtres semés par une main toute-puissante, cinq races ou variétés principales de l'espèce humaine, qui, sans être radicalement distinctes, puisqu'elles s'unissent en nuances intermédiaires, offrent cependant au physique et au moral des caractères assez opposés. La race blanche à la face ovale, au nez aquilin, aux yeux grands et beaux, habite l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale; la race jaune à la face large, aux yeux petits, au nez aplati, domine dans l'Asie orientale; la race rouge au nez camus, aux cheveux roides, occupe l'Amérique; la race brune à la bouche grande, aux cheveux frisés, l'Océanie; la race noire aux cheveux laineux, aux joues saillantes, l'Afrique méridionale, ainsi qu'une partie de l'Océanie, concurremment avec la précédente. La gradation de l'intelligence est presque proportionnée à celle des couleurs, indiquées ici par leur teinte

dominante. On compte environ deux mille langues parlées par cette multitude de peuples; mais il est probable qu'en approfondissant les idiomes dont nous n'avons encore qu'une idée imparfaite, l'ethnographie réduira de plus en plus ce nombre, et reconnaîtra, sous les combinaisons les plus diverses en apparence, des affinités primitives et réelles qui tendront constamment vers l'unité, la loi fondamentale de la nature.

Le point de jonction des cinq races, s'il était possible d'en assigner un, devrait se trouver dans l'antique Asie, auprès de ce vaste plateau qui, assis sur des bases immuables, entouré des pics les plus élevés, apparaît comme le centre du monde et le berceau de l'humanité. En effet, si l'on se figure les eaux diluviennes, qui long-temps peut-être ont enveloppé la terre, s'écoulant graduellement de sa surface ou s'évaporant dans les airs, on verra le majestueux Himalaya et ses longues chaînes de montagnes sortir les premiers du sein des flots, tandis que le reste du globe ne sera encore qu'une mer sans rivage. C'est autour de ces imposants colosses dont les ramifications s'étendent dans tous les sens, que la figure humaine, les climats, les idiomes existent simultanément sous les formes les plus variées. C'est à leur ombre que fleurissent ces délicieuses vallées qui, produisant d'elles-mêmes toutes les plantes agricoles, tous les animaux domestiques, ont pu recevoir l'homme dès son réveil, et offrir à son inexpérience les premières ressources de la vie. Mais sans faire de vaines tentatives pour résoudre une question insoluble, qu'il nous suffise de tracer ici en peu de mots la division de la terre en systèmes ou groupes de peuples, subdivisés eux-mêmes en familles et en branches, telle que nous la présentent les recherches les plus exactes et les plus complètes qu'on ait faites de nos jours ¹.

ASIE. — L'Asie, cette antique patrie des peuples, ce foyer commun de leur civilisation, cette terre si riche et si féconde où le genre humain a pu croître et s'étendre sous la puissante influence de la nature, est partagée par une chaîne continue de montagnes, formée par l'Himalaya, l'Altai et l'Oural, en Asie occidentale, habitée par la race blanche, et subdivisée

¹ Voyez le *Mithridate* d'Adelung, l'*Asia polyglotta* de Klaproth, et l'*Atlas ethnographique* de Balbi, ainsi que son excellente *Géographie*.

en régions du sud-ouest, de l'ouest et du nord-ouest, et en Asie orientale, habitée par la race jaune, et subdivisée en régions du sud-est, de l'est et du nord-est. Les deux races se rencontrent sur les bords du Gange, où elles sont en contact avec la race brune disséminée dans l'Océanie, tandis que, par leurs extrémités, l'une touche à l'Europe et à l'Afrique, et l'autre s'étend jusqu'en Amérique.

Le groupe de peuples qui occupe la région sud-ouest, d'où il s'est répandu sur presque toute l'Europe, est celui qu'on a nommé successivement Indo-Persan, Indo-Germanique ou Indo-Européen, à mesure que la comparaison des langues a prouvé plus clairement son immense extension. En effet cette population innombrable, échelonnée de la mer des Indes à l'Atlantique et de l'île de Ceylan à l'Islande, ne forme qu'un seul et même système, qu'une même tribu ethnographique, qui paraît avoir eu pour berceau la riante vallée de Cachemire, d'où elle aurait peuplé, dès les temps les plus reculés, d'un côté le vaste désert de l'Europe, de l'autre une partie de l'Asie, où elle subsiste encore en deux familles. La famille Indienne, entre le Gange et l'Indus, constitue cette nation jadis si fortunée, si pleine de vie intellectuelle, chez qui toute l'antiquité venait puiser les sciences et les arts, mais qui, déchirée dans la suite des siècles par des invasions meurtrières, et confondue avec ses oppresseurs, a produit les populations diverses des Bengalais, des Seikhs, des Mahrattes, des Malabars, des Tamouls, des Telingas, plus ou moins éloignés des Indiens aborigènes ; celles des Mogols ou Indiens-Turcs, des Zinganes ou Bohémiens errants, des Cingalais et des Maldiviens dans les îles, et celles des sauvages montagnards. La famille Persane, entre l'Indus et le Tigre, comprenait autrefois l'empire des Perses et des Parthes, tout composé de nations belliqueuses. Elle survit maintenant dans les Guèbres ignicoles, dans les Persans modernes, les Kourdes et les Boukhares, dans les Afghans et les Béloutches sur les confins de l'Inde, et dans les Ossètes du Caucase. Cette famille touchait à celles de l'Asie mineure et de l'Europe, dont nous nous réservons de parler plus tard.

A l'ouest de l'Asie, un autre groupe de peuples composant une seule famille appelée Sémitique ou Chaldéenne, s'étendait autrefois de l'Euphrate à la mer Rouge et du golfe Persique à la Méditerranée. Il comprend quatre

branches principales : Assyrienne, Hébraïque, Arabe et Abyssinique. A la première appartenaient les pasteurs de Chaldée, les guerriers de Ninive et de Babylone, ainsi que les Mèdes et les Syriens ; à la seconde, le peuple hébreu, dépositaire de la loi sainte, les Cananéens, les Phéniciens, les Carthaginois, nations industrieuses et commerçantes ; à la troisième, les Arabes, que l'enthousiasme religieux transforma d'obscurs nomades en invincibles conquérants ; à la quatrième, les colonies établies en Afrique dans les royaumes d'Axum et d'Amhara. Sortie de ses anciennes limites et répandue dans d'autres régions, cette famille est représentée de nos jours par les Juifs, les Arabes et les Abyssins.

Dans la région nord-ouest, depuis l'Altaï jusqu'au Caucase, s'étend une série de familles diverses qu'on pourrait nommer groupe Caucasien. La plus puissante est la famille Turque, qui couvre actuellement la plupart des pays situés entre l'Altaï et l'Archipel, d'où elle s'étend sur une partie de l'Europe, comprenant les Turcs, les Ousbecks, les Turcomans, les Kirghis, les Tchouvaches et les Yakoutes. La famille Arménienne, entre l'Euphrate et la mer Caspienne, et la famille Géorgienne, entre la mer Caspienne et la mer Noire, touchent aux tribus barbares des Lesgiens, des Mizjegues, des Circassiens et des Abasses qui parlent divers idiomes incultes dans les gorges inhospitalières du Caucase.

A l'orient de l'Himalaya, où commence la race jaune, la région sud-est de l'Asie est occupée dès les temps primitifs par des nations nombreuses que distinguent de toutes les autres leurs mœurs, leurs traditions et leurs langues monosyllabiques. A la tête de ce groupe, désigné sous le nom d'Indo-Chinois, se place l'immense famille Chinoise, qui, pendant quarante siècles d'une existence prospère et d'une domination absolue, a ébauché toutes les sciences, prélué à toutes les découvertes, et fondé une civilisation d'autant plus remarquable qu'elle a été sujette à moins de vicissitudes. Autour d'elle habitent la famille Tibétaine dans les hautes vallées de l'Himalaya ; les Birmans, les Péguans, les Siamois et les Anamites dans la presqu'île de l'Inde au delà du Gange ; les Coréens sur les bords de la mer Jaune, et enfin la nation Japonaise, que son activité et son courage ont rendue justement célèbre.

A l'est de l'Asie, sur le vaste plateau qui la domine, et de là jusqu'à la

manche de Tatarie, erre une masse de peuples moitié civilisés, connus sous le nom de groupe Tatare et répartis en deux grandes familles. L'une est la famille Mongole, cette réunion de hordes indomptables qui, traversant les steppes dans leurs maisons roulantes, ont semé l'épouvante en Asie et en Europe, et qui, refoulées avec peine dans leurs déserts, y végètent maintenant sous les noms de Mongols, de Kalmoucks et de Bourètes; l'autre est la famille Tungouse, divisée en deux branches : les Mandchous, maîtres de la Chine, dont ils ont adopté les usages, et les Tungouses nomades, soumis à la Russie et restés dans leur abrutissement.

Au nord-est règne une région glacée, habitée par un dernier groupe que nous appellerons Sibérien; peuples infortunés qui, sous un ciel sans lumière, paraissent ignorer toutes les jouissances de la vie, et chez qui cependant l'amour de la patrie est plus constant que partout ailleurs. On distingue parmi eux la famille Samoyède, répandue sur toutes les côtes de la mer Glaciale, les tribus moins nombreuses des Jénisséens, des Korièques, des Youkaghirs, des Kamtchadales, et enfin celle des Kouriliens, à l'extrémité orientale de l'ancien monde.

EUROPE. — Sous la zone tempérée de l'hémisphère boréal, dans une longueur d'environ 1200 lieues, s'étend un continent baigné de trois côtés par la mer, et appuyé de l'autre sur l'Asie dont il est le prolongement immédiat. Ici les hauts plateaux, les pics inaccessibles, les fleuves immenses du monde primitif font place à des formes moins austères, à des plaines unies ou légèrement ondulées, entrecoupées de quelques chaînes de montagnes et arrosées par des rivières navigables. Aux chaleurs brûlantes et aux froids excessifs succède une température généralement plus douce; les animaux sont moins nombreux et moins féroces; la végétation, dépouillée de sa surabondance, résiste moins aux efforts de l'art : toute la nature offre un aspect plus calme, et ne semble attendre pour s'animer que l'impulsion de la volonté humaine. C'est le séjour que la Providence a destiné au perfectionnement de l'homme au sortir de la vie instinctive dans laquelle l'Asie berça sa longue enfance, c'est l'Europe, patrie de l'intelligence, de l'industrie et de la liberté.

Tous les Européens sont venus de l'orient : cette vérité, confirmée par

les témoignages réunis de la physiologie et de la linguistique, n'a plus besoin de démonstration particulière. Il suffit d'ailleurs de jeter les yeux sur la carte pour en sentir l'évidence et la nécessité. L'Europe, touchant l'Asie sur tous les points de sa surface orientale et effleurant l'Afrique à l'occident, a offert, par les défilés de l'Oural, par ceux du Caucase, par le bosphore de Thrace, et même par le détroit de Gades, des passages faciles aux peuples de la race blanche, que l'accroissement de la population et l'activité de leur génie poussaient sans cesse de l'est à l'ouest à la recherche d'une patrie nouvelle. Si l'histoire ne nous dit rien de positif sur ces migrations antiques et continues dont la masse des peuples indo-persans a fourni les éléments les plus nombreux, si nous sommes réduits à de vagues traditions qui semblent souvent se contredire, c'est qu'elles ont précédé toute histoire et se perdent dans la nuit des siècles. Longtemps ces tribus errantes, refoulées par d'autres tribus, ont continué leur marche incertaine à travers les plaines de l'Europe, longtemps elles ont lutté entre elles, se sont divisées, modifiées, réunies, avant que quelques-unes des plus favorisées aient pu consolider leur puissance; et quand deux grands empires s'élevèrent dans le midi, le nord longtemps encore végéta au fond de ses forêts, avant qu'un cri de guerre, parti du centre de l'Asie et propagé rapidement de contrée en contrée, ébranlât dans sa base cette terre surchargée d'habitants et fit jaillir, du sein de la barbarie, une ère nouvelle de civilisation et de foi. A cette époque décisive où l'Europe tout entière se déploie enfin aux regards de l'historien et lui apparaît comme une vaste arène couverte d'innombrables combattants, il reconnaît parmi les peuples qui l'occupent six divisions fondamentales, chacune marquée, dans sa physionomie, ses traditions et ses idiomes, d'un type spécial et indélébile qui atteste des migrations différentes dirigées successivement d'orient en occident. Parmi ces familles, dont les régions et les mers déterminent les limites naturelles, une semble se rattacher au nord de l'Afrique, une au nord de l'Asie, et les quatre autres, d'après l'analogie des langues, appartiennent d'une manière évidente au système Indo-Persan ou plutôt Indo-Européen.

L'extrémité sud-ouest de l'Europe, de l'Atlantique aux Pyrénées, a été occupée dès l'antiquité par une famille de peuples entièrement étrangère

à l'Inde, et qui, venue sans doute par le littoral africain, semble être originaire de l'ouest de l'Asie, de la région des langues chaldéennes. Cette famille, appelée Ibérienne, a produit en Espagne les Turdetains, les Lusitaniens, les Cantabres; en Gaule, les Aquitains; en Italie, les Ligures, qui tous, après de longues luttes, incorporés dans l'empire romain, n'ont transmis leur riche et curieux idiome qu'à la seule tribu des Vascons ou des Basques, restés indépendants dans leurs montagnes, où ils l'ont conservé intact jusqu'à nos jours.

L'Europe occidentale, des Pyrénées au Rhin et des Alpes à l'Atlantique, a été de temps immémorial le séjour de la famille Celtique, qu'on a longtemps crue aborigène, mais que la comparaison des langues et plusieurs autres circonstances nous représentent comme la première migration indienne qui ait pénétré en Europe, et qui, grossie peut-être de quelques tribus du Caucase et refoulée sans cesse par d'autres migrations, ne s'est arrêtée qu'à la mer d'occident. Partagée en deux branches distinctes, les Galls et les Cimbres, son centre de domination était la Gaule, où les premiers formèrent les états des Éduens, des Séquanes, des Arvernes, et d'où ils se répandirent en Italie sous le nom d'Ombriens, et dans les îles Britanniques sous celui de Gaëls; tandis que les autres, divisés en Boïens, en Belges, en Armoricaux, envahirent plus tard ces mêmes îles sous le nom de Bretons et repoussèrent leurs devanciers vers le nord. Forcés, après des guerres sanglantes, de se soumettre à la puissance romaine, sous laquelle ils perdirent leur nationalité, et subjugués ensuite par les Germains, les Celtes n'ont conservé leur langue et une partie de leur indépendance que dans deux rameaux peu nombreux : l'un formé des Gaëls relégués en Écosse et en Irlande; l'autre, des Cymres ou Bretons qui habitent le pays de Galles et la Bretagne française.

L'Europe méridionale, bornée par les Alpes et l'Hémos, la Méditerranée et la mer Noire, présente, en y joignant le littoral de l'Asie mineure; les trois plus belles péninsules de la terre. C'est là qu'à une époque comparativement assez récente et qui a dû suivre toutes les autres migrations, une portion considérable de la population indienne, que nous appellerons famille Thrace, Pélagique ou Romane, est venue féconder par son génie un sol docile à la culture, et préparer la civilisation de l'Eu-

rope. Une branche de cette famille, franchissant la dernière le Taurus, a pu occuper dans l'Asie mineure la Phrygie, la Lydie, la Troade, et, passant ensuite le bosphore, s'arrêter dans les plaines de la Thrace, tandis qu'une autre plus ancienne, traversant la Thessalie, pénétrait dans la Grèce et dans le Péloponèse, où, sous les noms de Pélages et d'Hellènes, et plus tard sous ceux d'Éoliens, d'Ioniens, de Doriens et d'Achéens, elle réunit à ses propres traditions les arts de la Phénicie et de l'Égypte qu'elle reproduisit en chefs-d'œuvre immortels. Longtemps avant que son empire, centralisé par les Macédoniens, ne se fût étendu jusqu'au cœur de l'Asie, ses nombreuses colonies maritimes portaient sa civilisation dans les îles et sur le continent de l'Italie, où d'autres branches de la même famille, longeant les bords de l'Adriatique, s'étaient établies plus anciennement encore, d'un côté sous le nom de Tusques ou d'Étrusques, de l'autre sous celui d'Osques ou de Latins. L'état romain, si faible à sa naissance, s'accrut par la fusion des tribus italiques, et, triomphant successivement de tous les peuples, finit par se les assimiler tous. La langue latine, imposée par la conquête aux tribus celtiques et ibériennes, a produit les langues des Italiens, des Espagnols, des Portugais, des Français et une partie de celle des Anglais, et s'est avancée avec eux jusqu'aux dernières limites du monde.

L'Europe septentrionale, en l'étendant du Rhin aux Carpathes et des Alpes à la mer Glaciale, est le séjour de la famille Germanique, autre rejeton de la souche indo-persane, identique peut-être aux anciens Scythes, qui ont suivi de près les traces des Celtes. Entrée en Europe par le Caucase et remontant le cours du Danube, une première branche de cette famille a dû se porter au centre de la Germanie, où elle a formé en divers temps les tribus guerrières des Teutons, des Suèves, des Francs, des Allemanes; tandis qu'une autre, longeant l'Elbe, produisait celles des Saxons, des Frisons, des Lombards, des Angles, transplantés plus tard en Grande-Bretagne. Une autre enfin, suivant les bords de l'Oder et peuplant toutes les côtes de la Baltique, sous les noms de Scandinaves et de Goths, a complété cette confédération redoutable qui, après de longs siècles de résistance, a fini par briser le sceptre de Rome et par renouveler la face de l'occident. La civilisation grecque et romaine, si pleine de gran-

deur et d'avenir, mais honteusement énervée dans les derniers siècles par tous les genres de corruption, dut être un instant étouffée par ces fiers conquérants pour recevoir ensuite de leur rudesse même une nouvelle et sublime impulsion. Leurs idiomes, confondus dans le midi avec ceux des nations vaincues, qu'ils contribuèrent toutefois à enrichir, se sont conservés dans le nord chez les Allemands, les Hollandais, les Suédois, les Danois et en partie chez les Anglais.

L'Europe orientale, vaste plaine qui règne des Carpathes aux Poyas et de la Baltique à la mer Noire, a été envahie par la famille Slavonne, également d'origine indienne, mais longtemps inconnue à ses voisins, quoiqu'elle paraisse être entrée en Europe peu de temps après les Germains, dont elle occupait le territoire à mesure que ceux-ci pénétraient en avant. Refoulée ensuite et en partie soumise, elle se rejeta sur la région orientale, où les Sarmates, les Roxolans, les Tchekhes, les Venedes, les Pruczes étendirent au loin leurs possessions aux dépens des tribus limitrophes, et où ils se sont perpétués et agrandis de nos jours en trois branches ou rameaux principaux : d'un côté les Russes, les Illyriens; de l'autre les Polonais, les Bohèmes, les Wendes; de l'autre les Lettons et les Lithuaniens, dont le langage s'est conservé le plus pur.

L'extrémité nord-est de l'Europe, du Volga à la mer Blanche et de l'Oural au cap Nord, est occupée par une famille différente que l'on a désignée sous le nom d'Ouralienne, et qui, totalement étrangère à l'Inde, se rattache par ses idiomes au nord-ouest de l'Asie, où elle est répandue en grand nombre, et enclavée, comme en Europe, dans le domaine des peuples slaves. Plus formidable au moyen âge, cette famille a produit les Huns et les Ouigours. Elle se subdivise maintenant en rameau Finnois ou Tchoude, comprenant les Finnois, les Esthoniens, les Lapons; rameau Magyar ou Hongrois, indépendant aux confins de l'Allemagne; rameau Tchérémissse sur les bords du Volga, et rameau Permien auprès de l'Oural.

AFRIQUE. — Située presque tout entière sous la zone torride et soumise à sa funeste influence, l'Afrique n'a pas pu développer comme l'Europe les germes de civilisation qu'elle avait reçus de l'Asie. La région du nord,

habitée par la race blanche, qu'on y reconnaît encore à la noblesse de ses traits malgré l'obscurcissement de son teint, est la seule où des nations heureuses aient marqué dans les fastes de l'histoire. Les quatre autres régions, celles de l'ouest, du centre, de l'est et du midi, dans lesquelles la nature indomptable s'oppose à tous les efforts de l'homme, lui offrant tantôt un océan de sable, tantôt des torrents débordés, tantôt de vastes plateaux que la pluie ou le soleil transforment tour à tour en jardins ou en déserts, végètent encore avec la race noire dans la plus affligeante barbarie. Aussi les divisions des peuples et des langues cessent-elles dès lors d'offrir quelque fixité, et, leur intérêt diminuant en raison de leur difficulté même, nous nous contenterons de les indiquer sommairement sans insister sur chacune d'elles.

L'Afrique septentrionale, c'est-à-dire toute la côte qui s'étend depuis l'entrée de la Méditerranée jusqu'à celle de la mer Rouge, se divise en deux parties, celle du nord-est et celle du nord-ouest. Dans la première, arrosée par le Nil et bornée par les montagnes de la Lune, se distinguent d'abord les Égyptiens, peuple grave et éclairé, dont la civilisation mystérieuse est analogue, sinon identique, à celle de la Chaldée et de l'Inde, et dont les débris peu nombreux subsistent de nos jours sous le nom de Coptes. La même région est habitée par les Nubiens, les Bichariens, et autres tribus à demi civilisées, et par la nation remarquable des Abyssins qui a adopté un dialecte de l'Arabe. L'autre région, traversée par l'Atlas et bornée par le grand désert, comprenait autrefois les états florissants des Carthaginois, des Cyrénéens, des Numides et des Maures. Aujourd'hui les restes de ces nations, constituant la famille Berbère, sont dispersés sous les noms d'Amazigs, de Touariks, de Tibbos, sur les bords de la Méditerranée et dans les oasis de la mer de sable.

L'Afrique occidentale, derrière le désert de Sahara, comprenant toute la côte de l'Atlantique depuis le cap Vert jusqu'au cap Negro, présente une foule de familles nègres, dont les principales sont, dans la Sénégambie, celles des Wolofs, des Mandingos, des Foulahs; dans la Guinée, celles des Achanties, des Dagoumbas, des Ardrahs; dans le Congo, celles des Congos et des Benguelas.

L'Afrique centrale, si peu connue encore qu'on ne saurait déterminer

ses limites, est habitée, jusqu'au grand lac de Tchad ou mer intérieure, par les Kissours, les Haoussas, les Bornouans, et autres peuplades assez industrielles.

L'Afrique orientale, des sources du Nil au cap Sofala, tout le long de la mer des Indes, ne présente guère que deux familles connues : au nord-est celle des Gallas, oppresseurs actuels de l'Abyssinie, et au sud-est celle des Motapas ou réunion de toutes les tribus qui habitent les côtes de Zanguebar, de Mozambique et de Monomotapa.

L'Afrique méridionale, depuis les caps Négro et Sofala jusqu'au cap de Bonne-Espérance, ne renferme également que deux familles, celle des Cafres et celle des Hottentots.

Océanie. — Cette multitude d'îles qui marquent sur l'Océan la surface du globe opposée à la nôtre, vaste assemblage de côtes fertiles, d'épaisses forêts ou de dangereux écueils compris sous le nom général d'Océanie, est habitée simultanément par deux populations : la race noire, qui dès l'origine a occupé l'intérieur des terres, et qui ne diffère des nègres d'Afrique que par un plus grand degré d'abrutissement ; et la race brune, étrangère et conquérante, qui, plus avancée en civilisation et plus rapprochée des nations de l'Asie, a établi son séjour sur les côtes où dominent ses nombreuses colonies. Les langues du monde maritime offrent entre elles la même division ; et, pendant que les nègres océaniens parlent une foule de jargons barbares dont la diversité a jusqu'ici échappé à toute analyse, les naturels de l'autre race, employant partout une langue identique légèrement modifiée sous chaque climat, présentent le phénomène extraordinaire d'une famille de peuples sortie d'une même souche, disséminée maintenant d'un pôle à l'autre sur l'immense étendue des mers.

L'Océanie occidentale ou Malaisie est le foyer de la grande famille Malaie dont les principales branches, unies entre elles par le langage, sont celles des Malais d'Asie, des Javanais, des Sumatriens, des Bornéens, des Philippinois, des Moluquois et des Madécasses. A chacune de ces subdivisions correspondent des peuplades nègres dont les idiomes incohérents ne sont presque pas connus.

L'Océanie orientale ou Polynésie, également habitée par la race brune,

comprend les groupes des îles Carolines, Mulgraves, Sandwich dans l'hémisphère boréal, et ceux des îles de la Société, des Navigateurs, des Amis dans l'hémisphère austral. Les langues de toutes ces îles appartiennent à la famille Malaie.

L'Océanie centrale ou Australie, dans laquelle errent des tribus nègres, offre une foule d'idiomes opposés, mais tous également barbares, dans la Nouvelle Hollande, la Nouvelle Guinée, la Nouvelle Zélande et la terre de Diemen.

AMÉRIQUE. — L'Amérique, ce double continent qui se prolonge de l'un à l'autre pôle avec une variété infinie de sites, de productions et de climats, n'est pas habitée en proportion de son étendue. Avec ses imposantes montagnes, les plus hautes après celles du Tibet, ses fleuves majestueux, ses vertes savannes, ses sombres forêts vierges, sa végétation vigoureuse, elle semble être comme une retraite préparée à la population surabondante de l'ancien monde; et déjà les nations indo-européennes, qui ont donné naissance à tant d'états, entraînant à leur suite une partie de la race nègre, en ont envahi les contrées les plus belles, où elles prospèrent et se naturalisent. Les indigènes, diminuant chaque année et devenus étrangers sur leur propre territoire, ne présentent plus qu'une image imparfaite des mœurs, des lois, des langues de leurs ancêtres et de la filiation antique et mystérieuse qui les rattache peut-être à l'Asie. Ils appartiennent tous à la race rouge avec divers degrés de civilisation, et les relations les moins incomplètes nous les montrent relégués dans leurs déserts, à de grandes distances les uns des autres, et morcelés en une foule de peuplades dont chacune parle un idiome différent. Le seul moyen de les classer jusqu'ici est de les grouper par régions, d'après les divisions naturelles que les climats, les fleuves et les montagnes assignent à cette moitié de la terre, et qu'on peut distinguer en régions du sud, du sud-ouest, du sud-est, du centre, du nord-est, du nord-ouest et du nord.

Le sud de l'Amérique, depuis le cap Horn jusqu'à l'embouchure de la Plata et le désert d'Atacama dans les Andes, comprenant les pays sauvages de la Patagonie et du Chili, présente pour peuplades principales les Péche-rais, les Patagons, les Araucans et les Puelches, subdivisés en plusieurs tribus.

Le sud-ouest, haut plateau traversé par les Cordillères, et borné d'un côté par le grand Océan, de l'autre par les fleuves Paraguay et Madeira, renferme le riche état du Pérou dont les naturels, jadis si policés et si paisibles, sont les Quichuas, les Mocobys et les Chiquitos.

Le sud-est, entre le fleuve de la Plata, celui des Amazones et l'Atlantique, offre les fertiles contrées du Paraguay et du Brésil, dont les nations dominantes sont les Payaguas, les Guanas et les Guaranis, remarquables par la perfection de leur langage.

Le centre de l'Amérique, entre le Maragnon, le golfe du Mexique et la mer Vermeille, est divisé en deux parties par l'isthme de Panama : d'un côté s'étendent la Guyane, la Colombie, les Antilles, habitées par les Mozcas, les Salivas, les Cavères, les Caribes, peuples actifs et navigateurs ; de l'autre le Guatemala et le Mexique, où dominaient jadis les Mayas et les Aztèques, les nations les plus civilisées du nouveau monde, et où subsistent encore, sur le plateau central, les tribus libres des Apaches, des Panis et des Caddos.

Le nord-est, du golfe du Mexique à la baie d'Hudson, et de l'Atlantique aux monts Colombiens, forme les vastes possessions des États-Unis et de la Nouvelle-Bretagne, habitées, dans quelques districts seulement, par des indigènes indépendants, tels que les Colombiens, les Sioux, les Natchez, les Hurons, les Lennapes, subdivisés en plusieurs tribus.

Le nord-ouest, entre les monts Rocheux et le grand Océan, pays peu connu jusqu'à ce jour, comprend les peuplades chasseresses des Waicures, des Noutkas et des Kolouches.

Enfin, le nord de l'Amérique, de la baie d'Hudson à la mer Glaciale, présente les côtes froides et solitaires sur lesquelles pêchent les Esquimaux dont les tribus chétives font partie de la race jaune, et forment, par les îles Aleutiennes, la communication directe entre l'Amérique et l'Asie.

II.

LANGUES INDO-EUROPÉENNES.

1.

CARACTÈRE DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES.

Nous quittons maintenant le champ de l'ethnographie, dont le vague égale la variété, pour nous occuper plus spécialement de l'important système de langues qui fait le sujet de cet ouvrage. Ici plus de doutes, plus d'incertitudes sur l'ensemble : les conjectures sont devenues des vérités, et, si quelques anneaux de cette vaste chaîne s'écartent encore sur certains points, ces divergences n'affectent plus son unité fondamentale établie sur des preuves irrécusables. Dans notre énumération sommaire des peuples du globe, nous venons de signaler ceux qui, dans l'antiquité et dans les temps modernes, ont composé le groupe Indo-Européen : jetons maintenant un coup d'œil général sur le caractère de leurs langues respectives, réparties, tant en Asie qu'en Europe, en six divisions ou familles principales : Indienne, Persane, Romane, Germanique, Slavonne et Celtique.

LANGUES INDIENNES. — En tête de la famille Indienne et de tout le système vient se placer le *Sanscrit*, l'idiome sacré des brahmes, la source commune de toutes les langues de l'Inde. Son nom, qui signifie concret, perfectionné, montre assez les phases qu'il a dû subir avant d'être fixé par l'usage ; et cependant ses monuments littéraires les plus positifs le font remonter, sous sa forme actuelle, à plus de quinze siècles avant notre ère. Tracés sur des feuilles fragiles de palmier que la religion a cachées dans les temples ou transmises d'âge en âge chez les fidèles Hindous, ces vénérables débris d'une civilisation presque éteinte ont enfin paru à la lumière pour révéler aux Européens, avec les éléments de leurs propres langues, l'origine de leur littérature, de leurs sciences et de leurs arts. Riche d'un

alphabet de cinquante lettres classées d'après les organes de la voix, joignant à la variété des modulations la plus exacte symétrie et à la multitude des combinaisons la clarté la plus admirable, le Sanscrit, que nous appellerons désormais *l'Indien* par excellence, représente et résume à la fois les idiomes les plus complets de l'Europe. La déclinaison, composée de trois genres, de trois nombres et de huit cas, détermine tous les rapports des objets, tandis que la conjugaison, en trois voix, six modes et six temps, exprime les actions dans toutes leurs gradations, et que des particules invariables, parfaitement identiques aux nôtres, précisent et modifient le sens des verbes. La syntaxe est simple et logique, et d'innombrables compositions de mots ouvrent à la poésie un champ illimité. Aussi la poésie domine-t-elle également les quatre âges de la littérature indienne. L'époque primitive et religieuse, marquée par les antiques Védas, est bientôt suivie, aux temps héroïques, des lois de Manus, législateur de l'Inde, des Pouranas ou annales de mythologie, et des poèmes gigantesques du Ramayan et du Mahabharat qui célèbrent, l'un la conquête de Ceylan, l'autre la lutte de deux dynasties royales, et dont les chantres Valmiki et Vyasas, à la fois poètes et philosophes, apparaissent comme deux figures majestueuses, rivales et contemporaines d'Homère. Puis vient l'époque élégante et polie où, peu de temps avant Virgile, Jayadévas dans ses élégies pastorales, Calidasas dans sa gracieuse Sacountala, surent tirer du luth indien les sons les plus suaves et les plus purs. Après eux a commencé la décadence qui s'est fait sentir de plus en plus dans les compositions des siècles postérieurs, et l'Inde, sœur aînée de l'Europe, a atteint sa décrépitude quand celle-ci commençait à peine à préluder à ses grandes productions. Toutefois sa langue lui est restée, et cet idiome mélodieux et grave est encore étudié, comme chez nous le Latin, par les brahmes et les savants de l'Inde; ses éléments sont répartis dans toutes les langues modernes de la péninsule, et ses signes graphiques diversement modifiés y servent de base à toutes les écritures.

Le Sanscrit, à l'époque même de son extension, était réservé aux classes privilégiées; le peuple et les femmes parlaient l'idiome vulgaire qui, désigné sous le nom de *Pracrit*, c'est-à-dire naturel, spontané, contenait les mêmes éléments, mais sous une forme inculte et grossière, différente

dans chaque localité. Une autre langue plus cultivée, le *Pali*, répandue autrefois dans le midi de l'Inde, fut adoptée par la secte des bouddhistes qui, expulsés de leur patrie par les brahmes, portèrent au delà du Gange, au Tibet et en Chine, leurs dogmes, leurs traditions et leur littérature, qui s'est conservée dans les livres religieux.

L'Inde, traversée par une foule de peuples et envahie à plusieurs reprises par les cruels sectateurs du croissant, vit sa langue se mélanger et se confondre avec celles de ses puissants vainqueurs, et former ainsi un grand nombre d'idiomes qui se partagent actuellement ses différents états. Le plus répandu est l'*Hindoustani* qui, né sur les bords de l'Indus de la fusion du Sanscrit et de l'Arabe, a fini par régner dans tout l'empire mogol et dans toute l'Inde mahométane. Le *Bengali*, particulier aux rives du Gange et aux adorateurs de Brahma, s'est le moins écarté de la langue primitive. Le *Cachemire*, le *Seikh*, le *Mahratte* sont nés au nord de la péninsule, ainsi que le *Zingane*, dialecte des Zigeuner ou Bohémiens réfugiés en Europe. Le *Malabar*, le *Tamoul*, le *Telinga* sont en usage sur les côtes du midi, le *Cingalais* et le *Maldivien* dans les îles, sans parler de beaucoup de dialectes intermédiaires plus ou moins rapprochés du Sanscrit.

LANGUES PERSANES. — La famille Persane a pour type primitif le *Zend*, l'idiome sacré des mages, la langue de Zoroastre, qui, issue de la même souche que le Sanscrit, s'est répandue à l'ouest de l'Asie parmi les adorateurs du soleil, et s'est conservée dans les fragments précieux qui nous restent du *Zend-Avesta*. Elle fut en usage chez les anciens Perses, comme le *Pehlvi*, autre idiome mêlé de Chaldéen, était parlé par les Mèdes et les Parthes. Plus mâles et plus concises que le Sanscrit, moins variées dans leurs désinences, ces langues, appropriées à des nations guerrières, s'écrivirent en caractères cunéiformes avant d'avoir des alphabets spéciaux. Elles furent remplacées au commencement de notre ère par le *Parsi*, dialecte de la même famille, qui, restreint longtemps à la Perse propre, où il se perfectionna de plus en plus, finit par devenir, sous la dynastie des Sassanides, l'idiome dominant de tout l'empire. Il s'y conserva intact jusqu'à l'invasion mahométane qui, joignant l'Arabe aux éléments nationaux, donna naissance au *Persan* actuel. Cette langue, malgré

sa double origine, qui la met à l'égard du Zend dans le même rapport que l'Anglais à l'Allemand, est cependant pleine de concision et de force, pleine de grâce et de poésie. Les monuments de ses grands écrivains, tels que le *Schahnameh* de Firdausi et le *Gulistan* de Saadi, lui donnent une haute importance littéraire, et attestent ce qu'elle peut produire encore. Enrichie à la fois des racines arabes et indiennes dont elle abrége les terminaisons, simple et claire dans sa syntaxe, expressive dans ses compositions, élégante jusque dans son écriture perfectionnée de l'alphabet arabe, elle est considérée avec raison comme la langue la plus polie de l'Asie moderne.

Autour d'elle viennent se grouper, à des distances plus ou moins éloignées, quelques idiomes âpres et sauvages, tels que l'*Afghan* parlé dans le royaume de Caboul, le *Béloutche* sur les confins de l'Inde, le *Kourde* chez les montagnards de la Perse, et enfin l'*Ossète* qui s'est perpétué dans une des tribus du Caucase, antique reste de la grande migration des peuples indiens en Europe.

LANGUES ROMANES. — La famille Thrace ou Gréco-Romaine, que pour plus de concision nous appellerons Romane, répandue d'abord dans l'Asie mineure, puis dans tout le midi de l'Europe, se partage en quatre rameaux : Phrygien, Grec, Étrusque et Latin.

Le premier est celui des langues éteintes parlées jadis dans l'Asie mineure par les Phrygiens, les Troyens, les Lydiens, et en Europe par les Thraces et les Macédoniens : langues qui ne subsistent plus que dans des noms propres, suffisants pour constater leur filiation indienne, et dans quelques débris qui se trouvent mêlés encore au dialecte spécial des Arnauts d'Albanie.

Le second comprend les idiomes des Pélages, de cette active et intelligente tribu qui a peuplé la Thessalie, l'Épire, les côtes de l'Italie et de l'Asie mineure, le continent et les îles de la Grèce, et du sein de laquelle sont sortis les Hellènes, qui ont donné à l'Europe la plus belle de ses langues. Le *Grec*, divisé d'abord en deux dialectes, l'éolien et l'ionien, qui ont produit le dorien et l'attique, s'était immortalisé par des chefs-d'œuvre avant même d'être entièrement fixé. C'est dans un dialecte dont l'ionien

était la base, mais qui adoptait à la fois toutes les formes, et dont la grâce et l'harmonie égalent et surpassent celles de l'Indien, qu'Homère, le plus sublime des poètes, présageant à l'Europe ses hautes destinées, a chanté la Grèce victorieuse de l'Asie, et le génie d'Ulysse explorant l'occident¹. C'est dans le dialecte éolien que les poètes lyriques ont entonné leurs odes, avant que l'attique, moins suave mais plus précis, n'offrît les modèles de tous les autres genres dans les écrits de Sophocle, de Thucydide et de Démosthènes, et que le dorien, porté au delà des mers, ne prêtât son éclat aux idiomes d'Italie. C'est ainsi que pendant plus de vingt siècles, dans les quatre périodes littéraires désignées sous les noms de poétique, athénienne, alexandrine et byzantine, la langue grecque s'est transmise d'une génération à l'autre avec cette unité de principes et cette variété de formes qui caractérisent tout ce qu'il y a de beau sur la terre. Le Grec, considéré en général, est remarquable par sa mélodie musicale, par ses flexions si abondantes, ses temps de verbes si délicatement nuancés, sa syntaxe si claire et si logique et ses riches compositions de mots. Aucune langue du monde n'approche davantage, sous ce dernier rapport et sous celui des désinences, de l'antique idiome des Indiens. Mais si les Grecs leur doivent leurs éléments phonétiques, ils ont reçu d'un autre peuple

¹ Qu'il nous soit permis de repousser ici, de toute la force de notre conviction, l'hypothèse trop répandue de nos jours qui voudrait détruire l'individualité d'Homère, et, ravissant à l'humanité un de ses plus brillants ornements, faire de lui un être imaginaire, le type inanimé d'une époque, le nom allégorique imposé à un recueil de quelques traditions mensongères. Ce n'est pas ainsi que se montre le grand poète dans ses descriptions si frappantes et si vraies, dans ses épisodes si habilement enchaînés, dans le sens profond de sa morale, dans les caractères de ses héros dont aucun ne se dément pendant le cours de ses deux poèmes. Ce n'est pas une obscure légende ou une lyre résonnant au hasard, c'est une âme pleine de feu et de vie, c'est un cœur éminemment sensible qui a produit les adieux d'Hector et d'Andromaque, l'entrevue d'Ulysse et d'Eumée, Priam aux pieds d'Achille, et tant d'autres peintures expressives et sublimes qui ont éveillé et développé chez les Grecs, et par eux chez tous les peuples de l'Europe, la poésie héroïque, lyrique et dramatique, l'histoire, l'éloquence et la philosophie. Si l'on demande qui était Homère, quel était son siècle, sa patrie, nous devons nous taire avec l'antiquité, qui l'a entouré, comme tous ses demi-dieux, d'une auréole éblouissante et mystérieuse; mais nous devons croire qu'il a réellement existé, qu'il a vu de près les événements dont il parle, qu'il est né, non en Asie, mais en Grèce, comme son patriotisme ne cesse de le proclamer, et qu'en Grèce la tradition la plus probable, confirmée par des observations récentes, est celle qui le rapproche d'Ithaque, de la famille et de la personne d'Ulysse.

l'art de les fixer par l'écriture; car leur alphabet est celui de Phénicie ou de Chaldée, qu'ils ont adouci et étendu en le proportionnant à l'harmonie de leur langue.

Cette langue qui a traversé tant de siècles est encore vivante de nos jours, affaiblie, mais non défigurée, dans le Grec moderne ou *Romaique*, que parlent maintenant sur le sol glorieux de la Grèce ses enfants affranchis de leurs fers. Leur idiome, dans lequel les flexions primitives ont été en partie remplacées par l'emploi des prépositions et des verbes auxiliaires, n'en est pas moins susceptible encore de recevoir d'heureux développements. Il en a déjà donné des preuves, et qui sait quels nouveaux succès lui sont encore réservés dans l'avenir?

Le troisième rameau des langues thraces, qui fleurit jadis en Italie, est celui des Étrusques ou Rhasènes, dont la triple origine paraît avoir été pélagique, celtique et lydienne, et dont l'idiome, connu seulement par quelques inscriptions monumentales, a dû, d'après ses éléments, appartenir à la même famille.

Le quatrième est celui des Osques ou Ausoniens et de toutes les peuplades latines, dont le rapprochement et la fusion successive entre elles et avec les Grecs d'Italie a fini par produire le *Latin*, la langue des conquérants du monde. Cette langue concise, énergique, plus indienne dans sa substance que le Grec même, mais moins variée dans ses désinences, moins souple dans ses combinaisons, a subi plusieurs phases avant sa fixation définitive, qui n'a eu lieu qu'au commencement de l'ère chrétienne. Rauque et inculte dans les chants des Saliens, brève et martiale dans les poèmes d'Ennius, elle n'a acquis que sous Cicéron et Tite-Live, sous Virgile et Horace, cette noblesse de formes, cette plénitude de sens, cette mâle élégance qui la caractérisent et qui l'ont rendue vraiment digne d'un grand peuple. Les Romains victorieux ont porté leur idiome du fond de l'Italie aux extrémités de l'orient, ils l'ont imposé à l'Europe soumise, et l'associant, après leurs sanglants exploits, aux conquêtes plus paisibles et plus durables du christianisme, ils en ont fait la langue universelle, le véhicule de la science et de la civilisation.

Mais pendant que la langue écrite et littéraire conservait dans une longue série d'écrivains la perfection qu'elle avait acquise, la langue rustique,

parlée par le peuple et les soldats dans les colonies militaires, et altérée de plus en plus par les invasions des hommes du nord, finissait par se transformer en plusieurs idiomes secondaires, qui, adoptés par les nouveaux vainqueurs de Rome avec son alphabet d'origine phénicienne, ont régné depuis le neuvième siècle dans tout le midi de l'Europe.

Le *Roman*, le plus ancien de ces idiomes, connu par les poèmes chevaleresques et les chants naïfs des troubadours, est moins une langue particulière qu'une réunion de dialectes qui s'élaborent, une espèce de métamorphose du Latin, dans laquelle on voit les terminaisons s'abrèger, les genres se déterminer par l'article, les cas par les prépositions, les temps par les verbes auxiliaires, des diminutifs et des augmentatifs s'élever à la place des noms simples, toute la grammaire perdre en symétrie et en richesse, mais gagner peut-être en précision et en clarté. C'est ainsi que, par l'intermédiaire des formes romanes usitées dans les patois populaires, ont été produites simultanément au moyen âge les langues de l'Italie, de la France et de l'Espagne.

L'*Italien*, né sur le sol même où avaient fleuri les grands génies de Rome, et cultivé surtout dans la Toscane, l'antique berceau de la civilisation italique, acquit bientôt cette mélodie variée, cette heureuse flexibilité, qui l'ont rendu austère avec le Dante, vif et brillant avec l'Arioste et le Tasse, imposant dans les pages de l'histoire, et docile aux accords de la musique. Cette langue excelle surtout dans la peinture animée des passions; elle a ouvert, la première en Europe, la carrière de la littérature moderne, et conserve encore, au milieu de ces nobles ruines sous lesquelles dort un peuple de héros, assez de force pour célébrer un jour la régénération de l'Italie.

Le *Français* formé, au nord de la Gaule, de la fusion du Latin vulgaire avec l'idiome tudesque des Francs, s'est développé lentement sur notre sol; et quand déjà l'invasion des Normands le propageait en Angleterre et en faisait la base d'une langue nouvelle, les divers dialectes du Roman régnaient encore au midi de la France. Encouragé enfin à la cour des rois, et épuré par les écrivains du seizième siècle, le Français a progressivement acquis cette grâce, cette concision, cette clarté expressive, présages de sa grandeur future, et qui, portées au plus haut degré sous la plume de Racine et de Molière, de Fénelon et de Bossuet, ont fini par placer tous les peuples sous sa victorieuse influence. La langue française, essentiellement sociable

comme la nation éclairée qui la parle, et répandue avec elle sur tous les points du globe, est devenue comme le lien commun de la pensée, l'interprète de la civilisation moderne. Les autres langues lui ont involontairement emprunté son style et ses tournures, elles ont imité son élégance, elles se sont pénétrées de son esprit; et cet ascendant du génie, constant et irrésistible dans sa marche, puisqu'il est fondé sur le bien général, assure à la nation française une gloire bien supérieure encore à celle des armes.

L'*Espagnol*, grave et solennel, n'a pas rejeté comme l'Italien les fortes intonations latines, ni abrégé les désinences comme le Français; et, sans l'adjonction de quelques mots gothiques et arabes qui lui donnent une physionomie particulière, il ne différerait en rien du Roman pur. Arrêtée jusqu'ici dans son essor par des restrictions politiques, cette belle langue a cependant eu son Caldéron et son Cervantes. Appelée maintenant, avec le peuple espagnol, à une ère nouvelle de liberté et de vie, elle déploiera sans doute en Amérique comme en Europe tout ce qu'elle possède de ressources oratoires.

Le *Portugais*, allié de près à l'Espagnol, est moins abondant et moins sonore, ayant admis, comme le Français, l'articulation sourde ou désinence nasale. Il est très-porté à contracter les mots; toutefois il n'est pas dépourvu d'élégance, et l'exemple de Camoëns prouve qu'il peut répondre aux grandes inspirations.

Le *Valaque*, parlé dans un coin de la Turquie d'Europe, est aussi un débris de la langue romane qui, par son mélange avec le Slavon, a adopté une forme toute spéciale, mais qui n'offre que peu de culture et par conséquent peu d'intérêt.

LANGUES GERMANIQUES. — La famille Germanique, répandue dans tout le nord de l'Europe, paraît avoir été divisée dès l'origine en plusieurs grandes tribus, dont les idiomes constituent cinq rameaux : Tudesque, Saxon, Angle, Normannique et Gothique.

Le premier rameau, comprenant les peuples de la Germanie méridionale, a produit l'ancien Haut-Allemand ou *Tudesque*, dont les monuments remontent au huitième siècle, et qui fut longtemps parlé à la cour des rois francs et saxons, jusqu'à ce qu'il fut remplacé, dans l'une par le

Roman, dans l'autre par l'*Allemanique*, idiome poétique des *inminesänger* et du chantre martial des Nibelungen. Enfin, des écrits de Luther et de son impulsion puissante naquit, dans le seizième siècle, l'*Allemand* actuel, cette langue si riche, si pittoresque, si énergique, qui, depuis lui jusqu'à Schiller, n'a cessé de grandir en force et en éclat. Si elle a perdu cette variété de désinences qui la rapprochait autrefois du Grec et de l'Indien, si sa conjugaison est trop restreinte et ses périodes trop compliquées, elle a du moins, sur toutes les langues modernes, un incontestable avantage dans l'exacte dérivation des mots, dans leur composition presque illimitée, et surtout dans l'accent tonique, qui, reposant invariablement sur chaque syllabe radicale, imprime à l'Allemand un type intellectuel qu'aucun autre idiome ne possède au même point.

Le second rameau, celui de la Germanie occidentale, comprend l'ancien Bas-Allemand ou *Saxon*, qui a produit le patois actuel des côtes d'Allemagne; le *Frison*, qui s'est éteint sur les côtes de Hollande, et le *Néerlandais*, qui, inculte dans le dialecte flamand, est devenu dans le Hollandais une langue nationale et littéraire.

Le troisième, composé du mélange de presque tous les autres, s'est formé dans la Grande-Bretagne par l'union des Saxons, des Jutes et des Angles, auxquels se sont joints plus tard les Danois. C'est ainsi qu'est né l'*Anglo-Saxon*, dont les premiers monuments datent du huitième siècle, et qui, trois cents ans plus tard, combiné à son tour avec le vieux Français importé par les conquérants normands, a produit l'*Anglais* actuel. Malgré cette origine bizarre et en apparence si incohérente, cet idiome, grâce à la nation qui le parle et aux grands hommes qui l'ont cultivé, est devenu, à la prononciation près, un des plus logiques qui existent. Pourvue d'un double vocabulaire, celui du nord et celui du midi, facilitant leur fusion réciproque par l'abréviation des désinences, la simplification des genres, la précision de la syntaxe, la langue de Shakspeare et de Byron est pour la littérature et les sciences, comme pour le commerce et l'industrie, un moyen de communication puissant qui a franchi tous les obstacles de la nature, et qui, pénétrant avec la marine anglaise jusqu'aux extrémités du monde, y établit chaque jour, de concert avec le Français, ces foyers de civilisation générale dont l'influence s'étend sur toute l'humanité.

Le quatrième, celui de la Germanie septentrionale ou Scandinavie, a donné naissance à l'ancien *Normannique*, la langue sacrée de l'Edda, remplacée ensuite par le Norvégien ou *Islandais* dans lequel les scaldes composèrent leurs Sagas. Cet idiome est tombé lui-même en désuétude au quinzième siècle, pour se subdiviser en *Suédois* et en *Danois*, deux langues étroitement unies entre elles, qui, à la force et à la régularité de l'Allemand, joignent une clarté et une concision particulières, et dont la culture est loin d'être négligée.

Le cinquième rameau, formé de nations conquérantes qui couvrirent la Germanie orientale, mais dont tous les dialectes sont éteints, ne nous est connu que par le *Gothique* de Mésie, dont les fragments subsistent dans la Bible d'Ulphilas. Ce précieux monument du quatrième siècle, le plus ancien qui nous reste des idiomes germaniques, nous révèle à la fois, dans ses riches formes grammaticales, le lien commun qui les unit entre eux, et la filiation non moins intime ni moins réelle qui les rattache au Latin, au Grec et à l'Indien.

LANGUES SLAVONNES. — La famille Slavonne, qui occupe l'est de l'Europe, ne se divise qu'en trois rameaux que nous appellerons Servien, Tchekhe et Letton.

Le premier comprend les Slaves orientaux dont la langue était l'ancien *Slavon*, employé au neuvième siècle dans les écrits de Cyrille, qui fut aussi l'inventeur de leur alphabet. Le Slavon a produit plusieurs dialectes encore usités en Illyrie et en Servie, mais il est devenu langue morte et ecclésiastique en Russie, où il a été remplacé, dans toutes les relations ordinaires, par le *Russe* qui en diffère très-peu. La langue russe, peu connue parmi nous, ne le cède cependant qu'au Grec et à l'Allemand pour l'abondance des racines, la régularité de la dérivation, l'heureuse combinaison des mots; elle surpasse cette dernière en douceur et en harmonie, et n'attend que de nouveaux Karamsin pour se perfectionner encore davantage. Autour d'elle viennent se grouper, avec une analogie remarquable, le *Serbe*, le *Croate* et le *Winde* parlés par les Slaves des provinces turques et autrichiennes.

Le second rameau, celui des Slaves occidentaux, comprend le *Bohême*,

langue anciennement cultivée, et dont le Slovaque de Hongrie est un dialecte plus grossier; le *Polonais*, langue vive et mobile comme le peuple généreux et infortuné qui la parle, le *Wende* et le *Sorabe*, idiomes encore incultes répandus dans les provinces saxonnes.

Le troisième, assez différent des deux autres qu'il a probablement précédés, est celui des Slaves du centre dont l'idiome primitif, l'ancien *Prucze*, est entièrement éteint de nos jours; mais le *Lithuanien* et le *Lettonien*, parlés en Lithuanie et en Courlande, présentent encore au philologue des sujets de comparaison du plus haut intérêt avec les autres dialectes slaves dont ils révèlent les formes élémentaires, ainsi qu'avec la langue indienne d'où ils paraissent immédiatement issus.

LANGUES CELTIQUES. — Cette antique famille, que nous avons réservée pour la fin, comme étant la première séparée et, par conséquent, la plus éloignée de son origine asiatique, se divise en deux rameaux, Gaëlique et Cymrique.

Le rameau Gaëlique, celui des Celtes purs réfugiés au nord des îles Britanniques, se distingue par ses aspirations fréquentes, la rareté de ses désinences, la monotonie de ses combinaisons, qui font présumer des flexions antérieures à celles qui nous sont parvenues. Cette langue, qui inspira les bardes, qu'illustrèrent les poèmes d'Ossian, et qui parvint au huitième siècle à un degré de culture remarquable, végète maintenant, effacée par l'Anglais, dans deux obscurs dialectes, l'Irlandais ou *Erse* que parlent les paysans d'Irlande, et l'Écossais ou *Calédonien* relégué dans les montagnes d'Écosse.

Le rameau Cymrique, celui des Celto-Belges connus plus tard sous le nom de Bretons, est remarquable par ses articulations mobiles et par son étroite affinité avec le Latin, due sans doute en grande partie à la longue domination romaine. Cultivée avec moins de soin que l'autre, cette langue a été fixée plus tard encore par l'écriture. Elle survit maintenant dans deux dialectes populaires : le Gallois ou *Welsh* en Angleterre, et le Bas-Breton ou *Breizad* en France.

Telles sont les langues encore existantes qui constituent le groupe Indo-Européen. Si nous n'avons parlé ni du Basque au sud-ouest de l'Europe, ni,

au nord-est, des idiomes Finnois, ainsi que du Hongrois qui en est dérivé, c'est qu'ils présentent une physionomie trop différente de celle de toutes les langues que nous venons de signaler pour pouvoir être classés dans le même système, quoique, par les rapports mutuels des peuples, les Finnois aient emprunté beaucoup de mots aux Germains et aux Slaves, de même que le Basque, malgré son originalité africaine, laisse cependant entrevoir quelques traces du contact des Celtes et des Romains.

2.

IDENTITÉ DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES.

Toutes les langues que nous venons d'énumérer dans l'Inde, dans la Perse et dans l'Europe, considérées quant à leur substance même et indépendamment de la phraséologie, sont originairement identiques, c'est-à-dire composées des mêmes racines primitives que l'influence du climat, la prononciation nationale, les combinaisons logiques ont nuancées de diverses manières, tantôt remplaçant un son par un autre son homogène, tantôt étendant une idée du sens propre au sens figuré, ou la graduant par une dérivation continue, sans que les éléments du langage en soient essentiellement altérés. Cette analogie et cette différence sont communes à tous les idiomes de notre système; mais il existe une analogie plus particulière entre ceux qui composent chaque famille, et qui présentent des sons de même degré, des radicaux secondaires parfaitement semblables, et modifiés seulement par les syllabes qui leur servent d'affixes ou de désinences. Enfin les langues réunies dans chaque rameau se rapprochent dans leurs désinences mêmes, et n'offrent plus d'autre distinction entre elles que celle de leurs voyelles finales et de leur syntaxe individuelle. Il est donc évident que pour remplir notre tâche en établissant une Synglosse européenne, il n'est pas nécessaire d'analyser les trente-cinq ou quarante langues de l'Europe, dont la réunion assourdissante dépasserait de beaucoup les limites de cet ouvrage; il suffira de choisir les principales, celles qui expriment le plus complètement, dans l'antiquité et dans les temps modernes, le caractère distinctif de chaque famille et de chaque rameau, et

qui pourront ainsi suppléer à toutes les autres. Obligé de restreindre notre travail, pour éviter toute complication inutile, nous nous sommes arrêté à dix langues que nous rapprocherons simultanément de l'Indien, et que nous rangerons dans l'ordre suivant, en les désignant par leurs initiales :

Langues indiennes : SANSKRIT OU INDIEN (I.)
 Langues romanes : GREC (G.), LATIN (L.), FRANÇAIS (F.)
 Langues germaniques : GOTHIQUE (Go.), ALLEMAND (A.), ANGLAIS (An.)
 Langues slaves : LITHUANIEN (Li.), RUSSE (R.)
 Langues celtiques : GAÉLIQUE (Ga.), CYMRE (C.)
 Langues persanes ¹.

Pour prouver l'identité de ces divers idiomes d'après les principes d'une saine critique et d'une investigation consciencieuse, il a été nécessaire d'entrer, dans la deuxième partie de cet ouvrage où nous traitons de l'*Alphabet comparé*, dans des détails peut-être un peu arides, mais positifs et indispensables, sur la formation des sons élémentaires, sur leur nombre, leur affinité, et la manière dont chaque nation indo-européenne les a représentés par l'écriture. On y verra que l'alphabet fondamental et naturel, que reproduisent plus ou moins complètement les différents systèmes graphiques, ne se compose que d'une cinquantaine de sons simples, distingués, d'après les organes de la voix, en modulations et en articulations ; ces dernières classées en gutturales, dentales et labiales, avec les diverses touches de fortes et de faibles, de sifflantes, de nasales et de linguales. On y remarquera que, malgré l'origine indienne de presque toutes les langues de l'Europe, leur premier alphabet écrit a été celui des Phéniciens ou des Hébreux, qui s'est perpétué et modifié chez les Grecs, les Romains, les Germains et les Slaves, et a servi ainsi de base à toute notre orthographe actuelle, si bizarrement nuancée par la prononciation. L'infériorité relative de cet alpha-

¹ Le véritable représentant de cette famille est le Zend, qui bientôt, reconstruit dans son ensemble par les savants travaux de M. E. Burnouf, viendra former un précieux intermédiaire entre l'Inde et le nord de l'Europe. A l'égard des autres langues que nous avons choisies, nous ferons observer qu'à chacune d'elles correspond une langue analogue qui s'y trouve presque implicitement renfermée ; et c'est ainsi qu'il sera très-facile de conclure de l'Indien au Persan, du Grec ancien au Grec moderne, du Latin à l'Italien et à l'Espagnol, de l'Allemand au Hollandais et au Suédois, du Russe au Polonais et au Bohémien, etc., et d'accroître ainsi sans nul effort le nombre des comparaisons.

bet, malgré son adoption générale, apparaîtra d'une manière évidente quand nous le rapprocherons de celui des Indiens, qui, par le nombre et la disposition des caractères, leur exacte symétrie, leurs mutations euphoniques, représente d'une manière si parfaite la classification naturelle des sons, qu'on ne saurait prendre un meilleur guide pour la comparaison étymologique des langues. Aussi est-ce sur l'alphabet indien, fidèlement transcrit en lettres romaines, et assimilé à ceux de l'Europe reproduits d'après la même méthode, que s'appuiera toute la série de nos rapprochements, tout l'ensemble de notre Parallèle.

- La troisième partie, qui contient le *Vocabulaire comparé*, traite des mots sous les trois formes logiques de particules, de noms et de verbes. Nous avons commencé par les premières, dans lesquelles nous comprenons les pronoms, les adverbes, les conjonctions et les prépositions, parce que la connaissance de ces petits mots, si limités dans leur nombre qu'il est facile de les confier à la mémoire, si fréquents dans leur emploi que rien ne saurait dispenser de les savoir, devrait, à notre avis, précéder l'étude de chaque langue, comme un mécanisme constant et nécessaire qui règle l'équilibre du discours. C'est d'ailleurs sous cette forme invariable, si bien adaptée à leurs fonctions, qu'ils apparaissent en étymologie, où ils servent mieux que tous les autres mots à préciser la physionomie de chaque famille, de chaque groupe, de chaque système originaire, ayant été transmis d'âge en âge dans cette simplicité primitive qui marqua leur naissance chez les diverses tribus¹. Le pronom personnel, première base de l'étymologie, puisqu'il étend son influence sur toutes les flexions grammaticales, consiste, comme on le sait, en trois personnes, représentées dans le système entier par trois types principaux et partout identiques, 1^{er} *m*, 2^e *tw*, 3^e *sw*, et par six formes dérivées qui se correspondent également. Le pronom indicatif comprend quatre types, savoir : le démonstratif *t*, le déterminatif *i*, le relatif *y* ou *u*, et l'interrogatif *k* ou *kw* qui remplace souvent le précédent. On en forme aussi les adverbes de temps, de lieu, de manière, et diverses

¹ C'est surtout par l'appréciation de ces mots que l'on peut s'assurer que le Basque et le Finnois n'appartiennent pas au groupe Indo-Européen ; tandis que le Gaélique, le Lithuanien et le Gothique s'y rattachent d'une manière aussi évidente que le Latin, le Grec et l'Indien lui-même.

espèces de conjonctions qui participent à leur identité. Les pronoms numériques, constituant dix ou douze types, s'accordent, ainsi que leurs combinaisons principales, dans toutes les langues indo-européennes. Enfin les prépositions ou préfixes, disséminées sur tout notre continent, se groupent et se résolvent en une vingtaine de monosyllabes de forme déterminée et invariable, qui existent en Indien de temps immémorial.

Le deuxième livre du Vocabulaire expose la formation des noms, substantifs, adjectifs et participes, au moyen de désinences partout homogènes ajoutées aux racines primitives. Il offre ensuite un choix des mots les plus usités dans les différentes langues. Nous y voyons les noms des éléments et des grands phénomènes de la nature, ceux des animaux et des plantes, ceux de rang et de parenté, ceux des parties du corps et des premiers ustensiles, ainsi qu'une foule de noms de qualité et d'action, et de noms propres et composés, se correspondre exactement dans toute l'étendue du système; et si, dans les diverses familles, trois ou quatre expressions différentes sont employées pour peindre le même objet, on est presque certain d'en retrouver le même nombre avec le même sens dans la langue indienne.

Les verbes, rangés au troisième livre du Vocabulaire dans un ordre alphabétique très-rapproché de celui du Sanscrit, sont groupés autour de monosyllabes dont nous devons le recueil aux grammairiens de l'Inde, qui ont eu l'heureuse idée d'analyser leur idiome et d'indiquer le sens propre de chacun de ses éléments. Dans ce recueil, trop volumineux pour être reproduit en entier, puisqu'il contient beaucoup de verbes inusités et beaucoup d'autres dont les sens se confondent, nous avons choisi environ quatre cents types, dont chacun, représentant un des principaux verbes européens, et produisant dans chaque langue huit ou dix dérivés, soit verbes, soit noms, soit particules, forme une racine vivace et féconde dont les rejetons s'étendent sur toute l'Europe, et se propagent sous mille aspects et sous mille nuances dans le vaste domaine de la parole.

La troisième partie est consacrée à la *Grammaire comparée*, qu'on ne devrait aborder, selon nous, qu'après une étude préalable du Vocabulaire; car il est nécessaire de connaître le corps du mot, sa substance fondamentale et permanente, avant de s'occuper de ses flexions et de ses mutations accidentelles. En tête de la déclinaison seront placées les asson-

nances spéciales par lesquelles tous les anciens peuples indo-européens ont marqué la distinction des trois genres, savoir : la sifflante *s* pour le nominatif masculin, la dentale *t* ou la nasale *n* pour le neutre, la voyelle *a* ou *e* pour le féminin, modifiées diversement au pluriel et au duel. La déclinaison ou succession des cas résulte, comme on le sait, de la combinaison des noms avec une série de particules primitives, devenues le plus souvent méconnaissables par leur fusion intime avec les mots. Son plus ancien modèle est la déclinaison pronominale dont les flexions, encore fortes et marquées, se réduisent et s'atténuent de plus en plus dans les substantifs ordinaires, et finissent par se résumer en simples lettres qui, en Grec, en Latin, en Gothique, en Lithuanien, présentent avec le Sanscrit une coïncidence si parfaite qu'il serait impossible de l'attribuer au hasard. Ainsi l'accusatif singulier est généralement marqué par *n* ou *m*, le génitif par *s*, le datif et le locatif par *i*; et les cas même du pluriel et du duel offrent entre eux beaucoup de rapprochements.

La conjugaison, que nous exposons ensuite, est née, dans la formation du langage, de l'adjonction des pronoms personnels à la syllabe radicale de chaque verbe. Son expression abrégée, dont il reste des traces dans tous nos idiomes, est *m* pour la 1^{re} personne du singulier et du pluriel, *s* et *t* pour la 2^e, *t* et *nt* pour la 3^e, représentée par le pronom démonstratif. Mais ces traces deviennent plus évidentes encore à mesure qu'on remonte dans l'antiquité, jusqu'à ce qu'on les trouve résumées dans le verbe substantif indien, dont le radical *as*, joint aux terminaisons pronominales, suffit pour expliquer presque tous les temps des verbes, tels que chaque conjugaison spéciale les complique et les diversifie, employant tantôt des augmentations et des redoublements comme en Indien et en Grec, tantôt des allongements et des mutations vocales comme en Latin, en Gothique et en Lithuanien, tantôt des circonlocutions comme en Slavon et en Celtique, tantôt des verbes auxiliaires comme dans les langues modernes de l'Europe. Au milieu de cette multitude de formes, la flexion fondamentale n'en est pas moins la même, et toutes les analogies partielles, s'assimilant à différents degrés, laissent clairement entrevoir l'idée mère qui a conçu la conjugaison européenne.

Pour compléter le cours de linguistique formé par l'Alphabet, le Vocabu-

laire et la Grammaire, il nous resterait à parler de la Syntaxe, qui dispose et coordonne les mots; mais ici l'on sentira que notre tâche changerait entièrement de nature, qu'il ne s'agirait plus d'une réunion de faits, d'un classement d'éléments homogènes, mais de spécialités, de différences, de l'esprit individuel de chaque nation et de chaque langue, et qu'un sujet aussi grave et aussi compliqué remplirait à lui seul un ouvrage. Nous renfermant dans les limites de celui-ci, nous n'avons voulu qu'exposer d'une manière positive la concordance des principaux idiomes de l'Europe entre eux et avec ceux de l'Inde, afin que de cette comparaison générale pussent ressortir quelques données historiques et quelques notions d'étymologie, propres à donner une impulsion nouvelle aux études classiques et littéraires. En effet, en considérant isolément chacune des familles comprises dans le Parallèle, il sera facile d'en former des lexiques indiens, grecs, latins, allemands, russes, rangés par ordre de racines, et adaptés à l'usage des élèves, qui, embrassant ainsi d'un seul coup d'œil la structure primitive de chaque idiome, pourront plus aisément reconnaître ses éléments, se familiariser avec ses nuances diverses, et s'élever de sa forme matérielle à son génie vivifiant et spécial. Ils suivront de préférence celle des ramifications qui leur offrira le plus d'intérêt, mais ils ne pourront jamais s'attacher à un seul point, toucher un seul anneau de cette chaîne immense, sans qu'une foule de rapports ne se réveillent dans leur pensée, ne les guident et ne les soutiennent dans leurs recherches, et ne leur facilitent l'accès de toutes les langues et de toutes les littératures.

ALPHABET.

ALPHABET.

I.

SONS.

Le mot *Alphabet* peut se définir de deux manières : tantôt il désigne les lettres figurées qui expriment les sons de chaque langue, tantôt, dans une acception plus étendue, il se prend pour l'essence même de ces sons. Considérons-le d'abord dans cette dernière acception, pour appliquer ensuite le résultat de nos recherches aux alphabets écrits de l'Europe et de l'Asie, sous le double rapport de leur prononciation spéciale et de leur valeur étymologique.

A la vue de cette foule d'idiomes parlés par les divers peuples du monde et des séries discordantes de caractères employées pour les représenter, on est d'abord tenté de croire que rien n'est plus mobile que la parole humaine, que rien n'est plus incohérent que ses milliers d'éléments primitifs. Mais considérez isolément une de ces langues dont la réunion vous trouble et vous confond, analysez les mots de chaque phrase, les syllabes de chaque mot, les sons de chaque syllabe; faites subir le même travail à une seconde, à une troisième, et continuez ainsi votre examen jusqu'à ce que vous ayez parcouru, s'il est possible, la chaîne entière des langues existantes : et vous serez bientôt convaincu que ces éléments, combinés de tant de manières, sont exactement les mêmes dans leur essence, et se réduisent à moins de cinquante sons. En effet, les organes de l'homme étant les mêmes sur toute l'étendue de la terre, il est évident que l'échelle des sons doit être également identique, et proportionnée aux effets naturels et limités de l'appareil vocal. Rien de plus simple et de plus admirable à la fois que le mécanisme de cet appareil. L'air sonore qui s'échappe du larynx se module dans la

cavité de la bouche, ou s'articule par le contact de la langue, du gosier, des dents et des lèvres. Toute modulation est une voyelle et toute articulation une consonne. La modulation est diversement nuancée par les vibrations légères du gosier qui se communiquent aux parois de la bouche, tandis que l'articulation se modifie suivant le genre et l'intensité des contacts. De la combinaison de ces deux sortes de sons résultent tous les phénomènes du langage.

Il est constant, d'après ce que nous venons de dire, qu'il ne peut exister pour tous les idiomes du monde qu'un seul alphabet véritable, qu'une seule série de sons primitifs fondée sur les fonctions mêmes des organes. L'influence du climat, des localités, des habitudes se fait souvent sentir dans la prononciation; elle lui donne plus ou moins de pureté, de volubilité ou d'énergie; elle prive tel peuple de l'usage de certains sons, elle les prodigue et les multiplie chez tel autre, et leur fait subir diverses altérations que la nationalité rend permanentes; mais il suffit d'un peu d'attention pour se convaincre que toutes ces distinctions accessoires sont comme des variétés d'une même espèce, et qu'elles n'altèrent nullement dans sa nature le type fondamental et immuable de l'alphabet. Ainsi, les vibrations de la bouche produisent partout les voyelles, le souffle des poumons, l'aspiration, le contact du gosier, des dents et des lèvres, les gutturales, les dentales, les labiales. Ce sont là les bases invariables sur lesquelles se fonde l'étymologie; c'est dans les limites de ces grandes divisions, distinguées elles-mêmes en différents degrés, que doit se tenir l'esprit de comparaison, toutes les fois que, suivant une idée simple à travers le labyrinthe des langues, il est appelé à constater l'identité du sens et du son. Les modifications qu'éprouve un même idiome dans les générations successives de chaque peuple, et les métamorphoses plus complètes qu'il subit quand il passe d'une nation à une autre, n'effacent jamais entièrement les affinités primitives. Souvent même elles reparaissent plus nettes et plus précises à une grande distance de temps et de lieux; parce qu'il n'existe pas un mot dans le langage qui ne soit issu d'un autre mot, et que les manifestations combinées de la pensée et de la parole, malgré leur infinie variété, se meuvent dans un cercle dont la circonférence est immense, mais dont tous les rayons tendent vers un centre commun.

On sent combien il serait désirable, non-seulement dans l'intérêt de la science, mais dans celui de la société, que, chez les peuples dont les idiomes sont fixés, l'alphabet écrit fût conforme à cette classification naturelle qui pourrait les embrasser tous. Mais qu'on est loin d'avoir atteint ce but, même dans les pays les plus civilisés ! Que de lacunes et d'irrégularités dans les alphabets de l'Europe ; combien de lettres identiques employées pour exprimer divers sons, et de lettres différentes réduites à une même valeur ; que de sons simples exprimés par deux caractères et de sons doubles rendus par un seul ! Ces abus, consacrés par un long usage, et qui dureront sans doute autant que le monde, hérissent de difficultés imaginaires les abords de presque toutes les langues, et effraient à la première vue l'étudiant peu exercé, jusqu'à ce que, franchissant ce rempart magique de formes et de valeurs qui semblent se combattre, il reconnaisse enfin dans chaque nouvel idiome les simples éléments dont se compose le sien.

En essayant de présenter ici l'esquisse de cet alphabet harmonique qui doit servir de base à tous les autres, nous emploierons les lettres et la prononciation françaises, à l'exception de quelques cas particuliers où nous serons obligé de recourir à d'autres langues. Souvent aussi nous devons réunir ensemble plusieurs signes pour peindre un seul son. Nos lecteurs voudront bien suppléer à ces transcriptions trop souvent imparfaites en consultant moins leurs yeux que leurs oreilles, et nous pardonner l'aridité des détails en faveur de leur importance, puisque la juste appréciation des éléments de la parole peut seule conduire à l'étymologie, et par elle à l'analyse raisonnée et à la connaissance réelle du langage.

1.

VOYELLES.

I. VOYELLES SIMPLES.

Les sons, d'après leur origine, sont ou modulés en voyelles ou articulés en consonnes. La voyelle, considérée en elle-même, vive et légère comme l'inflexion qui la produit, est le cri spontané, l'écho involontaire de chaque

impression qui frappe nos sens. Ces modulations, qui se combinent et se reflètent sous mille nuances, paraissent échapper au premier coup d'œil à toute analyse rigoureuse; mais un examen plus attentif démontre facilement le contraire, et si l'on ne peut pas toujours saisir chaque transition mobile des voyelles, du moins peut-on en déterminer les espèces d'après le mode même de leur formation.

De la contraction différente du gosier et de la pose variée de la bouche résultent les trois voyelles fondamentales *a*, *i*, *ou*, qui, marquant le son le plus plein, le plus aigu et le plus grave, ont des signes particuliers dans tous les anciens alphabets. Entre la première, nommée voyelle moyenne, et chacune des deux autres, appelées voyelles extrêmes parce qu'elles sont les plus rapprochées des consonnes, viennent se grouper huit autres modulations simples, savoir : d'un côté, *e* faible, *è* ouvert, *é* fermé, *ĩ* russe; de l'autre, *ò* clair, *o* profond, *eu* sourd, *u* français. A ces onze, généralement connues, il faut en ajouter une douzième, l'*à* glottal arabe. Chacune des voyelles peut être brève ou longue selon la durée de l'intonation. En les classant de la manière suivante, on en forme une échelle graduée dans laquelle toutes les voyelles du rang supérieur se prononcent avec la même ouverture de bouche que celles qui leur correspondent dans le rang inférieur, et qui n'en sont qu'une sorte d'atténuation produite par un léger aplatissement de la languette. Considérées sous ce point de vue, elles se distinguent en principales et en secondaires.

VOYELLES SIMPLES.

	AIGÜES.		MOYENNES.		GRAVES.	
Principales. . {	<i>i</i> ¹	<i>e</i> ⁵	<i>a</i> ⁶		<i>o</i> ⁸	<i>ou</i> ¹⁰
Secondaires. . {	<i>ĩ</i> ²	<i>è</i> ⁴	<i>e</i> ⁵	<i>ò</i> ⁷	<i>eu</i> ⁹	<i>u</i> ¹¹
			<i>à</i> ¹²			

CLASSEMENT ET PRONONCIATION.

- 1 *i* ordinaire, bref dans *mine*, long dans *fle*.
- 2 *ĩ* russe, bref dans *byl*, long dans *ryba*.
- 3 *é* fermé, bref dans *dé*, long dans *fée*.
- 4 *è* ouvert, dans *mets*, *bête*.
- 5 *e* faible, dans *le*, *leur*.

- 6 *a* ordinaire, dans *bal*, *pâte*.
- 7 *ò* clair, dans *hotte*, *law*.
- 8 *o* profond, dans *dos*, *rose*.
- 9 *eu* sourd, dans *eux*, *jeûne*.
- 10 *ou* ordinaire, dans *clou*, *boue*.
- 11 *u* français, dans *une*, *rue*.
- 12 *à* arabe, dans *ain*, *saadi*.

On voit, par la disposition de ce tableau, qu'en suivant l'ordre des numéros on trouve à gauche toutes les voyelles aiguës entre *a* et *i*, à droite toutes les voyelles graves entre *a* et *ou*. Les deux voyelles extrêmes *i* aigu et *ou* grave sont liées elles-mêmes entre elles par *î* et *u*, comme elles le sont aux consonnes par *y* et *w*. Dans la correspondance respective des voyelles considérées comme principales et secondaires, *a* produit par atténuation *e* et *ò*; *e* produit *è*; *i* produit *î*; *o* produit *eu*; *ou* produit *u*. L'*à* arabe, avec ses diverses nuances, est une espèce de voyelle aspirée.

Les modulations qui sont l'âme du langage présentent cependant, par leur mobilité même, peu d'importance en étymologie. Divisées en deux classes distinctes, dont les voyelles moyennes sont les intermédiaires, elles peuvent jusqu'à un certain point indiquer des sensations opposées, mais souvent aussi on les voit se confondre et se succéder toutes dans les flexions d'un même mot, sans altérer sa forme radicale, qui n'est définitivement fixée que par les consonnes.

II. VOYELLES MIXTES.

Quand deux voyelles semblables sont prononcées de suite, elles se confondent en une seule voyelle longue, mais lorsque cette rencontre a lieu entre deux voyelles différentes, il en résulte des voyelles mixtes ou diphthongues. Toute diphthongue véritable, de quelque manière qu'elle soit figurée par l'écriture, doit être composée de deux sons distincts, prononcés d'une même émission de voix. En théorie, il devrait exister autant de voyelles complexes qu'il y a de combinaisons possibles entre les voyelles simples, et c'est ici surtout que paraît s'ouvrir un champ immense d'incertitudes et de transitions insaisissables; mais l'expérience démontre qu'il

n'en est pas ainsi dans la réalité, et que, chez la plupart des peuples, on n'emploie que les diphthongues suivantes, qui ont toutes pour finale ou pour initiale une des deux voyelles extrêmes :

VOYELLES MIXTES.

<i>ēī</i>		<i>ōī</i>		<i>éou</i>	<i>ouo</i>
<i>eī</i>	<i>aī</i>	<i>ōī</i>		<i>eou</i>	<i>aou</i> <i>dou</i>
<i>èī</i>		<i>euī</i>		<i>èou</i>	<i>euou</i>
<i>ie</i>		<i>io</i>		<i>oué</i>	<i>ouo</i>
<i>ie</i>	<i>ia</i>	<i>id</i>		<i>oue</i>	<i>oua</i> <i>oud</i>
<i>ie</i>		<i>ieu</i>		<i>ouè</i>	<i>oueu</i>
	<i>iou</i>				<i>oui</i>

La prononciation de ces voyelles mixtes, figurées différemment dans chaque langue, s'explique facilement par celle de leurs éléments. Nous les avons rapprochées les unes des autres selon leur affinité mutuelle, qui les fait confondre souvent dans l'écriture ainsi que dans la prononciation. Les quatorze diphthongues propres, contenues dans les trois lignes supérieures, sont appelées ainsi par opposition aux seize autres qui ont reçu le nom de diphthongues impropres, parce que leur son initial n'offre aucune différence avec celui des consonnes liquides *y* et *w*.

Toute diphthongue, étant composée de deux voyelles, est nécessairement longue de sa nature, mais elle peut s'étendre encore par le redoublement. En étymologie la valeur d'une diphthongue est toujours celle du son qui la termine, d'où il résulte qu'elles se subdivisent en aiguës et en graves.

2.

CONSONNES.

I. CONSONNES SIMPLES.

Le second élément de la parole est la consonne ou articulation qui se forme, comme nous l'avons dit, par le contact d'une des parties de la

bouche. Moins mobile, moins fugitive que la voyelle, elle porte en elle un type indélébile qui ne peut se modifier que d'après certaines lois fondées sur les organes qui la produisent. Ces organes de fonctions diverses sont le gosier, les dents et les lèvres qui, avec le concours de la langue, forment comme les trois touches de l'instrument vocal.

L'air sonore soumis à leur influence se transforme en trois classes de consonnes, les *gutturales*, les *dentales* et les *labiales*, qui sont fortes, faibles ou liquides suivant leur degré d'intensité, sourdes, sifflantes, nasales ou linguales selon que le souffle se comprime et s'arrête, s'aspire et s'échappe, se refoule ou vibre dans la prononciation, ce qui constitue autant d'ordres divers. Les *sourdes* doivent être considérées comme les consonnes fondamentales de chaque classe, tandis que les *sifflantes*, les *nasales* et les *linguales*, que nous réunirons sous le nom de demi-consonnes, sont des articulations plus molles et plus légères qui conduisent insensiblement aux voyelles. Le sifflement ou aspiration s'étend également aux trois classes ainsi que la nasalité, tandis que le lingualisme vient se placer entre elles sans appartenir proprement à aucune. Voici le tableau général des consonnes rangées suivant leur affinité.

CONSONNES SIMPLES.

	GUTTURALES.	DENTALES.	LABIALES.
Sifflantes.	γ^1 h^2 ϕ^4 j^6 \tilde{h}^5 ϕ^5 ch^7	z^{11} th^{13} z'^{15} s^{12} $t\tilde{h}^{14}$ s'^{16}	w^{21} v^{22} f^{23}
Sourdes.	g^8 k^9	d^{17} t^{18}	b^{24} p^{25}
Nasales.	$g\tilde{n}^{10}$	n^{19} \tilde{n}^{20}	m^{26}
Linguales.		r^{27} r^{28}	l^{29} l^{30}

CLASSEMENT ET PRONONCIATION.

- 1 γ sifflante liquide aiguë (i articulé), dans ayons.
- 2 3 h, \tilde{h} , sifflante aspirée, faible dans haine, forte dans l'allemand held.

4	5	ç, ç,	sifflante gutturale, faible dans l'all. <i>ich</i> , forte dans l'all. <i>buch</i> .
6	7	j, ch,	sifflante palatale, faible dans <i>jour</i> , forte dans <i>chose</i> .
8	9	g, k,	sourde gutturale, faible dans <i>garde</i> , forte dans <i>cœur</i> .
10		gñ,	naso-gutturale, dans <i>ligne</i> .
11	12	z, s,	sifflante pure, faible dans <i>zèle</i> , forte dans <i>saint</i> .
13	14	th, th,	sifflante dentale, faible dans l'anglais <i>that</i> , forte dans l'angl. <i>thick</i> .
15	16	z', s',	sifflante cérébrale, faible dans l'arabe <i>za</i> , forte dans l'arabe <i>sad</i> .
17	18	d, t,	sourde dentale, faible dans <i>doigt</i> , forte dans <i>tuile</i> .
19		n,	naso-dentale, dans <i>neuf</i> .
20		ñ,	nasale pure, dans <i>an</i> , <i>in</i> , <i>on</i> , <i>un</i> .
21		w,	sifflante liquide grave (ou articulé), dans <i>oui</i> .
22	23	v, f,	sifflante labiale, faible dans <i>vin</i> , forte dans <i>faire</i> .
24	25	b, p,	sourde labiale, faible dans <i>boire</i> , forte dans <i>pas</i> .
26		m,	naso-labiale, dans <i>mois</i> .
27	28	r, r,	linguale pure, ordinaire dans <i>rat</i> , liquide dans l'angl. <i>warm</i> .
29	30	l, l,	linguale molle, ordinaire dans <i>loi</i> , liquide dans l'angl. <i>bottle</i> .

Ces trente sons, tous également simples, c'est-à-dire produits par un seul contact malgré leur représentation compliquée, constituent les articulations vraiment distinctes et positives. Quant aux valeurs intermédiaires, telles que les consonnes dures ou emphatiques et diverses aspirations orientales, on ne doit les considérer que comme des variétés plus ou moins rapprochées qui, pour la prononciation comme pour le sens, se rattachent toujours à une espèce principale à laquelle on les ramène aisément.

Les consonnes, formant comme le contour des syllabes que les voyelles ne font que nuancer, sont par ce motif beaucoup plus importantes dans la structure et la comparaison des mots, dont la physionomie se détermine surtout par les divisions primitives que nous venons de signaler, et qui, fondées sur la nature même, sont soumises à peu d'exceptions. On doit toutefois remarquer qu'en étymologie les consonnes sourdes ou contacts, éléments constitutifs de la racine, ont plus de poids que les demi-consonnes ou assonances qui, plus flexibles et plus variables, servent ordinairement d'initiales ou de finales dans les divers degrés de dérivation. On doit remarquer encore que, dans les modifications d'une même syllabe, les consonnes respectives de chaque classe peuvent quelquefois s'échanger entre elles, sans que l'essence et la valeur du mot en soient aucunement altérées.

II. CONSONNES MIXTES.

Outre les consonnes redoublées qui, comme les voyelles longues, sont homogènes avec leurs simples et ne font que prolonger la durée du son, il existe dans toutes les langues des articulations mixtes correspondant aux diphthongues, et consistant comme elles en deux sons distincts prononcés d'une seule émission de voix. Comme rien n'est arbitraire dans la nature, ces sons complexes, fondés sur le mécanisme de la parole, résultent de la rencontre et de la fusion spontanée des consonnes simples les plus analogues entre elles. La première de ces combinaisons, fort usitée dans les anciens idiomes, mais presque entièrement effacée dans les langues plus douces de l'Europe actuelle, est celle que produit l'aspiration placée après les sourdes et devant les nasales et les linguales :

<i>gh</i>		<i>dh</i>		<i>bh</i>
<i>kh</i>		<i>th</i>		<i>ph</i>
		<i>hn</i>		<i>hm</i>
		<i>hr</i>		<i>hl</i>

Une autre fusion, beaucoup plus commune, puisqu'elle n'a jamais cessé d'être usitée, est celle de la sifflante pure placée devant les fortes, les nasales et les linguales auxquelles elle s'unit dans les combinaisons suivantes :

<i>sch</i>		<i>sth</i>		<i>sf</i>
<i>sk</i>		<i>st</i>		<i>sp</i>
		<i>sn</i>		<i>sm</i>
		<i>sr</i>		<i>sl</i>

La nasale s'unit aux sifflantes et aux sourdes, et s'identifie avec elles à la fin des syllabes :

		<i>ns</i>		
<i>nch</i>		<i>nth</i>		<i>mf</i>
<i>ng</i>		<i>nd</i>		<i>mb</i>
<i>nk</i>		<i>nt</i>		<i>mp</i>

Enfin les sourdes et les sifflantes des trois classes peuvent toutes se combiner entre elles et produire un grand nombre de consonnes mixtes, dont les plus usitées sont les suivantes :

<i>gj</i>	<i>gz</i>	<i>gv</i>		<i>dj</i>	<i>dz</i>	<i>dv</i>		<i>bj</i>	<i>bz</i>	<i>bv</i>
<i>kch</i>	<i>ks</i>	<i>kf</i>		<i>tch</i>	<i>ts</i>	<i>tf</i>		<i>pch</i>	<i>ps</i>	<i>pf</i>
	<i>gd</i>	<i>gb</i>		<i>dg</i>		<i>db</i>		<i>bg</i>	<i>bd</i>	
	<i>kt</i>	<i>kp</i>		<i>tk</i>		<i>tp</i>		<i>pk</i>	<i>pt</i>	

La prononciation de chacun de ces groupes s'explique par les éléments qui le composent. L'office des consonnes mixtes en étymologie est de servir d'intermédiaires et de points de transition entre les diverses classes d'articulations, auxquelles, selon le jeu des organes, elles participent plus ou moins intimement.

Après avoir ainsi indiqué les sons élémentaires de la parole, nous pourrons parcourir d'une manière à la fois plus intelligible et plus rapide les diverses séries de lettres alphabétiques, auxquelles nous en ferons l'application en exprimant la valeur de chaque lettre par les signes mêmes de l'alphabet harmonique.

II.

LETTRES.

Si le langage ne peut s'appeler une invention humaine, parce que, inhérent à l'homme dès sa naissance, il a dû se manifester avec ses premières sensations, il n'en est pas de même de l'écriture, qui, étant un progrès de l'intelligence, s'est développée plus ou moins tard dans quelques contrées privilégiées, tandis qu'une multitude de peuples en sont encore privés de nos jours. L'écriture, cet art admirable de peindre la parole et de parler aux yeux, peut être ou symbolique ou phonétique, selon qu'elle représente les images ou les sons. Les nations indo-européennes font toutes usage de cette dernière, qui atteste une civilisation plus avancée; mais, par une singularité remarquable, aucune d'elles ne l'a apportée de sa mère patrie, et toutes, à l'exception des Indiens, l'ont empruntée à cette même famille chaldéenne qui devait, quinze siècles plus tard, révéler au monde le plus sublime des livres. L'alphabet phénicien ou hébreu a produit successivement les alphabets grec, romain, gothique et slavon, qui sont devenus ceux de l'Europe moderne. Nous allons les passer en revue dans leurs signes graphiques, leur transcription uniforme, leur prononciation comparée, et leur valeur étymologique, et les rapprocher ensuite, sous ces divers rapports, de l'alphabet indien, base de notre synglosse.

1.

ALPHABET HÉBREU.

Cet antique alphabet, commun dans l'origine aux principaux peuples de l'Asie occidentale, aux Chaldéens, aux Syriens, aux Hébreux et aux Phéniciens, a été transmis par ces derniers aux Grecs, qui l'ont répandu dans toute l'Europe. Il est composé de vingt-deux lettres, qui s'écrivent de droite à gauche, et dont le type et la valeur n'ont éprouvé que peu de variations. Nous le présenterons ici sous deux formes : en lettres dites

samaritaines, que l'on regarde comme les plus anciennes et les plus analogues à celles des Phéniciens, et en lettres hébraïques actuelles, modifiées dans le cours des siècles ainsi que leur prononciation, que nous marquerons approximativement telle que l'indiquent la tradition grammaticale et l'usage le plus général.

LETTRES HÉBRAÏQUES anciennes.	LETTRES HÉBRAÏQUES actuelles.	NOMS des lettres ¹ .	VALEUR harmonique.
א	א	alef	a.
ב	ב	beit	b.
ג	ג	guimel	g.
ד	ד	dalet	d.
ה	ה	hé	h faible.
ו	ו	wau	ou, w.
ז	ז	zin	z.
ח	ח	heit	h fort.
ט	ט	theit	th, t.
י	י	yod	i, y.
כ	כ	kaf	k.
ל	ל	lamed	l.
מ	מ	mem	m.
נ	נ	nun	n.
ס	ס	samek	s.
ע	ע	àin	à glottal.
פ	פ	pé	p, f.
צ	צ	sade	s' dur.
ק	ק	quof	k dur.
ר	ר	reich	r.
ש	ש	chin	ch.
ת	ת	tau	t.

¹ Les noms des lettres hébraïques, dont l'invention se perd dans la nuit des temps, se rapportent aux objets dont ces lettres représentaient primitivement la forme, en même temps qu'elles avaient dans l'écriture la valeur de leur son initial. Ainsi א (alef) en phénicien signifiait bœuf; ב (beit), maison; ג (guimel), chameau; ד (dalet), porte, etc. Ces mêmes caractères servaient aussi de chiffres suivant leur ordre alphabétique.

En analysant cet alphabet, on y retrouve les modulations fondamentales et les articulations les plus indispensables indiquées dans les tableaux précédents. Elles constituent quatre voyelles et dix-huit consonnes, placées dans un ordre qui semble arbitraire et sans classification apparente. Les voyelles, insuffisantes pour exprimer les modulations intermédiaires, ont été sans doute diversifiées dès l'origine par plusieurs nuances de prononciation, que plus tard on a fixées dans l'écriture par des signes accessoires appelés points - voyelles. Les consonnes, dont la valeur primitive a pu éprouver quelques altérations, se distinguent par leurs aspirations nombreuses et par le renforcement ou l'emphase dont sont marquées quelques-unes d'entre elles, suivant l'usage des peuples asiatiques. Tous ces sons ont été, comme on le verra, modifiés et adoucis dans les alphabets de l'Europe; mais ils ont conservé leur énergie orientale dans le riche alphabet arabe qui, formé de lettres syriaques à une époque comparativement assez récente et propagé par l'islamisme dans une grande partie de l'Asie et de l'Afrique, a été particulièrement adopté par les Arabes, les Persans et les Turcs. On y compte une trentaine de lettres qui représentent presque toute l'échelle des sons, plus trois signes dont la combinaison sert à déterminer les voyelles. Rangé autrefois dans le même ordre que celui des Hébreux qu'il complète et qu'il perfectionne ¹, il a été classé par les grammairiens postérieurs selon la forme graphique des lettres et leur analogie matérielle. Inférieur au seul alphabet indien, il l'emporte en richesse sur tous ceux de l'Europe, vers lesquels le sujet qui nous occupe doit ramener plus particulièrement notre attention.

2.

ALPHABET GREC.

Les principaux alphabets de l'Europe sont d'un côté l'alphabet grec, qui a produit le slavon; de l'autre l'alphabet romain, qui a donné naissance au gothique.

¹ Voyez l'introduction à la savante *Grammaire arabe* de M. Silvestre de Sacy.

Les peuplades grecques, en s'éloignant de la Thrace où s'étaient établies leurs premières colonies, s'avancèrent progressivement vers le midi de la péninsule où elles se trouvèrent bientôt en contact avec deux civilisations étrangères, celles de l'Égypte et de la Phénicie. Ce fut aux navigateurs de cette dernière nation, et particulièrement à leur législateur Cadmus, que les Grecs furent redevables, vers l'an 1500 avant J. C., de la connaissance de l'alphabet hébreu. Ils l'employèrent d'abord tel qu'ils l'avaient reçu, se contentant de retourner de gauche à droite les lettres auparavant tracées dans le sens contraire; mais ne pouvant plier leur langue mélodieuse à toutes les fortes aspirations de cet alphabet, ils en rejetèrent bientôt plusieurs caractères qu'ils réduisirent au simple office de chiffres, ils en modifièrent d'autres et en inventèrent de nouveaux, ce qui porta le nombre total à vingt-quatre. Ils conservèrent toutefois les noms de ces lettres, quoiqu'ils leur fussent inintelligibles. Quant à leur forme et à leur valeur, elles ont dû subir plusieurs phases successives, comme le prouvent et les inscriptions antiques dont les caractères diffèrent des lettres cursives employées dans les manuscrits, et les mots latins empruntés à l'ancien Grec, et dont la prononciation s'éloigne de celle des Grecs modernes. Mais sans nous engager ici dans des questions vagues et peu importantes pour le but de cet ouvrage, nous tâcherons de nous tenir le plus près possible de la vérité, en indiquant à la fois la prononciation des lettres grecques telle que la réclame la théorie, et telle que le temps l'a modifiée chez les habitants actuels du pays.

LETTRES GRECQUES.		NOMS.	VALEUR.
A	α	alpha	a .
B	β	béta	b, v^* .
Γ	γ	gamma	g, ϕ^* faible.
Δ	δ	delta	d, th^* faible.
E	ϵ	e-pilon	$e, é$ brefs.
Z	ζ	dzéta	dz, z^* .

* Nous marquons d'un astérisque la prononciation des Grecs modernes, toutes les fois qu'elle s'éloigne de la prononciation probable des anciens.

LETTRES GRECQUES.		NOMS.	VALEUR.
H	η	éta	é, è longs, i*.
Θ	θ	théta	th anglais.
I	ι	iota	i.
K	κ	kappa	k.
Λ	λ	lambda	l.
M	μ	mu	m.
N	ν	nu	n.
Ξ	ξ	ksi	ks.
O	ο	o-micron	ò, o brefs.
Π	π	pi	p.
P	ρ	rho	r.
Σ	σ	sigma	s.
T	τ	tau	t.
Υ	υ	u-psilon	u, i*.
Φ	φ	phi	f.
X	χ	khi	ϕ allemand.
Ψ	ψ	psi	ps.
Ω	ω	o-méga	ò, o longs.

Toutes ces lettres peuvent servir de chiffres, et alors il faut leur adjoindre trois autres caractères simples, depuis longtemps hors d'usage dans les mots, savoir : Ϝ (fau), Ϛ (kopha), et Ϟ (sampi).

L'alphabet grec contient six diphthongues : αι, ει, οι, αυ, ευ, ου¹, qui produisent, par le redoublement, les diphthongues prolongées αι, ηι, ωι, αυ, ηυ, ωυ.

Les anciens Grecs peignirent d'abord l'aspiration pure par H (éta). Plus tard ils l'indiquèrent par un petit signe (´) nommé esprit rude, et l'absence de l'aspiration par le signe opposé (˘) nommé esprit doux. Mais les Éoliens continuèrent à représenter leur aspiration, qui était la sifflante labiale, par une lettre spéciale nommée digamma, et figurée ainsi F. La nasale gutturale est exprimée par la lettre Γ, de même que la gutturale faible.

¹ Les Grecs modernes prononcent ces diphthongues é, i, i, au, eu, ou. L'ι placé sous les diphthongues prolongées, et qui ne se prononce pas, s'appelle iota souscrit.

Trois accents, l'aigu ('), le grave (`) et le circonflexe (^), marquent les diverses intonations de la voix.

En comparant cet alphabet à celui des Phéniciens dont il est emprunté, on remarque d'abord que l'ordre dans lequel sont rangées les lettres hébraïques a été, malgré son incohérence, scrupuleusement conservé par les Grecs, ainsi que les noms mêmes de ces lettres, dont la valeur a toutefois varié. Ainsi les deux aspirations ה (hé) et ח (heit) ont fait place aux voyelles E et H, quoique cette dernière ait continué à servir d'aspiration jusqu'à l'invention de l'esprit rude. Le ו (wau), sous le nom de fau, est devenu un simple chiffre numérique; toutefois les Éoliens l'ont conservé avec la valeur de v dans le digamma. Le ס (samek) et le ש (chîn) paraissent avoir été transposés, puisqu'à la place de l'un on trouve Ξ et à celle de l'autre Σ pur. La voyelle asiatique א (ain) a été remplacée par O bref; et le ק (quof) et le צ (sade) sont devenus de simples chiffres, sous les noms de kopha et de sampi. Enfin seize lettres seulement de l'alphabet hébreu paraissent avoir été conservées intactes, ce qui s'accorde avec la tradition ordinaire qui donne aux huit autres lettres grecques une origine plus récente ¹.

L'alphabet grec, dans sa forme spéciale, n'est plus usité que chez les Grecs modernes; mais il a contribué dans l'antiquité à la formation de l'alphabet romain, et a produit à diverses époques, en Égypte l'alphabet copte, et en Sarmatie l'alphabet slavons, dont nous aurons bientôt à nous occuper.

3.

ALPHABET ROMAIN.

Les peuples de l'Italie ont reçu des colonies de la Grèce et peut-être des Phéniciens eux-mêmes, la connaissance des signes graphiques à une

¹ On prétend qu'elles furent ajoutées à l'alphabet par Simonide, environ 500 ans avant l'ère vulgaire. Plus anciennement les voyelles longues Η, Ω n'étaient point usitées, les lettres doubles Ξ, Ζ, Ψ se figuraient par ΚΞ, ΤΞ, ΠΞ, et les aspirées Χ, Θ, Φ par ΚΗ, ΤΗ, ΠΗ.

époque très-reculée ¹, comme le prouvent et la forme et la série de leurs lettres dans lesquelles on retrouve encore les fortes intonations de l'Asie, inconnues à la mélodie grecque. L'alphabet étrusque s'accorde sous ce rapport avec celui des Romains dont nous avons à nous occuper, et dans lequel ont disparu les noms obscurs des lettres grecques. Les grammairiens latins leur ont substitué avec raison le son même de chaque articulation accompagné d'une simple voyelle; mais par une distinction bizarre, et qui s'est malheureusement perpétuée en Europe, ils ont fait tantôt suivre et tantôt précéder cette voyelle, au lieu de se borner à la méthode si facile et si claire de placer après chaque consonne un *e* faiblement prononcé. La valeur des lettres romaines, moins vague, moins mobile que celle de l'alphabet grec, et conservée d'ailleurs par la tradition sur le sol même de l'Italie, n'a dû subir que peu de variations que nous essayerons d'indiquer dans le tableau suivant.

LETTRES ROMAINES.		NOMS.	VALEUR.
A	a	a	a.
B	b	bé	b.
C	c	ké	k, tch *, s **.
D	d	dé	d.
E	e	é	é, e.
F	f	ef	f.
G	g	gué	g, dj *, j **.
H	h	ha	h.
I	i	i	i.
J	j	yi	y, j **.
K	k	ka	k.
L	l	el	l.
M	m	emm	m.

¹ On suppose que ce fut du temps de l'Arcadien Évandre, plus de douze siècles avant J. C.

* Prononciation italienne, et ** prononciation française des lettres C et G devant les voyelles e, i. Tous les autres astérisques doubles indiquent la prononciation française, lorsqu'elle semble s'écarter de celle des anciens Romains.

LETTRES ROMAINES.		NOMS.	VALEUR.
N	n	enn	<i>n.</i>
O	o	o	<i>o, ò.</i>
P	p	pé	<i>p.</i>
Q	q	kou	<i>kv, k**.</i>
R	r	er	<i>r.</i>
S	s	es	<i>s.</i>
T	t	té	<i>t.</i>
U	u	ou	<i>ou, u**.</i>
V	v	wé	<i>w, v**.</i>
X	x	ix	<i>ks.</i>
Y	y	y psilon	<i>u, i**.</i>
Z	z	dzéta	<i>dz, z**.</i>

Parmi les vingt-cinq lettres de cet alphabet, vingt seulement sont anciennes, et les cinq autres ajoutées plus tard, savoir : les lettres J et V, dont le son existait virtuellement en Latin, mais que l'écriture n'a distinguées qu'au moyen âge de leurs voyelles correspondantes; la lettre K introduite pour remplacer, dans certains mots étrangers, la prononciation dure du C qui s'était insensiblement affaiblie, et enfin les lettres Y et Z affectées spécialement aux mots grecs, ainsi que les groupes ch, th, ph, conservés seulement comme signes d'orthographe, et prononcés généralement comme *k, t, f*.

Les Romains comptaient quatre diphthongues : æ, œ, au, eu. Dans les deux premières, le signe e remplace i, dont il prend la valeur et le son. La prononciation des deux autres est conforme à celle de leurs éléments.

L'alphabet romain, comparé dans son ensemble à celui des Hébreux et des Grecs, offre une analogie plus frappante encore avec le premier qu'avec le second. Il est vrai que la consonne C a remplacé, par transposition, le ז (guimel) ou G, qui, à son tour, a pris la place du ז (zin); mais on y voit reparaître, dans leur ordre primitif, le ו (wau) hébreu ou F grec, sous la forme de F; le ח (heit) sous celle de l'aspiration H; le ק (quof) sous la forme de Q, qui, joint à u, se prononce *kv*. Cette même voyelle U occupe

la place de Υ grec. et la série des lettres se termine par χ , reproduisant la forme et la valeur des deux caractères grecs χ et Ξ .

La force des armes et les progrès du christianisme ont également contribué à rendre cet alphabet presque universel en Europe. Les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Français le reçurent immédiatement des Romains mêmes, et l'adaptèrent à leurs idiomes naissants au moyen de plusieurs modifications qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours, et dont nous présenterons le tableau détaillé en traitant de la prononciation moderne. Répandu plus tard chez les peuples celtiques, les Écossais, les Irlandais, les Gallois et les Bretons, il a servi à conserver tout ce qui nous reste de leur littérature. Les Polonais, les Illyriens, et divers peuples slaves, l'ont adapté aux sons de leur langue, ainsi que les Anglais et les Hollandais. Quant aux autres nations germaniques, sans se l'approprier entièrement, elles en ont fait la base d'un alphabet spécial qui lui correspond exactement. Grâce à cette immense extension dans les pays les plus civilisés du globe, les lettres romaines sont donc plus propres que toutes autres à former un alphabet vraiment européen, et ce motif nous a déterminé à en faire le type unique de toutes les transcriptions employées dans cet ouvrage.

4.

ALPHABET GOTHIQUE.

Les peuples de la Germanie se servirent d'abord des caractères runiques sur l'origine desquels on n'a point de données certaines, et dont l'usage était d'ailleurs borné aux inscriptions monumentales. Ce ne fut qu'au quatrième siècle de l'ère vulgaire qu'Ulphilas, évêque des Goths de Mésie, en traduisant l'Évangile dans leur langue, composa pour eux un alphabet qui pût leur servir d'écriture usuelle. Il combina à cet effet les caractères romains et les caractères grecs, il leur fit subir des altérations légères, et en forma un corps complet de lettres qui éprouva encore divers changements en passant aux tribus tudesques et scandinaves, jusqu'à ce qu'il reçût la forme définitive qu'il a aujourd'hui chez les Allemands. En donnant ici cet

alphabet sous les formes gothiques et allemandes, accompagnées de leur prononciation, nous y joindrons la transcription romaine déjà usitée dans plusieurs parties de l'Allemagne, et que nous avons généralement adoptée pour tous les mots d'origine germanique.

LETTRES gothiques.	LETTRES allemandes.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
ⱱ	ⱱ a	a	a	a.
Ɱ	Ɱ b	bé	b	b.
Ɀ	Ɀ c	tsé	k, ts *	c
ⱦ	ⱦ d	dé	d	d.
Ɽ	Ɽ e	é	e, e	e.
Ᵽ	Ᵽ f	eff	f	f.
Ɫ	Ɫ g	gué	g	g.
ⱡ	ⱡ h	ha	h	h.
Ⱡ			hw	hw.
ⱟ	ⱟ i	i	i	i.
ⱞ	ⱞ i	iot	y	j.
Ɽ	Ɽ t	ka	k	k.
Ɫ	Ɫ l	ell	l	l.
ⱡ	ⱡ m	emm	m	m.
Ⱡ	Ⱡ n	enn	n	n.
ⱟ	ⱟ o	o	o	o.
ⱞ	ⱞ p	pé	p	p.
Ɽ	Ɽ q	kou	kv	q.
Ɫ	Ɫ r	err	r	r.
ⱡ	ⱡ f	ess	s, z	s.
Ⱡ	Ⱡ t	té	t	t.

* La lettre allemande Ɀ se prononce k devant les voyelles a, o, u, et ts devant e, i. Elle manque aux Goths, qui avaient pour 3^e lettre Ɫ, pour 7^e Ᵽ, pour 16^e Ⱡ, et pour 20^e Ɽ; les autres lettres dans le même ordre qu'en allemand.

LETTRES gothiques.	LETTRES allemandes.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
ϥ			th angl.	th.
h	u u	ou	ou	u.
	ƿ v	faou	f	v.
ƿ	ƿ w	vé	v	w.
	ʀ r	ix	ks	x.
	ʝ y	y psilon	i	y.
z	ʒ z	tset	dz, ts	z.

Il faut ajouter à l'alphabet allemand les lettres ponctuées et groupées suivantes qui, à l'exception des deux dernières, représentent toutes des sons simples :

ä ¹	prononcez :	è	transcrivez :	â.
ö		eu		ô.
ü		u		û.
ch		ch all.		ch.
sch		ch fr.		sch.
ß		s		fs.
ff		ss		ss.
chs		ks		chs.

Les Goths comptaient quatre diphthongues : ai (ai), ei (ei), au (au), et iu (iu).

Les Allemands en ont aussi quatre principales : ai (ai), ei (ei), au (au), eu ou äu (eu, äu). Il faut y ajouter oi (oi), peu usité, et ie (ie), qui figure une diphthongue, mais qui équivaut toujours à un i long. L'allongement des autres voyelles se figure soit en les redoublant, soit en leur adjoignant un h (h) muet, qui n'est plus alors qu'un signe d'orthographe.

Les vingt-quatre lettres de l'alphabet gothique et les vingt-six qu'ont

¹ Les lettres ponctuées, qui ne sont que des voyelles simples secondaires, ont été supposées à tort représenter Æ, Ðe, Æe, et c'est ainsi qu'on les écrit encore en majuscules.

adoptées les Allemands ne sont, comme on le voit, que des caractères romains qui ont changé leurs formes arrondies et compactes en ces traits sinueux et effilés qui distinguent d'une manière si frappante l'architecture des peuples du nord. Quant aux modifications qu'elles ont subies en passant des Goths aux Allemands, on voit qu'elles consistent surtout dans l'ingénieuse atténuation des voyelles *a*, *o*, *u*, en *ä*, *ö*, *ü*, pour représenter les modulations secondaires; dans l'adjonction du groupe *ch*, pour peindre la sifflante gutturale que les Goths exprimaient par *h*; et dans celle du groupe *sch*, pour peindre la sifflante palatale, qui paraît leur avoir manqué entièrement et avoir été remplacée chez eux tantôt par *f* pur, et tantôt par *ff*. Ils donnaient à **S** un son plus ferme, et à **Z** un son plus doux que les Allemands; peut-être même cette dernière lettre ne représentait-elle pour eux que la sifflante pure faible opposée à la forte. Le **ψ** gothique, inconnu aux Allemands, n'a été conservé que par les Anglais; la lettre double **⊙** a été supprimée. D'un autre côté, le **Ⓔ** que les Allemands assimilent à *f* ou à *z*; le **Ⓕ** qu'ils emploient fautivement au lieu de *f*, le **Ⓖ** qui équivaut à *i*, et le **Ⓙ** qu'eux-mêmes remplacent encore par *ch*, manquent avec raison à leurs devanciers, comme étant entièrement inutiles.

Cet alphabet était dans l'origine celui de toutes les nations germaniques, des Allemands, des Suédois, des Danois, des Hollandais et des Anglais; mais ces deux derniers peuples y ont renoncé pour adopter les caractères romains, que les Allemands eux-mêmes commencent à employer de préférence, et qui devraient, dans l'intérêt général, être seuls usités pour toutes les langues de l'Europe. Cette transcription serait d'autant plus facile que la série entière des lettres se correspond dans les deux alphabets, et que la fusion une fois opérée s'étendrait à la plupart des peuples slaves, dont les uns, tels que les Polonais, emploient les caractères romains; les autres, tels que les Bohêmes et les Lithuaniens, se sont attachés à l'alphabet allemand. Il est vrai qu'il resterait encore de grandes divergences dans la prononciation de plusieurs lettres, selon la valeur spéciale que chaque peuple leur aurait donnée; mais les premières difficultés n'en seraient pas moins aplanies, et l'on pourrait alors tracer d'une manière fixe et précise une échelle comparative de sons pour toute l'Europe.

5.

ALPHABET SLAVON.

Les peuples de la Sarmatie n'ont connu l'écriture que fort tard. Ce fut au neuvième siècle de l'ère vulgaire que le moine Cyrille composa pour eux un alphabet entièrement modelé sur celui des Grecs, mais réunissant en outre tous les signes nécessaires pour exprimer les sons variés de leur idiome. C'est à ces additions ingénieuses, complétées plus tard par les Serviens, simplifiées et régularisées par les Russes, que cet alphabet doit l'avantage d'être encore de nos jours le plus riche de l'Europe. Nous donnerons dans le tableau suivant la liste de ses trente-cinq lettres, dans l'ancien Slavon comme dans le Russe moderne, ainsi que leur valeur selon l'alphabet harmonique. Nous y ajouterons la transcription en caractères romains que nous avons adoptée pour tous les textes russes d'après l'orthographe polonaise, qui, appartenant à une langue de même famille et s'accordant avec celle du Lithuanien, nous a paru plus propre que toute autre à représenter les mots d'origine slavonne.

LETTRES slavonnes.	LETTRES russes.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
А	А а	as	a	a.
Б	Б б	bouki	b	b.
В	В в	viédi	v	w.
Г	Г г	glagol	g, h	g.
Д	Д д	dobro	d	d.
Е	Е е	iest	é, ie	e.
Ж	Ж ж	jivété	j	z.
З	З з	zemlie	z	z.
И	И и	ijé	i	i.

LETTRES slavonnes.	LETTRES russes.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
І	І і	i	<i>i, y</i>	<i>i.</i>
К	К к	kako	<i>k</i>	<i>k.</i>
Л	Л л	lioudi	<i>l, l̃</i>	<i>l.</i>
М	М м	myslété	<i>m</i>	<i>m.</i>
Н	Н н	nach	<i>n</i>	<i>n.</i>
О	О о	onn	<i>o</i>	<i>o.</i>
П	П п	pokoi	<i>p</i>	<i>p.</i>
Р	Р р	rtsy	<i>r</i>	<i>r.</i>
С	С с	slovo	<i>s</i>	<i>s.</i>
Т	Т т	tverdo	<i>t</i>	<i>t.</i>
У	У у	ou	<i>ou</i>	<i>u.</i>
Ф	Ф ф	fert	<i>f</i>	<i>f.</i>
Х	Х х	khier	<i>ϕ all.</i>	<i>ch.</i>
Ѣ			<i>o long.</i>	<i>o.</i>
Ц	Ц ц	tsy	<i>ts</i>	<i>c.</i>
Ч	Ч ч	tcherv	<i>tch</i>	<i>cz*.</i>
Ш	Ш ш	cha	<i>ch</i>	<i>sz*.</i>
Щ	Щ щ	chtcha	<i>chtch</i>	<i>szcz*.</i>
Ъ	Ъ ъ	ierr	fin. forte.	
Ы	Ы ы	iery	<i>ī russe</i>	<i>y.</i>
Ь	Ь ь	iére	fin. faible.	<i>(')</i>
Ѥ	Ѥ ѥ	iate	<i>ie</i>	<i>ie.</i>
	Ѧ ѧ	é	<i>é</i>	<i>é.</i>
Ю	Ю ю	iou	<i>iou</i>	<i>iu.</i>

* Les valeurs de *ts* et de *j* données à *c* et à *z*, dans la prononciation polonaise et russe, expliquent la formation de ces groupes qui étonnent au premier coup d'œil.

LETTRES slavonnes.	LETTRES russes.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
Ѧ	Я я	ia	ia	ia.
Ѣ	Ѣ ѣ	phita	f	f.
Ѥ	Ѥ ѥ	ijitsa	v, i	ü.

Les noms qui servent à désigner ces lettres sont calqués sur l'alphabet grec ¹.

Les diphthongues slavonnes figurées dans l'écriture appartiennent toutes, comme on le voit, à la classe des diphthongues impropres. Quant aux deux signes Ѧ (ierr) et Ѣ (iére), ils sont inhérents à tous les mots slavons et russes finissant par des consonnes. Ils en marquent l'intonation forte ou faible, de manière que ierr équivaut presque au redoublement de la consonne finale, et iére à un *e* très-faible, analogue à *e* muet français. Nous avons remplacé ce dernier par une apostrophe ('), en négligeant d'exprimer l'autre.

L'alphabet slavons et russe offre cette singularité remarquable que, reproduisant fidèlement les caractères grecs, il retrace aussi avec exactitude les phases successives de leur prononciation. Ainsi le b \acute{e} ta a été dédoublé en *b* et *v*, le z \acute{e} ta en *z* et *j*, l'epsilon en *el* et *iel*, l'iota en *i* et *y*, etc. Du reste la série des lettres est la même, à l'exception de quelques-unes conservées d'abord par les Slaves, modifiées ou supprimées ensuite parce que leur son n'existait pas dans la langue. Mais l'adjonction de six consonnes nouvelles pour marquer des sons inusités chez les Grecs, celle de six voyelles ou diphthongues et de deux signes de prononciation, sont des richesses que l'alphabet slavons possède seul après celui des Indiens, et dont on ne peut contester l'importance. Malgré ces avantages, il n'a été conservé que par les Russes et les Serviens : les autres peuples de même famille, les Polonais, les Illyriens, les Bohêmes, les Lithuaniens, les Lettons, ont adopté soit les lettres romaines, soit les lettres germaniques qui en sont dérivées ; et, d'après les relations mutuelles qui unissent de plus en plus les divers pays, il est probable que l'alphabet romain,

¹ L'alphabet slavons avait encore Ѧ (ksi) et Ѩ (psi), deux lettres inusitées en Russe.

se pliant à toutes les prononciations nationales, sera bientôt seul dominant d'une extrémité à l'autre de l'Europe.

6.

PRONONCIATION COMPARÉE.

Après avoir énuméré les alphabets de l'Europe ancienne, nous devons parler des peuples modernes qui en ont adopté l'usage et des modifications diverses auxquelles cette adoption a donné lieu. Tant que nous n'avons considéré ces séries de lettres que dans leurs rapports avec les langues mortes dont les livres seuls ont conservé le souvenir, il était inutile d'insister sur leur prononciation, puisque leur valeur étymologique, fondée sur l'orthographe ancienne, n'en est pas moins claire et positive. Mais en les appliquant aux langues vivantes, comme nous l'avons déjà fait pour l'Allemand et le Russe, les nuances de prononciation, c'est-à-dire les attributions spéciales que chaque lettre a reçues dans chaque pays, doivent être soigneusement étudiées. C'est ce que nous essayerons de faire ici en comparant entre eux les alphabets modernes. Comme ils dérivent tous d'une même source et ont leurs lettres placées dans le même ordre, nous pouvons sans inconvénient les réunir en une seule série, celle des caractères romains, qui représenteront ainsi à la fois les signes divers employés chez les peuples de famille romane, germanique, slavonne et celtique, dont nous déterminerons la valeur respective au moyen de l'alphabet harmonique placé en tête de ce traité. Évitant ainsi les répétitions fastidieuses et le vague qui s'attache à une trop grande accumulation de faits, nous espérons présenter un ensemble, sinon complet, du moins assez exact et assez détaillé pour qu'il soit possible de se faire une idée générale de la prononciation de nos langues actuelles.

- (a) exprime dans toutes les langues de l'Europe le son bref ou long de la première voyelle *a*. L'Anglais seul ne conserve que la valeur brève, et altère le son long en *é*.

- (*ä*) usité en Allemand, en Suédois et en Danois, a la valeur de la voyelle *è*, considérée comme une atténuation de la précédente.
- (*ai*) se prononce *è* en Français, *é* en Anglais, *ai* dans toutes les autres langues.
- (*å*) en Suédois, sert à marquer *ò* long.
- (*au*) se prononce *o* en Français, *ò* en Anglais, *aou* dans toutes les autres langues.
- (*äu*) en Allemand, équivaut à la diphthongue *öi*.
- (*aw*) en Anglais, se prononce *ò* long.
- (*ay*) en Français *è*, en Anglais *é* final.
- (*b*) a partout le son *b*, excepté en Espagnol et en Grec moderne, où il s'adoucit en *v*.
- (*bh*) en Gaélique, se prononce *v*.
- (*c*) la plus bizarre et la plus capricieuse des lettres, a généralement le son *k* devant les voyelles *a*, *o*, *u*; mais, devant les voyelles *e*, *i*, elle équivaut à *s* en Français, en Espagnol, en Portugais, en Anglais, en Hollandais; à *tch* en Italien; à *ts* en Allemand. Elle a constamment le son *ts* en Polonais, en Bohême, et dans notre transcription de la lettre russe *ц*; mais dans les langues celtiques elle a toujours le son *k*.
- (*ç*) en Français, en Espagnol et en Portugais, conserve le son *s* devant les voyelles graves.
- (*ċ*) en Bohême, représente la consonne double *tch*.
- (*ch*) se prononce en Français *ch*, en Italien *k*, en Espagnol, en Portugais et en Anglais *tch*; mais dans toutes les autres langues germaniques, slaves et celtiques, il a le son du χ grec, que nous avons représenté par ϕ allemand.
- (*chs*) en Allemand, figure le son final *ks*.
- (*cz*) a la valeur de *tch* en Polonais, en Lithuanien et dans notre transcription du signe russe *ч*.
- (*d*) a partout le son *d*, excepté en Grec moderne, où il s'adoucit en *th* faible, et en Gaélique, où il devient quelquefois *dj*.
- (*dd*) en Cymre, équivaut à *th*.
- (*e*) que le Français accentue en *e* faible, *è* ouvert, *é* fermé, s'écrit sans ac-

cent dans la plupart des autres langues, où il réunit sous une même forme la valeur brève ou longue de ces divers sons. L'Anglais et le Grec moderne, ne conservant que sa valeur brève, ont altéré la longue en *i*, tandis que le Russe en a fait *id*.

- (*ē*) en Lithuanien, exprime *é* ou *ea*.
- (*ea*) en Anglais, équivaut à *i* ou *è*.
- (*ee*) équivaut à *i* long en Anglais, et à *é* long en Hollandais et en Allemand.
- (*ei*) se prononce *i* en Anglais, *ai* en Allemand.
- (*eu*) se prononce *eu* en Français, *eou* en Italien, *iou* en Anglais, *öi* en Allemand.
- (*ew*) en Anglais, exprime *iou*.
- (*ey*) en Anglais, exprime *é* final.
- (*f*) a partout le son *f*, excepté en Cymre, où il s'adoucit en *v*.
- (*ff*) en Cymre, équivaut à *f* simple.
- (*g*) lettre variable, a toujours le son *g* sourd devant les voyelles *a*, *o*, *u*; mais, devant les voyelles *e*, *i*, elle équivaut à *j* en Français, à *dj* en Italien et quelquefois en Anglais, à *ç* faible en Espagnol et en Grec moderne. L'Allemand et les langues germaniques et celtiques lui laissent généralement le son *g* sourd, quoiqu'à la fin des syllabes elles l'aspirent quelquefois en *ç*. En Polonais, en Lithuanien et en Russe, elle se prononce tantôt *g*, tantôt *ç*; enfin en Bohême, elle se réduit à *γ*.
- (*gh*) en Gaëlique et en Cymre se prononce *ç* faible; en Anglais, il est ordinairement muet, quoique dans quelques mots il se change en *f*.
- (*gl*) en Italien, exprime *l* liquide initial.
- (*gn*) sert à marquer en Français la nasale gutturale simple *gn*; partout ailleurs il forme deux sons distincts.
- (*h*) sifflante aspirée *h*, forte dans les langues germaniques et dans quelques langues slaves, devient faible et souvent muette dans les langues celtiques et romanes, et disparaît entièrement en Lithuanien et en Russe. C'est le signe communément employé pour figurer les consonnes composées, et l'orthographe allemande en a abusé au point d'en marquer même ses voyelles longues. On doit soigneusement se garder de confondre ce muet simulacre, qui ne

sert qu'à clore les syllabes, avec l'*h* radical qui se prononce et s'aspire au commencement d'une foule de mots allemands.

- (i) exprime partout le son *i*. L'Anglais ne connaît que sa valeur brève, et altère la longue en *aī*. Placé devant les autres voyelles, il sert à former des consonnes impropres, fréquentes surtout dans les langues slavonnes.
- (ie) se prononce partout *ye*, excepté en Allemand où il exprime *i* long.
- (j) équivaut en Français à *j*, en Anglais et en Portugais à *dj*, en Espagnol à *ch* fort; mais en Allemand et dans les autres langues germaniques il représente la liquide *y*.
- (k) a invariablement le son *k*.
- (l) a généralement le son *l* ordinaire. En Anglais et en Russe il peint quelquefois l'atténuation liquide que nous avons désignée par *ḷ*.
- (l') barré polonais est un redoublement du son *ḷ*.
- (lh) en Portugais équivaut à *l* liquide.
- (ll) en Français, en Espagnol et en Cymre, correspond au son *ḷ*.
- (m) a généralement le son *m*. En Portugais, dans les finales, il équivaut à la nasale pure *ñ*.
- (mh) en Gaëlique, se prononce *v*.
- (n) initial a partout le son *n*. Placé à la fin des syllabes, il s'assimile à la consonne suivante; mais en Français, en Gaëlique, en Cymre, le son final est celui de la nasale pure *ñ*. Ce même son existait autrefois en Polonais et en Lithuanien, où il est encore indiqué par le signe (,) joint aux voyelles.
- (ñ) en Espagnol, exprime la nasale gutturale *gñ*.
- (o) exprime partout, sans distinction d'accent, les valeurs brèves et longues de *o* profond et de *ò* clair.
- (ø) en Allemand, en Suédois et en Danois, a la valeur de la voyelle *eu*, considérée comme une atténuation de la précédente.
- (oa) en Anglais, équivaut à *o* long.
- (oi) en Français s'est altéré en *oa*; dans toutes les autres langues il est resté *oī*.
- (oo) se prononce *ou* en Anglais et en Hollandais, et *o* long en Allemand.
- (ou) se prononce partout *ou*, excepté dans l'Anglais qui le change en *aou*.

- (ow) en Anglais, exprime soit *aou* soit *o* long.
- (oy) en Français *oa*, en Anglais *oi* final.
- (p) a partout le son *p*.
- (ph) équivaut à \varnothing grec ou *f*.
- (q) toujours suivi de *u*, se prononce *k* en Français, et *kʷ* dans les autres langues.
- (r) a généralement le son *r* ordinaire; mais en Anglais à la fin des syllabes, et dans toutes les terminaisons germaniques, il exprime l'atténuation liquide que nous avons désignée par *r*.
- (r̄) en Bohême, équivaut au son double *rj*.
- (s) a dans toutes les langues le son fort ou faible *s* ou *z*. Il conserve habituellement ce dernier en Allemand, excepté devant les consonnes sourdes où il devient quelquefois *ch*.
- (sc) en Italien, se prononce *ch* devant les voyelles *i*, *e*, et *sk* devant les autres.
- (sch) en Allemand, a toujours le son *ch*; mais en Hollandais et en Italien, il devient *sk*.
- (sh) a le son *ch* en Anglais.
- (sk) prononcé généralement *sk*, s'adoucit en *ch* en Suédois et en Danois, lorsqu'il est suivi des voyelles aiguës.
- (ſi) transcription du groupe allemand ß , sert à exprimer le son *s* fort en Allemand et en Suédois; mais en Bohême sa valeur devient *ch*.
- (sz) équivaut à *ch* en Polonais, en Lithuanien, et dans notre transcription de la lettre russe ш.
- (szcz) exprime le son triple *chtch* en Polonais et dans notre transcription de la lettre russe щ.
- (t) a toujours le son *t*, excepté dans quelques terminaisons, où, suivi de la voyelle *i*, il équivaut en Français à *s* et en Anglais à *ch*.
- (th) assimilé presque partout au son *t*, n'a conservé qu'en Anglais, en Gaélique et en Cymre, ainsi qu'en Grec moderne, sa valeur originale de θ grec, que nous avons figurée par *th* anglais.
- (u) en Français se prononce *u*, et en Anglais tantôt *e* tantôt *iou*. Partout ailleurs cette lettre a conservé sa valeur fondamentale *ou*, et sert à former des diphthongues impropres.

- (*ü*) en Allemand et en Suédois, marque le son *u* français; atténuation du précédent.
- (*ui*) en Français *ui*, en Hollandais *eu*, en Anglais *ou*.
- (*đ*) en Lithuanien et en Bohême, marque *ou* long.
- (*v*) a le son *v* dans toutes les langues romanes, ainsi qu'en Anglais; mais en Allemand et en Hollandais il devient *f*, et en Bohême il se réduit à *oa*.
- (*w*) a le son *v* dans toutes les langues slavonnes et germaniques, à l'exception de l'Anglais et du Cymre, où il conserve le son *w*.
- (*x*) a partout le son double *ks* ou *gz*, excepté en Espagnol, où il s'aspire en *ç* fort.
- (*y*) en Français et en Espagnol, sert à exprimer *y* articulé. Dans la plupart des autres langues, ainsi qu'en Grec moderne, il est devenu *i* simple. L'Anglais l'altère quelquefois en *ai*, le Cymre en *eu*, le Suédois et le Danois en *u*. En Polonais, en Bohême et dans notre transcription du Russe, il exprime la voyelle slavonne *ы*, dont nous avons figuré la prononciation par *ï* russe.
- (*z*) en Français, en Portugais, en Anglais, et dans toutes les langues slavonnes, ainsi qu'en Grec moderne, ne représente plus que la sifflante faible *z*. En Espagnol il devient quelquefois *th*; mais en Italien il se prononce *dz*, et en Allemand toujours *ts*.
- (*ž*) exprime le son *j* en Polonais, en Bohême et dans notre transcription de la lettre russe *ж*.

Telles sont les principales variétés de prononciation que présentent les alphabets modernes de l'Europe. Ces indications ne peuvent être suffisantes pour faire prononcer correctement toute une langue; car, outre les nuances délicates produites par la rencontre des diverses lettres et l'intensité différente de chaque son initial et final, on doit encore connaître l'accent qui module et caractérise chaque idiome. La prononciation parfaite d'une langue ne peut donc s'acquérir que par l'usage. Mais il n'en est pas de même de la lecture isolée de chaque mot, seule nécessaire dans une étude analytique et grammaticale telle que celle qui nous occupe dans ce moment. Pour celle-ci, nous pensons que le tableau comparé

dont nous venons d'esquisser les principaux traits sera d'une application facile et générale, et qu'il pourra en même temps servir d'introduction à une connaissance plus approfondie de chaque idiome, lorsqu'on passera de la théorie à la pratique, de la lecture à la conversation. Nous croyons, du reste, avoir suffisamment prouvé que la difficulté de l'étude des langues ne consiste pas dans la multiplicité des sons, mais dans la pénurie et l'incohérence des lettres employées par chaque peuple d'une manière différente, et que le seul moyen de diminuer cet abus, qu'il est impossible de réformer entièrement, est d'appliquer au moins à toutes nos langues vivantes l'alphabet le plus généralement répandu.

III.

SYNGLOSSE.

Après avoir énuméré les sons fondamentaux du langage et les caractères qui les expriment chez les principaux peuples de l'Europe, il nous reste à déterminer leur valeur étymologique, à exposer les lois d'après lesquelles, suivant leur nature, ces mêmes sons peuvent s'assimiler, se modifier, se remplacer dans les mots homogènes, et se transmettre ainsi d'âge en âge par un échange constant et réciproque, fondé sur le mode même de leur formation. Mais avant d'aborder ce sujet, qui se résumera en quelques tableaux, nous devons présenter ici, à la suite des alphabets européens, l'alphabet sanscrit ou indien qui sert à les expliquer tous, puisque, étant le plus régulier et le plus complet, il réunit en lui seul tous les éléments phonétiques répandus dans les diverses familles, et se rapproche plus qu'aucun autre de l'alphabet harmonique naturel.

I.

ALPHABET INDIEN.

Les nombreux habitants qui couvrent de nos jours la presqu'île de l'Inde en deçà du Gange parlent une foule d'idiomes variés qui se peignent par diverses séries de lettres. Mais pour peu qu'on cherche à analyser les syllabes radicales de ces idiomes, les éléments primitifs de ces lettres, on retrouve partout, dans la formation des caractères comme dans le son et la valeur des mots, une analogie intime et évidente qui rattache tous ces rejetons d'une même famille à l'antique langue sanscrite et à son admirable alphabet. A quelque époque que remonte l'invention de ce système d'écriture qui, dans l'Inde comme partout ailleurs, a dû suivre d'assez loin la fixation de la langue, il atteste, par sa richesse, sa clarté et sa symétrie, un haut degré de civilisation et d'intelligence chez la nation qui l'a produit. Ce ne sont point les muets symboles de l'Égypte, ni les coins informes de l'Assyrie, ni ces traits d'une imitation capricieuse et bizarre qui se croisent

et se compliquent dans l'écriture chinoise; c'est un alphabet simple et précis, plus régulier que celui des Hébreux, plus complet que celui des Romains, plus flexible que celui des Grecs mêmes, et capable d'exprimer dans sa classification musicale presque tous les sons de la voix humaine.

Après la grande division des lettres en modulations et en articulations, les Indiens subdivisent les premières en voyelles fondamentales, communes à toutes les langues du monde, en voyelles liquides ou consonnes modulées, et en voyelles doubles ou diphthongues. Viennent ensuite les deux assonnances finales, dont l'une marque la nasalité, l'autre le sifflement. Les consonnes se distinguent, suivant les organes, en gutturales, palatales, cérébrales, dentales et labiales. A chacune de ces classes se rapportent deux sourdes, deux aspirées, une nasale, une sifflante et une liquide ou semi-voyelle. Ces deux derniers ordres terminent l'alphabet, qui comprend ensemble cinquante lettres. Chaque voyelle se prononce avec le son qui lui est propre, et à chaque consonne on ajoute un *a* faible. L'écriture peut avoir diverses formes; la plus ancienne et la plus distincte est celle appelée *dévanagari* ou écriture de la cité divine, usitée de temps immémorial dans la ville de Bénarès. C'est celle que représente le tableau suivant, dans lequel nous avons placé, à la suite des formes et des noms, la valeur harmonique des lettres sanscrites, telle que la suggère l'étymologie, et telle qu'elle a été conservée dans l'Inde par les dépositaires de l'idiome sacré. En regard se trouve la transcription romaine que nous avons adoptée pour l'Indien dans tout le cours de cet ouvrage, afin de fatiguer le moins possible l'attention studieuse de nos lecteurs. Nous nous sommes soigneusement attaché à rendre chaque son simple par une seule lettre, ne nous permettant d'autres combinaisons graphiques que celles produites par l'aspiration, et par quelques signes accessoires, de manière à ce qu'il soit toujours facile de rétablir chaque mot en caractères indiens¹.

¹ La première idée de cette transcription et une foule d'autres détails de cet ouvrage sont dus aux inspirations du savant Chézy, dont nous ne nous sommes permis de modifier l'ingénieux système que par quelques changements peu importants, qu'il avait lui-même approuvés. Quant à la prononciation des lettres sanscrites, nous l'avons recueillie de la bouche du célèbre brahmine Rammohun Roy, dont la courte apparition en France a laissé à tous ceux qui l'ont connu un sentiment profond et durable d'admiration et de regret.

	LETTRÉS INDÉENNES.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
Voyelles.	अ ि	a	a, e, ò	À
	आ ि	â	a long	Â
	इ ि	i	i bref	I
	ई ि	î	i long	Î
	उ ि	ou	ou bref	U
	ऊ ि	où	ou long	Ô
	ऋ ि	ri	r liquide	R
	ॠ ि	rî	r long	Â
	ॡ ि	lri	l liquide	L
Diphthongues.	अइ ि	ai	é long	AI
	ऐ ि	âi	êi double	ÂI
	ओ ि	au	o long	AU
	औ ि	âu	ooa double	ÂU
Assonances.	अ	an	ñ final	N
	अः	ah	h final	S

* Quand les voyelles indiennes sont médiales ou finales, elles s'écrivent par les lettres minuscules ou abrégées que nous avons indiquées ici; la première seule n'en a pas besoin, parce que, représentant la modulation la plus simple, elle est supposée inhérente à chaque consonne qui n'est pas suivie du signe de quiescence ॐ, ou accompagnée d'une autre voyelle. A l'égard de celles-ci, on doit observer que les signes vocaux ि, ि, ि, ि, se placent après les consonnes qu'ils accompagnent, le signe ि devant, les signes ँ, ं dessus, et les signes ः, ऄ, अ, आ, इ dessous. Les deux assonances finales sont nécessairement minuscules.

	LETTRES INDIENNES.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
Gutturales.	क	ka	<i>k</i>	K
	ख	kha	<i>k</i> aspiré	KH
	ग	ga	<i>g</i>	G
	घ	gha	<i>g</i> aspiré	GH
	ङ	gna	<i>gñ</i>	Ñ
Palatales.	च	tcha	<i>tch</i>	Ć
	छ	tchha	<i>tch</i> aspiré	ĆH
	ज	dja	<i>dj</i>	J
	झ	djha	<i>dj</i> aspiré	JH
	ञ	jna	<i>jñ</i>	Ñ
Cérébrales.	ट	tta	<i>t</i> dur	T
	ठ	ttha	<i>t</i> dur aspiré	TH
	ड	dda	<i>d</i> dur	D
	ढ	ddha	<i>d</i> dur aspiré	DH
	ण	nha	<i>n</i> dur	N
Dentales.	त	ta	<i>t</i>	T
	थ	tha	<i>t</i> aspiré	TH
	द	da	<i>d</i>	D
	ध	dha	<i>d</i> aspiré	DH
	न	na	<i>n</i>	N

	LETTRES INDIENNES.	NOMS.	VALEUR.	TRANSCRIPTION.
Labiales.	प	pa	<i>p</i>	P
	फ	pha	<i>p aspiré</i>	PH
	ब	ba	<i>b</i>	B
	भ	bha	<i>b aspiré</i>	BH
	म	ma	<i>m</i>	M
Liquides.	य	ya	<i>y, j</i>	Y
	र	ra	<i>r</i>	R
	ल	la	<i>l</i>	L
	व	wa	<i>w, v</i>	V
Sifflantes.	श	cha	<i>ch</i>	Ç
	ष	sha	<i>s' dur</i>	Ş
	स	sa	<i>s</i>	S
	ह	ha	<i>h</i>	H
	क्ष	ksha	<i>ks' dur</i>	KŞ

Toutes les lettres de cet alphabet s'écrivent de gauche à droite. Les chiffres numériques sont : १ (1), २ (2), ३ (3), ४ (4), ५ (5), ६ (6), ७ (7), ८ (8), ९ (9), ० (0).

L'écriture des Indiens serait simple et facile s'ils employaient isolément les caractères dont se compose leur bel alphabet; mais, imitateurs trop minutieux de la nature, ils ont voulu peindre la liaison des sons par l'enchaînement continu des lettres, et, autant la volubilité de la parole réunit et

combine d'articulations, autant ils ont formé de groupes de lettres entées sur chaque signe principal. Cette liaison s'étend des syllabes aux mots et des mots aux phrases entières, qui se trouvent ainsi écrites sans interruption, comme elles sont prononcées, de manière à ce que chaque lettre initiale modifie la finale précédente. C'est à l'imprimerie européenne à diminuer cette difficulté matérielle et à simplifier l'écriture indienne par une judicieuse séparation de mots, qui ne deviendra aisée que lorsqu'on se résignera à la faire d'après un système uniforme et complet. Quant à nous, ne devant considérer ces mots qu'isolément et transcrits en français, nous ne pouvons qu'émettre ce vœu sans insister ici davantage.

L'alphabet indien, comparé à ceux des Hébreux, des Grecs et des Romains, a sur eux l'immense avantage d'être classé suivant les organes de la parole, et d'en reproduire dans ses subdivisions jusqu'aux nuances les plus délicates. En tête de la liste figurent les trois voyelles fondamentales अ (a), इ (i), उ (ou), les mêmes qui dominent en Hébreu et dans tous les anciens alphabets. Chacune de ces voyelles peut être brève ou longue. La première अ, qui comprend toutes les modulations moyennes, est l'âme et le moteur du langage, l'écho nécessaire de toute articulation; aussi est-elle inhérente à chaque consonne isolée, à moins qu'une autre voyelle ou le signe de quiescence ne la remplace. Elle correspond à א hébreu, varié par tous les points-voyelles, à A, E, O grecs, à A, E, O brefs romains, comme l'attestent et l'étymologie des mots, et les valeurs diverses qu'on lui donne encore aujourd'hui dans l'Inde. La longue आ rappelle A, H, Ω grecs, A, E, O longs romains. Les deux autres voyelles इ et उ, brèves ou longues, représentent ו et י hébreux, I et T grecs, I et U romains. De leur combinaison avec la précédente résultent les deux diphthongues ऐ (ai) et औ (au), lesquelles, quoique naturellement longues, peuvent être encore redoublées, et se rendent chez les Grecs par η, ει, αι, οι, et ω, ου, αυ, ευ, chez les Romains par e, æ, œ, et o, au, eu. Viennent ensuite les deux lettres ऋ (ri) et ॠ (lri), que les Indiens appellent voyelles, quoiqu'elles ne soient réellement que des consonnes liquides qui se rapprochent

des modulations. La seconde n'existe guère qu'en théorie; mais le ऋ, bref ou long, est d'un usage très-fréquent, et représente un *r* atténué, dont le son, très-commun dans la langue anglaise, paraît être tantôt suivi et tantôt précédé d'un *i* ou d'un *e* faible. C'est aussi sous cette forme vague et incertaine que le P grec ou R romain apparaît dans toutes les finales, et nous n'avons cru pouvoir mieux rendre la valeur indienne que par la réunion intime de cette même consonne avec la voyelle moyenne fondamentale qui résume toutes les modulations.

Les consonnes forment cinq divisions que l'on peut répartir en trois grandes classes : 1° les gutturales et les palatales, 2° les cérébrales et les dentales, 3° les labiales. Chaque division se compose de quatre lettres, deux tenues et deux aspirées. On ne sait si, dans l'ancienne prononciation, ces dernières étaient exactement assimilées à nos lettres sifflantes européennes, mais les Indiens actuels les lisent en faisant suivre chaque tenue d'une aspiration faible. Quoi qu'il en soit, il ne peut y avoir aucun doute sur leur valeur étymologique. Les gutturales क (ka), ख (kha), ग (ga), घ (gha), et les palatales च (tcha), छ (tchha), ज (dja), ञ (djha), représentent les lettres hébraïques כ, ך, ם, grecques Κ, Γ, Χ, romaines C, G, telles que les prononçaient les anciens et telles qu'elles se sont successivement modifiées dans la prononciation moderne. Il en est de même de la seconde classe, les cérébrales ट (tta), ठ (ttha), ड (dda), ढ (ddha), et les dentales त (ta), थ (tha), द (da), ध (dha). Ces dernières sont des articulations européennes; les autres en sont une modification emphatique assez rare en Indien même, et qui se retrouve chez les Hébreux et les Arabes. Toutes ensemble correspondent aux lettres hébraïques ת, ד, ב, grecques Τ, Δ, Θ, romaines T, D. Enfin la classe des labiales, composée de प (pa), फ (pha), ब (ba), भ (bha), est exprimée en Hébreu par ב, פ, en Grec par Π, Β, Φ, en Latin par P, B, F.

A chacune des divisions indiennes se rattache une consonne nasale. Les deux premières उ (gna) et ञ (jna) correspondent au Γ nasal grec, mais se confondent, dans l'écriture des autres peuples, avec les deux suivantes

ण (nha) et न (na), qui équivalent au נ hébreu, Ν grec et N romain. La cinquième म (ma) est le מ hébreu, Μ grec et M romain. Toutes ces nasales, à la fin des syllabes et surtout lorsqu'elles terminent un mot, se résument en un signe ou assonance finale, qui rappelle la désinence française *n*, et qui, figurée en Indien par (°), a été rendue dans notre transcription par *n*.

A chacune des divisions indiennes, la dernière exceptée, se rapporte aussi une sifflante. L'une d'elles ह (ha) est l'aspiration forte rendue en Hébreu par ח, en Latin par H, en Grec par l'esprit rude ('). L'autre च (cha) est la sifflante palatale, exprimée en Hébreu par ש, mais inconnue aux Grecs et aux Romains. Les deux suivantes sont श (sha) et स (sa), dont l'une est la sifflante emphatique, telle que l'exprime le ש hébreu, l'autre la sifflante pure, ס hébreu, Σ grec, S romain. Toutes les sifflantes, dans les terminaisons, se remplacent par une même désinence (:), qui a originairement le son de *h* final, mais plus souvent celui de *s*, et dont nous avons, dans notre transcription, rendu la valeur moyenne par *s*.

Parmi les quatre lettres qui précèdent, et que les Indiens appellent liquides ou semi-voyelles, deux, य (ya) et व (wa), se rendent en Latin par J et V, et se confondent dans l'écriture hébraïque et grecque avec leurs voyelles correspondantes. Les deux autres र (ra) et ल (la), sont les linguales hébraïques ר et ל, grecques Ρ et Λ, romaines R et L.

Enfin la dernière lettre क्ष (ksha) qui correspond à Ξ grec, X romain, n'appartient point proprement à l'alphabet simple, et n'est que la première de ces nombreuses consonnes groupées qui résultent de la combinaison des lettres indiennes, et dont les plus usitées, après celle-ci, sont : ज्ञ (djna), स्क (ska), स्त (sta), स्प (spa), त्स (tsa), प्स (psa), स्न (sna), स्म (sma), etc. Quelques grammairiens terminent la liste des lettres par le caractère ऌ (lra), qui n'est que fictif.

L'alphabet sanscrit, si riche en éléments, si fécond en combinaisons, est la véritable base de tous les systèmes d'écriture en usage chez les Indiens

actuels, malgré les modifications nombreuses que sa forme a subies dans les diverses tribus. C'est ainsi que, pendant que les Bengalais se contentaient de le rendre plus cursif, les Mahrattes, les Tamouls, les Telingas, les Cingalais en composaient des séries de lettres particulières, et les Mogols ou Hindoustans l'incorporaient dans l'alphabet arabe. Parmi ses modifications antérieures, on doit citer celle du Pali, l'idiome liturgique de l'Indo-Chine, et surtout celle du Zend, la langue primitive des anciens Perses, dont l'alphabet curieux, que de savantes recherches viennent de révéler à l'Europe¹, semble participer à la fois du système indien et chaldéen, puisque, s'écrivant de droite à gauche comme ce dernier et lui ressemblant dans ses formes graphiques, il reproduit fidèlement toutes les articulations de l'autre et toutes les voyelles usitées en Europe.

L'alphabet que nous venons d'exposer servira de terme de comparaison à toute la suite de cet ouvrage. Il sera le régulateur de notre parallèle, et comme la charpente du vaste édifice dont nous essayerons de compléter l'ensemble par la réunion des langues européennes. Nous ferons donc désormais abstraction des caractères orientaux proprement dits pour n'employer que la transcription que nous avons placée en regard des lettres indiennes, et dont la première application aura lieu dans le chapitre suivant.

2.

CLASSIFICATION PHONÉTIQUE.

De tout ce qui vient d'être dit, tant sur les éléments du langage que sur les caractères qui servent à les retracer, on peut déduire les conséquences suivantes.

Tous les phénomènes de la parole résultent d'un petit nombre de sons, modulés en voyelles ou articulés en consonnes.

Les voyelles, homogènes de leur nature, se distinguent toutefois, suivant les inflexions de la bouche, en trois nuances : les aiguës, les moyennes et les graves.

¹ Voyez le *Vendidad-Sadé* de E. Burnouf, et la *Grammaire comparée* de Bopp.

Les consonnes sont principalement produites par le contact de trois organes, le gosier, les dents et les lèvres, mis en jeu par le secours de la langue, d'où résultent les trois grandes classes des gutturales, des dentales et des labiales, subdivisées chacune en sourdes, sifflantes, nasales et linguales.

La classification des sons doubles ou mixtes est subordonnée à celle des éléments qui les composent.

Les sons produits par un même organe s'échangent facilement par l'usage, dans la succession des temps et des lieux, sans que le mot qu'ils constituent cesse d'être parfaitement identique.

Entre les sons d'organes différents cet échange est rare et exceptionnel.

Les lettres, n'étant chez chaque peuple que la représentation plus ou moins parfaite des sons, offrent l'application visible de tous ces principes. Il suffit pour le prouver de les classer suivant les organes de la voix, en se conformant aux grandes divisions établies par la nature même. On obtiendra ainsi une échelle vocale progressive qui pourra servir à expliquer, d'une manière précise et rationnelle, les principales mutations du langage.

En faisant l'application de cette méthode aux alphabets exposés ci-dessus, nous commencerons par celui des Indiens qui, représentant le plus grand nombre de sons, est le plus propre à servir de modèle, et à réaliser par l'écriture la théorie complète de l'alphabet harmonique. Nous nous servirons, pour ce tableau, de la transcription française que nous avons adoptée, et que nous emploierons uniformément dans toute la suite de nos comparaisons ¹.

¹ La classification des lettres, dans les divers tableaux, sera indiquée de la manière suivante : voyelles : 1 aiguës, 2 moyennes, 3 graves; consonnes : 1 gutturales, 2 dentales, 3 labiales, subdivisées en ¹ sifflantes, ² sourdes, ³ nasales, ⁴ linguales.

ALPHABET INDIEN.

1		2		3
	I	A		U
	î	Â		û
	AI			AU
	ÂI			ÂU
1		2		3
1	Y			V
	H	S	Ş	
2	GH	DH	ḌH	BH
	KH	TH	ṬH	PH
	G	D	Ḍ	B
	K	T	Ṭ	P
				ps
	ks	ts		sp
	sk	st		mb
	ng	nd		M
5	ñ	N	Ṇ	sm
	hn	sn		
4		R		L
		Ṛ		Ḷ
		Ṙ		Ḹ

De la disposition de ce tableau, qui comprend tous les sons simples et les principaux sons composés, ressortent toutes les règles de l'euphonie indienne, qui ne sont autres que celles de la prononciation naturelle, mais qui, dans l'antique idiome sanscrit, paraissent beaucoup plus nombreuses et plus compliquées que partout ailleurs, parce que les Indiens expriment par l'écriture les nuances les plus délicates de la parole. Constantes et obligatoires dans leur application, elles influent non-seulement sur le corps de chaque mot, mais sur tout l'enchaînement d'une phrase, dans laquelle chaque lettre initiale d'un mot est modifiée par la finale précédente. Mais

elles ont une influence encore plus immédiate sur les formes dérivées, les flexions grammaticales et les terminaisons des temps et des cas. C'est surtout sous ce rapport qu'il est indispensable de les connaître, et que nous chercherons à les résumer brièvement.

A l'égard des voyelles, les règles sont faciles. Deux voyelles semblables placées de suite se fondent toujours en leur longue correspondante (λ, i, \acute{o}). Lorsque λ précède une voyelle dissemblable, il se change par augment en diphthongue ($\lambda i, \lambda u$); lorsqu'il rencontre une diphthongue, il se change par redoublement en diphthongue prolongée ($\lambda i, \lambda u$); enfin lorsqu'il suit une autre voyelle, celle-ci se convertit en liquide ou semi-voyelle de même classe ($\gamma \lambda, \nu \lambda$). Toutes ces règles sont également applicables au μ qui peut se convertir en longue, en augment et en redoublement ($\mu, \mu \lambda, \mu \mu$). Le μ ne paraît généralement que sous la forme syllabique ($\mu \lambda$).

Les consonnes sont réparties par les grammairiens en deux grandes séries : les fortes, soit tenues, soit aspirées, auxquelles se joignent les sifflantes, et les faibles, soit tenues, soit aspirées, auxquelles se joignent les nasales et les liquides. Toute consonne forte ne peut être précédée que d'une forte ($g + t = kt, d + s = ts$); toute consonne faible ne peut être précédée que d'une faible ($p + b = bd$); ou, en d'autres termes, chaque lettre exige devant elle une lettre de même degré. Outre cette règle générale, on remarque encore en Indien que toute consonne précédée d'une aspirée change celle-ci en sa tenue correspondante ($gh + b = gb$), que les palatales et les cérébrales s'assimilent les dentales qui les précèdent ($d + j = jj, d + t = tt$), que les nasales ont ordinairement le même pouvoir d'assimilation ($d + n = nn$). Quant à la désinence nasale qui termine les syllabes, elle se transforme, selon la classe de la consonne suivante, en $\tilde{n}, \tilde{\acute{n}}, \tilde{\eta}, \tilde{\nu}$ ou μ ; mais lorsqu'elle est suivie d'une voyelle, elle se résume invariablement en μ . La désinence sifflante offre plus de variations : suivie d'une lettre forte elle se transforme, selon sa classe, en h, \acute{c}, \acute{s} ou s ; suivie d'une lettre faible et précédée de i ou u , elle se change par approximation dans le son μ ; suivie d'une lettre faible et précédée d'un a bref, elle s'adoucit en sifflante labiale et forme la syllabe λu ; mais lorsque l' a est long, elle s'élide¹.

¹ Nous ne nous sommes écarté de l'usage commun dans la transcription des deux assonances

Telles sont les principales règles de l'euphonie ou plutôt de l'orthographe indienne qui représente plus fidèlement que toute autre les transitions rapides de la voix; car l'euphonie, considérée en elle-même, est à peu près semblable pour tous les peuples, et ne diffère que par le plus ou moins de précision avec laquelle elle est marquée dans l'écriture. Il en est de même de la prosodie dont la quantité est déterminée ici par la forme des voyelles brèves ou longues, avec la seule règle générale que toute voyelle brève de sa nature se prononce longue devant deux consonnes ou devant une assonance finale.

ALPHABET GREC.

1°			2°			3°		
				Α				
				Ε	Ο			
				Η	Ω			
	ιι	αι	οι				ου	αυ
							ευ	
1			2			3		
1	(^c)			Σ			(²)	
2	Χ			Θ			Φ	
	Γ			Δ			Β	
	Κ			Τ			Π	
	Ξ			Ζ			Ψ	
	σπ			στ			σπ	
	γγ			νδ			μβ	
3	Γ			Ν			Μ	
4			P			Λ		

indiennes qu'en suivant une analogie qui nous a paru évidente. Car si d'un côté la désinence nasale passe par les différents degrés de gutturale, dentale et labiale, et équivalant à *h*, *n*, *m*, et si de l'autre la désinence sifflante se transforme, par une gradation semblable, en *h*, *s*, (*r*), *v*, les moyennes de ces deux séries seront évidemment *n* et *s*, dont nous n'avons cru pouvoir mieux rendre la valeur vague et affaiblie que par les lettres modifiées *N* et *s*, qui, n'étant jamais radicales, seront spécialement affectées aux désinences.

* Voyelles 1 aiguës, 2 moyennes, 3 graves. Consonnes 1 gutturales, 2 dentales, 3 labiales, 1 sifflantes, 2 sourdes, 3 nasales, 4 linguales.

La disposition de cet alphabet, parfaitement analogue à celle du précédent, démontre que si les Grecs ont une vocalité plus variée que les Indiens, ils leur sont inférieurs pour le nombre des articulations, quoiqu'ils l'emportent encore à cet égard sur toutes les autres nations de l'Europe. Le vide qui se fait sentir dans leur alphabet, considéré sous le rapport étymologique, résulte surtout de l'absence des liquides et de la faiblesse des aspirations simples, indiquées vaguement par les deux esprits. Il en résulte que les voyelles initiales dominent dans le Grec plus que partout ailleurs, et lui donnent au premier aspect une physionomie étrangère au milieu même de la famille de langues à laquelle, sous tant d'autres rapports, il se rattache si intimement.

L'euphonie grecque a varié selon les temps et selon l'influence de chaque tribu. Chez les antiques Éoliens, et plus tard chez les Ioniens, l'enchaînement des voyelles ne choquait point l'oreille; leur rencontre libre et spontanée donnait à la langue beaucoup de mollesse et de grâce, et la faisait ressembler à une modulation continue. Les Doriens et les Attiques au contraire ont resserré cette vocalité exubérante, et, suivant leur prononciation spéciale, ils l'ont résolue d'une manière opposée en un nombre limité de diphthongues ¹. La règle fondamentale des consonnes est, en Grec comme dans les autres langues, que chaque lettre ne peut être précédée dans un mot que d'une lettre de même degré : une faible d'une faible, une forte d'une forte, une aspirée d'une aspirée. Sous ce dernier point de vue les Grecs s'écartent des Indiens qui changent l'aspirée en tenue. La sifflante placée à la suite des sourdes produit les consonnes mixtes Ξ , Σ , Ψ , de même que l'esprit rude à la suite des tenues les convertit en aspirées χ , θ , ϕ . Toute consonne précédée d'une nasale se change en nasale de sa classe. La désinence nasale se marque par \mathbf{N} , et la désinence sifflante par Σ .

La prosodie grecque est simplifiée par l'écriture qui distingue les voyelles brèves, longues ou douteuses. Toute voyelle finale longue peut redevenir brève devant un autre mot commençant par une voyelle, à moins qu'il n'y

¹ Les voyelles η , ω prévalent chez les Ioniens et les Attiques, et les voyelles α , ϵ chez les Éoliens et les Doriens, dont la prononciation se rapproche davantage de celles de l'Inde et de l'Italie.

aît élision. Toute voyelle suivie de deux consonnes devient nécessairement longue.

ALPHABET ROMAIN.

1 [*]				2				3			
		I			A				U		
	æ		œ		E		O		au		eu
1				2				3			
1		J							V		
		H			S				F		
2		G			D				B		
	C		Q		T				P		
		X									
		sc			st				sp		
		ng			nd				mb		
3		N			N				M		
4				R				L			

Le langage semble se contracter en s'avancant vers l'occident. Les voyelles et les diphthongues latines sont beaucoup moins nombreuses que celles des Grecs, et les consonnes principales de chaque classe, qui étaient au nombre de cinq et même de dix chez les Indiens, au nombre de quatre chez les Grecs, sont réduites à trois chez les Romains et chez la plupart des peuples de l'Europe moderne. Les règles d'euphonie sont très-simples : toute consonne forte ne peut être précédée que d'une forte ; la nasale *n* fait le double office de gutturale et de dentale, la nasale *m* est toujours labiale, et figure en même temps la nasalité finale, comme l'assonance sifflante est figurée par *s*. A l'égard de la prosodie, les cinq voyelles latines sont douces dans l'écriture ; suivies de deux consonnes, elles deviennent toujours

* Voyelles 1 aiguës, 2 moyennes, 3 graves. Consonnes 1 gutturales, 2 dentales, 3 labiales, 1 sifflantes, 2 sourdes, 3 nasales, 4 linguales.

longues ; placées l'une devant l'autre , elles subissent l'élision , à laquelle sont également soumises l'aspiration initiale et la désinence nasale.

Nous pourrions continuer le même travail sur les autres alphabets fondamentaux de l'Europe , mais , la marche étant partout la même , nous nous contenterons de quelques observations sommaires.

L'alphabet gothique ou allemand est calqué , comme on le sait , sur celui des Romains. Avec le même nombre et la même succession de lettres , il y a aussi les mêmes règles euphoniques. Les lettres fortes y prédominent , et toute consonne faible suivie d'une forte augmente d'intensité dans la prononciation , sans toutefois se modifier dans l'écriture. La désinence nasale est marquée par *n* comme en Grec ; la désinence sifflante flotte entre *s* et *x* , suivant les différents dialectes. La prosodie offre cette singularité remarquable qu'elle se fonde moins sur la quantité que sur l'étymologie primitive de chaque mot. Son principe est l'accentuation de la syllabe radicale et non la longueur ou la brièveté des voyelles , quoiqu'elle puisse faire usage de ce second moyen en le combinant avec l'autre. La brièveté des voyelles est ordinairement marquée en allemand par le redoublement de la consonne suivante ¹ ; leur longueur est indiquée par leur répétition , ou par l'emploi abusif d'un *n* muet , sans lequel l'orthographe allemande serait la plus parfaite des temps modernes.

L'alphabet slavon ou russe est une amplification de celui des Grecs , surtout sous le rapport des articulations. Quoique sa vocalité soit peu variée , puisque toutes les diphthongues commencent par *i* , son euphonie a la même douceur que celle des Grecs ; et , dans l'enchaînement des syllabes , chaque initiale faible affaiblit la consonne précédente , comme chaque initiale forte la fortifie , tandis que l'harmonie romaine et germanique se borne presque à ce dernier effet , qui dénote plus d'austérité et de rudesse. La désinence sifflante existe en Lithuanien et en Lettonien , mais elle manque ,

¹ Sous ce rapport la prosodie allemande , d'accord avec celle des Anglais et des Français , paraît être directement opposée à celle des Grecs , des Romains , des Italiens , chez qui le redoublement de la consonne allonge toujours la voyelle précédente. Ceci tient à une accentuation différente des syllabes ; car pendant que les uns isolent la voyelle et lui laissent toute sa brièveté , les autres l'allongent en lui adjoignant la première consonne qui vient nécessairement s'appuyer sur la seconde ; exemple : Allemand : *sa-l-len* , Français : *sa-l-loir* , Latin : *sal-lere* , Italien : *sal-lire*

ainsi que la désinence nasale, à tous les autres peuples slaves. Les Russes les remplacent par la finale forte (Ѣ), et la finale faible (ѣ). La prosodie slave, purement musicale comme celle des Grecs et des Romains, n'est point fondée, comme celle des Allemands, sur la valeur réelle des syllabes.

L'alphabet celtique, employé par les Gaëls et les Cymres, n'est autre que l'alphabet romain resté intact quant à la forme, mais diversement modifié dans sa valeur. Chez les Gaëls les aspirations dominent; chez les Cymres l'écriture, mobile comme la parole, peut convertir à chaque instant dans un même mot, non-seulement les tenues en aspirées, mais encore les fortes en faibles, les sifflantes en nasales, selon que la terminaison de chaque syllabe est influencée par l'initiale suivante. Leur euphonie s'accorde du reste avec celle des peuples germaniques, et elle est d'autant plus facile à saisir qu'elle se manifeste plus clairement par l'écriture.

Les alphabets modernes de l'Europe, étant identiques à ceux dont nous venons de parler, n'exigent pour la classification des lettres aucune explication particulière. Afin d'éviter la confusion inséparable d'une trop grande accumulation de signes, nous les excluons même du parallèle suivant, dans lequel nous considérerons les sons et les lettres dans leur application à l'étymologie.

3.

CONCORDANCE ÉTYMOLOGIQUE.

S'il ne s'agissait dans la comparaison des langues que de reconnaître les diverses lettres par lesquelles chaque peuple représente les mêmes sons, si dans toute l'étendue d'un système les syllabes radicales de même sens se ressemblaient exactement pour la forme, tout se réduirait à une étude alphabétique, il suffirait de savoir lire pour comparer, et dès à présent notre tâche serait achevée. Mais de même que l'on voit le teint et les traits du visage varier suivant les climats, non-seulement dans la généralité des hommes, mais dans la même race et dans la même tribu, et adopter par degrés le type caractéristique qu'on appelle physionomie nationale, ainsi

les peuples de même origine, mais dont la scission est ancienne et profonde, adoptent des nuances de prononciation différentes, affectionnent certains sons de préférence aux autres, leur donnent plus ou moins d'intensité ou de mollesse, de brièveté ou de mélodie, sans toutefois les distraire de la sphère organique à laquelle appartient chacun d'eux. Ce sont ces variations successives des langues de même famille qui constituent leur physionomie individuelle, toujours subordonnée à l'identité primitive qui les unit entre elles dans les siècles antérieurs ¹. La connaissance exacte de ces variations étant la base de l'étymologie, nous allons essayer de les indiquer succinctement dans les langues principales qui font le sujet de cet ouvrage, et de les grouper en un tableau général qui en reproduise les traits les plus saillants. On y verra comment les sons de l'alphabet indien, le plus ancien représentant de notre système, se reflètent et s'atténuent progressivement dans les langues grecque, latine, gothique, allemande, lithuanienne, russe et celtique. L'ordre dans lequel nous rangerons les lettres indiennes et, par suite, toutes celles qui en dépendent, est celui que nous avons adopté dans le reste de l'ouvrage, et surtout dans le vocabulaire des verbes, comme étant le plus méthodique et le plus clair. Nous y plaçons d'abord la première voyelle, suivie des dentales et des cérébrales qui s'y rapportent, tant sifflantes que nasales et sourdes; puis la seconde voyelle, suivie des gutturales et des palatales; puis la troisième, suivie des labiales; et enfin les linguales, qui participent à toutes les classes. Cette nouvelle méthode a l'avantage, comme le prouvera son application, de rapprocher les sons, et par conséquent les mots, qui ont entre eux le plus d'affinité, et de former ainsi, dans ses trois grandes divisions, une chaîne harmonique progressive. Nous ne prétendons pas faire un tableau complet qui résume toutes les métamorphoses du langage; nous nous garderons surtout d'admettre trop facilement les mutations de classes, dont on a tant abusé, et qui, applicables aux langues considérées en masse et sous un point de vue général, ne doivent s'employer qu'avec la plus grande réserve dans la comparaison d'idiomes homogènes. Nous tenant autant que possible dans les

¹ Voyez à ce sujet les judicieuses remarques placées en tête de la *Grammaire germanique* de J. Grimm.

bornes d'une stricte analogie, nous considérerons les sons simples et complexes dans leurs mutations les plus habituelles, déterminées d'une manière positive par la division même des organes. La disposition des tableaux précédents suffira pour expliquer celui-ci.

MUTATION DES SONS ET DES LETTRES.

Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Celtique.
A	α, ε, ο,	a, e, o,	a, e, o,	a, e, o,	a, e, o,	a, e, o,	a, e, o,
	ι, υ	i, u	i, u	i, u	i, u	i, u	i, u
Â	α, η, ω	a, e, o	a, e, o	a, e, o	a, e, o	a, e, o	a, e, o
S, ς	σ, ('), (')	s	s	s, sch	s, sz	s, sz	s, h
s final	ς	s, r	s	r	s
N, η	ν	n	n	n	n	n	n
N final	ν	m	n	n
D, δ	δ, θ	d	t, d	z, t	d	d	d
DH, δH	θ	d	d, th	t, d	d	d	d, dh
T, τ	τ	t	th, d	d, t	t	t	t, th
TH, θH	τ, θ	t	th	d	t	t	t

I, ι	ι, ει	i, e	i	i	i	i	i, y
AI, ΔI	αι, η, οι, φ	ae, e, eo, o	ai, ei	ai, ei	ai, ei	ie	ai, ei
Y	ι, ζ, (')	j	j	j	j	i	i
H	χ, γ	h, g	g, h	g, h	z, sz	z, s	h
Ç	κ, σκ	c, sc	h, sk	h, sch	sz, s	sz, s	c
Ñ, ḿ	γ	n	n	n	n	n	n
G	γ	g	k, g	k, g	g	g	g
Í	γ, ζ	g	k	k	g, z	g, z	g
GH	χ, γ	g	g, k	k, ch	g	g	g, gh
ÍH	χ, γ	g	g	k	g	g	g
K	κ	c, q	h, k	h, k	k	k	c, ch
Ć	κ, χ	c	h	h	k, cz	k, cz	c
KH	κ, χ	c, q	h	h	k	k	c
ĆH	σκ, σκ	sc	sk	sch	sk, sz	sk, sz	sg
KŞ	ξ, σσ	cc, o	hs, g	chs, g	sk, k	sk, k	sg

Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Celtique.
U, Û	υ, ου	u	u	u	u	u	u, w
AU, ÂU	αυ, ευ, ηυ	au, eu	au, iu	au, eu	au, i	iu	au, eu
V	υ, F, (')	v	w	w	w	w	w, f
M	μ	m	m	m	m	m	m
B	β, π	b, p	p, b	p, b	b	b	b
BH	φ	f	b, f	b, f	b	b	b, bh
P	π	p	f	f, v	p	p	p, ph
PH	π, φ	p	f	f, b	p	p	p

Æ, Æ	αρ, ερ, ορ	ar, er, or	ar	er	ar, er
R	ρ	r	r	r	r	r	r
L	λ	l	l	l	l	l	l, ll

On voit par l'inspection de ce tableau que les changements de lettres les plus fréquents sont ceux que présentent les voyelles et les diphtongues, qui peuvent passer, dans un même mot, par toute l'étendue de l'échelle vocale. Quant aux consonnes, leurs principales mutations se font sentir dans leur intensité, dans le passage des fortes aux faibles, des simples aux doubles, des sourdes aux sifflantes. Quelquefois aussi, mais plus rarement, elles subissent des changements de classe qui altèrent les gutturales en labiales, les dentales en gutturales, les sifflantes et les nasales en linguales. Quoique nous soyons loin de nier la réalité de ces métamorphoses, toutefois la rareté de leur apparition dans les langues indo-européennes et surtout le peu d'influence qu'elles y exercent, nous ont dispensé de les indiquer dans notre tableau, quoique la suite de l'ouvrage puisse en présenter l'application. Cette application, si rare et si partielle dans la comparaison des langues de même famille, acquerrait une tout autre importance dans un parallèle de toutes les langues du globe, dont l'unité primitive repose évidemment sur ce principe. En effet, si les sons de la voix humaine ont pu subir des mutations d'organes dans des idiomes longtemps homogènes, et dont la séparation est comparativement fort récente, combien ces métamorphoses n'ont-elles pas dû être plus fréquentes et plus sensibles entre des idiomes dès longtemps séparés par la dispersion générale des tribus, et portés, à d'immenses intervalles, jusqu'aux extrémités du monde?

Espérons que les recherches assidues de la science, qui avance maintenant d'un pas si rapide, parviendront bientôt à réunir assez de matériaux pour résoudre ce grand problème qui intéresse toute l'humanité¹. Jusqu'à ce moment il ne peut être qu'utile de s'abstenir de jugements trop hasardés qui tendraient à substituer des doutes et des erreurs à des traditions vénérables; et de même que la géologie, après une foule de systèmes divers, s'est rapprochée en se perfectionnant de l'auguste simplicité de la Genèse, de même la linguistique perfectionnée, embrassant d'un seul coup d'œil tous les idiomes, confirmera, selon toute vraisemblance, l'unité primitive du genre humain.

Quant à nous, appelé à parcourir un champ moins vaste, dont nous nous sommes tracé les limites, nous essayerons d'appliquer tout ce que nous venons de dire à la comparaison des idiomes de l'Europe et de l'Inde, en passant successivement en revue, dans la partie suivante consacrée au vocabulaire, les principales espèces de mots dans les langues grecque, latine, française, gothique, allemande, anglaise, lithuanienne, russe, gaëlique et cymre, dont l'ensemble représente suffisamment la totalité des langues de l'Europe, et qui toutes aboutissent à l'Indien comme à leur centre primitif. Fidèle aux règles que nous venons de poser dans l'énumération des sons et des lettres et dans leur classification réciproque, nous mettrons toute notre attention à ne jamais nous en écarter essentiellement. Toutefois ceux de nos lecteurs qui se sont livrés au même genre d'études, et qui connaissent toute la difficulté de notre tâche en même temps qu'ils en apprécient l'importance, nous pardonneront si nous tombons quelquefois dans des contradictions plus apparentes que réelles, causées soit par les caprices de l'usage, soit par la complication du sujet, soit par la concision même avec laquelle nous avons présenté nos résultats. Voulant avant tout éviter une prolixité fatigante, qui devient obscure à force d'explications, nous avons préféré les tableaux synoptiques, qui disent beaucoup en peu de mots, et que l'esprit saisit d'un seul regard sans s'épuiser en longs raisonnements. Ce sera donc sous la

¹ Voyez la *Synglosse* et le *Tripartitum*, publiés, sans nom d'auteur, par feu le Bon de Mérian, ui, sous le voile modeste de l'anonyme, a rendu à la science tant d'importants services.

forme la plus simple que se présenteront les données les plus complexes, et la matière de plusieurs volumes se trouvera ainsi résumée en un seul. Mais cette simplicité même exige une attention continue, qui rattache chaque résultat successif à celui qui l'a précédé. Si l'on daigne l'accorder à cet ouvrage, nous ne craignons pas le reproche d'obscurité, et nous nous soumettrons avec confiance au jugement impartial de nos lecteurs.

VOCABULAIRE.

VOCABULAIRE.

I.

PARTICULES.

Les mots, ces images de la pensée, sont à la fois simples et progressifs comme elle. Issus d'un petit nombre d'éléments, dont l'origine remonte à celle du genre humain, ils n'ont cessé de se reproduire et de se multiplier sous mille formes, mais toujours d'après des lois constantes, de siècle en siècle et de climat en climat. Agrandie par le développement de l'intelligence humaine, et diversifiée par les influences physiques, la langue, une dans son essence, s'est nuancée à l'infini en passant des familles aux tribus, des tribus aux peuplades, des peuplades aux nations, à mesure que la descendance humaine se dispersait en se propageant sur la terre. Dans le grand système indo-européen, qui se déploie, comme un vaste réseau, des monts Himalayas au cap Nord, et des bouches du Gange à celles du Tage, nous ne voyons régner qu'un seul *Vocabulaire*, commun aux six familles de peuples qui le composent. Homogènes, comme toutes les langues du globe, dans leurs premiers éléments phonétiques, les idiomes indo-européens le sont encore dans les syllabes radicales qui en résultent, et qui, sauf les modifications légères que produisent dans les lettres de même classe les gradations de force ou de faiblesse, d'aspiration ou de nasalité, se correspondent pour le sens et le son dans toute l'étendue du système. Ces syllabes, dont chacune est le type d'une idée, ont pu suffire dans l'origine pour exprimer cette idée simple dans ses relations indispensables, et l'objet, la qualité, l'action, se sont trouvés renfermés dans un même mot. Mais bientôt la multiplicité des besoins nécessita de nouvelles combinaisons, et les racines, d'abord distinguées par l'accent, puis modifiées, puis

agglomérées, ont fini par être réunies entre elles d'après l'usage spécial de chaque peuple qui, imposant à un certain nombre de syllabes un sens qualificatif et invariable, en a fait des auxiliaires pour toutes les autres, qu'elles nuancent et déterminent dans le discours. C'est ainsi que des racines élémentaires se sont formés tous les mots du langage, soit par finales, c'est-à-dire par l'adjonction d'une voyelle ou d'une assonance, soit par terminaisons, c'est-à-dire par l'addition d'une syllabe caractéristique, soit enfin par composition ou réunion de plusieurs racines. On voit ainsi jaillir de chaque foyer d'idées les verbes, les noms, les particules, comme autant de rayons féconds; le domaine de la parole s'agrandit et se peuple, et des myriades de mots enfantent d'autres myriades.

Appelé à esquisser dans ce vocabulaire les traits fondamentaux des idiomes de l'Europe et à faire ressortir leur analogie du sein même de leurs différences apparentes, nous devons nous attacher aux mots les plus usuels, à ceux qui, gravés dans l'esprit de chaque peuple, sans étude, sans combinaison savante, constituent le fond de sa langue et la véritable expression de sa vie. Si ces mots sont trouvés homogènes, si chez toutes les nations indo-européennes ils se correspondent d'idiome en idiome, de rameau en rameau, de famille en famille, on ne pourra révoquer en doute l'origine commune de toute la race, et le problème une fois résolu pourra recevoir son application pratique. On se livrera dès lors avec confiance à l'étude simultanée des langues de l'Europe, sans craindre de s'égarer dans ses recherches, et la linguistique ainsi simplifiée ouvrira une route prompte et facile vers toutes les relations sociales comme vers toutes les richesses littéraires.

Dans un travail de cette nature, exposé à tant de jugements différents, il était de la plus haute importance de consulter soigneusement les sources, de peur de présenter au public des documents incomplets ou inexacts. C'est à quoi nous nous sommes appliqué avec une conscience scrupuleuse. Nous n'avons négligé aucun soin, reculé devant aucune difficulté pour nous assurer de la vérité des faits. Malgré toute l'estime que nous professons pour les ouvrages déjà publiés sur le même sujet, nous n'avons pris aucun d'eux pour base du nôtre, et, préférant à un sentier battu et dont la sécurité eût pu paraître suffisante, une route beaucoup plus longue, plus pénible,

plus fastidieuse, mais d'une certitude indubitable, nous avons eu recours pour chaque langue à son interprète impassible, au dictionnaire. Ce n'est qu'après avoir lu et compulsé, de la première page à la dernière, le dictionnaire des langues grecque, latine, française, gothique, allemande, anglaise, lithuanienne et russe, que nous avons commencé à comparer les mots et à tracer notre première esquisse. Pour les langues gaëlique et cymre, nous nous sommes contenté, nous l'avouons, des mots recueillis par divers auteurs; mais en revanche pour la langue indienne, le fondement de notre comparaison, nous n'avons voulu en croire que nos yeux, et nous n'avons pas adopté un seul terme, hasardé une seule désinence qui ne fussent dûment consignés dans le dictionnaire dont nous avons fait la transcription complète¹. Par ce moyen nous espérons avoir échappé à tout reproche de légèreté ou d'exagération dans une science si grave, si importante, et, nous devons l'ajouter à regret, si souvent et si imprudemment compromise. Il est du devoir de tout grammairien, nous dirons même de tout philologue, d'assurer à la linguistique, qui explique la généalogie des mots, le même degré de dignité et d'influence que personne ne conteste soit à la grammaire et à la rhétorique, soit à la chronologie et à l'histoire. Auxiliaire indispensable de ces deux branches des connaissances humaines, elle les règle, elle les fortifie, elle les spiritualise, pour ainsi dire, en les rattachant plus intimement à l'homme et aux manifestations de son intelligence. Mais, pour atteindre cette haute mission, elle doit avant tout être vraie, ou du moins assez près de la vérité pour produire une conviction raisonnable, et aucun effort, aucun soin minutieux ne doit être négligé pour l'accomplissement de ce but.

Dans la distribution de notre vocabulaire, que sa complication rendait fort difficile, nous avons adopté la marche qui nous a paru la plus méthodique et la plus simple. Procédant toujours du connu à l'inconnu, de la réalité à l'abstraction, nous avons présenté les mots les plus usuels, en

¹ Les ouvrages qui ont servi de base au parallèle sont donc, pour les langues usuelles, les *Dictionnaires grec, latin, français, allemand, anglais, russe*; pour le Gothique, la *Grammaire* de Grimm; pour le Lithuanien, le *Vocabulaire* de Rubig; pour le Gaëlique et le Cymre, la *Dissertation* de Goldman, fondée sur les *Vocabulaires* de Shaw et de Davis; enfin pour l'Indien, le *Dictionnaire* de Wilson, le *Glossaire* de Bopp, et les *Racines sanscrites* de Rosen.

les passant successivement en revue dans les idiomes romans, germaniques, slavons et celtiques, qui tous aboutissent à l'Indien. De cette manière la langue antique des brahmes apparaîtra la dernière comme le résumé de toutes les autres, comme la clef de voûte d'un édifice immense que l'œil embrassera sans effort, en suivant dans leur convergence naturelle toutes les lignes inférieures déjà connues. Les trois grandes divisions du vocabulaire, qui ne sont autres que celles du discours, sont d'un côté les verbes, mots à sens large et flexible, immédiatement issus de la racine, mobiles comme l'action qu'ils expriment, féconds comme la pensée qui les conçoit; de l'autre, les noms, soit substantifs, soit adjectifs, désignant ou qualifiant les objets, limités quant au sens, mais infinis quant au nombre; de l'autre enfin les particules, beaucoup moins vagues que les verbes, beaucoup moins multipliées que les noms, comprenant dans les classes distinctes de pronoms, d'adverbes, de préfixes et de désinences tous les mots qui, devenus auxiliaires et frappés pour ainsi dire de fixité, sont destinés dans chaque langue à grouper les idées, à régler les rapports, à échelonner le discours, dont ils sont les appuis indispensables. Fidèle à notre système de synthèse qui recueille les éléments pour les recomposer, nous débiterons par ces mots les plus usuels de tous, pour procéder ensuite en sens inverse, et remonter successivement des particules aux noms, des noms aux verbes et aux racines. Voulant toutefois, autant que possible, coordonner entre elles ces trois grandes divisions, et rendre compte, à mesure que nous avancerons, de l'origine probable de chaque mot, nous commencerons, dès le premier livre, et nous continuerons dans le second, à désigner par des numéros d'ordre les syllabes radicales contenues dans le troisième, auquel, pour plus d'éclaircissement, nous renverrons chaque fois le lecteur, qui y trouvera le résumé complet de tous les faits allégués dans l'ouvrage.

Les *Particules*, qui doivent nous occuper d'abord, sont pour la plupart des mots invariables placés en tête des phrases ou des membres de phrase, dont ils marquent l'intention dominante ou dont ils règlent la dépendance. Donnant toutefois à cette dénomination une acception plus vaste que de coutume, nous l'appliquerons, dans notre premier livre, non-seulement aux mots privés de flexions, mais encore à ceux qui, résumant les idées simples, les premiers éléments du raisonnement sous une forme

monosyllabique et flexible, ont servi de base à la grammaire, en vivifiant les noms et les verbes par la déclinaison et la conjugaison. Les pronoms, ces mots antiques et mystérieux, différents dans chaque système opposé, identiques dans toutes les langues de même nature, doivent être placés, selon nous, à la tête du vocabulaire et de la grammaire, et servir d'introduction constante à l'étude des autres classes de mots, dont ils semblent expliquer toutes les phases. A leur suite se rangent les adverbes, qui s'y rattachent par leur origine, soit qu'ils servent à marquer les circonstances de lieu, de temps, de manière, soit qu'ils aient une valeur conjonctive, disjonctive ou dubitative. Les préfixes, nés de racines verbales, composent une troisième classe de mots distincts qui, doués de temps immémorial d'un sens traditionnel et profond, influent soit par attraction, soit par apposition, sur les noms et les verbes, dont ils règlent les rapports mutuels ou dont ils diversifient les valeurs. Enfin les désinences, soit vocales, soit syllabiques, par lesquelles se forme l'échelle des noms, complètent la matière de ce premier livre, divisé ainsi en quatre chapitres ¹.

1.

PRONOMS.

Le *Pronom*, d'après la définition ordinaire, est un mot qui tient la place du nom; mais, dans une acception plus élevée et plus vraie, le pronom est le mot principal du discours, celui qui, s'appliquant à tous les êtres d'une manière absolue et générale, porte en lui le type de chaque flexion caractéristique développée dans les autres mots. En effet les distinctions de personnes, de genres, de nombres et de cas, marquées dans les verbes et les noms par des terminaisons accessoires, sont inhérentes au corps même du pronom et inséparables de son essence.

¹ Nous croyons utile de remettre sous les yeux de nos lecteurs les abréviations par lesquelles sont désignées les langues citées dans le cours de l'ouvrage; savoir : (I.) Indien, (G.) Grec, (L.) Latin, (F.) Français, (Go.) Gothique, (A.) Allemand, (An.) Anglais, (Li.) Lithuanien, (R.) Russe, (Ga.) Gaëlique, (C.) Cymre. L'astérisque (*) placé à la suite d'un mot annonce que, primitivement en usage, il est tombé en désuétude soit pour la forme, soit pour le sens.

Les personnes sont au nombre de trois : celle qui parle, celle à qui l'on parle, celle de qui l'on parle. Les trois genres, le masculin, le féminin et le neutre, indiqués par la nature pour la désignation des deux sexes et des objets inanimés, ont été transposés dans la plupart des langues par une personnification maladroite qui complique et embrouille l'usage des noms, mais ils sont restés intacts dans les pronoms, excepté chez quelques nations modernes qui ont réuni le neutre au masculin. Les nombres sont le singulier et le pluriel, auquel il faut ajouter le duel, qui servait à marquer deux objets avant qu'on ne le confondît avec le pluriel. Les cas varient suivant les diverses langues, qui suppléent fréquemment par des préfixes aux changements de terminaison. Mais lors même que leurs signes extérieurs ont entièrement disparu dans les noms, les deux cas principaux, le nominatif ou sujet et l'accusatif ou régime, les seuls que le vocabulaire admette, sont conservés intacts dans les pronoms, qui ne manquent jamais de les caractériser. Les autres cas, qu'on pourrait appeler complémentaires, sont du domaine de la grammaire, où nous en parlerons plus en détail.

Les types fondamentaux des pronoms sont en petit nombre et totalement distincts des racines verbales, à côté desquelles ils se placent comme éléments constitutifs de chaque idiome. Ce fait seul prouve leur grande antiquité, et si l'on ajoute à cette considération celle de leur identité parfaite dans toutes les langues sœurs, et de leur diversité dans les langues opposées, on serait tenté de les comparer aux cris de ralliement de chaque tribu nomade, qui semble les avoir transmis d'âge en âge à ses innombrables descendants, comme pour marquer leur origine commune et perpétuer leur nationalité. Considérés sous le rapport logique, dans leur liaison avec les objets qu'ils désignent, les pronoms peuvent être personnels, indicatifs ou numériques. Ce sera la division de nos trois paragraphes.

I. PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels, soit individuels, soit possessifs, portent leur définition dans leur nom même. Faits pour désigner les hommes ou les choses, sans le secours d'aucun autre mot, ils ont eu dès l'origine des types distincts pour chaque personne, pour chaque nombre, et pour les deux

principaux cas. Afin d'ouvrir notre vocabulaire par la comparaison la plus complète possible, nous présenterons dans les tableaux suivants les pronoms des trois personnes, la première, la seconde, et la troisième considérée dans le sens réfléchi, tels qu'on les exprime, non-seulement dans les langues anciennes, mais encore dans toutes les langues usuelles romanes, germaniques, slavonnes et celtiques, ainsi qu'en Persan et en Indien. Ce parallèle embrassera vingt-six idiomes répartis en six grandes familles, dont chacune, contenue dans un tableau disposé dans un ordre uniforme, présentera du premier coup d'œil la physionomie nationale qui la distingue, et les traits de ressemblance générale qui les réunissent toutes en un vaste système.

LANGUES ROMANES.

		Grec.	Latin.	Roman.	Espagnol.	Portugais.	Italien.	Français.
1 ^{re} personne.	Sing.							
	N.	ἐγώ ¹	<i>ego</i>	<i>ieu</i>	<i>yo</i>	<i>eu</i>	<i>io</i>	<i>je</i>
	A.	μέ	<i>me</i>	<i>me, mi</i>	<i>me, mi</i>	<i>me, mim</i>	<i>me, mi</i>	<i>me, moi</i>
	Pl. D.							
	N.	ἡμεῖς, ῥωι	<i>nos</i>	<i>nos</i>	<i>nos</i>	<i>nos</i>	<i>noi</i>	<i>nous</i>
	A.	ἡμας, ῥωι	<i>nos</i>	<i>nos</i>	<i>nos</i>	<i>nos</i>	<i>noi, ci</i>	<i>nous</i>
2 ^e personne.	Sing.							
	N.	συ	<i>tu</i>	<i>tu</i>	<i>tu</i>	<i>tu</i>	<i>tu,</i>	<i>tu</i>
	A.	σε	<i>te</i>	<i>te, ti</i>	<i>te, ti</i>	<i>te, ti</i>	<i>te, ti</i>	<i>te, toi</i>
	Pl. D.							
	N.	ὑμεῖς, σφωι	<i>vos</i>	<i>vos</i>	<i>vos</i>	<i>vos</i>	<i>voi</i>	<i>vous</i>
	A.	ὑμας, σφωι	<i>vos</i>	<i>vos</i>	<i>vos², os</i>	<i>vos</i>	<i>voi, vi</i>	<i>vous</i>
3 ^e p.	S. Pl. D.							
	A.	ἐ	<i>se</i>	<i>se, si</i>	<i>se, si.</i>	<i>se, si</i>	<i>se, si</i>	<i>se, soi</i>

¹ Tout en reconnaissant l'utilité des accents pour marquer le rythme musical de la langue grecque, nous avons cru pouvoir les supprimer dans un ouvrage où chaque mot doit paraître isolément et dans son orthographe la plus simple.

LANGUES GERMANIQUES.

	Gothique.	Tudesque.	Allemand.	Hollandais.	Suédois.	Danois.	Anglais.
1 ^{re} personne.	Sing.						
	N. <i>ik</i>	<i>ih</i>	<i>ich</i>	<i>ik</i>	<i>jag</i>	<i>jeg</i>	<i>i</i>
	A. <i>mik</i>	<i>mih</i>	<i>mich</i>	<i>mij</i>	<i>mig</i>	<i>mig</i>	<i>me</i>
	Plur.						
2 ^e personne.	N. <i>weis</i>	<i>wir</i>	<i>wir</i>	<i>wij</i>	<i>wi</i>	<i>wi</i>	<i>we</i>
	A. <i>unsis</i>	<i>unsih</i>	<i>uns</i>	<i>ons</i>	<i>oss</i>	<i>os</i>	<i>us</i>
	Sing.						
	N. <i>thu</i>	<i>du</i>	<i>du</i>	<i>du</i> *	<i>du</i>	<i>du</i>	<i>thou</i>
3 ^e p.	A. <i>thuk</i>	<i>dih</i>	<i>dich</i>	<i>dij</i> *	<i>dig</i>	<i>dig</i>	<i>thee</i>
	Plur.						
	N. <i>jus</i>	<i>ir</i>	<i>ihr</i>	<i>gij</i>	<i>i</i>	<i>i</i>	<i>ye, you</i>
	A. <i>izwis</i>	<i>iwih</i>	<i>euch</i>	<i>u</i>	<i>eder, er</i>	<i>eder, ier</i>	<i>you</i>
3 ^e p.	S. Pl.						
	A. <i>sik</i>	<i>sih</i>	<i>sich</i>	<i>zich</i>	<i>sig</i>	<i>sig</i>

LANGUES SLAVONNES.

	Prusse.	Lithuanien.	Slavon.	Russe.	Serbe.	Bohême.	Polonais.
1 ^{re} personne.	Sing.						
	N. <i>as</i>	<i>asz</i>	<i>az</i>	<i>ia</i>	<i>ja</i>	<i>ga</i>	<i>ia</i>
	A. <i>mien</i>	<i>manę</i>	<i>mia</i>	<i>menia</i>	<i>mene, me</i>	<i>mne, mē</i>	<i>mnie, mię</i>
	Plur.						
2 ^e personne.	N. <i>mes</i>	<i>mes</i>	<i>my</i>	<i>my</i> *	<i>mi</i>	<i>my</i>	<i>my</i>
	A. <i>mans</i>	<i>mus</i>	<i>ny</i>	<i>nas</i>	<i>nas</i>	<i>nas</i>	<i>nas</i>
	Sing.						
	N. <i>tu</i>	<i>tu</i>	<i>ty</i>	<i>ty</i>	<i>ti</i>	<i>ty</i>	<i>ty</i>
3 ^e p.	A. <i>tien</i>	<i>tawę</i>	<i>tia</i>	<i>tebia</i>	<i>tebe, te</i>	<i>tebe, tē</i>	<i>ciebie, cię</i>
	Plur.						
	N. <i>jous</i>	<i>jús</i>	<i>wy</i>	<i>wy</i>	<i>wi</i>	<i>wy</i>	<i>wy</i>
	A. <i>wans</i>	<i>jus</i>	<i>wy</i>	<i>was</i>	<i>was</i>	<i>was</i>	<i>was</i>
3 ^e p.	S. Pl.						
	A. <i>sien</i>	<i>sawę</i>	<i>sia</i>	<i>sebia, s'</i>	<i>sebe, se</i>	<i>sebe, sē</i>	<i>siebie, się</i>

LANGUES CELTIQUES.

LANGUES PERSANES.

	Gaélique.	Cymre.		Zend.	Persan.
1 ^{re} personne.	Sing.		1 ^{re} personne.	Sing.	
	N. <i>mi</i>	<i>mi</i>		N. <i>azem</i>	<i>men</i>
	A. <i>me, - m</i>	<i>fi, - f</i>		A. <i>mâm</i>	<i>merâ</i>
	Plur.			Plur.	
	N. <i>sinn</i>	<i>ni</i>		N. <i>vaêm</i>	<i>mâ</i>
	A. <i>sinn, - in</i>	<i>ni, - n</i>		A. <i>ahmân, nô</i>	<i>mârá</i>
2 ^e personne.	Sing.		2 ^e personne.	Sing.	
	N. <i>tu</i>	<i>ti</i>		N. <i>tâm</i>	<i>tâ</i>
	A. <i>thu, - t</i>	<i>thi, - t</i>		A. <i>thvâm</i>	<i>turâ</i>
	Plur.			Plur.	
	N. <i>sibh</i>	<i>chwi</i>		N. <i>yâjem</i>	<i>shumâ</i>
	A. <i>sibh, - ibh</i>	<i>chwi, - ch</i>		A. <i>yusmân, vó</i>	<i>shumârá</i>
3 ^e p.	S. Pl.		3 ^e p.	S. Pl.	
	A.		A. <i>hvaêm*, qaêm</i>	<i>khûd</i>

LANGUES INDIENNES.

	Sanskrit ou Indien.	
1 ^{re} personne.	Sing.	
	N. <i>AHAN.</i>	<i>je.</i>
	A. <i>MÂN, MÂ.</i>	<i>me, moi.</i>
	Pl. D.	
	N. <i>VAYAN; ÂVÂN.</i>	<i>nous; nous deux.</i>
	A. <i>ASMÂN, NAS; NÂU.</i>	<i>nous; nous deux.</i>
2 ^e personne.	Sing.	
	N. <i>TVÂN.</i>	<i>tu.</i>
	A. <i>TVÂN, TVÂ.</i>	<i>te, toi.</i>
	Pl. D.	
	N. <i>YŪYAN; YŪVÂN.</i>	<i>vous; vous deux.</i>
	A. <i>YUŞMÂN, VAS; VÂN.</i>	<i>vous; vous deux.</i>
3 ^e p.	S. Pl. D.	
	A. <i>SVAYAN.</i>	<i>se, soi.</i>

En jetant un coup d'œil rapide sur ces formes pronominales qui se correspondent avec tant de symétrie, on serait d'abord tenté de croire que toutes appartiennent à une seule et même langue, parlée en divers dialectes par un même peuple contemporain. Mais si l'on réfléchit que des régions immenses et des milliers d'années séparent plusieurs d'entre elles, qu'elles appartiennent à l'Europe et à l'Asie, à l'antiquité et aux temps modernes, aux générations éteintes et à celle qui existe, pour être transmises par elle à ses derniers neveux, on est frappé de cette merveilleuse unité de langage perpétuée depuis plus de trente siècles sur une si vaste étendue de pays. Afin de la rendre plus palpable encore en la resserrant dans un plus petit espace, nous allons rapprocher les pronoms personnels dans les idiomes dominants du système. On obtiendra ainsi le tableau suivant qui, commençant par les formes grecques, soit attiques, soit doriennes, et finissant par les pronoms indiens, présentera entre ces deux limites les nuances les plus saillantes de chaque famille.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gastlique.	Indien.
I	ἐγώ	<i>ego</i>	<i>ik</i>	<i>ich</i>	<i>asz</i>	<i>ia</i>	AHAN
II	με	<i>me</i>	<i>mik</i>	<i>mich</i>	<i>manę</i>	<i>menia</i>	<i>mi</i>	MÂ
III	<i>weis</i>	<i>wir</i>	VAYAN
IV	{ <i>ἡμεῖς, αἴμας</i> <i>ἡμας, αἴμας</i> }	<i>unsis</i>	<i>uns</i>	{ <i>mes</i> <i>mas</i> }	<i>my</i>	ASMÂN
V	ῥωι	<i>nos</i>	<i>nas</i>	-n	NAS
VI	{ <i>σύ, τυ</i> <i>σε, τε</i> }	<i>tu</i> <i>te</i>	<i>thu</i> <i>thuk</i>	<i>du</i> <i>dich</i>	<i>tu</i> <i>tawę</i>	<i>ty</i> <i>tebia</i>	<i>tu</i>	TVAN TVÂ
VII	{ <i>ὕμεῖς, ὕμμας</i> <i>ὕμας, ὕμμας</i> }	<i>jus</i> <i>izwis</i>	<i>ihr</i> <i>euch</i>	<i>jás</i> <i>jus</i>	YÛYAN YUŞMÂN
VIII	σφωι	<i>vos</i>	<i>wy</i> <i>was</i>	-bh	VAS
IX	ἐ	<i>se</i>	<i>sik</i>	<i>sich</i>	<i>sawę</i>	<i>sebia, s'</i>	SVAYAN

§ Nous ajoutons ici, avec les mêmes numéros, les pronoms français, anglais et cymres qui n'ont pu trouver place dans le tableau. I. Fr. *je*. An. *i*. II. Fr. *me*. An. *me*. C. *mi*. III. An. *we*. IV. An. *us*. V. Fr. *nous*. C. *ni*. VI. Fr. *tu, te*. An. *thou, thee*. C. *ti*. VII. An. *ye, you*. VIII. Fr. *vous*. C. *chwi*. IX. Fr. *se*.

Les lignes de ce tableau synoptique, dont chacune embrasse une forme homogène, présentent, pour les pronoms de l'Europe et de l'Inde, neuf types, dont cinq pour la première personne, trois pour la seconde et un pour la troisième. Avant d'en commencer le rapprochement spécial, nous devons faire observer qu'en Indien les désinences nasales et sifflantes (*n* et *s*) sont tout à fait accessoires et n'influent nullement sur le corps du mot, et que la voyelle fondamentale (*a*) résume toutes les voyelles moyennes des autres langues. On aura donc pour 1^{er} type, à la première personne du nominatif singulier, *an*, dont la racine est la sifflante gutturale transformée en gutturale faible, forte ou aspirée, ou même en voyelle aiguë dans quelques idiomes modernes. Le 2^e type, celui de l'accusatif singulier, est *ma* ou *m*, resté partout intact. Le 3^e, celui du nominatif pluriel, est *vai*, conservé seulement dans les langues germaniques. Le 4^e, celui de l'accusatif pluriel en Indien, est *asm*, qui sert à former tout le pluriel grec, et qui se modifie diversement dans les idiomes germaniques et slaves, dont les uns adoptent ses initiales, et les autres sa terminaison. Le 5^e type, autre accusatif soit pluriel soit duel en Indien, a pour lettre caractéristique *na* ou *n*, et constitue le duel en grec, et le pluriel presque partout ailleurs. Le 6^e type, celui de la seconde personne au nominatif et à l'accusatif singulier, est *ty* ou *t*, dentale forte, maintenue partout, excepté dans le dialecte attique, qui seul l'atténue en sifflante dentale. Le 7^e, celui du nominatif et de l'accusatif pluriel, est *yu* ou *yusm*, cette dernière forme adoptée par les Grecs, l'autre plus simple par les peuples germaniques ainsi que par les Lithuaniens. Le 8^e, autre accusatif soit pluriel soit duel en Indien, a pour lettre caractéristique *va* ou *v*, et constitue le duel chez les Grecs, qui l'ont fait précéder de l'assonance sifflante, et le pluriel chez les Latins, les Russes et les Celtes, qui l'ont également modifié. Enfin le 9^e type, seul représentant de la troisième personne considérée dans un sens réfléchi, comme régime absolu et sans distinction de nombre, est *sv* ou *s*, conservé chez la plupart des peuples, mais atténué par les Grecs en simple voyelle.

De ce qui précède il est facile de conclure que dans chaque personne le type dominant, qu'on peut regarder comme la racine primitive, est celui de l'accusatif ou cas régime, marqué par les lettres

m, t, s, et que de ces trois types, combinés avec leurs voyelles ou remplacés par elles, ont dû probablement résulter tous les autres¹. Ces trois mêmes lettres servent aussi à former les pronoms possessifs, qui dans toutes les langues se rattachent intimement aux pronoms individuels du singulier. Au pluriel ils varient davantage, suivant les types secondaires adoptés par chaque langue. Comme ces pronoms se correspondent dans tout le système non-seulement quant au radical, mais encore quant aux désinences génériques du masculin, du féminin et du neutre, première base de la déclinaison, nous les présenterons ici dans les mêmes langues que les précédents, et répartis également en familles.

LANGUES ROMANES.

	Grec.	Latin.	Roman.	Espagnol.	Portugais.	Italien.	Français.
1 ^{re} personne.	ἐμός	<i>meus</i>	<i>mos</i>	<i>mio</i>	<i>meu</i>	<i>mio</i>	<i>mon</i>
	ἐμή, ἐμα	<i>mea</i>	<i>ma</i>	<i>mia</i>	<i>minha</i>	<i>mia</i>	<i>ma</i>
	ἐμόν	<i>meum</i>					
	ἡμετέρος, νωιτέρος	<i>noster</i>	<i>nostre</i>	<i>nuestro</i>	<i>nosso</i>	<i>nostro</i>	<i>notre</i>
	ἡμετέρα, νωιτέρα	<i>nostra</i>	<i>nostra</i>	<i>nuestra</i>	<i>nossa</i>	<i>nostra</i>	<i>notre</i>
	ἡμετέρον, νωιτέρον	<i>nostrum</i>					
2 ^e personne.	σός, τέος	<i>tuus</i>	<i>tos</i>	<i>tuyo</i>	<i>teu</i>	<i>tuo</i>	<i>ton</i>
	ση, τέα	<i>tua</i>	<i>ta</i>	<i>tuya</i>	<i>tua</i>	<i>tua</i>	<i>ta</i>
	σον, τέον	<i>tuum</i>					
	ὑμετέρος, σφωιτέρος	<i>vester</i>	<i>vostre</i>	<i>vuestro</i>	<i>vosso</i>	<i>vostro</i>	<i>votre</i>
	ὑμετέρα, σφωιτέρα	<i>vestra</i>	<i>vostra</i>	<i>vuestra</i>	<i>vossa</i>	<i>vostra</i>	<i>votre</i>
	ὑμετέρον, σφωιτέρον	<i>vestrum</i>					
3 ^e p.	ἐός	<i>suus</i>	<i>sos</i>	<i>suyo</i>	<i>seu</i>	<i>suo</i>	<i>son</i>
	ἐή, ἐά	<i>sua</i>	<i>sa</i>	<i>suya</i>	<i>sua</i>	<i>sua</i>	<i>sa</i>
	έον	<i>suum</i>					

¹ A l'appui de cette assertion nous remarquerons qu'en Indien les désinences nasales et sifflantes, ainsi que l'affixe *sma* (analogue peut-être au grec *μεν*) étant évidemment accessoires et mobiles, on obtiendra, en les retranchant, pour la première personne aux trois nombres, *A, MA, VA, NA*, dans lesquels dominent *m* et *a*; pour la seconde *TV, YU, VA*, dans lesquels dominent *t* et *u*; pour la troisième *su*, composé de *s* et *u*.

PARTICULES.

109

LANGUES GERMANIQUES.

	Gothique.	Tudesque.	Allemand.	Hollandais.	Suédois.	Danois.	Anglais.
1 ^{re} personne.	<i>meins</i>	<i>miner</i>	<i>meiner</i>	<i>mijn</i>	<i>min</i>	<i>min</i>	<i>my</i>
	<i>meina</i>	<i>minu</i>	<i>meine</i>	<i>mijne</i>	<i>min</i>	<i>min</i>	<i>my</i>
	<i>meinata</i>	<i>minaz</i>	<i>meines</i>	<i>mijn</i>	<i>mitt</i>	<i>mit</i>	<i>my</i>
	<i>unsar</i>	<i>unsarer</i>	<i>unserer</i>	<i>ons</i>	<i>wår</i>	<i>wor</i>	<i>our</i>
	<i>unsara</i>	<i>unsaru</i>	<i>unsere</i>	<i>onze</i>	<i>wår</i>	<i>wor</i>	<i>our</i>
	<i>unsar</i>	<i>unsaraz</i>	<i>unseres</i>	<i>ons</i>	<i>wårt</i>	<i>wort</i>	<i>our</i>
2 ^e personne.	<i>theins</i>	<i>diner</i>	<i>deiner</i>	<i>dijn *</i>	<i>din</i>	<i>din</i>	<i>thy</i>
	<i>theina</i>	<i>dinu</i>	<i>deine</i>	<i>dijne *</i>	<i>din</i>	<i>din</i>	<i>thy</i>
	<i>theinata</i>	<i>dinaz</i>	<i>deines</i>	<i>dijn *</i>	<i>ditt</i>	<i>dit</i>	<i>thy</i>
	<i>izwar</i>	<i>iwarer</i>	<i>eurer</i>	<i>uw</i>	<i>eder</i>	<i>eder</i>	<i>your</i>
	<i>izwara</i>	<i>iwaru</i>	<i>eure</i>	<i>uwe</i>	<i>eder</i>	<i>eder</i>	<i>your</i>
	<i>izwar</i>	<i>iwaraz</i>	<i>eures</i>	<i>uw</i>	<i>edert</i>	<i>edert</i>	<i>your</i>
3 ^e p.	<i>seins</i>	<i>siner</i>	<i>seiner</i>	<i>zijn</i>	<i>sin</i>	<i>sin</i>
	<i>seina</i>	<i>sina</i>	<i>seine</i>	<i>zijne</i>	<i>sin</i>	<i>sin</i>
	<i>seinata</i>	<i>sinaz</i>	<i>seines</i>	<i>zijn</i>	<i>sitt</i>	<i>sit</i>

LANGUES SLAVONNES.

	Prusse.	Lithuanien.	Slavon.	Russe.	Serbe.	Bohême.	Polonois.
1 ^{re} personne.	<i>maisei</i>	<i>manas</i>	<i>moi</i>	<i>moi</i>	<i>moj</i>	<i>mûg</i>	<i>moy</i>
	<i>mana</i>	<i>moia</i>	<i>moia</i>	<i>moja</i>	<i>ma</i>	<i>moia</i>
	<i>moe</i>	<i>moe</i>	<i>moje</i>	<i>me</i>	<i>moie</i>
	<i>masu</i>	<i>nasz</i>	<i>nasz</i>	<i>nasz</i>	<i>nass</i>	<i>nasz</i>
	<i>masu</i>	<i>nasza</i>	<i>nasza</i>	<i>nasza</i>	<i>nasse</i>	<i>nasza</i>
	<i>nasze</i>	<i>nasze</i>	<i>nasze</i>	<i>nasse</i>	<i>nasze</i>
2 ^e personne.	<i>twaisei</i>	<i>tawas</i>	<i>twoi</i>	<i>twoi</i>	<i>twoj</i>	<i>twûg</i>	<i>twoy</i>
	<i>tawa</i>	<i>twoia</i>	<i>twoia</i>	<i>twoja</i>	<i>twa</i>	<i>twoia</i>
	<i>twoe</i>	<i>twoe</i>	<i>twoje</i>	<i>twe</i>	<i>twoie</i>
	<i>jusu</i>	<i>wasz</i>	<i>wasz</i>	<i>wasz</i>	<i>wass</i>	<i>wasz</i>
	<i>jusu</i>	<i>wasza</i>	<i>wasza</i>	<i>wasza</i>	<i>wasse</i>	<i>wasza</i>
	<i>wasze</i>	<i>wasze</i>	<i>wasze</i>	<i>wasse</i>	<i>wasze</i>
3 ^e p.	<i>swaisei</i>	<i>sawas</i>	<i>swoi</i>	<i>swoi</i>	<i>swoj</i>	<i>swûg</i>	<i>swoy</i>
	<i>sawa</i>	<i>swoia</i>	<i>swoia</i>	<i>swoja</i>	<i>swa</i>	<i>swoia</i>
	<i>swoe</i>	<i>swoe</i>	<i>swoje</i>	<i>swe</i>	<i>swoie</i>

LANGUES CELTIQUES.

Gaëlique.	Cymre.
1 ^{re} p. } <i>mo</i> <i>ar</i>	<i>mau</i> <i>ein</i>
2 ^e p. } <i>do</i> <i>bhor</i>	<i>tau</i> <i>eich</i>
3 ^e p. }

LANGUES PERSANES.

Zend.	Persan.
1 ^{re} p. } <i>mama</i> <i>ahmat</i>	<i>men, m</i> <i>mâ</i>
2 ^e p. } <i>tava</i> <i>yusmat</i>	<i>tû, t</i> <i>shumâ</i>
3 ^e p. } <i>hvd', qô</i> <i>hvd', qâ</i> <i>hvem', qem</i>	<i>khûd</i>

LANGUES INDIENNES.

Sanskrit ou Indien.

1 ^{re} p. } MAT.	mon, ma.
ASMAT.	notre.
2 ^e p. } TVAT.	ton, ta.
YUŠMAT.	votre.
3 ^e p. } SVAS, SVÂ, SVAN.	son, sa, leur.

En faisant le résumé de ces tableaux, comme nous avons fait celui des autres, nous obtiendrons, pour les possessifs du singulier, le parallèle suivant dans les langues les plus divergentes.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gaëlique.	Indien.
1 ^{re} p. {	εμος	meus	meins	meiner	manas	moi	mo	MAT
	εμη, εμα	mea	meina	meine	mana	moia	mo	
	εμων	meum	meinata	meines	moe	
2 ^e p. {	σος, τεος	tuus	theins	deiner	tawas	twoi	do	TVAT
	ση, τεα	tua	theina	deine	tawa	twoia	do	
	σος, τεοι	tuum	theinata	deines	twoe	
3 ^e p. {	εος	suus	seins	seiner	sawas	swoi	SVAS
	ει, εα	sua	seina	seine	sawa	swoia	SVÂ
	εοι	suum	seinata	seines	swoe	SVAN

§ 1. Franç. *mon, ma*. Ang. *my*. Cymre, *mau*. 2. Fr. *ton, ta*, An. *thy*. C. *tau*. 3. Fr. *son, sa*.

On s'aperçoit à l'inspection de ce résumé que certaines langues d'Europe n'ont conservé que deux genres, et que les pronoms possessifs indiens des deux premières personnes n'ont qu'une forme abstraite et indéclinable, pouvant être suppléés par celui de la troisième. En revanche les désinences de ce dernier, le plus ancien modèle de la déclinaison générique, nous prouvent, par leur parfaite coïncidence avec les désinences européennes les plus complètes, que le signe caractéristique du masculin est l'assonance sifflante, celui du féminin l'allongement de la voyelle, celui du neutre l'assonance nasale, quelquefois la dentale sourde, quelquefois aussi l'absence de toute finale. On retrouvera l'application de ces principes dans le vocabulaire des noms, et dans la quatrième partie de l'ouvrage où nous traitons de la grammaire.

La série de tableaux contenus dans ce chapitre doit suffire pour montrer dans son ensemble l'enchaînement des langues indo-européennes, groupées par branches et par familles, dont chacune reproduit, sous une nuance spéciale, les éléments dont toutes se composent. Poursuivre la comparaison sur un plan aussi vaste serait grossir inutilement ce volume et nuire à la clarté du sujet; nous n'avons voulu qu'indiquer sa portée, qui embrasse toutes les spécialités, et, nous hâtant de revenir à notre marche ordinaire, nous nous bornerons aux dix langues de l'Europe qui nous ont paru les plus saillantes et que nous continuerons à rapprocher de l'Indien.

II. PRONOMS INDICATIFS.

Nous appelons pronoms indicatifs tous ceux qui se rapportent à un objet d'une manière démonstrative, déterminative, relative ou interrogative. Les quatre espèces de pronoms comprises sous cette dénomination ont entre elles une correspondance si directe et si intime qu'il est nécessaire de les considérer collectivement toutes les fois qu'on veut remonter à leur origine ou se bien pénétrer de leur valeur. Le pronom démonstratif, désignant un objet éloigné et faisant quelquefois l'office d'article, exprime généralement l'idée *celui-là*, *le*; le pronom déterminatif, appliqué à un objet plus rapproché et servant également d'article, exprime

l'idée *celui-ci*, *il*; le pronom relatif énonce la relation *qui*, *lequel*; et le pronom interrogatif la question *qui?* *quel?* A chacun de ces pronoms, marqué d'un type spécial, se rattachent, par dérivation, des pronominaux ou adjectifs proportionnels de quantité, de rang, de qualité, de préférence, ainsi que des adverbes de manière, de temps et de lieu. Souvent aussi l'on trouve à côté du pronom simple une forme secondaire ou accessoire qui exprime le même sens, et d'où naissent le même nombre de modifications; mais plus souvent encore les quatre pronoms indicatifs, quoique complets dans la pensée, ne le sont point dans le langage. Tantôt un type se modifie et n'existe plus que dans quelques dérivés, tantôt il s'éteint entièrement, et est suppléé par un des autres types, qui reçoit alors un double sens. C'est ainsi que le démonstratif et le relatif se sont surtout conservés intacts dans la langue grecque, tandis que le déterminatif et l'interrogatif règnent presque exclusivement en Latin, où les deux autres n'ont laissé que des dérivés. Le relatif manque également aux idiomes germaniques et slaves, et tous sont incomplets dans les idiomes celtiques, la langue indienne étant la seule qui les possède dans leur ensemble. Nous les rangerons ici en quatre tableaux, qui permettront de saisir du premier coup d'œil leurs caractères, leurs rapports mutuels et leurs divergences dans chaque famille de langues. Le numéro 1 marquera le pronom simple au nominatif et à l'accusatif des trois genres; les numéros suivants, les pronominaux proportionnels de quantité, de rang, de qualité, de préférence, et le signe (+) le pronom secondaire, qui s'élève quelquefois à côté du simple par une dérivation irrégulière. Afin de compléter la comparaison, les mêmes chiffres indiqueront les lacunes que le temps a introduites, et auxquelles on supplée par des pronoms composés dont nous parlerons à la fin du paragraphe; et les quatre tableaux d'adverbes placés dans le chapitre suivant, continuant dans un ordre analogue la même série proportionnelle, achèveront de présenter sous un même point de vue les gradations successives des quatre types de pronoms appelés collectivement indicatifs.

PRONOM DÉMONSTRATIF.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gélique.	Indien.
I	ὁ	sa	der	tas	tot	so	SAS
	ἡ, αἱ	so	die	ta	ta	so	SĀ
	το	thata	das	tai	to	TAT
	τον	thana	den	tq	tot	TAN
	την, ταν	tho	die	tq	tu	TĀN
	το	thata	das	tai	to	TAT
II	τοιος	TĀVĀN
III	τοσος	<i>tantus</i>	<i>toks</i>	<i>tak</i>	TATN
IV	τηλικος	<i>talīs</i>	<i>swaleiks</i>	<i>solch</i>	<i>toley</i>	<i>tolik</i>	(TĀDĀÇ)
V	TATARAS
+	(τις)	(<i>szis</i>)	(<i>sei</i>)	(<i>sin</i>)	

§ I. Anglais, *the, this, that*. III. Français, *tant*. IV. Fr. *tel*. An. *such*. Cymre, *sawl*.

PRONOM DÉTERMINATIF.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gélique.	Indien.
I	<i>is</i>	<i>is</i>	<i>er</i>	<i>jis</i>	<i>on</i>	<i>e</i>	AYAN
	<i>ea</i>	<i>si</i>	<i>sie</i>	<i>ji</i>	<i>ona</i>	<i>eisin</i>	IYAN
	<i>id</i>	<i>ita</i>	<i>es</i>	<i>ono</i>	IDAN
	<i>eum</i>	<i>ina</i>	<i>ihn</i>	<i>ji</i>	<i>ego</i>	IMAN
	<i>eam</i>	<i>ija</i>	<i>sie</i>	<i>je</i>	<i>es</i>	IMĀN
	<i>id</i>	<i>ita</i>	<i>es</i>	<i>ono</i>	IDAN
II	ιος	IYĀN
III	ισος	<i>iste</i>	ITI
IV	ήλικος	<i>ille</i>	(ĪDĀÇ)
V	έτερος	ITARAS
+	(<i>hic</i>)	(<i>his</i>)	(<i>ow</i>)	(<i>an</i>)	

§ I. An. *he, she, it; him, her, it*. C. *ef, hi*. IV. Fr. *il, le*. + C. (*yr, y*).

PRONOM RELATIF.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gélique.	Indien.
I	ὅς	a	YAS
	ἥ, αἷ	a	YĀ
	ὅ	YAT
	ὅν	YAN
	ἥν, αἷν	YĀN
	ὅ	YAT
II	οἷος	YĀVĀN
III	ὅσος	iako	YATI
IV	ἡλικός	ieliko	(YĀDARÇ)
V	uter	ieter	YATARAS
+	(ize)	

Français, Anglais, Cymre : rien.

PRONOM INTERROGATIF.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gélique.	Indien.
I	quis	hwās	wer	kas	koi	co	KAS
	quæ	hwo	koia	cia	KĀ
	quid	hwa	was	koe	ciod	KIN
	quem	hwana	wen	kq	koi	KAN
	quam	hwo	koiu	KĀN
	quid	hwa	was	koe	KIN
II	ποιός	KIYĀN
	ποιός	
III	ποσός	quantus	koks	kak	KATI
	ποσός	
IV	πηλικός	qualis	hweleiks	welch	koley	kolik	(KĪDARÇ)
	κηλικός	
V	ποτέρος	hwathar	katras	kotoryi	KATARAS
	κοτέρος	
+	(kto)	

§ I. Fr. qui, quæ. An. who, what; whom, what. C. pwey, pa. III. Fr. quant. IV. Fr. quel.
An. which.

Le pronom démonstratif, comme on peut le voir par le premier tableau, a pour type une dentale suivie d'une voyelle, formant en Indien la syllabe $\tau\alpha$. Au nominatif masculin et féminin de plusieurs langues il adopte la sifflante et même l'aspiration, mais sa consonne fondamentale t reparaît dans les autres cas, ainsi que dans la conjugaison, où elle marque toujours la troisième personne. Complet en Grec, en Lithuanien, en Russe, en Gaëlique, ainsi qu'en Gothique et en Allemand où il a quelquefois une acception relative, ce pronom n'atteste que par quelques dérivés son existence en Latin et en Français, où il est suppléé par le suivant.

Le déterminatif a pour type en Indien les voyelles ι et α , dont l'une n'est probablement qu'une atténuation de l'autre. La première est en effet répandue dans toute l'Europe, quoique le pronom simple ait disparu en Grec, et qu'il ait été défiguré dans plusieurs langues par des additions étrangères, telles que la sifflante préposée au féminin des idiomes germaniques, la nasale que reçoivent les trois nominatifs en Russe, et enfin l'assonance nasale ajoutée en Indien. Malgré ces modifications causées par l'extrême brièveté du radical, sa forme primitive reparaît toujours, et sert de base à plusieurs dérivations, dont les plus remarquables sont celles du Latin qui, d'adjectifs pronominaux, sont devenues de véritables pronoms auxquels la langue française doit son démonstratif et son article¹. Le pronom accessoire du Latin correspond à celui du Gothique, tandis qu'une autre formation a eu lieu pour le Russe ainsi que pour l'article celtique. La lettre i peut être regardée comme le type fondamental du déterminatif.

Le relatif a pour type en Indien la syllabe $\tau\alpha$, qu'il change en différentes voyelles dans le peu de mots où il existe encore en Europe, car il n'a été conservé que par les Grecs et les Celtes, et dans quelques dérivés latins et slavons; partout ailleurs il est remplacé par le suivant.

L'interrogatif qui, dans presque toutes les langues, a également l'acception relative, a pour type en Indien la syllabe $\kappa\alpha$, dont la forme se re-

¹ Nous pensons que les pronoms latins *is-te*, *il-le*, n'ont d'autre origine que le pronom simple *is* avec les désinences *tus* et *lis* modifiées. Ce dernier a produit en Français *il* et *le*; l'autre, précédé de *qui*, a produit *cet*.

trouve intacte en Latin, en Lithuanien, en Russe et en Gaëlique, mais s'est modifiée en labiale dans les langues germaniques, ainsi qu'en Cymre et en Grec, où la gutturale reparait toutefois dans le dialecte éolien. Ses dérivés sont aussi nombreux que ceux du pronom démonstratif.

Revenant maintenant à la langue indienne, qui possède tous ces pronoms dans leur ensemble, nous remarquons pour chacun d'eux une forme simple et fondamentale dont les finales génériques ont servi de base à la déclinaison. Vient ensuite un pronominal de quantité exprimant l'idée *combien*, puis un pronominal de rang exprimant l'idée *quantième*, un de qualité signifiant *quel*, et un de préférence signifiant *qui des deux*. Les Indiens y ajoutent encore un pronominal d'excellence, inusité parmi nous, et répondant à l'idée *qui de tous*. Les terminaisons spéciales de chacun de ces degrés, que nous reproduirons au chapitre des désinences, offrent toutes à l'exception d'une seule, celle du pronominal de qualité, une coïncidence parfaite dans l'Inde et dans l'Europe. La même analogie s'applique aussi aux adverbes formés des pronoms indicatifs, que l'on trouvera au chapitre suivant classés en quatre tableaux parallèles.

Il nous reste à parler de quelques pronoms composés qui, dans certaines langues, remplacent les pronoms simples. Les plus remarquables sont :

- § Grec : *αὐτός*, lui-même, composé des deux premiers types (*i* et *t*) comme en Allemand *jeder* et en Russe *etot*. Son représentant indien est *AIŞAS*, *AIŞÂ*, *AITAT*, celui-ci, composé de *i* et de *sas*, et opposé au pronom *ASÂU*, *ASÂU*, *ADAS*, celui-là.
- § Grec : *ἐκείνος*, celui-là, composé du second et du quatrième type (*i* et *k*) et produisant les dérivés *ἐκας*, *ἐκατέρω*, *ἐκαστος*; en Indien *AIKAS*, *AIKÂ*, *AIKAN*, un, composé de *i* et de *kas*, et produisant les dérivés *AIKAN*, isolément, *AIKATARAS*, l'un des deux, *AIKATAMAS*, un de tous.
- § Latin : *quisquis*, quiconque, Indien : *KASKAS*, chacun. — L. *quisque*, I. *KAÇCIT*, quelqu'un. — L. *quisquam*, I. *KAÇCANA*, quelqu'un. — L. *quispiam*, I. *KAUPI*, quelqu'un; tous mots composés, soit par redoublement, soit par terminaisons accessoires, de l'interrogatif indien *KAS*, *KÂ*, *KIN*, pris dans le sens relatif, et de l'interrogatif latin *quis*, *quæ*, *quid*, également relatif sous la forme de *qui*, *quæ*, *quod*.

III. PRONOMS NUMÉRIQUES.

Nous comprenons sous ce titre les noms de nombre et quelques pronoms appelés communément indéfinis et alliés de près aux pronoms indicatifs, tels que ceux qui expriment les idées *un*, *autre*, *deux*, etc. Nous commencerons par ces derniers.

- § Le mot *un*, qui sert à la fois de pronom, d'article et de nom de nombre, s'exprime généralement en Indien par *AIKAS*, *AIKĀ*, *AIKAN*, formé du type déterminatif joint à l'interrogatif. Mais dans toutes les langues de l'Europe il paraît avoir pour base la particule privative, également usitée en Indien, comme pour marquer que l'unité est l'abstraction complète de tout nombre. Grec, *εις*, *έν*. Latin, *unus*. Français, *un*. Gothique, *ains*. Allemand, *einer*. Anglais, *one*, *an*. Lithuanien, *wienas*. Russe, *odn*. Gaélique, *aon*. Cymre, *un*. En Indien *ŪNAS*, *Ā*, *AN* signifie moindre, privé, isolé.
- § Le mot *autre* comprend deux degrés : le positif : G. *ἄλλος*. L. *alias*. Go. *alis**, *jains*. A. *jener*. An. *yon*. Li. *anas*. R. *inyi*. Ga. *eile*. C. *allan*; en Indien *ANYAS*, *Ā*, *AT*, autre; et le comparatif G. *ἄλλοτριος*. L. *alter*. F. *autre*. Go. *anthar*. A. *andere*. An. *other*. Li. *antras*, en Indien *ANYATARAS* ou *ANTARAS*, l'autre.
- § Les idées *deux* et *tous deux* se correspondent également dans les différentes langues : G. *δυο*. L. *duo*. F. *deux*. Go. *twai*. A. *zwei*. An. *two*. Li. *dwi*. R. *dwa*. Ga. *da*. C. *dau*, en Indien *DVI* ou *DVĀU*, deux. — G. *ἀμφω*. L. *ambo* ou *bini*. Go. *bai*. A. *beide*. An. *both*. Li. *abbu*. R. *oba*, en Indien *UBHA* ou *UBHĀU*, tous deux, avec la désinence du duel, tandis que les suivants sont au pluriel absolu.

Arrivé aux noms de nombre proprement dits, nous les réunirons dans un tableau synoptique qui, composé des principales langues, résumera la numération européenne. On y verra que cette numération est uniformément décimale, c'est-à-dire fondée sur le nombre des doigts; qu'elle présente, à peu d'altérations près, les mêmes noms pour les mêmes quantités, et que les chiffres arabes eux-mêmes, substitués de nos jours aux lettres grecques et romaines, présentent une certaine affinité avec l'antique numération indienne.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gaëlique.	Indien.	
1	εἷς, εἷν	unus	ains	ein	wienas	odin	aon	(AIKAS) ŪNAS*	१
2	δύο	duo	twai	zwei	dwi	dwa	da	DVI	२
3	τρεις	tres	threis	drei	trys	tri	tri	TRI	३
4	τετταρις	quatuor	fidwor	vier	keturi	czetyre	ceithar	ĀTUR	४
5	πέντε	quinque	fimf	fünf	penki	piat'	coig	PAŃCAN	५
6	ἕξ	sex	saihs	sechs	szeszi	szest'	siu	ṢAṢ	६
7	ἑπτα	septem	sibun	sieben	septyni	sedm'	seachd	SAPTAN	७
8	ὀκτώ	octo	ahtau	acht	asztūni	osm'	ochd	AṢṬAN	८
9	ἑννα	novem	nian	neun	dewyni	dewiat'	noi	NAVAN	९
10	δέκα	decem	taihun	zehn	deszimt	desiat'	deich	DAṢAN	१०
100	ἑκατόν	centum	hund	hundert	szimtas	sto	ciad	ĀTAN	१००

§ 1. Français, un. Anglais, one. Cymre, un. 2. Fr. deux. An. two. C. dau. 3. Fr. trois. An. three. C. tri. 4. Fr. quatre. An. four. C. pedwar. 5. Fr. cinq. An. five. C. pump. 6. Fr. six. An. six. C. chwech. 7. Fr. sept. An. seven. C. saith. 8. Fr. huit. An. eight. C. wyth. 9. Fr. neuf. An. nine. C. naw. 10. Fr. dix. An. ten. C. deg. 100. Fr. cent. An. hundred. C. cant.

En passant en revue chacun de ces nombres on remarquera que le 1 s'est altéré en Russe, ainsi que dans le féminin grec¹, mais que partout ailleurs il est identique avec la particule privative des Indiens. Le 2 et le 3 ne présentent aucune variation, mais le 4 change sa palatale en dentale chez les Grecs, en labiale chez les Germains et les Cymres, ainsi que dans le Grec éolien². Le 5 reçoit la gutturale chez les Latins et les Gaëls; le 6 et le 7 perdent leur initiale en Grec, tandis que le 8 prend

¹ Peut-être l'unité russe *odin* a-t-elle la même origine que l'adjectif grec *ἰδιος*, isolé; de même que *μῆα*, féminin de l'unité grecque, semble correspondre à l'adverbe *μῆις*, moins.

² Le mot *τετταρις* ou *τεσσαρις*, quatre, devient *πισσοις* dans le dialecte éolien, et *πέντε*, cinq, s'y change en *πέμπε*.

l'aspiration en Français, en Cymre, et quelquefois en Russe, et le 9 un augment en Grec. L'altération la plus importante est celle de ce nombre en Lithuanien et en Russe, où il a changé sa nasale en dentale. Le 10 est partout uniforme, ainsi que le nombre 100 qui, de concert avec lui, sert à former la progression décimale. On a souvent cherché à expliquer l'étymologie des dix premiers nombres et l'on a émis à ce sujet diverses hypothèses plus ou moins ingénieuses; mais nous avouons que, même à l'aide de l'Indien, la langue la plus étymologique du globe, cette explication offre trop d'incertitudes pour que nous osions l'entreprendre ici, quoique nous soyons intimement convaincu que, soit par dérivation soit par composition, chaque nombre se rapporte à une racine verbale. C'est ainsi qu'il est facile d'entrevoir que *un* vient de la racine *auṇ* ou *ūn*, retrancher, isoler; *deux* de la racine *daṇ*, couper, dédoubler; *trois* de la racine *ta*, pénétrer, intercaler : tous verbes simples et primitifs que l'on retrouvera dans la liste générale. Le *dix*, fin de la numération simple, paraît se rattacher au verbe *daç*, couper, rompre, et le *cent*, autre terme final, au verbe *çaṭ*, passer, cesser. Il ne serait même pas impossible de trouver des racines probables à tous les autres nombres, et nous ne doutons pas qu'une étude plus complète et plus approfondie des langues asiatiques ne finisse par dévoiler entièrement le sens caché de ces anciens symboles. Mais, sans insister davantage sur ce sujet, nous passerons à la numération complexe.

De dix à vingt les nombres simples se préposent généralement à la dizaine. Les quantités *onze* et *douze* offrent seules quelques exceptions.

§ 11, 12. G. *éṛḍixa*, *ḍuḍixa*. L. *undecim*, *duodecim*. F. *onze*, *douze*. Go. *ainlif*, *tvalif*. A. *eilf*, *zwölf*. An. *eleven*, *twelve*. Li. *wienolika*, *ḍwoylka*. R. *odinnadcat'*, *ḍwenadcat'*. Ga. *aon deug*, *da deug*. C. *un ar deg*, *ḍeuddeg*. En Indien : *aikādaṣan*, *onze*, *dvādaṣan*, *douze*. Les Français, comme on le voit ici, ont contracté et presque effacé la dizaine; les Germains et les Lithuaniens, en la supprimant entièrement, lui ont substitué une syllabe qui signifie excédant, tandis que les Russes et les Cymres l'ont fait précéder d'une préposition. Le Grec, le Latin, le Gaélique et l'Indien expriment seuls ces deux nombres d'une manière régulière.

§ 13 à 19. Les autres quantités, jusqu'à vingt exclusivement, se composent généralement du nombre simple joint à la dizaine qui se modifie ainsi : G. - *ḍixa*.

L.-decim. F.-ze. Go.-taihun. A.-zehn. An.-teen. R.-dcat'. Ga.-deug. C.-deg. I.-DAÇAN. Le Lithuanien seul conserve la syllabe *lika*.

La progression décimale de vingt à cent a deux modes de formation différents, selon qu'elle résulte de la combinaison du mot dix, ou de celle du mot cent considéré comme multiple et pris dans un sens absolu. Ce dernier mode est le plus ancien et s'applique à l'Indien, au Grec et au Latin; l'autre est commun aux Germains et aux Slaves, tandis que les Celtes comptent bizarrement par vingtaines comme nous le faisons quelquefois en Français¹. Le mot vingt offre quelques irrégularités qui disparaissent dans les autres dizaines.

§ 20. G. *είκοσι*. L. *viginti*. F. *vingt*. Go. *twaitigus*. A. *zwanzig*. An. *twenty*. Li. *dwideszimt*. R. *dwadesiat'*. Ga. *fichid*. C. *again*. En Indien *viñçati*, vingt. Le mot grec, dont l'initiale est tronquée, est presque analogue à *éκατον*, cent. Le mot latin et indien, conservé par les Français et les Celtes, paraît être une altération de l'ancien *dviginti* (composé, comme en Indien, de *dvi*, *duo*, et de *çatan*, *centum*). Tous les autres sont terminés par dix.

§ 30 à 90. Les dizaines suivantes ont pour désinences communes : G.-*κοττα*. L.-*ginta*. F.-*ante*. Go.-*tigus* ou *tehund*. A.-*zig*. An.-*ty*. Li.-*deszintis*. R.-*desiat'*. I.-*çat* ou *ati*. Voici ces nombres dans quelques langues principales. G. *τριακοττα*, *τετρακοττα*, *πεντηκοττα*, *έξηκοττα*, *έβδομηκοττα*, *ογδονκοττα*, *εννενηκοττα*. L. *triginta*, *quadraginta*, *quingaginta*, *sexaginta*, *septuaginta*, *octoginta*, *nonaginta*. Go. *threistigus*, *fidwortigus*, *fimftigus*, *saihstigus*, *sibuntehund*, *ahtauntehund*, *niuntehund*. Li. *trydeszintis*, *ketarios deszintis*, *penkios deszintis*, *szeszios deszintis*, *septynios deszintis*, *asztinos deszintis*, *dewynos deszintis*. I. *triñçat*, trente; *çatvâriñçat*, quarante; *pañcâçat*, cinquante; *ṣaṣṭi*, soixante; *saptati*, septante; *açiti*, octante; *navati*, nonante.

Le nombre cent, considéré soit comme multiple soit comme quantité spéciale, est identique dans toutes les langues indo-européennes : G. *éκατον*. L. *centum*. Go. *hund*. Li. *szintas*. Ga. *ciad*. I. *çatan*. Mais le nombre mille, qui est un véritable substantif, est différent dans chaque famille : G. *χίλιοι*. L. *mille*. Go. *tanzandi*. I. *SAHASRAN*.

¹ Les expressions soixante et dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix, au lieu de septante, octante, nonante, sont à la vérité consacrées par l'usage, mais réprochées par le bon sens.

Des nombres cardinaux dont nous venons de parler se forment, au moyen de certaines désinences que l'Indien résume en *tus* et *mas*, les pronominaux numériques ou nombres ordinaux, destinés à marquer l'ordre et le rang. En voici le tableau dans les langues à terminaisons pleines, c'est-à-dire dans celles dont les finales ont conservé tout leur développement et sont restées soumises aux flexions casuelles. On doit remarquer que le premier de ces nombres ne dérive pas de l'unité simple, mais d'un préfixe de supériorité, et que le second est presque partout remplacé par le pronom numérique autre. Le reste est généralement régulier.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Indien.
1	πρῶτος	<i>primus</i>	<i>fruma</i>	<i>fürste</i> *	<i>pirmas</i>	<i>perwyi</i>	PRATHAMAS
2	δευτερος	<i>zweite</i>	DVITIYAS
3	τρίτος	<i>tertius</i>	<i>tridia</i>	<i>dritte</i>	<i>treczias</i>	<i>tretii</i>	TRITIYAS
4	τεταρτος	<i>quartus</i>	<i>fiduorthu</i>	<i>vierte</i>	<i>ketwirtas</i>	<i>czetwertyi</i>	ĀTURTHAS
5	πέμπτος	<i>quintus</i>	<i>funfta</i>	<i>fünfte</i>	<i>penktas</i>	<i>piaty</i>	PAŅĀMAS
6	ἕκτος	<i>sextus</i>	<i>saihta</i>	<i>sechste</i>	<i>szesztas</i>	<i>szesty</i>	ṢAṢTAS
7	ἑβδόμος	<i>septimus</i>	<i>sibunda</i>	<i>siebente</i>	<i>septintas</i>	<i>sedmy</i>	SAPTAMAS
8	ὀγδοος	<i>octavus</i>	<i>ahtuda</i>	<i>achte</i>	<i>asztuntas</i>	<i>osmy</i>	AṢṬAMAS
9	ἐνάτος	<i>nonus</i>	<i>niunda</i>	<i>neunte</i>	<i>deuintas</i>	<i>dewiatyi</i>	NAVAMAS
10	δέκατος	<i>decimus</i>	<i>taihunda</i>	<i>zehnte</i>	<i>deszintas</i>	<i>desiatyi</i>	DAṢAMAS

§ Parmi les langues à terminaisons brèves, nous trouvons en Français : *premier*, *deuxième*, *troisième*, *quatrième*, *cinquième*, *sixième*, *septième*, *huitième*, *neuvième*, *dixième*; en Anglais : *first*,, *third*, *fourth*, *fifth*, *sixth*, *seventh*, *eighth*, *ninth*, *tenth*. Les Gaëls ajoutent la désinence *o*, et les Cymres la désinence *ed* ou *fed*.

Il est inutile de pousser plus loin ce rapprochement qui s'étend, avec des modifications diverses, à la numération de toutes les langues, tant pour les nombres simples que pour les nombres composés. Quant aux pronoms distributifs et collectifs, et à diverses espèces de pronominaux qui ne sont pas mentionnés dans ce chapitre, nous avons placé les uns parmi les adverbes, les autres parmi les noms de qualité.

2.

ADVERBES.

Le mot *Adverbe* a un sens si large dans les définitions habituelles de la grammaire que nous croyons pouvoir, sans trop d'inexactitude, lui donner une extension plus grande encore, et l'appliquer à toutes les particules indéclinables qui influent sur la position du verbe soit directement soit indirectement, c'est-à-dire aux adverbess proprement dits, aux conjonctions et aux interjections. Considérées sous ce point de vue général, ces diverses parties du discours, qui offrent entre elles plusieurs points de contact, peuvent se distribuer en trois classes principales : adverbess indicatifs, marquant les circonstances; adverbess conjonctifs, réglant les rapports; adverbess absolus, énonçant les qualités. Ce sera la matière de nos trois paragraphes.

I. ADVERBES INDICATIFS.

Cette division comprend les adverbess de manière, de temps et de lieu qui, formés pour la plupart des mêmes racines que les pronoms indicatifs auxquels ils correspondent dans leurs fonctions, offrent avec eux un parallélisme si parfait que les tableaux que nous allons en donner s'adaptent naturellement aux tableaux précédents dont ils sont la continuation. Ils comprennent également quatre types, le démonstratif, le déterminatif, le relatif et l'interrogatif, qui ont éprouvé dans les adverbess le même sort que dans les pronoms, ayant été souvent confondus par l'usage, quelquefois entièrement délaissés et remplacés par des formes accessoires ou complexes. Nous marquerons leur série régulière par des numéros d'ordre qui se rattacheront immédiatement à ceux des pronoms indicatifs. Le chiffre vi indiquera le pronom neutre pris dans un sens adverbial et absolu; les chiffres suivants, les adverbess de manière, de temps, de lieu d'arrivée et de lieu de départ; enfin le signe (+) marquera la forme accessoire qui accompagne souvent chaque type principal.

ADVERBE DÉMONSTRATIF.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gélique.	Indien.
VI	το	that	das	tai	to	so	TAT
VII	τως	tot, tam	the	da	taip	tak	TATHÀ
VIII	τοτς	tunc, tum	than	dann	tada	togda	TADÀ
IX	τοθι	thar	dar, da	ten	tuda	TATRA
X	τοθειν	thathro	dannen	ten	tuda	TATAS
+	(sic)	(swa)	(so)	(szì)	(sie)	

§ VI. Anglais, *that*. VII. An. *thus*. VIII. Français, *donc*. An. *then*. IX. An. *there*.
 X. An. *thence*. + Fr. (si). An. (so).

ADVERBE DÉTERMINATIF.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gélique.	Indien.
VI	<i>id</i>	<i>ita</i>	<i>es</i>	<i>e</i>	IDAN
VII	ώς, η	<i>ita, eia</i>	<i>jä</i>	<i>ja</i>	<i>je</i>	<i>ei</i>	ITTHAN, IVA
VIII	ἐνι, ιδε	<i>item, et</i>	<i>ith</i>	<i>jetzt</i>	<i>ir</i>	<i>i</i>	ATHA, ITI
IX	ἐνθα	<i>ibi</i>	ATRA, IHA
X	ἐνθειν	<i>inde</i>	ATAS, ITAS
+	(hic)	(her)	(her)

§ VI. An. *it*. VII. Fr. *oui*. An. *yea*. VIII. Fr. *et*. An. *yet*. IX. Fr. *y*. X. Fr. *en*.
 + An. (*here*).

ADVERBE RELATIF.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gélique.	Indien.
VI	ὅ	<i>a</i>	YAT
VII	ὡς	<i>ut</i>	<i>at</i>	<i>iak</i>	YATHÀ
VIII	ὅτε	<i>ut</i>	<i>iegda</i>	YADÀ
IX	ὅθι, οὗ	<i>ubi</i>	<i>indu</i>	YATRA
X	ὅθειν	<i>unde</i>	<i>indu</i>	YATAS
+	(eže)	

§ VII. An. *as*. Cymre, *ac*. IX. Fr. *où*.

ADVERBE INTERROGATIF.

	Grec.	Latin.	Gothique.	Allemand.	Lithuanien.	Russe.	Gaëlique.	Indien.
VI	<i>quid</i>	<i>hwa</i>	<i>was</i>	<i>kai</i>	<i>koe</i>	<i>cia</i>	KIN
VII	<i>πως</i>	<i>quot,</i>	<i>hwe</i>	<i>wie</i>	<i>kaip</i>	<i>kak</i>	KATHAN,
	<i>κως</i>	<i>quam</i>						
VIII	<i>ποτε</i>	<i>quando,</i>	<i>hwan</i>	<i>wann</i>	<i>kada</i>	<i>kogda</i>	KADĀ
	<i>κοτε</i>	<i>quum</i>						
IX	<i>ποθι, πϑ</i>	<i>quo</i>	<i>hwar</i>	<i>wor, wo</i>	<i>kur</i>	<i>kuda</i>	KUTRA,
	<i>κοθι, κϑ</i>							
X	<i>ποθεν</i>	<i>qua</i>	<i>hwathro</i>	<i>wannen</i>	<i>kur</i>	<i>kuda</i>	KUTAS
	<i>κοθεν</i>							
+	(<i>czto</i>)	

§ VI. Fr. *que*. An. *what*. C. *pa*. VII. Fr. *quoi*. An. *why*. VIII. Fr. *quand*. An. *when*.

IX. An. *where*. X. An. *whence*.

Il résulte de l'inspection de ces tableaux, dont la symétrie frappe au premier coup d'œil, que les quatre types pronominaux s'y maintiennent et s'y reproduisent avec toutes les modifications qu'ils éprouvent dans les pronoms mêmes. Le démonstratif, marqué en Indien par la dentale, ne varie guère dans les autres langues, quoiqu'il s'adoucisce quelquefois en sifflante. Le déterminatif est indiqué par la voyelle aiguë, et le relatif par la liquide gutturale, qui se nuancent de diverses manières. L'interrogatif, employé aussi dans l'acception relative, est celui qui éprouve le plus grand changement, puisque sa gutturale se modifie en labiale. Les désinences caractéristiques de l'Indien s'altèrent aussi dans les autres idiomes, mais toujours d'une manière uniforme. Nous laissons nos lecteurs décider eux-mêmes si, malgré ces différences accidentelles, l'analogie générale est fictive ou réelle. Quant à nous, intimement convaincu de son évidence, nous croyons y voir une preuve d'autant plus forte de l'identité des langues indo-européennes, que ces particules si futiles en apparence sont les appuis indispensables du discours, dont elles règlent en quelque sorte l'équilibre. Leur origine doit donc remonter

aux premières combinaisons de la pensée, et leur témoignage est d'autant plus certain qu'elles n'ont jamais subi les caprices de la mode. Quelques-unes d'entre elles ont un sens conjonctif et se rapportent au paragraphe suivant.

II. ADVERBES CONJONCTIFS.

Cette classe d'adverbes, dans laquelle nous comprenons toutes les conjonctions ainsi que les adverbes affirmatifs et négatifs, se rattache primitivement soit aux pronoms soit aux préfixes. Sans prétendre donner ici toutes ces particules, dont l'énumération paraîtrait fastidieuse, nous n'examinerons que les principales dont l'usage est indispensable.

Le premier adverbe de cette espèce est le conjonctif *et* qui s'exprime de diverses manières :

§ G. *ιδε, ιδε*. L. *et*. F. *et*. A. *und*. An. *and*. Li. *ir*. R. *i*; en Indien *ITI* ou *ATHA*, aussi, se rapportant au type déterminatif.

§ G. *τι, δε*; en Indien *TU*, finale explétive.

§ G. *av*. L. *ac*. F. *avec*. Go. *jah, auh*. A. *auch*. An. *eke*. Ga. *agus*. C. *a, eu*. Cette forme n'existe pas comme conjonction indienne, mais son origine se retrouve dans l'adverbe *υεεαις*, au delà, dérivé du préfixe *υτ*, sur, hors.

§ G. *και*. L. *que*; en Indien *εα*, et, placé, comme en Latin, à la fin des mots.

Le disjonctif *ou*, opposé au précédent, adopte également plusieurs formes.

§ F. *η, ητε*. L. *at, aut*. F. *ou*. Go. *aithau*. R. *a*. Ga. *ach*. C. *ai*; en Indien *ATHA* ou *υτα*, ou, se rapportant au type déterminatif.

§ L. *ve*; en Indien *va*, ou, ajoutés l'un et l'autre à la fin des mots.

§ L. *utram*. A. *oder*. An. *either, or*; en Indien *YATARAN*, lequel des deux, pronominal relatif.

§ G. *αλλα*. L. *alio*. Go. *alia*. A. *als*. Li. *alle*. R. *ili*; en Indien *ANYAT*, autrement, neutre d'un pronom numérique.

Le relatif *que* s'exprime toujours par une conjonction pronominale que chaque famille de langues prend dans un type différent.

§ G. *ὅς, ὅτι*. L. *ut*. Go. *at*; en Indien *ṛat*, *que*, du type pronominal relatif.

§ L. *quam*. F. *que*. Li. *kad*. R. *czto*; dérivé de l'interrogatif.

§ Go. *thatei*. A. *dafs*. An. *that*; dérivé du démonstratif.

Le dubitatif *si* se rend de diverses manières :

§ G. *εἰ, ἔστω*. L. *an*. Go. *an*. Li. *joy*. R. *aszczę*; en Indien *ṛadi*, *si*, appartenant au type relatif.

§ L. *si*. F. *si*. A. *so*. An. *so*; forme accessoire du démonstratif.

§ G. *ἐπεὶ*. Go. *jabai*. A. *ob*. An. *if*; en Indien *api*, *or*, identique à la préposition représentée en Grec par *ἐπεὶ*.

L'affirmation *oui* est partout d'origine pronominale.

§ G. *νῆ*. L. *jam, eia*. F. *ja, oui*. Go. *ja*. A. *ja*. An. *yea, yes*. Li. *je*. R. *ei*. Ga. *e*. C. *efe*; en Indien *iva* ou *aiya*, *ainsi*, dérivé du type déterminatif.

§ G. *τοι, ὅν*. Li. *taip*. R. *tak, da*. C. *do*; en Indien *tat*, *ainsi*, du type démonstratif.

§ L. *sic*. A. *so*. An. *so*. Ga. *seudh*; forme accessoire du même type.

La négation *non* est au contraire toute prépositive.

§ G. *νῆ*. L. *ne, non*. F. *ne, non*. Go. *ni*. A. *ni*, nein*. An. *no, not*. Li. *ne*. R. *ne, niet*. Ga. *nach*. C. *na, nad*; en Indien *na* ou *nau*, *non*, analogue au préfixe négatif et formé comme lui de la nasale, qui est le son naturel du refus. Il produit, avec diverses particules, les négations composées *naha*, *non pas*, *navà*, *ni*, *nanu*, *n'est-ce pas*, en Latin *neque, neve, nonne*.

§ G. *οὐ, οὐκ*; en Indien *vi*, *vanis*, *sans*, *hors*, particules négatives.

§ G. *μὴ*; en Indien *mā*, *ne pas*, particule prohibitive.

III. ADVERBES ABSOLUS.

On peut subdiviser cette dernière classe, beaucoup plus nombreuse que les deux précédentes, en adverbess prépositifs, issus de prépositions, et en adverbess qualificatifs, issus d'adjectifs. Nous n'essaierons d'énumérer ici ni les uns ni les autres, puisque les premiers ont leur place avec les préfixes qu'ils reproduisent dans un sens absolu, les autres avec les noms de qualité d'où ils se forment par des désinences invariables. Nous ne présenterons que quelques-uns d'entre eux qui, se rapportant soit au temps soit au nombre, nous ont paru par leur spécialité mériter une mention particulière.

- § G. *νυν*. L. *nunc*. Go. *nu*. A. *nun*. An. *now*. R. *nynis*. Ga. *nois*; en Indien *NU*, or, particule expletive qui, dans le sens interrogatif, répond encore au Latin *ne* ou *nām*.
- § G. *αἰετ*. L. *ævo*. Go. *aiw*. A. *je*. An. *aye*. Li. *jo*. C. *eu*. I. *ἀλᾶυ*, toujours, formé du substantif *ἀλῦς*, temps, dérivé du verbe *αἰ*, aller, passer. Voyez, au troisième livre du vocabulaire, la liste générale des verbes simples (v. 8).
- § G. *χθες*. L. *heri*. F. *hier*. I. *HYAS*, hier, dérivé probablement du verbe *HI*, jeter, quitter (v. 189). L'adjectif indien *HYASTANAS*, d'hier, répond au G. *χθεςινος*. L. *hesternus*. Go. *gistra*. A. *gestern*. An. *yester*.
- § L. *hodie*. F. *-hui*. Go. *hindag*. A. *heute*. Li. *szendiēn*. Ga. *anduigh*. I. *SADYAS* ou *ADYA*, aujourd'hui, composé du pronom *sas*, ce, et du substantif *DYU* ou *DIV*, jour, formation qui explique l'adverbe européen. A l'adjectif *ADYATANAS*, d'aujourd'hui, correspond le L. *hodiernus*.
- § L. *cras*. I. *çvas*, demain, dérivé probablement du verbe *çvi*, accroître, augmenter (v. 215). L'adjectif *çvASTANAS*, de demain, représente le L. *crastinus*.
- § G. *ἡμι* L. *semi*. F. *semi*. I. *SAMI*, demi, dérivé du verbe *sam*, confondre, réunir (v. 46).
- § G. *δς*. Go. *twis*. An. *twice*. I. *DVIS*, deux fois, de *DVI*, deux, qui produit aussi l'adjectif *DVIDHAS*, double. G. *δισος*. R. *dwazdy*.
- § G. *τρίς*. L. *ter*. An. *thrice*. I. *TRIS*, trois fois, de *TRI*, trois, qui produit également l'adjectif *TRIDHAS*, triple. G. *τρισος*. R. *triždy*.

Nous renvoyons nos lecteurs pour les autres adverbes de cette classe, soit au chapitre des préfixes, soit à celui des noms qualificatifs, soit enfin aux désinences qui indiquent leur formation dans chaque langue. A l'égard des interjections, dont il nous resterait à parler, il est facile de comprendre que ces cris inarticulés, qui peignent sans réflexion les émotions soudaines de l'âme, sont les mêmes dans tous les pays, et ne comptent pour rien en étymologie.

3.

PRÉFIXES.

Les *Préfixes*, dans leur acception primitive, sont des particules inséparables qui se placent devant les verbes pour varier et multiplier leur sens. C'est sous cette forme qu'ils nous apparaissent dans les langues les plus anciennes, et notamment en Indien où de riches désinences casuelles satisfont de la manière la plus complète à toutes les autres exigences du discours. Mais à mesure que les idiomes, perdant de leur harmonie, s'abrégent et s'atténuent en se rapprochant de nous, le rôle des préfixes augmente en importance; ils deviennent des mots isolés qui, sous le nom de prépositions, marquent les rapports des substantifs avec les verbes, tandis que sous celui d'adverbes prépositifs ils gouvernent souvent des phrases entières. Il n'entre pas dans notre plan de les suivre tous dans ces diverses fonctions; mais, ne choisissant que les principaux d'entre eux et remontant à leur origine, nous essaierons de prouver leur analogie intime dans toutes les langues indo-européennes, et de montrer que ces mots, si exigus qu'ils échappent presque à l'analyse, ont encore sur nos verbes français, devant lesquels nous les retrouvons sans cesse, le même pouvoir et la même influence qu'ils exerçaient sur la parole de nos ancêtres quand ils dressaient leurs tentes au centre de l'Asie. Afin d'éviter, dans ce travail si minutieux, dans cette étude anatomique du langage, la confusion toujours prête à s'y glisser, nous commencerons par énumérer dans les idiomes les plus saillants les préfixes simples consacrés par l'usage en accompagnant chacun d'eux d'un chiffre de renvoi, qui marquera sa

place dans la comparaison générale. Voici donc les listes alphabétiques des préfixes grecs, latins, gothiques, allemands, lithuaniens, russes, gaéliques et indiens.

PRÉFIXES GRECS.

§ *α*, *αν* (1) *α*, *αμα* (18) *αμφι* (32) *ανα* (5) *αντι* (7) *απο* (31) *αρι*, *ερι* (43) *εου* (41) *ερι* (42) *εα*, *εα* (11) *δια* (10) *δυσ* (12) *εκ*, *εξ* (24) *εν* (3) *επι* (33) *εις*, *εις* (8) *ευ* (15) *κατα* (20) *μετα* (30) *μη* (29) *ου*, *ουκ* (25) *νη* (2) *παρα* (38) *περι* (39) *προ* (36) *προς* (37) *συν*, *ξυν* (17) *υπερ* (34) *υπο* (34).

PRÉFIXES LATINS.

§ *a*, *ab* (31) *ad* (8) *amb* (32) *ante* (7) *circum* (21) *contra* (19) *cum* (19) *de* (9) *dis* (10) *e*, *ex* (24) *in* (1) *in* (3) *inter* (3) *ne* (2) *ob* (33) *per* (38) *post* (35) *præ* (36) *præter* (36) *pro* (37) *re* (44) *se* (16) *sub* (34) *super* (34) *sus* (34) *trans* (14) *ve* (25) *versus* (27).

PRÉFIXES GOTHIQUES.

§ *af* (31) *ana* (5) *and* (7) *at* (8) *bi* (33) *dis* (10) *du* (9) *fair* (38) *faur* (37) *faura* (36) *faurth* (36) *fra* (38) *fulla* (40) *ga* (19) *hindar* (23) *hith* (22) *in* (3) *iup* (34) *missa* (29) *mith* (30) *nehwa* (6) *ni* (2) *sama* (17) *tus* (12) *thairh* (14) *thar* (13) *uf* (34) *ufar* (34) *un* (1) *undar* (3) *us* (24) *ut* (24) *wairths* (27) *withra* (26).

PRÉFIXES ALLEMANDS.

§ *ab* (31) *an* (5) *auf* (34) *aus* (24) *be* (33) *bei* (33) *dar* (13) *durch* (14) *ein* (3) *ent* (7) *er* (24) *fort* (36) *für* (37) *ge* (19) *gen*, *gegen* (19) *her* (22) *hin* (23) *hinter* (23) *in* (3) *miss* (29) *mit* (30) *nach* (6) *ni*, *nicht* (2) *nieder* (4) *ob* (34) *ohn* (1) *rück* (44) *sammen* (17) *über* (34) *um* (32) *un* (1) *unter* (3) *ur* (24) *ver* (38) *voll* (40) *von* (35) *vor* (36) *wärts* (27) *weg* (25) *wider* (26) *wieder* (26) *zer* (10) *zu* (9) *zwischen* (10).

PRÉFIXES LITHUANIENS.

§ *ap* (31) *ap*, *api* (32) *at*, *ant* (7) *be* (31) *i* (3) *isz* (24) *na* (5) *ne* (2) *nū*, *nūg* (4) *pa*, *po* (34) *pi* (33) *par*, *per* (38) *pas* (35) *pia* (36) *pri* (39) *pro* (37) *sq*, *su* (17) *tarp* (14) *uz* (24).

PRÉFIXES RUSSES.

S bez (31) wo (32) woz (24) wy (25) do (9) za (9) iz (24) mež (30) na, nad (5) ne (2) niz (4) o (31) ob (32) ot (24) po, pod (34) pre, pere (38) pred (36) pri (39) pro (38) raz (44) s (16) so (17) u (32) czrez (14).

PRÉFIXES GAÉLIQUES.

S air (43) an (18) ann (5) ao (1) as (24) ath (7) co (19) do (9) ei (1) foi (35) gan (20) le (28) mi (29) neo (2) o (31) ri (44) so (17) thar (14) trid (14).

PRÉFIXES INDIENS.

S A, AN (1) à (3) ANU (5) ADHI (8) ATI (7) AVA (31) ABHI (32) APA (31) API (33) SAM (17) SU (15) NA (2) NI (3) NIR (4) DUR (12) UT (24) UPA (34) VI (25) PARÀ (38) PARI (39) PRA (36) PRATI (37).

Tels sont les principaux préfixes simples usités devant les verbes et les noms des langues indo-européennes. Pour parvenir à les grouper ensemble et à les comparer d'une manière méthodique, nous devons maintenant adopter un autre ordre, et, ne consultant que l'identité des sons, qui, dans des mots si brefs, s'est souvent altérée par le rejet des initiales ou des finales sans toutefois devenir méconnaissable, nous rangerons sous le même numéro les préfixes appartenant à un même type, en y joignant autant que possible leurs dérivés les plus immédiats. Les listes spéciales que nous venons de transcrire se trouveront ainsi considérablement augmentées, à mesure que le préfixe simple d'une langue correspondra ailleurs à une préposition ou à un adverbe prépositif. Les particules françaises, anglaises et cymres, que nous avons cru inutile d'énumérer ci-dessus, retrouveront également leur place dans la comparaison générale, avec cette seule restriction, qu'en Français nous ne parlerons que des préfixes dérivés du Latin, et en Anglais de ceux dérivés du Gothique, sans admettre les préfixes de pur emprunt que le Français doit au Grec et l'Anglais au Latin, et qui ne sont pas inhérents à ces deux langues. Chaque groupe, selon notre

méthode habituelle, sera résumé par un mot indien, soit préfixe, soit adverbe prépositif, soit adjectif ou participe, se rapportant à une racine verbale. On verra que, si les préfixes simples usités dans l'Inde de temps immémorial sont insuffisants pour expliquer tous ceux employés de nos jours en Europe, ils répondent toutefois aux principaux d'entre eux avec une exactitude remarquable, et qu'ils servent de base à la plupart des mots représentant des formes plus compliquées. On aura d'ailleurs par les racines verbales, placées à la suite de chaque groupe, une explication presque toujours satisfaisante de l'idée mère contenue dans les préfixes anciens, ainsi que dans ceux que le temps a combinés et nationalisés chez les peuples modernes¹.

§ 1. G. *ár-*, *α-*. L. *in-*. F. *in-*. Go. *un-*. A. *un-*, *a-*. An. *un-*. Ga. *ao-*, *ei-*. C. *an-*, préfixe privatif, en Indien *AN* ou *A*, sans. — G. *árēv*. Go. *inuh*, *wana-*. A. *ohn*, *wahn*. R. *wnie*, particule marquant absence, en Indien *ŪNA*, moins, se rapportant, comme le préfixe privatif, au verbe *AUN* ou *ŪN*, retrancher, ôter, produit lui-même par l'assonance nasale². Voyez la liste des verbes simples (v. 323).

§ 2. G. *re-*, *π-*. L. *ne-*. F. *né-*, *non-*. Go. *ni-*. A. *ni-*, *nicht*. An. *not*. Li. *ne-*. R. *ne-*. Ga. *neo-*, préfixe négatif, en Indien *NA*, non, se rapportant au verbe *NAÇ*, périr, détruire (v. 62), également produit par la nasale.

§ 3. G. *ér*, *év*. L. *in*. F. *in-*, *en*. Go. *in*, *inn*. A. *in*, *ein-*. An. *in*. Li. *i*. C. *yn*, *i*, particule marquant arrivée, entrée, semble résumer les deux préfixes indiens *λ* (primitivement *AN*), vers, et *NI*, sous, dans. — G. *έρρος*. L. *ind-*, *inter*. F. *inter-*, *entre*. Go. *und-*, *undar*. A. *unter*. An. *under*. R. *wnutr'*. Ga. *eidar*, marquant entrée, absorption, en Indien *ANTAR*, entre. Ces diverses particules se rapportent aux verbes *AN*, mouvoir, aller (v. 5) et *NI*, mouvoir, diriger (v. 60).

§ 4. A. *nied*, *nieder*. An. *neath*, *nether*. Li. *nū*, *nūg*. R. *niz-*, particule marquant inclinaison, descente, comme l'adjectif grec *νῆρος*, analogue aux particules indiennes *NIR* ou *NIÇ*, hors, niçais, en bas, du verbe *NI*, mouvoir, diriger (v. 60).

¹ Nous aurons soin de marquer d'un petit trait tous les préfixes inséparables, en laissant sans indication ceux qui deviennent prépositions ou adverbess.

² Il nous semble évident que dans le préfixe *ár* ou *α'*, comme dans beaucoup de désinences grecques, la lettre *ν* n'est pas euphonique, mais au contraire radicale, et qu'au lieu de s'ajouter, comme on le dit communément, elle se maintient seulement devant les voyelles qu'elle rencontre, tandis qu'elle se perd devant les consonnes.

- § 5. G. *āra*. Go. *ana* A. *an*. An. *on*. Li. *-na*. R. *na*, *nad*. Ga. *ann*, particule marquant montée, retour, en Indien *ā*, vers, *ANU*, après, dérivés du verbe *AN*, mouvoir, aller (v. 5).
- § 6. Go. *nehwa*. A. *nah*, *nach*. An. *nigh*, *near*, particule marquant approche, jonction, comme l'adjectif grec *προς*, analogue à l'Indien *NADDHAS*, joint, *NADDHAN*, proche, du verbe *NAH*, rapprocher, joindre (v. 61).
- § 7. G. *ārī*, *ārā*. L. *ante*. F. *anté-*, *avant*. Go. *and*, *anda-*. A. *ant-*, *ent-*. Li. *ant*, *at-*. Ga. *ath-*. C. *ad-*, particule marquant préséance, contraste, en Indien *ATI*, au delà, du verbe *AT*, mouvoir, jaillir (v. 7).
- § 8. G. *ēs*, *ēs*. L. *ad*. Fr. *ad-*, *à*. Go. *at*. An. *at*. C. *at*, particule marquant direction, montée, en Indien *ā*, vers, *ADHI*, sur, se rapportant aussi au verbe *AT*, mouvoir, jaillir (v. 7).
- § 9. L. *ad'*, *de*. F. *dé-*, *de*. Go. *du*. A. *zu*. An. *to*. R. *do*, *za*. Ga. *do*, particule marquant tendance, descente, paraît être une altération de l'Indien *ADHA*, vers, sous, dérivé également du verbe *AT*, mouvoir, jaillir (v. 7).
- § 10. G. *śa*. L. *dis-*. F. *dis-*, *di-*. Go. *dis-*. A. *zer-*, particule marquant division, séparation, correspond à l'adverbe indien *DVIS*, deux fois. — G. *śṣa*. A. *zwischen*. An. *-tween*. Li. *dél*. R. *dliā*. Ga. *dlu*, marquant intervalle, en Indien *DVIDHĀ*, des deux côtés, dérivé du verbe *DAU*, couper, séparer (v. 85).
- § 11. G. *śa-*, *śa-*, préfixe intensitif, semble être analogue à l'adjectif *śoś*, en Indien *DĀIVAS*, divin, du verbe *DIV*, briller, récréer (v. 86).
- § 12. G. *śuś*, Go. *tus-*. C. *dir-*, particule improbative, en Indien *DUR* ou *DUṣ*, mal, du verbe *DUṣ*, nuire, gâter (v. 84).
- § 13. Go. *thar*. A. *dar*, particule marquant position, présence, correspond à l'adverbe indien *TATRA*, du type démonstratif *TA*.
- § 14. L. *trans*. F. *trans-*, *tra-*. Go. *thairh*. A. *darch*. An. *through*. Li. *tarp*. R. *czrez*. Ga. *thar*, *trid*. C. *tros*, particule marquant passage, traversée, en Indien *TIRAS*, à travers, du verbe *TA*, pénétrer, traverser (v. 128).
- § 15. G. *śv*. C. *hy-*, particule approbative, en Indien *SU*, fort, bien, du verbe *SU*, lancer, atteindre (v. 43).

- § 16. L. *sed*, *se*-. F. *sé*-. Go. *seithu*. A. *seit*. R. *s*-, particule marquant départ, séparation, analogue à l'adjectif indien *sītas*, affaissé. — L. *sine*. F. *sans*. Go. *sundro*. A. *sonder*. An. *-sunder*, marquant séparation, privation, en Indien *SANNAS*, réduit, *SANNAN*, peu, du verbe *sāi*, affaïsser, cesser (v. 36).
- § 17. G. *συv*. Li. *sq*-, *su*. R. *so*, *s*-. Ga. *so*-, particule marquant jonction, réunion, en Indien *SAM* ou *sa*, avec. — L. *simul*. F. *-semble*. Go. *sama*-, *sumana*. A. *-sammen*, *sammt*, en Indien *SAMAN*, ensemble. — L. *secus*, en Indien *SAHA*, conjointement, se rapportant aux verbes *SAM*, confondre, réunir (v. 46), et *SAH*, tenir, unir (v. 37).
- § 18. G. *ἀμα*, *ā*-. Ga. *an*-. C. *ā*-, particule marquant réunion, accroissement, en Indien *AMĀ*, ensemble, dérivé par altération du verbe *SAM*, confondre, réunir (v. 46).
- § 19. L. *cum*. F. *con*-, *co*-. Go. *ga*-. A. *ge*-. Ga. *co*-. C. *can*, particule marquant jonction, réunion, altérée, comme le grec *ξυv*, du préfixe indien *SAM* ou *sa*, avec. — L. *contra*. F. *contre*. A. *gen*. An. *-gain*. C. *cyn*, marquant approche, opposition, analogue à l'Indien *SATRA*, ensemble. Sous cette forme ces diverses particules, ayant changé leur sifflante en gutturale, se rapportent au verbe *çam*, concilier, unir (v. 216).
- § 20. G. *κατα*. R. *ko*. Ga. *gan*, particule marquant inclinaison, chute, analogue, comme le Latin *cis*, *cessim*, aux mots indiens *çġtas*, tombé, *çANġis*, faiblement, du verbe *çġi*, passer, manquer (v. 208).
- § 21. L. *circa*, *circum*. F. *circon*-. C. *cylch*, particule marquant contour, circuit, paraît se rapporter à l'adjectif indien *κᲁças*, limité, *κᲁçan*, en creux, du verbe *κᲁç*, fendre, creuser (v. 279).
- § 22. Go. *hith*. A. *her*, particule marquant arrivée, approche, altérée de l'adverbe indien *ATRA*, ici, du type déterminatif *i* ou *a*.
- § 23. A. *hin*, particule marquant départ, éloignement, comme le Latin *uls*, *alio*, en Indien *ANYAT*, autrement. — Go. *hindar*. A. *hinter*. An. *-hind*, particule marquant éloignement, retraite, en Indien *ANYATRA*, autre part, du type numérique *AN*.
- § 24. G. *ἐξ*, *ἐξ*-. L. *ex*, *e*. F. *ex*-, *é*-. Go. *us*, *ut*. A. *ur*-, *er*-, *āus*. An. *a*-, *out*. Li. *uz*, *isz*. R. *woz*-, *ot*, *iz*. Ga. *as*. C. *uch*, particule marquant ascension, départ, en Indien *UT*, sur, hors. — G. *ἐξω*. Go. *uta*. A. *ausser*. Ga. *oscion*, marquant élan, élévation, en Indien *UCCġis*, en haut, dérivé du verbe *uġ*, accroître, étendre (v. 316).
- § 25. G. *ὀv*. L. *ve*-. R. *wy*-, particule marquant départ, disette, en Indien *vi*, sans.

— G. οὐκ, οὐχί. A. *weg*. An. *-way*, marquant éloignement, en Indien *VAHIS*, loin, correspondant aux verbes *vi*, mouvoir, passer (v. 339), et *van*, mouvoir, porter (v. 341).

§ 26. Go. *withra*. A. *wider*, *wieder*. An. *with**, particule marquant opposition, contraste, semble se rapporter, comme le grec ἀντί, à l'adjectif indien *VIDDHAS*, séparé, du verbe *VIDH*, distinguer, séparer (v. 335).

§ 27. L. *versus*. N. *vers*. Go. *-wairths*. An. *-wārts*. A. *-wards*. C. *wrth*, particule marquant direction, approche, en Indien *VAṚTAS*, tourné, du verbe *VAṚ*, devenir, tourner (v. 357).

§ 28. Go. *waila-*. A. *wohl*. An. *well*, particule marquant affluence, succès, paraît se rapporter, comme le Grec ὅλος et le Gaélique *le*, aux mots indiens *VALAN*, masse, *ALAN*, beaucoup, des verbes *VAL*, couvrir, soutenir (v. 359), et *AL*, occuper, couvrir (v. 28).

§ 29. G. *μη*. Ga. *mi-*, particule prohibitive, en Indien *MĀ*, non. — Go. *missa-*. A. *miss-*. An. *mis-*, analogue, comme le Français *més-*, à l'adjectif indien *MITAS*, ôté, correspondant aux verbes *MAN*, restreindre, ôter (v. 369), et *MI*, dissiper, ôter (380).

§ 30. G. *μετα*. Go. *mith*. A. *mit*. An. *mid*. R. *mez*, en Indien *MITHAS*, ensemble. — G. *μεσφ*, *μεσοθι*. L. *medio*. Go. *midia-*. A. *mitten*. R. *mezdu*, en Indien *MADHYAI*, *MADHYATAS*, au milieu, dérivé probablement du verbe *MID* ou *MAP*, concilier, adapter (v. 375).

§ 31. G. ἀπο. L. *ab*, *a*. F. *ab-*. Go. *af*. A. *ab*. An. *of*. Li. *ap-*. R. *ob-*, *o*. Ga. *o*. C. *o*, particule marquant départ, éloignement, en Indien *APA*, loin, *AVA*, hors. — G. ἀφ, ὀφ. Go. *afar*. A. *aber-*. Li. *be*. R. *bez*, en Indien *AVĀC*, au sud, en bas, paraissent se rapporter au verbe *AB* ou *AMB*, aller, mouvoir (v. 22).

§ 32. G. ἀμφι. L. *amb-*. F. *amb-*, *am-*. A. *umb**, *um*. Li. *api-*, *ap-*. R. *ob*, *o*, *wo*, *u*. C. *am*, particule marquant contour, adhérence, en Indien *ABHI*, autour. — G. ἀμφις. L. *apud*, marquant entourage, en Indien *ABHITAS*, à l'entour, dérivé du verbe *AB* ou *AMB*, aller, mouvoir (v. 22).

§ 33. G. ἐπι. L. *ob*. F. *ob-*. Go. *bi*. A. *bei*, *be-*. An. *by*, *be-*. Li. *-pi*, particule analogue à la précédente, marquant approche, adjonction, en Indien *ABHI*, autour, *API* ou *PI*, près, sur. — G. ἐπισω, ἐπιθετ, marquant adjonction, adossement, en Indien *APITU*, outre, dérivé du même verbe *AB* ou *AMBH*, aller, mouvoir (v. 22).

- § 34. G. *ὑπο*. L. *sub*. F. *sub*-, *sous*. Go. *uf*. A. *ob*. Li. *pa*-, *po*. R. *po*, *pod*, particule marquant proximité, dépendance, en Indien *upa*, auprès. — G. *ὑψ*-. L. *sus*. F. *sus*-. Go. *iup*. A. *auf*. An. *up*, marquant approche, montée, en Indien *upa*, auprès. — G. *ὑπερ*. L. *super*. F. *super*-, *sur*. Go. *ufar*. A. *über*. An. *over*, marquant superposition, en Indien *upari*, au-dessus, correspondant probablement au verbe *ubh* ou *umbh*, amasser, réunir (v. 318).
- § 35. L. *pos*-, *post*, *pone*. F. *post*-, *puis*. A. *von*. Li. *pas*. R. *po*. Ga. *foi*, particule marquant adjonction, succession, en Indien *paçu*, plus, *paçcât*, après, des verbes *pas*, *lier*, *fixer* (v. 442), et *paç*, *lier*, *tenir* (v. 456).
- § 36. G. *προ*. L. *præ*, *pro*-. F. *pré*-, *pro*-. Go. *faura*. A. *vor*. An. *fore*-. Li. *pra*-. R. *pra*-, *pred*, particule marquant progrès, priorité, en Indien *pra*, devant, avant. — G. *πρι*-, *πρις*. L. *prius*. A. *früh*, marquant précocité, en Indien *prâc*, à l'est, au matin. — G. *προσω*, *προσθεν*. L. *præter*. Go. *faurth*. A. *fort*. An. *forth*. R. *prezde*, marquant avancement, en Indien *prâtar*, tôt, plutôt, dérivé du verbe *pā* ou *pūr*, mouvoir, avancer (v. 465).
- § 37. G. *προς*, *πρоти*. L. *pro*, *prod*-. F. *pro*-, *pour*. Go. *faur*. A. *für*. An. *for*. Li. *pro*, particule marquant direction, tendance, en Indien *prati*, vers. — L. *prope*. F. *proche*, *près*. R. *protiv*, marquant rapprochement, en Indien *prati*, vers, dérivé du même verbe *pā*, mouvoir, avancer (v. 465).
- § 38. G. *παρα*. L. *per*. F. *per*-, *par*. Go. *fra*-, *fair*. A. *ver*-. An. *for*-. Li. *par*-, *per*. R. *pre*-, *pere*-, particule marquant traversée, retour, en Indien *parā*, à travers, au delà. — G. *περα*, *περαχ*. Go. *fram*. An. *from*, marquant éloignement, en Indien *paran*, *paraiṇa*, au delà. — G. *παρος*, *παρω*. L. *porro*. G. *fairra*. A. *fer*-. An. *far*. R. *pro*, marquant distance, en Indien *puras*, *purā*, avant, anciennement. — G. *περσι*, en Indien *parut*, l'an passé, dérivé du verbe *pā* ou *pūr*, mouvoir, avancer (v. 465).
- § 39. G. *περι*. L. *per*. F. *par*. Li. *pri*. R. *pri*, particule marquant contour, voisinage, en Indien *pari*, autour. — G. *περιξ*. Li. *priesz*, marquant circonférence, en Indien *paritas*, à l'entour, dérivé du même verbe *pā*, mouvoir, avancer (v. 465).
- § 40. Go. *fulla*-. A. *voll*. An. *full*, particule marquant plénitude, achèvement, représentée, comme le Grec *πολυ*, par l'adjectif indien *pulas*, plein, *pulan*, beaucoup, du verbe *pul*, amasser, étendre (v. 477).
- § 41. G. *εου*-, préfixe intensif, paraît correspondre à l'adverbe indien *bhūyas*, abondamment, du verbe *bhū*, exister, croître (v. 430).

- § 42. G. *ḡpi-*, préfixe intensitif, correspond à l'adverbe indien *BARAN*, fortement, du verbe *BĀ*, nourrir, soutenir (v. 412).
- § 43. G. *āpi-*, *ēpi-*. Go. *air*. Ga. *air*. C. *ar*, particule marquant supériorité, excellence, analogue aux adjectifs indiens *VARAS*, fort, *ARYAS*, excellent, dérivés des verbes *VA*, préférer, atteindre (v. 353), et *A*, aller, atteindre (v. 495).
- § 44. L. *ar**, *re*-. F. *re*-. Ga. *ri*. C. *rhy-*, particule marquant mouvement, retour, en Indien *ARAN*, vite. — A. *rück*-. R. *raz-*, marquant retour, opposition, en Indien *ATAI*, dehors, dérivé du verbe *A*, aller, atteindre (v. 495).

Les préfixes dont nous venons de tracer le parallèle sont les moteurs de tous les verbes européens dont ils nuancent le sens et varient la portée. Leurs formes, toujours identiques dans leurs modifications régulières, s'appliquent, non-seulement aux langues principales que nous avons entrepris d'expliquer, mais encore à tous les idiomes modernes qui s'y rattachent dans les diverses familles. On peut donc se figurer l'espace immense qu'occupent ces particules dans le langage humain, et concevoir qu'il n'est pas sans intérêt de se rendre compte de leur valeur réelle, d'autant plus facile à déterminer qu'elles sont réunies sur une échelle plus vaste. Elle paraîtra d'ailleurs plus clairement encore quand nous traiterons des verbes composés. Quant aux prépositions et aux adverbes prépositifs, qui ne sont pas compris dans notre comparaison, ils se rattachent pour la plupart aux noms de qualité, parmi lesquels ils trouveront leur place.

4.

DÉSINENCES.

Après avoir passé en revue les pronoms, les adverbes et les préfixes, mots simples et presque tous monosyllabiques, et au moment de parler d'autres mots dont la dérivation est plus compliquée, il convient de jeter un coup d'œil rapide sur les *Désinences* qui servent à les former. Parmi ces désinences, les unes sont vocales, consistant en une voyelle suivie d'une assonance, les autres syllabiques, résultant d'une syllabe, débris souvent

méconnaissable d'une racine accessoire abrégée par l'usage. Nous donnerons aux premières le nom de finales, aux autres celui de terminaisons; et, sans nous astreindre à un ordre alphabétique qu'il serait inutile de rechercher ici, nous exposerons dans la liste suivante, enchaînées par une gradation naturelle, les désinences les plus générales, celles qui, répandues dans tous nos idiomes, et particulièrement dans les plus complets d'entre eux, le Grec, le Latin, le Gothique, le Lithuanien, ont toutes leurs représentants dans l'Inde, où se retrouvent leurs premiers éléments. Le vocabulaire ne devant considérer les mots que tels qu'ils existent dans les dictionnaires, nous n'aurons à marquer chaque désinence qu'au nominatif singulier dans les langues de l'Europe. Mais en Indien, où la science de l'analyse a été de bonne heure appliquée à la parole, nous pourrions indiquer avec certitude, d'après les excellents travaux des grammairiens, la forme abstraite et fondamentale, sur laquelle toutes les flexions casuelles viennent s'enter comme autant de rameaux. Cette forme sera aussi celle que, dans la suite du vocabulaire, nous conserverons à tout mot indien terminé par une consonne. Quant aux mots à terminaison vocale, qui reçoivent au nominatif l'assonance soit sifflante soit nasale, leur physiologie se dessinera mieux en les présentant sous leur forme déclinaison. En parcourant cette liste comparative, nos lecteurs s'apercevront bientôt qu'ils doivent y chercher, non-seulement l'analogie des sons, mais encore l'identité logique, non-seulement des lettres traduisant d'autres lettres dans les différentes contrées de l'Europe, mais encore des idées se correspondant entre elles et produisant les mêmes combinaisons. Ils verront que presque toujours les désinences exposées ci-dessous réunissent à la fois ces deux conditions, surtout dans les langues anciennes qui ont conservé toute leur harmonie, et que, même dans nos idiomes modernes, où elles paraissent s'en écarter plus souvent, l'altération progressive du son se fait promptement reconnaître, et permet de remonter sans peine au type élémentaire et primitif¹.

¹ Toutes les fois qu'une désinence aura disparu et n'aura plus d'équivalent dans une langue, nous indiquerons son absence par un trait (-). Nous emploierons le même signe pour marquer en Russe l'assonance finale dure (ъ), tandis que la finale douce (ь) sera marquée par l'apostrophe.

- § G. *ς*. L. *s*, finale ordinaire du nominatif singulier des monosyllabes grecs et latins, dont elle absorbe souvent la dernière consonne. Elle se retrouve également en Gothique et en Lithuanien, mais elle est nulle en Allemand et en Russe, ainsi qu'en Français, en Anglais, en Gaélique et en Cymre. Les monosyllabes indiens, issus immédiatement des racines, n'adoptent point l'assonance sifflante, mais son influence est remplacée chez eux par l'altération de la consonne finale.
- § G. *ος*. L. *us*. F. *-*. Go. *s*. A. *-*. An. *-*. Li. *as*. R. *-*. Ga. *-*. C. *-*, finale ordinaire des substantifs masculins, représentée en Indien par *as*.
- § G. *α* ou *η*. L. *a*. F. *e*. Go. *a*. A. *e*. An. *-*. Li. *a*. R. *a*. Ga. *-*. C. *-*, finale ordinaire des substantifs féminins, représentée en Indien par *ā*.
- § G. *ov*. L. *um*. Go. *-*. A. *-*. An. *-*. R. *o*, finale ordinaire des substantifs neutres, représentée en Indien par *am*.
- § G. *ος*, *α* ou *η*, *ov*. L. *us*, *a*, *um*. Go. *s*, *a*, *ata*. A. *er*, *e*, *es*. Li. *as*, *a*. R. *-*, *a*, *o*, finale des trois genres pour les adjectifs, en Indien *as*, *ā*, *am*.
- § G. *ος*, *α* ou *η*, *o*. L. *us* ou *e*, *a*, *ud*. Go. *s*, *a*, *ata*. A. *er*, *e*, *es*. Li. *as*, *a*. R. *-*, *a*, *o*, finale des trois genres pour les pronoms, en Indien *as*, *ā*, *am*.
- § G. *ις* ou *ης*. L. *is* ou *es*. Go. *is*, *i*. Li. *is*, *ē*. R. *'*, *ia*, finale de substantifs masculins et féminins, en Indien *is* et *i*.
- § G. *i*. Go. *i*. R. *e*, finale de substantifs neutres, en Indien *i*.
- § G. *ις*, *ις*, *i*, ou *ης*, *ης*, *ις*. L. *is*, *is*, *e*. Li. *is*, *ē*, finale d'adjectifs des trois genres, en Indien *is*, *is*, *i*.
- § G. *ιος*, *ια*, *iov*. L. *ius*, *ia*, *ium*. Go. *is*, *ia*, *i*. R. *yi*, *aia*, *oe*, ou *ii*, *iaia*, *ee*, finale d'adjectifs, en Indien *yas*, *yā*, *yan*.
- § G. *υς* ou *ευς*. L. *us*. Go. *us*. Li. *us*, finale de substantifs masculins et féminins, en Indien *us* et *ūs*.
- § G. *υ*. L. *u*. Go. *u*, finale de substantifs neutres, en Indien *u*.
- § G. *υς*, *ια*, *υ*. Go. *us*, *us*, *u*. Li. *us*, *i*, finale d'adjectifs des trois genres, en Indien *us*, *us* ou *vī*, *u*.
- § G. *οος*, *ον*, *οov*. L. *uus*, *ua*, *uum*, finale d'adjectifs, en Indien *vas*, *vā*, *van*.

- § G. *ος*. L. *us*, terminaison de substantifs neutres, en Indien *as* et *us* (nominatif *as* et *us*).
- § G. *ης*. L. *er*, terminaison de substantifs masculins, en Indien *æ* (nom : *â*).
- § G. *ης* ou *ων*. L. *en* ou *enis*, terminaison de substantifs masculins, en Indien *an* (nom : *â*).
- § G. *ης*, *ειρα*, *ει*, ou *ων*, *ωρ*, *ορ*, terminaison d'adjectifs, en Indien *in* (nom : *î*, *ini*, *i*), et *vin* (nom : *vi*, *vinî*, *vi*).
- § G. *ων*, *ουσα*, *ορ*, ou *εις*, *εισα*, *ει*, ou *ας*, *ασα*, *αυ*. L. *ens* ou *ans*. F. *ent* ou *ant*. Go. *ands*, *anda*, *and*. A. *end*. An. *ing*. Li. *as*, *anti*, ou *is*, *inti*. Ga. *adh*, terminaison de participes présents actifs, en Indien *ant* (nom : *an*, *anti* ou *ati*, *at*), et *vant* (nom : *vân*, *vati*, *vat*).
- § G. *ως*, *υια*, *ος*. Li. *es*, *usi*, terminaison de participes parfaits passifs, en Indien *vas* (nom : *vân*, *usi*, *vas*).
- § G. *ιωρ*, *ιωρ*, *ιωρ*. L. *ior*, *ior*, *ius*. Go. *iza*, *izei*, *izo*. A. *er*. An. *er*. Li. *enis*, *esne*. R. *iee*. Ga. *e*. C. *ach*, terminaison d'adjectifs au comparatif, en Indien *iyas* (nom : *iyân*, *iyasi*, *iyas*).
- § G. *ιστος*, *ιστη*, *ιστον*. L. *issimus*, *issima*, *issimum*. Go. *ists*, *ista*, *ist*. A. *este*. An. *est*. Li. *ausas*, *ausa*. R. *izii*, *izaia*, *izee*, terminaison d'adjectifs au superlatif, en Indien *isthas*, *isthâ*, *isthan*.
- § G. *ειαι* ou *ειν*. Go. *an*. A. *en*. R. *enîs*, terminaison d'infinitifs et de noms verbaux neutres, en Indien *anan*.
- § G. *ρος*, *ρη*, *ρορ*. L. *nus*, *na*, *num*. Go. *ns*, *na*, *n*. A. *n*. An. *n*. R. *nyi*, *naia*, *noe*, terminaison d'adjectifs et de participes passés passifs, en Indien *nas*, *nâ*, *nan*.
- § G. *τος*. L. *tas*. F. *t*. Go. *ths* ou *ds*. A. *t* ou *d*. An. *d*, terminaison de noms verbaux masculins, en Indien *tas*.
- § G. *τη* ou *της*. L. *ta* ou *tas*. F. *té*. Go. *tha* ou *da*. A. *te* ou *de*. An. *ty*, terminaison de noms verbaux féminins, en Indien *tâ*.
- § G. *τορ* ou *τος*. L. *tum*. Go. *th* ou *d*. A. *t* ou *d*. An. *d*. R. *tis* ou *two*, terminaison de noms verbaux neutres, en Indien *tan* et *tvân*.
- § G. *τορ*. L. *tum* ou *sum*. Li. *ti*. R. *t'*, terminaison de gérondifs et d'infinitifs, en Indien *tun*.

- § G. *τος, τη, τον*, ou *θεις, θισα, θεν*. L. *tus, ta, tum*, ou *sus, sa, sum*. F. *té, tée*, ou *é, ée*. Go. *ths, tha, th*. A. t. An. d. Li. *tas, ta*. R. *tyi, taia, toe*. Ga. *te*. terminaison d'adjectifs et de participes passés passifs, en Indien *TAS, TĀ, TAN*.
- § G. *τιος, τια, τιον*. L. *tivus, tiva, tivum*, terminaison d'adjectifs verbaux, en Indien *TAVYAS, TAVYĀ, TAVYAN*.
- § G. *τις* ou *εις*. L. *tio* ou *sio*. F. *tion* ou *sion*, terminaison de noms d'action féminins, en Indien *TIS*.
- § G. *τινος, τινη, τινον*, ou *εινος, εινη, εινον*. L. *tinus, tina, tinum*, terminaison d'adjectifs de temps, en Indien *TANAS, TANĀ, TANAN*.
- § G. *τηρ*. L. *ter*, terminaison de noms de parenté masculins et féminins, en Indien *TĀ* (nom : *TĀ*).
- § G. *τηρ* ou *τωρ, τειρα*. L. *tor* ou *sor, triz*. F. *teur, trice*. R. *tel'*, terminaison de noms d'agent masculins et féminins, en Indien *TĀ* (nom : *TĀ, TĀI*).
- § G. *τρον* ou *τηρια*. L. *trum* ou *tura*. F. *tre* ou *tare*, terminaison de noms d'instrument neutres, en Indien *TRAN* et *TRĀ*.
- § G. *τερος, τερα, τερον*. L. *terus, tera, terem*, ou *terior, terior, terius*. F. *térieur*, terminaison d'adjectifs au comparatif, en Indien *TARAS, TARĀ, TARAN* ou *TARAT*.
- § G. *τατος, τατη, τατον*. L. *timus, tima, tinum*, ou *tremus, trema, tremum*. F. *time* ou *trème*, terminaison d'adjectifs au superlatif, en Indien *TAMAS, TAMĀ, TAMAN* ou *TAMAT*.
- § G. *θι, θεν*. L. *tus, de*. Go. *thro*. R. *da*, terminaison indéclinable d'adverbes de lieu et de mouvement, en Indien *TRA* et *TAS*.
- § G. *ς, τι*. L. *t, do*. Li. *da*. R. *gda*. terminaison indéclinable d'adverbes de manière et de temps, en Indien *THĀ* et *DĀ*.
- § G. *σος*. L. *t*, terminaison de pronominaux de quantité, en Indien *TI*.
- § G. *σος, ση, σον*. L. *sus, sa, sum*, terminaison d'adjectifs, en Indien *SAS, SĀ, SAN*.
- § G. *σεν, σουσα, σον*. Li. *ses, senti*, terminaison de participes futurs actifs, en Indien *SYANT* (nom : *SYAN, SYANTĪ, SYAT*).

- § G. *κος, κη, κον*. L. *cus, ca, cum*. F. *que*. Go. *ks, ka, k*. A. *g*. An. *y*. Li. *kas, ka*. R. *kyi, kaia, koe*, terminaison d'adjectifs, toujours précédée d'une voyelle intermédiaire, en Indien *κας, κᾶ, καν*.
- § G. *κς*. Li. *gis*, terminaison d'adverbes de quantité, en Indien *ças*.
- § G. *μι* ou *ω*. L. *o*. F. *e*. Go. *a*. A. *e*. An. -. Li. *mi* ou *u*. R. *u*. Ga. *am*. C. -, terminaison de la première personne des verbes à l'indicatif présent actif, en Indien *μι* et *ᾰμι*.
- § G. *μαι*. L. *or*, terminaison de la première personne de l'indicatif présent moyen ou passif, en Indien *αι* et *υαι*.
- § G. *μος, μη, μον*. L. *mus, ma, mam*, terminaison d'adjectifs, en Indien *μας, μᾶ, μαν*.
- § G. *μην* ou *μων*. L. *mo*. F. *mon*. Go. *ma*. Li. *mas* ou *mā*, terminaison de noms d'effet masculins, en Indien *μαν* (nom : *μᾶ*).
- § G. *μα*. L. *men*. F. *me*. Go. *mo*. A. *me*, terminaison de noms d'effet neutres, en Indien (nom : *μα*).
- § G. *μων, μων, μον*, terminaison d'adjectifs, en Indien *μιν*, (nom : *μι, μινι, μι*), et *μαντ* (nom : *μᾶν, ματι, ματ*).
- § G. *μενος, μενη, μανον*. Li. *mas, ma*. R. *myi, maia, moe*, terminaison de participes présents moyens ou passifs, en Indien *μᾶνας, μᾶνᾶ, μᾶναν*, et *ἄνας, ἄνᾶ, ἄναν*.
- § G. *πος, πα, πον*. L. *r* ou *rus, ra, ram*, terminaison d'adjectifs, en Indien *ρας, ρᾶ, ραν*.
- § G. *λος, λη, λον*. L. *lus, la, lam*, terminaison d'adjectifs, en Indien *λας, λᾶ, λαν*.
- § G. *λικος, λικη, λικον*. L. *lis, lis, le*. F. *l*. Go. *leiks, leika, leik*. A. *lch*. An. *ch*. Li. *ley*. R. *lik, lika, liko*, terminaison de pronominaux de qualité, en Indien *λακς* ou *λακςτας*, *ᾶ, ᾰν*.

Outre les désinences que nous venons d'énumérer, et qui sont communes à l'Inde et à l'Europe, il existe pour chaque famille de peuples des désinences spéciales nées plus tard dans son sein, et formées pour la plupart de mots encore intacts et consacrés par l'usage journalier. Ces termi-

naisons d'une origine plus récente se rapportant, non à l'ensemble général, mais à la nationalité particulière de chaque pays, il n'entre pas dans notre plan d'en parler; elles s'expliquent d'ailleurs aisément par elles-mêmes. Quiconque voudra les examiner en détail dans les vocabulaires particuliers des diverses langues se convaincra que, loin de nuire à notre thèse par leur spécialité apparente, elles ne font que la corroborer et fournir de nouvelles preuves de rapprochement, puisque, à travers la filiation des mots d'où elles sont originaires, elles peuvent toutes être ramenées à l'Indien. Quant aux désinences générales que nous venons de présenter d'une manière absolue, nous allons les voir reparaître plus claires et plus distinctes dans les livres suivants, où elles entreront comme éléments indispensables dans la formation des noms et des verbes.

II.

NOMS.

Le *Nom*, substantif ou adjectif, sert à appeler ou à qualifier un objet. Toujours issu d'une racine verbale, il la reproduit rarement dans sa simplicité, et, adoptant communément une des désinences dont nous venons de faire l'énumération, il se forme soit par finale, soit par terminaison, soit par terminaison et finale réunies, selon que le sens qu'il représente renferme plus ou moins d'idées simples. A cette complication s'en joint bientôt une autre ; car à peine le nom a-t-il pris naissance et existe-t-il à l'état de radical, que l'usage l'anime et le vivifie en le faisant passer dans le domaine de la grammaire, et en le caractérisant par les flexions mobiles des genres, des nombres et des cas. C'est sous cette multiplicité de formes que les noms, aussi variés que la nature, aussi inépuisables que ses combinaisons, se peignent à chaque esprit et s'échappent de chaque bouche dans une succession continuelle. Incapable d'embrasser cette chaîne immense qui s'étend sur un si vaste espace, nous nous contenterons, dans le parallèle qui va suivre, d'en faire ressortir les anneaux les plus saillants, ceux qui dominent et soutiennent tous les autres, parce qu'ils s'appliquent à l'usage journalier, et qu'ils se rattachent aux premières sensations comme aux premiers besoins de la vie. Malgré cette restriction qui n'admet que les noms simples, habituels, indispensables à tous, le nombre de ces mots reproduits dans dix langues est encore tellement considérable que nous avons éprouvé quelque embarras à les classer dans un ordre méthodique, qui pût les présenter aux yeux d'une manière claire et satisfaisante. Nous ne nous flattons même pas d'y avoir réussi, quoique nous n'ayons rien négligé pour y parvenir ; mais nos lecteurs se rappelleront sans doute que nous ne prétendons faire ni un dictionnaire polyglotte, ni un vocabulaire complet de chaque idiome, mais seulement un parallèle de langues, réunissant le plus de preuves possible de l'unité du système indo-européen.

Dans cette vue, après avoir séparé les idées simples, qui doivent surtout nous occuper, du petit nombre d'idées complexes conciliables avec notre plan, nous avons groupé les premières en séries logiques dont chacune

contient une classe d'êtres distincts, et se trouve ainsi subdivisée en autant de titres qu'elle renferme d'objets. Ces objets eux-mêmes ayant souvent des dénominations différentes dans chaque famille de langues, nous avons énuméré toutes celles qui trouvent leur explication en Indien, en marquant à la fois le mot qui les représente et la racine dont il paraît issu. Par cette méthode, la seule praticable au milieu du désaccord des alphabets, nous croyons avoir diminué, autant qu'il dépendait de nous, la confusion inhérente à notre tâche. En passant sans cesse par la pratique pour arriver à la théorie, nos indications seront claires et précises; et lorsque, après avoir suivi une expression dans les principales langues qui se partagent l'Europe, l'avoir vue se nuancer diversement dans les familles romane, germanique, slavonne et celtique, il ne s'agira plus que de résumer sa forme, cette forme ressortira de la nomenclature indienne dans toute sa pureté primitive. Ce résultat est d'autant plus facile et plus infaillible par le moyen de l'Indien, que les noms s'y présentent dans le dictionnaire sous leur configuration radicale, abstraction faite de toute finale accessoire de genre, de nombre ou de cas; au lieu que, dans tous les vocabulaires de l'Europe, ils sont inscrits au nominatif singulier, qu'une habitude irréfléchie fait généralement regarder comme le type primitif, tandis qu'il n'est qu'une modification souvent très-éloignée du radical. La simple inspection du mot indien, que nous laisserons sous sa forme abstraite toutes les fois qu'il se terminera par une consonne, suffira donc pour ramener l'attention vers ce radical si souvent négligé, et qu'il est cependant si utile de connaître pour se rendre compte des flexions grammaticales, ainsi que de tous les dérivés dont il est la base invariable. A l'égard des mots terminés par des voyelles, la modification qu'ils subissent au nominatif n'étant, pour ainsi dire, qu'extérieure, et n'altérant jamais le corps du mot, nous avons cru devoir les présenter avec leurs finales accessoires; et ici encore l'Indien servira de guide à tous les idiomes de l'Europe en indiquant d'une manière précise les signes caractéristiques de chaque genre.

Malgré cette place importante que la langue des brahmes occupe dans notre ouvrage, parce qu'elle a dû l'occuper, selon nous, dans la formation même des langues européennes, nous n'avons pas la témérité d'affirmer qu'elle en explique jusqu'aux moindres détails, et qu'il suffise de lui comparer

chacune d'elles pour qu'elle s'y reflète comme dans un miroir. L'extrême mobilité de la pensée humaine, l'altération successive des formes orales, et surtout le passage continuel du sens propre au sens figuré ont dû nécessairement produire des divergences qui, devenant de plus en plus sensibles, ont fini par donner aux mêmes types nominaux une physionomie tout opposée. Aussi ne prétendons-nous pas attribuer à chaque nom indien que nous énumérons un sens usuel exactement analogue à celui des noms européens qu'il représente. Ne composant pas un dictionnaire indien, mais un vocabulaire comparé des idiomes de l'Europe, notre objet a dû être de rechercher le sens propre des mots, de reconnaître autant que possible leur acception primitive, et de montrer comment, des bords du Gange, son antique et mystérieuse patrie, cette végétation si vivace et si féconde s'est propagée sous mille nuances variées, mais sur des tiges toujours identiques et avec des ramifications régulières, sur l'espace immense qu'elle couvre maintenant et dont elle étend chaque jour les limites. Il suffisait donc de déterminer chaque tige, de signaler chaque ramification pour atteindre le but que nous avions en vue, et c'est ce que nous avons essayé de faire d'après les inductions les plus probables.

A l'égard des racines verbales qui sont la source commune de tous les noms, et que nous indiquons par des chiffres de renvoi correspondants à la liste des verbes simples, on doit remarquer que les grammairiens indiens, après avoir eu l'heureuse idée d'abstraire tous les verbes de leur langue et de les classer par racines, n'ont pas montré le même discernement dans l'application qu'ils en ont faite aux noms. Leurs dérivations sont très-souvent forcées, quelquefois même d'une fausseté évidente. Il nous a donc fallu essayer de refaire, selon nos forces, tout cet immense travail, en nous basant, non-seulement sur l'Indien, mais sur tous les idiomes de l'Europe; et si nous n'avons qu'imparfaitement réussi, en présentant quelquefois des origines peu certaines, nous nous flattons du moins d'avoir toujours suivi un raisonnement simple et vraisemblable, propre à produire le degré de conviction que comporte un pareil sujet. Le plus souvent même nous osons répondre de la vérité de nos assertions de manière à ne pas craindre pour elles l'examen le plus rigoureux. Chaque fois où nous avons été assez heureux pour obtenir ce résultat, nous croyons

avoir rendu service à la science en découvrant l'idée mère de chaque mot, et en faisant ainsi passer les termes usuels, dont on songe si rarement à pénétrer le sens, du rôle de muets symboles à celui de manifestations intellectuelles dont on comprend la valeur et la portée. Pour rendre cette explication plus familière encore et plus facile à saisir d'un coup d'œil, nous reproduirons dans le livre suivant tous les noms groupés autour des verbes simples que nous avons cru, dans notre conviction, pouvoir leur assigner comme racines, et nous formerons ainsi une sorte de répertoire de toutes les origines européennes.

Il nous reste encore à remarquer, au sujet des langues de l'Europe, qu'en rapprochant entre eux tous les noms parallèles que nous avons recueillis dans les diverses familles, nous avons voulu prouver leur formation homogène, mais non l'identité de leur application. Chaque mot, en passant d'une nation à une autre, a pu éprouver des modifications de sens comme il a subi des altérations de forme; ses désinences mêmes ont pu souvent changer et exprimer des gradations différentes, sans que l'essence individuelle, l'idée mère en soit altérée. Souvent aussi certaines expressions sont tombées en désuétude dans quelques langues, tandis qu'elles continuent à subsister dans d'autres, où elles sont d'un usage journalier. En les présentant en regard les unes des autres, nous n'avons voulu qu'attester leur origine commune; la syntaxe et l'usage de chaque idiome montreront suffisamment leurs différences.

Après avoir ainsi comparé les noms simples aussi exactement qu'il nous sera possible, nous réunirons dans le second chapitre quelques exemples de noms composés, qui ont traversé les diverses langues en exprimant la même idée complexe renfermée dès l'origine dans leurs éléments constitutifs; nous y joindrons également quelques noms propres qui nous ont paru dignes d'attention, et qui prouvent, selon nous, que l'unité de traditions aussi bien que l'unité de langage ont subsisté de tout temps entre l'Europe et le sud-ouest de l'Asie¹.

¹ Nous marquerons d'un astérisque (*) les mots anciens tombés en désuétude ou les mots encore existants détournés de leur acception. Le trait (-) indiquera les mots usités seulement en composition, et le point interrogatif (?) les dérivations irrégulières que nous n'admettons que comme probabilités.

1.

NOMS SIMPLES.

Voulant présenter, autant que possible, les principaux noms simples dans un ordre rationnel, nous les partagerons, comme nous l'avons annoncé, en huit séries d'idées sous les titres suivants : 1° monde et éléments; 2° animaux et plantes; 3° corps et membres; 4° famille et société; 5° ville et édifices; 6° arts et ustensiles; 7° actions et effets; 8° qualités et attributs. Les six premières séries renfermant des objets matériels, tous exprimés par des substantifs, offrent d'elles-mêmes une succession naturelle que nous avons cherché à conserver. Mais les deux dernières, composées d'idées métaphysiques exprimées, non-seulement par des substantifs, mais encore par des adjectifs et des participes, ne présentant point la même facilité, nous avons cru être plus intelligible en les rangeant par ordre alphabétique.

I. MONDE ET ÉLÉMENTS.

Les idées contenues dans cette série sont les premières qu'ait conçues l'humanité, puisqu'elles se rapportent aux grands phénomènes qui lui ont apparu depuis la création, et dont les combinaisons diverses forment la base de tout ce qui existe. Mais en tête de ces idées matérielles, qui s'appliquent aux premières apparitions, il en est une qui doit les dominer toutes, et qui, impénétrable aux regards, est cependant présente à toute conscience humaine. Nous placerons donc à la suite de l'idée de Dieu, que nous considérerons dans son acception générale, celle de monde, ciel, soleil, lune, astre, feu, lumière, ombre, matin, soir, jour, nuit, été, hiver, chaleur, froid, air, vent, vapeur, nuage, eau, mer, flot, lac, torrent, rosée, terre, montagne, gouffre. Chacune de ces idées sera présentée sous ses dénominations les plus usuelles et les plus communément adoptées dans l'Europe et dans l'Inde.

Dieu.

- § Aucune idée n'est à la fois plus simple et plus féconde que celle de la divinité. Ne pouvant sonder son essence ni exprimer ses perfections, chaque nation l'a indiquée approximativement, suivant le caractère qui l'a surtout frappée. Chez les peuples du midi, Dieu est splendeur, lumière : Grec, Δις, Θεός. Latin, *Deus*. Français, *Dieu*; ainsi que chez les peuples de l'ouest : Gaélique, *Dia*. Cymre, *Daw*; mot qui se retrouve aussi dans le Lithuanien, *Dievas*. De même chez les Indiens le nom commun de toutes les divinités est DAIVAS, dieu; dérivé, comme les noms du ciel et du jour, du verbe DIV, briller, récréer (v. 86). Cette même racine a aussi produit les mots DAIVI, déesse, DAIVATĀ, divinité : G. θεα, θεοτης. L. *dea*, *deitas*. Li. *deiwē*, *diewystē*.
- § Chez les peuples du nord, Dieu est pureté, vertu : Gothique, *Guth*. Allemand, *Gott*. Anglais, *God*, analogue au mot qui exprime la bonté, et qui se retrouve dans l'Indien ÇUDDHAS, pur, vertueux; dérivé du verbe ÇUDH, purifier, épurer (v. 204).
- § Chez les peuples de l'est, Dieu est prospérité, bonheur : Slavon et Russe, *Bog*, analogue au mot qui exprime la richesse, et qui est représenté en Indien par BHĀGAS, sort, fortune; dérivé du verbe BHĀJ, répartir, distribuer (v. 426).
- § La multitude des dieux mythologiques, personnifications des attributs divins, pourrait fournir encore dans sa nomenclature un ample sujet de rapprochement; et tout en ne faisant qu'effleurer ce sujet, nous prouverons plus tard que sous ce rapport aussi l'Europe a adopté les traditions indiennes. Ici nous nous contenterons de remarquer encore que le nom le plus sublime donné à la divinité dans les langues les plus anciennes du globe retrouve son origine dans l'Indien sĀt ou sĀn, celui qui est, correspondant au Grec Ως, l'Être suprême, et dérivé du verbe AS, être, exister (v. 1).

Monde.

- § G. χαος.
HAS, flux, vide; du verbe HĀ, lâcher, manquer (v. 183).
- § G. γηγαιος.
ĠAGAT, monde, univers; du verbe GĀ, créer, produire (v. 227).
- § G. γεινη. L. *gnatura*.
ĠANATĀ, production; du verbe ĠAN, naître, produire (v. 240).

- § G. *φωη, φυσις*. L. *fons*. A. *bau, -bāude*. R. *bytīe*.
BHŪS, BHŪTIS, création; du verbe BHŪ, naître, exister (v. 430).

Ciel.

- § G. *δις, ζευς*. L. *diam, jous**.
DIV, DYĀUS, ciel; du verbe DIV, briller, récréer (v. 86).
§ G. *αἶθηρ, αἶθρα*. L. *æther, æthra*. A. *heiter**, *heitere*.
INDRAS, INDRAĀ, dieu et déesse du ciel; du verbe IDH ou INDH, briller, brûler (v. 162)?

Soleil.

- § G. *σειρ, σειριος, ἥλιος*. L. *sirius**, *sol*. F. *soleil*. Go. *sauil*. Li. *saulē*. C. *haul*.
SŪRIS, SŪRYAS, soleil.
Go. *sunna, sunno*. A. *sonne*. An. *sun*. R. *solnce*. C. *haan*.
SŪNAS, SŪNUS, soleil; des verbes SUR, darder; briller (v. 51), et sŭ, lancer, darder (v. 43).

Lune.

- § G. *μην, μεις, μην*. L. *mensis*. F. *mois*. Go. *mena, menoths*. A. *mond, monath*. An. *moon, month*. Li. *menl*. R. *miesiac*. Ga. *mios*. C. *mis*.
MĀS, lune, MĀSAS, mois, MĀNAN, mesure; du verbe MĀ, mesurer, répartir (v. 365).
§ L. *luna*. F. *lane*, ainsi que G. *λυχνος*.
LAUCĀNAN, œil, flambeau; du verbe LAUC, voir, paraître (v. 541).

Astre.

- § G. *πτερον*. Go. *stairno*. A. *stern*. An. *star*, ainsi que L. *stella*.
TĀRAN, TĀRĀ, étoile; du verbe TA, pénétrer, traverser (v. 128).
§ G. *ἄστρον*. L. *astrum*. F. *astre*.
ĀṢṬRAN, éther, lumière; du verbe AṢ, briller, brûler (v. 4).

Feu.

- § G. *αἶγλη*. L. *ignis*. Go. *auhns**. Li. *agnis*. R. *ogn**.
AGNIS, feu, flamme; du verbe Aġ, mouvoir, darder (v. 12)?
§ G. *πυρ, πρησις*. A. *feuer*. An. *fire*.
PRAUṢAS, combustion; du verbe PRUṢ, brûler, flamber (v. 467).

§ G. *ἄλεα*. L. *vulcanus*.

ULKĀ, flamme; du verbe UL, darder, briller (v. 322).

Lumière.

§ G. *φαις*, *φως*. L. *fax*.

BHAN, BHĀS, lumière.

G. *φεγγος*. L. *focus*. F. *feu*.

BHĀSAS, BHĀSAS, éclat.

G. *φανος*. Go. *fon*. A. *funke*.

BHĀNUS, foyer; du verbe BHĀ, briller, brûler (v. 418).

§ G. *λυκη*. L. *lux*. F. *lueur*. R. *lucz*. C. *llug*.

LAUKAS, vue, éclat.

Go. *liuhath*. A. *licht*. An. *light*.

LAUCĪTAN, brillant; du verbe LAUC, voir, paraître (v. 541).

§ G. *γανος*. L. *candor*. A. *schein*. An. *shine*.

ĀNDAS, ĀNDRAS, lune, lueur; du verbe ĀND ou ĀND, luire, briller (v. 290).

§ Li. *szwōsa*. R. *swiet*.

TVIṢĀ, lumière; du verbe TVIṢ, darder, briller (v. 110).

Ombre.

§ G. *σκια*. R. *sien'*.

ĀHĀYĀ, ombre.

G. *σκοτος*. Go. *skadus*. A. *schatten*. An. *shade*.

ĀHADAS, ĀHADIS, feuillage, abri; du verbe ĀHAD, couvrir, voiler (v. 300).

§ L. *umbra*. F. *ombre*.

ABHRAN, nuage; du verbe AB ou AMB, aller, mouvoir (v. 22) ?

§ L. *tenebra*, *tenebræ*. F. *ténèbres*. A. *dämmern*.

TAMĀ, TAMISRĀ, ombre.

Li. *tamsa*. R. *temnost'*.

TAMAS, obscurité; du verbe TAM, troubler, obscurcir (v. 124).

Matin.

§ G. *αὔωρ*, *ἠώς*. F. *est*. A. *ost*. An. *east*.

UṢAS, lueur, aube.

L. *aura*, *aurora*. Li. *auszra*. R. *utro*.

UŞĀ, UŞNĀ, aube, aurore; du verbe UŞ, briller, brûler (v. 312).

§ L. *mane*. F. *matin*.

MĀ, lumière; du verbe MĀ, étendre, mesurer (v. 365).

Soir.

§ G. *έσπερος*. L. *vesper*. F. *ouest*. A. *west*. An. *west*.

VĀSPAS, vapeur, VASATIS, ombre; du verbe VAS, occuper, couvrir (v. 327)?

§ L. *serum*. F. *soir*.

SĀYAN, soir; du verbe SĀI, affaïsser, cesser (v. 36).

Jour.

§ G. *δας*. L. *dies*. F.-di. Go. *dags*. A. *tag*. An. *day*. C. *dydd*.

DIVAS, jour.

G. *δεν'*. Li. *diena*. R. *den'*.

DINAS, jour; du verbe DIV, briller, récréer (v. 86).

§ G. *ἀμαρ, ήμέρα*.

UŞMAN, splendeur; du verbe UŞ, briller, brûler (v. 312).

Nuit.

§ G. *νύξ*. L. *nox*. F. *nuit*. Go. *nahts*. A. *nacht*. An. *night*. Li. *nahtis*. R. *nocz'*. Ga. *noiche'*.

C. *nos*.

NIÇ, NIÇĀ, nuit; du verbe NAÇ, détruire, effacer (v. 62)?

Été.

§ G. *αἶθος*. L. *æstus, æstas*. F. *été*. A. *eit'*, *hitze*. An. *heat*. Ga. *aodh*. C. *ete*.

IDDHAN, AIDHAS, chaleur, combustion; du verbe IDH ou INDH, briller, brûler (v. 162).

§ G. *θερος*. L. *torror*. A. *dürre*.

TARŞAS, sécheresse, ardeur; du verbe TĀŞ, sécher, brûler (v. 132).

Hiver.

§ G. *χειμα*. L. *hiems*. Li. *ziema*. R. *zima*.

HIMAN, HAIMAN, neige, hiver; du verbe HI, jeter, verser (v. 189).

Chaleur.

- § G. *καλεον*. D. *calor*. F. *chaleur*. A. *kole**, *glühen*. An. *glow*. Li. *szilluma*. R. *kalenie*.
IVALAS, *IVALANAN*, feu, chaleur; du verbe *IVAL*, briller, brûler (v. 249).
 § L. *tepor*. F. *tièdeur*. R. *teplo*.
TAPAS, chaleur; du verbe *TAP*, brûler, chauffer (v. 125).

Froid.

- § G. *κηλας**. L. *gelu*. F. *gelée*. A. *kühle*, *kälte*. An. *cold*. Li. *szaltis*. R. *cholod*.
JALAN, *JALITAN*, eau, glace; du verbe *JAL*, couvrir, condenser (v. 248).
 § G. *φριξ**, *φρισσον*. L. *frigus*. F. *froid*. A. *frost*. An. *frost*.
BHRAIŞAT, tremblement; du verbe *BHRAIŞ*, craindre, trembler (v. 434).

Air.

- § G. *ἀηρ*. L. *aer*. F. *air*.
VĀYUS, souffle, air; du verbe *VĀ*, mouvoir, souffler (v. 325).
 § G. *ἀνιμος*. L. *animus*, *anima*. C. *awel*.
ĀNAS, *ANILAS*, souffle, haleine; du verbe *AN*, mouvoir, vivre (v. 5).
 § G. *ἀτμος*, *ἀντμην*. Go. *ahma*. A. *athem*.
ĀTMAN, souffle, âme; du verbe *AT*, mouvoir, jaillir (v. 7).

Vent.

- § G. *ἀντης*. L. *ventus*. F. *vent*. Go. *winds*. A. *wind*, *wetter*. An. *wind*, *weather*. Li. *wējas*,
-wēsis. R. *wietr*. Ga. *gaoth*. C. *gwynt*.
VĀTAS, *VĀTIS*, souffle, vent; du verbe *VĀ*, mouvoir, souffler (v. 325).

Vapeur.

- § G. *θυος*, *θυμος*. A. *dunst*, *dampf*. Li. *dussas*, *dumas**. R. *duch*, *dym*.
DHŪKAS, *DHŪMAS*, vapeur, fumée.
 G. *τυφος*. A. *daft*.
DHŪPAS, fumée; des verbes *DHŪ*, mouvoir, lancer (v. 101), et *DHŪP*, fumer, exhaler
 (v. 102).

Nuage.

- § G. *νεφος*. L. *nubes*. F. *nuage*. A. *nebel*. R. *nebo*. Ga. *neamh*. C. *niwl*.
NABHAS, atmosphère, nuage; du verbe *NABH*, pénétrer, occuper (v. 67).

§ G. ὄμυχλη. Li. *migla*. R. *mgla*.

MAIGHAS, nuage, pluie; du verbe MIH, verser, écouler (v. 383).

Eau.

§ G. ὕδωρ, ὕδωρ. L. *udum*, *unda*. F. *onde*.

UDAN, eau.

Go. *wato*. A. *wasser*. An. *water*. Li. *wandū*. R. *woda*.

VAUDAN, liquide; du verbe UD ou UND, couler, mouiller (v. 314).

§ L. *aqua*. F. *aigue**, *eau*. Go. *ahwa*. A. *ach**. Li. *uppē*, ainsi que G. ὅπος.

AP, eau.

L. *amnis*.

APNAS, liquide; du verbe AB ou AMB, aller, mouvoir (v. 22)?

§ G. ῥηρον, ῥηρεὺς.

NIRAN, eau, liquide; du verbe NĪ, mouvoir, diriger (v. 60).

Mer.

§ G. ποταμός. L. *pontus*.

PĀTHIS, eau, mer; du verbe PĀ, boire, arroser (v. 441).

§ L. *mare*. F. *mer*. Go. *marai*. A. *meer*. Li. *marē**. R. *more*. Ga. *muir*. C. *mor*.

MĪRAS, mer; du verbe MĪ, écouler, mouvoir (v. 380).

§ G. ἅλως*, ἅλς. D. *salum*, *sal*.

SALAN, eau; du verbe SAL, mouvoir, jaillir (v. 54).

Flot.

§ G. κλυδων.

KLAIDAN, flot; du verbe KLID, mouiller, arroser (v. 287).

§ G. ὠγην. C. *eigion*.

AUGHAS, courant; du verbe AUĜ, vivre, mouvoir (v. 324)?

§ G. L. *veha**. F. *vague*. Go. *wegs*. A. *woge*. An. *wave*.

VAHAS, flux, cours; du verbe VAH, mouvoir, porter (v. 341).

Lac.

§ G. έλος.

VILAN, trou ; du verbe VIL, couper, diviser (v. 361).

§ G. λακος. L. *lacus*. F. *lac*. A. *loch*, *lache*. An. *lough*, *lake*. R. *luža*. C. *llwch*.

LUS, LUK, rupture ; du verbe LÛ, couper, trancher (v. 542).

§ G. πηλος. L. *palus*. A. *pfuhl*. An. *pool*. Li. *bala*. R. *boloto*.

PALAN, PALVALAS, fange, marais ; du verbe PAL, passer, décroître (v. 473).

Torrent.§ G. ρος. L. *rivus*. F. *ru*. Go. *rign*, *rans*. A. *regen*, *rinne*. R. *rieka*.

RAYAS, cours, torrent.

G. ρεθρον.

RAITRAN, écoulement ; du verbe RI, mouvoir, couler (v. 510).

§ G. πλος. L. *flavius*, *pluvia*. F. *fleuve*, *pluie*. Go. *flodus*. A. *fluss*. An. *flood*. R. *plawen*.

PLAVAS, flux, cours ; du verbe PLU, mouvoir, couler (v. 480).

§ G. πηγη. A. *bach*.

PAYAS, eau, liquide ; du verbe PAY, mouvoir, hâter (v. 455).

Rosée.§ G. όμζρος. L. *imber*.

AMBHAS, eau ; du verbe AB ou AMB, aller, couler (v. 22).

§ G. νιφας. L. *nix*. F. *neige*. Go. *snaiws*. A. *schnee*. An. *snow*. Li. *snēgas*. R. *snieg*. Ga. *sneachd*.

SNAVAS, écoulement ; du verbe SNU, couler, arroser (v. 70).

§ G. έρση.

VÀR, VARŞAS, eau, pluie ; du verbe VΛ ou VΛŞ, pénétrer, arroser (v. 355).

Terre.§ G. γαια, γη. Go. *gawi*. A. *gau*.

GAUS, terre ; du verbe GÀ, créer, produire (v. 227).

§ G. έρα. Go. *airtha*. A. *erde*. An. *earth*. C. *ard*.

IRÀ, terre ; du verbe IR, lancer, produire (v. 169) ?

§ L. *terra*. F. *terre*. C. *daear*.

DHARĀ, terre, sol ; du verbe DHĀ, fixer, tenir (v. 103).

§ L. *tellus*. Ga. *talamh*.

TALAN, sol, base ; du verbe TAL, fonder, tenir (v. 142).

§ G. *τηθυς*. L. *titæa**. Go. *thiuda*. A. *teut**. Ga. *tuath*. C. *tud*.

DITIS, déesse de la terre ; du verbe DAI, soutenir, nourrir (v. 74) ?

§ G. *χάμα**. L. *humus*. Li. *ziemē*. R. *zemlia* ;

altération probable de BHŪMIS, terre ; du verbe BHŪ, naître, exister (v. 430).

Montagne.

§ G. *ἀκρον*, *ἀκρίς*.

AGRAN, sommet, ACRIS, pointe.

G. *ἀκμη*. L. *acumen*. Li. *aszma*.

AÇMAN, rocher, pic ; des verbes AG, approcher, resserrer (v. 11), et AÇ, traverser, pénétrer (v. 10).

§ G. *κολωνος*. L. *collis*, *culmen*. F. *colline*. A. *kulm*, *holm*. An. *holm*. Li. *kalwa*, *kalnas*.

R. *cholm*.

KŪLAN, éminence ; du verbe KUL, réunir, amasser (v. 285).

§ L. *mons*. F. *mont*.

MITIS, limite ; du verbe MĀ, mesurer, étendre (v. 365).

§ L. *cacumen*. Li. *kaukaras*.

ÇIKHĀ, ÇIKHARAS, crête, sommet ; du verbe ÇIKH, pénétrer, atteindre (v. 212).

§ Go. *bairs*. A. *berg*.

PARVAN, PARVATAS, saillie, éminence ; du verbe PĀ ou PŪR, remplir, amasser (v. 466) ?

§ R. *gora*.

GIRIS, montagne ; du verbe GĀ, absorber, enclore (v. 231) ?

Gouffre.

§ G. *αιτρον*. L. *antrum*. F. *antre*.

ANTRAN, fond, creux ; du verbe AN, mouvoir, pénétrer (v. 5).

§ G. *ὕθος*. L. *puteus*. F. *puits*. A. *pfütze*. An. *pit*.

PUT, ΠΑΥΤΑΣ, gouffre; du verbe ΠΥ, puer, dissoudre (v. 463)?

§ G. *τάλμα*.

TALIMAN, fondement; du verbe TAL, fonder, tenir (v. 142).

II. ANIMAUX ET PLANTES.

Nous énumérerons sous ce titre sommaire les principales créatures terrestres, les animaux, les végétaux, les minéraux, dont les noms se correspondent dans les diverses langues, en indiquant d'abord les dénominations sous lesquelles l'homme s'est désigné lui-même. Cette série contiendra les mots être, animal, homme, femme, cheval, bœuf, béliet, bouc, cerf, chameau, âne, singe, sanglier, chien, chat, lion, léopard, ours, loup, putois, lièvre, rat, amphibie, reptile, oiseau, coq, coucou, corbeau, hibou, pic, oie, poisson, crabe, mouche, ver, arbre, tronc, branche, écorce, feuille, roseau, herbe, racine, pierre, métal.

Être.

§ G. *οὐσία*. Go. *wisan*. A. *wesen*. R. *weszcz*.

VASU, être, substance; du verbe VAS, être, subsister (326).

§ G. *φύτον*. L. *fœtus*.

BHÛTAN, créature; du verbe BHÛ, naître, exister (v. 430).

§ G. *γενμα*. Li. *gimimas*.

JANIMAN, production; du verbe JAN, naître, produire (v. 240).

Animal.

§ G. *ζωον*. R. *živoe*.

JIVAT, être vivant; du verbe JIV, vivre, exister (v. 246).

§ G. *πov*. L. *pecus*. Go. *faihu*. A. *vieh*.

PAÇUS, animal; du verbe PAÇ, lier, adapter (v. 456).

§ G. *φηρ*. L. *fera*, ainsi que G. *θηρ*. A. *thier*.

BHĀBAS, produit; du verbe BHĀ, porter, produire (v. 431).

Homme.

§ G. *άνρ*. L. *nero*^{*}.

NĀ, NĀRAS, homme, mâle; du verbe NĪ ou NAY, diriger, dominer (v. 60)?

le G. *άνθρωπος* paraît être composé de *άνρ*, homme, et de *ώψ*, visage.

§ G. *άρην*. L. *vir*. Go. *wair*. A. *wer*^{*}. Li. *wyras*. Ga. *fear*. C. *gwr*.

VARAS, VĪRAS, homme, guerrier; du verbe VĀ ou VĪR, défendre, protéger (v. 354).

§ L. *mas*. Go. *manna*. A. *mann*. An. *man*. R. *muž*. C. *mon*.

MAS, génie, MANUS, homme.

Go. *mannisks*. A. *mensc*.

MĀNUŠAS, humain; du verbe MAN, penser, réfléchir (v. 370).

§ L. *homo*. F. *homme*. Go. *guma*. Li. *žmona*^{*};

altération probable de BHŪMAN, BHĀUMAS, créé, terrestre; du verbe BHŪ, naître, exister (v. 430).

§ G. *γενος*. L. *gens*. F. *gent*. A. *kun*^{*}. C. *cun*.

ĴANAS, homme, humain; du verbe ĴAN, naître, produire (v. 240).

§ G. *λαος*, *λειτος*. Go. *lauths*. A. *leut*^{*}. R. *liud*^{*}.

LAUKAS, monde, genre humain; du verbe LAUC, voir, paraître (v. 541).

Femme.

§ G. *γυνη*. Go. *quens*. A. *kuen*^{*}. An. *quean*. R. *žena*. C. *cena*.

ĴANĪ, femme, femelle.

G. *γυναιξ*^{*}. R. *ženka*.

ĴANIKĀ, femme; du verbe ĴAN, naître, produire (v. 240).

§ G. *θηλυς*, *θηλια*. Go. *thiwi*. R. *diewa*.

DHAYĀ, fille; du verbe DHAI, abreuver, allaiter (v. 99).

§ L. *mulier*.

MALLĀ, femme; du verbe MALL, comprimer, étreindre (v. 400).

§ L. *femina*. F. *femme*.

BHŪMAN, BHĀUMĪ, terrestre; du verbe BHŪ, naître, exister (v. 430).

§ A. *weib*. An. *wife*, ainsi que L. *ops*.

VAPUS, substance; du verbe VAP, effectuer, produire (v. 351).

§ A. *wamme**. An. *woman*.

ΛΑΜΛ, femme ; du verbe *ΛΑΜ*, lancer, produire (v. 350).

Cheval.

§ G. *ἵκκος**, *ἵππος*. L. *equus*. A. *ehu**. Ga. *each*.

ΑΧΥΑΣ, cheval.

L. *equa*. Li. *aszwa*.

ΑΧΥΛ, jument ; du verbe *ΑΧ*, pénétrer, atteindre (v. 10).

§ G. *πῶλος*. L. *pullus*. F. *poulain*. Go. *fula*. A. *füllen*. An. *foal*.

ΒΑΙΛΑΣ, poulain ; du verbe *BAL*, vivre, croître (v. 416).

Bœuf.

§ G. *ταυρος*. L. *taurus*. F. *taureau*. Go. *stiurs*. A. *stier*. An. *steer*.

ΣΤΗΘΡΑΣ, *STHIRAS*, mâle, taureau ; du verbe *ΣΤΗΛ*, se tenir, résister (v. 146) ?

§ L. *ceva*. A. *kuh*. An. *cow*. R. *gowiado*.

ΓΑΥΣ, vache ; du verbe *ΓΛ*, créer, produire (v. 227).

§ G. *βους*. L. *bos*. Ga. *bo*. C. *buw*;

altération probable de *ΓΑΥΣ*, vache ; du verbe *ΓΛ*, créer, produire (v. 227).

§ L. *vacca*. Go. *auhs*. A. *ochs*. An. *ox*. C. *ych*.

ΥΚΞΑΝ, bœuf ; du verbe *ΥΔ*, accroître, grossir (v. 316) ?

§ G. *ἵταλος*. L. *vitulus*.

ΒΑΤΣΑΣ, *VATSALAS*, veau, nourrisson ; du verbe *ΒΑΤ*, attacher, tenir (v. 336) ?

Bélier.

§ G. *οἷς*. L. *ovis*. Go. *awi**. A. *euwe**. An. *ewe*. Li. *awis*. R. *owen*. Ga. *uan*. C. *oen*.

ΑΥΙΣ, bélier, brebis.

L. *ovilla*. F. *ouaille**. Li. *awelē*.

ΑΥΙΛΑ, brebis ; du verbe *ΑΥ*, maintenir, couvrir (v. 17).

§ G. *ἀρς*, *ἑρρας*. L. *aries*. Li. *eris*, *erinnis*.

ΥΡΑΨΑΣ, bélier ; du verbe *ΥΡΨ* ou *ΥΡΨΥ*, couvrir, revêtir (v. 320) ?

Bouc.

§ G. *αῖξ*. Li. *ozys*, ainsi que L. *agnus*.

Αῖας, bouc, bélier; du verbe Αῖ, mouvoir, bondir (v. 12).

§ G. *βουκ*, *βουκην*. F. *bouc*. A. *bock*. An. *buck*. C. *buch*.

ΒΟΥΚΑΣ, ΒΟΥΚΑ, bouc, chèvre; du verbe ΒΟΥΚ, crier, bêler (v. 411).

§ L. *hædus*, *hædulus*.

ΑΙΔΑΚΑΣ, bouc, bélier; du verbe ΑΙΔΗ, croître, grossir (v. 172)?

Cerf.

§ G. *κέρως*. L. *cervus*. F. *cerf*. R. *serna*.

ΚΑΝΓΙΝ, bête à corne, antilope; du verbe ΚΑ, percer, pénétrer (v. 217).

§ G. *έλλος*, *έλαφος*. F. *élan*. A. *elch*. An. *elk*. Li. *elnis*. R. *elen'*.

ΙΛΑΤ, agile; du verbe ΙΛ, mouvoir, hâter (v. 171).

Chameau.

§ G. *καμηλος*. L. *camelus*. F. *chameau*. A. *kamel*. An. *camel*.

ΚΑΜΑΙΛΑΣ, chameau; du verbe ΚΑΜ, mouvoir, atteindre (v. 282).

Ane.

§ G. *κῆλος*.

ΚΗΡΑΣ, âne; du verbe ΚΗΛΙ, aller, pénétrer (v. 297)?

Singe.

§ G. *κηκος*. L. *cephus*.

ΚΑΡΙΣ, singe; du verbe ΚΑΡ, agiter, trembler (v. 271).

Sanglier.

§ G. *σὺς*. L. *sus*. A. *sau*. An. *sow*. R. *swin'ia*.

Σὺς, produit, ΣΥΚΑΡΑΣ, porc; du verbe ΣΩ, produire, féconder (v. 43).

§ G. *έρπωος*. L. *verres*. F. *verrat*.

ΒΑΡΑΗΑΣ, sanglier; du verbe ΒΑ, défendre, résister (v. 354).

§ G. *χοῖρος*.

ΚΙΡΑΣ, porc; du verbe ΚΑ, diviser, rompre (v. 276)?

Chien.

- § G. κυων. L. *canis*. F. *chien*. Go. *hands*. A. *hund*. An. *hound*. Li. *szd*. R. *szczenia*. Ga. *cu*.
C. *ci*.
ÇVAN, ÇUNAS, chien ; du verbe ÇVI, accroître, propager (v. 215).

Chat.

- § L. *catus*. F. *chat*. A. *katze*. An. *cat*. Li. *katē*. R. *kot*. Ga. *cat*. C. *cath*, ainsi que
G. κυος.
ÇAVAS, jeune animal ; du verbe ÇVI, accroître, propager (v. 215).

Lion.

- § G. λεων. L. *leo*. F. *lion*. A. *löwe*. An. *lion*. Li. *lutas*. R. *lew*.
LUNAT, LÛNAKAS, bête féroce ; du verbe LÛ, couper, trancher (v. 542).

Léopard.

- § G. παρδος, παρδαλις. L. *pardus*, *pardalis*. F. *-pard*. A. *parder*. An. *pard*. Li. *pardas*.
R. *pard*.
PARDAKUS, panthère, léopard ; du verbe PARD, bruire, gronder (v. 468).

Ours.

- § G. ἀρκος, ἀρκτος. L. *ursus*. F. *ours*.
ÆKSAS, ours ; du verbe ÆKS, briser, blesser (v. 500).

Loup.

- § L. *vulpes*. Go. *wulfs*. A. *wolf*. Li. *wilkas*. R. *wolk*.
VAKAS, loup ; du verbe VAK, saisir, dévorer (v. 358).

Putois.

- § L. *putacius*. F. *putois*.
PÛTIKAS, civette ; du verbe PÛY, puer, gâter (v. 463).

Lièvre.

- § G. λαγως. L. *lepus*. F. *lièvre*.
LAGHUS, léger ; du verbe LAGH, mouvoir, atteindre (v. 539).

§ A. *hase*. Li. *zūkis*. R. *zaec*.

ÇAÇAS, lièvre, lapin ; du verbe ÇAÇ, sauter, bondir (v. 209).

Rat.

§ G. *μῦς*. L. *mus*. A. *maus*. An. *mouse*. R. *mysz'*.

MÛŞAS, rat, souris ; du verbe MÛŞ, rompre, broyer (v. 368).

Amphibie.

§ G. *ύδρες, ύδρα*. L. *hydra*. F. *hydre*. A. *otter*. An. *otter*. Li. *udra*. R. *wydra*.

UDRAS, animal aquatique ; du verbe UD ou UND, mouiller, baigner (v. 314).

Reptile.

§ G. *έρπεις*. L. *serpens*. F. *serpent*.

SARPAS, SARPIN, reptile ; du verbe SARP, aller, ramper (v. 53).

§ G. *ήχης*. L. *anguis*. A. *unke*. Li. *angis*. R. *uz*.

AHIS, AGAS, serpent ; du verbe AG, approcher, resserrer (v. 11).

Oiseau.

§ G. *πτερος*. R. *ptica*.

PATAT, PITSAT, oiseau, volatile.

G. *πτηνος*. L. *penna'*.

PANNAS, volatile ; du verbe PAT, voler, fuir (v. 447).

§ G. *αἶτος*. L. *avis*. C. *adh*.

ÀTIS, oiseau ; du verbe AT, mouvoir, jaillir (v. 7).

§ Go. *fugls*. A. *vogel*. Li. *pauksztis*.

PAKŞAS, aile, PAKŞIN, oiseau ; du verbe PAÇ, lier, adapter (v. 456) ?

Coq.

§ G. *κικλος*. F. *coq*. A. *göckel*. An. *cock*. R. *koczet*. C. *cok*.

KUKKUTAS, coq ; du verbe KUC, résonner, crier (v. 267) ?

§ L. *gallus*. A. *guller'*. Ga. *caolach*.

KALAS, sonore ; du verbe KAL, retentir, résonner (v. 283).

Coucou.

- § G. κακυξ. L. *cuculus*. F. *coucou*. A. *guguck*. An. *cuckoo*. R. *kokuszka*.
ΚΑΥΚΙΛΑΣ, coïl, coucou; du verbe κυέ, résonner, crier (v. 267).

Corbeau.

- § G. κοραξ. L. *corvus*. F. *corbeau*. A. *krähe*. An. *crow*. R. *gracz*.
ΚΑΡΑΤΑΣ, corbeau; du verbe κυρ, retentir, résonner (v. 277)?

- § A. *kauch**. An. *chough*. Li. *kosas*. R. *kwaakwa*.
ΚΑΚΑΣ, choucas; du verbe καό, résonner, crier (v. 267).

Hibou.

- § G. ὀλογγων. L. *ulala*. A. *eule*. An. *owl*.
ὈΛΩΚΑΣ, hibou, chouette; du verbe valk, résonner, crier (v. 364)?

- § A. *kauz*. R. *sycz*.
ΓΗΩΚΑΣ, chouette; du verbe γεύ, résonner, murmurer (v. 251).

- § G. νυκτερίς.* L. *noctua*.
ΝΙΣΑΤΑΣ, oiseau de nuit; du verbe ναç, détruire, effacer (v. 62)?

Pic.

- § L. *picus*. F. *pic*. A. *picker*. An. *pecker*.
ΠΙΚΑΣ, grimpeur, pic; du verbe πιέç, heurter, frapper (v. 459).

Oie.

- § G. χην. L. *anser*. A. *gans*. An. *goose*. Li. *zasis*. R. *gus*'.
ΗΑΝΣΑΣ, ΗΑΝΣΙ, oie; du verbe ηας, bailler, rire (v. 184).

Poisson.

- § G. ἰχθυς. Ga. *iasg*.
ΥΚΣΑΣ, ΥΚΣΙΤΑΣ, humide; du verbe υκç, mouiller, arroser (v. 317).

- § L. *pisces*. F. *poisson*. Go. *fisks*. A. *fisch*. An. *fish*. C. *pyeg*.
ΠΑΥΑΣΤΑΣ, aquatique; du verbe παυ, mouvoir, jaillir (v. 455).

Crabe.

- § G. *καρκινος, καραβος*. F. *crabe*. A. *kraβbe*. An. *crab*.
 KARKAS, KARKATAS, écrevisse; du verbe KAK, fendre, creuser (v. 279)?

Mouche.

- § G. *μυια*. L. *musca*. F. *mouche*. A. *mücke*. An. *midge*. Li. *muscē*. R. *mucha*.
 MACAS, MAKSIKĀ, mosquite, mouche; du verbe MAC, gronder, bourdonner (v. 384).

Ver.

- § G. *κισ*.
 KITAS, insecte, ver; du verbe KAT, pénétrer, percer (v. 259)?
- § L. *vermis*. Li. *kirminas*;
 altération probable de KAMIS, ver; du verbe KA, diviser, dépecer (v. 276).

Arbre.

- § G. *δρυς, δρυ*. Go. *triu*. An. *tree*. R. *drewo, derewo*. Ga. *doire*. C. *dar*.
 DRUS, DĀRU, arbre, souche.
 G. *δρυμος*. L. *trabes*. Go. *thrans*. A. *tram*.
 DRUMAS, arbuste; du verbe DRU, aller, jaillir (v. 93).

Tronc.

- § G. *στυπος, στυμος*. L. *stipes*. A. *stab, stamm*. An. *stem*. Li. *stambas*. R. *stebel*.
 STAMBHAS, pieu, tronc; du verbe STABH, fixer, condenser (v. 154).
- § G. *στυλος, στελεχος*. A. *stiel*. An. *stalk*. R. *stvol*.
 STHALAN, base, tige; du verbe STHAL, fixer, amasser (v. 157).

Branche.

- § G. *όζος*. Go. *asts*. A. *ast*.
 ASTHIS, noyau, nœud; du verbe AS, fixer, adhérer (v. 3)?
- § Li. *szaka*. R. *suk*.
 ČĀKHĀ, branche; du verbe ČĀKH, pénétrer, surgir (v. 212).

Écorce.

§ G. *κελεος**, *κελυφος*. A. *hülle*, *hülse*. An. *hulk*. R. *szelucha*.

ÇALLAS, ÇALKAN, enveloppe, écorce; du verbe ÇAL, occuper, couvrir (v. 224).

§ L. *cortex*. A. *kork*. An. *cork*.

ΚΑΤΤΙΣ, peau, dépouille; du verbe ΚΑΤ, couper, fendre (v. 278).

Feuille.

§ G. *φυλλον*. L. *folium*, *flos*. F. *feuille*, *fleur*.

PHULLAN, PHULLIS, bourgeon, fleur; du verbe PHULL, épanouir, fleurir (v. 483).

§ G. *θαλλος*.

DALAS, feuille; du verbe DAL, fendre, épanouir (v. 97).

§ G. *πεταλον*.

PATRAM, feuille; du verbe PAT, voler, remuer (v. 447).

§ G. *καλυξ*. L. *calyx*. F. *calice*. An. *kelch*.

KALIKÀ, bouton; du verbe KUL, réunir, amasser (v. 285)?

Roseau.

§ G. *καλαμος*. L. *calamus*, *calmus*. F. *chaume*. A. *halm*. An. *halm*. R. *soloma*.

KALAMAS, roseau; du verbe KAL, jaillir, croître (v. 284).

§ G. *καννα*. L. *canna*. F. *canne*.

KÀNDAS, roseau; du verbe ΚΑΤ, pénétrer, percer (v. 259)?

§ G. *ιτα*. L. *vitis*. A. *weide*. R. *wietw*'.

VAITRAS, jonc; du verbe VAI, enlacer, entourer (v. 340).

§ L. *ruscus**. F. *roseau*. Go. *raus*. A. *reis*. R. *rozga*.

RAUHAS, RAUHIS, plante, tige; du verbe RUH, surgir, croître (v. 513).

Herbe.

§ G. *χορτος*. L. *herba*.

HARIT, verdure; du verbe HÆ, prendre, cueillir (v. 191).

§ G. *τιρυχος*. R. *deru*.

TÀRHAN, gazon; du verbe TÀH, broyer, rompre (v. 133).

- § L. *palea*. F. *paille*. Li. *pellas*°. R. *plew*.
PALAS, paille; du verbe PAL, jaillir, croître (v. 474).
- § G. *ἀχνη, ἀχυρα*. L. *acus*. Go. *ahs*. A. *ähre*. An. *ear*. R. *ost'*, *ostrie*.
AÇRIS, épi; du verbe AÇ, pénétrer, surgir (v. 10).
- § G. *στρωμα*°. L. *stramen*. A. *streu*. An. *straw*.
STARIMAN, litière; du verbe STAR, étendre, répandre (v. 155).
- § G. *ῥιον*. L. *jawas*°.
YAVAS, orge, blé; du verbe YΛ, aller, croître (v. 174) ?

Racine.

- § G. *ρίζα*. L. *radix*. A. *reute*°. An. *root*.
RADAS, pointe, piquant; du verbe RAD, fendre, pénétrer (v. 505).
- § G. *μωλυ*°.
MÛLAN, racine; du verbe MÛL, fixer, planter (v. 402).

Pierre.

- § G. *πέτρος, πέτρα*. L. *petra*. F. *pierre*.
PAT̃TAS, rocher, meule; du verbe PAT, occuper, étendre (v. 449).
- § G. *στιον*. Go. *stains*. A. *stein*. An. *stone*.
STHÛNÀ, pilier, bloc; du verbe STHÀ, se tenir, rester (146) ?
- § L. *cos*. F. *queux*. A. *kies*.
KASAS, pierre, caillou.
L. *cautes*.
KΛ̃THUS, pierre; des verbes KAS, couper, pénétrer (v. 256) et KAT, pénétrer, percer (v. 259).
- § G. *λαας, λθος*.
LAUÏTAS, motte, argile; du verbe LUÏ, couper, rompre (v. 527).
- § G. *μανος*. L. *monile*.
MANIS, gemme, joyau; du verbe MAN, restreindre, condenser (v. 369) ?

Métal.

§ G. ἀρῆς. A. *er**, erz. An. *ore*. Li. *varas*.

ĀRAS, métal, fer; du verbe Ἀ, atteindre, pénétrer (v. 495).

§ L. *æs*, æreum. F. *airain*. Go. *aiz*, *aisarn*. A. *eisen*.

ĀYAS, ĀYASAN, fer; du verbe AY, passer, pénétrer (v. 8).

§ G. χρυσός, χρυσεῖον.

HIRANAN, or; du verbe HĀ, prendre, posséder (v. 191)?

§ L. *aurum*. F. *or*.

AUŞAS, splendeur; du verbe UŞ, briller, darder (v. 312).

§ G. ἀργός, ἀργυρός. L. *argentum*. F. *argent*.

RAĪĀT, RAĪĀTAN, argent; du verbe RAĪ ou RAĪĪ, colorer, briller (v. 518).

§ G. κασσίτερος.

KASTĪRAN, étain, plomb; du verbe KAS, couper, pénétrer (v. 256)?

III. CORPS ET MEMBRES.

Nous réunissons ici les principales dénominations données aux parties du corps de l'homme et de l'animal, en les faisant précéder de celles du moteur qui les vivifie et les dirige. Cette série comprend les mots âme, pensée, corps, membre, tête, corne, chevelure, sourcil, œil, oreille, nez, bouche, dent, mâchoire, col, bras, main, doigt, ongle, aile, cœur, entrailles, sein, nombril, flanc, genou, pied, talon, peau, chair, os, nerf, sang, moelle, humeurs.

Ame.

G. ἀνῆμος*. L. *animus*, *anima*. F. *âme*.

ĀNAS, ANILAS, souffle, vie; du verbe AN, mouvoir, vivre (v. 5).

§ G. ἀντην, ἀσθμα. Go. *ahma*. A. *athem*.

ĀTMAN, souffle, âme; du verbe AT, mouvoir, jaillir (v. 7).

§ L. *spiritus*. F. *esprit*.

SPĀTAN, haleine; du verbe SPĀ, vivre, respirer (v. 489).

§ G. θυος, θυμος. Li. *duszia*, *duma*. R. *duck*, *duma*.
DHŪKAS, DHŪMAS, vapeur; du verbe DHŪ, mouvoir, lancer (v. 101).

§ G. ψυχη.
PAVAS, PAVAKĀ, air; du verbe PŪ, purifier, épurer (v. 462).

Pensée.

§ G. μενος.
MANAS, esprit.
G. Meinung. A. *meinung*. An. *meaning*. R. *mnienie*.
MANANAN, pensée.
G. μητις. L. *mens*. Go. *munds*. An. *mind*. Li. *mintis*.
MATIS, intelligence.
G. μηδος. Go. *mods*. A. *muth*. An. *mood*. Li. *mislis*. R. *mysl'*.
MAIDHAS, sentiment; des verbes MAN, penser, réfléchir (v. 370), et MAIDH, observer, concevoir (v. 376).

§ G. νοος.
NAYAS, direction.
G. νοειν. A. *neigung*.
NATANAN, penchant; du verbe NĪ ou NAY, mouvoir, diriger (v. 60).

§ L. ratio. F. *raison*. Go. *rathio*. A. *rath*.
ATIS, marche, tendance; du verbe A, aller, atteindre (v. 495).

§ L. *sensus*. F. *sens*. A. *sinn*. An. *sense*;
altéré de ÇANSĀ, volonté, opinion; du verbe ÇAS ou ÇANS, approuver, vouloir (v. 199).

Corps.

§ G. σμας.
DHĀMAN, masse, corps; du verbe DHĀ, poser, former (v. 98).

§ L. *corpus*. F. *corps*. A. *kref*, *körper*. An. *corpse*. C. *corf*, ainsi que G. καρπος.
GARBHAS, embryon, forme; du verbe GAH, saisir, enclore (v. 237)?

§ L. *materia*. F. *matière*.
MĀTRĀ, substance, masse; du verbe MĀ, étendre, mesurer (v. 365).

Membre.

§ G. *ἄλος*.

APTUS, membre; du verbe ἈΡ, occuper, tenir (v. 23).

§ G. *μερος*. L. *membrum*.

MARYÂ, partie, MARMAN, organe; du verbe ΜΑ, trancher, séparer (v. 392).

Tête.

§ G. *καρ, κρας*. L. *cervix*.

ÇIRAS, cime, tête.

G. *καρη, κρανιον*. L. *cranium*. F. *crâne*. Go. *hwairn*. A. *hirn*.

ÇIRAN, tête; du verbe ÇΑ, percer, saillir (v. 217).

§ G. *κυβη*.

KUMBHAS, KUMBHÎ, tempe.

G. *κεφαλη*. L. *caput*. F. *chef*. Go. *haubith*. A. *kopf, haupt*. An. *cop, head*.

KAPÂLAS, KAPÂLAN, crâne; du verbe KUB ou KUP, étendre, couvrir (v. 273).

§ L. *calva*. Li. *gahwa*. R. *golowa*. Ga. *coll*.

ÇALLAS, enveloppe; du verbe ÇAL, occuper, couvrir (v. 224).

Corne.

§ G. *κερας, κορων*. L. *cornu*. F. *corne*. Go. *hauru*. A. *horn*. An. *horn*.

ÇANIS, ÇAÑGAN, pointe, corne; du verbe ÇΑ, percer, saillir (v. 217).

Chevelure.

§ G. *κορρη, κορη*. L. *cirrus, crinis*. F. *crin*. A. *haar*. An. *hair*. Li. *karczis*. R. *szerst*.

ÇIRŞIS, crête, ÇIRAJAS, cheveu; du verbe ÇΑ, percer, saillir (v. 217).

§ G. *κωας, χαιτη*. Li. *kassa*. R. *kosa*.

KAIÇAS, chevelure.

L. *cæsaries*.

KAIÇARAS, filament; du verbe ΚΑÇ, couper, amincir (v. 264)?

Sourcil.

§ G. *ὄφρυς*. A. *braue*. An. *brow*. R. *brow*, ainsi que L. *frons*.

BHRÛS, BHRUVAS, sourcil; du verbe BHARV, heurter, saillir (v. 438)?

Œil.

- § G. ὄμμας, ὄστος. L. *oculus*. F. *œil*. Go. *augo*. A. *auge*. An. *eye*. Li. *akis*. R. *oko*.
AKŞAS, AKŞI, œil ; du verbe AKŞ, occuper, pénétrer (v. 16).

Oreille.

- § G. ὠαίς, οὐίς. L. *auris*. F. *oreille*. Go. *auso*. A. *ohr*. An. *ear*. Li. *ausis*. R. *ucho*.
UŞA, cavité, conque ; du verbe UŞ, pénétrer, percer (v. 313).

Nez.

- § L. *naris*, *nasus*. F. *nez*. A. *nase*. An. *nose*. Li. *nosis*. R. *nos*.
NAS, NÂSÂ, nez ; du verbe NAS, courber, saillir (v. 55).

- § G. ρίς, ῥοθων. L. *rostrum*.
RADAS, RADANAS, pointe, trompe ; du verbe RAD, rompre, fendre (v. 505).

Bouche.

- § L. *os*, *ostium*. R. *ust'e*.
ASU, ÂSTAN, souffle, bouche ; du verbe AS, mouvoir, respirer (v. 2).

- § G. μῦτις. F. *muséau*. Go. *munths*. A. *mund*. An. *mouth*.
MUKHAS, MUKHAN, bec, bouche ; du verbe MUC, comprimer, murmurer (v. 389).

- § L. *labium*. F. *lèvre*. A. *lippe*. An. *lip*. Li. *lapa*. C. *lap*.
LÂPAS, LAPANAN, parole, bouche ; du verbe LAP, énoncer, parler (v. 546).

Dent.

- § G. ὀδούς, ὀδων. L. *dens*. F. *dent*. Go. *tunthus*. A. *zahn*. An. *tooth*. Li. *dantis*. C. *dant*.
DAT, DANTAS, dent ; du verbe DÂ, couper, diviser (v. 72).

Mâchoire.

- § G. γένυς. Go. *kinnus*. A. *kinn*. An. *chin*.
HANUS, mâchoire ; du verbe HAN, frapper, broyer (v. 186).

- § G. γνάθος. L. *gena*. F. *joue*. Li. *zandas*.
GANDAS, joue ; du verbe GAP ou GAND, saillir, hérissier (v. 229).

Col.

§ G. γυαλον*. L. collum. F. *gueule*, col. A. *kehle*, *hals*.

GALAS, GALLAS, gosier, mâchoire; du verbe GAL, manger, avaler (v. 238).

§ G. γαργαριων. L. *gurgies*, *gurgulio*. F. *gorge*. A. *gurgel*. An. *gargle*. Li. *gerklē*. R. *gorlō*.

ΚΑΚΑΣ, gorge, gosier; du verbe ΚΑÇ, fendre, creuser (v. 279)?

Bras.

§ G. πυχυς.

BΛΗΥS, bras; du verbe ΒΑΗ, croître, fortifier (v. 410).

§ G. ἀγκη*, ἀγκαλη.

AṆGAN, AṆGULI, jointure; du verbe AṆG, approcher, resserrer (v. 11).

§ G. πυξ*, πτυξ. A. *bug*, *-bogen*.

ΒΗΥJAS, coude; du verbe ΒΗΥJ, courber, plier (v. 427).

§ L. *axilla*. A. *achsel*.

AṆÇAS, épaule; du verbe AṆÇ, traverser, pénétrer (v. 10).

Main.

§ G. χειρ. L. *hir**.

ΚΑΡAS, main; du verbe ΚΑ, faire, effectuer (v. 275).

§ Go. *handus*. A. *hand*. An. *hand*.

HASTAS, main; du verbe HIS, heurter, frapper (v. 185)?

§ G. δεξια. L. *dextra*. Go. *taihswō*. A. *zesen**. Li. *deszinē*. R. *desnaia*.

ΔΑΚΣIṆAS, fort, ΔΑΚΣIṆÀ, droite; du verbe ΔΑΚS, atteindre, réussir (v. 82).

§ G. λαα. L. *læva*. A. *link*. R. *lievaia*.

ΛΑΙÇAS, faible, ΛΑΙÇÀ, gauche; du verbe ΛIÇ, diminuer, manquer (v. 537).

Doigt.

§ G. δακτυλος. D. *digitus*. F. *doigt*. A. *zehe*.

ΔΑΙÇINI, index, doigt; du verbe ΔIÇ, montrer, indiquer (v. 81).

§ G. *χλαη*. A. *klaue*. An. *claw*.

KULIS, main, doigt; du verbe KUL, réunir, amasser (v. 285).

Ongle.

§ G. *όνυξ*. L. *unguis, ungula*. A. *nagel*. An. *nail*. Li. *nagas*. R. *nogot*.

NAKHAS, NAKHARÀ, ongle, griffe; du verbe NAKK, percer, creuser (v. 63).

Aile.

§ G. *πτερον*. A. *feder*. An. *feather*. R. *pero*.

PATRAN, aile.

L. *penna, pinna*. A. *finne*. An. *fin*.

PANNAS, volatile; du verbe PAT, voler, fuir (v. 447).

Cœur.

§ G. *καρ, καρδια*. L. *cor*. F. *cœur*. Go. *hairto*. A. *herz*. An. *heart*. Li. *szirdis*. R. *serdce*.

Ga. *criodhe*.

HARD, HARDAYAN, cœur; du verbe HRI, se troubler, s'émouvoir (v. 194) ?

Entrailles.

§ G. *ήτορ, έντερον*. L. *internum*.

ANTRAN, ANTARAN, entrailles; du verbe AN, mouvoir, pénétrer (v. 5).

§ L. *jecur*, ainsi que G. *ήπαρ*.

YAKAN, YAKAT, foie; du verbe YUG, lâcher, détendre (v. 177) ?

Sein.

§ G. *στηθος, στήνιον*.

STANAS, sein, STANYAN, mamelle; du verbe STAI, serrer, enclore (v. 149).

§ G. *ούθαρ*. L. *uter, uterus*. F. *outré*. A. *euter*. An. *udder*. R. *utroba*.

ÛDHAS, outre, UDARAN, sein; du verbe UD, remplir, grossir (v. 315) ?

§ L. *alvus, vulva*.

ULVAN, matrice; du verbe UL, darder, lancer (v. 322) ?

§ Go. *wamba*. A. *wamme*. An. *womb*. R. *wymia*.

VAMAS, sein; du verbe VAM, lancer, produire (v. 350).

Nombril.

§ G. ὀμφαλος. L. *umbo**, *umbilicus*. F. *nombril*. A. *navel*. An. *navel*.

ΝΑΒΗΙΣ, nombril ; du verbe ΝΑΒΗ, pénétrer, percer (v. 67).

Flanc.

§ G. ἀγκων. L. *ancon*. F. *hanche*. A. *anke**.

ΑἰΓΓΑΝ, jointure, flanc ; du verbe ΑἰΓ, approcher, resserrer (v. 11).

§ L. *coxa*. F. *cuisse*. A. *hackse**. An. *hough*.

ΚΥΚΣΑΣ, creux, aine ; du verbe ΚΥC, entourer, enclore (v. 266).

Genou.

§ G. γονυ. L. *genu*. F. *genou*. Go. *kniū*. A. *knis*. An. *knee*.

ΓΑΝΥΣ, genou ; du verbe ΓΑΝ, rompre, fléchir (v. 242).

§ G. καμπη. F. *jambe*.

ΚΑΜΠΑΣ, flexion, courbure ; du verbe ΚΑΡ, agiter, mouvoir (v. 271).

Pied.

§ G. πους. L. *pes*. F. *pied*. Go. *fotus*. A. *fufs*, *pfote*. An. *foot*, *paw*. L. *pēdas*. R. *piata*.

ΠΑΔ, ΠΑΔΑΣ, pied ; du verbe ΠΑΔ, aller, marcher (v. 446).

Talon.

§ G. πτερνις. Go. *fairzna*. A. *ferse*.

ΠΕΡΝΙΣ, talon ; du verbe ΠΕΡ, toucher, presser (v. 471) ?

§ L. *talus*. F. *talon*. A. *sohle*. An. *sole*.

ΤΑΛΑΝ, base, talon ; du verbe ΤΑΛ, fonder, poser (v. 142).

Peau.

§ G. κυτος*, σκυτος. L. *cutis*. A. *haut*. An. *hide*. R. *koža*.

ΚΥΡΙΣ, corps, ΚΥΡΙΑΝ, enveloppe ; du verbe ΚΥΡ, couvrir, contenir (v. 260).

§ G. χροος. L. *corium*. F. *cuir*. A. *kūr**. Li. *skura*.

CΙΤΑΝ, enveloppe, peau ; du verbe CΑ ou CΙΡΙ, couper, fendre (v. 293).

- § G. *δέρρις, δέρας*.
DĀTIS, dépouille, peau; du verbe DĀ, couper, rompre (v. 88).
- § G. *φολλίς*. L. *pellis*. F. *peau*. Go. *fill*. G. *fell*. Li. *plēwē*. R. *plēwa*. C. *pil*.
PHALAN, gousse, bouclier; du verbe PHAL, ouvrir, rompre (v. 482).
- § G. *κολεός**, *κυλος*. A. *schale*. An. *shell*.
CALLAS, enveloppe, écaille; du verbe ÇAL, occuper, couvrir (v. 224).
- § G. *ἱρτα, ἱρος*.
ŪRŪĀ, toison, laine; du verbe ŪRŪ ou ŪRŪŪ, couvrir, revêtir (v. 320).

Chair.

- § G. *κρεας*. L. *caro*. F. *chair*. A. *hreo**.
KRAVYAN, chair; du verbe KA, diviser, dépecer (v. 276)?

Os.

- § G. *ὀστέον*. L. *os*. F. *os*.
ASTHI, os; du verbe AS, fixer, adhérer (v. 3)?
- § G. *κωλον*. Li. *kaulas*.
KULYAN, os; du verbe KUL, réunir, amasser (v. 285).

Nerf.

- § G. *νευρον*. L. *nervum*. A. *schnur**. R. *snur**.
SNASĀ, nerf, veine; du verbe SNĀ, humecter, pénétrer (v. 68)?
- § G. *τενον*. L. *tendo*. F. *tendon*. A. *sehne*.
TANTUS, fil, tendon; du verbe TAN, allonger, étendre (v. 111).

Sang.

- § G. *ἵχωρ*.
UKŞAN, liquide; du verbe UKŞ, mouiller, arroser (v. 317).
- § L. *crur*. A. *grau**. An. *gore*. Li. *kraujas*. R. *krow**. C. *crau*.
ÇRAVAS, ÇRUVAS, suintement, suc; du verbe ÇRU, jaillir, répandre (v. 221).
- § Go. *bloth*. A. *blat*. An. *blood*.
PLUTAN, fluide; du verbe PLU, mouvoir, couler (v. 480).

Moelle.

§ G. *μυελος*. L. *medulla*.

MAIDAS, moelle; du verbe MID, amollir, fondre (v. 374).

§ A. *mark*. R. *mozg*.

MAJJAN, moelle; du verbe MASJ, laver, mouiller (v. 398).

Humeurs.

§ G. *χυμος*. L. *humor*. F. *humeur*.

HAUMAS, liquide; du verbe HU, verser, répandre (v. 190).

§ L. *succus*. F. *suc*. A. *saft*. R. *sok*.

SAIKAS, irrigation; du verbe SIC, mouiller, humecter (v. 41).

§ G. *ἰδρς*. L. *sudor*. F. *sueur*. A. *schweifs*. An. *sweat*.

SVAIDAS, transpiration; du verbe SVID, transpirer, fondre (v. 33).

§ Li. *aszara*.

AÇRAN, larme; du verbe AÇ, traverser, sortir (v. 10).

§ G. *πυρον*. L. *pus*. F. *pus*. Li. *palis*.

PÛYAN, sécrétion, pus; du verbe PÛY, puer, dissoudre (v. 463).

§ L. *sanies*. F. *sanie*.

SANAS, lie, matière; du verbe SÂI, affaisser, dissoudre (v. 36).

§ G. *ουρον*. L. *urina*.

VAR, VÂRI, eau, liquide; du verbe VÆ, pénétrer, arroser (v. 355).

IV. FAMILLE ET SOCIÉTÉ.

Cette classe comprend les principaux degrés de parenté qui constituent la famille, et les principales dignités ou professions qui constituent la société. Elle se compose des mots famille, époux, épouse, père, mère, fils, fille, frère, sœur, oncle, tante, neveu, nièce, beau-père, belle-mère, gendre, bru, beau-frère, belle-sœur, allié, héritier, état, souverain,

souveraine, fondateur, donateur, guerrier, savant, orateur, colon, berger, artisan, jongleur, marin, cavalier, piéton, porteur, espion, mendiant, brigand.

Famille.

§ G. γένος. L. *genus*. F. *genre*. Go. *kuni*. A. *kunn*°. Az. *kin*. Li. *gymis*.

IANUS, naissance, race.

G. γένεσις. L. *gens*. F. *gent*. Go. *knods*. A. *kunath*°. An. *kind*. Li. *-gimtis*.

IANUS, race, créature; du verbe IAN, naître, produire (v. 240).

Époux.

§ G. ποσις. Go. *faths*. Li. *pats*.

PATIS, maître, époux; du verbe PAT, soutenir, dominer (v. 448).

§ L. *parens*. F. *baron*°. A. *bar*°. R. *barin*, *boiarin*.

BHARUS, fiancé, époux; du verbe BHĀ, porter, produire (v. 431).

§ Go. *frauja*. A. *fron*°, *freier*.

PRITAS, amant, époux; du verbe PRI, goûter, aimer (v. 470).

Épouse.

-§ G. δαμαρ. L. *domina*. F. *dame*.

DAM, femme, épouse; du verbe DAM, calmer, dompter (v. 87).

§ L. *parta*. F. *bru*. Go. *bruths*. A. *braut*. An. *bride*, ainsi que G. παρθη.

BHĀRYĀ, fiancée, épouse; du verbe BHĀ, porter, produire (v. 431).

§ A. *frau*.

PRİYĀ, amante, épouse; du verbe PRI, goûter, aimer (v. 470).

Père.

§ G. παρ°.

PAS, chef.

G. πατήρ. L. *pater*. F. *père*. Go. *fadar*. A. *vater*. An. *father*. R. *batia*.

PITĀ, père.

G. παππος. L. *pappus*. F. *papa*.

PAPUS, père nourricier; du verbe PĀ, nourrir, soutenir (v. 440).

§ G. *τίτας**, *τετῖα*. L. *tata*. A. *tatte**. An. *tat*. Li. *tēwas*. R. *tiatia*. C. *tad*.
ΤΑΤΑΣ, père, patron; du verbe *ΤΑΥ*, protéger, honorer (v. 116).

§ G. *ἀτῖα*. L. *atta*. Go. *atta*. A. *ätte*. R. *oteq*. Ga. *athair*;
 analogue au nom féminin *ΑΤΤΑ*, mère; du verbe *ΑĆ*, honorer, respecter (v. 15)?

§ G. *ἀππα*, *ἀπφους*. L. *aba*, *avus*. A. *ohm*;
 analogue au nom féminin *ΑΜΒΑ*, mère; du verbe *ΑΜ*, honorer, respecter (v. 19)?

§ G. *γενετηρ*. L. *genitor*.
ΙΑΝΙΤΑ, père; du verbe *ΙΑΝ*, naître, produire (v. 240).

Mère.

§ G. *μαα*.
ΜΑ, mère.
 G. *μητηρ*. L. *mater*. F. *mère*. A. *mutter*. An. *mother*. L. *motē**, *motina*. R. *mater**, *mat*.
 Ga. *mathair*. C. *mam*.
ΜΑΤΑ, mère.
 G. *μητρια*. L. *matricula*. A. *mütterchen*. R. *matuszka*.
ΜΑΤΑΚΑ, nourrice; du verbe *ΜΑ*, étendre, embrasser (v. 365).

§ G. *τιθη*, *τιτθη*. R. *teszcza*.
ΤΑΤΑ, mère, matrone; du verbe *ΤΑΥ*, protéger, honorer (v. 116).

§ G. *ἀτῖα**. Go. *ai thai*.
ΑΤΤΑ, *ΑΚΚΑ*, mère; du verbe *ΑĆ*, honorer, respecter (v. 15)?

§ G. *ἀπφα**. L. *avia*, *amita*. A. *amme*.
ΑΜΒΑ, mère; du verbe *ΑΜ*, honorer, respecter (v. 19)?

§ G. *γενετρια*. L. *genitrix*.
ΙΑΝΙΤΑ, mère; du verbe *ΙΑΝ*, naître, produire (v. 240).

Fils.

§ G. *παις*. L. *putus**, *puer*. F. *petit*. A. *buh**. An. *boy*.
ΠΑΥΤΑΣ, *ΠΟΥΤΡΑΣ*, enfant, fils; du verbe *ΠΟΥ*, nourrir, élever (v. 444)?

- § G. *πωλος*. L. *filius*. F. *filis*.
BĀLAS, enfant; du verbe BAL, vivre, croître (v. 416).
- § G. *υῖς*, *υῖος*.
sŭs, SAVAS, progéniture.
G. *ἱνις*. Go. *sunus*. A. *sohn*. An. *son*. Li. *sunus*. R. *syn*.
sŪNUS, fils.
L. *satus*.
sŪTAS, fils; du verbe sŭ, produire, naître (v. 43).
- § G. *γενητος*. L. *gnatus*, *natus*. A. *kind*.
ĴANITAS, ĴĀTAS, issu, né; du verbe ĴAN, naître, produire (v. 240).
- § G. *τεκος*, *τεκνον*. A. *zucht*, *zeugung*.
TŪĴ, TAUKAN, produit; du verbe TŪĴ, agir, effectuer (v. 119).
- § G. *φορτος*. L. *partus*. A. *brut*. An. *breed*.
BHĀTAS, BHĀTIS, portée; du verbe BHĀ, porter, produire (v. 431).
- § G. *κυος*.
ĶĀVAS, petit, enfant; du verbe ĶVI, accroître, propager (v. 215)?

Fille.

- § G. *παις*. L. *puta*, *puella*.
PUTĀĴ, fille; du verbe PUŞ, nourrir, élever (v. 444)?
- § G. *πωλος*. L. *filia*. F. *fille*.
BĀLĀ, enfant; du verbe BAL, vivre, croître (v. 416).
- § G. *θυγατηρ*. Go. *dauhtar*. A. *tochter*. An. *daughter*. Li. *duktē*. R. *dszczer'*, *docz'*.
DUHITĀ, fille; du verbe DUH, traire, allaiter (v. 79).
- § L. *virgo*. F. *vierge*. Li. *wyrēnē*. C. *wraig*.
VĪĀĀ, femme, héroïne; du verbe VĪA, couvrir, défendre (v. 354).
- § Go. *mawi*, *magaths*. A. *magd*. An. *maid*.
MAHĪ, sol, MAHILĀ, femme; du verbe MAH, croître, augmenter (v. 382).

Frère.

- § G. *φρατηρ*. L. *frater*. F. *frère*. Go. *brothar*. A. *bruder*. An. *brother*. Li. *brolis*. R. *brat*.
Ga. *brathair*. C. *brawd*.
BHĀTĀ, frère; du verbe BHĀ, porter, produire (v. 431).

Sœur.

- § L. *soror*. F. *sœur*. Go. *swistar*. A. *schwester*. An. *sister*. Li. *sessi*. R. *sestra*. C. *chwaer*, peut-être aussi G. *κασις*.
SVASĀ, sœur; du verbe sū, produire, naître (v. 43).

Oncle.

- § G. *πατρός*. L. *patruus*. A. *vetter*.
PITRVYAS, oncle paternel; du verbe PĀ, nourrir, soutenir (v. 440).
§ G. *θείος*. L. *tutor*. A. *thius*°. Li. *dēdzius*.
TĀTAS, TĀTAGUS, patron, oncle; du verbe TĀY, protéger, honorer (v. 116).

Tante.

- § G. *μητέρα*°. L. *matertera*.
MĀTULĀ, tante maternelle; du verbe MĀ, étendre, embrasser (v. 365).
§ G. *θεία*. A. *thia*°. Li. *tēta*. R. *tēka*.
TĀTĀ, matrone; du verbe TĀY, protéger, honorer (v. 116).

Neveu.

- § L. *nepos*. F. *neveu*. Go. *nithiis*. A. *neffe*. An. *nephew*. R. *netti*°. C. *nai*, ainsi que G. *ἀνέψιος*.
NAPTĀ, petit-fils, neveu; du verbe NABH, atteindre, approcher (v. 67)?

Nièce.

- § L. *neptis*. F. *nièce*. Go. *nithio*. A. *nichte*. An. *niece*. C. *nith*, ainsi que G. *ἀνέψια*.
NAPTĪ, petite-fille, nièce; du verbe NABH, atteindre, approcher (v. 67)?

Beau-père.

- § G. *ἐκυρός*. L. *socerus*, *socer*. Go. *swaihru*. A. *schwāher*. Li. *swoszuras*. R. *swēkor*.
ḠVAḠURAS, beau-père, formé par redoublement du verbe ḠŪR, prévaloir, dominer (v. 218)?
§ G. *πενθερός*.
BANDHUS, BĀNDHAVAS, proche, allié; du verbe BADH OU BANDH, lier, unir (v. 408).

Belle-mère.

- § G. *έκυρα*. L. *socera, socrus*. Go. *swaihro*. A. *schwieger*. R. *swiekrow*.
 ϣΑϞΡΗΣ, belle-mère, redoublé du verbe ϣΘΑ, prévaloir, dominer (v. 218)?

Gendre.

- § G. *γαμβρος*. L. *gener*. F. *gendre*.
 ΥΛΜΑΤΑ, gendre, beau-fils; du verbe ΥΑΜ, tenir, unir (v. 181).

Bru.

- § G. *νυος*. L. *nurus*. A. *schnur*. R. *snocha*.
 ΣΝΥΣΑ, bru, belle-fille; du verbe ΣΝΥΣ, goûter, jouir (v. 69)?

- § G. *γαμετις*.
 ΥΛΜΙΣ, fiancée, bru; du verbe ΥΑΜ, tenir, unir (v. 181).

Beau-frère.

- § G. *δαιρ*. Li. *dēwēris*. R. *dewer*, ainsi que L. *lōwir*.
 ΔΑΙΥΑ, beau-frère; du verbe ΔΙΥ, récréer, réjouir (v. 86).

- § A. *schwager*. Li. *szwogeris*.
 ϣΑϞΟΥΥΑΣ, beau-frère, redoublé du verbe ϣΘΑ, prévaloir, dominer (v. 218)?

Belle-sœur.

- § G. *γαλος*. L. *glos*. R. *zolowka*.
 ϣΥΛΛΑ, belle-sœur; du verbe ϣΑΛ, vanter, louer (v. 225)?

- § G. *εινατηρ*.
 ΝΑΝΔΑ, ΝΑΝΑΝΔΑ, belle-sœur; du verbe ΝΑΔ, briller, prospérer (v. 57).

Allié.

- § G. *γνωτος*.
 ΙΝΑΤΙΣ, proche, allié; du verbe ΙΝΑ, connaître, discerner (v. 241).

- § G. *φίλος*.
 ΡΑΛΑΣ, ami, protecteur.

G. φυλαξ.

PÀLAKAS, protecteur; du verbe PÀL, aimer, soigner (v. 475).

§ G. πρᾶος. Go. *frijonds*. A. *freund*. An. *friend*.

PRİYAS, PRAYAT, aimant.

Li. *prietelus*. R. *priatel'*.

PRĪTAS, aimé; du verbe PRI, goûter, aimer (v. 470).

§ L. *socius*.

SAKHÀ, SAKHYAS, ami.

L. *socia*.

SAKHĪ, SAKHYÀ, amie; du verbe SAC, joindre, adhérer (v. 40)?

Héritier.

§ G. χηρος. L. *hæres*.

HARAS, prenant, recevant; du verbe HÆ, saisir, prendre (v. 191).

§ G. ὀρφανος. L. *orbus*. F. *orphelin*. A. *erbe*.

ARBHAS, enfant, pupille; du verbe ARB, détruire, enlever (v. 27).

État.

§ G. ἀρχη.

ARHAT, pouvoir; du verbe ARH, pouvoir, prévaloir (v. 24).

§ L. *regia*, *regnum*. F. *règne*. Go. *reiki*. A. *reich*.

RÀJYAN, royaume; du verbe RÀJ, exceller, briller (v. 519).

Souverain.

§ G. ἀρχος, ἀρχων.

ARBAS, ARHAT, chef, principal; du verbe ARH, pouvoir, prévaloir (v. 24).

§ G. παν. L. *penes*. Go. *fan*. A. *bann*. Li. *ponas*. R. *pan*.

PAS, PÀT, possesseur.

G. ποσις, ποτιος. L. *potis*, *potens*. Go. *faths*. Li. *pats*.

PATIS, chef, maître; des verbes PÀ, nourrir, soutenir (v. 440), et PAT, soutenir, dominer (v. 448).

§ L. *rex*. F. *roi*. Go. *reiks*. C. *rhi*.

RAJ, roi, souverain.

L. *regius*, *regens*. F. *régent*. A. *reger*.

RAJAS, RAJAN, souverain ; du verbe RAJ, exceller, briller (v. 519).

§ G. *βασιλεως*.

BHADILAS, guerrier, héros ; du verbe BHAD, briller, prospérer (v. 422).

§ A. *kun**, *könig*. An. *king*.

JANAS, JANIKAS, homme, chef ; du verbe JAN, naître, produire (v. 240).

§ G. *-δαμας, δαμαιος*. L. *dominus*. F. *dom**. A. *than**. An. *thane*. Ga. *duine*. C. *dyn*.

DAMIN, DAMANAS, vainqueur, maître ; du verbe DAM, calmer, dompter (v. 87).

§ G. *ισχων, ισχυρος*. A. *eigner*.

ICAS, ICVARAS, maître, possesseur ; du verbe IC, tenir, posséder (v. 164).

Souveraine.

§ G. *πατρια*. Li. *patti*. R. *pania*.

PATNI, souveraine ; du verbe PAT, soutenir, dominer (v. 448).

§ L. *regina*. F. *reine*. C. *rhian*.

RAJNI, reine ; du verbe RAJ, exceller, briller (v. 519).

Fondateur.

§ G. *κρστηρ*. L. *creator*. F. *créateur*.

KARTA, faiseur, fondateur.

G. *κρστηρα*. L. *creatrix*. F. *créatrice*.

KARTRI, fondatrice ; du verbe KA, faire, créer (v. 275).

§ G. *θετης*. A. *thäter*. R. *dieiatel*.

DHATI, fondateur ; du verbe DH, poser, effectuer (v. 98).

Donateur.

§ G. *δοτηρ*. L. *dator*. R. *datel*.

DATA, donneur, bienfaiteur.

G. *δοτειρα*. L. *datrix*. R. *datel'nica*.

DATRI, bienfaitrice ; du verbe DA, donner, offrir (v. 71).

Guerrier.

§ G. ἀρης, ἀρειος.

ARIS, guerrier, ARYAS, vaillant; du verbe A, aller, atteindre (v. 495).

§ G. ἥρως, οὐρος. L. vir. A. wehrer. An. warrior, ainsi que L. herus. A. herr.

VIRAS, VÂIRIN, guerrier, combattant; du verbe VIR, couvrir, défendre (v. 354).

§ G. κούρος, κυριος. L. quiris. F. gars. A. kerl. An. churl. Li. karalus. R. kerol.

CÛRAS, guerrier, chef; du verbe CÛA, prévaloir, dominer (v. 218).

§ G. ἀγος. L. agens.

AGÏS, chef; du verbe AG, mouvoir, darder (v. 12).

§ G. ὄσσης. L. osor.

YAUDHĀ, adversaire; du verbe YUDH, repousser, combattre (v. 175).

§ G. δαίος, δαικτηρ.

DVIṢ, DVAIṢṬĀ, ennemi; du verbe DVIṢ, couper, séparer (v. 85).

Savant.

§ G. ἰστωρ. L. visor. A. weiser. An. wizard. R. wiedec.

VAITṬĀ, connaisseur; du verbe VID, discerner, savoir (v. 334).

§ G. γνωστήρ. L. gnotor. A. kunder. An. knower. R. znatok.

JNĀṬĀ, connaisseur; du verbe JNĀ, savoir, connaître (v. 241).

§ G. μαρτίς, μηνυτήρ. L. monitor. F. moniteur. A. mahner.

MANTĀ, conseiller; du verbe MAN, informer, avertir (v. 371).

§ G. πύθων, πύθιος.

BUDDHAS, savant.

G. πύθια.

BUDDHĀ, savante; du verbe BUDH, savoir, comprendre (v. 409).

§ L. sagus. F. sage. A. seher.

SÛCIN, observateur.

L. sagax.

SÛCĀKAS, intelligent; du verbe SÛC, discerner, indiquer (v. 42).

Orateur.

§ G. ὀδῆς. L. *vates*.

VADIS, orateur, poète; du verbe VAD, énoncer, parler (v. 333).

§ G. ῥητωρ. L. *rhetor*. F. *rhéteur*. A. *redner*. An. *reader*. R. *ritor*.

RAȚAT, parlant; du verbe RAȚ, résonner, parler (v. 509).

§ G. ῥητεὺς. L. *vocator*. R. *wieszczateł*.

VAKTĀ, parleur, du verbe VAC, énoncer, parler (v. 347).

§ G. ῥασηρ. L. *precator*. A. *sprecher*.

PRAȚĀ, demandeur; du verbe PRAČH, énoncer, demander (v. 472).

§ L. *ensor*, *censor*.

ÇANSTĀ, appréciateur; du verbe ÇAS ou ÇANS, approuver, vouloir (v. 199).

Colon.

§ G. πουργιτης. F. *bourgeois*. Go. *bauria*. A. *bürger*.

PĀURAS, habitant, citoyen; du verbe PĀR, fournir, remplir (v. 466).

§ L. *colonus*. F. *colon*.

HALIN, laboureur, paysan; du verbe HAL, creuser, labourer (v. 195).

Berger.

§ G. βωτηρ, βωστηρ. L. *pastor*. F. *pasteur*. A. *fütterer*. R. *pastuch*.

PAUȚĀ, nourricier, pâtre; du verbe PUȚ, nourrir, élever (v. 444).

Artisan.

§ G. τεκτων.

TAKȚAN, charpentier; du verbe TAKȚ, couper, tailler (v. 122).

§ L. *operans*. A. *weber*. An. *weaver*.

VAPRAS, tisserand; du verbe VAP, effectuer, tisser (v. 351).

§ G. καματηρος.

KȚAMITĀ, serviteur; du verbe KȚAM, souffrir, supporter (v. 304).

§ L. *motor*. F. *moteur*. Li. *metys*.

MATHIN, travailleur; du verbe MATH, mouvoir, agiter (v. 378).

§ G. *κουρευς*. A. *scherer*. An. *shearer*. Li. *skirrys*.

KŞURIN, barbier; du verbe KŞUR, couper, raser (v. 305).

§ L. *fossor*.

BHAIITR, trancheur; du verbe BHID, trancher, rompre (v. 423).

Jongleur.

§ G. *μαγος, μαγικος*. L. *magus, magicus*. F. *mage, magicien*.

MAYAS, MĀYIKAS, devin, jongleur; du verbe MAY, aller, mouvoir (v. 381).

§ L. *lusor, ludicrus*.

LASVAS, LĀSIKAS, danseur, acteur; du verbe LAS, jouir, folâtrer (v. 526).

Marin.

§ G. *ναυτης*. L. *nauta, nāvita*.

NĀVITAS, pilote, nocher.

G. *νηος*. L. *navalis*.

NĀVYAS, naval; du verbe NU ou NIV, répandre, couler (v. 65).

Cavalier.

§ G. *ιππευς*. L. *eques*.

AŞVIN, cavalier.

G. *ιππειος*. L. *equinus*.

AŞVIYAS, équestre; du verbe AŞ, pénétrer, atteindre (v. 10).

Piéton.

§ G. *πεζος, πεζιτης*. L. *pædes*.

PATTIS, PADĀTAS, marcheur, piéton.

G. *πεζικος*. Li. *pěszczias*. R. *pieszii*.

PADIKAS, pédestre; du verbe PAD, aller, marcher (v. 446).

Porteur.

§ G. *φορος*. L. *ferens*.

BHARAS, BHARAT, portant; du verbe BHA, porter, produire (v. 431).

- § L. *vector*. F. *voyer*. A. *-weger*. Li. *wadas*. R. *woźd*.
 VAUDHΛ, conducteur; du verbe VAN, mouvoir, porter (v. 341).

Espion.

- § G. ἐγερτηριος.
 JĀGARITΛ, excitateur; du verbe GA ou JĀGΛ, discerner, veiller (v. 233).
 § L. *spiciens*, *-spector*. F. *espion*. A. *spāher*. An. *spy*. Li. *spēgas*, ainsi que G. σκοπος.
 SPAÇAS, observateur; du verbe PAÇ ou PAÇY, voir, regarder (v. 457).

Mendiant.

- § G. πλωχος. L. *poscens*. Li. *bēdzius*.
 BHIKÇUS, mendiant; du verbe BHIKÇ, manquer, mendier (v. 429).
 § G. ἐρημος. A. *armer*.
 IRAÇAS, délaissé; du verbe IR, lancer, jeter (v. 169)?

Brigand.

- § G. κτας, -κτονος, κταντης.
 HAN, HANAS, HANTΛ, meurtrier; du verbe HAN, frapper, tuer (v. 186).
 § L. *necans*, *necator*.
 NĀÇAN, NAÇITΛ, destructeur; du verbe NAÇ, périr, détruire (v. 62).
 § L. *cædens*, *-cida*. F. *-cide*. A. *schāder*. Li. *skaudas*.
 ÇATÇHAS, méchant; du verbe ÇATÇ, blesser, nuire (v. 205).
 § G. κλαστης.
 KLAISÇTΛ, oppresseur; du verbe KLIÇ, frapper, opprimer (v. 288).
 § L. *rapax*, *raptor*. F. *rapace*. A. *rāuber*. An. *robber*. R. *rubacz*.
 RAIPHAS, RIPRAS, brigand; du verbe RIPH, remuer, briser (v. 525).
 § L. *rosor*. A. *reifer*. Li. *rēzas*. R. *rieswyi*.
 RIÇVAS, cruel; du verbe RIÇ, couper, trancher (v. 504).
 § G. ληστης. L. *latro*. Li. *latras*.
 LUÇTAT, ravisseur; du verbe LUÇ, enlever, nuire (v. 530).

V. VILLE ET DEMEURES.

Nous désignons sous ce titre les premiers effets de la civilisation humaine, la division du territoire et l'établissement des habitations. On y trouve les mots ville, site, lieu, route, limite, enceinte, maison, local, mur, porte, pilier, massif, angle, toit.

Ville.

§ G. *πολις*. L. *plebs*. Li. *pillis*. Ga. *baile*.

PALLI, peuplade, ville; du verbe PALL, amasser, accroître (v. 477).

§ G. *पुरगो*. F. *bourg*. Go. *baurgs*. A. *burg*. An. *burgh*. C. *brig*.

PURAN, PURÎ, ville, fort; du verbe PÛR, remplir, amasser (v. 466).

§ G. *πεδον*. A. *boden*.

PAṬṬAN, lieu, ville; du verbe PAṬ, occuper, étendre (v. 449).

Site.

§ G. *ἔδος*. L. *sedes*. F. *siège*. Go. *sitls*. A. *sitz*. An. *seat*. Li. *sodas*, *sostas*.

SADAS, siège, sol.

L. *sedimen*. R. *sidienie*.

SADMAN, SADANAN, sol, base; du verbe SAD, asseoir, établir (v. 31).

§ L. *situs*. F. *site*.

SÂTIS, gisement; du verbe SÂI, affaïsser, baisser (v. 36).

§ G. *κτισις*.

KṢITIS, fondement; du verbe KṢI, asseoir, habiter (v. 303).

Lieu.

§ G. *στασις*. L. *status*, *statio*. F. *station*. Go. *stads*. A. *stütte*. An. *stead*.

STHITIS, position, place.

Li. *stonas*. R. *stan*.

STHANAN, position; du verbe STHÂ, se tenir, se placer (v. 146).

§ G. *λεχος*. L. *locus*. F. *loge*, *lieu*. Go. *ligrs*. A. *lager*. An. *lair*. R. *lože*. C. *llech*.

LATAS, séjour, couche; du verbe LAY, approcher, adhérer (v. 534).

Route.

§ G. πατος. L. *passus*. F. *pas*. A. *pfad*. An. *path*. R. *put'*.

PATHAS, PATHIN, chemin, route; du verbe PATH, marcher, fouler (v. 450).

§ L. *veha*, *via*. F. *vois*. Go. *wigs*. A. *weg*. An. *way*.

VAHAS, chemin, sentier; du verbe VAN, mouvoir, porter (v. 341).

§ Go. *gatwo*. A. *gasse*. An. *gate*. R. *chod*.

GATIS, marche, route; du verbe GÀ, mouvoir, marcher (v. 228).

§ L. *stratum*. A. *strasse*. An. *street*.

STATAN, couche, surface; du verbe STA, étendre, répandre (v. 155).

§ G. πορος, περας. L. *portus*. F. *port*. A. *fähre*, *fahrt*. An. *fare*, *ford*.

PÀRAS, passage, traversée; du verbe PA, mouvoir, avancer (v. 465).

Limite.

§ G. μέρος, μοιρα. L. *mos**, *mora*. F. *marche*. Go. *marka*. A. *mark*. An. *mark*. Li. *mieru*.
R. *miera*. C. *marc*.

MARYÀ, mesure, limite; du verbe MA ou MÀ, trancher, séparer (v. 392).

§ L. *regio*, *riga*. F. *région*, *rayon*. A. *reihe*. An. *row*.

RÀJIS, limite, ligne; du verbe RÀJ, exceller, marquer (v. 519).

Enceinte.

§ G. κηπος. L. *campus*. F. *champ*. A. *hof*.

KÛPAS, KUMBÀ, cavité, enceinte; du verbe KUP ou KUB, étendre, couvrir (v. 273).

§ G. κρηκος. L. *circus*. F. *cirque*. A. *kreis*. R. *krug*.

KÀÇAN, creux, coupure; du verbe KÀÇ, fendre, creuser (v. 279).

§ G. χορτος. L. *chors*, *hortus*. F. *cour*. Go. *gards*. A. *gard**, *garten*. An. *garden*. Li. *gardas*.
R. *gorod*. C. *gardd*.

GÀHAN, enceinte, demeure; du verbe GÀH, enclore, contenir (v. 237).

§ L. *villa*. F. *ville*. A. *weiler*.

VAILAN, coupure, enclos; du verbe VIL, couper, diviser (v. 361).

Maison.

§ G. οἶκος. L. vicus. Go. *weihs*. A. *weich*'. An. *wick*. Li. *ukis*. R. *wes*'.

ΒΑΙÇAS, maison, ΑΥΚΑΣ, demeure.

G. οἶκημα.

ΒΑΙÇΜΑΝ, demeure; des verbes ΒΙÇ, pénétrer, occuper (v. 344), et ὕC, étendre, couvrir (v. 316).

§ G. δῶμα, δῶμος. L. domus. F. *dôme*. A. *dom*. An. *dome*. R. *dom*.

ΔΗΑΜΑΝ, édifice, maison; du verbe ΔΗΛ, poser, effectuer (v. 98).

§ G. κεῦθος. L. casa. F. *case*. Go. *hus*. A. *haus*, *hütte*. An. *house*, *hut*. R. *chiža*. C. *cwtt*.

ΚΥΤΑΣ, ΚΥΤΙΣ, cabane, maison; du verbe ΚΥΤ, couvrir, contenir (v. 260).

Local.

§ G. ἐσθία. L. *vesta*.

ΒΑΣΤΥΑΝ, enclos, local; du verbe ΒΑΣ, occuper, couvrir (v. 327).

§ G. καλῖα. L. *cella*. A. *halle*. An. *hall*. R. *kel'ia*.

ÇÀLÀ, chambre, enceinte.

G. αὐλή. L. *aula*. F. *salle*. A. *saal*. R. *zala*.

ΣÀLÀ, enceinte; modifié du verbe ÇAL, occuper, couvrir (v. 224).

§ G. νῶος'. L. *nidus*. F. *nid*. A. *nest*. An. *nest*. Ga. *nead*. C. *nith*.

ΝΙΔΑΣ, cellule, nid; du verbe ΝΑÐ, affaïsser, asseoir (v. 59)?

Mur.

§ G. εἶλαρ. L. *vallum*, *vallus*. F. *val*. A. *wall*. An. *wall*. Li. *wolus*. R. *wal*.

ΒΑΛΑΝ, ΒΑΛΛΑΣ, masse, rempart; du verbe ΒΑΙ ou ΒΑΛΛ, couvrir, soutenir (v. 359).

§ L. *murus*. F. *mur*. A. *mauer*. Li. *muras*. C. *mur*.

ΜΥΡΑΝ, obstacle, enclos; du verbe ΜΥΡ, obstruer, enclore (v. 394).

Porte.

§ G. θυρά, θυρών. Go. *daur*, *dauro*. A. *thür*, *thor*. An. *door*. Li. *durrys*, *dwaras*. R. *dwer*', *dwor*. Ga. *dorus*. C. *drws*, ainsi que L. *foris*.

ΔΥÀΝ, ΔΥÀΡΑΝ, porte, portail; du verbe ΔΥΑ, arrêter, obstruer (v. 89).

Pilier.

§ G. *στηλη*. A. *stelle*°.

STHALÎ, siège, appui.

G. *στυλος*. Go. *stuls*. A. *stuhl*. An. *stool*. Li. *stalas*°. R. *stul*. Ga. *stol*.

STHĀLAN, appui, du verbe *STHAL*, fixer, amasser (v. 157).

§ G. *τεκλονια*. L. *tignum*.

TAKSANAN, charpente; du verbe *TAKS*, couper, tailler (v. 122).

§ L. *postis*. A. *feste*. R. *postaw*.

PASTYAN, solide, bloc; du verbe *PAS*, lier, fixer (v. 442).

Massif.

§ G. *χοος*, *χυσις*.

ĀAYAS, ĀITIS, monceau, levée; du verbe *ĀI*, verser, entasser (v. 291).

§ L. *moles*. F. *môle*.

MŪLAN, MĀULÎ, base, sol; du verbe *MŪL*, fixer, planter (v. 402).

Angle.

§ G. *ἀγκων*, *ἀγκυλον*. L. *angulus*. F. *angle*. A. *enge*. R. *ugol*. C. *ing*.

AŅKAN, angle rentrant; du verbe *AŅG*, approcher, resserrer (v. 11).

§ G. *ἀκη*, *ἀκρις*. L. *acies*. A. *ecke*. An. *edge*. R. *ostrie*. C. *awch*.

AĀRIS, angle saillant; du verbe *AĀ*, traverser, pénétrer (v. 10).

Toit.

§ G. *τεγος*, *τεχος*. L. *tectum*. F. *toit*. A. *dach*. An. *deck*. Li. *dekis*. R. *dek*. Ga. *tigh*. C. *ty*.

TVAĀĀ, TVAĀAN, couverture, abri.

G. *τεγη*. A. *decke*.

TVAĀĀ, couverture; du verbe *TVAĀĀ*, couvrir, enclore (v. 121).

§ G. *στεγος*. Li. *stogas*.

STHAGUS, saillie, faite.

§ G. *στεγαρον*.

STHAGANAN, faite; du verbe *STHAG*, couvrir, obstruer (v. 150).

VI. ARTS ET USTENSILES.

Les premiers développements des arts et de l'industrie se trouvent ici dans les mots ouvrage, vaisseau, voiture, essieu, joug, lien, tissu, vêtements, vases, armes, instruments, ustensiles, mesures, substances, aliments, boissons.

Ouvrage.

- § G. *ἔργον*. A. *werk*. An. *work*.
 ŪRJAS, effort, travail; du verbe ŪRJ, mouvoir, agir (v. 321).
- § L. *opus*. F. *œuvre*.
 VAPUS, objet; du verbe VAP, effectuer, produire (v. 351).
- § G. *τευχος*. A. *zeug*.
 TŪJ, production; du verbe TŪJ, agir, effectuer (v. 119).
- § L. *creamen*. A. *kram*. Li. *kromas*.
 KARMAN, résultat; du verbe KA, faire, effectuer (v. 275).

Vaisseau.

- § G. *ναυς*. L. *navis*. F. *nef*. Go. *nota*. A. *nachen*. C. *nauf*.
 NĀUS, NĀUKĀ, vaisseau, barque; du verbe NŪ ou NIV, répandre, couler (v. 65).
- § G. *πλοιον*. A. *floß*. R. *plow*.
 PLAVAS, radeau, bateau; du verbe PLU, mouvoir, couler (v. 480).

Voiture.

- § G. *ὄχος*. L. *vehes*. Li. *wāzīs*.
 VĀHAS, transport, véhicule.
 Go. *wagns*. A. *wagen*. An. *waggon*. R. *wezenie*.
 VAHANAN, transport.
 L. *vectura*. F. *voiture*.
 VAHITRAN, transport; du verbe VAH, mouvoir, porter (v. 341).
- § L. *currus*. F. *char*. A. *karren*. An. *car*.
 ĆĀRAS, course, rotation; du verbe ĆAR, mouvoir, avancer (v. 294).

- § G. *ρεδον*. L. *rheda*, *rota*. F. *roue*. A. *reite**, *rad*. Li. *ratas*. Ga. *rhotha*. C. *rhod*.
RATHAS, char, RATHYAN, roue; du verbe RAY, mouvoir, courir (v. 512)?

Essieu.

- § G. *αξων*. L. *axis*. F. *axe*. A. *achse*. An. *axle*. Li. *aszis*. R. *os*.
AKSAS, roue, centre; du verbe AKS, étendre, occuper (v. 16).

- § G. *ὀμφαλος*. L. *umbo*. A. *nabe*. An. *nave*.
NABHIS, moyeu; du verbe NABH, pénétrer, percer (v. 67).

Joug.

- § G. *ζυγον*. L. *jugum*. F. *joug*. Go. *juk*. A. *joch*. An. *yoke*. Li. *jungas*. R. *igo*. Ga. *chūngsi*.
C. *jan*.
YUJ, YUGAN, joug.
§ G. *ζευγμα*, *ζυγωμα*. L. *jugamentum*.
YUGMAN, attelage.
G. *ζυγωθρον*, *ζευκτηρια*. L. *junctiona*.
YAUKTRAN, licol; du verbe YUJ, lier, joindre (v. 178).

- § G. *όλκη*. Li. *welkē*.
VALGĀ, bride; du verbe VALG, mouvoir, entraîner (v. 363).

- § G. *χαλινος*.
KHALINAS, frein; du verbe KHAL, lier, arrêter (v. 298).

Lien.

- § G. *δεσμα*, *δεσμη*.
DĀMAN, DĀMĀ, lien, chaîne; du verbe DAM, calmer, dompter (v. 87)?
§ G. *καλος*, *καλως*.
ÇULLAS, ÇULVAS, lien, corde; du verbe ÇAL, occuper, tenir (v. 224)?
§ G. *πεδη*. L. *-pes*. Go. *bandi*. A. *band*. An. *bond*.
BANDHAS, lien, attache; du verbe BADH ou BANDH, serrer, lier (v. 408).
§ G. *σφιδη*. L. *fidis*. A. *faden*. An. *fathom*.
BHID, BHIDĀ, scission, filament; du verbe BHID, trancher, rompre (v. 423).

§ G. *σειρα*. L. *series*. Go. *sail*. A. *seil*.

SIRÀ, nerf, fil; du verbe SI, lier, joindre (v. 35).

§ G. *τενος*; L. *tenus*. C. *tant*.

TANTUS, fil, nerf; du verbe TAN, allonger, étendre (v. 111).

Tissu.

§ G. *υφος*. L. *opus*. A. *-webe*. An. *web*.

VÀPAS, VAPUS, produit, tissu; du verbe VAP, effectuer, tisser (v. 351).

§ L. *sutum*. R. *szi't'e*.

SÛTIS, SYÛTIS, couture, tissu.

L. *sutura*. F. *suture*.

SÛTRAN, liaison.

L. *-sumentum*. A. *saum*. An. *seam*.

SÍMAN, lisière; des verbes SIV, lier, coudre (v. 44), et SI, lier, joindre (v. 35).

§ G. *νησις*. L. *nexus*.

NÀHAS, jonction.

G. *νητον*. L. *nodus*. F. *nœud*. Go. *naats*. A. *naht*. An. *net*. R. *nit'*. C. *neut*.

KADDHAN, ligature; du verbe NAH, rapprocher, joindre (v. 61).

§ G. *παγη*. L. *-pages*. A. *fug*. R. *paz*.

PÀÇAS, attache.

G. *πηξις*.

PAÑKTIS, cohésion; du verbe PAÇ, lier, tenir (v. 456).

§ L. *vitta*.

VATAS, lien.

L. *vimen*.

VAIMAN, tissure; des verbes VAT, entourer, attacher (v. 336), et VAI, enlacer, entourer (v. 340).

§ G. *καρβασος*. L. *carbasus*.

KARFÀSAS, coton; du verbe KAP, rompre, atténuer (v. 281)?

Vêtements.

§ G. *εσθος*, *εσθης*. L. *vestis*. F. *veste*. Go. *wasti*. A. *wad'*. An. *weed*.

VASTIS, VASTRAN, étoffe, habit; du verbe VAS, couvrir, vêtir (v. 327).

§ *L. mundus.*

ΜΑΝΔΑΣ, ornement, parure; du verbe ΜΑΔ ou ΜΑΝΔ, nettoyer, orner (v. 377).

§ *G. σαγή, σακκος. L. saga, saccus. F. saie, sac. Go. sakkus. A. sack. An. sack. Li. sakas.*

R. sak. C. sach.

ΣΑΪΪΛ, cotte, surtout.

G. σακτης. Li. saktis.

SAKTIS, attache; du verbe ΣΑΣ, joindre, adhérer (v. 40).

Vases.

§ *G. καδος. L. cadus. Go. kas. R. kad. C. caed.*

ΚΥΤΑΣ, cavité, vase.

G. κοτυλος. L. cadulus. Go. katils. A. kessel. An. kettle. Li. katilas. R. kotel.

ΚΥΤΙΡΑΣ, vase; du verbe ΚΥΤ ou ΚΥΡ, couvrir, contenir (v. 260).

§ *G. κυφος. L. cupa. F. coupe. A. kufe. An. cup. R. kub. C. cib.*

ΚŪPAS, KUMBHAS, creux, vase.

G. κυμβη. F. cymba. A. kumme.

KUMBHÎ, vase; du verbe ΚΥΡ ou ΚΥΒ, couvrir, enclore (v. 273).

§ *G. κυλιξ. L. calyx. F. calice. A. kelch. Li. kylikas. R. kulgan.*

ΚΑΛΑÇΑΣ, vase; du verbe ΚΥΛ, réunir, amasser (v. 285) ?

§ *G. ποτηριον. L. patera. F. patère.*

ΠΑΤΡΑΝ, bocal; du verbe ΠΑ, boire, abreuver (v. 441).

§ *G. χυτρον, χυτρον.*

HAUTRAN, libation; du verbe ΗΥ, verser, offrir (v. 190).

Armes.

§ *G. ἀρης. A. wehr. An. war.*

ΒΑΡΑΣ, obstacle.

G. ἄρμα. L. armum. F. arme.

VARMAN, armure; du verbe ΒΑ, couvrir, défendre (v. 354).

§ *G. παλος*, βελος. L. pilum. A. pfeil.*

PILUS, trait, javelot.

G. παλτον. A. bolzen. An. bolt. R. bolt.

PAILITAN, jet; du verbe ΠΙΛ, jaillir, lancer (v. 474).

§ G. *ίος*.

ΙΨΥΣ, flèche, trait; du verbe ιψ, poursuivre, mouvoir (v. 160).

§ L. *ensis*.

ΑΣΙΣ, dard, arme; du verbe ασ, mouvoir, lancer (v. 2).

§ G. *αίς, όγκος*. L. *acus, uncus*. A. *axt.* An. *ax*.

ΑΨΙΣ, ΑΨΥΣ, pointe, lame; du verbe αψ, traverser, pénétrer (v. 10).

§ G. *κουρίς*. L. *quiris*. Li. *kirwis*.

ΨΙΡΙΣ, pointe, dard; du verbe ψα, percer, pénétrer (v. 217).

§ G. *ξυρος*. A. *schere*. An. *shear*.

ΚΨΥΡΑΣ, tranchant, rasoir; du verbe κψυρ, couper, raser (v. 305).

Instruments.§ G. *καυλος*. L. *caulis*. A. *keule*. Li. *kolas*. R. *kol*.

ΨΑΛΑΣ, ΨΥΛΑΣ, tige, pieu; du verbe ψαλ, mouvoir, pénétrer (v. 223).

§ G. *κορτος*. L. *contus*.

ΚΥΝΤΑΣ, pieu, pointe; du verbe κυτ, pénétrer, percer (v. 259)?

§ G. *σφαίρα, σφυρα*. L. *sphaera*. F. *sphère*.

ΣΦΗΡΑΣ, ΣΦΥΡΑΣ, gonflement, boule; du verbe σφην ou σφην, jaillir, étendre (v. 490).

§ G. *κυκλος*. A. *kugel*.

ΚΑΥΨΑΣ, bouton, globe; du verbe κυψ, entourer, enclore (v. 266).

§ G. *κογχη*. L. *concha*. F. *conque*.

ΨΑΨΚΗΑΣ, conque, trompe; du verbe ψακν, pénétrer, percer (v. 212).

§ G. *βουκαρη*. L. *buccina, buccinum*.

ΒΥΚΚΑΝΑΝ, son, mugissement; du verbe βυκκ, gronder, mugir (v. 411).

Ustensiles.§ G. *μυλη, μυλων*. L. *mola, molinum*. F. *meule, moulin*. A. *mühle*. An. *mill*. Li. *malinas*.

R. *meľnica*. Ga. *malinn*. C. *melin*.

ΜΑΛΑΝΑΝ, broiement, mouture; du verbe μαλ, tenir, comprimer (v. 400).

- § G. πύλον.
PÁVANAN, nettoisement, blutage; du verbe PŪ, nettoyer, purifier (v. 462).
- § G. φρυγέτρον. L. *frizorium*.
BHRĀṢṬRAN, rôtissoire; du verbe BHRASĪ, rôtir, cuire (v. 436).
- § G. φωστήρ.
BHASTRĀ, soufflet, luminaire; du verbe BHAS, briller, brûler (v. 418).
- § G. σκιάδιον.
CHATRAN, ombrelle; du verbe ĊHAD, couvrir, voiler (v. 300).

Mesures.

- § G. μίνα. L. *mina*.
MĀNAN, mesure.
G. μέτρον. L. *metrum*. F. *mètre*.
MĀTRAN, mesure; du verbe MĀ, mesurer, répartir (v. 365).
- § G. τελος, ταλαρτον. A. *zoll*. An. *toll*.
TULĀ, balance, poids; du verbe TUL, lever, soutenir (v. 144).
- § G. πειρη*. L. *pensum, pondus*. A. *pfand*. An. *pawn*. Li. *pantas*.
PANAS, prix, valeur; du verbe PAṆ, négocier, échanger (v. 445).

Substances.

- § G. λιπος. L. *limas*. A. *leim*.
LIPAS, LIMPAS, graisse, enduit; du verbe LIP, graisser, oindre (v. 547).
- § L. marga. A. *mergel*.
MĀD, terre, limon; du verbe MAD, briser, broyer (v. 395).
- § L. unguen. F. *oing*. A. *anke*.
AṆJANAN, enduit; du verbe AṢ GU AṆJ, revêtir, enduire (v. 13).
- § G. ιος. L. *virus*.
VIṢ, VIṢAN, poison; du verbe VIṢ, lancer, pénétrer (v. 328).

Aliments.

- § G. ἔδωρ. L. *esum, edulium*. A. *aas, essen*. R. *iedenē*.
ATTAN, ADANAN, manger, aliment; du verbe AD, manger, dévorer (v. 6).

- § G. βοσις. L. *pastus*. F. *pâture*. A. *futter*.
 PUSŤIS, aliment, nourriture.
 G. βοτανη. R. *pasenie*.
 PAUSANAN, nourriture; du verbe PUS, nourrir, paître (v. 444).
- § G. φαγειν, φαγημα.
 BHAUGYAN, manger, du verbe BHUJ, manger, dévorer (v. 428)?
- § G. μαζα. L. *mensa*. F. *mets*. Go. *mes*. A. *mett*. An. *meat*. Li. *miesa*. R. *miaso*. C. *maeth*.
 MANSAN, viande, mets; du verbe MAS, couper, broyer (v. 366)?

Boissons.

- § G. ποσις, ποτον. L. *potus*. R. *pitie*.
 PITIS, PITAN, boisson, breuvage; du verbe PÎ, boire, abreuver (v. 452).
- § G. μεθυ, μετυσ. A. *meth*. An. *mead*. Li. *medus*. R. *mêd*. C. *medd*.
 MADHU, MADHUS, miel, liqueur; du verbe MAD, enivrer, troubler (v. 373).
- § G. ορος. L. *serum*. R. *syrr*.
 SARAS, lait, crème; du verbe SA, mouvoir, couler (v. 49).
- § L. *jus*. F. *jus*. A. *jauche*. An. *juice*. Li. *juka*. R. *iucha*.
 YÛS, YÛSAS, purée, sauce; du verbe YU, joindre, combiner (v. 180).

VII. ACTIONS ET EFFETS.

Après avoir énuméré dans les autres paragraphes les principaux objets matériels et visibles, nous avons réuni dans celui-ci les idées et les abstractions métaphysiques les plus saillantes, exprimées par des substantifs analogues dans les langues de l'Europe et de l'Inde. Mais ici toute classification devenant arbitraire et tendant à produire plus de confusion que de clarté, nous avons cru devoir nous renfermer dans l'ordre alphabétique des mots français, d'après lequel les idées énoncées se présentent dans la succession suivante : amitié, amour, apparence, calme, chant, charme, clôture, comble, contact, coupure, course, cri, désastre, don, double, douceur, durée, égalité, élan, envie, essence, extension, fait, fardeau, faute, fixation, folie, fraude, fusion, goût, grandeur, haine, hardiesse,

hostilité, information, jeunesse, joie, jonction, largeur, lésion, magie, mal, maladie, maniement, marche, maturité, mélange, mesure, milieu, mort, mouvement, murmure, naissance, nom, œuvre, parole, partage, passion, peine, penchant, période, plainte, prière, production, promptitude, puanteur, puissance, réalité, roideur, rotation, rupture, savoir, sens, soif, sommeil, son, station, temps, terme, terreur, tournure, tumulte, union, vertu, vie, vieillesse, vigilance, vigueur, vœu, voix.

A chacun de ces titres correspondent plusieurs mots, unis entre eux par leur sens général, mais distingués toutefois dans l'usage de chaque peuple par des nuances délicates et des applications spéciales qu'il n'entre pas dans notre plan de signaler. Notre but étant de prouver l'identité d'origine, nous nous contenterons de l'exposer aussi clairement qu'il nous sera possible, en laissant à chacun de nos lecteurs le soin d'observer les déviations successives des mots et les valeurs plus ou moins figurées qu'ils ont adoptées dans les langues modernes.

Amitié.

§ G. φίλια, φίλην.

PÁLANAN, amitié, protection, du verbe PÁL, aimer, soigner (v. 475).

§ L. *societas*. F. *société*.

SAKHITVAN, amitié, union, du verbe SÁĆ, joindre, adhérer (v. 40).

§ G. *πραυτης*. Go. *friathwa*. A. *friede*, *freude*.

PRÍTIS, affection, plaisir, du verbe PRÍ, goûter, aimer (v. 470).

Amour.

§ G. *έρος*, *έρως*.

VARAS, amour, préférence, du verbe VAR, aimer, préférer (v. 353).

§ L. *lubere*, *libido*. A. *liebe*. An. *love*. Li. *-luba*. R. *liubow*'.

LAUBHAS, désir, amour, du verbe LUBH, désirer, aimer (v. 545).

§ G. *κωμος*.

KÁMAS, amour, passion, du verbe KAM, aimer, chérir (v. 270).

Apparence.

§ G. *ειδος*. L. *visus*. Li. *weidas*. R. *wid*.

VIDHAS, aspect, forme.

G. *ειδω*. A. *weise*. An. *wise*.

VIDHĀ, apparence, du verbe VIDH, distinguer, séparer (v. 335).

Calme.

§ G. *κοπος*. L. *quies*. Li. *-kajus*. R. *-koi*.

ÇAYAS, ÇAYATHAS, repos, sommeil, du verbe Çİ, coucher, dormir (v. 207).

§ G. *κομα*.

ÇĀMAN, repos.

G. *κομειναι*.

ÇĀMANAN, calme, du verbe ÇAM, concilier, unir (v. 216).

§ L. *otium*. L. *aise*. Go. *azi*. An. *ease*.

ĀSANAN, fixité, repos, du verbe Ās, rester, fixer (v. 3).

Chant.

§ G. *αιδον*, *ωδον*. L. *ode*. F. *ode*.

İDĀ, chant, louange, du verbe İP, célébrer, chanter (v. 161).

§ L. *canor*, *cantus*. F. *chant*. Ga. *canadh*.

KVAṆAS, KVAṆITAN, son, mélodie, du verbe KVAṆ, retentir, résonner (v. 258).

Charme.

§ G. *χαρις*, *χρηα*.

ÇRİS, faveur, grâce.

G. *χαρμα*, *χρημα*.

ÇARMAN, utilité, du verbe ÇRİ, arriver, servir (v. 220).

§ L. *decus*, *decens*. L. *déceance*. A. *tucht*, *tugend*. C. *tegwuch*.

TAIĀAS, TAIĀANAN, éclat, charme, du verbe TĪ, animer, soutenir (v. 118).

Clôture.

§ G. *μωιν*, *μωσις*.

MŪS, resserrement; du verbe MŪ, serrer, comprimer (v. 391).

- § G. κλεισις. L. *-clusio*. F. *-clusion*. F. *schluss*. An. *close*.
 ÇLAÏŞAS, contact, fermeture, du verbe ÇLIŞ, enfermer, obstruer (v. 226).
- § G. σπῖρος. A. *sperre*. An. *spar*. Li. *-spirtis*.
 SPARÇAS, SPARŞTIS, pression, clôture, du verbe SPARÇ, tenir, serrer (v. 492).

Comble.

- § G. τέλος. A. *ziel*. R. *ciel*.
 TALAN, base, but, du verbe TAL, fonder, accomplir (v. 142).
- G. ἄδνον.
 SĀDHANAN, complétion, du verbe SĀDH, achever, combler (v. 34).

Contact.

- § G. θίξις. L. *tactus*. F. *tact*.
 TIKTAS, mordant, piquêre.
 G. θιγμα. Go. *tekan*. Li. *tikumas*.
 TIGMAN, piquêre, du verbe TIG, atteindre, toucher (v. 117).

Coupure.

- § G. δῆρα, δαρείς.
 DĀRIS, DĀRTIS, coupure, dépouille, du verbe DA, couper, rompre (v. 88).
- § G. δήξις. A. *zacken*.
 DAÇĀ, coupure, morsure, du verbe DAÇ, couper, mordre (v. 80).
- § G. κερεις. Li. *kertis*.
 KAŞIS, coupure, sillon, du verbe KAŞ, couper, fendre (v. 278).

Course.

- § G. χορος. L. *cursus*. F. *course*.
 ÇĀRAS, marche, mouvement, du verbe ÇAR, mouvoir, avancer (v. 294).
- § L. *error*. F. *erreur*. A. *irre*. An. *erre*.
 İRYĀ, course, détour, du verbe İR, lancer, mouvoir (v. 169).

Cri.

- § G. κραυγή. L. *crocitus*. A. *krähen*.
 KRAUÇAT, KRUŞTAN, cri, clameur, du verbe KRUÇ, résonner, crier (v. 280).

§ G. *ροθος*. L. *ruditus*. Li. *rauda*. R. *rydanie*.

RAUDAT, RUDITAN, bruit, gémissement, du verbe RUD, résonner, gémir (v. 506).

§ G. *ροζος*. A. *rauschen*. R. *ryk*.

RASAS, son, bruit, du verbe RAS, retentir, gronder (v. 503).

§ G. *ροζδδς*. A. *raf*. R. *rew*.

RAVAS, son, bruit, du verbe RAV, jaillir, résonner (v. 523).

Désastre.

§ G. *κλασις*. L. *clades*.

KLIŞTIS, oppression, désastre; du verbe KLIŞ, frapper, opprimer (v. 288).

§ G. *κηδς*. L. *cædes*, *-cidium*. F. *-cide*. A. *schaden*. An. *scath*. C. *cad*.

ÇATHYAN, mal, meurtre, du verbe ÇATH, blesser, nuire (v. 205).

Don.

§ G. *δαρος*. L. *donum*. F. *don*. Li. *dānis*. R. *dan'*.

DÀNAN, présent, offrande.

· G. *δοτις*. L. *dos*. L. *dot*.

DATTIS, présent, du verbe DÂ, donner, offrir (v. 71).

Double.

§ G. *δυας, διη*. L. *dubium*. A. *zwier'*.

DVAYÎ, DVAYAN, couple, alternative, du verbe DAU, couper, séparer (v. 85).

§ G. *γamos, γαμος*.

YAMAN, jonction, couple, du verbe YAM, tenir, serrer (v. 181).

Douceur.

§ G. *ήδς, ήδρη*.

SVÂDAS, SVÂDANAN, douceur, agrément, du verbe SVAD, goûter, savourer (v. 32).

§ G. *τερψις*.

TAPTIS, plaisir, charme.

G. *τερπων*. Li. *tarpumas*.

TARPANAN, contentement, du verbe TAP, charmer, satisfaire (v. 140).

Durée.

§ G. *τηρσις*. L. *duratio*. F. *durée*. A. *dauer*.

ΔΗΑΤΙΣ, fixité, constance; du verbe ΔΗΑ, fixer, tenir (v. 103).

Égalité.

§ G. *είκος*. L. *æquitas*. F. *équité*. A. *che*.

ΑΙΚΑΤΒΑΝ, unité, accord; du pronom ΑΙΚΑΣ, un, formé de Ι et de ΚΑ.

§ G. *ὁμοιοτης*. L. *similitas*. F. *similitude*.

ΣΑΜΑΤΑ, égalité; du verbe ΣΑΜ, confondre, réunir (v. 46).

Élan.

§ G. *σους*, *σουςις*.

ΣŪS, SŪTIS, jet, élan; du verbe ΣŪ, lancer, produire (v. 43).

§ G. *ποτη*. L. *-petus*.

ΡΑΤΙΣ, vol, élan.

G. *πατην*. R. *padenie*.

ΡΑΤΑΝΑΝ, chute; du verbe ΡΑΤ, voler, tomber (v. 447).

Envie.

§ G. *μισος*.

ΜΙΣΑΝ, envie, malveillance; du verbe ΜΙΣ, cligner, menacer (v. 367).

§ G. *μηνις*.

ΜΑΝΥΥS, ressentiment; du verbe ΜΑΝ, penser, ressentir (v. 370).

§ G. *naitei*. A. *neid*.

ΝΙΝΔΑ, outrage; du verbe ΝΙΔ, disputer, outrager (v. 58).

Essence.

§ G. *ἐπειρ*.

ΣΑΤΥΑΝ, réalité.

G. *εἶθος*.

ΣΑΤΤΒΑΝ, nature, essence; du verbe ΑS, être, exister (v. 1).

- § G. *ούσα*. Go. *wisan*. A. *wesen*. R. *weszcz'*.
VASU, être, objet; du verbe VAS, être, subsister (v. 326).

Extension.

- § G. *τασις*. L. *tensio*.
TATIS, extension.
G. *τονος*. A. *dehnen*.
TĀNAS, étendue; du verbe TAN, allonger, étendre (v. 111).

Fait.

- § G. *θεσις*. Go. *ded*. A. *that*. An. *deed*.
DHĀTUS, base, fait.
G. *θεμα*. R. *dieianie*.
DHĀMAN, DHANAN, objet; du verbe DHĀ, poser, effectuer (v. 98).
§ L. *creatio*. F. *création*.
KĀTIS, action, fait.
L. *creamen*. A. *kram*.
KĀRMAN, objet; du verbe KĀ, faire, effectuer (v. 275).

Fardeau.

- § G. *φορος*. A. *bahre*.
BHĀRAS, charge.
G. *φορτος*. L. *partus*. Go. *-baurths*. A. *bārde*. An. *burthen*.
BHĀTIS, produit.
G. *φορημα*. R. *beremia*.
BHĀRMAN, fardeau; du verbe BHĀ, porter, produire (v. 431).

Faute.

- § G. *άγος*.
ĀGAS, mal, péché; du verbe AGH, frapper, nuire (v. 14)?
§ G. *σκαλον*. L. *scelus*. Go. *skuld*. A. *schuld*. Li. *skola*.
SKĤALAT, SKĤALITAN, manquement, faute; du verbe SKĤAL, dévier, manquer (v. 310).

Fixation.

- § G. *παγη*. L. *-pages*. A. *fug*. R. *paz*.
PĀÇAS, lien, jointure.

G. *πηξις*. L. *pactio*.

ΠΑΨΙΣ, cohésion ; du verbe ΠΑΨ, lier, joindre (v. 456).

Folie.

S G. *μωρη, μωρια*. L. *moria*.

ΜΩΡΗΑ, stupeur, folie ; du verbe ΜΩΡΗ, troubler, hébéter (v. 399).

S G. *μανια*. F. *manie*.

ΜΑΝΑΣ, orgueil, passion ; du verbe ΜΑΝ, penser, ressentir (v. 370).

S G. *μεθη, ματια*.

ΜΑΔΑΣ, ΜΑΤΤΑ, ivresse, folie ; du verbe ΜΑΔ, enivrer, troubler (v. 373).

Fraude.

S G. *ρικον*. A. *rank*. An. *wrong*.

ΡΙΚΗΑ, ΡΙΝΚΗΑΣ, détour, fraude ; du verbe ΡΙΚΗ, dévier, trembler (v. 517).

S G. *σκιαμα*.

ΣΗΑΔΜΑΝ, déguisement, du verbe ΣΗΑΔ, couvrir, voiler (v. 300).

S G. *κολαξια*.

ΚΛΗΓΗΑ, louange ; du verbe ΚΛ, proclamer, vanter (v. 225) ?

Fusion.

S G. *λυειν*. L. *lues*, -*luvium*. F. -*luge*. A. *lauge*. R. *lianie*.

ΛΙΣ, ΛΑΥΑΝ, solution, fusion ; du verbe ΛΙ, dissoudre, liquéfier (v. 532).

S L. *mersio*. F. -*mersion*.

ΜΑΨΤΙΣ, onction, bain ; du verbe ΜΑΨ, laver, mouiller (v. 398).

Goût.

S G. *γασις*. L. *gustus*. F. *goût*. A. *kost*.

ΓΗΑΣΙΣ, manducation ; du verbe ΓΗΑΣ, manger, mâcher (v. 250).

S G. *ληχος*. L. *linctus*. A. *locken*. R. *lizanie*.

ΛΑΙΗΑΣ, ΛΑΙΗΑΝΑΝ, dégustation ; du verbe ΛΙΗ, goûter, lécher (v. 535).

Grandeur.

- § G. μεγαθος. L. *majestas*. F. *majesté*. Go. *mahts*. A. *macht*. An. *might*. Li. *macis*. R. *mocz'*.
Ga. *mead*. C. *maint*.
MAHATVAN, grandeur, puissance; du verbe MAH, croître, prévaloir (v. 382).

Haine.

- § G. κτος. Go. *hatis*. A. *hafs*. An. *hate*.
HAṬHAS, violence, haine; du verbe HAṬH, vexer, nuire (v. 188).
§ G. ὤσις. L. *odium*.
YUDH, YUDDHAN, lutte.
G. ὤσμος.
YUDHMAS, résistance; du verbe YUDH, repousser, combattre (v. 175).
§ G. ἐρις. L. *ira*. A. *yre'*. An. *ire*. R. *iarost'*.
IRṢĀ, haine, colère; du verbe IRṢ ou IRṢY, envier, haïr (v. 170).

Hardiesse.

- § G. θαρσός, θρασυτης. A. *trost*. An. *trust*. Li. *drasa*. R. *derzost'*.
DHARṢAS, DHARṢITAN, hardiesse, confiance; du verbe DHARṢ, oser, braver (v. 105).

Hostilité.

- § G. ἀρης. Ga. *ar*. C. *aer*.
ĀRAS, arme, ARUS, blessure; du verbe A, aller, atteindre (v. 495).
§ L. vis. A. *wehr*.
VĪRYAN, effort, guerre; du verbe VA ou VĪA, couvrir, défendre (v. 354).
§ G. δαίς. A. *zwist*.
DVAIṢAS, rupture, haine, du verbe DVIṢ, couper, séparer (v. 85).
§ L. pugna.
PIṆĪĀ, coup, meurtre; du verbe PĪ, heurter, blesser (v. 459).

Information.

- § G. πρσις, πρσις.
BAUDHIS, BUDDHIS, connaissance; du verbe BUDH ou BUNDH, savoir, comprendre (v. 409).

§ G. διξίς.

DÍÇ, direction.

G. διχθεν. L. *dictum*.

DÍÇTAN, enseignement; du verbe DÍÇ, montrer, énoncer (v. 81).

§ G. μηνυσις, μαρτυρία. L. *monitus, monitio*.

MANTUS, ΜΑΝΤΡΑΣ, information, précepte; du verbe ΜΑΝ ou ΜΑΝ, informer, avertir (v. 371).

Jeunesse.§ G. νέη. L. *juventus*. A. *jugend*.

ΥΥΝΑ, ΥΑΥΑΝΑΝ, jeunesse; du verbe ΥΥ, joindre, accroître (v. 180).

Joie.§ G. γηθος. L. *gaudium*. F. *joie*.

ΙΑΥŞΑΝ, plaisir; du verbe ΙΥŞ, aimer, complaire (v. 239).

§ G. λουσις. L. *lusus*. Go. *lustus*. A. *lust*. An. *lust*.

ΛΑΣΑΣ, plaisir, jouissance; du verbe LAS, jouir, aimer (v. 526).

§ G. χλευη. A. *geile*. An. *glee*. Ga. *gaol*.

ΗΑΙΛΑ, jouissance; du verbe ΗΙΛ, jouir, folâtrer (v. 196).

Jonction.§ G. ζευξίς. L. *junctus, junctio*. F. *jonction*.

ΥΥΚΤΙΣ, lien, jonction; du verbe ΥΥΪ, lier, joindre (v. 178).

Largeur.

§ G. εύρος, εύρεία.

ΥΡΑΣ, ΥΡVÍ, corps, étendue; du verbe ΥΡ, mouvoir, étendre (v. 319).

§ G. πλατεία. A. *breite*. An. *breadth*. Li. *plotis*.

ΡΑΤΗVÍ, étendue, surface; du verbe ΡΑΤΗ, répandre, déployer (v. 469).

Lésion.

§ G. λωβη, λυπη.

ΛΑΥΡΑΣ, coup, blessure; du verbe ΛΥΡ, couper, blesser (v. 549).

§ G. ληΐς. L. *læsio*. F. *lésion*. A. *leid*.

ΛΑΥΤΑΣ, destruction, pillage, du verbe ΛΥΪ, enlever, nuire (v. 530).

Magie.

§ G. μαγεία. L. *magia*. F. *magie*.

ΜΑΥΤΑ, illusion, magie; du verbe ΜΑΥ, mouvoir, agir (v. 381).

Mal.

§ G. δυή. R. *dur*.

ΔΑΥΣΑΣ, mal, faute, du verbe ΔΥ ou ΔΥΪ, nuire, gâter (v. 84).

§ G. μελαν. L. *malum*. F. *mal*. A. *maal*. An. *mole*.

ΜΑΛΑΝ, tache, faute; du verbe ΜΑΛ, couvrir, ternir (v. 401).

§ L. *pestis*. F. *peste*. A. *bös*. An. *bad*. Li. *bēda*.

ΒΑΔΗΑΣ, ΒΑΔΗΑ, mal, calamité; du verbe ΒΑΔΗ, frapper, nuire (v. 407).

Maladie.

§ G. μαρasmus.

ΜΑΡΙΜΑΝ, peste, maladie.

L. *marcor*.

ΜΑΡΑΚΑΣ, maladie; du verbe ΜΑ, mourir, tuer (v. 393).

§ G. ἔμετος.

ΑΜΑΤΑΣ, maladie.

L. *vomitus*.

ΥΑΝΤΙΣ, vomissement; des verbes ΑΜ, souffrir, vomir (v. 20), et ΥΑΜ, lancer, vomir (v. 350).

Maniement.

§ L. πραξις.

ΠΑΚΤΙΣ, contact, maniement; du verbe ΠΑĆ, toucher, presser (v. 471).

§ G. λαβή.

ΛΑΒΗΑΣ, contact, prise; du verbe ΛΑΒΗ, mouvoir, atteindre (v. 543).

Marche.

§ G. ἰθυς. L. *itus*, *itio*, *iter*.

ΙΤΙΣ, marche, route; du verbe Ι, aller, marcher (v. 158).

- § G. *πεισις*. L. *ritus*. F. *rite, route*. A. *reite**, *reise*. An. *ride, road*.
RITIS, marche, tendance; du verbe RI ou RI, mouvoir, couler (v. 510).

Maturité.

- § G. *πεισις*.
PAKTIS, cuisson, maturité.
G. *πισσις*. A. *backen*. R. *peczenie*.
PAĆANAN, cuisson; du verbe PAĆ, cuire, mûrir (v. 460).

Mélange.

- § G. *μειγμα*. L. *miscere*. A. *mischung*. An. *mixing*. Li. *-maiszimas*. R. *mieszanie*.
MIÇRANAN, mélange; du verbe MAKŞ ou MIÇR, confondre, mêler (v. 390).

Mesure.

- § G. *μετρον*. L. *metrum*. F. *mètre*.
MĀTRAN, mesure.
L. *meta, modus*. F. *mode*. Go. *mitaths*. A. *mafs*. An. *mode*. Li. *maczius*. R. *mezu*.
MITIS, mesure, limite; du verbe MĀ, étendre, mesurer (v. 365).

- § G. *μερος, μορφα*. L. *mos, mora*. Li. *miera*. R. *miera*.
MARYĀ, portion, limite; du verbe MĀ ou MĀ, trancher, rompre (v. 392).

Milieu.

- § G. *μεσον*. L. *medium*. F. *moitié*. Go. *midums*. A. *mitte*. An. *midst*. R. *mezen**. Ga. *meadhon*.
MADHYAN, centre, milieu; du verbe MAP, concilier, adapter (v. 375)?

Mort.

- § G. *νεσος**. L. *nex*. Go. *naus*.
NĀÇAS, destruction; du verbe NAÇ, périr, détruire (v. 62).
- § G. *μορος*. Li. *maras*. R. *mor*.
MĀRAS, mort, décès.
L. *mors*. F. *mort*. Go. *maurthr*. A. *mord*. An. *murder*. Li. *smertis*. R. *smert*.
MĀRTIS, mort; du verbe MĀ, mourir, tuer (v. 393).
- § G. *θυσια*. L. *-tusio*. G. *dauthus*. A. *tod*. An. *death*.
TAUDAS, coup, meurtre; du verbe TUD, frapper, détruire (v. 113).

§ G. -κτασία.

ΗΑΤΥΛ, meurtre; du verbe ΗΑΝ, frapper, tuer (v. 186).

Mouvement.

§ G. ἀγών.

ΛΙΣ, ΛΙΣΙΑ, mouvement, lutte; du verbe ΛΙ, mouvoir, darder (v. 12).

§ G. μῶθος. L. *motus, motio*. R. *metanē*.

ΜΑΘΑΣ, MATHANAN, trouble, agitation; du verbe ΜΑΘ, mouvoir, agiter (v. 378).

§ G. μωγός. A. *mūhe*. R. *maian'e*.

ΜΑΥΑΣ, mouvement, fatigue; du verbe ΜΑΥ, aller, agir (v. 381).

Murmure.§ G. μάρμυρον. L. *marmar*. F. *murmure*. A. *marmeln*. Li. *marmas*.

ΜΑΡΜΑΡΑΣ, bruit, murmure, redoublé du verbe ΜΑΙ, résonner, murmurer (v. 397)?

§ L. -serere, *susurrus*. A. *surren*.

ΣΒΑΡΑΣ, son, murmure; du verbe ΣΒΑ, retentir, murmurer (v. 50).

Naissance.§ G. γένεσις, γένετη. L. *gens, gnatio*. Go. *knods*. Li. *-gintis*.

ΙΑΝΤΟΣ, ΙΑΝΑΤΑ, production, naissance; du verbe ΙΑΝ, naître, produire (v. 240).

§ L. *satus, satio*. Go. *seths*. A. *saat*. An. *seed*. C. *had*.

ΣΤΙΣ, jet, production; du verbe ΣΤ, lancer, produire (v. 43).

Nom.§ G. ὄνομα. L. *nomen*. F. *nom*. Go. *namo*. A. *namen*. An. *name*. R. *imia*.

ΝΑΜΑΝ, nom.

L. *nam*. Go. *namin*.

ΝΑΜΑ, nommément; du verbe ΝΑΜ, saluer, énoncer (v. 66).

Œuvre.§ G. ἔργον. A. *werk*. An. *work*.

ΕΡΙΑΣ, effort, travail; du verbe ΕΡΙΑ, mouvoir, agir (v. 321).

- § L. *cura*. F. *cure*°. Go. *kar*. A. *kur*. An. *care*. C. *cur*.
 KPIYÀ, affaire, soin.
 L. *cærimonia*. F. *cérémonie*.
 KPIYAMÂNAN, soin, acte; du verbe KA, faire, effectuer (v. 275).

- § G. *πονος*. L. *pensum*.
 PAÑAS, tâche, affaire; du verbe PAÑ, agir, négocier (v. 445).

Parole.

- § G. *φασις*. L. *fas*, *-fatio*.
 BHÀŞÀ, son, parole.
 G. *φωνη, φωνησις*.
 BHÂNAS, BHANITIS, rumeur; des verbes BHÂŞ, crier, parler (v. 419), et BHAN, résonner, crier (v. 421).
 § G. *ρησις*. Go. *razda*. A. *rede*.
 RÂTIS, bruit, son.
 Go. *runa*. A. *runa*. An. *run*°. Ga. *runn*. C. *rhin*.
 RANAS, son; des verbes RAŞ, résonner, parler (v. 509), et RÂI, retentir, résonner (v. 511).

- § L. *versus*, *verbum*. F. *verbe*. Go. *waurd*. A. *wort*. An. *word*.
 VÂTTAN, sentence, vers; du verbe VÂT, devenir, surgir (v. 357).

- § L. *labium*°. A. *lob*. Li. *lëpimas*.
 LÂPAS, LAPANAN, son, discours; du verbe LAP, énoncer, parler (v. 546).

Partage.

- § G. *σχισις*. L. *scissus*, *scissio*. F. *scission*. A. *scheiden*.
 ÊHIDIS, ÊHAIDAS, tranchant, coupure.
 G. *σχιδη*. Li. *skutta*.
 ÊHIDÂ, coupure; du verbe ÊHID, couper, fendre (v. 301).
 § G. *θαλος*°, *θλασις*. Go. *dails*. A. *theil*. An. *deal*. Li. *dalis*. R. *dolia*.
 DALAN, DALIS, portion, fragment; du verbe DAL, couper, fendre (v. 97).
 § Li. *-bagas*. R. *bogatstwo*.
 BHÂGAS, BHÂGYAN, sort, fortune; du verbe BHÂŞ, diviser, répartir (v. 426).

Passion.§ G. *ιστης*.

ISTIS, vœu, désir.

G. *ιμερος*.ISMAS, amour; du verbe *is*, poursuivre, désirer (v. 160).§ L. *cupere*, *cupido*. A. *hoffen*. An. *hope*. C. *hoffder*.KAUPAS, KUPITAN, ardeur, passion; du verbe *kup*, s'irriter, se passionner (v. 272).§ G. *ραγα*. L. *rabies*. F. *rage*. A. *rasen*.RAIAS, élan, passion; du verbe *raj* ou *raji*, animer, colorer (v. 518).§ L. *quæstus*. A. *-gierde*.GARDHAS, désir, recherche; du verbe *gadh*, désirer, convoiter (v. 236).*Peine.*§ G. *αχος*. A. *ach*. An. *ach*. C. *och*.AGHAN, mal, douleur; du verbe *agh*, frapper, nuire (v. 14).§ G. *τρυσις*. L. *-tritio*. A. *-drufs*. R. *trud*.TRUTIS, plaie, douleur; du verbe *trut*, rompre, blesser (v. 135).§ G. *καματος*.KSANTIS, patience, labeur; du verbe *ksam*, souffrir, supporter (v. 304).*Penchant.*§ G. *ρευσις*. L. *nutus*.

NITIS, direction, tendance.

G. *ρευειν*. A. *neigen*.NAYANAN, tendance; du verbe *ni*, mouvoir, diriger (v. 60).*Période.*§ G. *γυρος**, *ωρος*, *ωρα*. L. *hora*. F. *heure*. Go. *jer*. A. *jahr*. An. *year*.HAURÀ, degré, période; du verbe *ha*, saisir, enclore (v. 191).§ L. *vix**, *viciis*. Go. *wiko*. A. *woche*. An. *week*. R. *wiek*.VICIS, mouvement, cours; du verbe *vic*, éloigner, séparer (v. 348).

§ Go. *weila*. A. *weile*. An. *while*.

VAILÀ, période, époque; du verbe VIL, couper, diviser (v. 361).

Plainte.

§ G. *κωκυειν*, *κωκυτος*.

ÇAUKAS, ÇUCITAN, cri, g'missement; du verbe ÇUC, crier, gémir (v. 211).

§ G. *γους*. L. *gemitus*.

GHUS, murmure, plainte; du verbe GHU, résonner, crier (v. 251).

§ G. *στονος*, *στενειν*. A. *stöhnen*. R. *stenanie*.

STANANAN, bruit, murmure; du verbe STAN, retentir, gronder (v. 148).

§ L. *vagitus*.

VÂÇITAN, cri, vagissement; du verbe VÂÇ, résonner, crier (v. 343).

Prière.

§ G. *φρασις*. L. *prex**. F. *prière*. A. *frage*.

PAÇHÂ, question, demande.

Li. *praszimas*. R. *prozënie*.

PRAÇNAS, demande; du verbe PRAÇH, énoncer, demander (v. 472).

§ L. *petere*, *petitio*. F. *pétition*. Go. *bida*. A. *bitte*.

PAËHIS, PAËHITAN, récitation, prière; du verbe PAËH, énoncer, parler (v. 451).

Production.

§ G. *τεξις*, *τεχνη*. A. *zeug*, *zeugung*.

TUJ, TAUKAN, production; du verbe TUJ, agir, effectuer (v. 119).

§ L. *ars*. F. *art*. A. *art*. An. *art*.

ARTHAS, cause, origine; du verbe ADB, élever, accroître (v. 496)?

Promptitude.

§ G. *ώκυτης*, *όξύτης*.

ÂÇUTVAN, promptitude, vivacité; du verbe AÇ, traverser, pénétrer (v. 10).

§ L. *levamen*.

LAGHIMAN, légèreté; du verbe LAGH, mouvoir, atteindre (v. 539).

Puanteur.

§ G. *πωσις*. L. *pator*.

PŌTIS, corruption, puanteur ; du verbe PŌT, puer, dissoudre (v. 463).

Puissance.

§ G. *δαμασις*. L. *domitio*.

DAMATHAS, répression, puissance ; du verbe DAM, calmer, dompter (v. 87).

§ L. *regia**, *regnum*. F. *régie*, *règne*.

RĀĪYAN, pouvoir, royauté ; du verbe RĀĪ, exceller, briller (v. 519).

Réalité.

§ G. *ἀρεσις*. L. *ortus*, *ordo*. F. *ordre*.

ARTUS, cours, ARDHIS, croissance ; des verbes A, aller, atteindre (v. 495), et ADH, élever, accroître (v. 496).

§ L. *res*.

RĀS, objet, chose ; du verbe RĀ, éprouver, admettre (v. 502) ?

Roideur.

§ G. *στυψις*. L. *stupor*. F. *stupeur*. A. *steife*.

STAUBHAS, roideur, hébètement ; du verbe STUBH, fixer, condenser (v. 154).

Rotation.

§ G. *είλειν*. A. *wallang*. R. *walianie*.

VAILLANAN, mouvement, rotation.

G. *είλησις*. L. *volutio*. F. *-volution*.

VAILLITAN, rotation ; du verbe VAIL ou VAILL, mouvoir, tourner (v. 362).

Rupture.

§ G. *ρηξις*. L. *romio*. A. *rifs*. Li. *reżis*. R. *riez*.

RIŞTIS, tranchant, partage ; du verbe RIŞ, couper, trancher (v. 504).

§ G. *ρωξ*, *ρωγη*.

RUĪ, RUĪĀ, lésion, maladie ; du verbe RUĪ, rompre, nuire (v. 520).

- § L. *fissus, fissio*. A. *bifs*. An. *bite*.
BHITTIS, tranchée, coupure; du verbe BHID, trancher, rompre (v. 423).

Savoir.

- § G. *εἰδός*. A. *witz*. An. *wit*. Li. *wydzias*.
VAIDAS, science, intelligence.
G. *εἰδώς*. L. *visio*. F. *vision*. R. *wiedzenie*.
VAIDANAN, perception; du verbe VID, discerner, savoir (v. 334).
- § G. *γινωσκ*. Go. *kunnan*. A. *kennen*. Li. *zinnē*. R. *znanie*.
JNĀNAN, savoir, connaissance.
G. *γινωσκ*. L. *gnotio*. Go. *kunthi*. A. *kunde*.
JNAPTIS, intelligence; du verbe JNĀ, savoir, connaître (v. 241).

Sens.

- § G. *δύειν, δύναι*.
DHĪS, DHYĀNAN, pensée, réflexion; du verbe DHYĀI, observer, méditer (v. 100).
- § L. *scire*. A. *sicht*. An. *sight*.
SŪCIS, discernement; du verbe SŪC, discerner, indiquer (v. 42).
- § L. *census, sensus*. F. *sens*. A. *sinn*. An. *sense*.
ÇANSĀ, opinion, sentiment; du verbe ÇANS, approuver, vouloir (v. 199).

Soif.

- § G. *θερσ**, *τερσια*. A. *durst*. An. *thirst*.
TARṢAS, TARṢĀ, soif, ardeur; du verbe TARṢ, sécher, brûler (v. 132).
- § L. *sitis*. F. *soif*. Li. *sautis*.
ÇUṢIS, SUṢIS, dessèchement, modifié du verbe ÇUṢ, sécher, brûler (v. 200).

Sommeil.

- § G. *ύπνος*. L. *somnus*. F. *somme*. Li. *sapnas*. R. *spanie*.
SVĀPNAS, repos, sommeil.
L. *sopor*. Go. *sleps*. A. *schlaf*. An. *sleep*.
SVĀPAS, sommeil; du verbe SVĀP, dormir, reposer (v. 48).

Son.

- § G. αἶνος*. L. *sonus*. F. *son*. Go. *sangus*. A. *sang*. An. *song*. Li. *zwanas**. R. *zwon*.
SVANAS, son, bruit.
L. *sonitus*.
SVANITAN, bruit; du verbe SVAN, retentir, résonner (v. 30).
- § G. τῶνος. L. *tonus*. F. *ton*. A. *don**, *ton*. An. *din*, *tune*. C. *ton*.
TÂNAS, bruit, son; du verbe TAN, retentir, résonner (v. 112).
- § G. κελῶρ. A. *hall*. An. *call*. R. *golos*.
KALAS, son, voix.
G. κολῶρ. Li. *kalba*.
KALAHAS, rumeur; du verbe KAL, retentir, résonner (v. 283).
- § G. κρουσις, κροτος.
ÇRUTIS, ouïe, son; du verbe ÇRU, résonner, entendre (v. 222).

Station.

- § G. στασις. L. *status*, *statio*. F. *station*. Go. *stads*. A. *stättē*, *stand*. An. *stead*. R. *stat*'.
STHITIS, état, position.
G. στήσις. Li. *stonas*. R. *stan*.
STHĀNAN, position; du verbe STHĀ, se tenir, se placer (v. 146).

Temps.

- § G. αἶς, αἰών. L. *ævum*. F. *âge*. Ga. *aiws*. A. *ewe**.
ĀYUS, ĀYUS, durée, temps.
G. αἶς. L. *ævo*. Go. *aiw*. An. *aye*. C. *eu*.
ĀYĀU, longtemps.
L. *ævitas*, *ætas*.
ĀYATIS, période; du verbe AY, aller, passer (v. 8).

Terme.

- § G. πέρμα, πέρμων. L. *termin*, *terminus*. F. *terme*.
TARMAN, bout, extrémité; du verbe TA, pénétrer, traverser (v. 128).
- § G. έτος, άν. L. *annus*. Go. *andeis*. A. *ende*. An. *end*.
ANTAS, but, terme; du verbe AN, mouvoir, passer (v. 5).

§ G. ἄστος.

ASTAN, terme, limite; du verbe AS, mouvoir, atteindre (v. 2).

Terreur.

§ G. πλοια. L. pavor.

BHIYÀ, crainte, peur.

G. πλοισις. R. boiazn'.

BHÎTIS, frayeur; du verbe BHÎ, trembler, craindre (v. 425).

§ G. τραῖν. L. terror. A. trauer.

TRÂSAS, terreur; du verbe TRAS, craindre, agiter (v. 131).

§ G. τάρχος.

DARBAS, spectre, épouvante; du verbe DABH, craindre, fuir (v. 95).

§ G. ρίγος.

RAIKAS, tremblement; du verbe RIG, dévier, trembler (v. 517).

Tournure.

§ G. καμψη, καμψις.

KAMPAS, mouvement, flexion; du verbe KAP ou KAMP, agiter, trembler (v. 271).

§ L. versus, versio. F. version. Li. wirtis.

VÂRTIS, cours, tournure; du verbe VAT, devenir, tourner (v. 357).

Tumulte.

§ G. ζῆσις.

JÛTIS, agitation; du verbe JU, mouvoir, jaillir (v. 245).

§ L. tumultus. F. tumulte.

TUMULAS, confusion; du verbe TAM, troubler, confondre (v. 124) ?

Union.

§ G. ἄψις. L. -eptio. A. haft.

ÂPTIS, contact, prise; du verbe ÂP, occuper, tenir (v. 23).

§ L. jus, jussus.

YÛTIS, accord, convenance; du verbe YU, joindre, adapter (v. 180).

Vertu.

§ G. ἀρετή. L. *virtus*. F. *vertu*. Go. *wairthi*. A. *werth*. An. *worth*.

VÄTIS, mérite, excellence; du verbe VA ou VAB, aimer, préférer (v. 353).

Vie.

§ G. βίος.

BHĀVAS, origine, existence; du verbe BHŪ, exister, devenir (v. 430).

§ G. ζών.

ĭtvā, vie.

Li. *gywata*. R. *zivot*.

ĭVITAN, existence; du verbe ĭV, vivre, exister (v. 246).

Vieillesse.

§ G. γηρας.

ĭARĀ, vieillesse; du verbe ĭA, décliner, vieillir (v. 247).

§ L. *situs*.

SĀTIS, déclin; du verbe SĀI, affaïsser, cesser (v. 36).

Vigilance.

§ G. ἐγρηπεία.

JĀGARAS, veille, activité; du verbe GA ou JĀGA, discerner, veiller (v. 233).

§ G. δῶκεν, δῶξις.

DĀÇ, DĀÇIS, œil, vue; du verbe DĀÇ, voir, regarder (v. 92).

Vigueur.

§ G. ὑγίης, ὑγίεια.

AUĭAS, force, santé.

L. *vigor*, *victus*. F. *vigueur*, *vie*.

VĀĭAS, VAIGAS, mouvement, élan; des verbes AUĭ, vivre, prospérer (v. 324), et VĀĭ, mouvoir, agir (v. 346).

§ G. ροῦσις. L. *robur*. R. *rod*, *rost*.

RŪPHIS, croissance, vigueur; du verbe RUH, surgir, croître (v. 513).

Vœu.§ G. *εὖχην.*

υἶψι, vœu.

L. *votum*. F. *vote*. A. *wunsch*. A. *wish*.

ΒΛΑΨΑΝ, ΒΛΑΨΗΛΑ, désir; du verbe ΒΛΑΨ ou ΒΛΑΨΗ, souhaiter, désirer (v. 342).

§ G. *σπαρην.* L. *spes*. F. *espoir*.

ΣΠΑΡΗΛΑ, souhait, désir; du verbe ΣΠΑΡΗ, désirer, souhaiter (v. 491).

Voix.§ G. *αὐδή.*

ΒΑΔΑΣ, son, parole; du verbe ΒΑΔ, énoncer, parler (v. 333).

§ G. *ἦχος, ἦχην.*

ΒΑΨΑΣ, ΒΑΨΑΛΑ, son.

L. *vox*. F. *voix*.

ΒΛΑΨ, voix; du verbe ΒΛΑΨ, énoncer, parler (v. 347).

§ G. *στομος, στομα.* A. *stimme*.

ΣΤΑΥΜΑΣ, discours; du verbe ΣΤΥ, énoncer, proclamer (v. 153).

§ G. *γηρυς.* Li. *gyrus*. R. *grai*.

ΓΙΡΑ, ΓΙΡΑΛΑ, voix; du verbe ΓΑ, résonner, crier (v. 232).

VIII. QUALITÉS ET ATTRIBUTS.

Ce paragraphe, le plus nombreux de tous, renferme les idées métaphysiques appliquées aux objets sous une forme générale, et exprimées par des adjectifs ou des participes. Voici l'ordre alphabétique français d'après lequel nous les avons présentées : acide, amical, amoureux, ancien, apparent, autre, bas, blanc, boiteux, bon, brûlant, buvant, calme, chaud, chéri, clair, clos, comblé, complet, courant, courbé, court, dernier, désastreux, distinct, distinguant, diurne, divin, dompté, donnant, donné, double, doux, droit, dur, durable, égal, épais, étant, étendant, étendu, étroit, extrême, faisant, fait, fautif, fertile, fixé, fluide, fondant, fort, fou, fraternel, froid, gauche, grand, gros, haineux, hardi, haut, hostile,

humide, informé, jeune, joint, joyeux, large, léger, lié, long, lourd, mangeant, manié, marchant, mauvais, mêlé, mince, mort, mortel, mou, mouillé, moyen, muet, mûr, né, net, nocturne, noir, nourri, nouveau, nu, nuisible, pâle, partagé, passionné, paternel, perçant, petit, plein, porté, pourri, premier, privé, prompt, prospère, puissant, pur, rapide, réel, revêtu, roidi, rompu, rouge, rude, sachant, sec, sensé, situé, sommeillant, stable, su, supérieur, tendre, tourné, tout, troublé, uni, vaillant, venteux, vide, vieux, vif, vigilant, vocal, voué, vrai.

Chacun de ces titres réunit plusieurs adjectifs que distinguent entre eux des nuances légères de sens, diversement modifiées dans chaque langue. Nous en laissons l'appréciation à nos lecteurs, n'ayant pour but dans la liste suivante que d'indiquer leur valeur générale.

Acide.

§ G. ὄξύς. L. *acer*. F. *aigu*, *aigre*.

Αῖϋς, vif, pénétrant; du verbe αἶ, traverser, pénétrer (v. 10).

§ L. *amarus*. F. *amer*.

ΑΜΛΑΣ, aigre, amer; du verbe ΑΜ, souffrir, vomir (v. 20).

Amical.

§ G. φίλος.

ΡΑΛΑΣ, ami, protecteur.

G. φιλεῶν.

ΡΑΛΑΥΑΤ, amical; du verbe ΡΑΛ, aimer, soigner (v. 475).

§ L. *socius*.

ΣΑΚΗΥΑΣ, ami, compagnon.

L. *sociatus*.

ΣΑCΙΤΑΣ, uni; du verbe ΣΑC, joindre, unir (v. 40).

§ G. πρᾶος, πρᾶυς. Go. *frija*, *frijonds*. A. *freund*. An. *friend*.

ΠΡΙΑΣ, ΠΡΑΥΑΤ, aimant, prospère; du verbe ΠΡΑ, goûter, aimer (v. 470).

Amoureux.

§ G. ἐραών. L. *verens*.

ΒΑΡΑΥΑΤ, préférant; du verbe ΒΑΡ, aimer, préférer (v. 353).

- § L. *lubens*. Go. *leibiands*. A. *liebend*. An. *loving*. Li. *lubijqs*. R. *liubownyi*.
 ΛΑΥΒΗΝ, LUBHYAT, désirant; du verbe LUBH, désirer, aimer (v. 545).

- § L. *amans*. F. *amant*.
 ΑΜΑΤ, honorant; du verbe ΑΜ, honorer, respecter (v. 19).

Ancien.

- § G. *ἀρτιος**. L. *antiquus*.
 ΑΔΙΣ, ΑΔΥΑΣ, précédent; du préfixe ΑΤΙ, au delà, formé du verbe ΑΤ, mouvoir, jaillir (v. 7).
- § G. *προτιρος*. L. *pristinus*.
 ΠΡΑΤΑΝΑΣ, antérieur; du préfixe ΠΡΑ, avant, formé du verbe ΠΑ, mouvoir, avancer (v. 465).
- § G. *περυσινος*. Go. *fairnis*. A. *firn*.
 ΠΑΡΥΤΝΑΣ, de l'an passé; du préfixe ΠΑΡΑ, au delà, formé du verbe ΠΑ, mouvoir, avancer (v. 465).

Apparent.

- § G. *-ιδης*. A. *-weise*. An. *-wise*. R. *widnyi*.
 ΒΙΔΗ, ΒΙΔΗΑΣ, apparent, distinct; du verbe ΒΙΔΗ, distinguer, séparer (v. 335).
- § G. *-λικος*. L. *-licus*, *-lis*. F. *-lique*, *-le*. Go. *-leiks*. A. *-lich*. An. *like*, *-ly*. Li. *lygus*, *-ley*.
 R. *-lik*.
 ΛΑΚΣ, ΛΑΚΣΤΑΣ, paraissant, semblable; du verbe ΛΑΚΣ, voir, paraître (v. 541).

Autre.

- § G. *ἄλλος*. L. *alius*. Go. *alis**, *jains*. A. *jener*. An. *yon*. Li. *anas*. R. *inyi*.
 ΑΝΥΑΣ, autre, différent.
- G. *ἄλλοτριος*. L. *alter*. F. *autre*. Go. *anthar*. A. *andere*. An. *other*. Li. *antras*.
 ΑΝΥΑΤΑΡΑΣ, ΑΝΤΑΡΑΣ, l'autre; du type pronominal ΑΝ, formé du verbe ΑΝ, mouvoir, aller (v. 5)?

Bas.

- § G. *νιστος*, *νιστος*. A. *nied**, *nieder*. R. *niz-*, *nizkti*.
 ΝΙCΑΣ, bas, ΝΙCΑΙC, en bas; du verbe ΝΙ, mouvoir, incliner (v. 60).

§ L. *casus, cassus.*

çĀTAS, tombé, passé; du verbe çĀI, passer, manquer (v. 208).

Blanc.

§ G. λευκος, λευκων. L. *lucens.*

ΛΑΥCAYAT, clair, luisant; du verbe ΛΑΥC, paraître, luire (v. 541).

§ L. *candens.* A. *schön.* C. *cann.*

ćANDAT, brillant; du verbe ćAD ou ćAND, luire, briller (v. 290).

§ Go. *hweits.* A. *weifs.* An. *white.*

çVAITAS, blanc; du verbe çVID, purifier, blanchir (v. 204).

Boiteux.

§ G. χωλος, χωλωθεις. L. *claudus.* Go. *halts.* An. *halt.* R. *kaleka.*

KHAULAS, KHAULITAS, boiteux, estropié; du verbe KHAUL, chanceler, boiter (v. 299).

Bon.

§ G. σοος, ευς, ευ. C. *hy-*

SU, bien, prospère; du verbe SU, lancer, atteindre (v. 43).

§ L. *bonus.* F. *bon.*

PUNYAS, pur; du verbe PŪ, nettoyer, purifier (v. 462).

§ Go. *bats.* A. *bafs, besser.* An. *better.*

BHAṬṬAS, BHAṬṬARAS, éminent; du verbe BHAD, briller, prospérer (v. 422).

Brûlant.

§ G. δαιων, δαηρος.

DAHAT, DAHRAS, enflammé; du verbe DAH, brûler, consumer (v. 77).

§ G. πυρος. Go. *brunnans.* A. *brennend.* An. *burning.*

BHARNAT, brûlant; du verbe BHĀ, chauffer, brûler (v. 432).

Buvant.

§ G. πινω, πινων.

PIVAT, buvant.

L. *bibax*.

PIPÁSUS, buveur; des verbes *pt*, boire, abreuver (v. 452), et *pl*, boire, arroser (v. 441).

Calme.

§ G. *κατασος*. L. *quietus*.

ÇAYITAS, calme, paisible; du verbe *çi*, coucher, dormir (v. 207).

§ L. *comis*. A. *-quem*.

ÇAMIN, paisible; du verbe *çam*, concilier, unir (v. 216).

Chaud.

§ G. *αιθος*. L. *assus*. A. *heifs*. An. *hot*.

IDDHAS, ardent, chaud; du verbe *idh* ou *indh*, briller, brûler (v. 162).

§ G. *κησος*. L. *calens*, *calidas*. F. *chaud*. Li. *szylas*, *sziltas*.

ÍVALAT, ÍVALITAS, brûlant, enflammé; du verbe *íval*, briller, brûler (v. 249).

§ L. *tepens*, *tepidus*. F. *tiède*. R. *teplyi*. Ga. *teth*.

TAPAT, TAPTAS, chauffé; du verbe *tap*, brûler, chauffer (v. 125).

Chéri.

§ G. *χαρις*. L. *carus*. F. *cher*. A. *kar*^{*}. Li. *geras*. C. *car*.

ÇRAIYAS, prospère, agréable.

G. *χρηστος*. L. *gratus*. R. *choroszii*.

ÇRAIŞTHAS, agréable; du verbe *çri*, arriver, servir (v. 220).

§ Go. *liubs*. A. *lieb*. R. *liubyi*.

LAUBHYAS, désirable; du verbe *lubb*, désirer, aimer (v. 545).

Clair.

§ G. *-φανς*, *φων*.

BHÂT, brillant.

G. *φαντος*. L. *folus*.

BHÂTAS, éclairé; du verbe *bhâ*, briller, brûler (v. 418).

§ G. *αιθρος*. L. *ætherius*. F. *éthéré*. A. *heiter*.

AINDRAS, céleste; du verbe *idh* ou *indh*, briller, brûler (v. 162).

- § *L. lucidus. F. lucide. A. licht. An. light. R. luzisty.*
 ΛΑΥCÍTAS, manifeste; du verbe ΛΑΥC, voir, paraître (v. 541).

Clos.

- § *G. κλεισθεις. L. clausus. F. clos.*
 ΚΛΙΣΤΑΣ, lié, joint; du verbe ΚΛΙΣ, enfermer, obstruer (v. 226).
- § *G. σακτος. L. segtas.*
 ΣΑΚΤΑΣ, enfermé; du verbe ΣΑΣI, joindre, adhérer (v. 40).

Comblé.

- § *G. αλος*, αλειος.*
 ΑΛΙΣ, excessif.
G. αλις.
 ΑΛΑΝ, abondamment; du verbe ΑΛ, occuper, remplir (v. 28).
- § *G. αδης*, αδρος. L. satur. F. soûl. Go. sads. A. satt. An. sated. Li. sotus. R. sytyi.*
 ΣΑΔΗΥS, rempli, comblé. •
G. αδην. L. satis. F. -sez.
 ΣΑΔΗΥ, complètement; du verbe ΣΑΔΗ, achever, combler (v. 34).

Complet.

- § *G. τελιος, τελεθεις. L. solus, solidus. F. seul, solide. Li. czēlas. R. cietyi.*
 ΤΑΛΑΤ, ΤΑΛΙΤΑΣ, plein, complet; du verbe ΤΑΛ, fonder, accomplir (v. 142).

Courant.

- § *G. χρανς, χραων. L. currens. F. courant.*
 ΚΑΡΑΣ, ΚΑΡΑΤ, agile; du verbe ΚΑΒ, mouvoir, avancer (v. 294).
- § *G. έρρων. L. errans. F. errant. A. irrend. An. erring.*
 ΙΡΑΤ, allant; du verbe ΙΒ, lancer, mouvoir (v. 169).

Courbé.

- § *G. καρσιος, κυρτος. L. curvus. F. courbe. A. queer. An. queer.*
 ΗΥΑΤΑΣ, oblique; du verbe ΗΥΑ, fléchir, courber (v. 192).
- § *G. θραυστος*. L. tortus. F. tors.*
 ΘΗΥΑΤΑΣ, courbé; du verbe ΘΗΥΑ, courber, presser (v. 104).

Court.

- § G. *καρτος*. L. *curtus*. F. *court*. A. *kurz*. An. *short*. Li. *kiratas*. R. *kratkii*. Ga. *giurra*.
C. *corr*.
ΚΑΡΙΤΑΣ, ΚΑΡΤΑΣ, coupé, tronqué; du verbe ΚΑΤ ou ΚΑΣ, couper, fendre (v. 278).

Dernier.

- § G. *λοισθος*. L. *-lictus*. A. *letzt*. An. *last*.
ΛΙΣΤΑΣ, réduit, moindre; du verbe ΛΙÇ, diminuer, délaisser (v. 537)?
- § L. *postumus, postremus*.
ΠΑΨΙΜΑΣ, dernier; du verbe ΠΑΣ, lier, adjoindre (v. 442).

Désastreux.

- § G. *κηδων*. L. *cædens*. A. *schadend*. An. *scathing*.
ÇΑΤΗΑΤ, nuisible; du verbe ÇΑΤΗ, blesser, nuire (v. 205).
- § G. *γαυρος*. Go. *gaure*.
GHAURAS, oppressif; du verbe GHUR, opprimer, tourmenter (v. 254).

Distinct.

- § G. *τρατος*.
ΤΙΡΝΑΣ, pénétré.
G. *τρητος*.
ΤΙΡΙΤΑΣ, traversé; du verbe ΤΑ ou ΤΙΡ, pénétrer, traverser (v. 128).
- § G. *κριτος*. L. *cretus*.
ΚΑΡΙΤΑΣ, distinct; du verbe ΚΑ, diviser, discerner (v. 276).
- § L. *-spectus, spectatus*. F. *épié*. A. *-späht*. An. *spied*.
ΣΡΑΣΤΑΣ, vu; modifié du verbe ΡΑÇ ou ΡΑΣΥ, voir, regarder (v. 457).

Distinguant.

- § G. *κρινων*. L. *cernens*.
ΚΑΝΑΤ, discernant; du verbe ΚΑ, diviser, discerner (v. 276).

§ L. *spiciens*. F. *épiant*. A. *spāhend*. An. *spying*.

SPAÇAS, PAÇYAT, observant; du verbe PAÇ OU PAÇY, voir, regarder (v. 457).

Diurne.

§ G. *διος*. L. *diutinus*.

DIVYAS, DIVÂTANAS, céleste, diurne.

L. *diu*.

DIVÂ, de jour; du verbe DIV, briller, récréer (v. 86).

Divin.

§ G. *θειος*. L. *divus*.

DAIVAS, divin.

G. *θεικος*. Li. *diewiskas*.

DAIVIKAS, divin; du verbe DIV, briller, récréer (v. 86).

Dompté.

§ G. *δμητος*. L. *domitus*. F. *dompté*. Go. *tamiths*. A. *zahn*. An. *tame*.

DAMITAS, soumis, calmé; du verbe DAM, calmer, dompter (v. 87).

Donnant.

§ G. *δους*, *διδους*. L. *dans*. Li. *didas*.

DAS, DADAT, donnant.

G. *-δωρος*.

DÂRUS, libéral; du verbe DÂ, donner, offrir (v. 71).

Donné.

§ G. *δοθεις*, *δοτος*. L. *datus*. Li. *dûtas*.

DATTAS, donné; du verbe DÂ, donner, offrir (v. 71).

Double.

§ G. *ἀμφω*. L. *ambo*, *bini*. Go. *bai*. A. *beide*. An. *both*. Li. *abbu*. R. *oba*.

UBHÂU, tous deux; du verbe UBH OU UMBH, amasser, réunir (v. 318).

§ G. *δις*, *δισσος*.

DVIS, deux fois, DVIDHAS, double; du verbe DAU, couper, séparer (v. 85).

§ L. *geminus*. F. *jumeau*.

YAMAS, YĀMANAS, joint, jumeau; du verbe YAM, tenir, serrer (v. 181).

Doux.

§ G. ἡδύς. L. *suavis*. F. *suave*. Go. *sutis*. A. *süfs*. An. *sweet*. Li. *saldus*. R. *sladok*.

SVĀDUS, doux, agréable; du verbe SVAD, goûter, savourer (v. 32).

§ G. τέρπων, τέρπιος.

TARPAT, charmant; du verbe TAP, charmer, satisfaire (v. 140).

Droit.

§ G. δέξιος. L. *dexter*. Go. *taihswa*. A. *zesen*°. Li. *deszinis*°. R. *desnyi*.

DAKṢAS, DAKṢIṆAS, habile, droit; du verbe DAKṢ, atteindre, réussir (v. 82).

§ G. ὀρθός. L. *ortus*. Ga. *ard*.

ĀDDHAS, élevé; du verbe ADH, élever, accroître (v. 496).

§ G. ῥέκτος. L. *rectus*. F. *-rect*. Go. *raihts*. A. *recht*. An. *right*.

ĀJUS, ĀJITAS, droit, intègre; du verbe AJ, mouvoir, diriger (v. 497).

Dur.

§ G. στερεός. A. *starr*. Li. *storas*.

STHIRAS, solide; du verbe STHĀ, se tenir, se placer (v. 146)?

§ L. *durus*. F. *dur*.

DHARAS, fixe, ferme.

L. *duratus*. Li. *drutas*.

DHRUTAS, ferme; du verbe DHĀ ou DHRU, fixer, tenir (v. 103).

Durable.

§ G. ἄρκτος. L. *durans*. F. *durable*.

DHĀRAT, fixe, constant.

Go. *trigws*. A. *treu*. An. *true*.

DHRUVAS, constant; du verbe DHĀ ou DHRU, fixer, tenir (v. 103).

Égal.

§ G. ἰσός.

ITI, ainsi, tant; du pronom déterminatif I ou IDAN, celui-ci.

- § G. *εἰκός*. L. *æquus, æqualis*. F. *égal*.
AIKAS, un, AIKŪYAS, uni, formé des pronoms I et KA.

- § G. *ὁμός*. Go. *sama*. An. *same*. R. *samyi*.
SAMAS, même, égal.
G. *ὁμοιος*. L. *similis*.
SAMŪYAS, semblable; du verbe SAM, confondre, réunir (v. 46).

Épais.

- § G. *σπιδής*. L. *spissus*. F. *épais*. Li. *spaustas*.
SPHĪTAS, accru, gonflé; du verbe SPHĀY, accroître, étendre (v. 487).
§ G. *δαύς*. L. *densus*. F. *densø*. A. *dick*. An. *thick*. Li. *dnzas*.
DAIHAS, DAIHIN, massif; du verbe DIH, amasser, accroître (v. 78).
§ G. *κυκνός*. Go. *bugans*. A. *-bogen*.
BHUGNAS, courbé, plié; du verbe BHUÍ, courber, plier (v. 427).

Étant.

- § G. *ἔων, ὄν*.
SAT, étant.
G. *ἔτιος*.
SATYAS, réel; du verbe AS, être, exister (v. 1).
§ G. *-φυής*. L. *fiens*. Li. *buweş*. Ga. *beo*. C. *byw*.
BHŪS, BHAVAT, étant, naissant.
G. *φυτός*. L. *fœtus*.
BHŪTAS, né.
L. *futurus*. F. *futur*.
BHAVITĀ, à naître; du verbe BHŪ, naître, exister (v. 430).

Étendant.

- § G. *τανύς, τανυών*. L. *tenens, tendens*.
TANYAT, allongeant, étendant; du verbe TAN, allonger, étendre (v. 111).
§ G. *σπρωνός*. L. *sternens*. A. *streuend*. An. *strewing*.
STANŪYAT, étendant, répandant; du verbe STĀ, étendre, répandre (v. 155).

Étendu.

§ G. ταθείς, τάτος*. L. *tentus, tensus*.

TATAS, allongé, étendu; du verbe ΤΑΝ, allonger, étendre (v. 111).

§ G. στρωτός. L. *stratus*. A. -*streut*. An. *strewd*.

STATAS, étendu, répandu; du verbe ΣΤΑ, étendre, répandre (v. 155).

Étroit.

§ G. στενός.

STANAS, serré, étroit; du verbe ΣΤΑΙ, serrer, enclore (v. 149).

§ G. ἀγγί, ἀγγιστός. L. *angustus*. Go. *angwus*. A. *eng*. Li. *anksztas*. R. *uzkii*. C. *agos*.

AÑGAS, rapproché, serré; du verbe AÑG, approcher, resserrer (v. 11).

Extrême.

§ G. πέραιος, περισσός.

PARAS, ultérieur, PARAMAS, extrême; du préfixe PARÁ, au delà, formé du verbe ΠΑ, mouvoir, avancer (v. 465).

§ G. ὑστερος. L. *exterus*.

UTTARAS, excédant.

G. ὑστατός. L. *extimus*.

UTTAMAS, extrême; du préfixe UT, au-dessus, formé du verbe ΥΨ, amasser, accroître (v. 316).

Faisant.

§ G. θέις, τιθείς. Li. *dedas*.

DHAS, DADHAT, posant, faisant; du verbe ΔΗΛ, poser, effectuer (v. 98).

§ G. -χερής. L. *cerus*.*

KARAS, faisant.

L. *creans*. F. *créant*.

KART, produisant; du verbe ΚΑ, faire, agir (v. 275).

Fait.

§ G. τεθείς, θετός. Li. *dētas*.

DHITAS*, HITAS, posé, fait; du verbe ΔΗΛ, poser, effectuer (v. 98).

§ G. *κραθεις*. L. *creatus*. F. *créé*. A. *gar*°.

ΚΡΑΤΑΣ, produit, accompli; du verbe ΚΑ, faire, agir (v. 275).

Fautif.

§ G. *σκολιος*. L. *scelus*, *scelestus*. Go. *skula*. A. *schel*, *schuld*. Li. *skelqs*.

ΣΚΗΛΑΤ, SKHALITAS, déviant, fautif; du verbe SKHAL, dévier, manquer (v. 310).

Fertile.

§ G. *-φορος*. L. *-fer*, *-parus*. F. *-fère*, *-pare*. Go. *baur*s. A. *bar*.

ΒΗΡΑΣ, portant, produisant; du verbe ΒΗΡ, porter, produire (v. 431).

Fixé.

§ G. *πηκτος*. L. *pactus*. F. *-pact*.

ΠΑΨΙΤΑΣ, ΠΑΨΚΤΑΣ, lié, tenu; du verbe ΠΑΨ, lier, tenir (v. 456).

§ G. *πιστος*. L. *postus*. F. *posé*. A. *fest*. An. *fast*.

ΠΑΣΤΑΣ, PUSTAS, fixé, ferme; du verbe ΠΑΣ, lier, fixer (v. 442).

Fluide.

§ G. *πλωτος*. L. *fluidus*. F. *fluide*. A. *flüssig*. An. *floaty*. Ga. *fliuch*.

ΠΛΥΤΑΣ, mù, coulant; du verbe ΠΛΥ, mouvoir, couler (v. 480).

§ G. *ραινων*. Go. *rannans*. A. *rinnend*. R. *rownoi*.

ΡΙΨΑΣ, fluide; du verbe ΡΙ ou ΡΙ, mouvoir, couler (v. 510).

§ G. *χυτος*. L. *guttans*. Go. *gutans*.

ΗΙΤΑΣ, HUTAS, versé; des verbes ΗΙ, jeter, verser (v. 189), et ΗΥ, verser, offrir (v. 190).

Fondant.

§ G. *λουων*, *λουων*. L. *luens*, *lavans*. F. *lavant*. A. *laugend*. Li. *lējus*. C. *llaith*.

ΛΑΥΑΤ, fondant, liquide; du verbe ΛΙ, dissoudre, liquéfier (v. 532).

§ L. *mergens*, *mersus*. Li. *merkijs*, *merktas*.

ΜΑΡΙΑΤ, lavant, ΜΑΨΤΑΣ, lavé; du verbe ΜΑΨ, laver, mouiller (v. 398).

Fort.

§ G. *βρι-*, *βρισων*.

ΒΑΡΑΣ, fort, éminent; du verbe ΒΑ, nourrir, soutenir (v. 412).

- § G. *πελων*. L. *pollens*. Go. *balths*. A. *bald*°. An. *bold*.
BALIN, BALAT, prospère; du verbe BAL, vivre, prospérer (v. 416).

Fou.

- § G. *μαργος, μωρος*. L. *morus*.
MŪRKHAS, hébété; du verbe MURĀH, troubler, hébéter (v. 399).
§ G. *μανις, -μανης*. F. *-mane*.
MĀNIN, passionné; du verbe MAN, penser, ressentir (v. 370).
§ G. *ματαιος*. A. *matz*°. An. *mad*.
MATTA, troublé, fou; du verbe MAD, enivrer, troubler (v. 373).

Fraternel.

- § G. *φρατριος*. L. *fraternus*. R. *bratskii*.
BHRĀTRĪYAS, BHRĀTĀKAS, de frère; du verbe BHA, porter, produire (v. 431).
§ L. *sororius*.
SVASRĪYAS, de sœur; du verbe SŪ, produire, naître (v. 43)?

Froid.

- § G. *χιμαων*. L. *hiemans*.
HIMAVAT, neigeux, froid.
G. *χειμεριος*. L. *hiemalis*.
HIMAILUS, glacé; du verbe HI, jeter, verser (v. 189).
§ L. *gelans, gelidus*. F. *gelé*. Go. *kalds*. A. *kühl, kalt*. An. *cool, cold*. Li. *szalys, szaltas*.
ĴALAS, ĴALITAS, froid, condensé; du verbe ĴAL, couvrir, condenser (v. 248).
§ G. *φρισσων*°. L. *frigens*. F. *froid*. A. *frierend*. An. *freezing*.
BHRAIṢAT, tremblant, transi; du verbe BHRAIṢ, craindre, trembler (v. 434).

Gauche.

- § G. *λαιος*. L. *lævus*. A. *link*. An. *left*. Li. *liekas*. R. *liewyi*.
LAIṢAS, faible, gauche; du verbe LIṢ, diminuer, délaissé (v. 537).
§ G. *σκαιος*. L. *scævus*. A. *schief*.
ĠĀVAS, rompu, SAVYAS, gauche; modifié du verbe ĠAU, couper, réduire (v. 213).

Grand.

- § G. *μεγας, μεγαλος*. L. *magnus*. F. *maint*. Go. *mikils, manags*. A. *michef, manch*. An. *mickle*, *much*. Li. *macnus*. R. *mogucz*. Ga. *mor*. C. *mawr*.
 ΜΑΗΑΤ, grand, puissant, du verbe ΜΑΗ, croître, prévaloir (v. 382).

- § G. *πολυς*. L. *plus*. F. *plus*. Go. *filu*. A. *viel*.
 PULAS, vaste, nombreux; du verbe PUL, amasser, accroître (v. 477).

- § L. *cretus, crassus*. F. *gros*. A. *grofs*. An. *great*.
 ΚΑΤΑΣ, formé, accru; du verbe ΚΑ, faire, créer (v. 275).

Gros.

- § G. *παχυς*. L. *pinguis*.
 ΒΑΗΥS, gros, compact.
 G. *παχυλος*. R. *puchlyi*.
 ΒΑΗΥLAS, compact; du verbe ΒΑΗ, croître, grossir (v. 410).

- § G. *πειων*. A. *fett*. An. *fat*.
 ΠΙΥΑΝ, gros, gras.
 G. *πιαλος*.
 ΠΙΥΑΡΑΣ, gras; du verbe ΠΙΥ, croître, grossir (v. 454).

Haineux.

- § G. *κοτεων*. Go. *hatands*. A. *hassend*. An. *hating*.
 ΗΑΤΗΑΤ, malfaisant; du verbe ΗΑΤΗ, vexer, nuire (v. 188).
 § L. *iratus*. R. *iaryi*.
 ΙΡΣΙΤΑΣ, haineux; du verbe ΙΡΣ ou ΙΡΣΥ, envier, haïr (v. 170).

Hardi.

- § G. *θρασυς*. L. *trux*. Li. *drusus*. R. *derzyi*.
 ΔΗΡΣΥS, fier, hardi.
 G. *θαρσηθεις*. A. *dreist*. An. *trusty*. Li. *drystas*.
 ΔΗΡΣΤΑΣ, arrogant; du verbe ΔΗΡΣ, oser, braver (v. 105).

Haut.

- § G. *ακρος*.
 ΑΓΡΑΣ, élevé.

G. *ἀγρως*.

AGRAI, au sommet ; du verbe AG, approcher, pénétrer (v. 11).

§ L. *altus*. F. *haut*. Go. *aliths*. A. *alt**.

ALITAS, augmenté ; du verbe AL, occuper, remplir (v. 28).

§ G. *ἀεζων**. Go. *auhs*. A. *hoch*. An. *high*. C. *uchel*.

UCAS, haut, UCASIS, en haut.

G. *αὐξηθεῖς*. L. *auctus*. Li. *aukasztas*.

AUCITAS, accru ; du verbe UC, accroître, étendre (v. 316).

Hostile.

§ G. *δαιος*, *δαίζων*.

DVIS, DVAISAT, hostile ; du verbe DVIŞ, couper, séparer (v. 85).

§ L. *pungens*, *pugnans*. Go. *fijands*. A. *feind*. An. *fiend*. Li. *piaujas*.

PIKJAT, destructif ; du verbe PIJ, heurter, blesser (v. 459).

Humide.

§ G. *ὕετος*. L. *udus*. A. *wat**. An. *wet*.

UTAS, mouillé ; du verbe UD ou UND, couler, mouiller (v. 314).

§ G. *ὕγρος*. Li. *uktas*.

UKŞAS, humide ; du verbe UKŞ, mouiller, arroser (v. 317).

Informé.

§ G. *δειχθεῖς*. L. *dictus*.

DIŞTAS, indiqué ; du verbe DIÇ, montrer, énoncer (v. 81).

§ G. *μηνυθεῖς*. L. *monitus*.

MANITAS, annoncé ; du verbe MAN, informer, avertir (v. 371).

Jeune.

§ G. *ἡεαων*. L. *juvenis*. F. *jeune*. Go. *jungs*. A. *jung*. An. *young*. Li. *jaanas*. R. *ianyi*.

C. *jeuang*.

YUVAN, jeune, nubile ; du verbe YU, joindre, accroître (v. 180).

Joint.

- § G. -ζυξ, ζυγιος. L. *-jux, jugis*.
 YUÍ, YUGYAS, lié, continu.
 G. ζευκτος. L. *junctus*. F. *joint*. Li. *jungtas*.
 YUKTAS, réuni.
 G. ζυγωθεις. L. *jagatus*. Go. *jukaiths*.
 YAUSITAS, attelé; du verbe YUÍ, lier, joindre (v. 178).

Joyeux.

- § G. γηθῶν. L. *gaudens*. F. *gai, joyeux*.
 JAUSAT, content; du verbe JUÍ, aimer, complaire (v. 239).
 § G. λωος*, λωστος. L. *lætus*. R. *luczzsi*.
 LASTAS, agréable.
 L. *ludicrus*. A. *lustig*. An. *lusty*.
 LÁSİKAS, enjoué; du verbe LAS, jouir, aimer (v. 526).
 § L. *hilaris*. A. *glad*. An. *glad*.
 HILAT, folâtre; du verbe HIL, jouir, folâtrer (v. 196).

Large.

- § G. εύρυς. Li. *erduas*.
 URUS, vaste, large; du verbe UR, mouvoir, étendre (v. 319).
 § G. πλατυς. Go. *braids*. A. *breit*. An. *broad*. Li. *platus*.
 PATHUS, étendu.
 L. *partim*.
 PATHAK, séparément; du verbe PATH, répandre, déployer (v. 469).

Léger.

- § G. ελαχυσ. L. *levis*. F. *léger*. A. *leicht*. An. *light*. Li. *lengwas*. R. *legkii*.
 LAGHUS, léger, bref.
 G. ελαχιων*, ελασσων. L. *levior*. A. *leichter*. An. *lighter*. Li. *lengwesnis*. R. *legczii*.
 LAGHÍYAS, plus léger.
 G. ελαχιστος. L. *levissimus*. A. *leichtest*. An. *lightest*. Li. *lengwausas*. R. *legczaizii*.
 LAGHISITHAS, le plus léger; du verbe LAGH, mouvoir, hâter (v. 539).

Lié.

§ G. *νηθεις, νητος*. L. *nexus*. F. *noué*. Go. *nehwa*. A. *nah*. An. *nigh*. C. *nes*.
NADDHAS, rapproché; du verbe NAH, rapprocher, joindre (v. 61).

§ L. *sutus*. Go. *siwiths*. An. *sewed*. Li. *sutas*. R. *szityi*.
SÛTAS, SYÛTAS, lié, cousu; du verbe SIV, lier, coudre (v. 44).

§ Go. *bandans*. A. *-bunden*. An. *bound*.
BADDHAS, attaché; du verbe BADH OU BANDH, serrer, lier (v. 408).

Long.

§ G. *μακρος*.
MAHAT, grand; du verbe MAH, croître, prévaloir (v. 382).

§ L. *longus*. F. *long*. Go. *langs*. A. *lang*. An. *long*.
LAGNAS, adhérent, continu; du verbe LAG, approcher, adhérer (v. 534).

Lourd.

§ G. *βαρυς*.
PURUS, plein, chargé; du verbe PÛR, fournir, remplir (v. 466).

§ L. *gravis*. F. *grave*. Go. *gaurs*.
GURUS, lourd, grave.
L. *gravans*. A. *grob*. R. *grabyi*.
GARVAT, oppressif; du verbe GUR OU GARV, peser, opprimer (v. 234).

Mangeant.

§ G. *ἔδων*. L. *edens*. Go. *itands*. A. *essend*. Li. *ēdqs*.
ADAT, mangeant.
L. *edax*. Li. *edikas*. R. *iedok*.
ADAKAS, mangeur; du verbe AD, manger, dévorer (v. 6).

§ G. *λεγχων*. L. *lingens*. F. *léchant*. Go. *laigonds*. A. *leckend*. Li. *lēzqs*.
LAIHAT, dégustant; du verbe LIH, goûter, lécher (v. 535).

§ G. *φαγος, φαγων*.
BHUF, BHAUGIN, mangeur; du verbe BHUF, manger, dévorer (v. 428).

Manié.§ G. *πρακτος*.

PRAKTAS, pressé, manié; du verbe PAK, toucher, presser (v. 471).

§ G. *-λαβης*.

LABHAS, prenable.

G. *ληφθεις, ληπλος*.

LABDHAS, pris; du verbe LABH, mouvoir, atteindre (v. 543).

Marchant.§ G. *ιων*. L. *iens*. Li. *eias*.

YAT, allant.

G. *ιτης*, ιθυς*.

ITAS, mobile; du verbe I, aller, marcher (v. 158).

§ G. *ρειος*, ρεων*. L. *ruens*. F. *ruant*.

RIYAT, coulant, mobile; du verbe RI ou RÎ, mouvoir, couler (v. 510).

Mauvais.§ G. *δυσ-*. Go. *tus-*. R. *duren*.

DUŞ, DUR, mal, mauvais; du verbe DÛ ou DUŞ, nuire, gâter (v. 84).

§ L. *malus, malignus*. F. *mal, malin*.

MALAS, MALINAS, terni, souillé; du verbe MAL, couvrir, ternir (v. 401).

§ L. *peus*, pejor*. F. *pis*. A. *bôs*. An. *bad*. Li. *bēsas*. R. *bies*.

BADHAS, malfaisant; du verbe BADH, frapper, nuire (v. 407).

Mêlé.§ G. *μιχθεις, μικτος*. L. *mixtus*. F. *mixte*. A. *-misch*. An. *mixt*. Li. *maiszytas*.

MAKŞITAS, confondu, mêlé; du verbe MAKŞ, confondre, mêler (v. 390).

Mince.§ G. *ταυος, τυνος*. L. *tenuis*. F. *ténu*. A. *dānn*. An. *thin*. R. *tonok*. C. *tenau*.

TANUS, effilé, mince; du verbe TAN, allonger, étendre (v. 111).

Mort.

§ G. νεκρός. L. *nectus*.

ΝΑΪΝ, ΝΑΪΤΑΣ, détruit; du verbe ΝΑΪ, périr, détruire (v. 62).

§ L. *mortuus*. F. *mort*. Li. *mirtas*. R. *mertwiyi*. Ga. *marbh*. C. *marw*.

ΜΑΤΑΣ, mort; du verbe ΜΑ, mourir, tuer (v. 393).

§ G. θανών.

ΤΥΝΝΑΣ, frappé.

G. τυθείς. L. *tusus*. F. *tué*. Go. *dauths*. A. *todt*. An. *dead*.

ΤΥΤΑΣ, tué; des verbes ΤΥΔ, frapper, détruire (v. 113), et ΤΥ, assaillir, frapper (v. 123).

Mortel.

§ G. βροτός, βροτειός. L. *mortalis*. F. *mortel*.

ΜΑΤΑΣ, ΜΑΤΥΑΣ, mortel, humain; du verbe ΜΑ, mourir, tuer (v. 393).

Mou.

§ G. μαλός, μαλακός. L. *mollis*, *mollitus*. F. *mol*. A. *mild*. An. *mild*. R. *malýi*.

ΜΑΛΙΤΑΣ, comprimé, réduit; du verbe ΜΑΛ, tenir, comprimer (v. 400).

Mouillé.

§ G. μυδαών. L. *madens*, *madidus*. A. *moite*. R. *mytyi*.

ΜΙΔΥΑΤ, ΜΙΔΙΤΑΣ, onctueux, fluide; du verbe ΜΙΔ, amollir, fondre (v. 374).

§ G. νοπίος. A. *nafs*.

ΝΙΪΤΑΣ, mouillé; du verbe ΝΙΪ, couler, mouiller (v. 56)?

Moyen.

§ G. μέσος. L. *medius*. F. *mi-*. Go. *midis*. A. *mittel*. An. *middle*.

ΜΑΔΗΥΑΣ, central, demi.

G. μεσφ, μεσοθί. L. *medio*. F. *-mi*. A. *mitten*. An. *midst*. R. *mezdu*.

ΜΑΔΗΥΑΙ, ΜΑΔΗΥΑΤΑΣ, au milieu; du verbe ΜΑΔ, concilier, adapter (v. 375)?

Muet.

§ G. μυκος, μυδος. L. *mutus*. F. *muet*. A. *mut*^{*}. An. *mute*.

ΜΥΚΑΣ, ΜΥΤΑΣ, serré, muet; du verbe ΜΥ, serrer, comprimer (v. 391).

Mûr.

§ G. *πέσσω, πέπων, πέπτος.*

PAĆAT, PAKTAS, cuisant, mûri; du verbe PAĆ, cuire, mûrir (v. 460).

§ L. *maturus.*

MADHURAS, savoureux; du verbe MAD, enivrer, charmer (v. 373).

Né.

§ G. *-γενής.* L. *-genu.*

ÍAS, ÍĀTAS, issu, né.

G. *γενητός.* L. *genitus.* Go. *kunds.* Li. *gimtas.*

ÍANITAS, né; du verbe ÍAN, naître, produire (v. 240).

§ L. *satus.* Li. *sētas.*

SŪTAS, produit, né.

Go. *sajans.* R. *sieiannyi.*

SŪNAS, né; du verbe sŭ, lancer, produire (v. 43).

Net.

§ G. *-αύγης.* Li. *aszkus.*

ACĆHAS, transparent; du verbe ACĤ, étendre, occuper (v. 16).

§ L. *nitens.* F. *net.* A. *nett.* An. *neat.*

NANDAT, brillant; du verbe NAD, briller, prospérer (v. 57).

§ L. *mundatus, mundulus.*

MANĐITAS, MANĐANAS, orné, élégant; du verbe MAD ou MANĐ, nettoyer, orner (v. 377).

Nocturne.

§ G. *νυχίος.* L. *niger, noctius.*

NĀIĆAS, sombre, nocturne.

G. *νυκτωρ.* L. *noctu.*

NAKTAN, de nuit; du verbe NAĆ, détruire, effacer (v. 62).

Noir.

§ G. *μελας.*

MALINAS, terni, noir; du verbe MAL, couvrir, ternir (v. 401).

- § L. *tenebrans*. A. *dämmer**. An. *dim*. Li. *tamsus*. R. *temnyi*.
TĀMASAS, ténébreux; du verbe TAM, troubler, obscurcir (v. 124).

Nourri.

- § G. βωθεις. L. *pastus*.
PUṢṬAS, nourri; du verbe PUṢ, nourrir, élever (v. 444).

- § G. ποτος. L. *potus*.
PĪTAS, abreuvé; du verbe PĪ, boire, abreuver (v. 452).

- § G. περιθεις, θρεπτος. Li. *tarptas*.
TĀPTAS, rassasié; du verbe TĀP, charmer, satisfaire (v. 140).

Nouveau.

- § G. νεος, νειος. L. *novus*. F. *neuf*. Go. *nīwis*. A. *neu*. An. *new*. Li. *naujas*. R. *nowyi*.
Ga. *nua*. C. *neu*.
NAVAS, NAVYAS, récent, nouveau; du verbe NU, énoncer, répandre (v. 64)?

Nu.

- § G. λεπτος. Li. *luptas*.
LUPTAS, dépouillé; du verbe LUP, heurter, couper (v. 549).

- § L. *nudus*. F. *nu*. Go. *naquaths*. A. *nacket*. An. *naked*. Li. *nogas*. R. *nagti*.
NAGNAS, nu; du verbe NAKK, percer, dépouiller (v. 63)?

Nuisible.

- § G. κακος, κακων.
KAÇAT, malfaisant; du verbe KAÇ, couper, fendre (v. 264).

- § L. *nocens*, *nocuus*. F. *-nocent*, *nuisible*.
NĀÇAN, NĀÇYAS, destructif; du verbe NAÇ, périr, détruire (v. 62).

Pâle.

- § G. πολιος. L. *pallens*, *pallidas*. F. *pâle*. A. *fal**, *falb*. An. *fallow*. Li. *baltas*. R. *bielyi*.
PALAT, PALITAS, passé, blanchi; du verbe PAL, aller, passer (v. 473).

Partagé.

§ G. ἡμι-, ἡμισυς. L. *semi*-. F. *semi*-.

ΣΑΜΙ, demi; du verbe ΣΑΜ, confondre, réunir (v. 46)?

§ G. θαστος. Go. *dailiths*. An. *dealt*. Li. *dallytas*.

ΔΑΛΙΤΑΣ, partagé; du verbe ΔΑΛ, couper, fendre (v. 97).

Passionné.

§ G. ἐθεις.

ΙΤΑΣ, mû.

G. ἰεμενος.

ΙΥΑΜΑΝΑΣ, impétueux; du verbe ἰ, mouvoir, lancer (v. 159).

§ L. *cupiens*, *cupidus*.

ΚΥΡΥΑΤ, ΚΥΡΙΤΑΣ, ardent, passionné; du verbe ΚΥΡ, s'irriter, se passionner (v. 272).

§ L. *quærens*. Go. *grēdags*. A. *griddig*°. An. *greedy*. Li. *gardus*.

ΓΑΡΔΗΥΣ, friand, avide; du verbe ΓΑΡΔΗ, désirer, convoiter (v. 236).

Paternel.

§ G. πατριος. L. *patrius*. A. *väterlich*. An. *fatherly*.

ΠΙΤΡΥΑΣ, paternel; du verbe ΠΑ, nourrir, soutenir (v. 440).

Perçant.

§ G. τορος.

ΤΑΡΑΣ, pénétrant; du verbe ΤΑ, pénétrer, traverser (v. 128).

§ G. ρησων. A. *reißend*. Li. *rēzqs*. R. *rieżwyi*.

ΡΑΙΣΑΤ, ΡΙΣΥΑΣ, tranchant; du verbe ΡΙΣ, couper, trancher (v. 504).

§ L. *pinsens*.

ΠΙΝΣΑΤ, broyant; du verbe ΠΙΣ, broyer, moudre (v. 443).

Petit.

§ G. μειων, μινυος. L. *minor*. F. *moindre*. Go. *mins*. A. *mein*°, *minder*. An. *mean*, *meaner*.

R. *mnii*, *men'szii*.

ΜΙΝΑΣ, ôté, réduit.

L. *mancus*. Li. *menk*. C. *man*.

ΜΑΝΛΉ, faiblement, peu; des verbes ΜΉ, dissiper, perdre (v. 380), et ΜΑΝ, restreindre, réduire (v. 369).

§ G. *παυων**, *παυρος*. D. *paucus*, *parvus*. F. *peu*. Go. *faws*. A. *feig*. An. *few*. Li. *piggus*. Ga. *beg*. C. *bach*.

ΠΑΥΤΑΣ, faible, vil; du verbe ΠΑΙ, flétrir, languir (v. 453).

§ G. *λιτος*. Go. *leitils*. A. *litzel**. An. *little*. Li. *lēsas*. Ga. *lughe*. C. *llai*.

ΛΙΣΤΑΣ, LAIÇAS, réduit, moindre; du verbe ΛΙÇ, diminuer, délaisser (v. 537).

Plein.

§ G. *πλεος*. L. *plenus*. F. *plein*. Go. *fulls*. A. *voll*. An. *full*. Li. *pilnas*. R. *polnyi*.

ΠΥΛΑΣ, vaste, gros.

G. *πλησθεις*. L. *-pletus*. Go. *fulliths*. Li. *piltas*.

ΠΥΛΙΤΑΣ, rempli; du verbe ΠΥΛ, amasser, accroître (v. 477).

Porté.

§ G. *φερτος*. L. *partus*.

ΒΗΡΤΑΣ, soutenu; du verbe ΒΗΛ, nourrir, soutenir (v. 431).

§ L. *vectus*. Li. *wesztas*.

ΒΑΡΗΤΑΣ, porté; du verbe ΒΑΗ, mouvoir, porter (v. 341).

Pourri.

§ G. *πυθων*. L. *putis*, *putris*. Li. *putas*.

ΠΥΤΑΣ, puant, pourri; du verbe ΠΥΥ, puer, dissoudre (v. 463).

Premier.

§ G. *πρωτος*. L. *primus*. F. *premier*. Go. *fruma*. A. *fürste**. An. *first*. Li. *pirmas*. R. *perwyi*.

ΠΡΑΘΑΜΑΣ, premier; du préfixe ΠΡΑ, devant; formé du verbe ΠΑ, mouvoir, avancer (v. 465).

Privé.

§ G. *δτων*, *δεομετος*.

ΔΙΝΑΣ, ΔΙΥΑΜΑΝΑΣ, défectueux; du verbe ΔΙ, diminuer, manquer (v. 73).

§ G. ἔρημος. Go. *arms*. A. *arm*.

IRANAS, délaissé; du verbe IR, mouvoir, errer (v. 169)?

Prompt.

§ G. ὤκις. L. *ocior*.

ACUS, vif, prompt; du verbe AC, traverser, pénétrer (v. 10).

§ G. κελής. L. *celer*.

ÉALAS, agile; du verbe ÉAL, mouvoir, avancer (v. 295).

§ G. θουρος. A. *thor**.

TURAS, impétueux; du verbe TUR, mouvoir, jaillir (v. 129).

Prospère.

§ G. καλος, καλλιμος.

KALYANAS, fortuné; du verbe KAL, jaillir, atteindre (v. 284).

§ G. φαιδρος.

BHADRAS, prospère; du verbe BHAD, briller, prospérer (v. 422).

§ G. χαρτος.

HASHTAS, joyeux; du verbe HAS, réjouir, exalter (v. 193).

Puissant.

§ G. ισχων, ισχυρος.

ICAS, ICVARAS, possesseur, maître; du verbe IC, tenir, posséder (v. 164).

§ L. *par*, *penes*.

PAS, puissant; du verbe PÂ, nourrir, soutenir (v. 440).

§ L. *potis*, *potens*.

PATIS, puissant; du verbe PAT, soutenir, dominer (v. 448).

§ G. -δαμας, δαμαων. L. *domans*. F. *domptant*. A. *zähmer*, *zähmend*. An. *tamer*, *taming*.

DAMAS, DÂMYAT, guerrier, vainqueur; du verbe DAM, calmer, dompter (v. 87).

Pur.

§ G. καθεις*, καθαρος. L. *castus*. F. *chaste*. Go. *gods*. A. *gut*. An. *good*.

ÇUDDHAS, pur, bon; du verbe ÇUDH, purifier, épurer (v. 204).

- § *L. putus. F. pur.*
 PÛTAS, purifié; du verbe PÛ, nettoyer, purifier (v. 462).

Rapide.

- § *G. δρας, δραστης.*
 DRĀTAS, prompt, agile; du verbe DRĀ, aller, mouvoir (v. 90).

- § *G. πτωων, πτερνος.*
 PATAT, volant, PATRIN, ailé; du verbe PAT, voler, tomber (v. 447).

Réel.

- § *G. ἀρθεις*. L. ratus. Go. rathis. Ga. rad.*
 RTAS, réel, RĀTAS, admis; des verbes R, aller, atteindre (v. 495), et RĀ, éprouver, admettre (v. 502).

- § *L. certus.*
 ÇRITAS, arrivé, obtenu.
L. certè.
 ÇRAT, assurément; du verbe ÇRI, arriver, servir (v. 220).

Revêtu.

- § *G. ἐρυσθεις.*
 VARITAS, muni.
L. armatus.
 VARMITAS, armé; du verbe VĀ, couvrir, munir (v. 354).

- § *L. vestitus. F. vêtu. Go. wasiths.*
 VASITAS, habillé; du verbe VAS, couvrir, vêtir (v. 327).

Roidi.

- § *G. στειφρος, στυφρος. L. stipatus, stupidus. F. -stipé, stupide. A. steif. An. stiff. Li. stiprus.*
 STABDHAS, STUBDHAS, roide, engourdi; du verbe STABH ou STUBH, fixer, condenser (v. 154).

- § *L. stolidus, stultus. A. stolz. An. stolid.*
 STHALITAS, STHŪLITAS, massif, épais; du verbe STHAL ou STHŪL, fixer, amasser (v. 157).

Rompu.

§ G. *ρηκτος*. L. *rotus*. Li. *részta*.

RIŞTAS, coupé, tranché; du verbe RIŞ, couper, trancher (v. 504).

§ G. *ρυτος*. L. *-rutus*. Li. *rautas*.

RUTAS, ôté, détruit; du verbe RU, remuer, détruire (v. 522).

§ G. *ρικτος*.

RUGNAS, débile; du verbe RUJ, rompre, nuire (v. 520).

§ L. *pistus*.

PIŞTAS, moulu; du verbe PIŞ, broyer, moudre (v. 443).

Rouge.

§ G. *πυρρενς*, *πυρενς*. L. *russus*. F. *roux*. A. *roth*. An. *red*. Li. *ruddas*. R. *ryži*. Ga. *ruad*.
C. *rhudd*.

RAKTAS, teint, rouge; du verbe RAJ ou RAKJ, animer, colorer (v. 518).

Rude.

§ G. *ρυσος*. L. *raucus*. F. *rauque*. A. *rauh*. An. *rough*.

RUKŞAS, âpre, rude; du verbe RUKŞ, hérissier, rider (v. 521).

Sachant.

§ G. *ἰδων*. L. *videns*. R. *widok*.

VID, VIDAT, sachant, voyant.

G. *εἰδως*. A. *weise*. An. *wise*.

VIDVAS, instruit; du verbe VID, discerner, savoir (v. 334).

§ G. *γινους*. L. *gnarus*. A. *kenner*. Li. *žinas*.

JNAS, JĀNAT, connaissant; du verbe JNĀ, savoir, connaître (v. 241).

Sec.

§ G. *θερσιος*. L. *torrens*, *torridus*. F. *torride*. Go. *thaurusus*, *thaurisiths*. A. *dürr*. An. *dried*.
Li. *troksztas*.

TARŞYAT, TARŞITAS, altéré, séché; du verbe TARŞ, sécher, brûler (v. 132).

§ G. *σικκος*. L. *siccus*. F. *sec*. Li. *sausas*. R. *sachii*. C. *sych*.

ÇUŞKAS, aride; du verbe ÇUŞ, sécher, brûler (v. 200).

Sensé.

§ G. *δαίς, δαίμων.*

ΔΗΪΔΑΤ, ΔΗΪΜΑΤ, intelligent; du verbe ΔΗΪΔΙ, observer, méditer (v. 100).

§ G. *σαφής*. L. *sagus*. F. *sage*. A. *seher*.

σῦCΙΝ, clairvoyant.

L. *sagax*.

σῦCΑΚΑΣ, subtil; du verbe σῦC, discerner, indiquer (v. 42).

Situé.

§ G. *κτιστός.*

κῡΤΙΤΑΣ, établi; du verbe κῡΣΙ, asseoir, habiter (v. 303).

§ L. *situs*. F. *sis*, *situé*.

σίΤΑΣ, gisant; du verbe σῑΙ, affaisser, baisser (v. 36).

Sommeillant.

§ G. *ὑπνῶν*. Go. *slepans*.

σῡΠΑΤ, dormant.

L. *sopitus*. Li. *sapnotas*.

σῡΠΤΑΣ, assoupi, du verbe σῡΠ, dormir, reposer (v. 48).

§ L. *jacens*. F. *gisant*.

γῑCῑΗΑΤ, engourdi; du verbe γῑCῑΗ, languir, croupir (v. 179).

Stable.

§ G. *στας, στατός*. L. *stans, status*. A. *stāt*. An. *steady*.

σΤΗΑΣ, σΤΗΙΤΑΣ, debout, fixé.

G. *σταδός*. L. *stativus*. Li. *staczias*. R. *stoiaczii*.

σΤΗῑΤΑΥΤΑΣ, permanent; du verbe σΤΗῑ, se tenir, se placer (v. 146).

Su.

§ G. *γῡνός*. L. *gnotus*. Go. *kunths*. A. *kund*. Li. *žinotas*. R. *znatnyi*.

ῑΝῑΤΑΣ, connu; du verbe ῑΝῑ, savoir, connaître (v. 241).

§ L. *visus*. Li. *-wystas*.

VITTAS, su ; du verbe VID, discerner, savoir (v. 334).

Supérieur.

§ G. *ἀρι-*, *ἰρι-*. Go. *air*.

VARAS, éminent.

G. *ἀρειων*. Go. *airiza*. A. *ehr*. An. *ere*.

VARITAS, supérieur.

G. *ἀριστος*. Go. *airists*. A. *erst*. An. *erst*.

VARISTHAS, suprême ; du verbe VAR, aimer, préférer (v. 353).

§ G. *ἀρχος*. F. *archi-*. A. *erz-*. An. *arch-*.

ARHAS, principal ; du verbe ARH, pouvoir, prévaloir (v. 24).

§ G. *ἀγνος*, *ἀγαθος*.

ACITAS, respectable ; du verbe AC, honorer, respecter (v. 15).

§ G. *μαλλον*°. L. *melior*. F. *meilleur*.

MALLAS, robuste ; du verbe MAL, tenir, comprimer (v. 400).

Tendre.

§ G. *τερην*. Go. *taurans*.

DIRNAS, rompu.

L. *teres*. A. *zart*.

DARITAS, atténué ; du verbe DA, couper, rompre (v. 88).

§ G. *τυνος*. L. *tener*. F. *tendre*.

TANUS, aminci ; du verbe TAN, allonger, étendre (v. 111).

Tourné.

§ G. *καμπλος*, *καμψος*.

KAMPITAS, mû, flexible ; du verbe KAP ou KAMP, agiter, trembler (v. 271).

§ L. *versus*. F. *-verti*. Ga. *wairths*. Li. *werstas*.

VARTAS, VARTAS, tourné, dirigé ; du verbe VART, devenir, tourner (v. 357).

Tout.

§ G. πας. L. *par*.

ΠΑΤ, dominant; du verbe ΠΑ, nourrir, soutenir (v. 440).

§ L. *totus*. F. *tout*.

ΤΑΤΙ, tant, ΤΑΤΗΥΑΣ, réel; du pronom démonstratif ΤΑΤ, celui-là.

§ G. ὅμος. Go. *sama*. A. *-sammt*.

SAMAS, même, entier.

G. ὅμου, ὅμα. L. *omnis*.

SAMAN, avec, ΑΜΑ, ensemble; du verbe SAM, confondre, réunir (v. 46).

§ Li. *wissas*. R. *wes*.

VIÇVAS, VIÇVAS, tout; du verbe VIÇ, pénétrer, occuper (v. 344).

§ G. ὅλος. Go. *alls*. A. *all*. An. *all*. Ga. *oll*. C. *oll*.

ΑΛΙΣ, excessif, ΑΛΑΝ, beaucoup; du verbe ΑΛ, occuper, remplir (v. 28).

Troublé.

§ G. πῶληθεις, πῶλαλος.

BHÏTAS, BHÏLUS, craintif; du verbe BHÏ, trembler, craindre (v. 425).

§ G. τρεσσης. L. *tristis*. F. *triste*. R. *tras*.

TRASTAS, effrayé, troublé; du verbe TRAS, craindre, agiter (v. 131).

Uni.

§ G. ἀφθεις, ἀπτος. L. *aptus*. F. *apte*. Go. *haftis*. A. *-haft*.

ΑΡΤΑΣ, joint, adapté; du verbe ΑΡ, occuper, tenir (v. 23).

§ L. *-jutus*, *justus*. F. *juste*.

YUTAS, uni, convenable; du verbe YU, joindre, accroître (v. 180).

§ L. *mitis*, *mutuus*.

MITRAS, amical; du verbe ΜΙΤΗ, adapter, réunir (v. 379)?

Vaillant.

§ G. οὐλων. L. *valens*, *validus*. F. *vaillant*, *valide*. Go. *waila*. A. *wohl*. An. *well*. R. *welîi*.

C. *gwell*.

VALITAS, soutenu, fort; du verbe VAL, couvrir, soutenir (v. 359).

Venteux.

- § G. *ἀήτος*. L. *ventosus*. F. *venteux*. A. *windig*. An. *windy*.
ΒΑΤΑΣ, ΒΛΤΙΚΑΣ, aéré, venteux; du verbe *ῥά*, mouvoir, souffler (v. 325).

Vide.

- § G. *χαυρος*.
ΗΪΝΑΣ, béant; du verbe *ηά*, lâcher, manquer (v. 183).
- § G. *κετος, κειος*. A. *kein*.
ÇUNYAS, vide; du verbe *çau*, couper, réduire (v. 213)?
- § G. *ἐνής*. L. *vanus*. F. *vain*. Go. *wans*. A. *wahn-*. An. *wan*. Li. *wienas*.
ÛNAS, ôté, réduit; du verbe *αυν* ou *ûn*, retrancher, ôter (v. 323).
- § L. *viduus*. F. *vide*. Go. *authis*. A. *ôde, weit*. An. *odd, wide*. R. *odin*.
VIDDHAS, séparé, disjoint; du verbe *vidh*, distinguer, séparer (v. 335).

Vieux.

- § G. *γῆραιος, γῆρων*. L. *grandis*. A. *greis*. C. *grai*.
*JA*RIN, *JA*RAT, vieux; du verbe *JA*, décliner, vieillir (v. 247).
- § L. *senis*, *senex*. Go. *sineigs*. Li. *senas*.
SANNAS, affaissé, épuisé; du verbe *sâi*, affaïsser, cesser (v. 36).
- § L. *vetus*. F. *vieux*. R. *wetchti*.
VITAS, passé; du verbe *vi*, mouvoir, passer (v. 339).

Vif.

- § G. *ζωος*. Li. *gywas*. R. *ziwyi*.
JIVAT, vivant; du verbe *jiv*, vivre, exister (v. 246).
- § G. *κικυων*. Go. *quius*. A. *quick*. An. *quick*.
ÇAKAS, fort, prospère; du verbe *çak*, prospérer, pouvoir (v. 210).
- § G. *ύγις*. L. *veges, vivus*. F. *vif, vivant*.
VAJAT, VAIGIN, actif; du verbe *vaj* ou *vij*, mouvoir, agir (v. 346).

Vigilant.

§ G. *ἐγερων, ἐγερθεις.*

JĀGARAT, veillant, JĀGARTAS, éveillé; du verbe GA ou JĀGA, discerner, veiller (v. 233).

§ G. *δρπων, -δρανης.*

DARĀIN, voyant; du verbe DARĀ, voir, regarder (v. 92).

§ L. *veges, vigil.* A. *wach, wacker.*

VAIGIN, agissant; du verbe VIJ, mouvoir, agir (v. 346).

Vocal.

§ G. *αὐδων, αὐδης.*

VADAT, VĀDIN, bruyant; du verbe VAD, énoncer, parler (v. 333).

§ L. *sonax.* R. *zvonok.*

SVANAÇAS, sonore; du verbe SVAN, retentir, résonner (v. 30).

Voué.

§ G. *πρωθεις, πρωτος.* L. *precatas.* Li. *praszytas.*

PRĀṢṬAS, prié, voué; du verbe PRĀCH, énoncer, demander (v. 472).

Vrai.

§ G. *ἡρος.* L. *verus.* F. *vrai.* A. *wahr.* An. *very.* Li. *wiernas.* R. *wiernyi.* Ga. *ƿearr.* C. *gwir.*

VARYAS, excellent.

G. *ἀπριος.* A. *werth.* An. *worth.* Li. *wertas.*

VĀRTAS, accompli; du verbe VĀ ou VAR, aimer, préférer (v. 353).

Tels sont les noms qui, par leur fréquent usage et leur analogie intime dans les diverses langues, nous ont paru les plus importants à signaler dans ce vocabulaire. Il en existe beaucoup d'autres formés des mêmes éléments, mais que des modifications plus fortes rendent moins reconnaissables au premier coup d'œil. Il en existe un plus grand nombre encore qui, dérivés de ceux que nous venons d'exposer, et recevant chez les différentes nations une foule de terminaisons secondaires, étendent et en-

richissent le domaine du langage en exprimant toutes les gradations de la pensée. Un vaste champ s'ouvre sous ce rapport aux investigations de ceux de nos lecteurs qui voudront appliquer à chaque idiome particulier la méthode que nous avons adoptée pour l'ensemble, et suivre dans leurs ramifications individuelles toutes les souches de mots que nous avons indiquées. Quant à nous, obligé de nous tenir dans les limites restreintes d'un aperçu, nous passerons immédiatement aux combinaisons les plus remarquables qui résultent de la réunion de deux ou de plusieurs noms.

2.

NOMS COMPOSÉS.

Après avoir considéré les noms simples sous leur forme la plus générale et avoir reconnu leur identité primitive dans toutes les langues indo-européennes, on serait en droit de penser qu'ici s'arrête la ressemblance, et que les dérivations plus compliquées, et surtout les compositions de mots, adoptent dans chaque langue une configuration spéciale qui exclut toute comparaison. Mais cette opinion, quoique vraie en partie, est encore sujette à des exceptions nombreuses, exceptions qui sont toutes en faveur du système que nous voulons établir. Afin de présenter le plus de faits possible à l'appui de la vérité, nous considérerons dans ce chapitre les noms composés identiques chez chaque peuple, selon leurs divers modes de combinaison, et nous signalerons ensuite quelques noms propres traditionnels qui se sont conservés dans l'Europe et dans l'Inde.

La langue indienne est de toutes les langues du monde la plus riche en compositions de mots, ou, pour mieux dire, tous ses mots s'enchaînent entre eux par une composition harmonieuse et constante, dont il faut faire l'analyse pour reconnaître chaque mot isolé. Il en résulte une abondance d'images, une vivacité de coloris qui ne se retrouvent dans aucun autre idiome, et dont le Grec même, si suave, si pittoresque, ne saurait refléter tout l'éclat. Le Latin, plus précis, plus austère, n'exprime qu'une faible partie des combinaisons indiennes. On pourrait en remarquer un plus grand nombre dans

le Gothique et dans le Lithuanien, si l'un de ces idiomes nous était mieux connu, et l'autre moins restreint dans son usage ; mais, vu l'état d'abandon où ils se trouvent, étant presque réduits à la simple théorie, nous avons pensé qu'il serait plus intéressant de présenter les compositions allemandes et russes qui les remplacent, et qui, dans plusieurs circonstances, luttent avec avantage contre celles de l'Indien. Le Grec, le Latin, l'Allemand et le Russe seront donc les langues qui, dans ce chapitre, seront mises en parallèle avec l'Indien, comme étant, à différents degrés, susceptibles de combinaison, et propres à reproduire soit textuellement, soit par périphrase, quelques-unes des innombrables images qui se succèdent dans l'idiome des brahmes comme dans un tableau sans cesse animé.

Sans énumérer ici les détails des divers modes de composition indienne, énumération qui n'a d'intérêt que pour l'étude spéciale de la langue, nous comparerons successivement les noms composés par le moyen de préfixes ou de particules prépositives, puis les noms combinés avec d'autres noms, soit adjectifs, soit substantifs, ainsi que quelques noms propres qui nous ont paru dignes d'attention.

1. COMPOSITIONS PRÉPOSITIVES.

Le premier emploi des préfixes ayant dû avoir lieu avec les verbes dont ils nuançaient le sens et diversifiaient les effets, toutes les combinaisons nominales avec préfixes sont dérivées de verbes composés que nous aurons occasion de présenter plus tard avec le développement qu'ils exigent. Ici nous nous contenterons d'indiquer quelques-unes des compositions nominales les plus saillantes, produites, soit par des préfixes verbaux, soit par les particules privatives ou qualificatives qui ne sont pas en usage devant les verbes. Nous commencerons par ces dernières, en plaçant à leur suite les autres préfixes rangés à peu près dans le même ordre que dans le chapitre qui leur est consacré. D'après la méthode que nous avons suivie jusqu'ici, chaque article commencera par les mots européens, soit grecs, soit latins, soit gothiques, allemands, lithuaniens ou russes, et se terminera par le mot indien dont chaque élément sera indiqué et accompagné de son explication en Français. On verra par cette explication que quelquefois le sens des mots

composés n'est pas resté le même pour chaque langue, qu'il a passé du propre au figuré, du physique au moral, de l'ensemble à la spécialité. Mais comme ces vicissitudes continuelles se manifestent non-seulement dans les idiomes que nous acquérons par l'étude, mais encore dans ceux que nous parlons chaque jour, il est impossible d'en faire une objection sérieuse contre l'identité primitive d'expression et de pensée, qui d'ailleurs s'est souvent conservée avec une rigoureuse exactitude, bien plus propre à exciter notre étonnement que les altérations légères qui se montrent autre-part. Voici les compositions les plus remarquables avec les deux particules primitives.

- § G. *ἀναντος*. A. *unendlich*. I. ANANTAS, infini, composé de AN, sans, et de ANTAS, fin (voyez verbe 5).
- § L. *iners*. A. *unartig*. I. ANARTHAS OU ANARTHAKAS, futile, de AN et de ARTHAS, effet (v. 496).
- § G. *ἀδερκης*. I. ADERK, aveugle. — G. *ἀδερκτος*. I. ADERSTAS, invisible, de AN ou A, et de DERK, vue (v. 92).
- § L. *inæquus**, *iniquus*. I. ANAIKAS, divers, de AN et de AIKAS, un (pronom numérique).
- § G. *ἀγωρος*. I. AJAS OU AJATAS, pas né. — G. *ἀγωνης*. I. AJANYAS, dénaturé, de A et de JAS, né (v. 240).
- § G. *ἀγως*. L. *ignarus*. I. AJNAS, ignorant. — G. *ἀγνωτος*. L. *ignotus*. I. AJNATAS, inconnu. — G. *ἀγνωιν*. I. AJNANAN, ignorance, de A et de JNAS, sachant (v. 241).
- § G. *ἀγνρας*. I. AJARYAS, perpétuel. — G. *ἀγνραον*. I. AJARYAN, constance, de A et de JARÀ, vieillesse (v. 247).
- § G. *ἀχειρης*. I. AKARAS, manchot, de A et de KARAS, main (v. 275).
- § G. *ἀκαμας*. I. AKSAMAS, impatient, de A et de KSAMAS, fatigue (v. 304).
- § G. *ἀναυξης*. I. ANUCCAS, petit, de AN et de UCCAS, grand (v. 316).
- § L. *immitis*. I. AMITRAS, ennemi, de A et de MITRAS, amical (v. 379).

- § L. *immensus*. A. *anmäsig*. I. AMAIYAS, immense, de A et de MAIYAS, mesurable (v. 365).
- § G. *άμορος*. I. AMARAS, divin. — G. *άμφοτος*. L. *immortalis*. I. AMARTAS OU AMARTYAS, immortel. — G. *άμβροσια*. I. AMRTAN, ambroisie, de A et de MARAS, mort (v. 393).
- § Go. *amala*. I. AMALAS, pur, de A et de MALAN, tache (v. 401).
- § G. *άβυς*. I. ABHÛS, incréé. — G. *άβυια*. I. ABHAVAS, néant, de A et de BHÛS, produit (v. 430).
- § L. *inritus**, *irritus*. I. ANRTAS, faux, de AN et de RTAS, réel (v. 495).
- § L. *inrectus**. A. *unrecht*. I. ANRJUS, pervers, de AN et de RJUS, droit (v. 497).
- § G. *άρρηκτος*. I. ARISTAS, intact, de A et de RISTAS, brisé (v. 504).
- § L. *nequis*. Li. *nekas*. I. NAKAS, personne. — L. *nequam*. I. NAKIN, rien, de NA, non, et de KAS, quelqu'un (pronom interrogatif).
- § L. *neve*. I. NAVÀ, sinon, de NA et de VÀ, ou (adverbe disjonctif).

Voici quelques compositions produites par les particules d'approbation et de blâme.

- § G. *εύδιος*. L. *sudus*. I. SUDIN, serein, de SU, bien, et de DYU, jour (v. 86).
- § G. *εύκαρδος*. I. SUHARD, affectueux, de SU et de HARD, cœur (v. 194).
- § G. *εύχερης*. I. SUKARAS, facile, de SU et de KARAS, faisable (v. 275).
- § G. *εύειδης*. I. SÜVIDHAS, prospère, de SU et de VIDHAS, apparent (v. 335).
- § G. *εύμενης*. I. SUMANAS, amical. — G. *εύμητις*. I. SUMATIS, bienveillant, de SU et de MANAS OU MATIS, pensée (v. 370).
- § G. *εύληθης*. I. SULABHAS, accessible, de SU et de LABHAS, prenable (v. 543).
- § G. *δυσχερης*. I. DUŠKARAS, difficile, de DUR, mal, et de KARAS, faisable (v. 275).
- § G. *δυσειδης*. I. DURVIDHAS, misérable, de DUR et de VIDHAS, apparent (v. 335).

§ G. *δυσμηνής*. I. DURMANAS, hostile. — G. *δυσμηνής*. I. DURMATIS, malveillant, de DUR et de MANAS ou MATIS, pensée (v. 370).

§ G. *δυσληπτός*. I. DURLABHAS, imprenable, de DUR et de LABHAS, prenable (v. 543).

Les compositions produites par les préfixes verbaux seraient beaucoup plus nombreuses que les précédentes si nous voulions les énumérer toutes; nous ne citerons que les principales.

§ G. *ἀνίζω*. L. *assidens*. A. *ansitzend*. I. ASIDAT, assistant, de A, à, et de SAD, asseoir (v. 31).

§ G. *ἐνδειξίς*. L. *indicium*. I. NIDAIÇAS, indication, de NI, dans, et de DIÇ, montrer (v. 81).

§ G. *ἐγίγεν*. I. NIÇAS, inné, de NI et de JAN, naître (v. 240).

§ L. *inversus*. I. NIVATTAS, retourné. — L. *inversio*. I. NIVATTIS, retourné, de NI et de VAT, tourner (v. 357).

§ L. *impes*. I. APAD ou NIPAD, élan. — L. *impetus*. I. APATAS ou NIPATAS, chute, de A ou NI, et de PAT, tomber (v. 447).

§ Li. *nuvesztas*. R. *nizwodnyi*. I. NIRVADHAS, achevé, de NIR, hors, et de VAH, porter (v. 341).

§ G. *ἀναστας*. I. ANUÇTHAS, rapproché, de ANU, après, et de STHA, se tenir (v. 146).

§ L. *agnatus*. I. ANUÇAS, puiné, de ANU et de JAN, naître (v. 240).

§ L. *agnitus*. I. ANUÇNATAS, reconnu, de ANU et de JNÀ, connaître (v. 241).

§ G. *ἀνακαμψίς*. I. ANUKAMPÀ, émotion, de ANU et de KAP ou KAMP, agiter (v. 271).

§ L. *interiens*. I. ANTARYAT, périssant. — L. *interitus*. I. ANTARITAN, destruction, de ANTAR, entre, et de I, aller (v. 158).

§ L. *adstans*. I. ADHIÇTHAS, dominant, de ADHI, sur, et de STHA, se tenir (v. 146).

§ G. *ἀντιπαλος*. L. *antepollens*. I. ATIBALAS, excellent, de ATI, au delà, et de BAL, prospérer (v. 416).

- § G. *συντυχεις*. I. SANNATIS, salutation, de SAM ou SA, avec, et de NAM, saluer (v. 66).
- § G. *συντονος*. L. *continuus*. I. SANTANAS, perpétuel, de SAM et de TAN, tendre (v. 111).
- § G. *συστας*. L. *constans*. I. SANSTHAS, subsistant, de SAM et de STHÀ, se tenir (v. 146).
- § G. *συμιων*. L. *comes*. I. SAMYAT, compagnon. — G. *συρσεις*. L. *coitus*. I. SAMITIS, concours. — L. *civis*. I. SÀYIN, frère d'armes, de SAM ou SA, et de I, aller (v. 158).
- § G. *συζυξ*. L. *conjug*. I. SANYUJ, uni. — G. *συζυγια*. L. *conjugium*. I. SANYAUGAS, union. — G. *συνευχθεις*. L. *conjunctus*. Go. *gajukaihs*. I. SANYUKTAS, attaché, de SAM et de yuj, joindre (v. 178).
- § G. *συγκλεισις*. L. *conclusio*. I. SAŃGLAIŞAN, resserrement, de SAM et de çliş, enfermer (v. 226).
- § G. *συγγονος*. L. *cognatus*. I. SAŃJAS ou SAŃJÀTAS, parent, de SAM et de JAN, naître (v. 240).
- § G. *συγγνωστος*. L. *cognitus*. I. SAŃJNITAS, reconnu, de SAM et de JNÀ, connaître (v. 241).
- § L. *concreatus, concretus*. I. SANSKARTAS, composé, de SAM et de KAR, faire (v. 275).
- § G. *συνειδως*. I. SANVID, conscience, de SAM et de VID, savoir (v. 334).
- § G. *συμφυης*. I. SAMBHÛS, originaire. — G. *συμφυια*. I. SAMBHAVAS, origine, de SAM et de BHÛ, exister (v. 430).
- § G. *συμφορα*. I. SAMBHÀRAS, affluence, de SAM et de BHÀ, porter (v. 431).
- § G. *εξοστας*. L. *exstans*. I. UTTHAS, levé, de UT, au-dessus, et de STHÀ, se tenir (v. 146).
- § G. *εξιων*. L. *exiens*. I. UDYAT, sortant, de UT et de I, aller (v. 158).
- § L. *vidua*. Go. *widuwō*. A. *wittwe*. R. *widowa*. I. VIDHAVÀ, veuve, de VI, sans, et DHAVAS, époux, du verbe DHAV, mouvoir, diriger (v. 101).
- § L. *remens, vehemens*. I. VIMANAS, troublé, de VI et de MAN, penser (v. 370).
- § G. *ἀποδειξις*. I. APADAIÇAS, marque, de APA, loin, et de DIÇ, montrer (v. 81).

- § G. ἀπιων. L. *abiens*. I. APYAT, partant, de APA et de I, aller (v. 158).
- § G. ἀφιζων. A. *absitzend*. I. AVASIDAT, s'affaissant, de AVA, loin, et de SAD, asseoir (v. 31).
- § G. ἀφιστας. A. *abstehend*. I. AVASTHAS, s'isolant, de AVA et de STHĀ, se tenir (v. 146).
- § G. ἐπιθειναι. I. APIDHĀNAN, abri, de API, sur, et de DHĀ, poser (v. 98).
- § G. ἀμφιθετος. I. ABHIHITAS, apposé, de ABHI, autour, et de DHĀ, poser (v. 98).
- § L. *ambiens*. I. ABHIYAT, parcourant, de ABHI et de I, aller (v. 158).
- § G. ὑποδείξις. I. UPADAIÇAS, avis, de UPA, sous, et de DIÇ, montrer (v. 81).
- § G. ὑποστας. A. *obstehend*. I. UPASTHAS, subsistant, de UPA et de STHĀ, se tenir (v. 146).
- § G. ὑπιων. L. *subiens*. I. UPAYAT, arrivant. — L. *subitus*. I. UPAITAS, advenu, de UPA et de I, aller (v. 158).
- § G. ὑπερφορης, ὑπερφορομενος. I. UPARIBHRAMAT, planant, de UPARI, sur, et de BHA ou BHRAM, porter (v. 431).
- § G. προζων. L. *prædens*. A. *vorsitzend*. I. PRASIDAT, protégeant, de PRA, devant, et de SAD, asseoir (v. 31).
- § G. πρηνης. L. *pronus*. I. PRANAYAT, inclinant, de PRA et de NI, mouvoir (v. 60).
- § G. προδους. L. *prodens*. I. PRADAS, livrant. — G. προδους. L. *proditus*. I. PRADATTAS, livré. — G. προδουναι. R. *predanie*. I. PRADĀNAN, cession. — G. προδοτης. L. *proditor*. R. *predator*. I. PRADĀTA, cessionnaire, de PRA et de DĀ, donner (v. 71).
- § G. προστας. L. *præstans*. A. *vorsteher*. I. PRASTHAS, supérieur, de PRA et de STHĀ, se tenir (v. 146).
- § G. προγονος. L. *prognatus*. I. PRAJAS ou PRAJĀTAS, issu. — G. προγονον. L. *progenies*. I. PRAJĀ ou PRAJĀNAS, descendance, de PRA et de JAN, naître (v. 240).
- § G. προγινους. I. PRAJINAS, sage. — G. προγινωαι. I. PRAJĀNĀNAN, intelligence, de PRA et de JNĀ, connaître (v. 241).

- § L. *procreatus*. I. *PRAKRTAS*, produit. — L. *procreatio*. I. *PRAKRTIS*, production, de *PRA* et de *KA*, faire (v. 275).
- § G. *προσκηνιον*. L. *proscenium*. I. *PRACHANNAN*, abri, de *PRA* et de *CHAD*, voiler (v. 300).
- § L. *præpollens*. I. *PRABALAS*, puissant, de *PRA* et de *BAL*, prospérer (v. 416).
- § G. *προφους*. I. *PRABHŪS*, supérieur, de *PRA* et de *BHŪ*, exister (v. 430).
- § G. *προπους*. I. *PRAPADAN*, avant-pied, de *PRA* et de *PAD*, marcher (v. 446).
- § L. *præpes*, *præpetens*. I. *PRAPATAT*, rapide, de *PRA* et de *PAT*, tomber (v. 447).
- § L. *pronepos*. I. *PRATINAPTĀ*, arrière-petit-fils, de *PRATI*, vers, et *NAPTĀ*, petit-fils, du verbe *NABH*, pénétrer, approcher (v. 67).
- § G. *πρωτιστας*. I. *PRATISTHAS*, assistant, de *PRATI* et de *STHĀ*, se tenir (v. 146).
- § G. *προσιων*. L. *prodiens*. I. *PRATIYAT*, avançant. — G. *προσιτος*. I. *PRATĪTAS*, atteint, de *PRATI* et de *i*, aller (v. 158).
- § G. *προσιδων*. L. *providus*. R. *providet*. I. *PRATIVID*, pourvoyant, de *PRATI* et de *VID*, savoir (v. 334).
- § G. *παραφους*. I. *PARĀBHŪS**, déviant. — G. *παραφυτος*. I. *PARĀBHŪTAS*, dévié, de *PARĀ*, contre, et de *BHŪ*, exister (v. 430).
- § L. *perversus*. I. *PARĀVĀTTAS*, détourné, de *PARĀ* et de *VĀT*, tourner (v. 357).
- § G. *παραπτος*. L. *peraptus*. I. *PARYĀPTAS*, adapté, de *PARI*, autour, et de *ĀP*, tenir (v. 23).
- § G. *παραπλος*. L. *perfluus*. I. *PARIPLAVAS*, arrosé, de *PARI* et de *PLU*, couler (v. 480).

II. COMPOSITIONS DIVERSES.

Les compositions purement nominales qui, comme nous l'avons dit, sont plus fréquentes en Indien que dans aucune autre langue du monde, y sont divisées en plusieurs classes qui se résument en deux principales, les compo-

sitions d'adjectifs avec adjectifs ou substantifs, et les compositions de substantifs avec substantifs ou adjectifs. Ne choisissant que quelques exemples parmi les rapprochements qui se présentent en foule, nous signalerons dans la première classe ces mots communs à l'Inde et à l'Europe.

- § G. ὀξυδερκής. I. ἈϞΟΥΔΡΚ, clairvoyant. — G. ὀξυδερκής. I. ἈϞΟΥΔΡΑΝ, pénétration, de ἈϞΟΥ, vif, et ΔΡΚ, voir (v. 10 et 92).
- § G. ἡμιποτός. L. *semipotus**. I. ΣΑΜΙΠΙΤΑΣ, à moitié bu, de ΣΑΜΙ, demi, et ΠΙ, boire (v. 46 et 452).
- § L. *semicreatus*. I. ΣΑΜΙΚΑΤ, à moitié fait, de ΣΑΜΙ, demi, et ΚΑΤ, faire (v. 46 et 275).
- § L. *sui potens*. I. ΣΥΑΠΑΤΙΣ, indépendant, de ΣΥΑ, soi, et ΠΑΤΙΣ, maître (v. 448).
- § G. ποθαλες. I. ΝΑΒΑΔΑΛΑΝ, bourgeon, de ΝΑΒΑΣ, nouveau, et ΔΑΛΑΣ, feuille (v. 64 et 97).
- § G. δίπους. A. *zweifuss*. I. ΔΥΙΠΑΔ, bipède, de ΔΥΙ, deux, et ΠΑΔ, pied (v. 85 et 446).
- § G. τριπους. L. *tripes*. A. *dreifuss*. I. ΤΡΙΠΑΔ, à trois pieds, de ΤΡΙ, trois, et ΠΑΔ, pied (v. 128 et 446).
- § G. ἰσομετρος. I. ΙΤΙΜΑΤΡΑΣ, proportionné, de ΙΤΙ, même, et ΜΑΤΡΑΝ, mesure (v. 365).
- § L. *credens*. I. ÇRADDHAS, assuré. — L. *credulus*. I. ÇRADDHĀLUS, fidèle, de ÇRAT, sûrement, et DHĀ, poser (v. 220 et 98).
- § L. *magnisonans*. I. ΜΑΗΑΣΒΑΝΑΣ, retentissant, de ΜΑΗΑΤ, grand, et ΣΒΑΝΑΣ, son (v. 382 et 30).
- § G. μεγαλοδους. I. ΜΑΗΑΔΑΝΤΑΣ, à grandes dents, de ΜΑΗΑΤ, grand, et ΔΑΝΤΑΣ, dent (v. 382 et 72).
- § G. μεγας θεος. L. *magnus deus*. I. ΜΑΗΑΔΑΙΒΑΣ, grand dieu, de ΜΑΗΑΤ, grand, et ΔΑΙΒΑΣ, dieu (v. 382 et 86).

Dans la seconde classe sont les compositions suivantes.

- § G. ἑμβροφορος. L. *imbrifer*. I. AMBUBHAT, pluvial, de AMBU, eau, et BHĀ, produire (v. 22 et 431).
- § L. *aquipotens*. I. APPATIS, dieu de l'eau, de AP, eau, et PATIS, maître (v. 22 et 448).
- § L. *nidigenus*. I. NĪDĀJAS, oiseau, de NĪDAS, nid, et JAN, naître (v. 59 et 240).
- § G. Δις πατηρ. L. *diespiter*. I. DIVASPATIS, dieu du ciel. — G. ζευς πατηρ. L. *jupiter*. I. DYUPATIS, dieu du ciel, de DIV, ciel, et PATIS, maître (v. 86 et 448).
- § G. θυροφυλαξ. A. *thürpfleger*. I. DVĀRAPĀLAS, portier, de DVĀRAN, porte, et PĀLAS, gardien (v. 89 et 475).
- § L. *juvenis regius*. I. YUVARĀJAS, prince royal, de YUVAN, jeune, et RĀJAS, roi (v. 180 et 519).
- § L. *hiemis locus*. R. *zimy lože*. I. HIMĀLAYAS, pic des hivers, de HIMAN, hiver, Ā (préfixe), et LAYAS, séjour (v. 189 et 534).
- § G. χηνοπους. A. *gänsefuß*. I. HANSAPADAN, pied d'oie, de HANSAS, oie, et PAD, pied (v. 184 et 446).
- § G. ὑδρογενης. I. UDAJAS, aquatique, de UDAN, eau, et JAN, naître (v. 314 et 240).
- § G. ὑδροθηκη. I. UDADHIS, réservoir, de UDAN, eau, et DHĀ, poser (v. 314 et 98).
- § G. μητηρ μεγάλη. L. *mater magna*. I. MĀTĀMAHĪ, grand'mère, de MĀTĀ, mère, et MAHAT, grand (v. 365 et 382).
- § G. πατηρ μαγας. L. *pater magnus*. I. PITĀMAHAS, grand-père, de PITĀ, père, et MAHAT, grand (v. 440 et 382).

Bornant ici le cours de ces rapprochements, qui pourraient s'étendre beaucoup plus loin si l'on voulait citer toutes les compositions analogues des langues grecque, latine, allemande et russe, et qui se multiplieraient même à l'infini si, profitant des ressources de l'Indien, on voulait joindre aux compositions usitées toutes celles qu'il serait possible d'y former, nous ne signalerons plus que quelques noms propres inhérents aux traditions

nationales. Ici encore les limites de notre ouvrage, qui nous interdisent toute spécialité, ne nous permettront que d'effleurer légèrement ce sujet d'une haute importance, dont l'entier développement exigerait un volume.

§ L'idée fondamentale de la divinité, que nous avons vue exprimée dans la plupart des langues européennes par le mot G. *Δις*, *Zeus*, *Θεός*, L. *Deus*, correspondant à l'Indien *DAIVAS*, dieu en général, s'est modifiée chez les Indiens, dès la plus haute antiquité, en celle d'une triade suprême, dont les trois noms : *BRĀHMAN*, *VIṢṆUS*, *ÇIVAS*, symboles de la création, de la conservation et de la régénération de l'univers, signifient, d'après leur origine probable (v. 413, 328, 214), tout-puissant, tout-présent, tout-heureux, et se rattachent par cette même origine à des verbes usités en Europe. La théologie indienne les résume dans la syllabe mystique *AUM*, identique peut-être au mot hébreu *amen*.

§ Les génies des cinq éléments sont chez les Indiens : *INDRAS*, génie du ciel. G. *αιθήρ*. L. *æther*. — *AGNIS*, génie du feu. G. *αἷγλη*. L. *ignis*. — *VĀYUS*, génie de l'air. G. *ἀήρ*. L. *aer*. — *VARUṆAS*, génie de l'eau. G. *έρση*, *έρσηεις*. L. *urinans*. — *DITIS*, génie de la terre. G. *τηθύς*, *τιταίς*. L. *titæa* ; mère des *DITYĀS*, titans, opposés aux *DAIVĀS*, dieux, dans la cosmogonie de l'Inde comme dans celle de l'Europe.

§ Parmi le grand nombre de divinités grecques et romaines, dont les noms et les symboles se retrouvent dans les croyances indiennes, nous ne citerons que quelques-unes des plus saillantes. — G. *Δις πατήρ*, *Zeus πατήρ*. L. *diespiter*, *jupiter*. I. *DIVASPATIS* ou *DYUPATIS*, dieu du ciel. — G. *Ἥρη*. I. *VIRĀ*, femme forte. — G. *Ἄρης*. I. *ĀRAS*, la planète mars. — G. *Χαρίς*. I. *ÇRIS*, vénus indienne. — G. *Ἔρως*. I. *VARAS*, amour. — G. *Πας*. I. *PAS*, souverain. — L. *minerva*. I. *MANASVINĪ*, intelligente. — L. *ceres*. I. *KARĀ*, productive. — Dans la mythologie scandinave et slavonne, nous remarquons entre autres, Go. *mann*. I. *MANUS*, homme-dieu. — Li. *deiwē*. I. *DAIVĀ*, déesse, fée. — Les mêmes analogies se présentent également dans la mythologie celtique et persane.

§ Les noms propres de pays, de fleuves, de montagnes, de nations et de personnages célèbres offrent encore beaucoup de rapprochements auxquels nous ne pouvons nous arrêter ici. Nous signalerons seulement les mots : I. *SINDHUS*, le fleuve Indus et l'Inde elle-même (v. 34) ? — I. *HIMĀLAYAS*, le pic du Tibet, l'Imaüs (v. 189). — I. *YAVANAS*, étranger, grec. G. *Ἰαῶν*. (v. 174) ? — I. *PARṆASIS*, touffu, ombragé. G. *Παρναρός* (v. 466) etc. — Quant aux noms individuels qui, chez tous les peuples, ont eu primitivement un sens déterminé, encore reconnaissable dans les anciens idiomes, nous ne craignons pas d'affirmer qu'au moyen de la langue indienne on pourrait les reproduire et les expliquer tous.

III.

VERBES.

Le *Verbe* a été appelé avec raison l'âme du langage, puisqu'il est l'expression de la pensée humaine réalisée et manifestée par l'action. De quelque manière qu'on se figure l'origine et le développement progressif des langues, on doit admettre un rapport intime entre les sons et les premières idées, entre les modulations de la parole et les sensations dont elles furent l'écho. Ces sensations si vives, si animées ne purent être l'effet d'une nature immobile; ce ne fut pas le simple aspect des objets, ce fut leur mouvement et leur vie qui, agissant puissamment sur l'âme, en firent jaillir des sons imitatifs, et produisirent les syllabes radicales d'où sont issus les verbes, les noms, les particules. Sans vouloir établir aucune priorité entre ces diverses espèces de mots, puisque à notre avis toutes furent d'abord comprises sous une même forme abstraite et générale, nous n'en pensons pas moins que, pour la simplicité d'expression, la plénitude de sens et la richesse d'applications variées, les verbes doivent être considérés comme les éléments principaux du langage, comme les manifestations intellectuelles les plus complètes et les plus rapprochées des sons fondamentaux.

Ces sons fondamentaux ou syllabes radicales, que nous devons nous représenter comme identiques dans la première famille humaine, puis étendus, combinés, modifiés par la dispersion successive des tribus, jusqu'à ce que chaque réunion de peuples eut acquis et élaboré une langue, existent sous une forme claire et précise dans tous les idiomes indo-européens. Il n'a fallu rien moins que l'état d'isolement dans lequel vécurent les anciens peuples de l'Europe, leurs luttes continuelles, leurs préjugés nationaux pour leur faire si longtemps méconnaître, dans les beaux jours de la Grèce et de Rome comme dans les ténèbres du moyen âge, le lien primitif qui les unit entre eux et qui n'en fait qu'une grande famille de frères. Aujourd'hui ces préjugés sont tombés, ces ténèbres ont fui loin de nous, et ce que nos pères n'ont fait qu'entrevoir, ce que des recherches trop partielles

n'avaient pu qu'indiquer vaguement, se révèle tout à coup à nos yeux, écrit en caractères irrécusables, non dans les ingénieuses dissertations des Grecs, ni dans les commentaires diffus de la renaissance, mais dans les simples et véridiques archives cachées au fond des sanctuaires de l'Inde.

Dès une époque très-reculée, dont on ne saurait préciser la date, les grammairiens indiens, exerçant sur leur belle langue leurs patientes investigations, avaient eu l'idée d'en extraire les racines, c'est-à-dire les verbes dépouillés de leurs flexions, et d'expliquer ainsi l'enchaînement de toutes les dérivations secondaires. Ce grand travail, entrepris avec courage et continué avec une religieuse persévérance, fut rédigé sous une forme régulière et répandu dans les écoles brahmaniques par les deux grammairiens Casinathas et Vopadevas, dont les écrits devinrent la base des dictionnaires. Ce précieux recueil, que plusieurs savants ont successivement fait connaître à l'Europe, contient environ seize cents syllabes classées dans un ordre méthodique, et représentant chacune un verbe simple, source d'une foule de dérivations. A chaque syllabe est jointe une analyse indiquant le sens qu'elle renferme, ainsi que des signes de convention relatifs à la conjugaison du verbe.

Pour utiliser dans l'intérêt de l'Europe ce monument unique dans la philologie, pour l'appliquer, non à l'étude de l'Indien, mais à la comparaison de nos idiomes actuels, il ne suffisait pas de le présenter sous la forme que lui ont donnée ses premiers auteurs. Malgré le soin consciencieux qu'on y remarque, et qui doit faire croire, en dépit de la critique, que les éléments contenus dans leur ouvrage, et même ceux tombés en désuétude, ont tous existé dans la langue soit écrite soit parlée de leur temps, on doit avouer que leurs explications sur le sens attribué à chaque verbe sont généralement trop vagues, trop indécises pour satisfaire complètement l'esprit. Les reproduire parmi nous sous cette forme, en les appliquant aux langues européennes, serait accumuler des preuves sans rien prouver, et fatiguer nos lecteurs d'arguments indigestes dont la multiplicité détruirait l'évidence. La précision étant de toutes les choses la plus nécessaire dans un pareil travail, puisqu'il faut chercher à prouver ce qu'on avance et qu'en admettant tout on ne démontre rien, nous nous sommes attaché à déterminer autant que possible le sens réel de chaque racine ver-

bale, tant d'après la valeur de ses dérivés en Indien que d'après celle de ses représentants en Europe. En procédant avec une attention minutieuse à l'aide des dictionnaires et des traités spéciaux, nous avons cru reconnaître que, parmi les seize cents racines recueillies par les grammairiens indiens, environ un tiers se composait de répétitions uniquement produites par la diversité de conjugaison, un autre tiers de racines tombées en désuétude ou usitées seulement dans l'Inde, et que le dernier tiers, comprenant les racines les plus fécondes et les plus généralement répandues, constituait la véritable base de la nomenclature européenne. C'est donc à cette dernière partie, composée d'environ cinq cents monosyllabes, que nous avons donné tous nos soins, en comparant chaque racine une à une pour essayer d'en fixer la valeur, et en nous entourant de tous les secours accessoires qui se trouvaient à notre portée. C'est ainsi que nous avons été insensiblement amené à rapprocher des verbes leurs principaux dérivés, et à tâcher de reconnaître en eux le type de leur sens primitif. Ce travail étant fait pour les dérivés immédiats, pour ceux dont la filiation était évidente, nous avons eu le désir de l'étendre encore, et de l'appliquer aux dérivations éloignées, à toutes celles mentionnées dans le vocabulaire des noms, et jusqu'aux adverbes et aux préfixes. Notre tâche a ainsi grandi en importance et en difficulté; mais l'idée de l'avantage qui pourrait en résulter pour l'étude approfondie des langues de l'Europe nous a encouragé à être hardi, téméraire même dans l'analyse de l'Indien. Nous avons cherché la probabilité partout où nous manquait la certitude; nous avons saisi tous les rapprochements, profité de toutes les inductions qui pouvaient se rattacher à notre système, et, ajoutant ainsi une foule d'anneaux à l'enchaînement étymologique déjà connu, nous avons tracé un répertoire complet des origines indo-européennes.

Tel est le sujet du premier chapitre de ce livre, qui contient la liste des verbes simples, accompagnés de leurs dérivés. Dans le second, plusieurs de ces mêmes verbes se trouvent présentés sous leur forme composée, c'est-à-dire précédés de préfixes qui se correspondent dans l'Inde et dans l'Europe, et qui expriment des modifications de sens presque identiques dans les différentes langues. Ce rapprochement succinct, mais décisif, terminera le vocabulaire.

1.

VERBES SIMPLES.

Le principe que nous avons suivi jusqu'ici, et auquel nous revenons encore, était de procéder constamment du connu à l'inconnu, des langues de l'Europe à celles de l'Inde; mais, dans ce chapitre, qui est à la fois le résumé des précédents et des suivants et comme la synthèse générale de l'ouvrage, nous avons cru devoir adopter le principe contraire, et placer les verbes indiens en tête de chaque article, et les noms indiens au commencement de chaque ligne, pour obtenir à la fois plus de régularité et une plus juste appréciation de l'ensemble.

L'ordre dans lequel se trouvent rangés les verbes, écrits en lettres latines et indiennes, est celui que nous avons déjà indiqué dans la concordance étymologique de la synglosse, et qui, plus rapproché que tout autre de celui de l'alphabet indien, nous a paru le plus propre à marquer clairement la gradation successive des initiales, réparties dans les trois grandes classes de dentales, gutturales et labiales, auxquelles viennent se joindre les linguales qui participent également à chacune d'elles. Les numéros placés au-dessus de chaque article servent de renvois au reste de l'ouvrage.

Les noms indiens groupés autour des verbes sont ceux mentionnés dans le livre précédent. Leur dérivation est tantôt régulière et positive, tantôt irrégulière et incertaine : dans ce dernier cas nous les avons marqués d'une croix qui équivaut à un point d'interrogation.

Le parallèle des verbes est indiqué dans les dix langues que nous avons choisies pour représentants du système, savoir : le Grec, le Latin, le Français, le Gothique, l'Allemand, l'Anglais, le Lithuanien, le Russe, le Gaélique et le Cymre. Mais pour les mots déjà cités une fois il nous a paru inutile de suivre la même marche, et, ne choisissant que les langues à désinences pleines, les plus propres à faire ressortir les ressemblances, nous n'indiquons le parallèle des noms et des particules qu'en Grec, en Latin, en Gothique et en Lithuanien, ou, à défaut de ces deux dernières langues, en Allemand et en Russe anciens.

Il est presque inutile de remarquer qu'entre les mots ainsi comparés il

peut exister une analogie parfaite ou une analogie approximative. Cette dernière, que nous avons admise aussi souvent qu'elle était vraisemblable, porte uniquement sur le corps du mot indépendamment des terminaisons, tandis que l'autre, s'appliquant à la fois au mot et à sa terminaison générique, fournit non-seulement des preuves convaincantes à cette partie du vocabulaire, mais encore de nombreux exemples pour le chapitre des désinences, comme elle nous en offrira plus tard pour celui de la déclinaison.

Les verbes et les noms tombés en désuétude, mais conservés soit dans les monuments soit dans les dialectes provinciaux de chaque langue, portent, ainsi que les compositions disjointes, le même signe indicatif que dans les autres livres. Souvent aussi l'astérisque est appliqué à des mots encore usités, mais dont la valeur primitive a été modifiée par l'usage.

Tels sont les moyens que nous avons employés pour mettre le plus de clarté possible dans cet exposé, sans oser toutefois nous flatter d'être arrivé à une démonstration rigoureuse. Souvent nos lecteurs trouveront les mêmes verbes européens, rapprochés de racines indiennes différentes, mais dérivant probablement d'une même source; souvent aussi ils verront groupés ensemble des noms dont les valeurs paraissent peu s'accorder, parce que leur filiation s'est graduellement obscurcie, ou des particules dont la signification restreinte rappelle difficilement leur racine respective, ou une foule d'autres incohérences apparentes que nous ne pouvons ni prévoir, ni combattre. Plusieurs d'entre elles ne seront même que trop réelles, et, en voulant trancher le nœud gordien, nous pouvons quelquefois avoir coupé à faux. Mais au moins l'avons-nous fait sans légèreté, après un examen sévère, quoique incomplet; et, nous confiant dans la marche de la science dont les progrès sont maintenant si rapides, nous attendons les bons conseils pour améliorer successivement notre ouvrage, comme nous comptons sur l'indulgence pour en excuser les défauts.

VERBES ET DÉRIVÉS.

Ordre alphabétique.

A. Â. S. Ș. N. Ñ. D. Đ. DH. ĐH. T. Ț. TH. ȚH. TS. ST. STH.
 I. Î. AI. ÂI. Y. H. Ç. Ñ. Ń. G. J. GH. ĴH. K. Ć. KH. ĆH. KȘ. SK. SKH.
 U. Ů. AU. ÂU. V. M. B. BH. P. PH. PS. SP. SPH.
 R. Â. R. L. Â. L.

1.

AS. अस्.

être, exister.

§ G. *éω**. Ce verbe fondamental, commun à toutes les langues indo-européennes, a subi diverses modifications aux deux premières personnes du présent, mais la troisième est partout identique. — ASMI, je suis, ASI, tu es, ASTI, il est. Grec : *ἐμμι**, *ἑσσι**, *ἐστί*. Latin : *sum, es, est*. Français : *suis, es, est*. Gothique : *im, is, ist*. Allemand : *-in, -ist, ist*. Anglais : *am, art, is*. Lithuanien : *esmi, essi, esti*. Russe : *esm', esi, est'*. Gaélique : *is mi, is tu, is e*. Cymre : *-yf, -yt, oes*. — Ses principaux dérivés indiens, conservés dans les langues de l'Europe, sont : SANT* ou SAT, (nom : SAN), étant. G. *éω**. L. *-sens*. — SÂT (nom : SÂN), Dieu. G. *Ω**. — SATYAS, réel. G. *ἐπιος*. — SATYAN, réalité. G. *ἐπιον*. — SATTVAN, essence. G. *ἐπος*.

2.

AS. अस्.

mouvoir, lancer.

§ G. *éω**, *εἰμι*, *éω**, *ἵμι*. — ASTAN, but. G. *έρος*. — ASIS, dard. L. *ensis*. — ASU, ASYAN, souffle, bouche. L. *os, ostium*.

3.

AS. आस.

rester, fixer.

§ G. *éω**, *ἵμαι*, *éω**, *εἶμαι*. — ASANAN, fixité. L. *otium*. Go. *azi*. — *ASTHI, os. G. *ὀστέον*. L. *os*. — *ASTHIS, noyau. G. *ὀζος*. Go. *asts*.

4.

AŚ. अष्.

briller, brûler.

S G. *άω*, *άζω*. L. *asso*. — *ĀṢṬRAN*, lumière. G. *άστρον*. L. *astrum*.

5.

AN. अन्.

mouvoir, vivre.

S G. *έω*, *άω*. Go. *ana*. — x *Ā*, à. G. *έν*. L. *in*. Go. *in*. — ANU, sur. G. *άνα*. Go. *ana*. — ANAS, ANILAS, souffle. G. *άνεμος*. L. *animus*. — ANTAS, but. G. *ένος*, *άνη*. Go. *andeis*. — ANTAR, entre. G. *έντρος*. L. *inter*. Go. *undar*. — ANTABAN, ANTRAN, intérieur. G. *έντρον*, *άντρον*. L. *antrum*. — ANYAS, ANYATARAS, autre. G. *άλλος*. L. *alius*. Go. *anthar*. Li. *antras*.

6.

AD. अद्.

manger, dévorer.

S G. *έδω*, *έσθω*. L. *edo*. Go. *ita*. A. *esse*. An. *eut*. Li. *ēdmi*. R. *iem*. Ga. *itham*. C. *esu*. — ADAT, mangeant. G. *έδων*. L. *edens*. Go. *itands*. Li. *ēdaq*. — ATTAS, mangé. L. *esus*. Li. *ēstas*. — ADANAN, nourriture. G. *έδων*. L. *edulium*. — ADAKAS, mangeur. L. *edax*. Li. *ēdikas*.

7.

AT. अत्.

mouvoir, jaillir.

S G. *άτω*, *άτρω*. — ATI, au delà. G. *άττι*. L. *ante*. Go. *and*. Li. *ant*. — x ADHI, en haut. L. *ad*. Go. *at*. — x ADHA, en bas. L. *ad*, *de*. — x ADIS, ADYAS, antérieur. G. *άττιος*. — ATIS, oiseau. G. *άτρος*. L. *avis*. — ATMAN, âme. G. *άντην*. Go. *ahma*.

8.

AY. अय्.

aller, passer.

S G. *έω*, *ειμ*. L. *eo*. Li. *eimi*. — AYUS, AYUS, temps. G. *άις*, *άιων*. L. *ævum*. Go. *aiws*. — AYĀU, toujours. G. *άις*. Go. *aiw*. — AYATIS, durée. L. *ævitas*, *ætas*. — AYAS, AYASAN, métal, fer. L. *æs*. Go. *aiz*.

9.

AH. अह्.

parler, dire.

S G. *άω*, *ήμυ*. L. *aiō*. Go. *aika*.

10.

AÇ ou AÑÇ. अश्, अंश्.

traverser, pénétrer.

S G. *άγω*, *άγνυω*. L. *aceo*, *acuo*. — AÇRIS, pointe. G. *άκρίς*. L. *acies*. Go. *ahs*. — AÇMAN, falte. G. *άκμη*. L. *acumen*. Li. *aszmi*. — AÑÇAS, jointure. G. *άγκη*. — AÑÇUS, rayon. L. *acus*. — AÇRAN, larme. Li. *aszara*. — AÇUS, vif. G. *άκυσ*, *όξύς*. L. *acer*. — AÇUTVAN, vivacité. G. *άκυτης*. — AÇVAS, cheval. G. *ίκκος*, *ίππος*. L. *equus*. A. *ehu*. — AÇVÀ, jument. L. *equa*. Li. *aszwa*. — AÇVIN, AÇVIVAS, équestre. L. *equinus*.

11.

AG ou AÑG. अग्, अंग्.

approcher, resserrer.

S G. *άγω*, *άγχω*. L. *ango*. A. -*enge*. R. *uzu*. — AGRAS, haut. G. *άκρος*. — AGRAN, sommet. G. *άκρον*. — AÑGAS, serré. G. *άγγι*, *έγγυς*. L. *angustus*. Go. *angvus*. — AÑGAN, AÑKAN, jointure. G. *άγκων*. L. *ancon*. — AÑGULÎ, doigt. G. *άγκαλη*. — AGAS, x AHIS, reptile, serpent. G. *έχίς*. L. *anguis*. Li. *angis*.

12.

AG ou AJ. अग्, अज्.

mouvoir, darder.

S G. *άγω*, *άσσω*. L. *ago*. F. *agis*. — AÏS, AÑIAS, mouvement, lutte. G. *άγων*. — AÑÏS, moteur. G. *άγος*. L. *agens*. — AÏAS, bouc. G. *αἶξ*. L. *agnus*. Li. *ozys*. — AGNIS, feu. G. *αἷγλη*. L. *ignis*. Li. *ugnis*.

13.

AJ ou AÑJ. अज्, अंज्.

revêtir, enduire.

S L. *ungo*. F. *oins*. — AÑJANAN, enduit. L. *unguen*.

14.

AGH. अघ्.

frapper, nuire.

§ G. *αχτω**, *αχαχω*. — AGHAN, mal. G. *αχος*. — × AGAS, péché. G. *αγος*.

15.

AC. अच्.

honorer, respecter.

§ G. *αγω**, *αζω*. Go. *ahia*. A. *achte*. — ACITAS, respectable. G. *αγντος*, *αγαθος*. — × AKKÀ, ATTÀ, mère, aieule. G. *αττα*. L. *atta*. Go. *aithei*.

16.

ACH ou AKS. अक्ष् अक्ष्.

étendre, occuper.

§ G. *αγω**, *αξω*. — AKSAS, centre, roue. G. *αξω*. L. *axis*. — AKSAS, AKSI, œil. G. *οκκος*, *οκκις*. L. *ocus**, *oculus*. Go. *augo*. Li. *akis*. — ACCBAS, clair. G. *-αυγης*. Li. *aszkus*.

17.

AV. अव्.

maintenir, couvrir.

§ G. *οιω**, *οισω*. — AVIS, bélier. G. *οις*. L. *ovis*. Go. *awi**. Li. *avis*. — AVILA, brebis. L. *ovilla*. Li. *awelē*.

18.

AV. अव्.

désirer, vouloir.

§ G. *οιω*. L. *aveo*.

19.

AM. अम्.

honorer, respecter.

§ L. *amo*. F. *aime*. — AMAT, honorant. L. *amans*. — × AMBÀ, mère, aieule. G. *αμπα**, *αμπα*. L. *amita*.

20.

AM. अम्.

souffrir, vomir.

§ G. *έμεω*. — AMATAS, maladie. G. *έμετος*. — AMLAS, amer. L. *amarus*.

21.

AB. अब्.

retentir, parler.

§ G. *έπω*, *άπυω*. C. *eb*.

22.

AB ou AMB. अब् अब्.

aller, mouvoir.

§ G. *έπω*. — × API, vers. G. *έπι*. L. *ob*. — ABHI, autour. G. *άμφι*. L. *amb*. A. *umb*.
 Li. *apie*. — × APA, AVA, au loin, en bas. G. *άπο*. L. *ab*. Go. *af*. Li. *ap*. — × AP, eau.
 G. *οπος*. L. *aqua*. Li. *uppē*. — × APNAS, liquide. L. *amnis*. — AMBU, AMBHAS, rosée.
 G. *ομβρος*. L. *imber*. — ABHRAN, nuage. L. *umbra*.

23.

AP. आप्.

occuper, tenir.

§ G. *άπω*, *άπλω*, *άφω*. L. *apio*, *apiscor*, *habeo*. F. ai. Go. *haba*. A. *habe*. An. *have*. —
 APTAS, tenu, joint. G. *άπτος*. L. *aptus*. — APTIS, contact. G. *άπτις*. — APTUS, membre.
 G. *άπτος*.

24.

ARH. अर्ह्.

pouvoir, prévaloir.

§ G. *άρχω*, *άρτω*. — ARHAS, ARHAT, digne, principal. G. *άρχος*, *άρχων*.

25.

ARJ. अर्ज्.

travailler, acquérir.

§ G. *έργασ*, *έργασμαι*

26.

ARV. अर्व्.

rompre, fendre.

§ G. ἀρω. L. *uro*. Go. *aria*. A. *äre*. An. *are*. Li. *aru*. R. *oriu*. C. *erw*.

27.

ARB. अर्ब.

frapper, détruire.

§ G. ἀρρω. L. *orbo*. — ARBHAS, pupille. G. ὀφθαλμος. L. *orbus*.

28.

AL. अल्.

occuper, remplir.

§ G. ἐλω*, οὐλω. L. *alo*, -*olgo*. Go. *alia*. A. *ale**. — ALAN, beaucoup. G. ἀλῖς. — ALIS, excessif. G. ἀλειος, ὀλος. Go. *alls*. — ALITAS, accru. L. *altus*. Go. *aliths*.

29.

SAN. सन्.

servir, aider.

§ G. σω. L. *sano*. F. -*sainis*. A. *sühne*.

30.

SVAN. स्वन्.

retentir, résonner.

§ G. αἶρω. L. *sono*. F. *sonne*. Li. *zwanu*. R. *zweniu*. C. *syniu*. — SVANAS, son. G. αἶρος. L. *sonus*. Go. *sangws*. Li. *zwanas*. — SVANITAN, bruit. L. *sonitus*. — SVANAÇAS, bruyant. L. *sonax*.

31.

SAD. सद्.

baisser, asseoir.

§ G. ἐδω*, ἐζω, ἰζω. L. *sedeo*, *sedo*. F. *sieds*, *siège*. Go. *sita*, *satia*. A. *sitze*, *setze*. An. *sit*,

set. Li. *sēdziu*, *sodinu*. R. *sižu*, *sažu*. — SADAS, siège. G. *ἔδος*. L. *sedes*. Li. *sodas*. — SADANAN, placement. G. *ἔτιν*. — SADMAN, fond. L. *sedimen*.

32.

SVAD. स्वद्.

goûter, savourer.

§ G. *αδω*, *ῆδω*. L. *suavio*. A. *-sūse*. An. *sweeten*. Li. *saldinu*. R. *sladieiu*. — SVADUS, doux. G. *ῆδύς*. L. *suavis*. Go. *sutis*. Li. *saldus*. — SVADAS, SVADANAN, douceur. G. *ῆδος*, *ῆδον*.

33.

SVID. सिद्.

transpirer, fondre.

§ G. *ἰδω*. L. *sudo*. F. *sue*. A. *siede*, *schweißse*. An. *seeth*, *sweat*. — SVAIDAS, sueur. G. *ἰδός*. L. *sudor*.

34.

SÂDH ou SIDH. साध्. सिध्.

combler, perfectionner.

§ G. *αδω*. L. *satio*. F. *-sasie*. A. *sättige*. An. *sate*. Li. *sotinu*. R. *-syszczaiu*. — SÂDHUS, comblé. G. *αδής*, *αδρός*. L. *satur*. Go. *sads*. Li. *sotus*. — SÂDHU, complètement. G. *αδής*. L. *satis*. — SÂDANAN, complétion. G. *αδύω*.

35.

SI. सि.

lier, joindre.

§ G. *ἑω**, *εἶπω*. L. *suo*, *sero*. — SIRÂ, nerf. G. *σῆμα*. L. *series*. Go. *sail*. — SÎMAN, lisière. L. *-sumentum*.

36.

SÂI. सै.

affaïsser, cesser.

§ G. *ἑω*. L. *sio**, *sino*. — SÎTAS, affaïssé. L. *situs*. — SÂTIS, déclin. L. *situs*. — SÂYAN, soir. L. *seram*. — × SANNAS, épuisé. L. *senis**, *senex*. Go. *sineigs*. Li. *senas*. — × SANNAN, peu. L. *sine*. — × SANAS, résidu. L. *sanies*.

37.

SAH. सह

tenir, fixer.

§ G. *σάω**, *σῆκω*. L. *sacio**, *sancio*. — SAHA, avec. L. *secus*.

38.

SAGH. सघ्

couper, rompre.

§ G. *ἀγω*. L. *seco*. F. *scie*. A. *säge*. An. *saw*. R. *sieku*. C. *sign*.

39.

SAIK. सेक्

aller, approcher.

§ G. *ἵκω*. L. *sequor*. F. *suis*. Go. *sokia*. A. *suche*. An. *seek*. Li. *seku*. R. *sieszczu*.

40.

SAC ou SASJ. सच् सज्

joindre, adhérer.

§ G. *σάω**, *σασω*. L. *socio*. F. *-socio*. Li. *segu*. — *sajjā*, cotte, cuirasse. G. *σάγν*. L. *saga*. — *SAKTIS*, attache. G. *σάκτης*. Li. *saktis*. — *SAKTAS*, attaché. G. *σάκτος*. Li. *segtas*. — × *SAKHĀ*, *SAKHYAS*, ami. L. *socius*. — × *SAKHĪ*, *SAKHYĀ*, amie. L. *socia*. — × *SAKHITVAN*, amitié. L. *societas*. — *SAĀTAS*, uni. L. *sociatus*.

41.

SIC. सिच्

mouiller, humecter.

§ L. *sago*. F. *suce*. A. *sauge*. An. *suck*. Li. *sunkiū*. R. *sosa*. — *SAIKAS*, liquide. L. *succus*.

42.

SÛC. सूच्

discerner, indiquer.

§ L. *sagio*, *scio*. F. *-sage*, *sais*. Go. *saihwa*. A. *sehe*, *schaue*. An. *see*, *show*. — *sûcis*, discernement. L. *scire*. — *sûcīn*, observateur. L. *sciens*. — *sûcakas*, intelligent. L. *sagax*.

43.

SU ou SÛ. सु. सू.

lancer, produire.

§ G. *σειω*, *σειω*, *ίτω*. L. *sao**, *sero*. F. *sème*. Go. *saija*. A. *sæ*. An. *sow*. Li. *sēju*. R. *sieiu*.
C. *hau*. — sûs, élan. G. *σοος*, *σους*. — su, fortement. G. *εὐς*, *εὐ*. — SAVAS, naissance.
G. *υιος*. — sÛTAS, émis. G. *συθεις*. L. *satus*. Li. *sêtas*. — sÛTIS, émission. G. *σουςεις*.
L. *satus*. Go. *seths*. — sÛNAS, sÛNUS, fils. G. *ιυις*. Go. *sunus*. Li. *sunus*. — sÛNAS,
sÛNUS, soleil. Go. *sunna*, *sunno*. — × SVASAR, sœur. L. *soror*. Go. *swistar*. Li. *sessû*.
— × SVASRÎTAS, de sœur. L. *sororius*. — sûs, × sÛKARAS, sanglier. G. *συς*. L. *sus*.

44.

SIV. सिव्.

lier, coudre.

§ G. *είω**. L. *suo*. Go. *siwia*. An. *sew*. Li. *suwu*. R. *sz'iu*. — SYÛTAS, sÛTAS, lié, cousu.
L. *sutus*. Go. *siwiths*. Li. *sutas*. — SYÛTIS, sÛTIS, couture. L. *sutum*. — sÛTRAN, liaison.
L. *sutura*.

45.

SAIV. सेव्.

aider, assister.

§ G. *σάω*. L. *servo*, *salvo*. F. *sauve*.

46.

SAM ou SÂM. सम्. साम्.

confondre, réunir.

§ G. *ῥμω*. L. *sumo**, *similo*. A. *samme**, *sammle*. — SAM, SA, avec. G. *συρ*. Li. *sq*. —
SAMAS, même. G. *ῥμος*. Go. *sama*. — SAMÎYAS, égal. G. *ῥμοιος*. L. *similis*. — SAMATÂ,
égalité. G. *ῥμοιοτης*. — SAMAN, × AMÂ, conjointement. G. *ῥμου*, *ἀμα*. — SÂMI, demi.
G. *ἡμι*. L. *semi*.

47.

SAP. सप्.

joindre, combiner.

§ G. *ἀπώ**. L. *sepio*.

48.

SVAP. स्वप्.

dormir, reposer.

§ G. ὑπνω. L. *sopio*. F. -*soupis*. Go. *slepa*. A. *schlufe*. An. *sleep*. Li. *sapnoiu*. R. *spliu*. —
SVĀPAS, sommeil. L. *sopor*. Go. *sleps*. — SVAPNAS, sommeil. G. ὑπνος. Li. *sapnas*. —
SVAPAT, dormant. G. ὑπνωων. — SŪPTAS, endormi. L. *sopitus*.

49.

SĀ. स.

aller, mouvoir.

§ G. σπῶ, ὀρῶ. — SARAS, fluide, lait. G. ὀρος. L. *serum*.

50.

SVĀ. स्व.

retentir, murmurer.

§ σπῶ, εἶπῶ. L. -*surro*. A. *surre*. R. *swiraiu*. — SVĀRAS, son. L. *serere*.

51.

SUR. सु.

darder, briller.

§ G. σείρω. — SŪRIS, SŪRYAS, soleil. G. σείρ, σείριος, ἥλιος. L. *sirius*, *sol*. Go. *sauil*. Li. *saulē*.

52.

SŪR. सू.

coup r, rompre.

§ G. σάω. L. *sarrio*. A. *sehre*.

53.

SĀP. सप्.

aller, ramper.

§ G. ἐρᾶω. L. *serpo*. — SĀRPAS, SĀRPIN, serpent. G. ἐρπετος. L. *serpens*.

54.

SAL. सल्.

mouvoir, jaillir.

§ G. αλεω*, αλλομαι. L. *salio*. F. *saillis*. Go. *salta*. — SALAN, εβυ. G. σαλος, αλς. L. *salum*, *sal*.

55.

NAS. नस्.

courber, saillir.

§ G. νεω*, νυσσω. — NAS, ΝΑΣΑ, nez. L. *naris*, *nasus*. A. *nasa**. Li. *nois*.

56.

NIS. निस्.

couler, mouiller.

§ G. νιζω. Go. *natia*. A. *nässe*. — NISṬAS, mouillé. G. νστιος.

57.

NAD. नद्.

briller, prospérer.

§ L. *niteo*. Go. *nasia*. A. *niede**, -*nese*. — NADAT, brillant L. *nitens*. — NANDÀ, NANANDR, belle-sœur. G. εινατηρ.

58.

NID. निद्.

disputer, outrager.

§ L. *nitor**. Go. *naitia*. A. *neide*. — NINDÀ, outrage. Go. *naitei*.

59.

NAD. नड्.

affaïsser, asseoir.

§ G. ναιω, ναινταω. — x NĪḌAS, nid. G. νας*. L. *nidus*.

60.

NĪ ou NAY. नी. नय्.

mouvoir, diriger.

§ G. *νῆω*, *νέω*. L. *nuo*. Go. *neiwa*. A. *neige*. Li. *nessu*. R. *nesu*. — NI, vers. G. *ἐνι*. — NIS, NIR, hors. A. *nied*°. Li. *nūg*. — NĪCAS, bas. G. *νείος*°. — NĪTIS, direction. G. *νευσίς*. L. *nutus*. — NAYAS, NAYANAN, tendance, intelligence. G. *νῶος*, *νοεῖν*. — NĪRAN, eau. G. *νῆπορ*. — x NĀ, NARAS, âme, homme. G. *ἀνρ*. L. *nero*°.

61.

NAH. नह्.

rapprocher, joindre.

§ G. *νῆω*, *νῆθω*. L. *neo*, *necto*. F. *nous*. Go. *nehwia*. A. *nahe*, *nāhe*. An. *nigh*. C. *nessu*. — NĀHAS, cohésion. G. *νῆσις*. L. *nexus*. — NADDHAS, joint, proche. G. *νῆτας*. Go. *nehwa*. — NADDHAN, ligature. G. *νῆτορ*. L. *nodus*.

62.

NAÇ. नश्.

périr, détruire.

§ G. *νῆω*°, *νοεῖω*, *νύσσω*. L. *neco*, *noceo*. F. *nais*. A. *nāke*°. An. *nick*. — NA, ne. G. *νῆ-*. L. *ne-*. Go. *ni-*. Li. *ne-*. — NAU, non. G. *νῆ*. L. *non*. — NĀÇAS, destruction. G. *νοσος*. L. *nex*. — NĀÇAN, NĀÇYAS, destructif. L. *necans*, *nocuus*. — NĀÇIN, NĀÇTAS, détruit. G. *νexus*. L. *nectus*. — NAÇITĀ, destructeur. L. *necator*. — x NIÇ, NIÇĀ, nuit. G. *νύξ*. L. *nox*. Go. *nahts*. Li. *naktis*. — NĀIÇAS, nocturne. G. *νυχίος*. L. *noctius*. — NAKTAN, de nuit. G. *νυκτωρ*. L. *noctu*. — NIÇĀTAS, oiseau de nuit. G. *νυκτερίς*. L. *noctua*.

63.

NAKK. नक्.

percer, dépouiller.

§ G. *νύσσω*. A. *nage*. An. *nick*. — x NAKHAS, NAKHARĀ, ongle. G. *ὀνύξ*. A. *nagal*°. Li. *nagas*. — x NAGNAS, nu. L. *nudus*. Go. *naquaths*. Li. *nogas*.

64.

NU. नु.

énoncer, répandre.

§ G. *ναύω*°. — NAVAS, NAVYAS, nouveau. G. *νέος*, *νείος*. L. *novus*. Go. *niwis*. Li. *naufas*.

65.

NU ou NIV. नु. निव्.

répandre, couler.

§ G. *ναω*, *ναυω*. L. *no*, *nivo*. F. *nage*. — NĀUS, vaisseau. G. *ναυς*. L. *navis*. — NĀUKĀ, barque. Go. *notu*. — NĀVYAS, naval. G. *νιος*. — NĀVIKAS, pilote. L. *navita*.

66.

NAM. नम्.

saluer, énoncer.

§ G. *νειω*, *νιμω*°. — × NĀMAN, nom. G. *ὄνομα*. L. *nomen*. Go. *namo*. — × NĀMA, nommément. L. *nam*. Go. *namin*.

67.

NABH ou NAMB. नभ्. नब्.

pénétrer, atteindre.

§ G. *νω*°, *νιφω*. — NABHAS, nuage. G. *νιφος*. L. *nubes*. R. *nebo*°. — NABHIS, NĀBHIS, moyeu, ombril. A. *naba*°. — × NAPTĀ, petit-fils. L. *nepos*. — × NAPTRĪ, petite-fille. L. *neptis*.

68.

SNĀ. स्ना.

baigner, humecter.

§ G. *ναω*. L. *no*. — × SNASĀ, veine, nerf. G. *νιπορ*. A. *snur*°.

69.

SNUS. सुस्.

goûter, manger.

§ G. *νητω*°. L. *nutrio*. F. *nourris*. Go. *niuta*. A. -*nieſe*, *nāhre*. An. *nurse*. — × SNUŠĀ, belle-fille. G. *νυος*. A. *snur*°.

70.

SNU. सु.

couler, arroser.

§ G. *ναυω*. L. *nivo*. F. *neige*. A. *schneie*. An. *snow*. Li. *snēgu*. R. *sniežu*. — SNAVAS, écoulement. G. *νιφας*. L. *nix*. Go. *snaiws*. Li. *snēgas*.

71.

DÂ. दा.

donner, offrir.

§ G. *δω**, *διδωμι*. L. *do*, *dedo*, *dono*. F. *donne*. Li. *dūmi*, *dūdu*. R. *daiu*. — DAS, donnant. G. *δους*. L. *dans*. — DADAT, donnant. G. *διδους*. L. *dedens*. Li. *dīdqs*. — DATTAS, donné. G. *δοτος*. L. *datus*. Li. *dūtas*. — DATTIS, présent. G. *δοσις*. L. *dos*. — DĀNAN, offrande. G. *δαρος*. L. *donum*. — DĀRUS, libéral. G. -*δαρος*. — DĀTĀ, donneur. G. *δατηρ*. L. *dator*. — DĀTRĪ, donneuse. G. *δατριπα*. L. *datrix*.

72.

DÂ. दा.

couper, diviser.

§ G. *δαω*, *δαίωμα*. — DAT, DANTAS, dent. G. *ὀδους*, *ὀδων*. L. *dens*. Go. *tunthus*. Li. *dantis*.

73.

DĪ. दी.

diminuer, manquer.

§ G. *δεω*, *δεομαι*. — DĪNAS, DĪYAMĀNAS, défectueux. G. *δεων*, *δεομενος*.

74.

DAI. दै.

soutenir, nourrir.

§ G. *δαω**, *θαω*. — DITIS, terre. G. *τηθους*. L. *titæa*. Go. *thiuda*. — DITYAS, génie terrestre. G. *τιταν*. L. *titan*.

75.

DĀI. दै.

baigner, humecter.

§ G. *δαω**, *δευω*. A. *thaue*. An. *dew*. R. *doiu*.

76.

DYĀI. द्यै.

rejeter, repousser.

§ G. *δω*, *δωκω*.

77.

DAH. दह.

brûler, consumer.

§ G. *δαιω*, *δνιω*. Li. *dega*. — DAHAT, brûlant. G. *δαιων*. — DAHRAS, enflammé. G. *δαηρος*.

78.

DIH. दिह.

amasser, accroître.

§ G. *δew*. L. *denso*. Go. *theiha*. A. -*deihe*. — DAIHAS, DAIHIN, solide, massif. G. *δευς*. L. *densus*. Li. *duzas*.

79.

DUH. डह.

tirer, traire.

§ G. *δew*, *δewmai*. L. *duco*. F. -*dais*. Go. *tiuha*. A. *ziehe*. An. *tug*. — × DUHITA, fille. G. *θυγατηρ*. Go. *dauhtar*. Li. *duktē*.

80.

DAÇ. दक्ष.

couper, mordre.

§ G. *δaxw*, *δaxw*. Go. *tahia*. A. *zacke*. An. *tack*. — DAÇÀ, coupure. G. *δaxis*. — × DAÇAN, dix. G. *δaxa*. L. *decem*. Go. *taihan*. Li. *deszimt*. — × DAÇAMAS, dixième. L. *decimus*. Li. *deszimtas*.

81.

DIÇ. दिक्ष.

montrer, énoncer.

§ G. *δικω*, *δικνω*. L. *dico*, *doceo*. F. -*dique*, *dis*. Go. *teiha*. A. *zeige*. An. *teach*. — DIÇ, direction. G. *δixis*. — DIÇTAS, indiqué. G. *δixθeis*. L. *dictus*. — DIÇTAN, enseignement. G. *δixθiv*. L. *dictum*. — DAÇINT, index, doigt. G. *δακτυλος*. L. *digitus*.

82.

DAKṢ. दक्ष.

atteindre, réussir.

§ G. *δεξιμας, δεξιωμας*. — DAKṢAS, DAKṢIṆAS, habile, droit. G. *δεξιος*. L. *dexter*. Go. *taihwa*. Li. *deszinis*°.

83.

DU ou DYU. दु. यु.

mouvoir, pénétrer.

§ G. *दुω*. L. -*duo*.

84.

DÛ ou DUṢ. दू. दुष्.

nuire, gâter.

§ G. *δύω*. — DUṢ, DUR, mal. G. *δύς*. Go. *tus*. — DAUṢAS, malheur. G. *δύη*.

85.

DAU ou DVIṢ. दो. द्विष्.

couper, séparer.

§ G. *δαίω, δαίζω*. A. *zweie*. R. *duoiu*. — DVI, DVÀU, deux. G. *δύο*. L. *duo*. Go. *twai*. Li. *dvi*. — DVIṢ, deux fois. G. *δις*. — DVIDHAS, double. G. *δισσος*. — DVITIYAS, deuxième. G. *δευτερος*. — DVAYI, DVAYAN, couple, alternative. G. *δύη*. L. *dubium*. — DVAIṢAS, rupture. G. *δαίς*. — DVIṢ, DVAIṢAT, hostile. G. *δαίος, δαίζων*. — DVAIṢṬA, ennemi. G. *δαικτηρ*.

86.

DIV. दिव्.

briller, récréer.

§ G. *δαίω, θεάω*°. — DIV, DYÀUS, ciel. G. *δις, ζευς*. — DIVAS, jour. G. *δαός*. L. *dies*. Go. *dags*. — × DINAS, jour. G. *दिव*°. Li. *diena*. — DIVÀ, de jour. L. *diu*. — DIVYAS, céleste. G. *διος*. L. *dios*. — DIVÀTANAṢ, diurne. L. *diutinus*. — DAIVAS, dieu. G. *θεός*. L. *deus*. Li. *diewas*. — DAIVĪ, déesse. G. *θεα*. L. *dea*. Li. *deiwe*. — DĀIVAS, divin. G. *θειός*. L. *divus*. — DAIVIKAS, divin. G. *θεικος*. Li. *diewiszkas*. — DAIVATĀ, divinité. G. *θεοτης*. L. *deitas*. — × DAIVĀ, beau-frère. G. *δανρ*. Li. *dēwēris*.

87.

DAM. दम्.

calmer, dompter.

§ G. δέμω, δαμάω. L. domo. F. dompte. Go. tamia. A. zähme. An. tame. — DAMAS, DĀMYAT, domplant. G. -δαμας, δαμάων. L. domans. — DAMIN, DAMANAS, vainqueur. G. δαμάιος. L. dominus. — DAM, épouse. G. δαμαρ. L. domina. — DAMATHAS, répression. G. δαμασις. L. domitio. — DAMITAS, dompté. G. δαμντος. L. domitus. Go. tamiths. — x DĀMĀ, DĀMAN, lien, contrainte. G. δαμνη, δαμα.

88.

DĀR ou DĀĀ. द. द.

couper, rompre.

§ G. δέρω, τέρω. L. tero. F. tire, troue. Go. taira. A. zerre, zehre. An. tire, tear. Li. durru. R. deru. C. torru. — DĀRIS, coupure. G. δερα, δερσις. — DĀRTIS, dépouille. G. δερας, δερρις. — DĀRNAS, DĀRITAS, rompu, atténué. G. τέρην. L. teres.

89.

DVĀR. दव.

arrêter, obstruer.

§ G. θυρω. L. -turo. — DVĀR, DVĀRAN, porte, portail. G. θυρα, θυρων. Go. daur, dauro. Li. durrys, dvaras.

90.

DRĀ. द्र.

aller, mouvoir.

§ G. δραω. Li. darau. — DRĀTAS, mobile. G. δρας, δραστης.

91.

DRĀI. द्रै.

reposer, dormir.

§ G. δαρθεω, δαρθανω. L. dormio. F. dors. A. trāume. An. dream. R. dremlu.

92.

DARÇ. दृश्.

voir, regarder.

§ G. *δερκω*. Li. *dγrā*. — DARÇ, DARÇIS, œil, vue. G. *δερξίς*. — DARÇIN, voyant. G. *δερκων*.

93.

DRU. द्रु.

aller, jaillir.

§ G. *δρᾶω*. — DRUS, arbre. G. *δρυσ*. — DĀRU, souche. G. *δρυν*. Go. *triu*. — DRUMAS, arbuste. G. *δρυμος*. Go. *thrams*.

94.

DRAM. द्रम्.

mouvoir, agiter.

§ G. *δρέμω*, *τρέμω*. L. *tremo*. F. *tremble*.

95.

DABH. दृभ्.

craindre, fuir.

§ G. *δρεμω**, *ταρβέω*. L. *trepido*. Go. *drobna*. Li. *drebu*. — x DARBAS, épouvante. G. *ταρβος*.

96.

DAP. दृप्.

frapper, blesser.

§ G. *δρεπω*, *δρυπιω*. A. *treffe*. R. *drobliu*.

97.

DAL. दल्.

couper, fendre.

§ G. *δηλεω*, *θλαω*. L. *dolo*. F. *taille*. Go. *dailia*. A. *theile*. An. *deal*. Li. *dallyiu*. R. *dieliu*. C. *tyllu*. — DALAN, DALIS, portion, fragment. G. *θαλος**, *θλασις*. Go. *dails*. Li. *dalis*. — DALAS, feuille, rameau. G. *θαλλος*. — DALITAS, fendu. Go. *dailiths*. Li. *dallytas*.

98.

DHĀ. धा.

poser, effectuer.

§ G. *θεω*, *τιθημι*. A. *thue*. An. *do*. Li. *dēmi*, *dedu*. R. *disiu*. Ga. *deanam*. — DHAS, posant. G. *θεις*. — DADHAT, posant. G. *τιθεις*. Li. *dedas*. — DHITAS*, HITAS, posé. G. *θετος*. Li. *dētas*. — DHĀTUS, base. G. *θεσις*. Go. *deds*. — DHĀTĀ, fondateur. G. *θετης*. — DHĀMAN, structure. G. *θημα*, *δωμα*. L. *domas*. — x DHANAN, objet. R. *dieianie**.

99.

DHAI. धै.

boire, abreuver.

§ G. *θαιω*, *τιθειω*. — DHATĀ, fille. G. *θηπια*. Go. *thiwi*.

100.

DHYĀI. ध्यै.

observer, méditer.

§ G. *θειω**, *δαιω*, *δοκω*. Go. *thankia*. A. *denke*. An. *think*. Li. *dingau*. — DHĪS, DHYĀNAN, pensée, réflexion. G. *δαιν*, *δαναι*. — DHYĀYAT, réfléchi. G. *δαις*. — DHĪMAT, intelligent. G. *δνημων*.

101.

DHŪ ou DHAV. धू. धव्.

mouvoir, lancer.

§ G. *θειω*, *θυω*. A. *dane**. R. *duia*. — DHAVAS, mâle. G. *θοος**. — DHŪKAS, souffle. G. *θοος*. Li. *dussas*. — DHŪMAS, vapeur. G. *θυμος*. Li. *dumas**.

102.

DHŪP. धूप.

fumer, exhaler.

§ G. *θυωω*, *τυφω*. A. *dufte*. — DHŪPAS, fumée. G. *τυφος*.

103.

DHÆ ou DHRU. धृ. ध्रु.

fixer, tenir.

§ G. *θραω*, *τηρεω*. L. *duro*. F. *dure*. A. *daure*. An. *dure*. Li. *turru*. C. *tariu*. — DHARAS, DHARAT, fixe, stable. G. *δρως*. L. *durus*, *durans*. — DHATIS, fixité. G. *τηρησις*. — DHARĀ, terre. L. *terra*. — DHRUTAS, ferme. Li. *drutas*. — DHRUVAS, constant. Go. *trigus*.

104.

DHVÆ ou DHURV. ध्व. ध्रुव्.

courber, presser.

§ G. *θραυω*, *τυρω*. L. *torqueo*. F. *tors*. Go. *threihā*. A. *drehe*. C. *troi*. — DHVÆTAS, courbé, G. *θραυστος*. L. *tortus*.

105.

DHÆS. धृष्.

oser, braver.

§ G. *θαρρτω*, *θαρρτω*. Go. *dar*, *traua*. A. *dare**, *traue*. An. *dare*, *trust*. Li. *drystu*. R. *derzaiu*. — DHÆSUS, fier. G. *θραυς*. Li. *drasus*. — DHÆSTAS, hardi. G. *θαρρηθεις*, Li. *drystas*. — DHÆSAS, DHÆSTAN, arrogance. G. *θαρρος*, *θραυνης*.

106.

DHRAN. ध्रण.

retentir, gémir.

§ G. *θρεω*, *θρηρεω*. A. *dröhne*. An. *drone*.

107.

DHRĀKH. ध्राख्.

sécher, essuyer.

§ G. *θερω**, *τρυγω*. L. *tergo*. A. *treuge**, *trockne*. An. *drain*.

108.

TAS. तस्.

mouvoir, étendre.

§ G. *ταω*, *ταζω*.

109.

TUS. तुस्.

retentir, résonner.

§ G. θωυσσω. L. *tussio*. F. *tousse*. A. *dose**.

110.

TVIS. त्विष्.

darder, briller.

§ G. θυσσω*: Li. *twiszka*. R. *swieczu*. — TVIṣā, lumière. Li. *szwēsa*.

111.

TAN. तन्.

allonger, tendre.

§ G. τανω, τεινω, τανυω. L. *teneo*, *tendo*. F. *tiens*, *tends*. Go. *thania*. A. *dehne*. An. *tend*.
 Li. *teṣiu*. R. *tianu*. — TANVAT, étendant. G. τανυς. L. *tenens*. — TATAS, étendu. G. τατος.
 L. *tentus*. — TATIS, tension. G. τασις. — TĀNAS, extension. G. τορος. — TANUS, effilé.
 G. ταραος. L. *tenuis*. — TANTUS, nerf. G. τενων. L. *tenus*, *tendo*.

112.

TAN, तन्.

retentir, résonner.

§ G. τεινω, τορωω. L. *tono*, *tinnio*. F. *tonne*, *tinte*. A. *-done**, *tône*. An. *din*, *tune*. — TANAS,
 ton. G. τορος. L. *tonus*.

113.

TUD. तुद्.

frapper, détruire.

§ G. θυω, θυσσω, θειρω. L. *tudo**, *tundo*. F. *tue*. Go. *dauthia*. A. *tōde**, *tōdte*. An. *die*, *dead*.
 — TAUDAS, coup, meurtre. G. θυσια. L. *-tusio*. Go. *dauthus*. — TUNNAS, tué. G. θαρων.
 L. *tunsus*.

114.

TUD. तुड़.

couper, broyer.

§ G. τερδω. L. *tondeo*. F. *tonds*.

115.

TAUD. तोड़.

rejeter, éviter.

§ G. θειρω*. L. *tædeo*.

116.

TAY ou TÂY. तय्. ताय्.

protéger, honorer.

§ G. τιω. L. *tueor*. — TÂTAS, honoré. G. τιτας. — TÂTAS, père. G. τετ'α. L. *tata*. — TÂTÂ, mère. G. τιθη. — x TÂTAGUS, oncle. G. θειος. Li. *dēdzius*.

117.

TAG ou TIG. तग्. तिग्.

assaillir, atteindre.

§ G. θιγω, θιγ'ω. L. *tago**, *tango*. F. *touche*. Go. *teku*. A. *tieke**. An. *take*. Li. *tinku*. R. *tykaiu*. — TIKTAS, mordant. G. θιξ'ις. L. *tactus*. — TIGMAN, piqure. G. θιγμα. Li. *tikumas*.

118.

TJ. तिज्.

animer, soutenir.

§ G. θηγω*. L. *deceo*. Go. *duga*. A. *tauge*. — TAIJAS, TAIJANAN, force, éclat. L. *decus*, *decens*.

119.

TUI. तुइ.

agir, effectuer.

§ G. τεκω*, τεκτω, τευχω. Go. *tauhia*. A. *zeuge*. — TUIJ, TAUKAN, produit, enfant. G. τεκος, τεκνον.

120.

TAC ou TANĆ. तच्. तच्.

aller, passer.

§ G. *τηκα*, *ταχυνω*. Li. *teku*. R. *teku*. Ga. *tegam*.

121.

TVAĆ. त्वच्.

couvrir, enclore.

§ G. *ταγω**, *τειχω*. L. *tego*. F. -*tège*. Go. *taha**. A. *decke*. An. *deck*. Li. *dengiu*. R. *taiu*.
C. *techu*. — TVAĆ, TVAĆŁ, enveloppe. G. *τεγος*, *τεγη*. L. *teges*. — TVAĆAN, abri. G. *τειχος*. L. *tectum*.

122.

TAKŞ. तक्ष्.

couper, tailler.

§ G. *τυκω*. A. *teiche**. Li. *taszau*. R. *teszu*. — TAKŞAN, charpentier. G. *τεκτων*. — TAKŞANAN, charpente. G. *τεκτονια*.

123.

TU. तु.

assaillir, frapper.

§ G. *θυω*, *θυνω*. — TUTAS, frappé. G. *θυτος*. L. *tusus*. Go. *dauths*.

124.

TAM. तम्.

troubler, obscurcir.

§ G. *τεμω**, *τεμνω**. L. -*tamino*. A. *dämmere*. An. *dim*. Li. *tamsinu*. R. *tmia*. — TAMĀ, TAMIBRĀ, obscurité. L. *tenebra**. — TAMAS, trouble. Li. *tamsa*. — TĀMASAS, sombre. Li. *tamsus*. — x TUMULAS, confusion. L. *tamultus*.

125.

TAP. तप्.

brûler, chauffer.

§ G. *τυφω*. L. *tepeo*. F. *tiédis*. A. *debe**. R. *topliu*. — TAPAS, chaleur. L. *tepor*. — TAPAT, TAPTAS, chaud. L. *tepens*, *tepidus*.

126.

TIP. तिप्.

mouiller, humecter.

§ G. *δύπω*, *δύψω*. Go. *daupia*. A. *taufe*. An. *dip*. R. *topna*.

127.

TUP. तुप्.

heurter, frapper.

§ G. *τυπω*, *τυπῶ*. F. *tape*. A. *tupfe*, *tapfe*. An. *tup*, *tap*. R. *topaiu*.

128.

TÂ ou TÎR. तृ. तीर्.

pénétrer, traverser.

§ G. *τρώ*, *τρέω*. L. *tero*. — TÂRAS, clair. G. *τοπος*. — TÂRAN, TÂRÀ, étoile. G. *πετον*.
Go. *stairno*. — TÎRNAS, TÎRITAS, traversé. G. *τρανος*, *τηντος*. — TARMAN, extrémité.
G. *τέρμα*. L. *termen*. — TIRAS, à travers. L. *trans*. Go. *thairh*. — × TRI, TRAYAS, trois.
G. *τρεῖς*. L. *tres*. Go. *threis*. Li. *trys*.

129.

TUR. तूर्.

mouvoir, jaillir.

§ G. *τρέω*, *θορώ*. — TURAS, prompt. G. *θουρος*.

130.

TRÂ. त्रा.

protéger, conserver.

§ G. *τηρτω*.

131.

TRAS. त्रस्.

craindre, agiter.

§ G. *τρώ*, *ταρασσω*. L. *terreo*. R. *triasu*. — TRÂSAS, crainte. G. *τρεiv*. — TRASTAS, effrayé.
G. *τριστης*. L. *tristis*.

132.

TARŞ. तृष्.

sécher, brûler.

§ G. *τερσω*, *θερω*. L. *torreo*. F. *taris*. Go. *thairsa*. A. *durste*, *dorre*. An. *thirst*, *dry*. Li. *trokstu*. — TARŞĀ, TARŞAS, soif, ardeur. G. *τερσα*, *θερος*. L. *torror*. — TARŞYAT, TARŞITAS, altéré. G. *θερσιος*. L. *torridus*. Go. *thaurusus*. Li. *troksztas*.

133.

TARN. तुण्.

broyer, rompre.

§ G. *τροω*, *τρωνυω*. Go. *taurna*. A. *trenne*. Li. *trinu*. R. *tru*. — TARNAN, herbe, foin. G. *τερχνος*.

134.

TRAD. त्रद्.

agir, presser.

§ G. *τρω*. L. *trudo*. Go. *trada*. A. *trete*. An. *tread*.

135.

TRUṬ. त्रुट्.

rompre, blesser.

§ G. *τρωω*. L. *tero*, *trituro*. Go. *thriata*. A. -*driefse*. R. *tružu*. — TRUṬIS, plaie, douleur. G. *τρυσις*. L. -*tritio*.

136.

TARH ou TARŃH. तर्ह तर्हं

rompre, briser.

§ G. *τρυχω*, *τρυχωω*. L. *tranco*. F. *tronque*. A. *drücke*. Li. *drožu*.

137.

TRAG. त्रग्.

aller, mouvoir.

§ G. *τριχωω*. L. *traho*. F. *trais*, *traine*. Go. *thragia*. A. *trage*. An. *drag*, *draw*. Li. *traukiū*. R. *trogaiū*.

VERBES.

289

138.

TAKS. तृक्ष्.

mouvoir, courir.

§ G. *τρέχω, τρέσκω.*

139.

TARB. तर्ब.

mouvoir, hâter.

§ G. *τρέπω*. L. *trepido*. Go. *dreiba*. A. *treibe*. An. *drive*.

140.

TARP ou TAPH. तृप् तृप्.

charmer, satisfaire.

§ G. *τρέπω, τρέφω*. Li. *tarpstu*. — TARPAT, agréable. G. *τρέφων*. — TAPTAS, satisfait. G. *περφθεις, θρεπλος*. Li. *tarptas*. — TAPTIS, plaisir. G. *περψις, θρεψις*. — TARPANAN, contentement. G. *τρέπτον*.

141.

TRUP. तृप्.

couper, percer.

§ G. *τροφω*, τροπαω*. L. *terebro*. Li. *trupa*. R. *trepliu*.

142.

TAL. तल्.

fonder, accomplir.

§ G. *τελω*. A. *ziele**. — TALAN, base. G. *τελος*. L. *solum*. — TALIMAN, fondement. G. *τελμα*. — TALAT, TALITAS, plein, complet. G. *τελεος, τεληεις*. L. *solidus*.

143.

TILL. तिळ्.

mouvoir, surgir.

§ G. *τελλω, τελεθω*.

144.

TUL. तुल्.

lever, soutenir.

§ G. *ταλαω*. L. *tollo*, *tali*, *tolero*. F. *tolère*. Go. *thula*. A. *dole**, *dulde*. An. *toil*. — TULÀ, balance. G. *ταλαντον*.

145.

THURV. थुर्व.

assaillir, heurter.

§ G. *θορέω*, *θορυβέω*. L. *turbo*. F. *trouble*. A. *trübe*.

146.

STHÀ. स्या.

se tenir, se placer.

§ G. *σταω*, *ίστημι*. L. *sto*, *sisto*. F. *-ste*, *-siste*. Go. *standa*. A. *stehe*. An. *stand*. Li. *stowiu*. R. *stoiu*. — STHAS, STHITAS, fixé. G. *στας*, *στατος*. L. *stans*, *status*. — TISTHAT, présent. G. *ίστας*. L. *sistens*. — STHITIS, position. G. *στασις*. L. *status*. Go. *stads*. — STHÀNAN, placement. G. *στηναι*. Li. *stonas*. — STHÀTAVYAS, permanent. G. *σταδιος*. L. *stativus*. — × STHIRÁS, ferme. G. *στέρεος*. Li. *storas*. — × STHIRAS, STHÛRAS, taureau. G. *ταυρος*. L. *taurus*. Go. *stiurs*. — × STHÛNÀ, bloc. G. *στιον*. Go. *stains*.

147.

STHAS. स्थस्.

placer, fixer.

§ G. *σταω*, *στατιζω*. L. *statuo*. F. *étaie*. A. *statte*. An. *stay*. Li. *stattau*. R. *stain*.

148.

STAN. स्तन्.

retentir, gronder.

§ G. *στενω*. A. *stöhne*. Li. *stenu*. R. *steniu*. — STANANAN, murmure. G. *στενειν*.

149.

STAI. स्तै.

serrer, enclore.

§ G. *στύω, στένω*. A. *staus*. An. *stow*. — STANAS, serré. G. *στενός*. — STANAS, STANYAN, mamelle, lait. G. *στηθος, στήνιον*.

150.

STHAG. स्थग्.

couvrir, obstruer.

§ G. *στεγώ, στέγω*. L. *stagno*. A. *stecke, stocke*. An. *stick*. Li. *stēgiu*. — STHAGUS, saillie. G. *στεγός*. Li. *stogas*. — STHAGANAN, couverture. G. *στεγανόν*.

151.

STIGH. स्तिष्.

approcher, assaillir.

§ G. *στιγώ*. Go. *steiga*. A. *steige*. Li. *staigiū*. R. *stigu*.

152.

STAK. स्तक्.

heurter, piquer.

§ G. *στιζώ*. L. *-stigo, -stinguo*. A. *stechē*. An. *stick, sting*. R. *steguiū*.

153.

STU. स्तु.

énoncer, proclamer.

§ G. *στεύω, στεύομαι*. — STAUMAS, parole. G. *στομός, στόμα*.

154.

STABH ou STUBH. स्तभ्. स्तुभ्.

fixer, condenser.

§ G. *στείβω, στίφω, στύφω*. L. *stipo, stupeo*. A. *stappe, stampfe, stopfe*. An. *stamp, stop*.

Li. *stabdau*, *stimpu*. R. *stawliu*, *stupaia*. — STAMBHAS, souche. G. *στυπος*, *στυμος*.
L. *stipes*. Li. *stambas*. — STAUBHAS, densité. G. *στυψις*. L. *stupor*. — STABDHAS,
STUBDHAS, roide, hébété. G. *στειφος*, *στυφος*. L. *stupidus*.

155.

STÆ. स्त.

étendre, répandre.

§ G. *στορειω*, *στρωννυω*. L. *strao**, *sterno*. F. -*sterne*. Go. *strauja*. A. *streue*. An. *strew*. R.
stroiu. — STÆTAS, étendu. G. *σπρωτος*. L. *stratus*. — STÆTAN, surface. G. *σπρωτον*.
L. *stratum*. — STÆNVAT, étendant. G. *σπρωννυς*. L. *sternens*. — STARIMAN, litière.
G. *στρωμα*. L. *stramen*.

156.

STARH. स्तर.

frapper, presser.

§ G. *στερειω*, *στραγλειω*. L. *stringo*. F. *étreins*. A. *streiche*, -*streng*. An. *strike*, *string*.

157.

STHAL ou STHÛL. स्थल. स्थूल.

fixer, amasser.

§ G. *στελλω*, *στηλω*. F. *étale*. Go. *stalda*. A. *stelle*. Li. *stelloju*. R. *stelia*. — STHALAN,
STHALI, siège, appui. G. *στυλος*, *στηλη*. Go. *stals*. Li. *stalas*. — STHALITAS, STHÛLITAS,
massif, épais. G. *σταλθεις*. L. *stolidus*.

158.

I. इ.

aller, marcher.

§ G. *έω**, *ειμι*. L. *eo*. Li. *eimi*. — YAT, allant. G. *ιων*. L. *iens*. — ITAS, mobile. G. *ιτης*,
ιθυσ. — ITIS, marche. G. *ιθυσ*. L. *itus*.

159.

î. ई.

mouvoir, lancer.

§ G. *έω**, *ιημι*. — ITAS, mû. G. *έθεις*. — IYAMĀNAS, passionné. G. *ιεμενος*.

160.

IS. इष्.

poursuivre, désirer.

§ G. *ἰέω, ἰέμαι*. — *īsus*, flèche. G. *ἰός*. — *īstis*, désir. G. *ἰότης*. — *īsmas*, amour.
G. *ἰμερος*.

161.

ID. ईड्.

célébrer, chanter.

§ G. *αἰδῶ*. — *īpā*, louange. G. *αἰδῶν, ᾠδῶν*.

162.

IDH ou INDH. इध्. ईध्.

briller, brûler.

§ G. *αἶθω*. L. *asso, æstuo*. A. *eite**, *heitze*. An. *heat*. — *iddhas*, ardent. G. *αἶθος*. — *iddhan*, *aidhas*, chaleur, combustion. G. *αἶθος*. L. *æstus, æstas*. — × *indras*, *indrā*, dieu et déesse du ciel. G. *αἶθρῃ, αἶθρα*. L. *æther, æthra*. — *āindras*, céleste. G. *αἶθριος*.

163.

IT. ईट्.

aller, mouvoir.

§ G. *ἰθυω*. L. *ito*. Go. *iddia*. R. *idu*. C. *æthym*.

164.

İÇ. ईश्.

tenir, posséder.

§ G. *ἔχω, ἰσχω*. Go. *aih*. A. *eige**, *hege*. An. *owe*. Li. *jëgiu*. — *iças, içvaras*, maître, possesseur. G. *ἰσχωρ, ισχυρος*.

165.

IKH. इख्.

aller, mouvoir.

§ G. *ἰκω, εἰκω*. L. *ico*. R. *iezzu*.

166.

ICH. इक्ष्.

poursuivre, désirer.

§ G. *ἰέω*, *ἰέμαι*. L. *egeo*. A. *eische**, *heische*. An. *ask*. Li. *jěszkau*. R. *iszczu*.

167.

IKṢ. इक्षि.

voir, regarder.

§ G. *ὀσσω**, *ὀσσομαι*.

168.

IV ou IMV. इव् इव्.

occuper, tenir.

§ G. *έω**. L. *emo*, -*imo*. Li. *immu*. R. *emliu*, *imieiu*.

169.

IR. ईर.

lancer, mouvoir.

§ G. *έρω**, *έρρω*. L. *erro*. F. *erre*. A. *irre*. An. *err*. — *īrat*, errant. G. *έρρων*. L. *errans*. — *īryá*, course. L. *error*. — × *irâ*, terre. G. *έρα*. — × *irāṇas*, délaissé. G. *έρημος*.

170.

IRṢ ou IRṢY. ईर्ष ईर्ष्य.

envier, haïr.

§ G. *έριζω*. L. *irascor*. A. *yre**. R. *iariu*. — *īrṣā*, haine. G. *έρις*. L. *ira*. — *īrṣitas*, haineux. L. *iratus*. R. *iaryi*.

171.

IL. इल.

mouvoir, hâter.

§ G. *έλαω*, *ιαλλω*. F. *aille**. A. *eile*. — *īlat*, mobile. G. *έλαων*.

172.

AIDH. एध्.

croître, gonfler.

§ G. οἶδεω. — × AIDAKAS, bélier. L. hædus.

173.

AIJ. एज्.

jaillir, briller.

§ G. αἶσσω.

174.

YÂ. या.

aller, mouvoir.

§ G. ἐώ*, ἰέμαι. — × YAVAS, orge. G. नीर. Li. jawas*.

175.

YUDH. युध्.

repousser, combattre.

§ G. ὠθεω. L. odi. — YUDH, YUDDHAN, lutte. G. ὠσις. L. odium. — YUDHMAS, combat.
 G. ὠσμος. — YAUDHA, adversaire. G. ὠστης. L. osor.

176.

YAT. यत्.

travailler, exercer.

§ G. ὀθω*, ὀθομαι. L. utor. F. use.

177.

YUG. युग्.

lâcher, lancer.

§ L. jacio. F. jette. — × YAKAN, YAKAT, foie. L. jecur.

178.

YUJ. युज्.

lier, joindre.

§ G. ζευγω, ζευγυρω. L. *jungo*. F. *joins*. Go. *juka*. A. *joche*. An. *yoke*. Li. *jungiu*. — YUJ, YUGAN, lien, joug. G. ζυγον. L. *jugum*. Go. *juk*. Li. *jungas*. — YUJ, YUGYAS, lié. G. -ζυξ, ζυγιος. L. *-jux, jugis*. — YUKTAS, joint. G. ζευκτος. L. *junctus*. Li. *jungtas*. — YUKTIS, jonction. G. ζευξις. L. *junctus*. — YAUJITAS, attelé. G. ζυγωθεις. L. *jugatus*. Go. *jukaihs*. — YAUKTRAN, attache. G. ζυγωθρον. L. *junctura*. — YUGMAN, attelage. G. ζευγμα. L. *jugamentum*.

179.

YUCH. युक्.

languir, croupir.

§ L. *jaceo*. F. *gis*. — YAUCHAT, languissant. L. *jacens*.

180.

YU. यु.

joindre, accroître.

§ L. *juvo*. — YÛS, YÛSAS, mélange. L. *jus*. — YUTAS, adapté. L. *-julus, justus*. — YÛTIS, accord. L. *jus, jussus*. — YUVAN, jeune. L. *juvenis*. Go. *jungs*. Li. *jaunas*. — YUVA, YÂUVANAN, jeunesse. L. *juventa*.

181.

YAM. यम्.

tenir, serrer.

§ G. γεμω. — YAMAN, couple. G. γεμος, γαμος. — YAMAS, YÂMANAS, jumeau. L. *geminus*. — YÂMIS, bru. G. γαμητις. — YÂMÂTÂ, gendre. G. γαμβρος.

182.

YABH. यभ्.

unir, accoupler.

§ G. οἰστω.

183.

HÂ. हा.

lâcher, manquer.

§ G. χαω, L. hio. — HAS, flux. G. χαος. — HINAS, béant. G. χανος.

184.

HAS. हस.

bailler, rire.

§ G. χαω, χασκω. L. hio, hisco. — x HANSAS, HANSI, oie. G. χην. L. anser. Li. zasis.

185.

HIS. हिस.

heurter, frapper.

§ G. κειω, κερτεω. Go. hintha. An. hit. — x HASTAS, main. Go. handus.

186.

HAN. हन.

frapper, tuer.

§ G. καινω, κτεινω. — HAN, HANAS, frappant. G. κτας, -κτονος. — HATTA, meurtre.
G. -κτασια. — HANTIA, meurtrier. G. κταστης. — x HANUS, mâchoire. G. γεγυς. Go. kinnus.

187.

HAD. हद.

vider, évacuer.

§ G. χεζω.

188.

HATH. हथ.

vexer, nuire.

§ G. χωω, κοτεω. F. hais. Go. hata. A. hasse. An. hate. — HATHAS, violence. G. κοτος.
— HATHAT, violent. G. κοτεων.

189.

HI. हि.

jeter, verser.

§ G. *χέω, χείω*. — HITAS, jeté. G. *χυτος*. — HIMAN, HAIMAN, neige, hiver. G. *χιμα*. L. *hiems*. Li. *ziema*. — HIMAVAT, froid. G. *χειμαων*. L. *hiemans*. — HIMAILUS, glacé. G. *χειμεριος*. L. *hiemalis*. — × HYAS, hier. G. *χθες*. L. *heri*. — × HYASTANAS, d'hier. G. *χθειςινος*. L. *hesternus*.

190.

HU. हु.

verser, offrir.

§ G. *χυνω, χεύω*. — HUTAS, versé. G. *χυτος*. — HAUMAS, libation. G. *χυμος*. L. *humor*. — HAUTRAN, offrande. G. *χυτρον*.

191.

H.R. हृ.

saisir, prendre.

§ G. *χρᾶω*. L. *hæreo, gero*. F. -hère, gère. — HARAS, prenant. G. *χρηρος*. L. *hæres*. — HARIT, verdure. G. *χορτος*. — × HIRANAN, or. G. *χρῶα*, *χρυσος*. — × HAURĀ, période. G. *καιρος, ὥρα*. L. *hora*.

192.

HV.R. कृ.

fléchir, courber.

§ G. *χρᾶω*, *κραυω*. L. *curvo*. A. *kehre*. — HVĀTAS, oblique. G. *καρσιος, κυρτος*.

193.

H.R.S. हृष.

réjouir, exalter.

§ G. *χαίρω, χαίρειω*. — HĀṢṬAS, joyeux. G. *χαρτος*.

194.

HRI. ह्री.

s'émouvoir, se troubler.

§ G. κρηω*. L. horreo. — x HAD, HADAYAN, cœur. G. καρ, καρδια. L. cor. Go. hairto. Li. szirdis.

195.

HAL. हल्.

creuser, labourer.

§ G. κλαω, κολουω. L. colo, cælo. Go. holo. A. höhle. An. hollow. Li. kalu. R. koliu. — HALIN, laboureur. L. colonus.

196.

HIL. हिल्.

jouir, folâtrer.

§ G. χλω. L. hilaro. A. geile. An. glad. — HAILA, jouissance. G. χλευν. — HILAT, folâtre. L. hilaris.

197.

HUL. हुल्.

couvrir, contenir.

§ G. κλειω, κωλυω. L. -culo, celo. F. cèle. Go. hulia. A. hülle, hehle. An. hill, hold. Ga. ceil. C. celu.

198.

HVAL. ह्वल्.

tourner, chanceler.

§ G. κυλιω, χωλευω. L. -cello, claudio. A. halte*. An. halt.

199.

ÇAS ou ÇANS. शस्. शंस.

approuver, vouloir.

§ L. censeo, sentio. F. sens. A. sinne. — ÇANSÀ, opinion. L. census, sensus. — ÇANSTR, appréciateur. L. censitor.

200.

ÇUŞ. शुष्.

sécher, brûler.

§ G. *καύω**. L. *sitio*, *sicco*. F. *sèche*. Li. -*sausau*. R. *suzu*. — ÇUŞIS, × *suşis*, dessèchement. L. *sitis*. Li. *sausis*. — ÇUŞKAS, aride. G. *σικκος*. L. *siccus*. Li. *sausas*.

201.

ÇAN. शण.

agir, servir.

§ G. *κονέω*. L. *conor*.

202.

ÇAUN. शोण.

teindre, rougir.

§ G. *κυαρεύω*.

203.

ÇAD. शद्.

passer, tomber.

§ G. *χαδω**, *σχάζω*. L. *cedo*, *cado*. F. *cède*, *chois*. A. -*schehe*.

204.

ÇUDH ou ÇVID. शुद्ध. चिद्.

purifier, blanchir.

§ G. *καζω*, *καθαίρω*. — ÇUDDHAS, pur. G. *κασθεις**. L. *castus*. Go. *gods*. — ÇVAITAS, blanc. Go. *hweits*.

205.

ÇATH. शठ्.

blesser, nuire.

§ G. *κηδω*, *σκεδω*. L. *cædo*. Go. *skathia*. A. *shade*. An. *scath*. Li. *skaustu*. — ÇATHAT, ÇATHAS, méchant. G. *κηδων*. L. *cædens*, -*cida*. — ÇATHYAN, mal. G. *κηδος*. L. *cædes*, -*cidium*.

206.

ÇI. शि.

couper, amincir.

§ G. *κείω, κείω*.

207.

ÇI. शी.

coucher, dormir.

§ G. *κείω, κείμαι*. L. *quiesco*. R. -*koiu*, -*cziiu*. — ÇAYAS, ÇAYATHAS, repos. G. *κοιτος*. L. *quies*. — ÇAYITAS, paisible. G. *κοιτατος*. L. *quietus*.

208.

ÇAI. शे.

passer, manquer.

§ G. *χάω*, *χαττω*. L. *careo*, *cesso*. — ÇĀTAS, tombé. G. *κατα*. L. *casus*. — × ÇANĀIS, en moins. L. *cis*, *cessim*. — × ÇATAN, centaine. G. *έκατον*. L. *centum*.

209.

ÇAÇ. शश्.

sauter, bondir.

§ G. *κηκίω*. Li. *szoku*. — ÇAÇAS, lièvre. A. *haso*. Li. *zuikis*.

210.

ÇAK. शक्.

prosperer, pouvoir.

§ G. *κικυω*. L. *queo*. A. -*quicke*. An. *quicken*. — ÇAKAS, robuste. G. *κικυων*. Go. *quirs*.

211.

ÇUC. शुच्.

crier, gémir.

§ G. *κωκυω*. Li. *szaukiu*. — ÇAUKAS, ÇUCĪTAN, gémissement. G. *κωκυειν*, *κωκυτος*.

212.

ÇĀKH ou ÇIKH. शाख्. शिख्.

pénétrer, atteindre.

§ G. *κχέω*. — ÇĀKHAS, conque. G. *κγχη*. L. *concha*. — ÇIKHĀ, ÇIKHARAS, faite. L. *cacumen*. Li. *kaukaras*. — ÇĀKHĀ, branche. Li. *szaka*.

213.

ÇAU. शौ.

couper, réduire.

§ G. *κσιω*. L. *cavo*. A. *haue*, *kaue*. An. *hew*, *chew*. R. *zuiu*. — × ÇUNYAS, vide. G. *κσιος*. — ÇAVAS, × SAVYAS, rompu, gauche. G. *σκαιος*. L. *scævus*.

214.

ÇAIV. शेव्.

adorer, respecter.

§ G. *κυω*. L. *caveo*.

215.

ÇVI. चि.

accroître, propager.

§ G. *κυω*, *κυέω*. — ÇĀVAS, produit. G. *κυος*. — ÇVAN, ÇUNAS, chien. G. *κυων*. L. *canis*. Go. *hunds*. Li. *szû*. — × ÇVAS, demain. L. *cras*. — × ÇVASTANAS, de demain. L. *crastinus*.

216.

ÇAM, शम्.

concilier, unir.

§ G. *κομέω*. L. *como*°. — ÇAMIN, paisible. L. *comis*. — ÇĀMAN, repos. G. *κομα*. — ÇĀMANAN, calme. G. *κομαινειν*.

217.

ÇĀ. शू.

percer, pénétrer.

§ G. *κείρω*. L. *caro*. A. *-heere*. — ÇĀRIS, pointe. G. *κους*. L. *quiris*. Li. *kirvis*. — ÇĀRAS,

ÇIRAN, tête, front. G. *κρας, κρασιον*. L. *cranium*. Go. *hwairn*. — ÇIRŞIS, crête. G. *κορη*. Li. *karczis*. — ÇAÑIS, ÇAÑGAN, dard, corne. G. *κερας, κορων*. L. *cornu*. Go. *haurn*. — ÇAÑGIN, antilope. L. *cervus, cervinus*.

218.

ÇÛR. *चूर*.

prévaloir, dominer.

§ G. *κραιω, κυρω*. — ÇURAS, guerrier. G. *κουρος, κυριος*. — × ÇVAÇURAS, beau-père. G. *έκυρος*. L. *socerus*. Go. *swaihra*. Li. *szeszuras*. — × ÇVAÇRÛS, belle-mère. L. *socrus*. Go. *swaihro*. — × ÇVAÇURYAS, beau-frère. Li. *szwogeris*.

219.

ÇRÂ. *आ*.

cuire, brûler.

§ G. *κερω**. L. *cremo*.

220.

ÇRI. *अि*.

arriver, servir.

§ G. *χραιω*, χραμαι*. L. *-grao, gradior*. — ÇRIS, prospérité. G. *χρηια, χρις*. — ÇRITAS, obtenu. L. *certus*. — × ÇRAT, assurément. L. *certè*. — ÇRAIYAS, agréable. G. *χαρις*. L. *carus*. — ÇRAIŞTHAS, prospère. G. *χρηστος*. L. *gratus*. — × ÇARMAN, utilité. G. *χρημα, χαρμα*. — × ÇRADDHAS, ÇRADDHÂLUS, constant. L. *credens, credulus*.

221.

ÇRU. *अृ*.

jaillir, répandre.

§ G. *κρουω**. L. *curro, screeo*. — ÇRAVAS, ÇRUVAS, fluide. L. *cruor*. Li. *kraujas*.

222.

ÇRU. *अृ*.

résonner, entendre.

§ G. *κρουω, κλυω*. L. *clueo*. — ÇRUTIS, ouïe. G. *κρουσις**.

223.

ÇAL. शल्.

mouvoir, pénétrer.

§ G. κέλλω. L. -cello. Li. *kelu*. — ÇALAS, × ÇÛLAS, tige, pique. G. καυλος. L. *caulis*. Li. *kolas*.

224.

ÇAL. शल्.

occuper, couvrir.

§ G. κλειω. L. *celo*. F. *cèle*. A. *hehle*. Li. *kaliu*. Ga. *ceil*. C. *celu*. — ÇÂLÂ, × SÂLÂ, enceinte. G. καλια, αύλη. L. *cella*, *aula*. — ÇALLAS, ÇALKAN, enveloppe. G. κολεος, κελυφος. — × ÇULLAS, ÇULVAS, corde. G. καλος, καλωρ.

225.

ÇÂL. शाल्.

proclamer, vanter.

§ G. κλειω. L. *calo*, -claro. F. -clare. — × ÇYÂLÂ, belle-sœur. G. γαλωρ. L. *glos*. — × ÇLÂGHÂ, louange. G. κολακεια.

226.

ÇLIŞ. श्लिष्.

enfermer, obstruer.

§ G. κλειζω. L. *claudio*. F. *clos*. A. *schliesse*. An. *close*. — ÇLAIŞAS, contact. G. κλεισις. L. -clusio. — ÇLIŞTAS, fermé. G. κλεισθεις. L. *clausus*.

227.

GÂ. गा.

créer, produire.

§ G. γαω. L. *cio*°. A. *kûe*°. — GÂUS, terre. G. γαια. Go. *gawi*. — GÂUS, vache. L. *ceva*. A. *chua*°. — JAGAT, univers. G. γεγας.

228.

GÂ. गा.

mouvoir, marcher.

§ G. κιω. L. *cio*. Go. *ganga*. A. *gehe*. An. *go*. R. *chozu*. — GATIS, marche. Go. *gatro*.

229.

GAD ou GAND. गड्. गंड्.

saillir, hérissier.

§ G. χταω. — GANDAS, joue. G. γαθος. Li. *zandas*.

230.

GAM. गम्.

mouvoir, marcher.

§ G. κομew, κομιζω. Go. *quima*. A. *komme*. An. *come*.

231.

GÂ. गृ.

absorber, enclore.

§ G. γρω. L. *gero*. — x GIRIS, montagne. R. *gora*.

232.

GÂ. गृ.

résonner, crier.

§ G. γηρω. L. *garrio*. A. *girre*. Li. *girra*. R. *graiu*. — GIR, GIRÂ, voix. G. γηρς. Li. *gyras*.

233.

GÂ ou JÂGAR. गृ. जागृ.

discerner, veiller.

§ G. εγειρω, γρηγορω. — JÂGARAS, veille. G. εγειρς. — JÂGARAT, veillant. G. εγειρων. — JÂGARTAS, éveillé. G. εγειρθεις. — JÂGARITA, excitateur. G. εγειρτηριος.

234.

GUR ou GARV. गुरु. गर्व्.

peser, opprimer.

§ G. γαυρω. L. *gravo*. Go. *gauria*. R. *gruzu*. — GURUS, lourd. L. *gravis*. Go. *gaur*. — GARVAT, pesant. L. *gravans*.

235.

GRAS. ग्रस्

manger, dévorer.

§ G. γρᾶω. Li. granzu. R. gryzu.

236.

GARDH. गृध्

désirer, convoiter.

§ G. χρᾶω, χρῆζω. L. quero. F. -quiers. Go. gredo. A. -gehre. An. greed. — GARDHAS, désir. L. quæstus. — GARDHUS, avide. Go. gredags. Li. gardus.

257.

GARH. गृह्

saisir, enclore.

§ G. χρᾶω, γυρᾶω. L. gero, gyro. Go. gairda. A. gārte. An. gird. — GARHAN, endoeinte. G. χωρος, χωρτος. Go. gards. — x GARBHAS, embryon. L. corpus.

238.

GAL. गल्

manger, avaler.

§ G. γευω*. L. glutio. R. glotaia. — GALAS, GALLAS, gosier, col. G. γυαλον*. L. gula, collum.

239.

JUS. जुष्

complaire, aimer.

§ G. γηθεω. L. gaudio. F. jouis. Go. kiusa. A. kiese*. — JAUSAN, plaisir. G. γηθος. L. gaudium. — JAUSAT, joyeux. G. γηθεω. L. gaudens.

240.

JAN. जन्

produire, naître.

§ G. γεω*, γεινᾶω, γιγνομαι. L. geno*, gigno, gnascor. F. -genère, nais. Go. heina, -ginna.

A. *kenne**, -ginne. An. *kin**, -gin. Li. *gemu*, *gamina*. Ga. *geinam*. C. *genedlu*. — *ías*, *íátas*, issu. G. -γενής. L. -*gena*. — *íANITAS*, né. G. γενητος. L. *genitus*. Go. *kunds*. Li. *gintas*. — *íANUS*, naissance. G. γετος. L. *genus*. Go. *kuni*. Li. *gymis*. — *íÁTIS*, *íANTUS*, race. G. γενεις. L. *gens*. Go. *knods*. Li. -*gintis*. — *íANATÀ*, génération. G. γενετη. L. *gnatio**. — *íANIMAN*, production. G. γενημα. Li. *gimimas*. — *íANAS*, *íANIKAS*, homme, chef. G. γετος, γετυς: — *íANÍ*, *íANIKÀ*, femme, épouse: G. γυνη, γυναιξ*. — *íANITÀ*, père. G. γενετηρ. L. *genitor*. — *íANITRÍ*, mère. G. γενετηρα. L. *genitrix*.

241.

JNÀ. ज्ञा.

savoir, connaître.

§ G. γνω*, γνωσκω. L. *gnoo**, *gnosco*. F. -*gnore*, -*nais*. Go. *kann*, *kunna*. A. *kunn*, *kenne*. An. *can*, *know*. Li. *zinau*. R. *znaiu*. C. *gwn*. — *íNAS*, *íANAT*, instruit. G. γνως. Li. *zinas*. — *íNÁTAS*, connu. G. γνωτος. L. *gnotus*. Go. *kunths*. Li. *zinotas*. — *íNÁTIS*, allié. G. γνωτος. — *íNÂNAN*, savoir. G. γνωραι. Li. *zinnē*. — *íNAPTIS*, connaissance. G. γνωσις. L. *gnotio*. Go. *kunthi*. — *íNÁTÀ*, connaisseur. G. γνωστηρ. L. *gnotor**.

242.

JNÀ. ज्ञा.

rompre, fléchir.

§ G. κνω, κνωω. R. *gnu*. — *íANUS*, genou. G. γορυ. L. *genu*. Go. *kniu*.

243.

JÍ. जि.

vaincre, humilier.

§ G. γαιω.

244.

JAKS. जक्.

rire, crier.

§ G. ιαχω. L. *jocor*. F. *joue*. A. *juchze*. An. *joke*. Li. *jáku*.

245.

JU. जु.

mouvoir, jaillir.

§ G. ζω. — *íÚTIS*, agitation. G. ζεις.

246.

JĪV. जीव्.

vivre, exister.

§ G. ζῶω. Li. *gyiu*°. *gywoiu*. R. *ziwu*. — JĪVAT, vivant. G. ζῶος. Li. *gywas*. — JĪVΛ, vie.
G. ζῶη. — JĪVITAN, existence. Li. *gywata*.

247.

JĀ. जु.

décliner, vieillir.

§ G. γηραιω, γηρασκω. L. *gradior*°. A. *greise*. — JĀRAT, JĀRIN, vieux. G. γηρων. L. *grandis*.
— JĀRΛ, vieillesse. G. γηρας.

248.

JĀL. जल्.

couvrir, condenser.

§ G. κλειω°. L. *gelo*. F. *gèle*. A. *kühle*. An. *cool*. Li. *szalu*. R. *choložu*. — JĀLAS, JĀLITAS, froid, glacé. L. *gelans*, *gelidus*. Go. *kalds*. Li. *szalqs*, *szaltas*. — JĀLAN, JĀLITAN, eau, fraîcheur. G. κηλας. L. *gelu*. Go. *kald*. Li. *szaltis*.

249.

JVAL. ज्वल्.

briller, brûler.

§ G. κηλω. L. *caleo*. A. *köle*°, *glähe*. An. *glow*. Li. *szylu*. R. *kaliu*. — JVALAT, JVALITAS, chaud, brûlé. G. κηλεος. L. *calens*, *calidus*. Li. *szylqs*, *sziltas*. — JVALAS, JVALANAN, feu, chaleur. G. κηλεον. L. *calor*. Li. *szillumu*.

250.

GHAS. चस्.

manger, mâcher.

§ G. γευω. L. *gusto*. F. *goûte*. Go. *kausia*. A. *koste*. R. *kuszain*. — GHASIS, manducation, G. γευσις. L. *gustus*.

251.

GHU. घृ.

résonner, murmurer.

§ G. γοῶ. L. *gemo*. Go. *gauno*. — GHUS, murmure. G. γοός. — GHÛKAS, chouette.
A. *cauz*°.

252.

GHAR. घृ.

humecter, enduire.

§ G. χράω, χρίω.

253.

GHAR. घृ.

pénétrer, brûler.

§ G. χράω°. Li. *kurru*. R. *goriu*, *záriu*.

254.

GHUR. घृ.

opprimer, vexer.

§ G. γαυρω. — GHAURAS, terrible. G. γαυρός.

255.

JHARC. कर्च.

crier, quereller.

§ L. *jurgo*, *jurgor*.

256.

KAS. कस्.

couper, pénétrer.

§ G. κέω, κείζω. — KASAS, pierre. L. *cos*. — x KASTIRAN, étain. G. *κασσιπέος*.

257.

KUS. कुस्.

embrasser, baiser.

§ G. κυω. Go. *kukia*. A. *küsse*. An. *kiss*.

258.

KAN ou KVAN. कण्. कण्.

retentir, résonner.

§ L. *cano, canto*. F. *chante*. Ga. *canam*. C. *canu*. — KVANAS, KVANITAN, son, chant. L. *canor, cantus*.

259.

KAT ou KUT. कट्. कुट्.

pénétrer, percer.

§ G. *καζω, κερτεω*. L. *-quatio, -cutio*. F. *casse*. A. *kutte*°. An. *cut*. Li. *kassu*. R. *kozu*. C. *cadu*. — × KATHUS, rocher. L. *cautes*, — KUNTAS, lance. G. *κερτος*. L. *contus*. — × KANDAS, roseau. G. *καρρα*. L. *canna*. — × KITAS, insecte. G. *κς*.

260.

KUT ou KUD. कुट्. कुड्.

couvrir, contenir.

§ G. *κευθω*. L. *cedo*°. A. *-kutte, hute*. An. *coat, heed*. Li. *kyszau*. R. *kutaiu*. C. *cuddiu*. — KUTIS, KUTAS, enceinte, maison. G. *κευθος*. L. *casa*. Go. *hus*. — KUTAS, vase. G. *καδος*. L. *cadus*. — KUTIRAS, bocal. G. *κετυλος*. L. *cadulus*. Go. *katils*. Li. *katilas*. — KUPIS, KUPYAN, corps, enveloppe. G. *κυτος*. L. *cutis*.

261.

KATH. कथ्.

dire, énoncer.

§ L. *cedo*. Go. *quitha*. A. *quede*°. An. *quoth*.

262.

KVATH. क्वथ्.

chauffer, cuire.

§ G. *καω*. L. *coquo*. F. *cuis*. A. *koche*. An. *cook*. Li. *kaiczin*. C. *cogu*.

263.

KI. कि.

savoir, connaître.

§ G. *κρω*.

264.

KAÇ. कश्.

couper, fendre.

§ G. *κλω, κταζω*. Li. *kassau*. R. *koszu*. — KAÇAT, tranchant. G. *κακος, κακοων*. — × KAIÇAS, cheveu. G. *κωας*. Li. *kassa*. — × KAIÇARAS, filament. L. *cæsaries*.

265.

KAÇ. कश्.

résonner, tousser.

§ G. *κσιζω*. A. *keiche*. An. *cough*. Li. *kostu*. R. *kaszliaiu*.

266.

KUÇ ou KUĆ. कुश्. कुच्.

entourer, enclore.

§ G. *κτιω*, *κοχλω*. L. *cingo*. — KAUCAS, globe. G. *κυκλος*. — × KUKÇAS, aine. L. *coxa*.

267.

KAĆ ou KUĆ. कच्. कुच्.

résonner, crier.

§ G. *κωκυω, κοκκυζω*. L. *coaxo, cuculo*. F. *coasse*. A. *quake*. An. *quack*. Li. *kaukiu*. R. *kokuiu*. — × KAUKILAS, coil. G. *κοκκυξ*. L. *cuculus*. — × KUKKUTAS, coq. G. *κικκος*. — × KĀKAS, choucas. A. *cauha*°.

268.

KAKH. कख्.

crier, rire.

§ G. *καχαζω, κηχλιζω*. L. *cachinnor*. A. *kichele*. An. *ohuekle*. R. *chikaia*.

269.

KAIV. केव्.

honorer, respecter.

§ G. *κνω*. L. *cano*.

270.

KAM. कम्.

aimer, chérir.

§ G. *καμῶ*. L. *como*°. — *κἄμας*, amour. G. *κωμος*.

271.

KAP ou KAMP. कप्. कम्प.

agiter, trembler.

§ G. *καμπῶ*°, *καμπῖω*. — *κἄμπας*, flexion. G. *καμπῆ*. — *κἄμπιτας*, flexible. G. *καμπῖλος*. — *καρίς*, singe. G. *κεῖος*. L. *cephus*.

272.

KUP. कुप्.

s'irriter, se passionner.

§ G. *καπυῶ*°. L. *cupio*. Go. *hwopa*. A. *hoffe*. An. *hope*. — *κυρῦατ*, ardent. L. *cupiens*. — *κυριτας*, passionné. L. *cupidus*. — *καυρας*, *κυριταν*, passion. L. *cupere*, *cupido*.

273.

KUP ou KUB. कुप्. कुब्.

étendre, couvrir.

§ G. *κυπῶ*°, *κεπῶ*. L. *capio*, -*cupo*. F. -*cupe*. Go. *hufia*. A. -*kappe*, *hebe*. An. *keep*, *heep*. Li. *kaupoia*. R. *koplia*. — *κῦρας*, *κῦμβά*, cavité, enceinte. G. *κηπος*. L. *campus*. — × *κῦμβη*, vase. G. *κυμβη*. L. *cymba*. — *κῦμβας*, globe. G. *κυμβος*, *κυβη*. — × *καράλας*, crâne. G. *κεφαλη*. L. *caput*.

274.

KÛP. कूप.

baisser, tomber.

§ G. *κυπῶ*°, *κυπῖω*. L. *cubo*. F. *couche*.

275.

KAR. कृ.

faire, agir.

§ G. *κρεῶ*, *κραινῶ*. L. *creo*. F. *crée*. A. *gare*°. — *καρας*, faisant. G. -*χερης*. L. *cerus*°. —

VERBES.

313

KARAS, main. G. *χειρ*. L. *hir*°. — KRIYÂ, affaire. L. *cura*. Go. *kar*. — KAT, effectuant. G. *κρεων*. L. *creans*. — KATAS, effectué. G. *-καρτος*. L. *creatus*. — KATIS, action. L. *creatio*. — KARMAN, objet. L. *creamen*. — KARTAR, faiseur. G. *καρτηρ*. L. *creator*. — KARTRÎ, faiseuse. G. *καρτηρα*. L. *creatrix*. — KRIYAMÂNAN, soin. L. *cærimonia*.

276.

KÂ. कृ.

diviser, discerner.

§ G. *κείρω*, *κρινω*. L. *caro*, *cerno*. F. *-cerne*. A. *-heere*. — KIRAT, divisant. G. *κείρων*. — KÂNAT, discernant. G. *κρινων*. L. *cernens*. — KÂRITAS, divisé. G. *κριτος*. L. *cretus*. — × KRAVYAN, chair. G. *κρεας*. L. *caro*. A. *hreo*°. — × KIRAS, porc. G. *χοιρος*. — × KÂMIS, ver. Li. *kirminas*.

277.

KUR. कृ.

retentir, résonner.

§ G. *κρουω*°. L. *queror*. F. *crie*. A. *kirre*. An. *cry*. C. *criu*. — × KARAÏAS, corbeau. G. *καράξ*. L. *corvus*.

278.

KARŞ ou KAT. कृष. कृत.

couper, fendre.

§ G. *κείρω*, *χραυω*. L. *caro*, *curto*. F. *carde*, *-courte*. A. *kraue*, *kürze*. An. *card*. Li. *kertu*. R. *kroiu*. — KARŞAS, KATTAS, coupé, tronqué. G. *καρτος*. L. *curtus*. Li. *kirstas*. — KARŞIS, fente. G. *καρσις*. Li. *kirtis*. — KATTIS, peau. G. *χρως*. L. *cortex*.

279.

KARÇ. कृष्.

fendre, creuser.

§ G. *κείρω*, *χαρσσω*. L. *caro*, *crucio*. F. *creuse*. A. *kraue*, *kratze*. An. *crush*. Li. *karşu*. R. *kroszu*. — KARÇAS, creusé. G. *κρχος*°. L. *circus*. — × KAKAS, gorge. L. *gorges*. — × KARKAS, KARKAÏAS, écrevisse. G. *καρκινος*. L. *carabus*.

280.

KRUÇ. कृष्.

résonner, crier.

§ G. κραζω, κρωζω. L. *crocio*. F. *croasse*. A. *krähe*. An. *crow*. Li. *krokia*. R. *kriczu*. —
KPAYÇAT, KPYCTAN, cri. G. κραυγη. L. *crocitus*.

281.

KRV ou KRP. कृक् कृप्.

rompre, atténuer.

§ G. καρφω'. L. *carpo*. A. *kerbe*. An. *carve*. Li. *kerpu*. — * KARPASAS, coton. G. καρβασος.
L. *carbasus*.

282.

KRAM. क्रम्.

aller, mouvoir.

§ G. καμω'. — KRAMAILAS, chameau. G. καμηλος. L. *camelus*.

283.

KAL. कल्.

retentir, résonner.

§ G. κελω, καλειω. L. *calo*, *clamo*. F. *hèle*. A. *halle*. An. *call*. Li. *kalbu*. R. *goloszu*. —
KALAS, son, voix. G. κελωρ. — KALANAS, tumulte. G. καλωος.

284.

KAL. कल्.

jaillir, atteindre.

§ G. κελλω. L. *-cello*. Li. *kelu*. — KALYANAS, prospère. G. καλος. — KALAMAS, roseau.
G. καλαμος. L. *calamus*.

285.

KUL. कुल्.

réunir, amasser.

§ G. κλειω, κωλυω. L. *-culo*. Go. *hulia*. A. *hülle*. Li. *kahu*. — KÛLAN, éminence.

G. κωλονος. L. *collis*. Li. *kalnas*. — KULYAN, os. G. κωλον. Li. *kaulas*. — KULIS, main.
A. *clauw*°. — × KALIKĀ, KALAÇAS, bouton, vase. G. καλυξ, κυλιξ. L. *calyx*. Li. *kylikas*.

286.

KLAD. क्लद.

résonner, gémir.

§ G. κλαιω, κλαζω. L. *clango*. A. *klage*. R. *kliszu*, *klegczu*.

287.

KLID. क्लिद.

mouiller, arroser.

§ G. κλυζω. L. *clueo*. — KLAIDAN, flux. G. κλυδων.

288.

KLIC. क्लिक्.

frapper, opprimer.

§ G. κλαω, κλαζω. L. -*cello*, *calco*. — KLIŞTAS, brisé. G. κλασθεις. — KLIŞTIS, désastre.
G. κλασις. L. *clades*. — KLAİŞTĀ, oppresseur. G. κλασινς.

289.

KLAP. क्लप्.

résonner, battre.

§ G. κολαπιω. L. *culpo*°. A. *klopfe*. An. *clap*. Li. *klabu*. R. *klepliu*.

290.

ĀAD ou ĀAND. चद. चंद.

luire, briller.

§ G. καιω°, γαιρω. L. *candeo*, -*cendo*. F. -*cendie*. Go. *skeina*. A. *kiene*°, *scheine*. An. *kindle*.
C. *cynne*. — ĀANDAS, ĀANDRAS, lune, lueur. G. γαιρος. L. *candor*. — ĀANDAT, luisant.
L. *candens*.

291.

ĆI. चि.

verser, entasser.

§ G. χεω, χρω. — ĆAYAS, ĆITIS, amas, tertre. G. χωος, χωσις

292.

ĆAP. चप्.

rompre, briser.

§ G. κοπω*, κοπιω. F. coupe. A. kappe. An. chop. Li. kapiu. R. kopaiu.

293.

ĆÂ ou ĆIRI. चू. चिरि.

couper, fendre.

§ G. κειρω. L. caro. — ĆIRAN, enveloppe. G. χροος. L. corium.

294.

ĆAR. चर्.

mouvoir, avancer.

§ G. χρω, χρωιω. L. curro. F. cours. — ĆARAS, ĆARAT, agile. G. -χρανς, χρων. L. currens. — ĆĀRAS, mouvement. G. χρος. L. carrus, cursus.

295.

ĆAL. चल्.

mouvoir, avancer.

§ G. κελω. L. -cello. F. cèlere. — ĆALAS, agile. G. κλης. L. celer.

296.

KHYĀ. ख्या.

parler, énoncer.

§ G. κοαω*. L. -quam. R. kaiu.

297.

KHAI. खै.

aller, pénétrer.

§ G. κίω. — x KHARAS, âne. G. κίλλος.

298.

KHAL. खल.

lier, arrêter.

§ G. κλειω. — KHALINAS, frein. G. χαλινός.

299.

KHAUL. खौल्.

chanceler, boiter.

§ G. κυλιω, χωλευω. L. *clando*, *claudico*. — KHAULAS, KHAULITAS, boiteux, estropié.
G. χωλος, χωλωθεις. L. *claudus*. Go. *halts*.

300.

CHAD. छद्.

couvrir, voiler.

§ G. σκαίω, σκοτω. Go. *skadwia*. A. *schatto*. An. *shade*. — CHADAS, CHADIS, feuillage, abri. G. σκοτος. Go. *skadus*. — x CHATĀ, ombre. G. σκα. — CHATRAN, ombrelle.
G. σκαδιον. — CHADMAN, déguisement. G. σκασμα.

301.

CHID. छिद्.

couper, fendre.

G. σχίζω. L. *scido**, *scindo*. F. *scinde*. Go. *skaida*. A. *scheide*, *schneide*. Li. *skutta*. —
CHIDIS, CHAIDAS, tranchant, coupure. G. σχισις. L. *scissus*. — CHIDĀ, fragment. G.
σχιδη Li. *skutta*.

302.

KṢI. क्षि.

rompre, détruire.

§ G. ξτω, κτω.

303.

KṢI. क्षि.

asseoir, habiter.

§ G. κατα, κτιζω. — κσις, sol. G. κτισις. — κσιτας, fondé. G. κτισις.

304.

KṢAM. क्षम्.

souffrir, supporter.

§ G. कामω, कामω. — क्सन्तिς, labeur. G. कामατος. — क्सामिता, laborieux. G. कामα-
त्पρος.

305.

KṢUR. क्षुर.

couper, raser.

§ G. ξυρω, κουρευω. A. schere. An. shear. Li. skirru. — क्सुरास, rasoir. G. ξυρος. —
क्सुरιν, barbier. G. κουρευς.

306.

SKAD ou SKAND. स्कद. स्कंद.

bondir, jaillir.

§ G. σκαζω. L. scato, scando. F. -scends. A. schiefse. An. shoot. Li. skēcziu.

307.

SKHAD. स्खद.

rompre, détruire.

§ G. σκιδω. Go. skathia. A. shade. An. scath. Li. skaustu.

308.

SKU. स्कु.

couvrir, entourer.

§ G. σκευω*, σκευαζω. A. schützen. An. shut.

309.

SKABH. स्कभ्.

affermir, appuyer.

§ G. σκεπω, σκηπίζω.

310.

SKHAL. स्खल्.

dévier, manquer.

§ G. σκολιοω. L. scelerō. Go. skal'. Li. skela. — SKHALAT, SKHALITAN, manque, défaut.
G. σκωλον. L. scelus. Go. skuld. — SKHALAT, SKHALITAS, fautif. G. σκολιος. L. scelestus.
Go. skula.

311.

U. उ.

résonner, crier.

§ G. αὐω. L. ovo.

312.

UŞ. उष्.

briller, brûler.

§ G. αὐω. L. uro. — uşas, lueur. G. αὐως, ἥως. — uşâ, uşrâ, aube. L. aura, aurora.
Li. auszra. — uşman, éclat. G. ἀμαρ, ἡμερα.

313.

UŞ ou ŪŞ. उष्. उष्.

pénétrer, percer.

§ G. ἀαω. L. aro'. — uşâ, vase, cavité. G. ὠας, οὐς. L. auris. Go. auso. Li. ausis.

314.

UD ou UND. उद्. उँद्.

couler, mouiller.

§ G. ὑῶ. L. *undo*. — UDAN, eau. G. ὑδα. L. *unda*. — UTTAS, mouillé. G. ὑττος. L. *udus*.
— UDRAS, amphibie. G. ὑδρος. Li. *adra*. — × VAUDAN, liquide. Go. *wato*. Li. *wandū*.

315.

UD. उद्.

remplir, grossir.

§ G. οἰδεῖν, ὑδρεῖν. — × ŪDHAS, UDARAN, outre, sein. G. οὐθα. L. *uter, uterus*.

316.

UC. उच्.

accroître, étendre.

§ G. αἰξω, αὐξω. L. *augeo*. Go. *auka*. A. *auche*. An. *eke*. Li. *augu*. — × UT, en haut.
G. ἐξ. L. *ex*. Go. *ut*. Li. *uz*. — UCCAS, élevé. G. ἐξω. Go. *auhs*. — UTTARAS, excédant.
G. ὑστερος. L. *exterus*. — UTTAMAS, extrême. G. ὑστατος. L. *extimus*. — AUCITAS, accru.
L. *auctus*. Li. *auksztas*. — × AUKAS, maison. G. οἶκος. Li. *ukis*. — × UKSAN, bœuf.
L. *vacca*. Go. *auhs*.

317.

UKS. उक्.

mouiller, arroser.

§ G. ὑῶ, ὑαυζω. A. *wasche*. An. *wash*. Li. *ukstu*. — UKSAS, humide. G. ὑγρος. Li. *uktas*.

318.

UBH ou UMBH. उभ्. उँभ्.

amasser, réunir.

§ G. ἀνω, ὀπρνω. — × UPA, auprès. G. ὑπο. L. *ob, sub*. Go. *uf*. — × UPARI, au-dessus.
G. ὑπερ. L. *super*. Go. *ufar*. — UBHA, UBHAU, tous deux. G. ἀμφω. L. *ambo*. Li. *abbu*.

VERBES.

321

319.

UR. उर्.

mouvoir, étendre.

§ G. ὀρώ. L. *orior*. — URUS, vaste. G. εὐρύς. — URAS, URVÍ, corps, étendue. G. εὐρύς, εὐρεία.

320.

ÛRN ou ÛRNU. उर्ण. उर्णु.

couvrir, revêtir.

§ G. ἔρω, ὀρεω. L. *orno*. F. *orne*. — ÛRNÁ, laine. G. ἔρεα. — × URANAS, bélier. G. ἔρρας. L. *aries*. Li. *eris*, *erinnis*.

321.

ÛRJ. उर्ज.

mouvoir, agir.

§ G. ἐργάω*, ἐργάζομαι. L. *urgeo*. Go. *waurkia*. A. *würke*. An. *work*. — ÛRJAS, effort. G. ἔργον.

322.

UL. उल्.

darder, chauffer.

§ G. αἶλω. — ULKÁ, flamme. G. ἀλεα. L. *vulcanus*. — × ULVAN, sein. L. *alvus*, *vulva*.

323.

AUÑ ou ÛN. ओण्. उन्.

retrancher, ôter.

§ G. ἀνω, ἐνω, ἰνω. — × AN, A, sans. G. ἀν-, α-. L. *in-*. Go. *un-*. — ÛNA, moins. G. ἀνευ. Go. *inuh*. — ÛNAS, réduit. G. ἐνις, ἐν". L. *vanus*, *anus*. Go. *wans*, *ains*. Li. *wienas*.

324.

AUJ. ओज्.

vivre, prospérer.

§ G. ὕγω*, ὕγισινω. — AUJAS, force. G. ὕγες, ὕγεια. — × AUGHAS, flux. G. ὥγων.

325.

VĀ. वा.

mouvoir, souffler.

§ G. *άτω*, *άημι*. L. *vio**, *venio*. Go. *waja*. A. *wehe*. Li. *wēju*. R. *wieiu*. — VĀYUS, air.
 G. *άnp*. L. *aer*. — VĀTAS, VĀTIS, vent. G. *άnτης*. L. *ventus*. Go. *winds*. Li. *-wēsis*. —
 VĀTAS, VĀTIKAS, venteux. G. *άnτος*. L. *ventosus*.

326.

VAS. वस्.

être, subsister.

§ *έω**, *είμι*. Go. *wisa*. A. *wese**. — VASU, être. G. *ούσια*. Go. *wisan*.

327.

VAS. वस्.

occuper, couvrir.

§ G. *έω**, *είμαι*. L. *vestio*. F. *vêts*. Go. *wasia*. A. *watte**. — VASTIS, VASTHAN, étoffe, habit. G. *έσθος*. L. *vestis*. Go. *wasti*. — VASTYAN, demeure. G. *έσ'ηα*. L. *vesta*. — VASITAS, couvert. L. *vestitus*. Go. *wasiths*. — x VĀSPAS, VASATIS, vapeur, ombre. G. *έσπερος*. L. *vesper*.

328.

VIŞ. विष्.

lancer, pénétrer.

§ G. *ίω*, *ίημι*. — VIŞ, VIŞAN, poison. G. *ιος*. L. *virus*.

329.

VAN. वन्.

servir, chérir.

§ G. *ονέω**, *όνημι*. L. *veneror*. F. *vénère*. Go. *unna*.

VERBES.

523

530.

VAN. वन्.

négociier, acquérir.

§ G. *ὠρεω**, *ὠρεομαι*. L. *veneo*. F. *vende*. Go. *winna*. A. *winne*. An. *win*.

531.

VAN. वण्.

résonner, crier.

§ G. *ὠρεω*, *ὠρημι*. Go. *winna*. A. *weins*. An. *whins*.

532.

VAD. वद्ध्.

se tenir, s'appuyer.

§ G. *ὀδευω*. L. *vado*. F. *vais*. Go. *witho*. A. *wats*. An. *wade*.

533.

VAD. वद्ध्.

énoncer, parler.

§ G. *ὀδω*, *ὀδῶ*. Li. *wadinu*. — *vādas*, parole. G. *ὀδῶ*. — *VADAT*, *VADIN*, parlant. G. *ὀδῶν*, *ὀδῶντες*. — *vādis*, orateur. G. *ὀδῶς*. L. *vates*.

534.

VID. विद्.

discerner, savoir.

§ G. *εἶδω*, *εἶδῶ*. L. *video*. F. *vois*. Go. *wita**, *wait*. A. *weifs*. An. *wit*. Li. *weizdmi*, *-wystu*. R. *wizu*, *wiedain*. C. *wyddu*. — *VID*, *VIDAT*, discernant. G. *εἶδω*. L. *videns*. — *VIDVAS*, sachant. G. *εἶδως*. — *VITTAS*, su. L. *visus*. — *VAIDAS*, connaissance. G. *εἶδως*. L. *visus*. — *VAIDANAN*, perception. G. *εἶδων*. Go. *witan*. — *VAITTA*, connaisseur. G. *εἶδω*. L. *visor*.

535.

VIDH ou VYADH. विद्. व्यद्.

distinguer, séparer.

§ G. *εἶδω*, *ἰδῶ*. L. *-vido*. F. *-vis*. A. *weide**. — *VIDH*, *VIDHAS*, distinct, apparent.

G. -*ειδης*. — VIDHAS, VIDHĀ, aspect. G. *ειδης*, *ειδης*. L. *visus*. — VIDDHAS, isolé. G. *ιδιος*.
L. *viduus*.

336.

VAT ou VANṬ. वट्. वण्ट्.

entourer, attacher.

§ G. *ειζω*. L. *veto*. Go. *witha*, *winda*. A. *wette*, *winde*. An. *wed*, *wind*. — VATAS, lien.
L. *vitta*. — × VATSAS, VATSALAS, veau, nourrisson. G. *ιταλος*. L. *vitulus*.

337.

VUT ou VUNṬ. वुट्. वुण्ट्.

frapper, blesser.

§ G. *ουταω*. Go. *wundo*. A. *wunde*. An. *wound*.

338.

VAST. वस्त्.

blesser, détruire.

§ G. *αταω*. L. *vasto*. F. -*vaste*. A. *wüste*. An. *waste*.

339.

VI. वी.

mouvoir, passer.

§ G. *ειω*, *ειμς*. L. *vio*. — VI, hors. G. *οι*. L. *ve-*. — VITAS, passé. L. *vetus*.

340.

VAI. वै.

enlacer, entourer.

§ G. *ειω*, *ειμς*. L. *vico*. Li. *wēju*. R. *wīia*. — VAITRAS, roseau, jonc. G. *ιτια*. L. *vitis*. —
VAIMAN, tissure. G. *ειμα*. L. *vimen*.

341.

VAH. वह्.

mouvoir, porter.

§ G. *οχτω*. L. *veho*. F. -*vois*. Go. *wiga*, *wagia*. A. -*wege*, *wiege*. An. *wag*, *weigh*.

Li. *wezu*, *wedu*. R. *wezu*, *wedu*. — VABIS, loin. G. *ὄχι*, *ὄκ*. — VAHAS, route. L. *veha*, *via*. Go. *wigs*. — VÂHAS, voiture. G. *ὄχος*. L. *vehes*. Li. *wafis*. — VAHANAN, véhicule. L. *vehela*. Go. *wagns*. — VAHITRAN, transport. L. *vectura*. — VÂPHAS, transporté. L. *vectus*. — VAUPHA, conducteur. L. *vector*.

342.

VAÇ ou VÂCH. वञ्च. वञ्च.

souhaiter, désirer.

§ G. *εὐχῶ*, *εὐχόμεαι*. L. *voveo*. F. *vous*. Go. *weiha*. A. *weihs*, *wünsche*. An. *woo*, *wish*. — *uçi*, *souhait*. G. *εὐχῆ*. — VAÇAN, VÂCHÊA, désir. L. *votum*.

343.

VÂÇ. वाञ्च.

résonner, crier.

§ G. *ᾠχέω*. L. *vagio*. F. *vagis*. — VÂÇITAN, cri. L. *vagitus*.

344.

VIÇ. विञ्च.

pénétrer, occuper.

§ G. *ἰκω*, *οἶγω*. — VAIÇAS, demeure. G. *οἶκος*. L. *vicus*. Go. *weihs*. — VAIÇMAN, maison. G. *οἶκημα*. — VIÇVAS, VIÇVAS, tout. Li. *wissas*.

345.

VAG ou VAIHL. वग्. वेह्ल.

remuer, agiter.

§ G. *ὄχτω*, *ὄχλω*. L. *vago*, *vacillo*. F. *vague*, *vacille*. A. *wacke*, *wacke*. An. *wag*, *waggle*.

346.

VAJ ou VIJ. वज्. विज्.

mouvoir, agir.

§ G. *ὕγειω*, *ὕγειανω*. L. *vigeo*, *vivo*. F. *vis*. Go. *waka*. A. *wachs*. An. *wake*. — VÂJAS, VAIGAS, élan, force. G. *ὕγεια*. L. *vigor*. — VÂJAT, VAIGIN, actif. G. *ὕγιος*. L. *veges*.

347.

VAC. वच्.

énoncer, parler.

§ G. ἡχέω. L. *voco*. F. *-voque*. A. *wasche**. R. *wieszczaiu*. — VACAS, VACĀ, son, voix.
G. ἡχος, ἡχη. — VACĒ, voix. L. *vox*. — VAKTĀ, parleur. G. ἡχέτης. L. *vocator*.

348.

VIC. विच्.

éloigner, séparer.

§ G. οἶχω*, οἶχομαι. L. *vaco*, *vacuo*. F. *vaque*. A. *weiche*. — VICIS, cours. L. *vix**. Go. *wiko*.

349.

VAKS. वक्ष्.

réunir, accroître.

§ G. αἰξω. L. *vegeo*. Go. *wahsia*. A. *wachse*. An. *wax*.

350.

VAM. वम्.

lancer, vomir.

§ G. ἐμειω. L. *vomo*. F. *vomis*. Li. *wemiā*. — VĀNTIS, jet. L. *vomitus*. — VĀMAS, VĀMĀ, sein, femme. Go. *wamba*.

351.

VAP. वप्.

effectuer, tisser.

§ G. ἐπασ, ὑφασ. L. *operor*. A. *übe*, *webe*. An. *weave*. — VĀPAS, VĀPUS, tissu, substance.
G. ὑφος. L. *opus*, *ops*. — VĀPRAS, producteur. L. *operans*.

352.

VIP ou VAIP. विप्. वेप्.

mouvoir, agiter.

§ G. ἐπασ, ἰασαίω. L. *vibro*. F. *vibre*. A. *webe*. An. *wave*.

353.

VAR ou VAR. वृ. वृ.

aimer, préférer.

§ G. *ἀρω*, *αἰτέω*, *ἐπαω*. L. *vereor*. F. -*vère*. Go. *weria* *. A. *ehre*, -*wahre*. An. -*ware*. Li. *wierju*. R. *wieriu*. — VARAS, amour. G. *ἔπος*, *ἔπος*. — VARAS, bon. G. *ἐπι-*, *ἀπι-*. Go. *air*. — VARĪYAS, supérieur. G. *ἀπειω*. Go. *airiza*. — VARISṬHAS, suprême. G. *ἀριστος*. Go. *airists*. — VARYAS, accompli. G. *ἦπος*. L. *verus*. Li. *wiernas*. — VARAYAT, préférant. G. *ἐπαω*. L. *verens*. — VATAS, excellent. G. *ἀπριος*. Li. *wertas*. — VATIS, excellence. G. *ἀπειρη*. L. *virtus*. Go. *wairthi*.

354.

VAR ou VIR. वृ. वीर.

couvrir, défendre.

§ G. *ἀρω*, *αἰτέω*, *ἐπαω*. Go. *waria*. A. -*wahre*, *wehre*. An. *war*. — VARAS, VIRAS, mâle, époux. G. *ἀρης*, *ἀρην*. L. *vir*. Go. *wair*. Li. *wyras*. — VIRĀ, matrone. L. *virgo*. — VĀRAS, VIRYAN, obstacle, effort. G. *ἀρης*. L. *vis*. — VĀIRIN, guerrier. G. *ἦρως*, *ἦραρος*. — VARĀHAS, sanglier. G. *ἑρπας*. L. *verres*. — VARITAS, muni. G. *ἐρυσθεις*. — VARMAN, armure. G. *ἐρυσμα*. L. *armum* *. — VARMITAS, armé. L. *armatus*.

355.

VAR ou VARṢ. वृ. वृष.

pénétrer, arroser.

§ G. *ῥω*, *ῥω*. — VĀR, VĀRI, eau, liquide. G. *ῥος*, *ῥος* *. — VARṢAS, pluie. G. *ῥση*. — VARUṢAS, océan. L. *urinans* *.

356.

VARṆ. वर्ण.

enduire, colorier.

§ G. *εἶπω* *. L. *vario*. F. *varie*.

357.

VART. वृत्.

devenir, tourner.

§ G. *ἐρδω*. L. *verto*, *versor*. F. -*vertis*, *verse*. Go. *wairtha*. A. *werde*. Li. *wercziu*. R. *werczu*.

— VATTAS, VĀRTAS, tourné, dirigé. L. *versus*. Go. *wairths*. Li. *verstas*. — VATTIS, direction. L. *versus*. Li. *wirtis*. — VATTAN, sentence. L. *verbum*. Go. *waurd*.

358.

VRK. वृक्.

saisir, absorber.

§ G. ὀρυσσω. L. *vorō*. F. -*vore*. A. *wārgē*. An. *worry*. — VRKAS, bête de proie. L. *vorax*. Li. *wilkas*.

359.

VAL ou VALL. वल्. वल्ल.

couvrir, soutenir.

§ G. ἐλω*, εἰλω, οὐλω. L. *velo*, *vallo*, *valeo*. F. *vauz*. Go. *walda*. A. *walle**, *walte*. An. *wall*, *wield*. Li. *walan**, *waldau*. R. *waliu*, *weliu*. — VALAN, VALLAS, masse, rempart. G. εἰλαρ. L. *vallus*. Li. *wolas*. — VALITAS, compact. L. *validus*. Go. *waila*.

360.

VAL ou VLÍ. वल्. व्री.

aimer, choisir.

§ G. ἐλω*, ἐλδμαι. L. *volo*. F. *veux*. Go. *walia*, *wilia*. A. *wähle*, *will*. An. *will*. Li. *welijū*. R. *woliu*.

361.

VIL. विल्.

couper, diviser.

§ G. ἐλαω, ἐλλυω. L. *vello*. Go. *wilwa*. — VILAN, fossé. G. ἐλος. — VAILAN, enclos. L. *villa*. — VAILÀ, période. Go. *weila*.

362.

VAIL ou VAILL. वेल्. वेल्ल.

mouvoir, tourner.

§ G. ἐλαω, εἰλεω. L. *volo*, *volvo*. F. *vole*. Go. *walwia*. A. *wale**, *walle*. An. *wheel*, *wallow*. Li. *welu*. R. *waliu*. — VAILLANAN, VAILLITAN, mouvement, rotation. G. εἰλειν. L. *volutio*.

VERBES.

329

363.

VALG. वल्ग.

mouvoir, agiter.

§ G. *έλκω*. A. *walke*. An. *walk*. Li. *welku*. R. *woloku*. — VALGÀ, bride. G. *όλκη*. Li. *welkē*.

364.

VALK. वल्क्.

résonner, crier.

§ G. *όλυζω**, *όλολυζω*. — x *ὕλῡκας*, hibou. G. *όλολυγων*. L. *ululu*.

365.

MÂ ou MAS. मा. मस्.

étendre, mesurer.

§ G. *μαω**, *μετρεω*. L. *metior*. F. *mesure*. Go. *mita*. A. *messe*. An. *mete*. Li. *mattoiu*. R. *mezuiu*. — MÂ, élément, mère. G. *μαα*. — MÂ, lumière. L. *mane*. — MÂS, MÂSAS, lune, mois. G. *μηνη*, *μεις*. L. *mensis*. Go. *mena*. Li. *menû*. — MÂNAN, quantité. G. *μνα*. L. *mina*. — MITIS, limite. L. *modus*. Go. *mitaths*. — MÂTRAN, mesure. G. *μετρον*. L. *metrum*. — MÂTRÂ, substance. L. *materia*. — MÂTR, mère. G. *μητηρ*. L. *mater*. Li. *motē**. — MÂTRKÂ, nourrice. G. *μητρια*. L. *matercula*. — MÂTULÂ, tante. G. *μητρινα*.

366.

MAS. मष्.

couper, rompre.

§ G. *μασσω**, *μασσομαι*. L. *meto*. Go. *maita*. A. *metze**, *māhe*. An. *mess*, *mow*. — x MÂNSAN, viande, mets. G. *μαζα*. L. *mensa*. Go. *mes*. Li. *miesa*.

367.

MIS. मिष्.

cligner, menacer.

§ G. *μισω*. — MISAN, envie. G. *μισος*.

568.

MUŞ. मुष्.

rompre, broyer.

§ G. *μασσω, μισγυλλω*. L. *mutilo*. F. *mutile*. Go. *matia*. A. *mutze*. Li. *muczu*. R. *myczu*.
— *μῦσας*, rat, souris. G. *μυς*. L. *mus*.

569.

MAN. मन्.

arrêter, restreindre.

§ G. *μνω*. L. *maneo*, *manio*. R. *maniu*. — × *ΜΛ*, ne pas. G. *μα, μη*. — *ΜΑΝΑΪ*, peu.
L. *mancus*. Li. *menk*. — × *ΜΑΝΙΣ*, gemme. G. *μαρος*. L. *monile*.

370.

MAN. मन्.

penser, réfléchir.

§ G. *μνω**, *μενοινω*. L. -*meniscor*, *memini*. Go. *man*. A. *meine*. An. *mean*. Li. *menu*.
R. *mnia*. C. *myhnu*. — *ΜΑΝΑΣ*, esprit. G. *μνος*. — *ΜΑΝΑΝΑΝ*, pensée. G. *μνοειν*. —
MATIS, intelligence. G. *μητις*. L. *mens*. Go. *munds*. Li. -*mintis*. — *ΜΑΝΤΥΣ*, ressentiment.
G. *μητις*. — *ΜΑΝΑΣ*, passion. G. *μανια*. — *ΜΑΝΙΝ*, exalté. G. *μανις*. —
ΜΑΝΑΣΒΙΝ, réfléchi. L. *minerva**. — × *MAS*, *MANUS*, génie, homme. L. *mas*. Go. *männ*.
— *ΜΑΝΟΥΣΑΣ*, humain. Go. *mannisks*.

571.

MAN ou MÂN. मन्. मान्

informer, avertir.

§ G. *μηνυω*. L. *moneo*, *manda*. F. *mande*. A. *mahne*. An. *mind*. R. *maniu*. — *ΜΑΝΤΥΣ*,
ΜΑΝΤΡΑΣ, avis, précepte. G. *μηνυσις, μαρτυα*. L. *monitus*, *mentio*. — *ΜΑΝΙΤΑΣ*, an-
noncé. G. *μηνυθις*. L. *monitus*. — *ΜΑΝΤΡ*, conseiller. G. *μηνυτηρ*. L. *monitor*.

372.

MNÂ. म्ना.

apprendre, méditer.

§ G. *μνω*, *μναομαι*.

373.

MAD. मद्.

enivrer, troubler.

- § G. μεθυω, ματαω. — MADAS, MATTÀ, ivresse, folie. G. μεθη, ματια. — MATTAS, trouble. G. ματαιος. — × MADHU, MADHUS, miel, nectar. G. μεθς, μυτος. Li. *medus*. — × MADHURAS, savoureux. L. *maturus*.

374.

MID. मिद्.

amollir, fondre.

- § G. μαδαω, μυδαω. L. *madeo*. Li. *maudau*. R. *moi*. — MAIDAS, moelle. G. μυελος. L. *medulla*. — MIDYAT, MIDITAS, onctueux. L. *madens*, *madidus*.

375.

MID ou MAD. मिद्. मड्.

concilier, adapter.

- § G. μεδω, μεδδμαι. L. *medeor*. — × MADHYAS, central. G. μεσος. L. *medius*. Go. *midis*. — × MADHYAN, milieu. G. μεσον. L. *medium*. Go. *midams*. — × MADHYAI, MADHYATAS, au milieu. G. μεσφ, μεσοθι.

376.

MAID ou MAIDH. मेद्. मेध्.

observer, concevoir.

- § G. μηδω*, μηδδμαι. L. *meditor*. F. *médite*. Go. *mito*. A. -*muthe*. Li. *misliju*. R. *mystliu*. — MAIDHAS, sentiment. G. μηδς. Go. *mods*.

377.

MAD ou MAND. मड्. मंड्.

nettoyer, orner.

- § G. ματ'ω*. L. *mando*. F. -*monde*. — MANDAS, ornement. L. *mandus*. — MANDITAS, MANDANAS, orné. L. *mundatus*, *mandulus*.

578.

MATH. मथ्.

mouvoir, agiter.

§ G. *μαω**. L. *moto*, *mitto*. F. *met*s. Li. *metu*. R. *metaiu*. — MATHAS, mouvement. G. *μοθος*. L. *motus*. — MATHANAN, agitation. L. *motio*. — MATHIN, agitateur. L. *motor*.

379.

MAITH. मेथ्.

adapter, réunir.

§ G. *μεδω**. L. *muto*, *mutuo*. — MITHAS, ensemble. G. *μιτα*. Go. *mith*. — x MITRAS, amical. L. *mitis*, *mutuus*.

380.

MI ou MĪ. मि. मी.

dissiper, écouler.

§ G. *μειω*. L. *meo*, *minuo*. — MITAS, *mīnas*, passé, ôté. G. *μειω*, *μινυος*. L. *minor*. Go. *mins*. — x MĪRAS, mer. L. *mare*. Go. *marei*. Li. *marē**.

381.

MAY. मय्.

aller, mouvoir.

§ G. *μογεω*. L. *moveo*. F. *meus*. A. -*mūhe*. An. *move*. R. *maiū*. — MAYAS, mouvement. G. *μογος*. — MĀYĀ, illusion. G. *μαγεια*. L. *magia*. — MĀYAS, magicien. G. *μαγος*. L. *magus*. — MĀYIKAS, magique. G. *μαγικος*. L. *magicus*.

382.

MAH. मह्.

croître, prévaloir.

§ G. *μαω**. L. *meo*, *macto**. Go. *mag*. A. *mag*. An. *may*. Li. *moku*. R. *mogu*. — MAHAT, grand. G. *μεγας*, *μεγαλος**. L. *agnus*. Go. *mikils*. Li. *macnus*. — MAHATVAN, grandeur. G. *μεγεθος*. L. *majestas*. Go. *mahts*. — MAHĪ, MAHILĀ, sol, femme. Go. *mawi*, *magaths*.

383.

MIH. मिह्.

verser, écouler.

§ G. *μιχω**, *ὄμχω*. L. *mejo*. A. *miege**. Li. *mezju*. R. *mocz*. — MAIGHAS, nuage. G. *ὄμχλη*. Li. *migla*.

384.

MAÇ. मष्.

résonner, gronder.

§ G. *μυζω*. L. *musso*. A. *macke*, *muckse*. — MAÇAS, MAÇIKÀ, mouche. G. *μυια*. L. *musca*.

385.

MIÇ. मिष्.

retentir, crier.

§ G. *μηκω**, *μηκαομαι*. L. *miceo*. A. *meckere*. Li. *mikenu*.

386.

MUJ. मुज्.

retentir, crier.

§ G. *μυκω**, *μυκαομαι*. L. *mugio*. F. *magis*. A. *muhe*. An. *mow*. Li. *myczu*.

387.

MUJ ou MUNJ. मुज्. मुंज्.

exprimer, nettoyer.

§ G. *μυζω*. L. *mungo*.

388.

MAGH. मघ्.

mouvoir, agir.

§ G. *μογειω*, *μηχαναομαι*. L. *machinor*. A. *make*. An. *make*.

389.

MUC. मुच्.

comprimer, murmurer.

§ G. μυζω, μυθεομαι. L. *musso*, *mutio*. A. *mûde*°. An. *mutter*. — ΜΥΚΗΑΣ, ΜΥΚΗΑΝ, bouche. G. μυτις. Go. *manths*.

390.

MAKŞ ou MIÇR. मक्ष्. मिश्र्.

confondre, mêler.

§ G. μυγω°, μισγω, μισγνυω. L. *musco*. F. -*misc*. A. *mischo*, *mengo*. An. *mix*, *mingle*. Li. *maiszau*. R. *mieszaiu*. C. *mysgu*. — MAKŞITAS, mêlé. G. μυχθεις. L. *mixtus*. Li. *maiszytas*. — MIÇRANAN, mélange. G. μισγνυαι.

391.

MÛ. मू.

comprimer, serrer.

§ G. μυω. — MÛS, resserrement. G. μυειν. — MÛKAS, MÛTAS, serré, muet. G. μυκος, μυδος. L. *mutus*.

392.

MĀ ou MĀĀ. मृ. मृ.

trancher, rompre.

§ G. μειρω, μορεω. A. *mere*°, *merze*. Li. *mienju*. R. *mieriu*. — MARYĀ, limite. G. μερος, μοιρα. L. *mos*, *mora*. Go. *marka*. Li. *miera*. — MARMAN, jointure. G. μερος, μερμης.

393.

MĀ ou MĀĀ. मृ. मृ.

mourir, tuer.

§ G. μειρω°, μαραινω. L. *moriōr*. F. *maur*. A. *morde*. An. *murder*. Li. *mirsztu*, *marinu*. R. *mru*, *moriu*. — MĀRAS, mort. G. μορος. Li. *maras*. — MĀTIS, mort. L. *mors*. Go. *maurthr*. — MĀTAS, tué. L. *mortuus*. Li. *mirtas*. — MARTAS, MARTYAS, mortel. G. βροτος. L. *mortalis*. — MARIMAN, peste. G. μαρasmus. — MĀRAKAS, maladie. L. *marcor*.

394.

MUR. मृ.

obstruer, enclore.

§ L. *moror* F. *mare*. A. *maure*. An. *murs*. — MURAN, enceinte. L. *murus*. Li. *muras*.

395.

MAD. मृद.

briser, broyer.

§ G. *μωρω*, *μριζω*. L. *mordeo*. F. *morde*. A. *morse**. — MAD, terre. L. *marga*.

396.

MARÇ. मृश्.

discerner, distinguer.

§ G. *μαρω**, *μερδω*. L. *miror*. F. -*mire*. Go. *marka*. A. *merke*. An. *mark*.

397.

MARJ. मृज्.

résonner, murmurer.

§ G. *μρω**, *μρωμας*. L. *mareo*. A. *marre*. R. *marczu*. — * MARMARAS, murmure. G. *μυρμυρον*. L. *murmur*.

398.

MARJ ou MASJ. मृज्. मस्ज्.

laver, mouiller.

§ L. *mergo*. F. -*merge*. A. *merche**. Li. *merkiu*. — MARJAT, lavant. L. *mergens*. — MASJAS, lavé. L. *mersus*. — MASJIS, onction. L. *mersio*. — MASJAN, moelle. R. *mozg**.

399.

MURCH. मृच्छ्.

troubler, hébéter.

§ G. *μαρχω*, *μαρανω*. — MURCHÀ, stupeur. G. *μαρην*. L. *moria*. — MURKHAS, stupide. G. *μαργος*. L. *moras*.

400.

MAL ou MALL. मल्. मल्ल.

tenir, comprimer.

§ G. *μυλλω, μαλασσω*. L. *molo, mollio*. F. *mouls, mollis*. Go. *malwia*. A. *mahle*. An. *mill*.
 Li. *malu*. R. *melu*. C. *malu*. — MALLAS, lutteur. G. *μαλλον**. L. *melior*. — MALLA, femme. G. *μυλλας**. L. *malier*. — MALANAN, mouture. G. *μυλη, μυλων*. L. *mola, molinum*. — MALITAS, comprimé. G. *μαλος, μαλακος*. L. *mollis, mollitus*.

401.

MAL ou MLAI. मल्. म्लै.

couvrir, ternir.

§ G. *μολυνω*. L. *molo**. Go. *melia*. A. *male*. An. *moil*. Li. *molawoiu*. R. *malewaiu*. —
 MALAN, tache. G. *μελαν*. L. *malum*. — MALAS, MALINAS, souillé, méchant. G. *μελας*.
 I. *malus, malignus*

402.

MÛL. मूल.

fixer, planter.

§ L. *molior*. — MÛLAN, racine. G. *μωλυ*. — MÂULÎ, fondement. L. *moles*.

403.

SMI. स्मि.

sourire, moquer.

§ G. *μειδω*. A. *schmāhe, schmiele*. An. *-smay, smile*. R. *smieiu*.

404.

SMR. स्मृ.

penser, rappeler.

§ L. *moro**, *memoro*. Go. *meria*.

405.

BAN. बण्.

retentir, crier.

§ G. *βοαω*. L. *boo*. R. *baiu*.

406.

BAD. बद्ध्.

se tenir, s'appuyer.

§ G. βατιω, βαδιζω. L. bito, bitio.

407.

BADH ou BĀDH. बध्. बाध्.

frapper, nuire.

§ G. πατω*, πατασσω. L. batuo. F. bats. A. batte*. An. beat. Li. badau. R. bodu. C. baeddu. — BADHAS, malfaisant. L. peus*. Li. bēsas. — BADHAS, BĀDHĀ, calamité. L. pestis. Li. bēda.

408.

BADH ou BANDH. बध्. बन्ध्.

serrer, lier.

§ G. πεδω. L. -pedio. F. bande. Go. binda. A. binde. An. bind. — BANDHAS, lien. G. πεδν. L. -pes. Go. bandi. — BADDHAS, attaché. Go. bundans. — BANDHUS, BĀNDHAVAS, parent. G. πενθερος.

409.

BUDH ou BUNDH. बुध्. बुन्ध्.

savoir, comprendre.

§ G. πευθω*, πευθωμαι, πυνθανομαι. L. puto. F. -pute. Li. bunda. R. bdiu. — BAUDHIS, BUDDHIS, connaissance. G. πευσις, πευσίς. — BUDDHAS, savant. G. πυθων, πυθιος. — BUDDHĀ, savante. G. πυθια.

410.

BAH ou BĀNH. बह्. बह्.

croître, grossir.

§ G. παγω*, παχυνω. L. pinguesco. R. puczu, puchnu. — BAHUS, gros. G. παχυς. L. pinguis. — BAHULAS, compact. G. παχυλος. — BĀHUS, bras. G. πηχυς.

411.

BUKK. बुक्क.

gronder, crier.

§ G. βυζω, βαυζω. L. *batio*, *buccino*. R. *buczu*, *buchaiu*. — BUKKAS, BUKKÀ, bouc, chèvre. G. βηκον, βηκη. — BUKKANAN, son. G. βυκαρη. L. *buccinum*.

412.

BÂ. बृ.

nourrir, soutenir.

§ G. βρω, βριαω. — BARAS, excellent. G. βριαων. — BARAN, fortement. G. βρι-

413.

BARH. बृह्.

effectuer, exceller.

§ G. βριαω, βριθω.

414.

BARH. बर्ह्.

retentir, résonner.

§ G. βραχω, βρυχω. A. *breche*°. An. *bark*. Li. *braszku*. R. *burczu*.

415.

BRÛ. ब्रू.

résonner, énoncer.

§ G. βρυω°. L. *barrio*, *burrio*. F. *brais*, *bruis*. A. *brause*. An. *bray*.

416.

BAL. बल्.

vivre, prospérer.

§ G. πελω. L. *polleo*. — BALIN, BALAT, prospère. G. πελων. L. *pollens*. Go. *balhs*. — BÀLAS, enfant, fils. G. πωλος. L. *pullus*, *filius*. Go. *fula*. — BÀLÀ, fille. L. *filia*.

417.

BALH. बल्ह.

résonner, crier.

§ G. βληχάω*, βληχαμμαι. L. *balo*. F. *béle*. A. *blöke*. An. *bleat*. Li. *blauju*. R. *bleiu*.

418.

BHĀ ou BHAS. भा. भस्.

briller, brûler.

§ G. φαω, φωζω. L. *foveo*, -*foco*. — BHAN, lueur. G. φας. — BHĀS, lumière. G. φως. L. *fax*. — BHĀT, brillant. G. φων. — BHĀTAS, ardent. G. φαρτος. L. *folus*. — BHĀNUS, foyer. G. φανος. Go. *fon*. — BHĀSAS, BHĀSAS, éclat. G. φεγος. L. *focus*. — BHASTRĀ, soufflet. G. φωστήρ.

419.

BHAŞ ou BHĀŞ. भष्. भाष्.

crier, parler.

§ G. φαω, φαζω. L. *for*, *fateor*. — BHĀŞĀ, parole. G. φασις. L. *fas*.

420.

BHAİŞ. भेष.

craindre, éviter.

§ G. φυζω, φυγω. L. *fugio*. F. *fuis*. Li. *bēgu*. R. *biegu*.

421.

BHAN. भण.

résonner, crier.

§ G. φαω, φωτω. L. *fano*. — BHĀNAS, BHANĪTIS, discours. G. φων, φωνησις.

422.

BHAD ou BHAD. भद्. भड्.

briller, prospérer.

§ G. φαω, φαιδρω. Go. *botia*. A. *batte**. An. *boot*. — BHADRAS, prospère. G. φαιδρος. — BHATĪTAS, BHATĪTARAS, éminent. Go. *bats*, *batiza*. — BHADĪLAS, héros. G. βασιλευς.

423.

BHID. भिद्.

trancher, rompre.

§ G. φαζω. L. *fido**, *findo*, *fodio*. F. *fends*, *fouis*. A. *beifse*. An. *bite*. — BHIDÀ, BHID, scission, filament G. σφιδη. L. *fidis*. — BHITTIS, tranchée. L. *fissus*. — BHAITTA, trancheur. L. *fossor*.

424.

BHUP. भुप्.

cacher, retenir.

§ G. φειδω*, φειδόμεαι. L. *pudeo*.

425.

BHÎ. भी.

trembler, craindre.

§ G. πίοτω. L. *paveo*. Li. *bijau*. R. *boiu*. — BHÎYÀ, BHÎTIS, frayer. G. πίοια, πίοισεις. — BHÎTAS, BHÎLUS, effrayé. G. πίοιθηεις, πίοιαλλεις.

426.

BHAJ. भज्.

diviser, répartir.

§ G. φαζω*. — BHÀGAS, BHÀGYAN, sort, fortune. Li. -*bagas*.

427.

BHUI. भुि.

courber, plier.

§ G. πύσσω. Go. *biuga*. A. *beuge*. An. *bow*. C. *bachu*. — BHUIAS, courbure. G. πυξ*, πύξ. — BHUGNAS, plié. G. πυχρος.

428.

BHUI ou BHAKS. भुि भक्ष्.

manger, dévorer.

§ G. φάγω, φάγεω. — BHUI, BHAUGIN, mangeur. G. φάγος, φάγων. — BHAUCYAN, manger. G. φάγειν.

429.

BHIKS. भिक्ष.

manquer, mendier.

§ G. πωσσω. L. posco. — BHIKSUS, mendiant. G. πωχος.

430.

BHÛ. भू.

naître, exister.

§ G. φυω, φυεω. L. fuo, facio. F. fus, fuis. Go. baua. A. baue*. An. bæ*. Li. buwau. R. byuraiu. Go. bha. C. bum. — BHÛS, BHAVAT, étant. G. -φυης. L. fiens. Li. buwes. — BHÛTAS, né. L. fœtus. — BHAVITA, à naître. L. futuras. — BHÛTAN, créature. G. φυτον. L. fœtus. — BHÛTIS, création. G. φυεις. L. fons. — BHAVAS, existence. G. φυος, βιος. — BHÛYAS, beaucoup. G. βου-. — BHÛS, BHÛMIS, sol. G. φυη. L. humus*. — BHÛMAN, BHĀUMAS, productif, terrestre. L. fœmina, homo*.

431.

BHĀ. भृ.

porter, produire.

§ G. φερω, φερω. L. fero, pario. F. -fère. Go. baira. A. -bäre. An. bear. Li. -peru. R. beru. Ga. beir. — BHĀRAS, fécond. G. -φορος. L. -fer, -paras. — BHĀRAT, portant. G. φερων. L. ferens, pariens. — BHĀTAS, porté. G. φερτος. — BHĀRAS, fardeau. G. φορος. — BHĀTIS, produit. G. φορτος. L. partus. — BHĀRMAN, charge. G. φορημα. — BHĀRUS, époux. L. parens. Go. baur. — BHĀRYĀ, épouse. L. parta. Go. bruths. — BHĀRĀTĀ, frère. G. φρατηρ. L. frater. Go. brothar. — BHĀRĀTRĪYAS, BHĀRĀTĀKAS, fraternel. G. φρατριος.

432.

BHĀ. भृ.

chauffer, brûler.

§ G. πυρω. L. ferveo. Go. brinna. A. braue, brenne. An. brew, burn. — BHĀNAT, brûlant. G. πυρος. Go. brannans.

433.

BHĀ ou BHRAN. भृ. भ्रण्.

gronder, murmurer.

§ G. φριω*, φρυασσω. L. fremo, frendo. F. frémis.

434.

BHRAIṢ. भ्रैष्.

craindre, trembler.

§ G. φρίσσω. L. *frigeo*. F. *frissonne*. A. *friere*, *fürchte*. An. *freeze*, *fright*. — BHRAIṢAT, tremblement. G. φριξί*, φρίσσειν. — BHRAIṢAT, tremblant. G. φρίσσω. L. *frigens*.

435.

BHRĪ. भ्री.

redouter, craindre.

§ G. πρίω. A. *fare**. An. *fear*.

436.

BHARJ ou BHRASJ. भृज् भ्रस्ज्.

rôtir, frire.

§ G. φρυγω, φρυσσω. L. *frigo*. F. *fris*. A. *preche**, *pregle*. R. *priažu*. — BHRĀṢṬRAN, rôtissoire. G. φρυγέτρον. L. *frixorium*.

437.

BHARÇ. भृश्.

détacher, jaillir.

§ G. πριζω. L. *frago**, *frango*. Go. *brika*. A. *breche*. An. *break*.

438.

BHARV. भव्.

heurter, rompre.

§ G. φαρω. L. *ferio*, *foro*. F. *fore*. A. *bohre*. An. *bore*. — x BHRÛS, BHRUVAS, sourcil. G. ὄφρυς. L. *frons*.

439.

BHLÂÇ. भ्लाश्.

briller, brûler.

§ G. φλεγω, φλογεω. L. *fulgeo*, *flagro*. A. *blicke*, *blitze*. Li. *blizgu*. R. *blstauu*.

440.

PÂ. प।

nourrir, soutenir.

§ G. παω. L. *pao*°. — प।ट, dominant. G. πας. L. *par*. — प।स, maître. G. παν. L. *penes*°. Go. *fan*°. Li. *ponas*. — प।ट।, père. G. πατηρ. L. *pater*. Go. *fadar*°. — प।ट।य।स, paternel. G. πατριος. L. *patrius*. — प।ट।य।य।स, oncle. G. πατρως. L. *patruus*. — × प।प।स, nourricier. G. παππος. L. *pappus*.

441.

PÂ. प।

boire, arroser.

§ G. पाω°, पाμ।. L. *poto*. R. *poiū*. — प।थ।स, mer. G. ποτος. L. *pontus*. — प।ट।र।न, bocal. G. ποτηριον. L. *patera*.

442.

PAS. प।स।

lier, fixer.

§ G. पि।ज।ω, पि।स।ω. L. *poso*°, *pono*. F. *pose*. A. *fasse*. An. *fasten*. Li. *paszau*. R. *pažu*. — प।स।त।स, × प।स।त।स, fixé. G. पो।स।τος. L. *postus*. — प।स।ट।य।न, bloc. L. *postis*. — × प।स।स।स।ट, après. L. *post*. Li. *pas*. — × प।स।स।स।म।स, dernier. L. *postumus*, *postremus*.

443.

PIŞ. पि।स।

broyer, moudre.

§ G. पि।स।ω. L. *piso*, *pinso*. Li. *paisau*. — प।स।स।ट, broyant. L. *pinsens*. — प।स।स।त।स, broyé. L. *pistus*.

444.

PUŞ. पु।स।

nourrir, élever.

§ G. पाω, पोω, पोस।ω. L. *pao*°, *pasco*. F. *pais*. Go. *fodia*. A. *fättere*. R. *pasu*, *pitaui*. — पु।स।त।स, nourri. G. βοθεις. L. *pastus*. — पु।स।त।स, nourriture. G. βοσις. L. *pastus*. —

ΠΑΥΣΑΝΑΝ, aliment. G. *βοσκειν, βοτανη*. — ΠΑΥΣΤΗ, nourricier. G. *βοστρον*. L. *pastor*. — x PAUTAS, PUTRAS, enfant, fils. G. *παις*. L. *putus**, *puer*. — x PUTRÎ, fille. L. *puta, puella*.

445.

PAN ou PAN. पन् पण्.

agir, négociier.

§ G. *ποιτω, ποτεω*. — ΠΑΝΑΣ, affaire, gage. G. *πονος, ποινη*.

446.

PAD. पद्.

aller, marcher.

§ G. *πετω*, πεζειω*. — PAD, PÂDAS, pied. G. *πους*. L. *pes*. Go. *fotus*. Li. *pēdas*. — PATTIS, piéton. G. *πεζος*. — PADÂTAS, fantassin. G. *πεζτης*. L. *pedes*. — PADIKAS, pédestre. G. *πεζικος*.

447.

PAT. पत्.

voler, tomber.

§ G. *πετω*, πετωω, πέτομαι, πιτνω*. L. *peto, pendeo*. R. *padaiu*. — PATIS, vol. G. *ποτη*. L. *-petus*. — x PITSAT, volant, oiseau. G. *πετοων, πετεινος*. — PÂTANAN, chute. G. *πιττειν*. — PATRAN, feuille, aile. G. *πεταλον, περον*. — PATRIN, ailé. G. *περινος*. — PANNAS, volatile. L. *penna**.

448.

PAT. पत्.

soutenir, dominer.

§ G. *παω, παωμαι*. L. *potior*. F. *puis*. — PATIS, chef, époux. G. *ποεις*. L. *potis*. Go. *faths*. Li. *put's*. — PATNÎ, épouse. G. *ποτνια*. Li. *patti*.

449.

PAT. पद्.

occuper, étendre.

§ G. *πεταω, πιττωω*. L. *pateo, pando*. — ΠΑΤΤΑΝ, place. G. *πεδιον*. — ΠΑΤΤΑΣ, pierre. G. *πετρος*. L. *petra*.

VERBES.

345

450.

PATH. पथ्.

marcher, fouler.

§ G. πατιω. L. *spatior*. — PATHAS, PATHIN, chemin. G. πατος. L. *passus*.

451.

PATH. पठ्.

énoncer, parler.

§ G. ποθειω*. L. *peto*. F. -pète. Go. *bidia*. A. *bitte*. An. *bid*. — PATHIS, PATHITAN, récitation, prière. L. *petere*, *petitum*.

452.

PI. पी.

boire, abreuver.

§ G. πιω*, πωω, πινω. L. *bo**, *bibo*. F. *bois*. R. *pīu*. — PIVAT, buvant. G. πίων. — PITAS, bu. G. ποτος. L. *potus*. — PITIS, PĪTAN, boisson. G. ποσις, ποτον. L. *potus*, *potio*. — PIPASUS, altéré. L. *bibax*.

453.

PÂI. पै.

flétrir, languir.

§ G. παυω. L. *pauso*. — PÂTYAS, abject. G. παυων. L. *paucus*. Go. *faus*. Li. *piggus*.

454.

PYÂI ou PĪV. ये पीव्.

croître, grossir.

§ G. πιαω*, πιαινω. — PĪVAN, gras. G. πίων. — PĪVARAS, compact. G. πιαλος.

455.

PAY. पय्.

mouvoir, hâter.

§ G. पाय. — PAYAS, liquide. G. पय्ण. — PAYASYAS, aqueux. L. *piscis*.

456.

PAÇ. पञ्च.

lier, tenir.

§ G. παγω*, πηγυω. L. *pagō**, *pango*. Go. *faha*. A. *fahe*, *fange*. An. *fang*. Li. *paszau*. R. *pažu*. — PAÇAS, lien. G. παγη. L. *-pages*. — PAÑKTIS, cohésion. G. πηξίς. L. *pactio*. — PAÇITAS, PAÑKTAS, réuni. G. ηκτος. L. *pactus*. — PAÇUS, animal. G. πω. L. *pecus*. Go. *faihu*. — PAKŞAS, PAKŞIN, aile, oiseau. Go. *fugls*. Li. *pauksztis*.

457.

PAÇ ou PAÇY. पञ्च पश्य.

voir, regarder.

§ G. παπαω*, παπλωνω. L. *specio*, *-specto*. F. *épie*. A. *spāhe*. An. *spy*. — PAÇYAT, voyant. L. *spiciens*. — × SPAŞTAS, vu. L. *-spectus*. — × SPAÇAS, observateur. L. *-spector*.

458.

PIJ ou PINJ. पिञ् पित्.

tracer, colorer.

§ G. πεικω*, ποικιλλω. L. *pingo*. F. *peins*. R. *piszu*.

459.

PIJ ou PICC. पिञ् पिच्च.

heurter, blesser.

§ G. πεικω, πυκτεω. L. *pugo**, *pungo*, *pecco*. F. *pique*, *pèche*. Go. *fija*. A. *ficke**, *fechte*. An. *fight*. Li. *piauju*. R. *pichaiu*. — PINJÀ, coup. G. πύξ. L. *pugna*. — PINJAT, nuisible. L. *pungens*. Go. *fijands*. — PIKAS, pic. L. *picus*.

460.

PAC. पच.

cuire, mûrir.

§ G. πεσσω, πεπλω. A. *bucke*. An. *bake*. R. *peku*. — PAÇAT, cuisant. G. πεσσω. — PAKTAS, cuit. G. πεπλος. — PAKTIS, PAÇANAN, cuisson, maturité. G. πεψίς, πεσσειν.

461.

PUCH. पुच्छ्.

languir, croupir.

§ G. πᾶνω. L. pigeo.

462.

PÛ. पृ.

nettoyer, purifier.

§ G. πύω, πύω. L. puro, puto. A. bûsse, butze. — PAVAS, ΠΑΥΑΚΑ, souffle. G. ↓υχῆ. — ΠΑΥΑΝΑΝ, ventilation. G. πύω. — PÛTAS, pur. L. putus. — × PUNYAS, vertueux. L. bonus.

463.

PÛY. पूय्.

puer, dissoudre.

§ G. πυω, πυθω. L. puteo, putreo. F. pue, pourris. Li. pauu. — PÛYAN, humeur. G. πυω. L. pus. — PÛTAS, corrompu. L. putis. Li. putas. — PÛTIS, corruption. G. πυωσις. — PÛTIKAS, civette. L. putacius. — × PUT, ΠΑΥΤΑΣ, gouffre. G. βυθος. L. puteus.

464.

PAB ou PAMB. पब्. पंब्.

aller, mouvoir.

§ G. πᾶμνω, πομπένω.

465.

PÆ ou PUR. पृ. पुर्.

mouvoir, avancer.

§ G. πᾶρω, πᾶρω. L. -perio, -perior. Go. fara, faria. A. fahre, führe. An. fare. Li. puru. — PRA, devant. G. προ. L. præ. Go. faura. Li. pra. — PRAC, à l'est. G. πρῶι, πρῖν. L. prius. — PRATAR, au matin. G. προσθεν. L. præter. Go. faurth. — PRATANAS, antérieur. G. προτερος. L. pristinus. — PRATHAMAS, premier. G. πρωτος. L. primus. Go. fruma. Li. pirmas. — PRATI, vers. G. προτι, προς. L. pro. Go. faur. Li. pro. — PARI, autour. G. περι. L. per. Li. pri. — PARÀ, au delà. G. παρα. L. per. Go. fair. Li. per. — PARAN, ΠΑΡΑΙΝΑ, au loin. G. περα, περαν. — PÆRAS, traversée. G. πορος, περας.

44.

— PARAS, PARAMAS, opposé, extrême. G. *παραίος, περίσσεος*. — PURAS, PURÀ, avant, anciennement. G. *παρος, πορρω*. L. *porro*. Go. *fairra*. — PARUT, l'an passé. G. *περυσί*. — PARUTNAS, de l'an passé. G. *περυσινος*.

466.

PÂ ou PÛR. पृ. पूर.

fournir, remplir.

§ G. *παρω, βαρτω*. L. *pario, paro*. F. -*pare*. R. *pru*. — PURUS, plein. G. *βαρυς*. — PURAN, PURÎ, ville. G. *πυργος*. Go. *baurgs*. — PÀURAS, bourgeois. Go. *bauria*. — x PARVAN, PARVATAS, éminence. Go. *bairgs*. — x PARNASIS, ombragé. G. *παρνασος*.

467.

PRUŞ. पुष.

brûler, flamber.

§ G. *पुरω, प्रथω*. L. -*buro*. A. *feure*. An. *fire*. R. *pariu, paliu*. — PRAUŞAS, combustion. G. *पुर, प्रथस*.

468.

PARD. पर्द.

bruire, péter.

§ G. *पर्दω*. L. *pedo*. A. *farze*. An. *fart*. Li. *perdziu*. R. *perzu*. — PARDAKUS, panthère. G. *पर्दδς, पर्दδλς*. L. *pardus, pardalis*.

469.

PÀTH. पृथ.

répandre, déployer.

§ G. *περθω*. L. *partior*. F. *pars, -partis*. A. *barte*, breite*. — PÀTHUS, vaste. G. *πλατυς*. Go. *braids*. Li. *platus*. — PÀTHVÎ, étendue. G. *πλατεια*. — PÀTHAK, séparément. L. *partim*.

470.

PRÎ. प्री.

goûter, aimer.

§ G. *प्रीणω**. L. -*perior, fruor*. Go. *frijo*. A. *freie, freue*. — PRIYAS, PRAYAT, prospère.

G. *πρας*, *πρας*. Go. *frija*, *frijonds*. — PRIYAS, époux. Go. *franja*. — PRIYÀ, épouse. A. *frow**. — PRITIS, affection. G. *πραντης*. Go. *friathwa*. — PRITAS, chéri. Li. *prietelus*.

471.

PAC. पृच्.

toucher, presser.

§ G. *πρω**, *πρασσω*. L. *presso**, *premo*. — PAKTIS, contact. G. *πραξις*. — PAKTAS, pressé. G. *πρακτος*. — × PAKNIS, talon. G. *πικρις*.

472.

PACH. प्रच्.

énoncer, demander.

§ G. *φραζω*. L. *precor*. F. *prie*. Go. *fraiha*. A. *frage*. An. *pray*. Li. *praszau*. R. *proszu*. — PACHÀ, question. G. *φρασις*. L. *prex**. — PACHNAS, demande. G. *φραζειν*. Li. *praszimas*. — PASTAS, demandé. G. *φρασθεις*. L. *precatus*. — PASTA, demandeur. G. *φραστηρ*. L. *precator*.

473.

PAL. पल्.

aller, passer.

§ G. *πολεω*. L. *palor*. — PALAT, PALITAS, passé, blanchi. G. *πολιος*, *παλαιος*. L. *pallens*, *pallidus*. — PALAN, PALVALAS, fange, marais. G. *πηλος*. L. *palus*.

474.

PAL ou PIL. पल्. पिल्.

jaillir, lancer.

§ G. *παλλω*, *βαλλω*. L. *pello*. A. *bole**. Li. *pillu*. — PALAS, paille. L. *paleu*. Li. *pellas**. — PILUS, trait. G. *παλος*. L. *pilum*. — PAILITAS, lancé. G. *παλθεις*.

475.

PÂL. पाल्.

aimer, soigner.

§ G. *φιλεω*, *φυλασσω*. L. *placo*, *placeo*. F. *plais*. A. *buhle*. — PÂLAS, ami. G. *φιλος*. —

PÁLATAT, protégeant. G. *φιλῶν*. — PÁLANAN, protection. G. *φιλειν*. — PÁLAKAS, gardien. G. *φυλαξ*.

476.

PÍL. पील्.

comprimer, fouler.

§ G. *πιλεω*. L. *pilo*.

477.

PUL ou PALL. पुल. पल्ल.

amasser, accroître.

§ G. *πλεω**, *πλημι*, *πληθω*. L. *-pleo*. F. *-plis*. Go. *fullia*. A. *fülle*. An. *fill*. Li. *pillu*. R. *polniu*. — PULAS, gros. G. *πολυς*, *πλεος*. L. *plus*. Go. *filu*, *fulls*. — PULITAS, rempli. G. *πλησθεις*. L. *-pletus*. Go. *fulliths*. Li. *piltas*. — PALLI, bourg. G. *πολις*. Li. *pillis*.

478.

PLUS. मुष्.

nuire, consumer.

§ G. *πλαγω**, *πλησσω*. L. *plecto**.

479.

PLIH. मिह्.

aller, mouvoir.

§ G. *πλεω*, *πλισσω*. A. *fliehe*, *fliege*. An. *flee*, *fly*.

480.

PLU. मु.

mouvoir, couler.

§ G. *πλεω*, *ελυω*, *ελυζω*. L. *pluo*, *flao*. F. *pleus*, *-flue*. A. *fliefse*. An. *flow*. Li. *planju*. R. *plywu*. — PLAVAS, flux. G. *πλος*. L. *fluvius*. — PLAVAS, radeau. G. *πλοιοι*. — PLUTAS, coulant. G. *πλωτος*, L. *fluidus*. Go. *flodas*.

481.

PHAN. फण्.

flétrir, dissoudre.

§ G. *φειω*, *φορευω*. L. *finio*. F. *finis*.

482.

PHAL. फल्.

ouvrir, rompre.

§ G. φάω. L. *polio**, *spolio*. A. *feile*. An. *file*. Li. *peloiz*. R. *pilia*. — PHALAN, gousse.
G. φολις. L. *pellis*. Go. *fill*.

483.

PHUL. फुल्.

épanouir, fleurir.

§ G. φάω, φλυω. L. *floreo*. A. *blähe*. An. *blow*. — PHULLAN, PHULLIS, bourgeon, fleur.
G. φυλλον. L. *folium*, *flos*.

484.

PHVAL. फ्वल्.

mouvoir, respirer.

§ G. φάω, φλυω. L. *flo*. A. *blähe*. An. *blow*.

485.

PSÂ. प्सा.

broyer, manger.

§ G. ψάω, ψωω.

486.

SPHUD ou SPHUT. स्फुड्. स्फुट्.

rompre, jaillir.

§ G. σφυζω, σπινδω. A. *spude**. An. *speed*.

487.

SPHÂY. स्फाय्.

accroître, étendre.

§ G. σπᾶω, σπιζω. L. *spisso*. Li. *spaudzia*. — SPHÎTAS, tendu. G. σπιδης. L. *spissus*. Li. *spaustas*.

488.

SPAÇ. स्पृष्.

serrer, rétrécir.

§ G. σφιγγω. L. *spico*. A. *spitze*.

489.

SPÆ. स्पृ.

vivre, respirer.

§ G. σπαιρω. L. *spiro*. F. -*spire*. — SPÆTAN, souffle. L. *spiritus*.

490.

SPHAR ou SPHUR. स्फर्. स्फुर्.

jaillir, étendre.

§ G. σπειρω. A. *spreite*, *sprosse*. An. *spread*. — SPHÆRAS, boule. G. σφαира. — SPHURAS, gonflement. G. σφυρα.

491.

SPÆH. स्पृह्.

désirer, souhaiter.

§ G. σπερχω, σπαργαω. L. *spero*. F. -*spère*. — SPÆHΛ, désir. G. σπαργη. L. *spes*.

492.

SPÆÇ. स्पृष्.

tenir, serrer.

§ G. σπαργω. A. *sperre*. Li. *spirra*. R. *spiraiu*. — SPÆÇAS, SPÆÇTIS, pression, lien. G. σπείρος. Li. *spirtis*.

493.

SPHURJ. स्फुर्ज्.

jaillir, éclater.

§ G. σπριγω. L. *spargo*. A. *springe*. An. *spring*. Li. *sprogsta*.

494.

SPHAL. स्फल्.

mouvoir, dévier.

§ G. σφαλλω. L. fallo. F. faillis. A. falle, fehle. An. fall, fail.

495.

A ou A. अ. अ.

aller, atteindre.

§ G. ἀρω*, ὀρω. L. orior. — ARAN, vite. L. ar*, re-. — ARAS, fer. G. ἀρης. — ARUS, blessure. G. ἀρης. — ARIS, guerrier. G. ἀρης. — ARYAS, excellent. G. ἀρειος. — ATAS, réel. G. ἀρθεις. — ATIS, ATUS, marche, cours. G. ἀρσις.

496.

ADH. अध.

élever, accroître.

§ G. ὀρω, ὀρθω. L. orior, ordior. — ADDHAS, accru. G. ὀρθος. L. ortus. — ADDHIS, croissance. L. ortus. — x ARTHAS, cause. L. ars.

497.

AJ. अज.

mouvoir, diriger.

§ G. ἀρχω. — AJUS, AJITAS, droit, régulier. G. -ἀρης.

498.

AC. अच्.

couvrir, enclore.

§ G. εἰργω. L. arceo.

499.

ACH. अच्.

aller, mouvoir.

§ G. ἐρχω*, ἐρχομαι.

500.

AKṢ. अक्ष्.

briser, blesser.

§ G. ἀρᾶσσω. — AKṢAS, OURS. G. ἀρκος. L. ursus.

501.

APH. अप्.

heurter, rompre.

§ G. ἀπᾶνω, ἐπειπᾶνω.

502.

RĀ ou RAS. रा. रस्.

éprouver, admettre.

§ G. ρεω*, ρεζω. L. reor*. — RĀS, chose. L. res. — RĀTAS, réel. L. ratus. Go. rathis.

503.

RAS. रस्.

retentir, gronder.

§ G. ραζω, ροζω. — RĀSAS, SON. G. ροιζος.

504.

RIS. रिष्.

couper, trancher.

§ G. ραιω, ρησσω. L. rodo, rado. F. rase. A. reifse. Li. rēzu. R. riezū. — RAIṢAT, RIṢVAS, tranchant. G. ρησσω. Li. rēzas. — RIṢTAS, tranché. G. ρηκτος. L. rosus. Li. rēsztas. — RIṢTIS, partage. G. ρηξίς. L. rosio. Li. rēzis.

505.

RAD. रड्.

rompre, fendre.

§ G. ραρσω. L. rodo. A. rotte. An. rout. — RADAS, RADANAS, dent, pointe. G. ρις, ρωθω.

506.

RUD. रुद.

résonner, gémir.

§ G. ρεζω. L. rudo. Li. raudoiu. R. rydaiu. — RAUDAT, RUDITAN, cri, murmure. G. ρεθος. L. ruditus.

507.

RĀDH. राध्.

effectuer, accomplir.

§ G. ρεδω*, ρεζω. A. -reite, rathe. Li. rēdau.

508.

RUDH. रुध्.

soigner, défendre.

§ G. ρυω, ρυσκω. A. rette. An. rid.

509.

RAT. रट्.

résonner, parler.

§ G. ρεω*, ρεζω. Go. rodia. A. rede. An. read. R. reszczi. C. reithio. — RĀTIS, son. G. ρησις. Go. razda. — RATAT, parlant. G. ρητωρ. L. rhetor.

510.

RI ou RĪ. रि रि.

mouvoir, couler.

§ G. ρεω. L. ruo. F. rue. Go. rinna. A. rinne. An. run. R. rieiu. — RIYAT, mobile. G. ρεων. L. ruens. — RAYAS, flux. G. ροος. L. rivus. — RĪNAS, fluide. G. ραινων. Go. rannans. — RĪTIS, marche. G. ρευσις. L. ritus. — RAITRAN, écoulement. G. ρειθρον.

511.

RĀL. रल्.

retentir, résonner.

§ G. ρεω*. L. ruo*. A. raune. An. rown. — RAÑAS, son. Go. runa.

512.

RAY. रय्.

mouvoir, courir.

§ G. *πειω*. L. *ruo*. F. *rue*. A. *reite*. An. *ride*. — × RATHAS, RATHYAN, char, roue. G. *πειδιω*.
L. *rota*. Li. *ratas*.

513.

RUH. रुह्.

surgir, croître.

§ G. *πω**, *πωμαι*, *πωρνω*. L. *ruo**. Go. *raisa*, *reira*. A. *reise**, *rühre*. An. *rise*, *rear*. R. *rožu*, *roszczu*. — RAUHAS, RAUHIS, plante. L. *ruscus*. Go. *raus*. — RÛPHIS, croissance.
G. *ρωσις*. L. *robur*.

514.

RÂÇ. राष्.

retentir, gronder.

§ G. *ποζω*, *ποιζέω*. L. *rogo**, *rugio*. F. *rugis*. Go. *rukia*. A. *rausche*. Li. *rëkiu*. R. *ryczu*.

515.

RIÇ. रिष्.

couper, trancher.

§ G. *παγω**, *ρησσω*. A. *reisse*. Li. *rëkiu*, *raikau*.

516

RAG ou RAGH. रग्. रघ्.

mouvoir, atteindre.

§ G. *πεζω*, *πογέω*. L. *-rigo*, *rego*. F. *-rige*, *régis*. Go. *rika*, *rakia*. A. *rege*, *reiche*.
An. *reach*. Ga. *racham*.

517.

RIG ou RIKH. रिग्. रिख्.

dévier, trembler.

§ G. *πριγέω*. L. *rigeo*, *ringor*. A. *recke*, *ringe*. — × RAIKAS, crainte. G. *πριγος*. — RAIKHÀ,
RIÑKHAS, écart. G. *ποικω*.

518.

RAJ ou RANJ. रज्ज्. रज्ज्.

animer, colorer.

§ G. *παγω**, *πασσω*. L. *rabio*, *rubeo*. F. *rage*, *rougis*. A. *rase*, *röthe*. — RAJAS, passion.
G. *παγα*. L. *rabies*. — RAKTAS, coloré. G. *πυχθεις*. L. *russus*. — RAJAT, RAJATAN,
argent. G. *αργυρος*.

519.

RAJ. राज्.

exceller, briller.

§ G. *πογτω*. L. *rego*. Go. *rakia*. — RAJ, roi. L. *rex*. Go. *reiks*. — RAJAS, RAJAN, sou-
verain. L. *regius*, *regens*. — RAJNĭ, souveraine. L. *regina*. — RAJYAN, royaume. L.
regnum. Go. *reiki*. — RAJIS, limite. L. *regio*, *riga*.

520.

RUJ. रुज्.

rompre, nuire.

§ G. *παγω**, *πηγνυω*. L. *runco*. F. *ronge*. Li. *rauszu*. R. *ruszu*. — RUJ, RUJĀ, lésion.
G. *ρωξ*, *ρωγν*. — RUGNAS, débile. G. *ρικνος*.

521.

RUKS. रुक्.

hérissier, rider.

§ G. *πυσσω*. L. *rugeo*. A. *rauhe*. Li. *rankiu*. — RUKSAS, rude. G. *πυστος*. L. *raucus*.

522.

RU. रु.

remuer, détruire.

§ G. *πωω*. L. *ruo*. Li. *rauju*. R. *roiu*. — RUTAS, ôté. G. *ρυτος*. L. *-rutus*. Li. *rautas*.

523.

RAV ou RAB. रव्. रव्.

jaillir, retentir.

§ G. *πεω**, *ποιεστω*. Go. *ropia*. A. *rufe*. R. *rewu*. — RAVAS, son. G. *ποιεστος*.

524.

RAIP. रेप्.

aller, mouvoir.

§ G. *ρεπω*, *ρεμῶ*. L. *repo*. F. *rampe*.

525.

RAPH ou RIPH. रफ़. रिफ़.

remuer, briser.

§ G. *ριπω**, *ριπῶ*, *ροφαω*. L. *rapio*, *rumpo*. F. *ravis*, *romps*. Go. *raubo*, *raupia*. A. *raube*, *raufe*. An. *rob*, *reap*. R. *rubliu*. — RAIPHAS, RIPRAS, destructeur. L. *rapax*, *raptor*.

526.

LÀ ou LAS. ला. लस्.

jouir, folâtrer.

§ G. *λαω*, *λαυω*. L. *lætor*, *ludo*. Go. *lusto*. A. *lüste*. An. *lust*. Li. *losztu*. — LÂSAS, jouissance. G. *λανσις*. L. *lusus*. Go. *lustus*. — LASTAS, prospère. G. *λωος**, *λωσῖος*. L. *lætus*. — LASVAS, LÂSIKAS, folâtre. L. *lusor*, *ludicrus*.

527.

LUS. लुष्.

couper, rompre.

§ G. *λεισω*, *ληιζω*. L. *laxo*. F. *lâche*. Go. *lausia*. A. *löse*. An. *loose*. Li. *lauzu*. R. *lozzu*. — LAUŞTAS, motte. G. *λιθος*.

528.

LAD. लड्.

jouir, folâtrer.

§ G. *λαυω*. L. *ludo*. A. *letze*.

529.

LUD. लुड्.

couvrir, cacher.

§ G. *ληθω*, *λανθανω*. L. *lateo*.

530.

LUT. लुट्.

enlever, nuire.

§ G. ληίζω, λαζομαι. L. *lædo*. F. *lèse*. A. -*leide*, -*letze*. — LAUTAS, pillage. G. ληις. L. *læsiō*. — LUNȚAT, ravisseur. G. ληστης. L. *latro*.

531.

LUT. लुट्.

énoncer, parler.

§ G. λιτω*, λιτομαι. L. *laudo*. F. *loae*. Go. *liutho*. A. *laute*.

532.

LI. ली.

dissoudre, liquéfier.

§ G. λυω, λουω. L. *luo*, *lavo*. F. *lave*. A. *lauge*. An. *lave*. Li. *lēju*. R. *liu*. — LIS, LAYAN, fusion. L. *lues*, -*luviam*. — LAYAT, fondant. G. λυων, λουων. L. *luens*, *lavans*.

533.

LI. ली.

enduire, coller.

§ G. λουω. L. *lino*. A. *lime*. R. *l̥nu*.

534.

LAY ou LAG. लय्. लग्.

approcher, adhérer.

§ G. λεγω, λεχω. L. *loco*. F. *loge*. Go. *liga*, *lagia*. A. *liege*, *lege*. An. *lie*, *lay*. R. *ležu*, *ložu*. C. *llehau*. — LAYAS, site. G. λεχος. L. *locus*. — LAGNAS, attenant. L. *longus*. Go. *langs*.

535.

LIH. लिह्.

goûter, lécher.

§ G. λειχω. L. *lingo*. F. *léche*. Go. *laigə*. A. *lecke*. An. *lick*. Li. *lēzu*. R. *lizu*. Ga. *ligham*.

C. *lyfu*. — LAIHAT, léchant. G. *λερχων*. L. *lingens*. Go. *laigonds*. Li. *lēzqs*. — LAIHAS, LAIHANAN, dégustation. G. *λρχος*, *λέρχειν*.

536.

LUH. लुह्.

désirer, aimer.

§ G. *λερχω**, *λρχαζω*. Go. *laika*. A. *leiche**, *lange*. A. *like*, *long*.

537.

LIÇ. लिष्.

diminuer, délaissér.

§ G. *λειωω*, *λιαζω*, *ληγω*. L. *liceo*, *linquo*. F. *laisse*. Go. *liusā*. A. *lasse*, -*liere*. An. *let*, *lose*. Li. *liekmi*. R. *liszaiu*. — LAIÇAS, faible. G. *λαιος*. L. *lævus*. Li. *liekas*. — LIÇTAS, réduit. G. *λιτος*, *λοισθος*. L. -*lictus*. Go. *leitils*. Li. *lēsas*.

538.

LIG. लिग्.

approcher, joindre.

§ G. *λεγω**, *λυγω*. L. *ligo*. F. *lié*. Li. *laikau*.

539.

LAGH. लघ्.

mouvoir, atteindre.

§ G. *λαχω**, *λαγχανω*. L. *lego**, *levo*. F. *lève*. Go. *laika*. A. *läcke**, -*lange*. An. *light*. Li. *lēkiu*, *laigau*. R. *lecza*. — LAGHUS, léger. G. *ἐλαχυς*. L. *levis*. — LAGHŲAS, plus léger. G. *ἐλαχιων**. L. *levior*. — LAGHIŞTHAS, très-léger. G. *ἐλαχιστος*. L. *levissimus*. — LAGHIMAN, légèreté. L. *levamen*.

540.

LAGH ou LAUK. लघ् लोक्.

parler, crier.

§ G. *λεγω*, *ληκω*. L. *lego*, *loquor*. Go. *lahia*. A. *lache*. An. *laugh*. R. *likuiu*.

541.

LAKṢ ou LAUC. लक्ष् लोच.

voir, paraître.

§ G. λαω, λυσσω L. *liqueo, luceo*. F. *luis*. A. *luge**, *leuchte*. An. *look, light*. — LAKṢ, LAKṢYAS, apparent. G. -λικος. L. -*lis, licus*. Go. -*leiks*. — LAUKAS, monde. G. λαος, λειτος. Go. *lauihs*. — LAUKAS, aspect. G. λυκη. L. *lax*. — LAUCANAN, œil. G. λυχνος. L. *lucerna*. — LAUCAYAT, luisant. G. λευκος, λευκων. — LAUCITAS, manifeste. L. *lucidus*.

542.

LÛ. लू.

couper, trancher.

§ G. λυω, λειωω. L. *lao, lanio*. — LUS, LUK, rupture. G. λυσις. L. *lacus*. — LUNAT, LÛNAKAS, bête féroce. G. λεων.

543.

LABH. लभ्.

mouvoir, atteindre.

§ G. λαβω*, λαμβανω. — LABH, LABHAS, prenant. G. -λαβης. — LÂBHAS, prise. G. λαβη. — LABDHAS, pris. G. λαφθεις, λαπθιος.

544.

LÂBH. लाभ्.

lancer, jeter.

§ G. λειβω*, λειπω. L. *libo, libro*. Go. *laubia*. A. -*laube*. An. *leuve*.

545.

LUBH. लुभ्.

désirer, aimer.

§ G. λυπω*, λυπιω. L. *lubeo, libeo*. Go. *leibia*. A. *liebe*. An. *love*. Li. *lubija*. R. *liubliu*. — LAUBHAS, désir. L. *lubere, lubido*. Li. -*luba*. — LAUBHIN, LUBHYAT, passionné. L. *lubens*. Go. *leibiands*. Li. *lubijqs*. — LAUBHYAS, désirable. Go. *liabs*.

546.

LAP. लप्.

énoncer, parler.

§ G. λαπω*, λαπιζω. A. *lobe*. Li. *lēpiu*. Ga. *labkram*. — LĀPAS, LAPANAN, parole, bouche.
L. *labium*. Li. *lupa*.

547.

LIP. लिप्.

graisser, oindre.

§ G. λιπαω. L. *libo**. Li. *limpa*. R. *lipna*. — LIPAS, LIMPAS, enduit. G. λιπος. L. *limus*.

548.

LAIP. लेप्.

mouvoir, courir.

§ G. λειπω. L. *labor*. Go. *laupa*. A. *laufo*. An. *leap*.

549.

LUP. लुप्.

couper, blesser.

§ G. λειπω, λυπω. A. *luppe**. An. *lop*. Li. *lappa*. R. *lupliu*. — LAUPAS, blessure. G. λυπη, λωγη. — LUPTAS, coupé. G. λειπος. Li. *luptas*.

550.

LAL. लल्.

souhaiter, désirer.

§ G. λλαιω*, λλαισμαι.

2.

VERBES COMPOSÉS.

Pour confirmer les rapprochements que nous venons de faire, et compléter en quelque sorte notre synthèse, il nous reste à considérer les verbes dans leur union avec les préfixes. Il est aisé de prévoir ici que les verbes et les préfixes étant parallèlement les mêmes dans les langues de l'Europe et de l'Inde, comme nous l'avons démontré par tout ce qui précède, leurs compositions devront également être identiques, du moins quant au sens primitif. Aussi présentons-nous la liste suivante plutôt comme un objet de curiosité que comme une preuve qui puisse rien ajouter aux convictions précédemment acquises. Les verbes qui y figurent sont les plus habituels, ceux que l'usage journalier fait reparaître à chaque instant dans le discours, et qu'il associe aux divers préfixes dont nous avons fait l'énumération au premier livre. Nous les exposons ici dans le même ordre et presque avec les mêmes combinaisons qu'on a déjà eu occasion de remarquer dans le chapitre des noms composés. L'intelligence de leur sens propre sera ainsi facilitée d'avance; car, à l'égard des sens figurés, qui non-seulement peuvent différer dans toutes les langues, mais qui souvent se multiplient dans chacune d'elles au point d'effacer entièrement le sens propre, il n'entre pas dans notre plan d'en parler, puisqu'ils se rapportent aux études spéciales. Toutefois, lorsqu'on se pénètre bien de la signification réelle d'un mot, il est facile de suivre par comparaison les idées que chaque peuple y attache, et d'expliquer ainsi, sans vaines subtilités, les apparences les plus contradictoires. La connaissance d'une langue, pour être positive, doit s'appuyer sur celle de plusieurs autres.

Les verbes indiens cités dans ce chapitre sont tous extraits des dictionnaires, où ils paraissent pour la plupart accompagnés de leurs préfixes, sous la forme de compositions verbales. Quelques-uns d'entre eux, tombés en désuétude, n'y figurent plus que comme compositions nominales, supposant nécessairement l'existence de verbes composés antérieurs.

Ne voulant pas les laisser dans l'oubli, lorsque leur influence est encore manifeste, nous les avons distingués par un astérisque, en leur assignant la signification usuelle qui résulte naturellement de celle de leurs dérivés. Cette méthode est d'ailleurs applicable à tous les verbes en général, dont le sens vague et essentiellement mobile n'acquiert de fixité que dans les noms. Aussi n'est-ce qu'en la suivant constamment dans l'étude comparative des mots, que nous nous flattons d'avoir évité les deux écueils entre lesquels nous ne cessons de marcher, le danger de dire trop ou trop peu en faveur de l'unité des langues.

En jetant un coup d'œil sur le chapitre des préfixes et sur celui des verbes simples, attendant à celui-ci, on comprendra, sans autre explication, la disposition de la liste suivante.

Â, vers, à.

§ G. ἀνίζω. L. *assideo*. A. *ansitze*. I. ASAD, approcher, assister, composé de Â et de SAD, asseoir (v. 31).

§ L. *associo*. I. ASASJ, adhérer, de Â et de SASJ, joindre (v. 40).

§ L. *annuo*. I. ANÎ, incliner, de Â et de NÎ, mouvoir (v. 60).

§ L. *addo*. I. ADÂ, recevoir, de Â et de DÂ, donner (v. 71).

§ L. *attollo*. I. ÂTUL, soulever, de Â et de TUL, lever (v. 144).

§ L. *accedo*. I. AÇAD, arriver, de Â et de ÇAD, passer (v. 203).

§ L. *accarro*. I. ÂÇAR, avancer, de Â et de ÇAR, mouvoir (v. 294).

§ L. *appeto*. I. ÂPAT, assaillir, de Â et de PAT, tomber (v. 447).

§ L. *afflao*. I. ÂPLU, arroser, de Â et de PLU, couler (v. 480).

§ L. *alligo*. I. ÂLIG, entourer, de Â et de LIG, approcher (v. 538).

NI, sous, dans.

§ G. ἐνίζω. L. *insideo*. A. *einsitze*. I. NIŞAD, occuper, de NI et de SAD, asseoir (v. 31).

- § G. *ἐνδείκω**, *ἐνδείκνυω*. L. *indico*. I. NIDIÇ, indiquer, de NI et de DIÇ, montrer (v. 81).
- § G. *ἐνθεω**, *ἐντιθημι*. A. *einthue*. I. NIDHĀ, déposer, de NI et de DHĀ, poser (v. 98).
- § G. *ἐνσίσλω**, *ἐνσίσταμαι*. L. *insto*. A. *einstehe*. I. NIṢṬHĀ, entrer, de NI et de ṢTHĀ, se tenir (v. 146).
- § G. *ἐνζευγώ**, *ἐνζευγνυω*. L. *injungo*. I. NIYUṢ, adjoindre, de NI et de YUṢ, joindre (v. 178).
- § G. *ἐγγενώ**, *ἐγγινομαι*. L. *ingigno*. I. NIĠAN*, engendrer, de NI et de ĠAN, naître (v. 240).
- § L. *investio*. I. NIVAS, revêtir, de NI et de VAS, couvrir (v. 327).
- § L. *inverto*. I. NIVAT, retourner, de NI et de VAT, tourner (v. 357).
- § L. *immergo*. I. NIMASġ, plonger, de NI et de MASġ, mouiller (v. 398).
- § G. *ἐμπεδίζω*. L. *impedio*. A. *einbinde*. I. NIBADH ou NIBANDH, attacher, de NI et de BADH ou BANDH, lier (v. 408).
- § G. *ἐμφορεω*. L. *infero*. I. NIBHĀ, imposer, de NI et de BHĀ, porter (v. 431).
- § G. *ἐμπίπτω**, *ἐμπίπτω*. L. *impeto*. I. NIPAT, envahir, de NI et de PAT, tomber (v. 447).

NIR, hors, loin.

- § R. *nizwoźdu*. I. NIRVAH, accomplir, de NIR et de VAH, porter (v. 341).
- § R. *nizpadaiu*. I. NIRPAT, déchoir, de NIR et de PAT, tomber (v. 447).

ANU, après, sur.

- § G. *ἀναδίδρω*. I. ANUDĀÇ, regarder, de ANU et de DĀÇ, voir (v. 92).
- § G. *ἀναθεω*. I. ANUDHĀV, accourir, de ANU et de DHĀV ou DHĀV, mouvoir (v. 101).
- § G. *ἀνασίσλω**, *ἀνασίσταμαι*. A. *anstehe*. R. *nastaiu*. I. ANUṢTHĀ, approcher, de ANU, et de ṢTHĀ, se tenir (v. 146).
- § G. *ἀνείμι*. I. ANVI, rejoindre, de ANU et de I, aller (v. 158).

- § G. ἀνακωκυω. I. ANUÇUĆ, déplorer, de ANU et de ÇUĆ, gémir (v. 211).
- § G. ἀναγιω*, ἀναγιναω. L. *agnascor*. I. ANUJAN, naître après, de ANU et de JAN, naître (v. 240).
- § G. ἀναγιωω*, ἀναγιωσκω. L. *agnosco*. I. ANUJNÀ, approuver, de ANU et de JNÀ, connaître (v. 241).
- § G. ἀνακαμπω. I. ANUKAMP*, fléchir, de ANU et de KAP ou KAMP, agiter (v. 271).
- § A. *anbinde*. I. ANUBANDH*, entraver, de ANU et de BADH ou BANDH, lier (v. 408).
- § A. *anfrage*. R. *naproczu*. I. ANUPRACH, solliciter, de ANU et de PRACH, demander (v. 472).

ANTAR, dans, entre.

- § L. *intereo*. I. ANTARI, périr, de ANTAR et de I, aller (v. 158).
- § A. *untergehe*, *unterkomme*. I. ANTARGAM, disparaître, de ANTAR et de GAM, mouvoir (v. 230).
- § L. *intercurro*. I. ANTAÇĀR, survenir, de ANTAR et de ĀR, avancer (v. 294).
- § L. *interfui*. I. ANTARBHŪ, résider, de ANTAR et de BHŪ, exister (v. 430).

ADHI, sur, vers.

- § L. *adsto*. I. ADHIṢṬHĀ, dominer, de ADHI et de ṢṬHĀ, se tenir (v. 146).
- § L. *adeo*. I. ADHĪ, parcourir, de ADHI et de I, aller (v. 158).

ATI, devant, au delà.

- § G. ἀντιμι. L. *anteo*. I. ATĪ, précéder, de ATI et de I, aller (v. 158).
- § A. *entgehe*, *entkomme*. I. ATIGAM, devancer, de ATI et de GAM, mouvoir (v. 230).
- § L. *antecurro*. I. ATĪĀR, transgresser, de ATI et de ĀR, avancer (v. 294).
- § L. *antevertō*. I. ATIVAT, dépasser, de ATI et de VAT, tourner (v. 357).

SAM, avec, ensemble.

- § G. συναπλώ. L. *coopto*. I. SAMÁP, remplir, de SAM et de ÁP, occuper (v. 23).
- § G. συνίζω. L. *consido*. R. *sosiedaiu*. I. SANSAD*, s'assembler, de SAM et de SAD, asseoir (v. 31).
- § G. συντενω. L. *connuo*. I. SANNAM, s'incliner, de SAM et de NAM, saluer (v. 66).
- § G. συνθεω*, συντιθημι. R. *sodiēwau*. I. SANDHĀ, composer, de SAM et de DHĀ, poser (v. 98).
- § G. συντεινω, συντανω. L. *continuo*. I. SANTAN, étendre, de SAN et de TAN, tendre (v. 111).
- § G. συστάω*, συνιστάμαι. L. *consto*. R. *sostoiz*. I. SANSTHĀ, s'assembler, de SAN et de STHĀ, se tenir (v. 146).
- § G. συνιμι. L. *coeo*. I. SAMI, se rencontrer, de SAN et de I, aller (v. 158).
- § G. συζευγω*, συζευγνυω. L. *conjungo*. I. SANYUJ, réunir, de SAM et de YUJ, joindre (v. 178).
- § G. συγκαλειω. L. *concludo*. I. SAŃCLIŠ, embrasser, de SAM et de CLIŠ, enfermer (v. 226).
- § G. συγγαγεω*, συγγιγασμαι. L. *cognasoor**. I. SAŃJAN, naître ensemble, de SAM et de JAN, naître (v. 240).
- § G. συγγινωω*, συγγινωσκω. L. *cognosco*. I. SAŃJĀNĀ*, reconnaître, de SAM et de JĀNĀ, connaître (v. 241).
- § G. συζάω. R. *soziwu*. I. SAŃJĪV, subsister, de SAM et de JĪV, vivre (v. 246).
- § L. *concreo*. I. SAŃKĀ* ou SĀNSKĀ, combiner, de SAM et de KĀ, faire (v. 275).
- § L. *concurro*. I. SAŃĆAR, concourir, de SAM et de ĆAR, avancer (v. 294).
- § G. συναυδαω. I. SANVAD*, converser, de SAM et de VAD, parler (v. 333).
- § G. συνιδεω. I. SANVID, méditer, de SAM et de VID, savoir (v. 334).
- § L. *convelio*. R. *swožu*. I. SANVAH, conduire, de SAM et de VAH, porter (v. 341).

- § L. *converto*. R. *sowraszczaiu*. I. SANVART, changer, de SAM et de VRT, tourner (v. 357).
- § G. *συνπείδαω*. L. *compedio*. I. SAMBADH*, enchaîner, de SAM et de BADH, lier (v. 408).
- § G. *συνφάω**, *συνφημι*. L. *confiteor*. I. SAMBHÂṢ, énoncer, de SAM et de BHÂṢ, parler (v. 419).
- § G. *συνφαγω*. I. SAMBHUḥ, consumer, de SAM et de BHUḥ, manger (v. 428).
- § G. *συνφύω*. I. SAMBHÛ, accroître, de SAM et de BHÛ, exister (v. 430).
- § G. *συνφέρω*. L. *confero*. I. SAMBHĀ, apporter, de SAM et de BHĀ, porter (v. 431).
- § G. *συνπτίτω**, *συνπνίω*. L. *competo*. I. SAMPAT, se rencontrer, de SAM et de PAT, tomber (v. 447).
- § G. *συνπλεω*. L. *confluo*. I. SAMPLU, affluer, de SAM et de PLU, couler (v. 480).
- § G. *συνλυω*, *συνλουω*. L. *colluo*. I. SANLġ, dissoudre, de SAM et de Lġ, liquéfier (v. 532).
- UT, sur, hors.
- § G. *ἐκδεικω**, *ἐκδεικνυω*. L. *edico*. A. *erzeige*. I. UDDIḥ, déclarer, de UT et de DIḥ, montrer (v. 81).
- § G. *ἐκσταω**, *ἐξίσταμαι*. L. *exsto*. A. *erstehe*. R. *otstaiu*. I. UTSTHĀ* ou UTHĀ, se lever, de UT et de STHĀ, se tenir (v. 146).
- § G. *ἐξιμι*. L. *exeo*. I. UDI, sortir, de UT et de I, aller (v. 158).
- § L. *excurro*. I. UĆĀR, évacuer, de UT et de ĀR, avancer (v. 294).
- § L. *eveho*. R. *otwožu*. I. UDVAN, emmener, de UT et de VAN, porter (v. 341).
- § G. *ἐξιμέω*. L. *evomo*. I. UDVAM, rejeter, de UT et de VAM, vomir (v. 350).
- § L. *emolior*. I. UNMÛL, arracher, de UT et de MÛL, fixer (v. 402).
- § L. *emitto*. I. UNMATH, agiter, de UT et de MATH, mouvoir (v. 378).
- § G. *ἐκφυω*. I. UDBHÛ, surgir, de UT et de BHÛ, exister (v. 430).

§ G. ἐκπλεω. L. *effluo*. I. UTPLU, jaillir, de UT et de PLU, couler (v. 480).

VI, hors, sans.

§ A. *wegthue*. I. VIDHĀ, répartir, de VI et de DHĀ, poser (v. 98).

§ R. *wytianu*. I. VITAN, allonger, de VI et de TAN, tendre (v. 111).

§ L. *weggehe, wegkomme*. I. VIGAM, partir, de VI et de GAM, mouvoir (v. 230).

§ R. *wyplywaiu*. I. VIPLU, nager, de VI et de PLU, couler (v. 480).

APA, loin, de.

§ G. ἀπορτωω. L. *abnuo*. A. *abneige*. I. APANĪ, détourner, de APA et de NĪ, mouvoir (v. 60).

§ G. ἀποδείκω*, ἀποδείκνυω. A. *abzeige*. I. APADIÇ*, démontrer, de APA et de DIÇ, montrer (v. 81).

§ G. ἀποσίσω*, ἀποσίσμας. L. *absto*. A. *abstehe*. I. APASTHĀ, s'isoler, de APA et de STHĀ, se tenir (v. 146).

§ G. ἀπειμι. L. *abeo*. I. APAI, s'éloigner, de APA et de I, aller (v. 158).

§ G. ἀποκείρω. A. *abkratze*. I. APAKΛÇ, attacher, de APA et de ΚΛÇ, creuser (v. 279).

§ G. ἀπαυδάω. I. APAVAD, contredire, de APA et de VAD, parler (v. 333).

AVA, loin, sous.

§ G. ἀφιζω. A. *absitze*. R. *osiedaiu*. I. AVASAD, s'affaïsser, de AVA et de SAD, asseoir (v. 31).

§ G. ἀποθεω, ἀποτιθημι. A. *abthue*. I. AVADHĀ, déposer, de AVA et de DHĀ, poser (v. 98).

§ G. ἀφίστημι. R. *ostaiu*. I. AVASTHĀ, s'isoler, de AVA et de STHĀ, se tenir (v. 146).

§ G. ἀπογινωω*, ἀπογινωσκω. I. AVAJNĀ, méconnaître, de AVA et de JNĀ, connaître (v. 241).

§ G. ἀπολυω, ἀπολουω. L. *abluo*. I. AVALĭ, submerger, de AVA et de LI, liquéfier (v. 532).

§ G. ἀπολερω. L. *ablingo*. A. *ablecke*. R. *oblizu*. I. AVALIH, déguster, de AVA et de LIH, lécher (v. 535).

API, près, sur.

§ G. ἐπιθεω*, ἐπιτιθημι. A. *obthue**. *beithue*. I. APIDHĀ OU PIDHĀ, imposer, de API et de DHĀ, poser (v. 98).

ABHI, auprès, autour.

§ G. ἀμφιθεω*, ἀμφιτιθημι. A. *amthue*. I. ABHIDHĀ, étendre, de ABHI et de DHĀ, poser (v. 98).

§ L. *ambio*. I. ABHĭ, parcourir, de ABHI et de I, aller (v. 158).

§ G. ἀμφιγινω. I. ABHĭNĀ, soupçonner, de ABHI et de ĩNĀ, connaître (v. 241).

§ L. *obverso*. R. *obwertysaiu*. I. ABHIVĀT, rapprocher, de ABHI et de VĀT, tourner (v. 357).

UPA, auprès, sous.

§ G. ὑποδεικω*, ὑποδεικνύω. A. *aufzeige*. I. UPADIÇ, indiquer, de UPA et de DIÇ, montrer (v. 81).

§ G. ὑποθεω*, ὑποτιθημι. A. *aufthue*. I. UPADHĀ, appuyer, de UPA et de DHĀ, poser (v. 98).

§ G. ὑποσταω*, ὑφίσταμαι. L. *substo*. A. *obstehe*. R. *postoiu*. I. UPASTHĀ, subsister, de UPA et de STHĀ, se tenir (v. 146).

§ G. ὑπειμι. R. *subeo*. I. UPĀI, entrer, de UPA et de I, aller (v. 158).

§ G. ὑποξέυγω*, ὑποξέυγνυω. L. *subjugo*, *subjungo*. I. UPAYUĭ, adapter, de UPA et de YUĭ, joindre (v. 178).

§ G. ὑπολαβω*, ὑπολαμβάνω. I. UPALABH, recevoir, de UPA et de LABH, atteindre (v. 543).

UPARI, sur, au-dessus.

§ G. ὑπερφέρω, ὑπερφερομαι. I. UPARIBHRAM, planer, de UPARI et de BHĀ OU BHRAM, porter (v. 431).

PRA, devant, avant.

§ G. προίζω*, προϊζομαι. L. *præsideo*. A. *vorsitze*. R. *predsiežu*. I. PRASAD, protéger, de PRA et de SAD, asseoir (v. 31).

§ G. προίτω. L. *præsero*, *prosero*. A. *vorsās*. I. PRASŪ, semer, de PRA et de sŭ, lancer (v. 43).

§ G. προρηνω. A. *vorneige*. I. PRANĪ, incliner, de PRA et de nī, mouvoir (v. 60).

§ G. προδίδω*, προδίδωμι. L. *prodo*. R. *predaiu*. I. PRADĀ, livrer, de PRA et de DĀ, donner (v. 71).

§ G. προδίδω*, προδίδωμι. L. *prædico*. A. *vorzeige*. I. PRADIÇ, prescrire, de PRA et de DIÇ, montrer (v. 81).

§ G. προτίθη*, προτίθημι. A. *vorthue*. I. PRADHĀ, préposer, de PRA et de DHĀ, poser (v. 98).

§ G. προδύω*, προδύωμι. I. PRADHYĀI, pressentir, de PRA et de DHYĀI, méditer (v. 100).

§ G. προστανω*, προσταναι. L. *præsto*. A. *vorstehe*. R. *predstaiu*. I. PRASTHĀ, précéder, de PRA et de STHĀ, se tenir (v. 146).

§ G. προτιμι. L. *præeo*. I. PRAI, devancer, de PRA et de i, aller (v. 158).

§ G. προγίγω*, προγίγνομαι. L. *prægigno*, *progigno*. I. PRAĴAN*, produire, de PRA et de ĴAN, naître (v. 240).

§ G. προγινω*, προγινωσκω. I. PRAĴNĀ, discerner, de PRA et de ĴNĀ, connaître (v. 241).

§ L. *procreo*. I. PRAKA, effectuer, de PRA et de KA, faire (v. 275).

§ L. *præcurro*. I. PRAĆAR, jaillir, de PRA et de ĆAR, mouvoir (v. 294).

§ L. *præcello*. I. PRAĆAL, hâter, de PRA et de ĆAL, mouvoir (v. 295).

§ G. *προτιδω*. L. *prævideo*. R. *predwižu*. I. *PRAVID**, prévoir, de *PRA* et de *VID*, savoir (v. 334).

§ L. *prævehō*. I. *PRAVAH**, dépasser, de *PRA* et de *VAH*, porter (v. 341).

§ L. *præverto*. I. *PRAVAT*, avancer, de *PRA* et de *VAT*, tourner (v. 357).

§ L. *promitto*. I. *PRAMATH*, lancer, de *PRA* et de *MATH*, mouvoir (v. 378).

§ G. *προφαω**, *προφαινω*. I. *PRABHĀ*, éclairer, de *PRA* et de *BHĀ*, briller (v. 418).

§ G. *προφαω**, *προφημι*. L. *præfor**. I. *PRABHĀṣ*, annoncer, de *PRA* et de *BHĀṣ*, parler (v. 419).

§ G. *προφυνω*. L. *præfui*. I. *PRABHŪ*, abonder, de *PRA* et de *BHŪ*, exister (v. 430).

§ G. *προπιτω**, *προπιπτω*. L. *præpeto*. I. *PRAPAT*, s'élancer, de *PRA* et de *PAT*, tomber (v. 447).

§ L. *proluo*. I. *PRALĭ*, dissoudre, de *PRA* et de *Lĭ*, liquéfier (v. 532).

PRATI, vers, à.

§ G. *προτισῶ**, *προσισῶμαι*. L. *prosto*. A. *fürstehe*. I. *PRATIṢṬHĀ*, assister, de *PRATI* et de *ṢṬHĀ*, se tenir (v. 146).

§ G. *προσιμι*. L. *prodeo*. I. *PRATĭ*, avancer, de *PRATI* et de *i*, aller (v. 158).

§ G. *προτισσω**, *προτισσομαι*. I. *PRATĭṣ*, regarder, de *PRATI* et de *ṭṣ*, voir (v. 167).

§ G. *προτιειδω*, *προσιειδω*. L. *provideo*. R. *prowižu*. I. *PRATIVID*, pourvoir, de *PRATI* et de *VID*, savoir (v. 334).

§ G. *προσηχω**. L. *provoco*. I. *PRATIVAĆ*, interpellier, de *PRA* et de *VAĆ*, parler (v. 347).

§ G. *προφυνω*. L. *profui*. I. *PRATIBHŪ*, suppléer, de *PRATI* et de *BHŪ*, exister (v. 430).

PARĀ, contre, au delà.

§ G. *παρφυω*. I. *PARĀBHŪ*, dévier, de *PARĀ* et de *BHŪ*, exister (v. 430).

§ L. *perverto*. I. *PARĀVAT**, détourner, de *PARĀ* et de *VAT*, tourner (v. 357).

PARI, autour, par.

§ G. *παραπλώ*. I. PARYÁP, adapter, de PARI et de AP, tenir (v. 23).

§ G. *παραζω*. L. *persedeo*. I. PARIŞAD*, assiéger, de PARI et de SAD, asseoir (v. 31).

§ G. *παραθεω**, *παρατιθημι*. R. *pridiëwaiu*. I. PARIDHÀ, revêtir, de PARI et de DHÀ, poser (v. 98).

§ G. *παραθεω*. I. PARIDHÀV, errer, de PARI et de DHAV ou DHÀV, mouvoir (v. 101).

§ G. *παρασίσω**, *παρασίσταμαι*. L. *persto*. A. *verstehe*. I. PARIŞTHÀ*, atteindre, de PARI et de STHÀ, se tenir (v. 146).

§ G. *περιεμυ*. L. *pereo*. I. PARİ, tourner, de PARI et de İ, aller (v. 158).

§ L. *percurro*. I. PARICAR, parcourir, de PARI et de CAR, mouvoir (v. 294).

§ G. *περισκιαζω*. I. PARICHAD, ombrager, de PARI et de CHAD, couvrir (v. 300).

§ G. *περισχιζω*. I. PARICHID, dépecer, de PARI et de CHID, couper (v. 301).

§ G. *περιζω*. I. PARIKŞI, consumer, de PARI et de KŞI, détruire (v. 302).

§ G. *περιπλεω*. L. *perfluo*. R. *priplywaiu*. I. PARIPLU, arroser, de PARI et de PLU, couler (v. 480).

Nous bornons ici le nombre des mots contenus dans ce vocabulaire, qu'un examen plus approfondi pourrait sans doute enrichir encore. Sans prétendre épuiser notre sujet, nous en avons réuni les points les plus saillants, pour faciliter de nouvelles recherches et en préparer l'application. C'est cette application pratique, comparative, de l'idiome indien aux langues européennes que nous regardons comme la conséquence la plus utile que l'on puisse tirer de nos travaux. Tout le vague, toutes les incertitudes qu'offre encore ce parallèle général, défauts inhérents à sa nature, qui devait s'adapter à une foule d'exigences, disparaîtront dès que son action sera renfermée dans un cercle spécial. Ce sont donc des vocabulaires particuliers des langues grecque, latine, allemande, russe, etc., que nous voudrions voir rédigés sur un plan analogue au nôtre, offrant, dans

un ordre à la fois alphabétique et rationnel, les mots fondamentaux de chacun de ces idiomes ramenés à leur type le plus simple, comparés par une indication succincte aux racines homogènes des autres langues, et suivis de tous leurs dérivés et de leurs composés les plus usuels. Nul doute qu'avec un tel système, à la fois analytique et collectif, et dont l'application pourrait s'étendre des langues anciennes aux langues modernes, l'étudiant ne fit des progrès rapides dans l'intelligence de la parole, quelles que soient les formes extérieures qu'elle ait adoptées chez chaque peuple. Nous venons de démontrer l'analogie de ces formes considérées sous le rapport lexical; il nous reste encore, pour achever notre tâche, à prouver leur concordance dans la grammaire.

GRAMMAIRE.

GRAMMAIRE.

I.

DÉCLINAISON.

Les mots, produits par l'alphabet, déterminés par le vocabulaire, ne reçoivent que de la *Grammaire* la circulation et la vie. De même que nulle idée ne peut subsister isolément et sans relation avec une autre idée, nul mot ne peut être admis dans l'usage habituel sans être soumis à une foule d'influences qui règlent et multiplient ses rapports. Pour exprimer ces combinaisons de la pensée par des équivalents dans le langage, on a dû employer, dès la plus haute antiquité, certains signes convenus, certaines syllabes caractéristiques qui, ajoutées d'abord aux autres mots et se confondant insensiblement avec eux, ont constitué ce qu'on appelle les flexions ou les désinences mobiles du langage. Telle est du moins la marche originellement suivie dans le système indo-européen, dont les langues les plus anciennes et les plus complètes offrent toutes ce genre de formation. A ce principe s'en rattache un autre, que l'on peut considérer comme accessoire, et qui consiste à faire subir des changements aux voyelles radicales de chaque mot. En dehors de ces deux principes, qui dominent toute la grammaire, il en existe un troisième, applicable seulement aux langues modernes, et qui se fonde sur la circonlocution et sur l'emploi des préfixes isolés, partout où les désinences primitives se sont atténuées ou effacées par l'usage.

En essayant de comparer ici les formes grammaticales indo-européennes, nous devons principalement avoir en vue le mode de flexion fondamental, celui qui s'opère par désinences ou terminaisons caracté-

ristiques, et qui se reproduit avec plus ou moins de clarté dans toutes les langues anciennes et modernes du système, s'appliquant également aux noms et aux verbes, à la déclinaison et à la conjugaison¹.

La *Déclinaison*, qui doit nous occuper d'abord, embrasse toute la série de mutations logiques que subissent, par la combinaison des idées, les substantifs, les adjectifs, les participes et les pronoms. Ces mutations se manifestent dans ces diverses espèces de mots par les genres, les nombres et les cas, toujours complets dans l'esprit de celui qui parle, mais variables dans l'expression de chaque langue, qui les rend avec plus ou moins d'exactitude suivant les ressources grammaticales qu'elle possède. C'est ainsi que dans la langue indienne on compte trois genres, trois nombres et huit cas, tandis que dans plusieurs idiomes modernes il ne reste que deux genres, deux nombres et un seul cas.

A cette variété de distinctions, établies dans les rapports intellectuels des noms, se joint une variété plus grande encore dans l'expression matérielle de ces rapports. Chaque langue, d'après les grammairiens nationaux, possède plusieurs déclinaisons, dont le nombre et la distribution se contredisent souvent dans chaque grammaire. Désirant, autant que possible, ramener tout à une méthode régulière et montrer l'unité qui subsiste au milieu des apparences les plus variées, nous avons dû résumer les déclinaisons spéciales sous certains titres généraux, fondés, non sur telle méthode individuelle adoptée seulement dans tel pays, mais sur la configuration même des noms et la nature de leurs désinences. Ces titres ou flexions, qui s'appliquent à toutes les langues et découlent d'une même source sous des formes différentes, sont la flexion simple, la flexion générique et la flexion pronominale. C'est en les considérant toutes trois, soit d'une manière abstraite par l'exposé succinct des désinences casuelles, soit d'une manière pratique par les exemples de mots déclinés, que nous tâcherons d'expliquer brièvement la structure de la

¹ Les principaux ouvrages que nous avons consultés dans cette partie sont : la *Grammaire générale* de Sacy, la *Grammaire sanscrite* de Wilkins, la *Grammaire sanscrite et comparée* de Bopp, la *Grammaire* de Burnouf pour le Grec, celle de Grimm pour le Gothique, celle de Ruhig pour le Lithuanien, celle de Goldman pour le Celtique, et les *Grammaires usuelles* des autres langues.

déclinaison indo-européenne, et de prouver qu'elle est aussi simple, aussi homogène dans son ensemble, que celle du vocabulaire ou celle de l'alphabet.

1.

ÉLÉMENTS DE DÉCLINAISON.

Les genres, les nombres et les cas, quoique toujours complets dans la pensée, varient, ainsi que nous l'avons dit, selon chaque langue particulière qui les exprime plus ou moins parfaitement. Dans leur développement le plus étendu, tel que nous l'offre la langue indienne, que l'on trouvera partout dans cette grammaire placée en tête des rapprochements, les trois genres sont le masculin, le féminin et le neutre; les trois nombres : le singulier, le pluriel et le duel; les huit cas : le nominatif, qui nomme le sujet de la phrase; le vocatif, qui l'indique et l'appelle; l'accusatif ou objectif, qui désigne le régime; le génitif ou possessif, qui marque la possession; le locatif ou situatif, la situation; le datif ou attributif, l'attribution; l'ablatif ou privatif, le départ ou l'absence; le causatif ou instrumental, la cause ou le moyen. Nous rangerons constamment les cas dans l'ordre que nous venons d'indiquer, en les désignant par leurs initiales, sauf à laisser des lacunes partout où ils n'auront pas de représentant spécial.

Avant de passer à l'exposé des déclinaisons particulières, nous devons rappeler ici brièvement, pour l'intelligence de ce qui va suivre, qu'il existe dans chaque nom un type radical antérieur à toute mutation accessoire, et qui, né immédiatement de la racine, est l'appui commun des désinences mobiles et comme la tige qui les supporte toutes. C'est sur ce radical, indépendant des divers cas, mais facile à reconnaître dans chacun d'eux, que repose l'ensemble de la déclinaison. C'est aussi lui qui sera notre point de départ dans la distinction des trois flexions casuelles, la flexion simple, la flexion générique et la flexion pronominale, qui, se subdivisant elles-mêmes en plusieurs nuances, nous paraissent résumer la déclinaison complète. La première flexion réunit tous les noms substantifs

et adjectifs terminés par une consonne ou par une voyelle extrême, qui n'influent presque point sur les désinences; la seconde, les noms substantifs et adjectifs terminés par une voyelle moyenne, qui les altère plus sensiblement; la troisième, les pronoms indicatifs et personnels, auxquels s'adjoignent des syllabes entières. Suivons ces trois modes de formation dans les familles indienne, romane, germanique, slavonne et celtique, pour en tracer ensuite le parallèle et en faire ressortir l'unité.

I. DÉCLINAISON INDIENNE.

Les genres dans la langue indienne sont le masculin, le féminin et le neutre; les nombres, le singulier, le pluriel et le duel; les cas grammaticaux, le nominatif, l'accusatif, le causatif, le datif, l'ablatif, le génitif, le locatif et le vocatif¹.

Les grammairiens indiens ne s'accordent pas entre eux sur la division exacte des déclinaisons; mais, d'après la méthode la plus naturelle, on peut distinguer les noms en six classes : 1° noms à consonne finale essentielle, ou monosyllabes; 2° noms à consonne finale accessoire, en *n*, *ṛ*, *s*, *a*; 3° noms à voyelle finale extrême, en *i* et *u*; 4° noms à voyelle finale moyenne, en *a*; 5° pronoms indicatifs; 6° pronoms personnels. Chacune de ces classes harmoniques offre des caractères de déclinaison particuliers, selon l'influence plus ou moins grande qu'exercent sur les désinences casuelles les finales constitutives du mot. Mais, sauf quelques nuances intermédiaires, il est facile de les résumer toutes dans les trois modes précédemment indiqués; les classes 1, 2, 3 rentrant dans la flexion simple, la classe 4 dans la flexion générique, et les classes 5 et 6 dans la flexion pronominale. C'est ainsi que nous allons les exposer dans le tableau de désinences qui va suivre, et dont l'application et le développement auront lieu plus tard par les exemples.

¹ Pour régulariser nos tableaux par une marche uniforme, nous substituerons à cet ordre, établi par les grammairiens indiens, celui que nous avons déjà indiqué, savoir : 1° nominatif (*n.*), 2° vocatif (*v.*), 3° accusatif (*ac.*), 4° génitif (*g.*), 5° locatif (*l.*), 6° datif (*d.*), 7° ablatif (*ab.*), 8° causatif (*c.*). Nous désignerons les trois flexions par les chiffres : I simple, II générique, III pronominale. Le trait (-) marquera l'absence de désinence, et les points (...) le manque de cas.

LANGUE INDIENNE.

DÉSINENCES CASUELLES.

Masculin.

- I. { Sing. n. s, -; v. -; ac. N, AN; g. s, AS; l. I; d. AI; ab. s, AS; c. Á.
Plur. n. AS; v. AS; ac. s, N; g. AN; l. SU; d. BHYAS; ab. BHYAS; c. BHIS.
Duel. n. v. ac. AU; g. l. AUS; d. ab. c. BHYÂN.
- II. { Sing. n. AS; v. A; ac. AN; g. ASYAS; l. AI; d. ÁYA; ab. ÁT; c. AINA.
Plur. n. ÁS; v. ÁS; ac. AN; g. ANÂN; l. AIŞU; d. AIBHYAS; ab. AIBHYAS; c. ÁIS.
Duel. n. v. ac. AU; g. l. AYAUS; d. ab. c. ÁBHYÂN.
- III. { Sing. n. AS; v. AS; ac. AN; g. ASYAS; l. ASMIN; d. ASMÂI; ab. ASMÂT; c. AINA.
Plur. n. AI; v. AI; ac. AN; g. AIŞÂN; l. AIŞU; d. AIBHYAS; ab. AIBHYAS; c. ÁIS.
Duel. n. v. ac. AU; g. l. AYAUS; d. ab. c. ÁBHYÂN.

Féminin.

- I. { Sing. n. s, -; v. -; ac. N, AN; g. s, AS; l. I, AN; d. AI; ab. s, AS; c. Á.
Plur. n. AS; v. AS; ac. s; g. AN; l. SU; d. BHYAS; ab. BHYAS; c. BHIS.
Duel. n. v. ac. AU; g. l. AUS; d. ab. c. BHYÂN.
- II. { Sing. n. Á; v. AI; ac. AN; g. ÁYÁS; l. ÁYÂN; d. ÁYÂI; ab. ÁYÁS; c. AYÁ.
Plur. n. ÁS; v. ÁS; ac. ÁS; g. ANÂN; l. ÁSU; d. ÁBHYAS; ab. ÁBHYAS; c. ÁBHIS.
Duel. n. v. ac. AI; g. l. AYAUS; d. ab. c. ÁBHYÂN.
- III. { Sing. n. Á; v. Á; ac. AN; g. ASYÁS; l. ASYÂN; d. ASYÂI; ab. ASYÁS; c. AYÁ.
Plur. n. ÁS; v. ÁS; ac. ÁS; g. ÁSÂN; l. ÁSU; d. ÁBHYAS; ab. ÁBHYAS; c. ÁBHIS.
Duel. n. v. ac. AI; g. l. AYAUS; d. ab. c. ÁBHYÂN.

Neutre.

- I. { Sing. n. -; v. -; ac. -; g. s, AS; l. I; d. AI; ab. s, AS; c. Á.
Plur. n. I, NI; v. I, NI; ac. I, NI; g. AN; l. SU; d. BHYAS; ab. BHYAS; c. BHIS.
Duel. n. v. ac. Í, NÍ; g. l. AUS; d. ab. c. BHYÂN.
- II. { Sing. n. AN; v. A; ac. AN; g. ASYAS; l. AI; d. ÁYA; ab. ÁT; c. AINA.
Plur. n. ÂNI; v. ÂNI; ac. ÂNI; g. ANÂN; l. AIŞU; d. AIBHYAS; ab. AIBHYAS; c. ÂIS.
Duel. n. v. ac. AI; g. l. AYAUS; d. ab. c. ÁBHYÂN.
- III. { Sing. n. AT; v. AT; ac. AT; g. ASYAS; l. ASMIN; d. ASMÂI; ab. ASMÂT; c. AINA.
Plur. n. ÂNI; v. ÂNI; ac. ÂNI; g. AIŞÂN; l. AIŞU; d. AIBHYAS; ab. AIBHYAS; c. ÂIS.
Duel. n. v. ac. AI; g. l. AYAUS; d. ab. c. ÁBHYÂN.

II. DÉCLINAISON GRECQUE ET LATINE.

La langue grecque possède les trois genres et les trois nombres, mais seulement cinq cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif et datif. Si l'on compare les trois déclinaisons que les grammairiens y ont distinguées aux six classes qui existent dans les noms indiens, on trouvera que la première et la deuxième déclinaison grecque, comprenant les noms en *a* et en *o*, ainsi que les pronoms indicatifs, correspondent aux classes 4 et 5 des Indiens; la troisième déclinaison, celle des noms terminés par une consonne ou par les voyelles *i* et *u*, aux classes 1, 2, 3; et les pronoms personnels à la classe 6, que l'on peut regarder comme exceptionnelle. Il en résulte que le mode de flexion simple s'applique en Grec à la troisième déclinaison, et que les modes de flexion générique et pronominale se confondent ensemble dans la première et la deuxième déclinaison, et dans celle des pronoms indicatifs, à l'exclusion des pronoms personnels qui sont irréguliers comme en Indien.

La langue latine distingue trois genres, deux nombres et six cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif et ablatif. Parmi ses cinq déclinaisons, la première et la seconde, comprenant les noms en *a* et en *o* (ou *u* bref), correspondent à la classe 4 des Indiens; la troisième, la quatrième et la cinquième, contenant les noms terminés par une consonne ou par les voyelles *i*, *u*, *e*, aux classes 1, 2 et 3; les pronoms indicatifs à la 5^e classe, et les pronoms personnels à la 6^e. La flexion simple s'applique donc en Latin à la troisième, quatrième et cinquième déclinaison, la flexion générique à la première et à la seconde, et la flexion pronominale aux pronoms.

Le tableau suivant offre les désinences casuelles grecques et latines telles qu'elles se rencontrent dans le langage ordinaire, rangées selon leurs genres, leurs flexions, leurs nombres et leurs cas respectifs, dans le même ordre que les désinences indiennes, ce qui nous dispense de toute autre explication.

LANGUE GRECQUE.

LANGUE LATINE.

Masculin

- | | |
|---|---|
| <p>I. Sing. ς ou ν, ν ou α, $\alpha\varsigma$, ι. Plur. $\epsilon\varsigma$, $\epsilon\varsigma$, $\alpha\varsigma$, $\omega\nu$, $\sigma\iota$. Duel. ϵ, $\sigma\iota\nu$, $\sigma\iota\nu$.</p> <p>II. Sing. $\alpha\varsigma$, ϵ, $\sigma\nu$, $\sigma\nu$, φ. Plur. $\alpha\iota$, $\alpha\iota$, $\sigma\nu\varsigma$, $\omega\nu$, $\alpha\iota\varsigma$. Duel. ω, $\sigma\iota\nu$, $\sigma\iota\nu$.</p> <p>III. Sing. $\alpha\varsigma$, $\alpha\varsigma$, $\sigma\nu$, $\sigma\nu$, φ. Plur. $\alpha\iota$, $\alpha\iota$, $\sigma\nu\varsigma$, $\omega\nu$, $\alpha\iota\varsigma$. Duel. ω, $\sigma\iota\nu$, $\sigma\iota\nu$.</p> | <p>I. Sing. s ou $-$, s ou $-$, em, is, i, e. Plur. es, es, es, um, $ibus$, $ibus$.</p> <p>II. Sing. us ou $-$, e ou $-$, um, i, o, o. Plur. i, i, os, $orum$, is, is.</p> <p>III. Sing. s ou e, s ou e, um, ius, i, o. Plur. i, i, os, $orum$, $ibus$ ou is, $ibus$ ou is.</p> |
|---|---|

Féminin.

- | | |
|--|--|
| <p>I. Sing. ς ou ν, ν ou α, $\alpha\varsigma$, ι. Plur. $\epsilon\varsigma$, $\epsilon\varsigma$, $\alpha\varsigma$, $\omega\nu$, $\sigma\iota$. Duel. ϵ, $\sigma\iota\nu$, $\sigma\iota\nu$.</p> <p>II. Sing. η ou α, η ou α, $\eta\nu$ ou $\alpha\nu$, $\eta\varsigma$ ou $\alpha\varsigma$, η ou α. Plur. $\alpha\iota$, $\alpha\iota$, $\alpha\varsigma$, $\omega\nu$, $\alpha\iota\varsigma$. Duel. α, $\alpha\iota\nu$, $\alpha\iota\nu$.</p> <p>III. Sing. η ou α, η ou α, $\eta\nu$ ou $\alpha\nu$, $\eta\varsigma$ ou $\alpha\varsigma$, η ou α. Plur. $\alpha\iota$, $\alpha\iota$, $\alpha\varsigma$, $\omega\nu$, $\alpha\iota\varsigma$. Duel. α, $\alpha\iota\nu$, $\alpha\iota\nu$.</p> | <p>I. Sing. s ou $-$, s ou $-$, em, is, i, e. Plur. es, es, es, um, $ibus$, $ibus$.</p> <p>II. Sing. a, a, am, α, α, d. Plur. α, α, as, $aram$, is, is.</p> <p>III. Sing. a ou α, a ou α, am, ius, i, d. Plur. α, α, as, $aram$, $ibus$ ou is, $ibus$ ou is.</p> |
|--|--|

Neutre.

- | | |
|--|---|
| <p>I. Sing. ν, ν, ν, $\alpha\varsigma$, ι. Plur. α, α, α, $\omega\nu$, $\sigma\iota$. Duel. ϵ, $\sigma\iota\nu$, $\sigma\iota\nu$.</p> <p>II. Sing. $\sigma\nu$, $\sigma\nu$, $\sigma\nu$, $\sigma\nu$, φ. Plur. α, α, α, $\omega\nu$, $\sigma\iota$. Duel. ω, $\sigma\iota\nu$, $\sigma\iota\nu$.</p> <p>III. Sing. σ, σ, σ, $\sigma\nu$, φ. Plur. α, α, α, $\omega\nu$, $\sigma\iota\varsigma$. Duel. ω, $\sigma\iota\nu$, $\sigma\iota\nu$.</p> | <p>I. Sing. ν, ν, ν, is, i, e. Plur. a, a, a, um, $ibus$, $ibus$.</p> <p>II. Sing. um, um, um, i, o, o. Plur. a, a, a, $orum$, is, is.</p> <p>III. Sing. ud ou d, ud ou d, ud ou d, ius, i, o. Plur. a ou α, a ou α, a ou α, $orum$, $ibus$ ou is, $ibus$ ou is.</p> |
|--|---|

Les langues romanes modernes, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, le Français, ayant généralement rejeté les désinences casuelles du Latin, n'ont conservé que deux genres, deux nombres et la seule terminaison du

nominatif, tirée, non du nominatif latin, mais du type radical de chaque mot. Elles distinguent le genre masculin par les terminaisons *o*, *e*, ou par l'absence de toute voyelle, et le genre féminin par les terminaisons *a*, *e*, ainsi que par l'article pronominal qui précède les noms. Le vocatif et l'accusatif n'ont aucun signe particulier, mais le génitif et le datif sont accompagnés des prépositions *de* et *a*, qui souvent se combinent avec l'article. Le pluriel est marqué par *i* ou *e* en Italien, par *s* sonore en Espagnol et en Portugais, par *s* ou *x* muets en Français.

III. DÉCLINAISON GOTHIQUE ET ALLEMANDE.

La langue gothique compte trois genres, trois nombres (souvent réduits à deux) et cinq cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif et datif. Elle distingue quatre modes de déclinaison, dont les trois premiers, réunis sous le nom de déclinaison primitive, correspondent aux flexions simple, générique et pronominale, tandis que le quatrième, que l'on nomme déclinaison dérivée, est une flexion complexe produite par l'intercalation de la nasale et qui a pris dans les langues germaniques un développement particulier.

Les noms gothiques ont été classés de nos jours d'une manière aussi savante que judicieuse. Mais, sans nous arrêter aux divisions intermédiaires produites par la différence des finales, nous remarquerons seulement que, parmi les substantifs, les uns se conforment à la flexion simple réunie à la flexion générique, les autres à la flexion nasale ou dérivée, qui est aussi celle des adjectifs définis, tandis que la flexion pronominale embrasse les adjectifs indéfinis et les pronoms. Ce que cet aperçu peut offrir d'incomplet sera développé plus tard dans les exemples.

La langue allemande a trois genres, deux nombres et cinq cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif et datif. Ses modes de déclinaison sont les mêmes qu'en Gothique, quoique ses finales soient moins prononcées, et que tous les noms soient précédés de l'article, qui supplée souvent seul à la perte des désinences. Les substantifs adoptent en partie la flexion simple et générique, dans laquelle leur voyelle radicale est susceptible de conversion au pluriel; en partie la flexion nasale, qui est aussi celle des

adjectifs définis, tandis que les adjectifs indéfinis suivent avec les pronoms la flexion pronominale. Voici le tableau de ces désinences rangées dans le même ordre que les précédentes, en ajoutant à la fin la flexion nasale ou dérivée.

LANGUE GOTHIQUE.

LANGUE ALLEMANDE.

Masculin.

- | | |
|--|---|
| <p>I. Sing. <i>s</i> ou -, -, -, <i>is</i>, <i>a</i>. Plur. <i>eis</i>, <i>eis</i>, <i>ins</i>, <i>ê</i>, <i>im</i>.</p> <p>II. Sing. <i>s</i>, -, -, <i>is</i>, <i>a</i>. Plur. <i>os</i>, <i>os</i>, <i>ans</i>, <i>ê</i>, <i>am</i>.</p> <p>III. Sing. <i>s</i>, <i>s</i>, <i>ana</i>, <i>is</i>, <i>amma</i>. Plur. <i>ai</i>, <i>ai</i>, <i>ans</i>, <i>aize</i>, <i>aim</i>.</p> <p>IV. Sing. <i>a</i>, <i>a</i>, <i>an</i>, <i>ins</i>, <i>in</i>. Plur. <i>ans</i>, <i>ans</i>, <i>ans</i>, <i>ane</i>, <i>am</i>.</p> | } |
|--|---|

- | |
|--|
| <p>I. II. Sing. -, -, -, <i>es</i>, <i>e</i> ou -. Plur. <i>e</i> ou -, <i>e</i> ou -, <i>e</i> ou -, <i>en</i>.</p> <p>III. Sing. <i>er</i>, <i>er</i>, <i>en</i>, <i>es</i>, <i>em</i>. Plur. <i>e</i>, <i>e</i>, <i>e</i>, <i>er</i>, <i>en</i>.</p> <p>IV. Sing. <i>e</i> ou -, <i>e</i> ou -, <i>en</i>, <i>en</i>, <i>en</i>. Plur. <i>en</i>, <i>en</i>, <i>en</i>, <i>en</i>, <i>en</i>.</p> |
|--|

Féminin.

- | | |
|---|---|
| <p>I. Sing. <i>s</i> ou -, -, -, <i>ais</i>, <i>ai</i>. Plur. <i>eis</i>, <i>eis</i>, <i>ins</i>, <i>ê</i>, <i>im</i>.</p> <p>II. Sing. <i>a</i>, <i>a</i>, <i>a</i>, <i>os</i>, <i>ai</i>. Plur. <i>os</i>, <i>os</i>, <i>os</i>, <i>ô</i>, <i>om</i>.</p> <p>III. Sing. <i>a</i> ou <i>o</i>, <i>a</i> ou <i>o</i>, <i>a</i> ou <i>o</i>, <i>aizos</i>, <i>aizai</i>. Plur. <i>os</i>, <i>os</i>, <i>os</i>, <i>aizo</i>, <i>aim</i>.</p> <p>IV. Sing. <i>o</i>, <i>o</i>, <i>on</i>, <i>ons</i>, <i>on</i>. Plur. <i>ons</i>, <i>ons</i>, <i>ons</i>, <i>ono</i>, <i>om</i>.</p> | } |
|---|---|

- | |
|--|
| <p>I. II. Sing. -, -, -, -, -. Plur. <i>e</i>, <i>e</i>, <i>e</i>, <i>e</i>, <i>en</i>.</p> <p>III. Sing. <i>e</i>, <i>e</i>, <i>e</i>, <i>er</i>, <i>er</i>. Plur. <i>e</i>, <i>e</i>, <i>e</i>, <i>er</i>, <i>en</i>.</p> <p>IV. Sing. <i>e</i> ou -, <i>e</i> ou -, <i>e</i> ou -, <i>e</i> ou -, <i>e</i> ou -. Plur. <i>en</i>, <i>en</i>, <i>en</i>, <i>en</i>, <i>en</i>.</p> |
|--|

Neutre.

- | | |
|---|---|
| <p>I. Sing. -, -, -, <i>is</i>, <i>a</i>. Plur. <i>a</i>, <i>a</i>, <i>a</i>, <i>ê</i>, <i>im</i>.</p> <p>II. Sing. -, -, -, <i>is</i>, <i>a</i>. Plur. <i>a</i>, <i>a</i>, <i>a</i>, <i>ê</i>, <i>am</i>.</p> <p>III. Sing. <i>ata</i> ou -, <i>ata</i> ou -, <i>ata</i> ou -, <i>is</i>, <i>amma</i>. Plur. <i>a</i>, <i>a</i>, <i>a</i>, <i>aize</i>, <i>aim</i>.</p> <p>IV. Sing. <i>o</i>, <i>o</i>, <i>o</i>, <i>ins</i>, <i>in</i>. Plur. <i>ona</i>, <i>ona</i>, <i>ona</i>, <i>one</i>, <i>am</i>.</p> | } |
|---|---|

- | |
|--|
| <p>I. II. Sing. -, -, -, <i>es</i>, <i>e</i>. Plur. <i>e</i> ou <i>er</i>, <i>e</i> ou <i>er</i>, <i>e</i> ou <i>er</i>, <i>en</i> ou <i>ern</i>.</p> <p>III. Sing. <i>es</i> ou -, <i>es</i> ou -, <i>es</i> ou -, <i>es</i>, <i>em</i>. Plur. <i>e</i>, <i>e</i>, <i>e</i>, <i>er</i>, <i>en</i>.</p> <p>IV. Sing. <i>e</i> ou -, <i>e</i> ou -, <i>e</i> ou -, <i>en</i> ou <i>ens</i>, <i>en</i>. Plur. <i>en</i>, <i>en</i>, <i>en</i>, <i>en</i>, <i>en</i>.</p> |
|--|

Dans les autres idiomes germaniques, le Hollandais, le Suédois, le Danois et l'Anglais, qui tous possèdent trois genres et deux nombres, les distinctions casuelles se sont réduites au point qu'il n'existe qu'un nominatif de chaque genre, et un génitif toujours marqué par *s*, les autres cas ne se distinguant du nominatif que par les prépositions qui les régissent. Le pluriel est marqué en Hollandais par *e*, en Suédois et en Danois par *r*, en Anglais par *s* comme dans les langues romanes.

IV. DÉCLINAISON LITHUANIENNE ET RUSSE.

La langue lithuanienne ne connaît que deux genres et supplée au neutre par le masculin, mais en revanche elle a trois nombres et sept cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, locatif, datif, causatif. Sa déclinaison complète et régulière, réunissant sous une forme presque identique les trois flexions, simple, générique et pronominale, ne varie guère que dans les nuances accessoires occasionnées par les finales des noms.

La langue russe possède trois genres, deux nombres et sept cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, locatif, datif, causatif. Dans sa déclinaison, à laquelle chaque finale n'imprime également qu'une altération peu sensible, les substantifs suivent tous la flexion simple réunie à la flexion générique, tandis que les adjectifs et les pronoms participent également à cette flexion et à la flexion pronominale qui leur est propre.

Voici leurs terminaisons principales rangées comme celles de l'Indien.

LANGUE LITHUANIENNE.

LANGUE RUSSE.

Masculin.

I. Sing. <i>s</i> ou <i>-</i> , <i>-</i> , <i>i</i> , <i>o</i> , <i>ie</i> , <i>ui</i> , <i>ù</i> ou <i>mi</i> . Plur. <i>ys</i> , <i>ys</i> , <i>is</i> , <i>à</i> , <i>isa</i> , <i>ims</i> , <i>imis</i> . Duel. <i>u</i> , <i>à</i> , <i>im</i> .	}	
II. Sing. <i>as</i> , <i>e</i> , <i>q</i> , <i>o</i> , <i>è</i> , <i>ui</i> , <i>ù</i> . Plur. <i>ai</i> , <i>ai</i> , <i>us</i> , <i>à</i> , <i>dse</i> , <i>ams</i> , <i>ais</i> . Duel. <i>u</i> , <i>à</i> , <i>am</i> .		I. II. Sing. <i>-</i> , <i>-</i> , <i>-</i> ou <i>a</i> , <i>a</i> , <i>ie</i> , <i>u</i> , <i>om</i> . Plur. <i>y</i> , <i>y</i> , <i>y</i> ou <i>ow</i> , <i>ow</i> , <i>ach</i> , <i>am</i> , <i>ami</i> .
III. Sing. <i>as</i> , <i>as</i> , <i>q</i> , <i>o</i> , <i>ame</i> , <i>am</i> , <i>ù</i> . Plur. <i>i</i> ou <i>ie</i> , <i>i</i> ou <i>ie</i> , <i>us</i> , <i>à</i> , <i>dse</i> , <i>iems</i> , <i>ais</i> . Duel. <i>u</i> , <i>à</i> , <i>iem</i> .		III. Sing. <i>yi</i> , <i>yi</i> , <i>yi</i> , <i>ago</i> , <i>om</i> , <i>omu</i> , <i>ym</i> . Plur. <i>ye</i> , <i>ye</i> , <i>ye</i> , <i>ych</i> , <i>ych</i> , <i>ym</i> , <i>ymi</i> .

LANGUE LITHUANIENNE

LANGUE RUSSE.

Féminin.

I. Sing. <i>s</i> ou <i>-</i> , <i>-</i> , <i>e</i> , <i>es</i> , <i>ie</i> , <i>ei</i> , <i>è</i> ou <i>mi</i> . Plur. <i>ės</i> , <i>ės</i> , <i>es</i> , <i>đ</i> , <i>isa</i> , <i>ims</i> , <i>imis</i> . Duel. <i>i</i> , <i>đ</i> , <i>im</i> .	I. II. Sing. <i>a</i> , <i>a</i> , <i>u</i> , <i>y</i> , <i>ie</i> , <i>ie</i> , <i>oiu</i> . Plur. <i>y</i> , <i>y</i> , <i>y</i> , <i>-</i> , <i>ach</i> , <i>am</i> , <i>ami</i> .
II. Sing. <i>ā</i> , <i>a</i> , <i>q</i> , <i>os</i> , <i>oie</i> , <i>ai</i> , <i>đ</i> . Plur. <i>os</i> , <i>os</i> , <i>as</i> , <i>đ</i> , <i>osa</i> , <i>oms</i> , <i>omis</i> . Duel. <i>i</i> , <i>đ</i> , <i>om</i> .	
III. Sing. <i>a</i> , <i>a</i> , <i>q</i> , <i>os</i> , <i>oie</i> , <i>ai</i> , <i>đ</i> . Plur. <i>os</i> , <i>os</i> , <i>as</i> , <i>đ</i> , <i>osa</i> , <i>oms</i> , <i>omis</i> . Duel. <i>i</i> , <i>đ</i> , <i>om</i> .	
III. Sing. <i>aia</i> , <i>aia</i> , <i>uin</i> , <i>yia</i> , <i>oi</i> , <i>oi</i> , <i>oiu</i> . Plur. <i>yia</i> , <i>yia</i> , <i>yia</i> , <i>ych</i> , <i>ych</i> , <i>ym</i> , <i>ymi</i> .	

Neutre.

I. II. III. { Sing. . . . Plur. . . . Duel. . . . } (manquent.)	I. II. Sing. <i>o</i> , <i>o</i> , <i>o</i> , <i>a</i> , <i>ie</i> , <i>u</i> , <i>om</i> . Plur. <i>a</i> , <i>a</i> , <i>a</i> , <i>-</i> , <i>ach</i> , <i>am</i> , <i>ami</i> .
	III. Sing. <i>oe</i> , <i>oe</i> , <i>oe</i> , <i>ago</i> , <i>om</i> , <i>omu</i> , <i>ym</i> . Plur. <i>yia</i> , <i>yia</i> , <i>yia</i> , <i>ych</i> , <i>ych</i> , <i>ym</i> , <i>ymi</i> .

Parmi les autres langues slavonnes, le Lettonien suit la déclinaison lithuanienne, le Serbe, le Bohême, le Polonais, la déclinaison russe, avec une si parfaite analogie qu'elles ressemblent moins à des idiomes distincts qu'à des dialectes d'une seule et même langue.

V. DÉCLINAISON GAÉLIQUE ET CYMRE.

La langue gaélique ne compte que deux genres, deux nombres et deux cas, le nominatif et le génitif, qui ne se distinguent eux-mêmes entre eux que par l'aspiration de la consonne initiale ou la conversion de la voyelle constitutive, les autres cas étant marqués par des prépositions employées avec ou sans article. Le pluriel est tantôt semblable au singulier, tantôt marqué par l'adjonction d'un *a*.

La langue cymre a également deux genres et deux nombres, mais elle n'a proprement qu'un seul cas, le nominatif, dont la consonne initiale

varie selon les prépositions qui l'accompagnent. Le pluriel est ou semblable au singulier, ou formé par l'addition de diverses syllabes.

Ces particularités de la déclinaison celtique, où les désinences casuelles ont disparu, ne nous permettent pas d'en donner le tableau. Elles nous dispensent également de la faire entrer dans le parallèle qui va suivre, ainsi que les déclinaisons française et anglaise, qui ne subsistent guère que dans la pensée.

VI. DÉCLINAISON COMPARÉE.

Reprenant maintenant les diverses listes de désinences des langues indienne, grecque, latine, gothique et lithuanienne, qui représentent les grandes divisions du système, et ajoutant aux terminaisons ordinaires celles que l'on rencontre dans les dialectes et dans les inscriptions antiques, nous allons les rapprocher entre elles, tant dans la flexion simple que dans les flexions générique et pronominales réunies, pour faire ressortir de leur analogie mutuelle les signes fondamentaux de la déclinaison.

FLEXION SIMPLE.

Singulier.

	Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
N. { m. f. s, - n. -		ς, - -	s, - -	s, - -	s, - ...
V. { m. f. - n. -		ς, - -	s, - -	- -	- ...
Ac. { m. f. N, AN n. -		ν, α -	em -	- -	ę ...
G. m. f. n. s, AS		ος	is	is	es
L. m. f. n. i	}	ι	i	a	ie, ei
D. m. f. n. AI					
Ab. m. f. n. AS					
C. m. f. n. Ā		...	o	...	ė

Pluriel.

	Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
N.	m. f. AS	ες	es	eis	ēs
	n. -I	α	a	a	...
V.	m. f. AS	ες	es	eis	ēs
	n. -I	α	a	a	...
Ac.	m. f. s, N	ας	es	ins	es
	n. -I	α	a	a	...
G.	m. f. n. AN	ων	um	ē	ā
L.	m. f. n. SU	ει, φι*	ibus	im	isa, ims
D.	m. f. n. BHYAS				
Ab.	m. f. n. BHYAS	...	ibus	...	imis
C.	m. f. n. BHIS				

Duel.

N. V. Ac.	m. f. AU	ε	i
	n. I	ε
G. L.	m. f. n. AUS	ων	ā
D. Ab. C.	m. f. n. BHYAN	ων	im

FLEXION GÉNÉRIQUE ET PRONOMINALE.

Singulier.

N.	m. AS	ος	us, -	s	as
	f. A	η, α	a	a, o	a
	n. AN, AT	ον, ο	um, ud	-, ata	...
V.	m. A	ε	e, -	-	e
	f. A	η, α	a	a, o	a
	n. AN, AT	ον, ο	um, ud	-, ata	...
Ac.	m. AN	ον	um	-, ana	q
	f. AN	ην, αν	am	a, o	q
	n. AN, AT	ον, ο	um, ud	-, ata	...

	Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
G.	m. ASYAS	ov, oio*	i, ius	is	o
	f. ÂYÂS, ASYÂS	ης, ας	æ, ius	os, aizos	os
	n. ASYAS	ov, oio*	i, ius	is	...
L.	m. AI, ASMIN				
	f. ÂYÂN, ASYÂN	φ	o, i	a, amma	è, am
	n. AI, ASMIN	η, α	æ, i	ai, aizai	oie, ai
D.	m. ÂYA, ASMÂI	φ	o, i	a, amma	...
	f. ÂYÂI, ASYÂI				
	n. ÂYA, ASMÂI				
Ab.	m. ÂT, ASMÂT				
	f. ÂYÂS, ASYÂS	...	o, od*	...	à
	n. ÂT, ASMÂT	...	d	...	d
C.	m. AINA	...	o, od*
	f. AYÂ				
	n. AINA				

Pluriel.

N.	m. ÂS, AI	oi	i, ei*	os, ai	ai, i
	f. ÂS	ai	æ	os	os
	n. ÂNI	a	a, æ	a	...
V.	m. ÂS, AI	oi	i, ei*	os, ai	ai, i
	f. ÂS	ai	æ	os	os
	n. ÂNI	a	a, æ	a	...
Ac.	m. ÂN	ovς	os	ans	us
	f. ÂS	ας	as	os	as
	n. ÂNI	a	a, æ	a	...
G.	m. ÂNÂN, AISÂN	ων, εων*	orum	ê, aize	d
	f. ÂNÂN, ÂSÂN	ων, αων*	arum	ô, aizo	d
	n. ÂNÂN, AISÂN	ων, εων*	orum	ê, aize	...
L.	m. AISU				
	f. ÂSU	ois, oφi*	is, ibus	am, aim	ûse, ams
	n. AISU	αις, ηφι*	is, ibus	om, aim	osa, oms
D.	m. AIBHYAS	ois, oφi*	is, ibus	am, aim	...
	f. ÂBHYAS				
	n. AIBHYAS				

DÉCLINAISON.

391

	Indian.	Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
Ab.	m. AIBHYAS	...	is, ibus	...	ais
	f. ĀBHYAS				
	n. AIBHYAS				
C.	m. ĀIS	...	is, ibus	...	omis
	f. ĀBHIS				
	n. ĀIS				

Duel.

N. V. Ac.	m. ĀU	ω	u
	f. AI	α	i
	n. AI	ω
G. L.	m. AYAUS	οiv	ā
	f. AYAUS	αiv	ā
	n. AYAUS	οiv
D. Ab. C.	m. ĀBHYĀN	οiv	am
	f. ĀBHYĀN	αiv	om
	n. ĀBHYĀN	οiv

On voit par ces tableaux, dont nous trouverons bientôt l'application dans les exemples, que les déclinaisons indo-européennes offrent entre elles une coïncidence évidente, et que la théorie des cas se réduit à un petit nombre de désinences qui se reproduisent avec des modifications légères dans toutes les parties du système.

Au singulier, le nominatif masculin est généralement caractérisé par l'assonance sifflante *s*, qui se retranche quelquefois par abréviation ou se remplace par un changement de consonne. Le nominatif féminin est ou semblable au masculin, ou marqué par la voyelle *a*. Le nominatif neutre se distingue soit par le manque de désinence, soit par l'adjonction de la consonne dentale *t* ou de l'assonance nasale *n* ou *m*.

Le vocatif se rapproche du radical au masculin, et du nominatif au féminin et au neutre.

L'accusatif a pour signe caractéristique la nasale *n* ou *m*. Au neutre il se confond toujours avec le nominatif.

Le génitif est originairement marqué par la sifflante *s*, précédée ou suivie d'une voyelle qui quelquefois l'efface entièrement.

Le locatif, remplacé par le datif dans beaucoup de langues, est indiqué par la voyelle *i*, qui se modifie de diverses manières.

Le datif est également marqué par *i* allongé en diphthongue, ou suivi de la nasale *m*, qui devient alors dominante.

L'ablatif, autrefois marqué par la dentale *t* ou *at*, a perdu son individualité dans la plupart des langues.

Le causatif, dont la forme remplace généralement celle de l'ablatif, a pour caractère la voyelle *á* ou toute autre voyelle longue.

Au pluriel, le nominatif masculin et féminin adopte la sifflante *s* du singulier, précédée d'une voyelle qui l'absorbe quelquefois. Le nominatif neutre s'adjoint une voyelle sans assonance, *i* en Indien, *a* dans les autres langues.

Le vocatif ne diffère jamais du nominatif.

L'accusatif masculin et féminin perd souvent la nasale *n* qui le caractérise pour adopter la sifflante *s*. Au neutre il s'assimile toujours au nominatif.

Le génitif se distingue par une voyelle longue, jointe à une sifflante ou à une nasale ou à toutes les deux réunies.

Le locatif adopte la syllabe *su* ou *si*.

Le datif s'adjoint la syllabe *bhyas* ou *bus*, qu'il altère quelquefois en *ms*.

L'ablatif reçoit comme le datif la syllabe *bhyas* ou *bus*.

Le causatif est marqué par la même syllabe *bhis*, qui se contracte souvent en *is*.

Au duel, le nominatif, le vocatif et l'accusatif s'expriment tous les trois d'une manière uniforme par une diphthongue souvent réduite en voyelle.

Le génitif et le locatif ajoutent à cette diphthongue une assonance.

Le datif, l'ablatif et le causatif adoptent une terminaison analogue à celle de ces mêmes cas au pluriel.

En résumant cet exposé rapide qui n'embrasse que les généralités, on voit que, parmi les huit cas qui constituent la déclinaison complète dans tous les genres et tous les nombres, les quatre premiers se forment par finales, c'est-à-dire par l'adjonction d'une assonance ou par un simple

allongement de voyelle. Ainsi, à peine issu du radical, le nominatif ou sujet reçoit au masculin l'assonance sifflante, consonne pure et sonore qui peint bien la vie et la force, tandis qu'au féminin la voyelle se prolonge avec une mélodie pleine de grâce, et qu'au neutre un contact vague et sourd marque l'état d'immobilité. Le vocatif ou appellatif, aussi bref et absolu que possible, n'est souvent que le radical lui-même dans sa concision primitive. L'accusatif ou régime, destiné comme le neutre à peindre la condition passive, adopte l'assonance nasale, qui est une négation de la vie. Enfin le génitif ou possessif reproduit la forme du nominatif masculin, qu'il étend et qu'il accentue comme pour marquer plus d'insistance.

Les quatre autres cas sont d'origine différente, ayant pour base des prépositions modifiées et réduites graduellement à l'état de suffixes, dans lequel elles sont presque méconnaissables. Toutefois, en remontant à la langue indienne, et surtout à la flexion pronominale qui est sans contredit la plus ancienne de toutes, on reconnaît que la syllabe intercalaire *sma* marquait originairement l'obliquité des cas dans les noms, comme elle indique encore le passé dans les verbes. Avec cette syllabe, ou indépendamment d'elle après sa disparition, on reconnaît pour signes du locatif et du datif singulier les terminaisons *in* et *i*, que nous croyons identiques à la préposition indienne *ni*, en, sur. Au causatif et à l'ablatif singulier, on distingue les terminaisons *ā* et *at*, qui rappellent les prépositions *ā*, vers, *ati*, au delà. Le locatif pluriel offre la terminaison *su*, que l'on peut comparer à la préposition *sam* ou *sa*, avec; tandis que le causatif, le datif et l'ablatif du pluriel et du duel adoptent uniformément les terminaisons *bhis*, *bhyas*, *abhya*, qui rappellent la préposition *abhi*, autour. Telles sont au moins les conjectures les plus probables que suggère à nos yeux la comparaison des cas, et dans lesquelles nous réunissons nos propres idées à celles qui ont été émises avant nous. Sans chercher à approfondir davantage cette question, qu'il est impossible de résoudre d'une manière rigoureuse, nous présenterons maintenant dans les exemples l'application pratique de nos tableaux.

2.

EXEMPLES DE DÉCLINAISON.

Pour faciliter autant que possible l'application des règles que nous venons de poser, nous énumérerons ici, dans les trois flexions, les noms dont la déclinaison est la plus analogue dans les principales langues indo-européennes. Chaque flexion comprendra une ou plusieurs classes harmoniques, déterminées par la finale de chaque mot, dont le type radical sera toujours marqué à côté de sa forme déclinée. Des exemples, choisis parmi ces diverses classes et présentés dans leur déclinaison usuelle à tous les cas du singulier et du pluriel, signaleront les nuances particulières qui les distinguent chez chaque nation. Quant au duel, usité dans peu de langues, nous ne l'avons cité qu'à la déclinaison pronominale, afin d'éviter une répétition oiseuse, puisqu'il est d'ailleurs suffisamment indiqué dans les tableaux de désinences générales. C'est à ces tableaux que nous renvoyons nos lecteurs pour l'intelligence complète des exemples, dans lesquels les huit cas indiens seront placés dans un ordre uniforme, et groupés ensemble lorsque deux d'entre eux correspondront à un seul cas européen. Ainsi, dans le nominatif, le vocatif, l'accusatif et le génitif indiens, on reconnaîtra les mêmes cas en Grec, en Latin, en Gothique, en Allemand, en Lithuanien, en Russe; dans le locatif et le datif indiens, le datif grec, latin, gothique, allemand, et le locatif et le datif lithuaniens et russes; dans l'ablatif et le causatif indiens, l'ablatif latin, lithuanien et russe seulement, ce cas ayant disparu dans les autres langues.

I. FLEXION SIMPLE.

La flexion simple comprend tous les mots qui joignent leurs désinences casuelles immédiatement ou presque immédiatement au radical, sans leur faire subir d'altération sensible. Elle se divise en deux grandes classes, les noms terminés par une consonne et ceux terminés par une voyelle extrême, et chacune de ces classes se subdivise en deux sections.

NOMS TERMINÉS PAR UNE CONSONNE.

Parmi les noms terminés par une consonne, la première section, la plus brève, la plus élémentaire de toutes, consiste en noms à consonne finale radicale, qui ne sont autres que des racines monosyllabiques employées, dans les trois genres, comme substantifs ou adjectifs. Leur finale constitutive s'altère quelquefois au nominatif singulier, avec cette différence qu'en Indien elle ne fait que se modifier sans disparaître, tandis que dans les autres langues elle cède souvent sa place à l'assonance sifflante. Voici quelques-uns de ces noms sous leurs deux formes radicale et déclinaison.

§ Indien : (radical PAD,) masculin nominatif : PAD, pied ; Grec : (ποδ-) ποῦς ; Latin : (ped-) pes. — I. (Rāj) m. nom. : Rāj, roi. L. (reg-) rex. Go. (reik-) reiks. — I. (Mās) m. nom. : Mās, lune. G. (μην-) μῆς.

§ I. (Nīç) féminin nom. : Nīç, nuit. G. (νυκτ-) νύξ. L. (noct-) nox. Go. (naht-) nahts. Li. (nakt-) nakt's. — I. (Vāk) f. nom. : Vāk, voix. L. (voc-) vox. — I. (Rūj) f. nom. : Rūk, plaie. G. (ρωγ-) ρωξ.

§ I. (Hād) neutre nom. : Hād, cœur. G. (καρ-) καρ. L. (cord-) cor. — I. (Yuj) n. nom. : Yūk, lien. G. (-ζυγ-) -ζυξ. L. (-jug-) -jux. Go. (juk-) juk.

Nous choisirons parmi ces noms trois exemples, dont l'un présentera la flexion simple grecque et latine appelée communément troisième déclinaison, et les autres les mêmes désinences en Gothique et en Lithuanien.

PAD, m. pied.

	Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singular.	I. PAD	PAD	PADAN	PADAS	{ PADI	PADAS
	G. ποῦς	ποῦς	ποδᾶ	ποδός	{ PADAI	PADĀ
	L. pes	pes	pedem	pedis	{ ποδὶ	...
	le pied	pied	le pied	du pied	{ pedi	pede
Pluriel.	I. PADAS	PADAS	PADAS	PADĀN	{ dans le pied	du pied
	G. ποδες	ποδες	ποδας	ποδων	{ au pied	par le pied
	L. pedes	pedes	pedes	pedum	{ PATSU	PADBHYAS
	les pieds	pieds	les pieds	des pieds	{ PADBHYAS	PADBHIS
					{ ποσι	...
					{ pedibus	pedibus
					{ dans les pieds	des pieds
					{ aux pieds	par les pieds

RĀJ, m. roi.

	Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I. RĀȚ	RĀȚ	RĀJAN	RĀJAS	RĀȚI RĀJAI	RĀJAS RĀJĀ
	L. <i>rex</i>	<i>rex</i>	<i>regem</i>	<i>regis</i>	<i>regi</i>	<i>rege</i>
	Go. <i>reiks</i>	<i>reik</i>	<i>reik</i>	<i>reikis</i>	<i>reika</i>	...
Pluriel.	I. RĀJAS	RĀJAS	RĀJAS	RĀJĀN	RĀȚSU RĀĢBHYAS	RĀĢBHYAS RĀĢBHIS
	L. <i>reges</i>	<i>reges</i>	<i>reges</i>	<i>regum</i>	<i>regibus</i>	<i>regibus</i>
	Go. <i>reikos*</i>	<i>reikos*</i>	<i>reikans</i>	<i>reiké</i>	<i>reikam</i>	...

NIÇ, f. nuit.

Singulier.	I. NIȚ	NIȚ	NIÇAN	NIÇAS	NIÇI NIÇAI	NIÇAS NIÇĀ
	G. <i>vuž</i>	<i>vuž</i>	<i>vuhta</i>	<i>vuhtaç</i>	<i>vuhti</i>	...
	L. <i>nox</i>	<i>nox</i>	<i>noctem</i>	<i>noctis</i>	<i>nocti</i>	<i>nocte</i>
	Go. <i>nahts</i>	<i>naht</i>	<i>naht</i>	<i>nahtais*</i>	<i>nahtai*</i>	...
	Li. <i>nakt's</i>	<i>naktie</i>	<i>nakti</i>	<i>nakties</i>	<i>naktiie, -ei</i>	<i>naktè</i>
Pluriel.	I. NIÇAS	NIÇAS	NIÇAS	NIÇĀN	NIȚSU NIĢBHYAS	NIĢBHYAS NIĢBHIS
	G. <i>vuhtaç</i>	<i>vuhtaç</i>	<i>vuhtaç</i>	<i>vuhtaç</i>	<i>vuži</i>	...
	L. <i>noctes</i>	<i>noctes</i>	<i>nocles</i>	<i>noctium</i>	<i>noctibus</i>	<i>noctibus</i>
	Go. <i>nahteis*</i>	<i>nahteis*</i>	<i>nahtins*</i>	<i>nahté</i>	<i>nahtim</i>	...
	Li. <i>naktys</i>	<i>naktys</i>	<i>naktis</i>	<i>naktiu</i>	<i>naktisa, -ims</i>	<i>naktimis</i>

La seconde section se compose de noms à consonne finale accessoire, soit substantifs, soit adjectifs ou participes, lesquels dérivent de racines verbales au moyen d'une syllabe caractéristique généralement terminée en *n*, *t*, *s* ou *r*. Les désinences casuelles s'y adaptent sans presque éprouver d'altération, excepté au nominatif singulier, qui se modifie de diverses manières selon le genre de chaque nom et la lettre qui le caractérise.

* Nous présentons ici sans contraction deux noms gothiques qui se contractent ordinairement. À l'égard des noms lithuaniens, nous ferons observer que la cédille inhérente à la voyelle de l'accusatif singulier est destinée à rappeler la désinence nasale qui s'est perdue dans la prononciation.

La terminaison *n* comprend des substantifs masculins et neutres qui retranchent leur finale au nominatif singulier indien, retranchement qui sert à expliquer plusieurs spécialités des déclinaisons grecque et lithuanienne, et plus particulièrement encore la flexion nasale des Germains.

§ I. (ÇVAN) m. nom. : ÇVÀ, chien. G. (κυν-) κυων. Li. (szun-) szű. — I. (YUVAN) m. nom. : YUVÀ, jeune. Go. (jungan-) junga. — I. (PĪVAN) m. nom. : PĪVÀ, gras. G. (πιον-) πίων. — I. (TAKŞAN) m. nom. : TAKŞÀ, ouvrier. G. (τεκτον-) τεκτων. — I. (ĀTMAN) m. nom. : ĀTMĀ, âme. G. (ἀντην-) ἀντην. Go. (ahman-) ahma. — I. (AÇMAN) m. nom. : AÇMĀ, rocher. Li. (akmen-) akmā.

§ I. (NĀMAN) n. nom. : NĀMA, nom. G. (ὀνοματ-) ὀνομα. L. (nomin-) nomen. Go. (namon-) namo. — I. (TARMAN) n. nom. : TARMA, terme. G. (τερματ-) τερμα. L. (termin-) termen. — I. (STARIMAN) n. nom. : STARIMA, litière. G. (στρωματ-) στρωμα. L. (stramin-) stramen. — I. (ÇĀMAN) n. nom. : ÇĀMA, repos. G. κωματ- (κωμα). — I. (YUGMAN) n. nom. : YUGMA, jointure. G. (ζυγματ-) ζυγμα. — I. (KARMA) n. nom. : KARMA, objet. L. (creamin-) creamen.

La terminaison *t* ou *nt* s'étend à un petit nombre de substantifs et d'adjectifs et à tous les participes présents et futurs actifs au masculin et au neutre, car le féminin adopte une voyelle qui le fait sortir de cette classe. Il est à remarquer que, dans le radical indien ainsi qu'au nominatif neutre qui le représente, ces participes rejettent leur nasale accessoire, tandis qu'au nominatif masculin ils l'adoptent à l'exclusion de la dentale. En Grec ils prennent la nasale ou la sifflante, en Lithuanien la sifflante, en Latin et en Gothique toutes les deux réunies.

§ I. (SANT* ou SAT) m. nom. : SAN, étant. G. (ἰορτ-) ἰωρ. L. (-sent-) -sens. — I. (YAT) m. nom. : YAN, allant. G. (ἰορτ-) ἰωρ. L. (eunt-) iens. — I. (TAŅGAT) m. nom. : TAŅGAN, assaillant. G. (θιγορτ-) θιγωρ. L. (tangēt-) tangens. Go. (tehand-) tekands. Li. (tinkant-) tinkas. — I. (LAIHAT) m. nom. : LAIHAN, goûtant. G. (λειχορτ-) λειχωρ. L. (lingent-) lingens. Go. (laigond-) laigonds. Li. (lēzant-) lēzas. — I. (LAIKṢYAT) m. nom. : LAIKṢYAN, devant goûter. G. (λειξορτ-) λειξωρ. Li. (leszent-) leszes. — I. (DHĪMAT) m. nom. : DHĪMĀN, intelligent. G. (δαημορ-) δαημων.

§ I. (PĀT) m. nom. : PĀN, dominant. G. (παρτ-) πας. — I. (TIṢṬHAT) TIṢṬHAN, fixant. G. (ιστωτ-) ιστας. L. (sistent-) sistens. — I. (DADAT) m. nom. : DADAN, donnant.

G. (διδωτ-) δίδως. L. (dedent-) dedens. Li. (dūdant-) dūdas. — I. (DADHAT) m. nom. : DADHAN, posant. G. (τιθειτ-) τίθεις. Li. (dedant-) dedas. — I. (TANVAT) m. nom. : TANVAN, étendant. G. (ταυυτ-) ταυυς. — I. (STANVAT) m. nom. : STANVAN, répandant. G. (στρωνυυτ-) στρωνυυς.

La terminaison *s* comprend des participes parfaits actifs, des adjectifs au comparatif, et un certain nombre de substantifs neutres presque tous conservés en Grec et en Latin.

§ I. (VIDVAS) m. nom. : VIDVÂN, ayant appris. G. (εἰδωτ-) εἰδως. Li. (wydas-) wydas. — I. (LILIHVAS) m. nom. : LILIHVÂN, ayant goûté. G. (λελειχσot-) λελεγχως. — I. (VARĪYAS) m. nom. : VARĪVÂN, supérieur. G. (ἀρειον-) ἀρειων. — I. (LAGHĪYAS) m. nom. : LAGHĪVÂN, plus léger. G. (ἐλαχισον-) ἐλαχισον*. L. (levior-) levior.

§ I. (ĀGAS) n. nom. : ĀGAS, péché. G. (ἀγος-) ἀγος. — I. (SADAS) n. nom. : SADAS, siège. G. (ἑδωτ-) ἑδως. — I. (NABHAS) n. nom. : NABHAS, nuage. G. (νεφει-) νεφος. — I. (MANAS) n. nom. : MANAS, esprit. G. (μενε-) μενος. — I. (VAPUS) n. nom. : VAPUS, tissu. G. (ύφει-) ύφος. L. (oper-) opus. — I. (JANUS) n. nom. : JANUS, race. G. (γενε-) γενος. L. (gener-) genus.

La terminaison *r* liquide, que les Indiens assimilent à une voyelle, se compose de noms de parenté qui ont la même terminaison au masculin et au féminin, et de noms d'agent masculins et neutres dont le féminin rentre dans la classe suivante. Ces noms offrent en Indien quelques irrégularités de déclinaison, effacées en partie dans les langues de l'Europe.

§ I. (PITĀ) m. nom. : PITĀ, père. G. (πατερ-) πατηρ. L. (patr-) pater. — I. (MĀTĀ) f. nom. : MĀTĀ, mère. G. (μητερ-) μητηρ. L. (matr-) mater. Li. (moter-) motē. — I. (DUHITĀ) f. nom. : DUHITĀ, fille. G. (θυγατερ-) θυγατηρ. Go. (dauhtr-) dauhtar. Li. (dakter-) daktē. — I. (BHRĀTĀ) m. nom. : BHRĀTĀ, frère. G. (φρατερ-) φρατηρ. L. (fratr-) frater. Go. (brothar-) brothar. — I. (SVASĀ) f. nom. : SVASĀ, sœur. L. (soror-) soror. Go. (swistr-) swistur. Li. (sasser-) sessū. — I. (DAIVĀ) m. nom. : DAIVĀ, beau-frère. G. (δαιερ-) δαιερ.

§ I. (DĀTĀ) m. nom. : DĀTĀ, donneur. G. (δωτηρ-) δωτηρ. L. (dator-) dator. — I. (JANITĀ) m. nom. : JANITĀ, père. G. (γενετηρ-) γενετηρ. L. (genitor-) genitor. — I. (KARTĀ) m. nom. : KARTĀ, faiseur. G. (κρατηρ-) κρατηρ. L. (creator-) creator. — I. (MANTĀ) m. nom. : MANTĀ, conseiller. G. (μηνυτηρ-) μηνυτηρ. L. (monitor-)

monitor. — I. (PAUŠTĀ) m. nom. : PAUŠTĀ, nourricier. G. (βαστηρ-) βαστηρ. L. (*pastor*-) *pastor*. — I. (VAITĀ) m. nom. : VAITĀ, connaisseur. G. (ιστορ-) ιστορ. L. (*visor*-) *visor*.

Nous résumerons cette section nombreuse en cinq exemples correspondant aux terminaisons principales. Les deux premiers montreront, dans la flexion simple à terminaison nasale, l'origine de la flexion nasale gothique et lithuanienne; le troisième exemple expliquera la déclinaison des participes présents en Grec et en Latin; on trouvera dans le quatrième les spécialités des noms neutres de ces mêmes langues, et dans le cinquième celles des noms d'agent et de parenté, qui existent également en Lithuanien et en Gothique.

ĀTMAN, m. âme.

	Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I. ĀTMĀ	ĀTMAN	ĀTMĀNAN	ĀTMANAS	ĀTMANI	ĀTMANAS
	G. αὐτμην	αὐτμην	αὐτμηνα	αὐτμηνος	αὐτμηνι	...
	Go. <i>ahma</i>	<i>ahma</i>	<i>ahman</i>	<i>ahmins</i>	<i>ahmin</i>	...
Pluriel.	I. ĀTMĀNAS	ĀTMĀNAS	ĀTMANAS	ĀTMANĀN	ĀTMASU	ĀTMABHYAS
	G. αὐτμηνες	αὐτμηνες	αὐτμηνας	αὐτμηνων	αὐτμηνσι	...
	Go. <i>ahmans</i>	<i>ahmans</i>	<i>ahmans</i>	<i>ahmanē</i>	<i>ahman</i>	...

ÇVAN, m. chien.

Singulier.	I. ÇVĀ	ÇVAN	ÇVĀNAN	ÇUNAS	ÇUNI	ÇUNAS
	G. κυων	κυων	κυωνα	κυωνος	κυωνι	...
	Li. <i>szd</i>	<i>szd</i>	<i>szunĭ</i>	<i>szunies</i>	<i>szunĭis, -ui</i>	<i>szunin</i>
Pluriel.	I. ÇVĀNAS	ÇVĀNAS	ÇUNAS	ÇUNĀN	ÇVASU	ÇVABHYAS
	G. κυνεις	κυνεις	κυνας	κυνων	κυνσι	...
	Li. <i>szunys</i>	<i>szunys</i>	<i>szunis</i>	<i>szunĭ</i>	<i>szunĭsa, -ims</i>	<i>szunimis</i>

YAT, m. allant.

	Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I. YAN	YAN	YANTAN	YATAS	YATI	YATAS
	G. <i>ἰών</i>	<i>ἰών</i>	<i>ἰορτα</i>	<i>ἰορτος</i>	<i>ἰορτί</i>	...
	L. <i>iens</i>	<i>iens</i>	<i>euntem</i>	<i>euntis</i>	<i>eunti</i>	<i>eunte</i>
Pluriel.	I. YANTAS	YANTAS	YATAS	YATÂN	YATSU	YADBHYAS
	G. <i>ἰορτες</i>	<i>ἰορτες</i>	<i>ἰορτας</i>	<i>ἰορτων</i>	<i>ἰασι</i>	...
	L. <i>euntes</i>	<i>euntes</i>	<i>euntes</i>	<i>euntium</i>	<i>euntibus</i>	<i>euntibus</i>

JANUS, n. race.

Singulier.	I. JANUS	JANUS	JANUS	JANUŞAS	JANUŞI	JANUŞAS
	G. <i>γενος</i>	<i>γενος</i>	<i>γενος</i>	<i>γενος</i>	<i>γενι</i>	...
	L. <i>genus</i>	<i>genus</i>	<i>genus</i>	<i>generis</i>	<i>generi</i>	<i>genere</i>
Pluriel.	I. JANŪŃŞI	JANŪŃŞI	JANŪŃŞI	JANUŞÂN	JANUŞŞU	JANURBHYAS
	G. <i>γεντα</i>	<i>γεντα</i>	<i>γεντα</i>	<i>γεντων</i>	<i>γενσι</i>	...
	L. <i>genera</i>	<i>genera</i>	<i>genera</i>	<i>generum</i>	<i>generibus</i>	<i>generibus</i>

MÂTR, f. mère.

Singulier.	I. MÂTÂ	MÂTAR	MÂTARAN	MÂTUS	MÂTARI	MÂTUS
	G. <i>μητηρ</i>	<i>μητηρ</i>	<i>μητέρα</i>	<i>μητρος</i>	<i>μητρι</i>	...
	L. <i>mater</i>	<i>mater</i>	<i>matrem</i>	<i>matris</i>	<i>matri</i>	<i>matre</i>
Pluriel.	I. MÂTARAS	MÂTARAS	MÂTÂS	MÂTÂNÂN	MÂTARŞU	MÂTABHYAS
	G. <i>μητρις</i>	<i>μητρις</i>	<i>μητρας</i>	<i>μητρων</i>	<i>μητραι</i>	...
	L. <i>matres</i>	<i>matres</i>	<i>matres</i>	<i>matrum</i>	<i>matribus</i>	<i>matribus</i>

NOMS TERMINÉS PAR UNE VOTELLE EXTRÊME.

Les noms terminés par une voyelle extrême, c'est-à-dire par une voyelle alliée de près aux consonnes, forment la seconde classe de la flexion simple qu'ils rapprochent insensiblement de la flexion générique.

La première section de cette classe, celle des noms à voyelle finale aiguë, comprend les terminaisons *i*, *î*, *ai*, qui s'adaptent au radical devant les désinences casuelles sur lesquelles elles influent de diverses manières.

La terminaison *i* bref offre des substantifs et des adjectifs des trois genres qui prennent l'assonance sifflante au nominatif masculin et féminin, et restent sans assonance au neutre. Chez les Latins elle se confond fréquemment avec celle de la section suivante.

§ I. (AVI) m. nom. : AVIS, bélier. G. (*oi-*) *ois*. L. (*ovi-*) *ovis*. Li. (*awi-*) *awis*. — I. (AHY) m. nom. : AHIS, serpent. G. (*éχi-*) *éχis*. L. (*angai-*) *anguis*. Li. (*angi-*) *angis*. — I. (PATI) m. nom. : PATIS, maître. G. (*ποσι-*) *potis*. L. (*poti-*) *potis*. Go. (*fathi-*) *faths*. Li. (*pati-*) *pat's*. — I. (AGNI) m. nom. : AGNIS, feu. L. (*igni-*) *ignis*. Li. (*ugni-*) *ugnis*. — I. (VÂTI) m. nom. : VÂTIS, vent. Li. (*-wêsi-*) *-wêsis*. — I. (VÂDI) m. nom. : VÂDIS, orateur. L. (*vati-*) *vates*.

§ I. (MATI) f. nom. : MATIS, pensée. G. (*μητι-*) *mentis*. L. (*menti-*) *mens*. Go. (*mundi-*) *munds*. Li. (*-minti-*) *-mintis*. — I. (BHÛTI) f. nom. : BHÛTIS, naissance. G. (*φυσι-*) *physis*. L. (*fonti-*) *fons*. — I. (KĀṢI) f. nom. : KĀṢIS, coupure. G. (*καρσι-*) *karis*. Li. (*kirti-*) *kirtis*. — I. (VASTI) f. nom. : VASTIS, habit. L. (*vesti-*) *vestis*. Go. (*wasti-*) *wasti*. — I. (STHITI) f. nom. : STHITIS, station. G. (*στασι-*) *stasis*. L. (*statu-*) *status*. Go. (*stadi-*) *stads*. — I. (SÛTI) f. nom. : SÛTIS, jet. G. (*σουσι-*) *sousis*. L. (*satu-*) *satus*. Go. (*sethi-*) *seths*.

La terminaison *î* long comprend des substantifs et des adjectifs féminins qui ne prennent point d'assonance au nominatif indien.

§ I. (PALLî) f. nom. : PALLî, ville. G. (*πολι-*) *polis*. Li. (*pilli-*) *pillis*. — I. (PATNî) f. nom. : PATNî, épouse. Li. (*patti-*) *patti*.

* Nous indiquons les radicaux de ces exemples et de tous les suivants avec leur voyelle finale caractéristique, qu'il faudrait retrancher si l'on voulait appliquer notre méthode à des études élémentaires.

§ I. (SATĪ) f. nom. : SATĪ, existante. G. (éouση-) éouσα. — I. (TAŅGANTĪ) f. nom. : TAŅGANTĪ, assaillante. Li (tinkanti-) tinkanti. — I. (VIDUŠĪ) f. nom. : VIDUŠĪ, savante. Li. (wydasi-) wydasi. — I. (SVADVĪ) f. nom. : SVADVĪ, douce. L. (suavi-) suavis. Go. (sati-) satia.

La terminaison *ai* n'offre qu'un substantif exceptionnel dont la voyelle s'est changée en diphthongue.

§ I. (RĀI) f. nom. : RĀS, chose. L. (re-) res.

Les quatre exemples qui suivent suffiront pour résumer les principaux traits de cette section dans les diverses langues. Le premier se rapporte particulièrement à la forme grecque ionienne, le second à la déclinaison simple du Grec et du Latin comparée au Lithuanien, le troisième à cette même déclinaison comparée au Gothique, et le quatrième à la forme latine contracte appelée communément cinquième déclinaison.

PALLĪ, f. ville.

	Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singular.	I. PALLĪ	PALLĪ	PALLĪN	PALLYÁS	PALLYÂN	PALLYÁS
	G. ΠΟΛΙς	ΠΟΛΙ	ΠΟΛΙΝ	ΠΟΛΙΟΣ	ΠΟΛΙΙ	...
Pluriel.	I. PALLYAS	PALLYAS	PALLĪS	PALLĪNÂN	PALLĪŠU	PALLĪBHYAS
	G. ΠΟΛΙΕς	ΠΟΛΙΕς	ΠΟΛΙΑς	ΠΟΛΙΩΝ	ΠΟΛΙΕΙ	...

AVI, m. béliér.

Singular.	I. AVIS	AVAI	AVIN	AVAIS	AVĀU	AVAIS
	G. οίς	οίς	οίν	οίος	οἷ	...
	L. ovīs	ovīs	ovem	ovīs	ovi	ovē
	Li. awis	awie	awi	awies	awīe, -iei	awē
Pluriel.	I. AVAYAS	AVAYAS	AVĪN	AVĪNÂN	AVIŠU	AVIBHYAS
	G. οίες	οίες	οίας	οίων	οίεσι	...
	L. oves	oves	oves	oviam	ovibus	ovibus
	Li. awys	awys	awis	awiā	awisa, -ims	awimis

PATĪ, m. maître.

	Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I. PATIS	PATAI	PATIN	PATYUS	PATYĀU	PATYUS
	G. ποτις	ποσι	ποτιν	ποτιως	ποσι	...
	L. potis	potis	potem	potis	poti	pote
	Go. faths	fath	fath	fathis	fatha	...
Pluriel.	I. PATAYAS	PATAYAS	PATĪN	PATĪNĀN	PATĪṢU	PATIBHYAS
	G. ποτις	ποτις	ποτας	ποτων	ποσι	...
	L. potes	potes	potes	potum	potibus	potibus
	Go. fatheis	fatheis	fathins	fathē	fathim	...

RĀĪ, f. chose.

Singulier.	I. RĀS	RĀS	RĀYAN	RĀYAS	RĀYI	RĀYAS
	L. res	res	rem	rei	rei	re
Pluriel.	I. RĀYAS	RĀYAS	RĀYAS	RĀYĀN	RĀSU	RĀBHYAS
	L. res	res	res	rerum	rebus	rebus

La seconde section, celle des noms à voyelle finale grave, comprend les terminaisons *u*, *ū*, *au*, parallèles aux trois précédentes.

La terminaison *u* bref offre des substantifs masculins avec l'assonance sifflante au nominatif, et des neutres sans assonance, ainsi que plusieurs adjectifs masculins et neutres dont le féminin indien dépend de la section précédente, à laquelle ils appartiennent en entier dans les langues latine et gothique.

§ I. (DRU) m. nom. : DRUS, arbre. G. (δρυ-) δρυς. — I. (BĀHU) m. nom. : BĀHUS, bras. G. (πηχυ-) πηχυς. — I. (ANÇU) m. nom. : ANÇUS, dard. L. (acu-) acus. — I. (ĀTU) m. nom. : ĀTUS, période. L. (ortu-) ortus. — I. (HANU) m. nom. : HANUS, mâchoire. G. (γενυ-) γεγυς. Go. (kinnu-) kinnus. — I. (SĪNU) m. nom. : SĪNUS, fils. Go. (sunu-) sunas. Li. (sunu-) sunas.

§ I. (MADHU) n. nom. : MADHU, hydromel. G. (μεθυ-) μεθυ. — I. (DĀRU) n. nom. : DĀRU, bois. G. (δρυ-) δρυ.

§ I. (ĀḤU) m. nom. : ĀḤUS, vif. G. (ᾠκε-) ᾠκυς. — I. (URU) m. nom. : URUS, large. G. (εῦρε-) εὔρυς. — I. (LAGHU) m. nom. : LAGHUS, léger. G. (ελαχε-) ἐλαχυς. L. (levi-) levis. — I. (SVĀDU) m. nom. : SVĀDUS, doux. G. (ἡδύ-) ἡδύς. L. (suavi-) suavis. Go. (suti-) sutis. — I. (DHĀṢU) m. nom. : DHĀṢUS, hardi. G. (θρασε-) θρασυς. Li. (drasu-) drasus. — I. (PĀTHU) m. nom. : PĀTHUS, large. G. (πλατε-) πλατυς. Li. (plata-) platus.

La terminaison *û* long comprend quelques substantifs et adjectifs féminins qui reçoivent la sifflante au nominatif.

§ I. (BHRŪ) f. nom. : BHRŪS, sourcil. G. (ὄφρυ-) ὄφρυς. — I. (ḤVAḤRŪ) f. nom. : ḤVAḤRŪS, belle-mère. L. (socru-) socrus.

La terminaison *au* n'offre qu'un ou deux substantifs irréguliers.

§ I. (NĀU) m. nom. : NĀUS, vaisseau. G. (ναυ-) ναυς.

Parmi les quatre exemples que nous avons choisis, le premier se rapporte spécialement au Grec, le second à la forme latine contracte appelée quatrième déclinaison, le troisième au Gothique et au Lithuanien, et le quatrième aux noms exceptionnels.

BHRŪ, f. sourcil.

	Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I. BHRŪS	BHRŪS	BHRUVAN	BHRUVAS	BHRAUVI	BHRUVAS
	G. ὄφρυς	ὄφρυ	ὄφρυν	ὄφρυος	ὄφρui	...
Pluriel.	I. BHRUVAS	BHRUVAS	BHRUVAS	BHRUVĀN	BHRŪṢU	BHRŪBHYAS
	G. ὄφρυες	ὄφρυες	ὄφρυας	ὄφρυων	ὄφρυσι	...

ĀTU, m. période.

Singulier.	I. ĀTUS	ĀTAU	ĀTUN	ĀTAUS	ĀTĀU	ĀTAUS
	L. ortus	ortus	ortum	ortās	ĀTAVAI	ĀTUNĀ
Pluriel.	I. ĀTAVAS	ĀTAVAS	ĀTŪN	ĀTŪNĀN	ĀTUṢU	ĀTUBHYAS
	L. ortus	ortus	ortus	ortuum	ĀTUBHYAS	ĀTUBHIS
					ortubus *	ortubus *

SÔNU, m. fils.

	Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Abbatif et Causatif.
Singulier.	I. SÔNUS	SÔNAU	SÔNUN	SÔNAUS	SÔNÂU SÔNAVAI	SÔNAUS SÔNUNÂ
	Go. <i>sunus</i>	<i>sunau</i>	<i>sunu</i>	<i>sunaus</i>	<i>sunau</i>	...
	Li. <i>sunas</i>	<i>sunau</i>	<i>sunu</i>	<i>sunaus</i>	<i>sunais</i> , -ai	<i>sunumi</i>
Pluriel.	I. SÔNAVAS	SÔNAVAS	SÔNÛN	SÔNÛNÂN	SÔNUŞU SÔNUBHYAS	SÔNUBHYAS SÔNUBHIS
	Go. <i>sunias</i>	<i>sunias</i>	<i>sunans</i>	<i>sunioê</i>	<i>sunum</i>	...
	Li. <i>sunas</i>	<i>sunas</i>	<i>sunàs</i>	<i>sunâ</i>	<i>sunioe</i> , -ums	<i>sunumis</i>

NÂU, f. vaisseau.

Singulier.	I. NÂUS	NÂUS	NÂVAN	NÂVAS	NÂVI NÂVAI	NÂVAS NÂVÂ
	G. <i>nvç</i>	<i>nv</i>	<i>nvæ</i>	<i>nvos</i>	<i>nv</i>	...
	L. <i>navis</i>	<i>navis</i>	<i>navem</i>	<i>navis</i>	<i>navi</i>	<i>nave</i>
Pluriel.	I. NÂVAS	NÂVAS	NÂVAS	NÂVÂN	NÂUŞU NÂUBHYAS	NÂUBHYAS NÂUBHIS
	G. <i>nvç</i>	<i>nvç</i>	<i>nvæç</i>	<i>nvov</i>	<i>nvov</i>	...
	L. <i>naves</i>	<i>naves</i>	<i>naves</i>	<i>navium</i>	<i>navibus</i>	<i>navibus</i>

II. FLEXION GÉNÉRIQUE.

NOMS TERMINÉS PAR UNE VOWELLE MOYENNE.

La flexion générique ne présente qu'une seule classe, celle des noms terminés par une voyelle moyenne, c'est-à-dire par la vocalité la plus vague et la plus étendue, qui, résumée en Indien par *a* ou *â*, se nuance diversement dans les langues de l'Europe. Son influence sur les désinences casuelles produit des intercalations ou des contractions qui se correspondent avec plus ou moins de régularité dans tous les idiomes du système. Beaucoup plus nombreuse que la précédente, elle comprend la majeure partie des noms substantifs, adjectifs et participes des trois genres, dont la distinction se manifeste dès le nominatif singulier.

La terminaison indienne *a* bref, qui en Grec devient *o*, en Latin *o* ou *u* bref, en Lithuanien *a*, et qui disparaît en Gothique, renferme des noms masculins et des noms neutres, dont les premiers prennent au nominatif l'assonance sifflante et les autres l'assonance nasale. Nous ne citerons que les suivants.

§ I. (SVANA) m. nom. : SVANAS, son. G. (*aivo-*) *aivos*. L. (*sono-*) *sonus*. Go. (*sangw-*) *sangws*. Li. (*zwana-*) *zwanas*. — I. (DAIVA) m. nom. : DAIVAS, dieu. G. (*theo-*) *theos*. L. (*deo-*) *deus*. Li. (*diewa-*) *diewas*. — I. (BĀLA) m. nom. : BALAS, enfant. G. (*πωλο-*) *πωλος*. L. (*pullo-*) *pullus*. — I. (KUNTA) m. nom. : KUNTAS, pieu. G. (*κορτο-*) *κορτος*. L. (*conto-*) *contus*. — I. (MĀRA) m. nom. : MĀRAS, mort. G. (*μορο-*) *μορος*. Li. (*mara-*) *maras*. — I. (VĪRA) m. nom. : VĪRAS, époux. L. (*viro-*) *vir*. Li. (*wyra-*) *wyras*.

§ I. (YUGA) n. nom. : YUGAN, joug. G. (*ζυγο-*) *ζυγον*. L. (*jugo-*) *jugum*. Go. (*juk-*) *juk*. — I. (PHULLA) n. nom. : PHULLAN, bourgeon. G. (*φυλλο-*) *φυλλον*. L. (*folio-*) *folium*. — I. (ANTRA) n. nom. : ANTRAN, fond. G. (*αντρο-*) *αντρον*. L. (*antro-*) *antrum*. — I. (MĀTRA) n. nom. : MĀTRAN, mesure. G. (*μετρο-*) *μετρον*. L. (*metro-*) *metrum*.

La terminaison indienne *ā* long, qui reste *a* ou *η* en Grec, *a* dans toutes les autres langues, se compose de noms féminins sans assonance au nominatif.

§ I. (MARYĀ) f. nom. : MARYĀ, limite. G. (*μοιρα-*) *μοιρα*. L. (*mora-*) *mora*. Go. (*marka-*) *marka*. Li. (*miera-*) *miera*. — I. (HAURĀ) f. nom. : HAURĀ, période. G. (*ωρα-*) *ωρα*. L. (*hora-*) *hora*. — I. (MĀYĀ) f. nom. : MĀYĀ, illusion. G. (*μαγεια-*) *μαγεια*. L. (*magia-*) *magia*. — I. ÇĀLĀ) f. nom. : ÇĀLĀ, demeure. G. (*καλια-*) *καλια*. L. (*cella-*) *cella*. — I. (IRĀ) f. nom. : IRĀ, terre. G. (*ερα-*) *ερα*. Go. (*airtha-*) *airtha*. — I. (AÇVĀ) f. nom. : AÇVĀ, jument. L. (*equa-*) *equa*. Li. (*aszwa-*) *aszwa*.

Ces deux terminaisons réunies s'appliquent à un nombre immense d'adjectifs des trois genres et de participes passés passifs, dont nous ne citerons que quelques-uns.

§ I. (NAVA) m. f. n. NAVAS, Ā, AN, nouveau. G. (*νεο-*) *νεος*, *a*, *ov*. L. (*novo-*) *novus*, *a*, *um*. Go. (*nij-*) *nijis*, *a*, *,-*. Li. (*nauja-*) *naujas*, *a*, *,-*. — I. (MADHYA) m. f. n. MADHYAS, Ā, AN, central. G. (*μεσο-*) *μεσος*, *η*, *ov*. L. (*medio-*) *medius*, *ia*, *ium*. Go. (*mid-*)

midis, ia, i. — I. (ÇUŞKA) m. f. n. ÇUŞKAS, à, AN, sec. G. (σαυκο-) σαυκος, η, ov. L. (*sicco-*) *siccus, a, um.* Li. (*sausa-*) *sausas, a, . . .* — I. (DATTÀ) m. f. n. DATTAS, à, AN, donné. G. (δοτο-) δοτος, η, ov. L. (*dato-*) *datus, a, um.* Li. (*dūta-*) *dūtas, a, . . .* — I. (JNĀTA) m. f. n. JNĀTAS, à, AN, connu. G. (γνωτο-) γνωτος, η, ov. L. (*gnoto-*) *gnotus, a, um.* Go. (*kunth-*) *kunths, a, . .* — I. (BHUGNA) m. f. n. BHUGNAS, à, AN, plié. G. (πυκνο-) πυκνος, η, ov. Go. (*bugan-*) *bugans, a, . .* — I. (ŪNA) m. f. n. ŪNAS, à, AN, isolé. L. (*uno-*) *unus, a, um.* Go. (*ain-*) *ains, a, . .* Li. (*wiena-*) *wienas, a, . . .* — I. (SVA) m. f. n. SVAS, à, AN, son. G. (ίο-) ίος, α, ov. L. (*suo-*) *suns, a, um.* Go. (*sein-*) *seins, a, . .* Li. (*sawa-*) *sawas, a, . . .*

Nous donnerons d'abord trois exemples de cette classe, le premier et le troisième pour le masculin et le neutre, représentant la deuxième déclinaison des langues grecque et latine, et le second pour le féminin, représentant la première déclinaison de ces mêmes langues. Ces exemples s'appliquent également, avec des modifications progressives, au Gothique, au Lithuanien, et à tous les idiomes déclinables du système.

SVANA, m. son.

	Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I. SVANAS	SVANA	SVANAN	SVANASYA	SVANAI SVANĀYA	SVANĀT SVANAINA
	G. αἶψς	αἶψ	αἶψν	αἶψου	αἶψῳ	...
	L. sonus	sonē	sonum	soni	sono	sono
	Go. sangws	sangw	sangw	sangwis	sangwa	...
	A. sang	sang	sang	sanges	sange	...
	Li. zwanas	zwane	zwana	zwano	zwanē, -ui	zwana
	R. zwon	zwon	zwon	zwona	zwonē, -u	zwonom
Pluriel.	I. SVANĀS	SVANĀS	SVANĀN	SVANĀNĀN	SVANAIŞU SVANAIBHYAS	SVANAIBHYAS SVANĀIS
	G. αἶψς	αἶψς	αἶψς	αἶψς	αἶψς	...
	L. soni	soni	sonos	sonoram	sonis	sonis
	Go. sangweis	sangweis	sangwins	sangwē	sangwim	...
	A. sānge	sānge	sānge	sānge	sāngen	...
	Li. zwanai	zwanai	zwanas	zwanā	zwanē, -ams	zwanais
	R. zwony	zwony	zwony	zwonow	zwonach, -am	zwonami

MARYÁ, f. limite.

	Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I. MARYÁ	MARYAI	MARYÁN	MARYÁYÁS	MARYÁYÁN	MARYÁYÁS
	G. μοῖρα	μοῖρα	μοῖραν	μοῖρας	μοῖρα	...
	L. mora	mora	moram	moræ	moræ	morâ
	Go. marka	marka	marka	markos	markai	...
	A. mark	mark	mark	mark	mark	...
	Li. miera	miera	miera	mieros	mieroie, -ai	mierâ
	R. miera	miera	mieru	miery	mierie, -ie	mieroïu
Pluriel.	I. MARYÁS	MARYÁS	MARYÁS	MARYÁNÂN	MARYÁSUS	MARYÁBHYAS
	G. μοῖραι	μοῖραι	μοῖρας	μοῖραν	μοῖραις	...
	L. moræ	moræ	moras	morarum	moris	moris
	Go. markos	markos	markos	markó	markom	...
	A. märke	märke	märke	märke	märken	...
	Li. mieras	mieras	mieras	mierâ	mierosa, -oms	mieromis
	R. miery	miery	miery	mier	mierach, -am	mierami

YUGA, n. jœug.

	Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Singulier.	I. YUGAN	YUGA	YUGAN	YUGASYA	YUGAI	YUGÂT
	G. ζυγον	ζυγον	ζυγον	ζυγου	ζυγω	...
	L. jugum	jugum	jugum	jugi	jugo	jugo
	Go. juk	juk	juk	jukis	juka	...
	A. joch	joch	joch	joches	joches	...
	R. igo	igo	igo	iga	igie, -u	igom
Pluriel.	I. YUGÂNI	YUGÂNI	YUGÂNI	YUGÂNÂN	YUGAIŞU	YUGAIBHYAS
	G. ζυγα	ζυγα	ζυγα	ζυγων	ζυγοις	...
	L. juga	juga	juga	jugorum	jugis	jugis
	Go. juka	juka	juka	jukâ	jukam	...
	A. joche	joche	joche	joche	jochen	...
	R. iga	iga	iga	ig	igach, -am	igam:

Nous résumerons ces exemples de flexion générique par la déclinaison complète d'un adjectif des trois genres en Indien, en Grec et en Latin, en y ajoutant les formes anciennes dont la tradition s'est conservée. Quant aux adjectifs gothiques et allemands, ils se déclinent soit d'après la flexion nasale, soit d'après la flexion pronominale, dans laquelle sont également compris les adjectifs lithuaniens et russes.

NAVA, nouveau.

Singulier.

	Nominatif.	Vocatif.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
I.	m. NAVAS	NAVA	NAVAN	NAVASYAS	NAVAI, -ĀYA	NAVĀT, -AINA
	f. NAVĀ	NAVĀI	NAVĀN	NAVĀYĀS	NAVĀYĀN, -ĀYĀI	NAVĀYĀS, -ĀYĀ
	n. NAVAN	NAVA	NAVAN	NAVASYAS	NAVAI, -ĀYA	NAVĀT, -AINA
G.	m. νεος	νεε	νεον	νεου, -οιο*	νεω	...
	f. νεα	νεα	νεαυ, -ηυ	νεας, -ης	νεα, -η	...
	n. νεον	νεον	νεον	νεου, -οιο*	νεω	...
L.	m. novus	nove	novum	novi, -ei*	ново	ново, -od*
	f. nova	nova	novam	novæ, -ai*	novæ, -ai*	novâ, -ad*
	n. novum	novum	novum	novi, -ei*	ново	ново, -od*

Pluriel.

I.	m. NAVĀS	NAVĀS	NAVĀN	NAVĀNĀN	NAVAIṢU, -AIBHYAS	NAVAIBHYAS, -ĀIS
	f. NAVĀS	NAVĀS	NAVĀS	NAVĀNĀN	NAVĀSU, -ĀBHYAS	NAVĀBHYAS, -ĀBHIS
	n. NAVĀNI	NAVĀNI	NAVĀNI	NAVĀNĀN	NAVAIṢU, -AIBHYAS	NAVAIBHYAS, -ĀIS
G.	m. νεοι	νεοι	νεους	νεων, -εων*	νεοις, -οφι*	...
	f. νεαι	νεαι	νεας	νεων, -αων*	νεαις, -ηφι*	...
	n. νεα	νεα	νεα	νεων, -εων*	νεοις, -οφι*	...
L.	m. novi, -ei*	novi, -ei*	novos	novorum	novis, -eis*	novis, -eis*
	f. novæ, -ai*	novæ, -ai*	novas	novarum	novis, -eis*	novis, -eis*
	n. novi, -ei*	novi, -ei*	nova	novorum	novis, -eis*	novis, -eis*

III. FLEXION PRONOMINALE.

PRONOMS INDICATIFS ET PERSONNELS.

La flexion pronominale, terminée comme la précédente par une voyelle moyenne, ne diffère d'elle que par certaines syllabes intercalaires qui ont pris naissance dans la langue indienne, et qui ont laissé des traces en Gothique, en Lithuanien, et dans tous les idiomes germaniques et slaves. En Latin elle participe également à la flexion simple et à la flexion générique; en Grec elle se confond avec cette dernière.

Elle constitue deux classes, l'une régulière, celle des pronoms indicatifs, l'autre irrégulière, celle des pronoms personnels. Voici les pronoms indicatifs des trois genres qui représentent proprement cette flexion.

§ I. (TA) m. f. n. SAS, SÀ, TAT, celui-là. G. (to-) ó, ŋ, to. Go. (tha-) sa, so, thata. A. (de-) der, die, das. Li. (ta-) tas, ta, tai. R. (to-) tot, ta, to. — I. (KA) m. f. n. KAS, KÀ, KIN, lequel? L. (qui-) quis, quæ, quid. Go. (hwa-) hwas, hwo, hwa. A. (we-) wer, was. Li. (ka-) kas, . . . R. (ko-) koi, koia, koe. — I. (YA) m. f. n. YAS, YÀ, YAT, lequel. G. (ó-) ós, ŋ, ó. — I. (I OU A) m. f. n. AYAN, IYAN, IDAN, celui-ci. L. (i-) is, ea, id. Go. (i-) is, si, ita. A. (i-) er, sie, es. Li. (i-) jis, ji. R. (i-) on, ona, ono, en composition i-, ia-, ie-.

Nous développerons successivement ces quatre pronoms, en commençant par le pronom démonstratif dont la déclinaison complète existe dans la plupart des langues et sert de base à celle de tous les noms.

TA, le, celui-là.

		Singulier.				
		Nom. et Voc.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
I.	m.	SAS OU SA	TAN	TASYA	TASMIN, TASMÀI	TASMÂT, TAINA
	f.	SÂ	TÂN	TASYÂS	TASYÂN, TASYÂI	TASYÂS, TAYÂ
	n.	TAT OU TAD	TAT, TAD	TASYA	TASMIN, TASMÀI	TASMÂT, TAINA
G.	m.	ô	TOV	TOV, TOIO*	TO	...
	f.	ñ, á	TNY, TAY	TNÇ, TAYÇ	TŊ, TAY	...
	n.	TO	TO	TOV, TOIO*	TO	...

DÉCLINAISON.

411

	Nom. et Voc.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
Go.	m. <i>sa</i>	<i>thana</i>	<i>this</i>	<i>thamma</i>	...
	f. <i>so</i>	<i>tho</i>	<i>thizos</i>	<i>thizai</i>	...
	n. <i>thata</i>	<i>thata</i>	<i>this</i>	<i>thamma</i>	...
A.	m. <i>der</i>	<i>den</i>	<i>des</i>	<i>dem</i>	...
	f. <i>die</i>	<i>die</i>	<i>der</i>	<i>der</i>	...
	n. <i>das</i>	<i>das</i>	<i>des</i>	<i>dem</i>	...
Li.	m. <i>tas</i>	<i>tq</i>	<i>to</i>	<i>tame, tam</i>	<i>tũ</i>
	f. <i>ta</i>	<i>tq</i>	<i>tos</i>	<i>toie, tai</i>	<i>tà</i>
	n. <i>tai</i>	<i>tai</i>	<i>to</i>	<i>tame, tam</i>	<i>tũ</i>
R.	m. <i>tot</i>	<i>tot</i>	<i>togo</i>	<i>tom, tomu</i>	<i>tiem</i>
	f. <i>ta</i>	<i>tu</i>	<i>toia</i>	<i>toi, toi</i>	<i>toiu</i>
	n. <i>to</i>	<i>to</i>	<i>togo</i>	<i>tom, tomu</i>	<i>tiem</i>
Pluriel.					
I.	m. <i>TAI</i>	<i>TÂN</i>	<i>TAIŞÂN</i>	<i>TAIŞU, TAIBHYAS</i>	<i>TAIBHYAS, TÂIS</i>
	f. <i>TÂS</i>	<i>TÂS</i>	<i>TASÂN</i>	<i>TÂSU, TÂBHYAS</i>	<i>TÂBHYAS, TÂBHIS</i>
	n. <i>TÂNI</i>	<i>TÂNI</i>	<i>TAIŞÂN</i>	<i>TAIŞU, TAIBHYAS</i>	<i>TAIBHYAS, TÂIS</i>
G.	m. <i>oi, toi</i>	<i>τους</i>	<i>των, των*</i>	<i>ταις, τοις*</i>	...
	f. <i>ai, tau</i>	<i>τας</i>	<i>των, των*</i>	<i>ταις, ταις*</i>	...
	n. <i>ta</i>	<i>τα</i>	<i>των, των*</i>	<i>ταις, τοις*</i>	...
Go.	m. <i>thai</i>	<i>thans</i>	<i>thize</i>	<i>thaim</i>	...
	f. <i>thos</i>	<i>thos</i>	<i>thizo</i>	<i>thaim</i>	...
	n. <i>tho</i>	<i>tho</i>	<i>thize</i>	<i>thaim</i>	...
A.	m. <i>die</i>	<i>die</i>	<i>der</i>	<i>den</i>	...
	f. <i>die</i>	<i>die</i>	<i>der</i>	<i>den</i>	...
	n. <i>die</i>	<i>die</i>	<i>der</i>	<i>den</i>	...
Li.	m. <i>tie</i>	<i>tus</i>	<i>tũ</i>	<i>tũse, tiems</i>	<i>tais</i>
	f. <i>tos</i>	<i>tas</i>	<i>tũ</i>	<i>tosa, toms</i>	<i>tomis</i>
	n. <i>tie</i>	<i>tie</i>	<i>tũ</i>	<i>tũse, tiems</i>	<i>tais</i>
R.	m. <i>tie</i>	<i>tie</i>	<i>tiech</i>	<i>tiech, tiem</i>	<i>tiemi</i>
	f. <i>tie</i>	<i>tie</i>	<i>tiech</i>	<i>tiech, tiem</i>	<i>tiemi</i>
	n. <i>tie</i>	<i>tie</i>	<i>tiech</i>	<i>tiech, tiem</i>	<i>tiemi</i>

Duel.

	Nom. et Voc.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
I.	m. TÀU	TÀU	TAYAUS	TAYAUS, TÂBHYAN	TÂBHYÂN, TÂBHYÂN
	f. TAI	TAI	TAYAUS	TAYAUS, TÂBHYAN	TÂBHYÂN, TÂBHYÂN
	n. TAI	TAI	TAYAUS	TAYAUS, TÂBHYAN	TÂBHYÂN, TÂBHYÂN
G.	m. τω	τω	τοiv	τοiv	...
	f. τα	τα	ταiv	ταiv	...
	n. τω	τω	τοiv	τοiv	...
Li.	m. tũ	tũ	tũ	tiem	tiem
	f. tie	tie	tũ	tom	tom
	n. tũ	tũ	tũ	tiem	tiem

Le pronom interrogatif, presque aussi répandu que le précédent, est cependant défectueux dans plusieurs langues, où ses trois nombres et ses trois genres sont souvent réduits au singulier masculin.

KA, qui, lequel?

Singulier.

I.	m. KAS	KAN	KASYA	KASMIN, KASMÂI	KASMÂT, KAINA
	f. KÂ	KÂN	KASYÂS	KASYÂN, KASYÂI	KASYÂS, KAYÂ
	n. KIN	KIN	KASYA	KASMIN, KASMÂI	KASMÂT, KAINA
L.	m. quis, qui	quem	cujus, quojus*	cui, quoi*	quo
	f. qua, quæ	quam	cujus, quojus*	cui, quoi*	quâ
	n. quid, quod	quid, quod	cujus, quojus*	cui, quoi*	quo
Go.	m. hwas	hwana	hwis	hwamma	...
	f. hwo	hwo	hwizos	hwizai	...
	n. hwa	hwa	hwis	hwamma	...
A. m. f.	wer	wen	wes	wem	...
Li. m. f.	kas	kq	ko	kame, kam	kũ
R.	m. koi	koi	koego	koem, koemu	koim
	f. koia	koia	koeia	koei, koei	koeiu
	n. koe	koe	koego	koem, koemu	koim

Pluriel.

	Nom. et Voc.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
I.	m. KAI	KÂN	KAIŞÂN	KAIŞU, KAIBHYAS	KAIBHYAS, KÂIS
	f. KÂS	KÂS	KÂSÂN	KÂSU, KÂBHYAS	KÂBHYAS, KÂBHIS
	n. KÂNI	KÂNI	KAIŞÂN	KAIŞU, KAIBHYAS	KAIBHYAS, KÂIS
L.	m. <i>qui</i>	<i>quos</i>	<i>quorum</i>	<i>quibus</i>	<i>quibus, queis</i>
	f. <i>quæ</i>	<i>quas</i>	<i>quarum</i>	<i>quibus</i>	<i>quibus, queis</i>
	n. <i>qua, quæ</i>	<i>qua, quæ</i>	<i>quorum</i>	<i>quibus</i>	<i>quibus, queis</i>
Go.	m. <i>hwai</i>	<i>hwans</i>	<i>hwize</i>	<i>hwaim</i>	...
	f. <i>hwos</i>	<i>hwos</i>	<i>hwizo</i>	<i>hwaim</i>	...
	n. <i>hwo</i>	<i>hwo</i>	<i>hwize</i>	<i>hwaim</i>	...
R.	m. <i>koi</i>	<i>koi</i>	<i>koich</i>	<i>koich, koim</i>	<i>koimi</i>
	f. <i>koi</i>	<i>koi</i>	<i>koich</i>	<i>koich, koim</i>	<i>koimi</i>
	n. <i>koi</i>	<i>koi</i>	<i>koich</i>	<i>koich, koim</i>	<i>koimi</i>

§ Le pronom relatif YA, qui, lequel, usité seulement en Indien et en Grec, suit l'analogie du premier exemple. — Sing. Nom. I. YAS, YÂ, YAT; G. ós, í ou á, ó. — Accus. I. YAN, YÂN, YAT; G. ór, ír ou ár, ó. — Gén. I. YASYA, YASYÂS, YASYA; G. óú ou óov*, ís ou ás, óú ou óov*, etc.

§ Le pronom déterminatif I, lui, celui-ci, usité en Indien, en Latin, en Gothique, en Lithuanien et dans les langues qui en sont dérivées, subit des modifications assez fortes par l'adjonction de la nasale au nominatif et à l'accusatif indiens, mais dans les autres cas il se simplifie de nouveau en adoptant pour radical la voyelle A. — Sing. Nom. I. AYAN, IYAN, IDAN; L. *is, ea, id*; Go. *is, si, ita*; Li. *jis, ji, . . .* — Accus. I. IMAN, IMÂN, IDAN; L. *eum, eam, id*; Go. *ina, ija, ita*; Li. *ji, je, . . .* — Gén. I. ASTA, ASTÂS, ASTA; L. *ejus, ejus, ejus*; Go. *is, izos, is*; Li. *jo, jos, . . .* etc.

Dans l'autre classe les pronoms personnels, composés de différents types, impriment aux désinences casuelles un caractère antique et original, qui, très-développé en Indien, se retrouve également dans toutes les langues de l'Europe, quoique modifié de diverses manières. Le type principal de chacun de ces pronoms réside dans l'accusatif singulier, qui apparaît sous les trois formes suivantes.

- § I. (MA) acc. MÀ, moi. G. (μῆ-). L. (me-). F. (me-). Go. (mi-). A. (mi-). An. (me-).
 Li. (ma-). R. (me-). Ga. (mi-). C. (mi-). — I. (TU) acc. TṬÀ, toi. G. (σὺ- ou τὺ-).
 L. (tu-). F. (tu-). Go. (thu-). A. (du-). An. (thou-). Li. (tu-). R. (te-). Ga. (tu-).
 C. (ti-). — I. (SU) acc. SVA-, soi. G. (ἐ-). L. (se-). F. (se-) Go. (si-). A. (si-). Li.
 (su-). R. (se-).

Outre ces trois types fondamentaux, il faut en compter quatre autres pour le singulier, le pluriel et le duel de la première personne, et deux autres pour la seconde personne; ce qui porte leur nombre total à neuf, comme nous l'avons vu en tête du vocabulaire. Leur répartition dans les diverses langues est uniforme au singulier; mais au pluriel et au duel elle diffère selon chaque famille, sans toutefois cesser de présenter une correspondance réciproque dont tous les éléments se retrouvent dans l'Indien.

Les pronoms personnels se déclinent de la manière suivante dans les principales langues anciennes et modernes.

MA, moi.

Singulier.

	Nom. et Voc.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Abblatif et Causatif.
I.	AHAN	MÂN OU MÂ	MAMA OU MAI	MAYI, MAHYAN	MAT, MAYÂ
G.	ἐγώ	μέ	μου	μοι	...
L.	ego	me	mei	mihi	me, me ^{te}
Go.	ik	mik	meina	mis	...
A.	ich	mich	mein	mir	...
Li.	asz	manę	manęs	manie, man	manimi
R.	ia	menia	menia	mnie, mnie	mnoia

- § Pluriel. Nom. I. VATAN. Go. *weis*. A. *wir*. — Accus. I. ASMÂN. G. *ἡμεῖς* ou *ἄμμες*.
 Go. *unsis*. A. *uns*. Li. *mus*. — Autre accus. I. NAS. L. *nos*. R. *nas*. — Gén. I. ASMĀKAN.
 G. *ἡμῶν* ou *ἀμμεῶν*, etc.

- § Duel. Noun. I. AVÂN. Go. *wit*. — Accus. I. WĀU. G. *van*, etc.

TU, toi.

Singulier.

	Nom. et Voc.	Accusatif.	Génitif.	Locatif et Datif.	Ablatif et Causatif.
I.	TVAN	TVÂN OU TVÂ	TAVA OU TAI	TVAYI, TUBHYAN	TVAT, TVAYÂ
G.	su, tu	se, te	sou, teu	soi, toi	...
L.	tu	te	tui	tibi	te, ted*
Go.	thu	thuk	theina	thus	...
A.	du	dich	dein	dir	...
Li.	tu	tawə	tawes	tawiie, taw	tawimi
R.	ty	tebia	tebia	tebie, tebie	toboïu

§ Pluriel. Nom. I. TVYAN. Go. *jus*. A. *ihr*. Li. *jus*. — Accus. I. TVSMÂN. G. *ύμας* ou *ύμματα**. Go. *izwis*. A. *euch*. — Autre accus. I. VAS. L. *vos*. R. *was*. — Gén. I. TVSMÂKAN. G. *ύμων* ou *ύμμεων**, etc.

§ Duel. Nom. I. TVYÂN. Go. *jut*. — Accus. I. VÂN. G. *σφωι*, etc.

§ Pronom de la troisième personne ou pronom réfléchi, indéclinable en Indien, mais adoptant dans les langues de l'Europe les mêmes finales que les deux autres, à l'accusatif, au génitif et au datif du singulier : — I. SYAYAN ou SYA-. G. *é, οί, οί*. L. *se, sui, sibi*. Go. *sik, seina, sis*. A. *sich, sein, sich*. Li. *sawə, sawes, saw*. R. *-sia, sebia, sebie*.

Parvenu ainsi, à travers toutes les formes, au terme de la flexion nominale, dont les types et les désinences semblent échapper à l'analyse, quoiqu'ils soient peut-être en rapport immédiat avec la déclinaison primitive, nous croyons devoir nous arrêter ici sans nous livrer à une recherche incertaine, content d'avoir prouvé l'identité du système dans la déclinaison comme dans le vocabulaire, identité que la conjugaison nous montrera plus frappante encore.

II.

CONJUGAISON.

Le verbe, écho naturel de chaque action, est originairement monosyllabique ; mais ce n'est point sous cette forme radicale qu'il nous apparaît dans l'usage habituel. Placé dans des rapports variés, influencé par une foule de circonstances, il est appelé à spécifier à la fois les personnes, les temps et les modes ; et, tandis que chez beaucoup de peuples ces nuances sont marquées par des mots isolés, qui, disséminés dans la phrase, laissent la racine dans toute sa nudité, les nations indo-européennes, choisissant dès la plus haute antiquité une série de modifications pronominales propres à exprimer l'action dans toutes ses phases, les ont liées et fondues avec le verbe d'après une méthode positive, dont l'ensemble constitue chez elles ce qu'on appelle la *Conjugaison*. Tous les verbes, dans ce système de langues, se conjuguent de la même manière, c'est-à-dire qu'ils adoptent dans le principe la même série de terminaisons personnelles. Mais, quoiqu'on ne puisse pas établir en analyse des conjugaisons réellement distinctes, il existe toutefois, non dans les terminaisons mêmes, mais dans leur réunion avec le verbe, des différences fondamentales et permanentes, selon que cette réunion s'opère immédiatement ou par l'intermédiaire d'une voyelle ou d'une consonne. Ces divers caractères, peu reconnaissables et souvent confondus dans nos idiomes modernes, deviennent de plus en plus tranchés à mesure que nous remontons l'échelle des langues, jusqu'à ce qu'ils se manifestent complètement en Grec, en Latin, en Gothique, en Lithuanien, en Indien, où les grammairiens en ont formé des classes plus ou moins nombreuses qui peuvent se résumer en deux titres principaux, la flexion simple et la flexion vocale, sauf les flexions accessoires de chaque langue. C'est sous ce point de vue général que nous examinerons les verbes des diverses familles dans toutes leurs modifications temporelles, en indiquant d'abord la formation des temps ou les éléments de la conjugaison, puis en donnant la preuve de son identité dans les exemples les plus usités.

1.

ÉLÉMENTS DE CONJUGAISON.

La base de la conjugaison, la première modification du verbe est, comme nous l'avons dit, celle des personnes, correspondant aux trois personnes pronominales, celle qui parle, celle à qui l'on parle et celle de qui l'on parle. Cette distinction partout établie s'exprime soit par des terminaisons spéciales et adhérentes au verbe, comme dans les langues anciennes, soit par la simple apposition des pronoms, comme dans la plupart de nos idiomes actuels.

La seconde modification est celle du nombre, singulier, pluriel, et quelquefois duel, reproduisant chacune des trois personnes d'une manière individuelle ou collective.

Ces deux modifications réunies sont soumises à l'influence du temps, dont les trois grandes divisions sont le présent, le futur et le passé. Le présent, ne marquant qu'un point dans l'espace, ne nous apparaît que sous une seule forme, qui est généralement la plus simple du verbe; mais le futur peut avoir deux degrés, selon qu'il est absolu ou antérieur; le passé en admet beaucoup plus, désignés dans les diverses langues sous les noms d'imparfait, de prétérit, de parfait, de plus-que-parfait. Ces formes s'expriment et se distinguent entre elles soit par l'allongement de la voyelle radicale, soit par sa conversion en diphthongue ou sa mutation en une autre voyelle, soit par un augment ou un redoublement initial, soit enfin par un verbe auxiliaire joint à la racine, comme dans les idiomes antiques, ou placé isolément, comme dans la plupart des langues modernes.

Chaque temps ainsi déterminé subit à son tour l'influence du mode, selon que l'idée énoncée par le verbe exprime un fait, comme dans l'indicatif; un doute, une conséquence, un souhait, comme dans le dubitatif, le subjonctif, l'optatif; un ordre, comme dans l'impératif; ou une simple énonciation vague et impersonnelle, comme dans l'infinitif et le participe. Chacun de ces modes, suivant l'intention qu'il exprime, ajoute à la dis-

inction temporelle une autre distinction particulière, dont le signe caractéristique réside ordinairement dans une ou plusieurs voyelles accessoires précédant la terminaison.

Enfin les verbes, pourvus de leurs personnes, de leurs nombres, de leurs temps et de leurs modes, adoptent encore différentes voix, selon que le sujet du verbe agit sur un autre ou sur lui-même, selon qu'il produit ou éprouve une action, ce qui constitue d'un côté la voix active, de l'autre les voix moyenne, réfléchie et passive, distinguées de la première dans leur forme extérieure par l'allongement des terminaisons, qu'elles rejettent toutefois souvent pour y suppléer par un participe.

C'est à l'examen de ces désinences variées, et cependant toujours homogènes dans les idiomes indo-européens, que nous consacrerons les paragraphes suivants, dans lesquels nous rangerons les principaux temps des verbes, communs aux familles romane, germanique, slavonne et celtique aussi bien qu'à la famille indienne, dans un ordre simple et applicable à chacune d'elles, en ayant soin de signaler également les combinaisons secondaires, admises avec plus ou moins de raison dans la conjugaison des divers peuples.

I. CONJUGAISON INDIENNE.

La conjugaison indienne, remarquable par la précision et la richesse de ses terminaisons personnelles, qui se reproduisent régulièrement dans les trois nombres, le singulier, le pluriel et le duel, ne possède pas, quant aux temps et aux modes, la même supériorité sur les autres langues, et, bornée aux temps principaux, à ceux que réclame l'usage habituel, elle ne connaît pas les nuances multipliées de plusieurs conjugaisons européennes. Voici la liste de ses temps et de ses modes, selon l'ordre suivi par les grammairiens indiens : indicatif présent, dubitatif, impératif, 1^{er} préterit, 2^e préterit, 3^e préterit, 1^{er} futur, précatif, 2^e futur, conditionnel, infinitif et participe.

Chacun de ces temps se conjugue dans la voix commune ou active, représentant l'action exercée sur un autre, et dans la voix propre ou moyenne, peignant l'action réfléchie sur nous-mêmes. Outre ces deux voix fondamentales, les Indiens distinguent la forme passive, exprimant un effet

éprouvé; la forme causative, indiquant la cause efficiente; les formes désidérative et intensive, marquant le désir et l'insistance, gradations que les autres langues rendent généralement par des verbes dérivés.

Dans les voix active et moyenne, qui doivent surtout nous occuper ici comme dominant toute la conjugaison indienne, les quatre premiers temps, savoir : l'indicatif, le dubitatif, l'impératif et le 1^{er} prétérit ou imparfait, désignés sous le nom de temps mobiles, sont soumis à des mutations spéciales qui constituent dix classes grammaticales de verbes, que nous résumerons en flexion simple, flexion vocale, et flexion nasale ou articulée. La flexion simple, renfermant les verbes qui ajoutent directement et sans intermédiaire les terminaisons personnelles à la racine, représente en Indien la 2^e classe qui est la plus simple de toutes, la 3^e classe qui redouble la consonne initiale, et la 7^e classe qui insère une nasale dans le corps même de la racine. La flexion vocale, réunissant tous les verbes qui adoptent la voyelle *a* devant leurs terminaisons mobiles, comprend en Indien la 1^{re} classe qui reçoit *a* et change en diphthongue sa voyelle radicale, la 4^e classe qui ajoute *ya*, la 6^e classe qui reçoit *a* sans conversion, et la 10^e classe qui ajoute *aya*. Enfin la flexion articulée, celle des verbes dont les terminaisons sont entées sur une consonne ou une syllabe accessoire, correspond à la 5^e classe qui intercale la syllabe *nu*, à la 8^e classe qui prend *u*, et à la 9^e classe qui ajoute *ni*. Sous tous les autres rapports elle s'accorde avec la première, dont elle n'est qu'une déviation.

Les autres temps des verbes indiens ne sont pas soumis à l'influence des classes, mais ils offrent cependant des formations différentes, selon que leurs terminaisons, qui sont celles du verbe substantif, s'adaptent à la racine immédiatement ou par l'intermédiaire de la voyelle *i*; principe qui s'est étendu en se régularisant dans les autres langues, le Grec, le Latin, le Gothique, le Lithuanien, où les diverses voyelles ajoutées au radical se conservent dans toutes les phases du verbe.

Il suffira donc, pour tracer ici l'esquisse générale de la conjugaison indienne, de noter toutes les désinences temporelles qui se rencontrent dans les deux premières flexions. Quant à l'ordre à suivre dans la distribution des temps, nous nous permettrons ici, comme dans la déclinaison, d'intervertir un peu la nomenclature indienne et de l'enrichir de son propre

fonds, afin de lui donner toute la plénitude possible et de la rendre applicable à toutes les langues. Les temps, ainsi étendus et complétés, peuvent se ranger dans l'ordre suivant.

Indicatif présent.	Conditionnel.
Dubitatif ou subjonctif.	Parfait simple ou 3 ^{me} préterit.
Impératif.	Plus-que-parfait ou aoriste redoublé.
Futur simple ou 2 ^e futur.	Participe.
Précatif.	Infinitif.
Imparfait ou 1 ^{er} préterit.	Futur complexe ou 1 ^{er} futur.
Aoriste ou 2 ^e préterit.	Parfait complexe ou préterit causatif.

La dépendance mutuelle de ces temps et leur filiation réciproque sont moins positives dans la langue indienne que dans le Grec et le Latin. Les temps et modes issus directement de la racine sont : l'indicatif présent, le futur simple, le parfait, le précatif, l'aoriste qui prend plusieurs formes, le participe passé et l'infinitif. De l'indicatif présent dérivent le dubitatif, l'impératif et l'imparfait, soumis ainsi que lui aux distinctions de classe ; du futur simple dérive le conditionnel ; du participe, le futur et le parfait complexes. Les trois premiers temps du passé, l'imparfait, l'aoriste et le conditionnel, préposent à leur initiale l'augment Δ ; le parfait simple prépose le redoublement, et l'aoriste redoublé, l'augment et le redoublement réunis.

Ces règles s'appliquent également à la voix commune ou active et à la voix propre ou moyenne, dont les sens se confondent très-souvent. Le passif se rapporte en tout à la flexion vocale du moyen, si ce n'est qu'il ajoute la lettre γ devant les terminaisons des quatre temps mobiles. Le causatif se forme de la flexion vocale active, en plaçant devant les terminaisons de tous les temps la syllabe $\Delta\gamma$. Le désidératif et l'intensitif ont des redoublements particuliers ¹.

¹ Le tableau suivant présente, à l'actif et au moyen, l'exposé complet de la conjugaison indienne dans les deux principales flexions, γ simple et γ vocale, tantôt distinctes et tantôt réunies, avec neuf désinences à chaque temps, pour le singulier, le pluriel et le duel.

CONJUGAISON.

421

LANGUE INDIENNE.

DÉSINENCES TEMPORELLES.

VOIX ACTIVE.

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Indicatif présent.

- | | |
|---|--|
| <p>I. MI, SI, TI; MAS, THA, NTI; VAS, THAS, TAS.</p> <p>II. ÂMI, ASI, ATI; ÂMAS, ATHA, ANTI; ÂVAS, ATHAS, ATAS.</p> | <p>I. AI, SAI, TAI; MAHAI, DHVAI, ATAI; VAHAI, ÂTHAI, ÂTAI.</p> <p>II. AI, ASAI, ATAI; ÂMAHAI, ADHVAI, ANTAI; ÂVAHAI, AITHAI, AITAI.</p> |
|---|--|

Dubitatif.

- | | |
|---|--|
| <p>I. YÂN, YÂS, YÂT; YÂMA, YÂTA, YUS; YÂVA, YÂTAN, YÂTÂN.</p> <p>II. AYAN, AIS, AIT; AIMA, AITA, AIYUS; AIVA, AITAN, AITÂN.</p> | <p>I. ÎYA, ÎTHÂS, ÎTA; ÎMAHI, ÎDHVAN, ÎRAN; ÎVAHI, ÎYÂTHÂN, ÎYÂTÂN.</p> <p>II. AIYA, AITHÂS, AITA; AIMAHAI, AIDH-VAN, AIRAN; AIVAHAI, AIYÂTHÂN, AIYÂTÂN.</p> |
|---|--|

Impératif.

- | | |
|--|--|
| <p>I. ÂNI, HI, TU; ÂMA, TA, NTU; ÂVA, TAN, TÂN.</p> <p>II. ÂNI, A, ATU; ÂMA, ATA, ANTU; ÂVA, ATAN, ATÂN.</p> | <p>I. ÂI, SVA, TÂN; ÂMAHÂI, DHVAN, ATÂN; ÂVAHÂI, ÂTHÂN, ÂTÂN.</p> <p>II. ÂI, ASVA, ATÂN; ÂMAHÂI, ADHVAN, ANTÂN; ÂVAHÂI, AITHAN, AITÂN.</p> |
|--|--|

Futur.

- | | |
|---|--|
| <p>I. II. SYÂMI, SYASI, STATI; SYÂMAS, SYATHA, SYANTI; SYÂVAS, SYATHAS, SYATAS.</p> | <p>I. II. SYAI, SYASAI, SYATAI; SYÂMAHAI, SYADHVAI, SYANTAI; SYÂVAHAI, SYAI-THAI, SYAITAI.</p> |
|---|--|

Précatif.

- | | |
|--|---|
| <p>I. II. YÂSAN, YÂS, YÂT; YÂSMA, YÂSTA, YÂSUS; YÂSVA, YÂSTAN, YÂSTÂN.</p> | <p>I. II. SÎYA, SÎSTHÂS, SÎSTA; SÎMAHI, SÎDH-VAN, SÎRAN; SÎVAHI, SÎYÂSTHÂN, SÎYÂSTÂN.</p> |
|--|---|

Imparfait

(avec augment).

- | | |
|---|--|
| <p>I. AN, S, T; MA, TA, AN; VA, TAN, TÂN.</p> <p>II. AN, AS, AT; ÂMA, ATA, AN; ÂVA, ATAN, ATÂN.</p> | <p>I. I, 'THÂS, TA; MAHI, DHVAN, ATA; VAHI, ÂTHÂN, ÂTÂN.</p> <p>II. AI, ATHÂS, ATA; ÂMAHI, ADHVAN, ANTA; ÂVAHI, AITHÂN, AITÂN.</p> |
|---|--|

VOIX ACTIVE.

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Aoriste

(avec augment).

I. II. AN, S, T; MA, TA, US; VA, TAN, TÂN.
 SAN, SÎS, SÎT; SMA, STA, SUS; SVA, STAN, STÂN.
 SAN, SAS, SAT; SÂMA, SATA, SAN; SÂVA, SATAN, SATÂN.

I. II. AI, ATHÂS, ATA; ÂMAHI, ADHVA, ANTA; ÂVAHI, AITHÂN, AITÂN.
 SI, STHÂS, STA; SMAHI, DDHVA, SVAHI, SÂTHÂN, SÂTÂN.
 SI, SATHÂS, SATA; SÂMAHI, SADHVA, SANTA; SÂVAHI, SÂTHÂN, SÂTÂN.

Conditionnel.

(avec augment).

I. II. SYAN, SYAS, SYAT; SYÂMA, SYATA, SYAN; SYÂVA, SYATAN, SYATÂN.

I. II. SYAI, SYATHÂS, SYATA; SYÂMAHI, SYADHVA, SYANTA; SYÂVAHI, SYAITHÂN, SYAITÂN.

Parfait.

(avec redoublement).

I. II. A, THA, A; MA, A, US; VA, ATHUS, ATUS.

I. II. AI, SAI, AI; MAHAI, DHVAI, IRAI; VAHAI, ÂTHAI, ÂTAI.

Plus-que-parfait

(avec augment et redoublement).

I. II. AN, AS, AT; ÂMA, ATA, AN; ÂVA, ATAN, ATÂN.

I. II. AI, ATHÂS, ATA; ÂMAHI, ADHVA, ANTA; ÂVAHI, AITHÂN, AITÂN.

Participe.

I. II. Présent. ANT* ou AT. — Futur. SYAT, TÂ. — Passé. TAVAT, NAVAT. — Parfait. VAS.

I. II. Présent. ÂNA ou AMÂNA. — Futur. SYAMÂNA, ANÏYA. — Passé. TA, NA. — Parfait. ÂNA.

Infinitif.

I. II. Présent. TUN. — Gérondif. TVÂ, YA, AN.

I. II. Présent. TUN. — Gérondif. TVÂ, YA, AN.

Futur complexe.

I. II. TÂSMI, TÂSI, TÂ; TÂ SMAS, TÂ STHA, TÂRAS; TÂ SVAS, TÂ STHAS, TARÂU.

I. II. TÂ HAI, TÂ SAI, TÂ; TÂ SMAHAI, TÂ DHVAI, TÂRAS; TÂ SVAHAI, TÂ SÂTHAI, TARÂU.

Parfait complexe.

I. II. ÂM ÂSA, ÂM ÂSITHA, ÂM ÂSA; ÂM ÂSIMA, ÂM ÂSA, ÂM ÂSUS; ÂM ÂSIVA, ÂM ÂSATHUS, ÂM ÂSATUS.

I. II. ÂM ÂSA, ÂM ÂSITHA, ÂM ÂSA; ÂM ÂSIMA, ÂM ÂSA, ÂM ÂSUS; ÂM ÂSIVA, ÂM ÂSATHUS, ÂM ÂSATUS.

Pour conjuguer un verbe indien en lui appliquant ces désinences, il ne suffit pas de connaître les traits caractéristiques des classes énumérées plus haut; mais il faut encore avoir égard aux modifications fréquentes que subit la voyelle constitutive de la racine aux divers temps et aux diverses personnes, soit par allongement, soit par conversion en diphthongue, soit par double conversion en diphthongue prolongée¹. Ces changements, beaucoup plus nombreux et plus arbitraires en Indien que dans les autres langues où ils ont également lieu, ne pouvant être suffisamment détaillés dans une analyse rapide comme la nôtre, nous nous contenterons d'en donner l'aperçu dans les exemples qui termineront ce livre.

II. CONJUGAISON GRECQUE ET LATINE.

La conjugaison grecque, la plus riche de toutes celles qui existent, présente l'ensemble imposant de six modes dont chacun contient cinq à six temps, conjugués dans les trois personnes et les trois nombres. Il en résulte une abondance de formes propres à exprimer toutes les nuances de la pensée avec une précision admirable, puisque ces formes, loin de se heurter entre elles, dérivent toutes d'une souche commune par une filiation aussi simple que régulière. Les modes de la conjugaison grecque sont : l'indicatif, le subjonctif, l'optatif, l'impératif, le participe et l'infinitif; les temps sont : le présent, le futur, l'imparfait, l'aoriste, le parfait, le plus-que-parfait, auxquels il faut ajouter les temps supplémentaires, le futur, l'aoriste, le parfait et le plus-que-parfait seconds, qu'on devrait plutôt appeler primitifs. Tous ces temps et ces modes se conjuguent dans trois voix, l'actif, le moyen et le passif, ce dernier presque identique au moyen, dont il ne s'écarte qu'au futur et à l'aoriste.

La conjugaison grecque, considérée sous le rapport des désinences, se partage en trois flexions : simple, vocale et contracte. La flexion simple conserve, à la première personne de l'indicatif présent, la désinence indienne $\mu\iota$, qu'elle ajoute immédiatement à la racine; la flexion vocale

¹ Ces deux conversions, appelées *gāna* et *vreddhi*, sont très-usitées dans la langue indienne, où elles ont sur les voyelles radicales une influence non moins prononcée que celle que l'*anusvara* et le *visarga*, les assonances nasale et sifflante, exercent sur les voyelles finales.

adopte au présent la désinence abrégée ω pur; la flexion contracte, qui en est issue, reçoit les désinences $\epsilon\omega$, $\alpha\omega$, $o\omega$, produites par les voyelles intercalaires ϵ , α , o , placées entre la racine et les terminaisons. Ces voyelles intercalaires se contractent dans la langue commune et y amènent des combinaisons diverses dont la trace se retrouve dans tous les idiomes de l'Europe. Il existe aussi en Grec beaucoup de verbes dérivés qui, accrus d'une consonne ou d'une syllabe additionnelle, rentrent dans la flexion articulée des Indiens, dont la distinction, comme nous l'avons dit, se borne au présent et à l'imparfait.

Les autres temps, subordonnés au futur et au parfait, peuvent se former de deux manières, dont l'une nous paraît appartenir plus particulièrement aux flexions simple et articulée, et l'autre aux flexions vocale et contracte, sans que toutefois elles en dépendent spécialement, puisqu'elles se trouvent souvent réunies dans le même verbe. Selon la première manière, qui préside à la formation des temps appelés improprement secondaires, les désinences temporelles sont des voyelles pures ajoutées immédiatement à la racine, qui subit seulement une mutation vocale. Selon l'autre manière, plus généralement répandue, la racine reçoit au futur une sifflante et au parfait une aspiration, qui s'expriment par σ et κ après une voyelle ou une consonne dentale, et deviennent ξ , χ ou ψ , ϕ , après une gutturale ou après une labiale. Nous avons cru pouvoir ranger ces deux formations sous les titres des deux flexions principales.

La dérivation des temps offre en Grec la plus grande symétrie. De l'indicatif présent, soumis aux modifications diverses qui constituent chacune des flexions, se forment le présent du subjonctif, de l'optatif, de l'impératif, de l'infinitif et du participe, et l'imparfait de l'indicatif. Du futur dérive l'aoriste premier de chaque mode, et du parfait, le plus-que-parfait. Enfin de la racine verbale intacte résultent le futur second, l'aoriste second, le parfait et le plus-que-parfait seconds, qui rentrent dans la flexion simple. Cette filiation embrasse dans leur ensemble les voix active, moyenne et passive, à l'exception du futur et de l'aoriste premiers passifs, qui sont formés du participe passé.

Les trois voix prennent, à l'imparfait et à l'aoriste de l'indicatif, l'augment initial ϵ , qu'elles suppriment dans les autres modes; au parfait elles

prennent le redoublement qu'elles conservent, et au plus-que-parfait l'augment et le redoublement réunis. Désirant présenter ici leurs désinences avec autant de clarté et de concision que possible, nous placerons en regard sous deux numéros la flexion simple et la flexion vocale, en les distinguant, non-seulement au présent des divers modes, mais dans toute la série des temps appelés seconds et premiers, auxquels nous assignerons un ordre inverse. Nous ne dirons rien de la flexion contracte, renfermée tout entière dans la flexion vocale, sauf les altérations de désinences dont il sera fait mention dans les exemples. Nous supprimerons aussi, dans l'intérêt de la brièveté, le subjonctif et l'impératif des temps passés dont les terminaisons homogènes ne feraient que reproduire celles du présent.

LANGUE GRECQUE.

VOIX ACTIVE.

VOIX MORTUÉE ET PASSIVE.

Indicatif présent.

I. <i>μι, ς, σι; μεν ου μες, τε, ασι ου ςτι; μεν, τον, τον.</i>	I. <i>μαι, σαι, ται; μεθα, σθε, ςται; μεθον, σθον, σθον.</i>
II. <i>ω, εις, ει; ομεν ου ομες, ετε, ουσι ου οντι; ομεν, ετον, ετον.</i>	II. <i>ομαι, η ου εαι, εται; ομεθα, εσθε, ονται; ομεθον, εσθον, εσθον.</i>

Subjonctif présent.

I. <i>ω, ης, η; ωμεν, ητε, ωσι; ωμεν, ητον, ητον.</i>	I. <i>ωμαι, η ου ηαι, ηται; ωμεθα, ησθε, ωνται; ωμεθον, ησθον, ησθον.</i>
II. <i>ω, ης, η; ωμεν, ητε, ωσι; ωμεν, ητον, ητον.</i>	II. <i>ωμαι, η ου ηαι, ηται; ωμεθα, ησθε, ωνται; ωμεθον, ησθον, ησθον.</i>

Optatif présent.

I. <i>ιην, ιης, ιη; ιημεν, ιητε, ιησαν; ιημεν, ιητον, ιητην.</i>	I. <i>ιμην, ιο, ιτο; ιμεθα, ισθε, ιντο; ιμεθον, ισθον, ισθην.</i>
II. <i>οιμι, οις, οι; οιμεν, οιτε, οιεν; οιμεν, οιτον, οιτην.</i>	II. <i>οιμην, οιο, οιτο; οιμεθα, οισθε, οιντο; οιμεθον, οισθον, οισθην.</i>

Impératif présent.

I. <i>..., - ου θι, τω; ωμεν, τε, τωσαν; ωμεν, τον, των.</i>	I. <i>..., σο, σθω; ωμεθα, σθε, σθωσαν; ωμεθον, σθον, σθων.</i>
II. <i>..., ε, ετω; ωμεν, ετε, ετωσαν; ωμεν, ετον, ετων.</i>	II. <i>..., ου ου εο, εσθω; ωμεθα, εσθε, εσθωσαν; ωμεθον, εσθον, εσθων.</i>

VOIX ACTIVE.

VOIX MORTENNE ET PASSIVE.

Futur de l'indicatif.

I. εω, εις, ει; εμεν, ετε, εουσι; εμεν, ετον, εετον.	(Moyen.)	I. εομαι, εν, εται; εομεθα, εεθε, εοται; εομεθον, εεσθον, εεσθον.
		II. σω, σεις, σι; σμεν, σετε, σουσι; σμεν, σετον, σετον.
I. II.	(Passif.)	I. ησομαι, ηση, ησεται; ησομεθα, ησεθε, ησοται; ησομεθον, ησεσθον, ησεσθον.
		II. θησομαι, θηση, θησεται; θησομεθα, θησεθε, θησοται; θησομεθον, θησεσθον, θησεσθον.

Futur de l'optatif.

I. εοιμι, εois, εoi; εομεν, εoiτε, εοιεν; εοιμεν, εoiτο, εoiτην.	(Moyen.)	I. εοιμην, εοio, εoiτο; εοιμεθα, εοισθε, εoiντο; εοιμεθον, εοισθον, εοισθην.
		II. σοιμι, σοis, σοi; σομεν, σοιτε, σοιεν; σοιμεν, σοιτο, σοιτην.
I. II.	(Passif.)	I. ησοιμην, ησοio, ησοiτο; ησοιμεθα, ησοισθε, ησοiντο; ησοιμεθον, ησοισθον, ησοισθην.
		II. θησοιμην, θησοio, θησοiτο; θησοιμεθα, θησοισθε, θησοiντο; θησοιμεθον, θησοισθον, θησοισθην.

Imparfait de l'indicatif

(avec augment).

I. ν, ς, -; μεν, τε, σαν; μεν, τον, την.		I. μην, σο, το; μεθα, σθε, ςτο; μεθον, σθον, σθην.
		II. ον, ες, ε; ομεν, ετε, ον; ομεν, ετον, ετην.
		II. ομην, ου ου εο, ετο; ομεθα, εσθε, οντο; ομεθον, εσθον, εσθην.

Aoriste de l'indicatif

(avec augment).

I. ν, ς, -; μεν, τε, σαν; μεν, τον, την.	(Moyen.)	I. μην, σο, το; μεθα, σθε, ςτο; μεθον, σθον, σθην.
		II. σα, σας, σε; σαμεν, σατε, σαν; σαμεν, σατον, σατην.
		II. σαμην, σω ου σαο, σατο; σαμεθα, σασθε, σαντο; σαμεθον, σασθον, σασθην.

VOIX ACTIVE.

VOIX MOTEUSE ET PASSIVE.

Aoriste de l'indicatif
(avec augment.)

I. II.	(Passif.)	I. ην, ης, η; ημεν, ητε, ησαν; ημεν, ητον, ητην.
		II. θην, θης, θη; θημεν, θητε, θησαν; θημεν, θητον, θητην.

Aoriste de l'optatif
(sans augment.)

I. II.	(Moyen.)	I. ἴμην, ἰο, ἰτο; ἰμεθα, ἰσθε, ἰντο; ἰμεθον, ἰσθον, ἰσθην.
		II. σαιμην, σαιο, σαιτο; σαιμεθα, σαισθε, σαιντο; σαιμεθον, σαισθον, σαισθην.
I. II.	(Passif.)	I. εἴην, εἴης, εἴη; εἴμεν, εἴητε, εἴησαν; εἴμεν, εἴητον, εἴητην.
		II. θεῖην, θεῖης, θεῖη; θεῖμεν, θεῖητε, θεῖησαν; θεῖμεν, θεῖητον, θεῖητην.

Parfait de l'indicatif
(avec redoublement).

I. II.		I. α, ας, ε; αμεν, ατε, ασι; αμεν, ατον, ατην.
		II. κα, κας, κε; καμεν, κατε, κασι; καμεν, κατον, κατην.
I. II.		I. μαι, σαι, ται; μεθα, σθε, νται; μεθον, σθον, σθην.
		II. μαι, σαι, ται; μεθα, σθε, νται; μεθον, σθον, σθην.

Parfait de l'optatif
(avec redoublement).

I. II.		I. αμι, αις, αι; αμεν, αιτε, αιεν; αμεν, αιτον, αιτην.
		II. καιμι, καις, και; καιμεν, καιτε, καιεν; καιμεν, καιτον, καιτην.
I. II.		I. μην, σο, το; μεθα, σθε, ντο; μεθον, σθον, σθην.
		II. μενος εἴην, εἴς.

Plus-que-parfait de l'indicatif
(avec augment et redoublement).

I. II.		I. εἶν, εἶς, εἶ; εἶμεν, εἶτε, εἶσαν; εἶμεν, εἶτον, εἶτην.
		II. κειν, κεις, κει; κειμεν, κειτε, κεισαν; κειμεν, κειτον, κειτην.
I. II.		I. μην, σο, το; μεθα, σθε, ντο; μεθον, σθον, σθην.
		II. μην, σο, το; μεθα, σθε, ντο; μεθον, σθον, σθην.

VOIX ACTIVE.

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Participe.

- I. Présent. (ρτ) ς. Futur. (εορτ) εων.
Aoriste. (ρτ) ς ou ων. Parfait. (οτ)
ως.
- II. Présent. (ορτ) ων. Futur. (σορτ) σων.
Aoriste. (σαρτ) σας. Parfait. (κοτ)
κως.

- I. Prés. μενος. Fut. moyen. εομενος. Fut.
passif. ησομενος. Aor. moyen. μενος
ou ομενος. Aor. passif. (ερτ) εις.
Parf. μενος.
- II. Prés. ομενος. Fut. moyen. σομενος. Fut.
passif. θησομενος. Aor. moyen. σαμε-
νος. Aor. passif. (θειρτ) θεις. Parf.
μενος.

Infinitif.

- I. Présent. ραι. Futur. ειiv. Aoriste. ραι
ou ειiv. Parfait. εραι. Supin. τον.
- II. Présent. ειiv. Futur. σειiv. Aoriste. σαι.
Parfait. κειραι. Supin. τον.

- I. Prés. σθαι. Fut. moyen. εσθαι. Fut.
passif. ησθαι. Aor. moyen. σθαι
ou εσθαι. Aor. passif. ηραι. Parf.
σθαι. Sup. τον.
- II. Prés. εσθαι. Fut. moyen. σισθαι. Fut.
passif. θησισθαι. Aor. moyen. σασ-
θαι. Aor. passif. θηραι. Parf. σθαι.
Sup. τον.

La conjugaison latine, quoique moins variée que celle des Grecs, peut soutenir la comparaison avec la conjugaison indienne. Elle ne distingue que deux nombres, le singulier et le pluriel, mais elle possède deux séries de cinq temps : le présent, le futur, l'imparfait, le parfait et le plus-que-parfait de l'indicatif et du subjonctif, indépendamment de l'impératif, de l'infinitif et du participe; et chacun de ces temps et de ces modes se répète de la voix active dans la voix moyenne ou passive. Il est vrai que, manquant de désinences spéciales pour les temps passés du moyen, elle emploie la circonlocution de l'auxiliaire, ressource accessoire devenue indispensable aux langues modernes, mais dont les verbes grecs et indiens n'ont que rarement senti le besoin. Quant à la forme de conjugaison, les Latins n'ont conservé la flexion simple que dans le verbe substantif auxiliaire. Dans les autres ils suivent soit la flexion vocale, comme dans les verbes en o pur de la troisième conjugaison, soit la flexion contracte qui

en dérive, comme dans les verbes en *o* (*ao*), en *eo*, et en *io*, des première, deuxième et quatrième conjugaisons, formés par l'intercalation des voyelles *a*, *e*, *i*, de la même manière que les verbes contractes grecs ¹.

La filiation des temps, moins uniforme qu'en Grec, se rapproche davantage de la méthode indienne. Les Latins comptent trois à quatre temps principaux, le présent indicatif ou infinitif, le parfait et le supin. De l'indicatif présent se forment, dans les deux voix, l'imparfait de l'indicatif, le présent du subjonctif et le futur simple; de l'infinitif, l'impératif et l'imparfait du subjonctif; du parfait dérivent tous les temps passés de l'indicatif et du subjonctif actifs, et du supin ou du participe passif tous les temps complexes du passif. L'augment initial est inconnu en Latin, et le redoublement n'est qu'exceptionnel. Nous parlerons plus tard des rapports du parfait et du supin avec la racine primitive, souvent modifiée par l'insertion d'une consonne qui rappelle la flexion articulée des Indiens.

Ici, dans le tableau des désinences, nous indiquerons par deux numéros la flexion simple, telle qu'elle ressort du verbe substantif, et la flexion vocale, telle qu'elle domine dans tous les autres verbes aux deux voix active et moyenne, sans parler des désinences contractes qui se forment par analogie et dont nous ferons mention dans les exemples.

La conjugaison française, dont nous plaçons l'aperçu en regard de la conjugaison latine, a emprunté d'elle une partie de ses temps, dépouillés de plusieurs désinences, auxquelles on supplée dans le langage par l'emploi constant des pronoms personnels. Quant aux temps dont il ne reste plus de traces, ils sont remplacés par le participe passé joint au verbe auxiliaire *avoir* ² pour la voix active, et au verbe auxiliaire *être* pour les voix

¹ Nous saisisons cette occasion pour remarquer combien il serait désirable que dans l'étude des langues on suivît partout une méthode uniforme. Ainsi, pendant que les verbes contractes sont rejetés en Grec à la suite des verbes simples et regardés avec raison comme formant une série exceptionnelle, les grammairiens latins en font des conjugaisons principales dont le classement devient obligatoire, quoiqu'il ne soit rien moins que logique. La même remarque s'applique aux noms contractes des deux langues. Ne pourrait-on s'affranchir de l'ancienne routine, et assigner enfin à la troisième déclinaison et à la troisième conjugaison le premier rang qui leur appartient, comme représentant les formes les plus simples dont les autres ne sont que des modifications?

² L'un de ces auxiliaires est formé du verbe latin *habeo*, également usité dans les langues germaniques; l'autre de la réunion du verbe *sum* avec les verbes *sto* et *fuo*.

passive et neutre. Par ce moyen la langue française, quoique privée de la concision antique, exprime avec une rare exactitude toutes les nuances des modes et des temps.

LANGUE LATINE.

Voix active et voix moyenne.

LANGUE FRANÇAISE.

Voix active.

Indicatif présent.

A.	I. <i>m, s, t; mus, tis, nt.</i>	}	I. II. <i>s ou e, s ou es, t ou e; ons, ez, ent.</i>
	II. <i>o, is, it; imus, itis, unt.</i>		
M.	II. <i>or, eris, itur; imur, imini, untur.</i>		

Subjonctif présent.

A.	I. <i>im, is, it; imus, itis, int.</i>	}	I. II. <i>e, es, e; ions, iez, ent.</i>
	II. <i>am, as, at; amus, atis, ant.</i>		
M.	II. <i>ar, aris, atur; amur, amini, antur.</i>		

Impératif.

A.	I. <i>..., - ou to, to; imus, te, nto.</i>	}	I. II. <i>..., s ou e, e; ons, ez, ent.</i>
	II. <i>..., e, ito; amus, ite, unto.</i>		
M.	II. <i>..., ere, itor; amar, imini, untor.</i>		

Futur.

A.	I. <i>ro, ris, rit; rimas, ritis, rant.</i>	}	I. II. <i>rai, ras, ra; rons, rez, ront.</i>
	II. <i>ebo, -bis, -bit; -imus, -bitis, -bunt. am, es, et; emus, etis, ent.</i>		
M.	II. <i>ebor, -beris, -bitur; -bimur, -bimini, -buntur. ar, eris, etur; emur, emini, entur.</i>		

Imparfait de l'indicatif.

A.	I. <i>ram, ras, rat; ramus, ratis, rant.</i>	}	I. II. <i>ais, ais, ait; ions, iez, aient.</i>
	II. <i>ebam, -bas, -bat; -bamus, -batis, -bant.</i>		
M.	II. <i>ebar, -baris, -batur; -bamur, -bamini, -bantur.</i>		

LANGUE LATINE.

LANGUE FRANÇAISE.

Imparfait du subjonctif.

A.	I. <i>sem, ses, set; semus, setis, sent.</i>	}	I. II. <i>rais, rais, rait; rions, riez, raient.</i>
	II. <i>erem, -res, -ret; -remus, -retis, -rent.</i>		
M.	II. <i>erer, -reris, -retur; -remur, -remini, -rentur.</i>		

Parfait de l'indicatif.

A.	I. <i>i, isti, it; imus, istis, erant ou ére.</i>	}	I. II. <i>s ou i, s, t ou -; mes, tes, rent.</i>
	II. <i>vi, visti, vit; vimus, vîstis, verant ou vére.</i>		
M.	II. <i>tus sum ou fui, etc.</i>		

Parfait du subjonctif.

A.	I. <i>erim ou ero, eris, erit; erimus, eritis, erint.</i>	}	I. II.
	II. <i>verim ou vero, veris, verit; verimus, veritis, verint.</i>		
M.	II. <i>tus sim ou fuerim, etc.</i>		

Plus-que-parfait de l'indicatif.

A.	I. <i>eram, eras, erat; eramus, eratis, erant.</i>	}	I. II.
	II. <i>veram, veras, verat; veramus, veratis, verant.</i>		
M.	II. <i>tus eram ou fueram, etc.</i>		

Plus-que-parfait du subjonctif.

A.	I. <i>issem, isses, isset; issemus, issetis, issent.</i>	}	I. II. <i>se, ses, t; sions, siez, sent.</i>
	II. <i>vissem, visses, visset; vissemus, vissetis, vissent.</i>		
M.	II. <i>tus essem ou fuissem, etc.</i>		

Participe.

A.	I. II. Présent. <i>ens</i> . Futur. <i>turus</i> .	}	I. II. Présent. <i>ant</i> .
M.	II. Futur. <i>endus</i> . Passé. <i>tus</i> .		Passé. - ou <i>é</i> .

Infinitif.

A.	I. II. Présent. <i>se</i> ou <i>re</i> . Parfait. <i>isse</i> ou <i>visse</i> . Supin. <i>tum</i> .	}	I. II. Prés. <i>re</i> ou <i>er</i>
M.	II. Présent. <i>ri</i> ou <i>i</i> . Supin. <i>tu</i> .		

Il sera facile d'appliquer ces désinences aux différentes formes de verbes latins et français, en modifiant seulement leur voyelle selon le type de chaque conjugaison.

Les autres langues de la même famille, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, empruntent toutes leur conjugaison au Latin, et emploient également les deux verbes auxiliaires pour les temps complexes du passé. Quoique les désinences latines se reproduisent généralement dans ces langues d'une manière plus complète qu'en Français, elles subissent néanmoins des contractions fréquentes, qui influent sur le radical même et donnent naissance, dans leur conjugaison comme dans la nôtre, à une foule de verbes irréguliers.

III. CONJUGAISON GOTHIQUE ET ALLEMANDE.

La conjugaison gothique possède trois nombres, mais elle est fort restreinte à l'égard des temps; car, après le présent de l'indicatif et du subjonctif, avec lequel se confond le futur, elle ne compte que le prétérit de ces deux modes, l'impératif, l'infinitif et le participe, et ne connaît de la flexion simple que le présent du verbe substantif. Tous ses autres verbes se divisent en deux grandes séries : la flexion vocale, dont la première personne est invariablement terminée en *a* pur, et la flexion contracte ou dérivée, dont les voyelles intercalaires, *i*, *o*, *ai*, produisent à la première personne les terminaisons *ia*, *o*, *a*. La différence de ces deux flexions, qui, à l'indicatif et au subjonctif présent, n'est pas plus sensible que dans les autres langues, devient tranchée, caractéristique au prétérit. D'un côté, celui de la flexion vocale, qui se rapproche de la flexion simple, change sa voyelle constitutive en une autre voyelle, au lieu de l'étendre comme en Indien; et de l'autre, celui de la flexion dérivée, conservant le radical intact, y ajoute une syllabe ou plutôt un mot entier analogue à la terminaison du participe passé. Dans tous les idiomes germaniques, le prétérit de la flexion vocale sert de base à la classification des verbes primitifs, tandis que celui de la flexion contracte s'applique aux verbes fréquentatifs ou dérivés. La conjugaison des Goths est généralement active; cependant elle offre quelques traces d'une voix passive,

à laquelle ils suppléent souvent par l'emploi de l'auxiliaire *im* ou *wisan* avec le participe passé.

La conjugaison allemande, analogue à celle des Goths, confond également le futur proprement dit avec le présent de l'indicatif et du subjonctif, dont elle a tellement réduit et nivelé les terminaisons que l'usage des pronoms personnels y est devenu indispensable. Le verbe substantif représente seul et très-imparfaitement la flexion simple, et les deux autres flexions, vocale et dérivée, se réunissent entre elles au présent pour ne se distinguer qu'au prétérit, formé en Allemand, comme en Gothique, par mutation de voyelle dans la flexion vocale, et par adjonction de syllabe dans la flexion dérivée. Afin de suppléer à la pénurie des désinences, l'Allemand a adopté plusieurs temps complexes, obtenus à l'aide de trois verbes auxiliaires, savoir : le verbe *haben* pour le passé de la voix active, le verbe *seyn* pour le passé de la voix neutre, et le verbe *werden*, qui se joint à l'infinitif pour reproduire le futur actif, et au participe prétérit pour exprimer toute la voix passive.

La conjugaison anglaise, supprimant le peu de désinences qu'avait encore conservées la langue allemande, a réduit le verbe à sa plus simple expression, c'est-à-dire à un radical nu, dont les pronoms seuls indiquent les personnes. Elle distingue toutefois, comme le Gothique et l'Allemand, le prétérit et le participe des deux flexions, et, outre les verbes *have* et *be*, elle emploie pour les temps complexes plusieurs autres auxiliaires qui marquent dans leurs rapports mutuels, non-seulement la succession des époques, mais encore le mode d'intention et toutes les gradations de la pensée.

Nous bornant à présenter dans le tableau suivant les désinences principales du Gothique et de l'Allemand, à l'exclusion de celles de l'Anglais, pour lesquelles une remarque suffira, nous indiquerons par trois numéros les flexions simple, vocale et dérivée, en les réunissant sur une même ligne toutes les fois que leurs formes se confondent.

LANGUE GOTHIQUE.

LANGUE ALLEMANDE.

Indicatif présent et futur.

I. <i>m, s, t; m, th, nd; s*, ts, nd.</i>	I. <i>n, st, t; n*, d, nd.</i>
II. <i>a, is, ith; am, ith, and; os, ats, and.</i>	II. III. <i>e, est, et; en, et, en.</i>
III. <i>ia, iis, iith; iam, iith, iand; ios, iats, iand.</i>	

Subjonctif présent et futur.

I. II. <i>au, ais, ai; aima, aith, aina; aiwa, aits, aina.</i>	I. II. III. <i>e, est, e; en, et, en.</i>
III. <i>iau, iais, iai; iaima, iaith, iaina; iaiwa, iaits, iaina.</i>	

Impératif.

I. II. . . ., -, ai; aima, ith, aina; aiwa, ats, aina.	I. II. III. - ou <i>e, e; en, et, en.</i>
III. . . ., ei, iai; iaima, iith, iaina; iaiwa, iats, iaina.	

Prétérit de l'indicatif.

I. II. -, t ou <i>st, -; um, uth, un; u, uts, un.</i>	I. II. -, <i>st, -; en, et, en.</i>
III. <i>ida, -des, -da; -dedum, -deduth, -dedun; -dedu*, -deduts, -dedun.</i>	III. <i>te, test, te; ten, tet, ten.</i>

Prétérit du subjonctif.

I. II. <i>iau, eis, i; eima, eith, eina; eiwa, eits, eina.</i>	I. II. <i>e, est, e; en, et, en.</i>
III. <i>idediau, -dedeis, -dedi; -dedsima, -dedeith, -dedsina; -dedeiwa*, -dedeits, -dedeina.</i>	III. <i>te, test, te; ten, tet, ten.</i>

Participe.

I. II. Présent. <i>ands</i> . Passé. <i>ans</i> .	I. II. Présent. <i>end</i> . Passé. <i>en</i> .
III. Présent. <i>iands</i> . Passé. <i>iths</i> .	III. Présent. <i>end</i> . Passé. <i>et</i> .

Infinitif.

I. II. <i>an</i> .	I. II. III. <i>en</i> .
III. <i>ian</i> .	

§ Langue gothique. Voix passive. Indicatif présent : *da, za, da, nda, nda, nda*. Subjonctif présent : *dau, zau, dau, ndau, ndau, ndau*. Les autres temps s'expriment par périphrase, ainsi que tout le passif allemand.

§ Langue anglaise. Voix active. Indicatif présent : -, *st, s, -, -, -*. Prétérit simple : point de désinence, excepté celle de la seconde personne du singulier. Prétérit dérivé : *ed, edst, ed, ed, ed, ed*. Participe présent : *ing*. Participe passé simple : *en*. Participe passé dérivé : *ed*. Infinitif sans désinence.

Les autres langues du nord de l'Europe, le Hollandais, le Suédois, le Danois, ont toutes une conjugaison fort restreinte, analogue à celle de l'Allemand; mais chacune d'elles observe invariablement le principe de la double formation du prétérit, qui s'applique aux mêmes classes de verbes dans toutes les branches de la famille germanique. Le Hollandais, comme l'Allemand et l'Anglais, exprime le passif par périphrase, mais le Suédois et le Danois le forment par l'adjonction d'un *s* final à toutes les terminaisons de l'actif.

IV. CONJUGAISON LITHUANIENNE ET RUSSE.

La conjugaison lithuanienne possède les désinences complètes des trois nombres, qu'elle a conservées avec une rare fidélité dans le présent de l'indicatif, l'impératif, le futur et le prétérit, ainsi que dans l'infinitif et le participe, sans y comprendre plusieurs temps secondaires qu'elle a formés du participe lui-même. Ses verbes se conjuguent dans les trois flexions : la flexion simple, avec la première personne en *mi*, conservée dans une vingtaine de verbes; la flexion vocale, avec la première personne en *u* pur; et la flexion contracte, dont les voyelles intercalaires *e, i, o*, deviennent à la première personne *a, aa, aa*, mais reparaissent sous leur forme propre devant les terminaisons du futur et du prétérit. La voix active, outre les temps simples et dérivés, contient encore plusieurs combinaisons accessoires résultant de l'emploi du participe des divers temps avec le verbe substantif *esmi* ou *buti*. La voix passive tout entière est complexe, mais la voix moyenne ou réfléchie se produit, sans le secours de l'auxiliaire, par l'adjonction du pronom *si* ou *s* aux désinences personnelles de l'actif.

La conjugaison russe, moins riche en désinences, puisqu'elle n'a conservé la distinction des personnes qu'au présent de l'indicatif, à l'impératif et rarement au futur, et qu'elle a perdu l'usage du prétérit slavons, a cependant trouvé dans les modifications radicales qu'elle fait subir à l'infinitif et au participe des ressources suffisantes pour exprimer avec clarté les nuances les plus délicates des temps. C'est ainsi que par l'allongement ou la contraction de la syllabe radicale du participe, ou par l'emploi occasionnel du verbe auxiliaire *esm'* ou *bywat'*, ou par l'addition d'un préfixe devant la racine, elle forme deux ou trois impératifs, deux ou trois futurs et quatre prétérits. Aussi, malgré le peu d'espace qu'elle occupera dans notre tableau de désinences, n'hésitons-nous pas à la regarder comme une des conjugaisons les plus remarquables des langues modernes. La voix passive s'exprime par l'auxiliaire joint au participe des divers temps, et la voix réfléchie par l'adjonction du pronom *sia* aux terminaisons de l'actif. L'usage des pronoms personnels est du reste indispensable devant tous les temps. La flexion simple n'existe guère qu'au présent du verbe substantif; les flexions vocale et contracte ont la première personne de l'indicatif en *u* ou *iu*, et se confondent dans les autres temps.

LANGUE LITHUANIENNE.

LANGUE RUSSE.

Indicatif et Subjonctif.

- | | |
|---|---|
| I. <i>mi, si, ti; me, te, ti; wa, ta, ti.</i> | I. <i>m', si, t'; my, te, t'.</i> |
| II. <i>u, i, a; ame, ate, a; awa, ata, a.</i> | II. <i>u ou iu, esz', et; em, ete, ut ou iut.</i> |

Impératif.

- | | |
|--|--|
| I. II. . . . , - ou <i>i, a; ime, ite, a; iwa, ita, a.</i> | I. II. . . . , <i>i, et; em, ite, ut ou iut.</i> |
|--|--|

Futur.

- | | |
|--|-------------------------------------|
| I. II. <i>su, si, s; sime, site, s; siwa, sita, s.</i> | I. <i>u, esz', et; em, ete, ut.</i> |
| | II. <i>t', t', t'; t', t', t'.</i> |

Prétérit défini.

- | | |
|--|------------------------------------|
| I. II. <i>au, ai, o; ome, ote, o; owa, ota, o.</i> | I. II. <i>l, l, l; li, li, li.</i> |
|--|------------------------------------|

Prétérit indéfini.

- | | |
|---|--|
| I. II. <i>dawau, dawai, dawo; dawome, dawote, dawo; dawowa, dawota, dawo.</i> | I. II. <i>wal, wal, wal; wali, wali, wali.</i> |
|---|--|

LANGUE LITHUANIENNE.

LANGUE RUSSE.

Participe
(Actif).

1. II. Présent. (*ant*) *as*. Futur. (*sent*) *sęs*.
Prétérit. (*us*) *ęs*; (*dawus*) *dawęs*.

1. II. Prés. (*a* ou *ia*) *uszczĩ* ou *iuszczĩ*.
Prét. (*l* ou *wal*), *l* ou *wal*; (*w* ou
waw) *wszĩ* ou *wawszĩ*

(Passif).

1. II. Présent. *amas*. Futur. *simas* ou *tinas*.
Prétérit. *tas*.

1. II. Prés. (*em*) *emyi*. Prét. (*n* ou *t*) *nyi*
ou *tyi*.

Infinitif.

1. II. Présent. *ti*.

1. II. Prés. *t'* ou *wat'*.

Parmi les langues de même famille, le Lettonien suit les désinences du Lithuanien, tandis que le Polonais, le Bohême, le Serbe conjuguent leurs verbes de la même manière que le Russe.

V. CONJUGAISON GAÉLIQUE ET CYMRE.

La conjugaison des Gaëls de l'Irlande et de l'Écosse est un monument imparfait mais curieux de l'ancienne conjugaison des peuples celtes, chez lesquels le caractère indien s'unit à l'élément sémitique ¹. On y reconnaît

¹ C'est peut-être ici le lieu de réparer une omission que nous avons faite au deuxième livre de l'alphabet, où nous avons assimilé les lettres celtiques à celles de l'alphabet latin. S'il est vrai de dire qu'elles en dérivent, on ne peut nier cependant que cette dérivation ne soit fort ancienne, et que leurs formes ainsi que leurs noms, qui rappellent assez exactement l'alphabet phénicien ou hébreu, n'eussent mérité de notre part une mention particulière. Voici la liste de ces lettres telles qu'on les trouve dans les manuscrits celtiques.

᳚ a Ailm (a).	᳚ ḡ Gort (g).	᳚ p Peith (p).
᳚ b Beith (b).	᳚ j Iogha (i).	᳚ r Ruis (r).
᳚ c Coll (c).	᳚ l Luis (l).	᳚ s Suil (s).
᳚ d Duir (d).	᳚ m Muin (m).	᳚ t Teine (t).
᳚ e Eadha (e).	᳚ n Nuin (n).	᳚ u Ur (u).
᳚ f Fearan (f).	᳚ o Oir (o).	᳚ h Uath (h).

des traces évidentes de la formation primitive du langage dans l'apposition des pronoms personnels à la racine verbale invariable, pour exprimer les diverses personnes de chaque temps. Quant à la distinction de ces temps entre eux, elle réside moins dans des terminaisons particulières que dans les changements qu'éprouvent, soit par aspiration, soit par conversion, les lettres constitutives de la racine. C'est ainsi que se forment, avec les mêmes finales, le présent, le futur et le prétérit de l'indicatif et du subjonctif, ainsi que l'impératif, l'infinitif et le participe. Ce dernier mode, réuni au verbe substantif *ata* ou *bhith*, produit en outre plusieurs temps composés tant de l'actif que du passif, auxquels s'adjoignent toujours les pronoms personnels.

La conjugaison des Cymres du pays de Galles et de la Bretagne française offre plus de variété que la précédente, et les désinences qu'elle a conservées seraient d'un grand intérêt si l'on n'y reconnaissait trop manifestement de nombreux emprunts faits au Latin. L'emploi des pronoms y est moins fréquent qu'en Gaélique, excepté dans les temps composés, parmi lesquels, par une bizarrerie particulière, on compte le présent de l'indicatif formé habituellement de l'infinitif avec le verbe substantif *ym* ou *bod*. Les temps et modes issus de la racine, soit par terminaisons, soit par modifications intérieures produites par l'aspiration ou l'atténuation des consonnes, sont : le subjonctif, l'impératif, le futur, le conditionnel, le parfait, le plus-que-parfait, l'infinitif et le participe. Ce dernier mode, susceptible de variations assez nombreuses, sert à former, sans auxiliaire et avec le seul secours des pronoms personnels, tous les temps de la voix passive.

Nous tracerons ici un résumé rapide des principales désinences gaéliques et cymriques, en plaçant en tête celles du verbe substantif, qui seul représente la flexion simple.

LANGUE GAÉLIQUE.

LANGUE CYMRE.

Indicatif présent.

I. *mi, tu, e; sinn, sibh, iad.*II. *am, idh thu, idh e; idh sinn, idh sibh, idh iad.*I. *f, t, w; m, ch, nt.*II. *u mi, u ti, u efe; u ni, u chwi, u hwynt.*

LANGUE GAÉLIQUE.

LANGUE CYMRE.

Subjonctif.

I. II. <i>in, adh thu, adh e; amid, adh sibh, adh iad.</i>	I. II. <i>wn, it, ai; em, eck, ent.</i>
--	---

Impératif.

I. II. . . . , - , <i>adh e; amid, ibh, adh iad.</i>	I. II. . . . , - , <i>ad; wn, wch, ant.</i>
--	---

Futur.

I. II. <i>idh mi, idh thu, idh e; idh sinn, idh sibh, idh iad.</i>	I. II. <i>af, i, -; wn, wch, ant.</i>
--	---------------------------------------

Conditionnel.

I. II. <i>as mi, as thu, as e; as sinn, as sibh, as iad.</i>	I. II. <i>wyf, ych, o; om, och, ont.</i>
--	--

Parfait.

I. II. <i>-mi, -thu, -e; -sinn, -sibh, -iad.</i>	I. <i>m, ost, -; om, och, ant.</i> II. <i>ais, aist, odd; asom, asoch, asant.</i>
--	--

Plus-que-parfait.

I. II. <i>-mi, -thu, -e; -sinn, -sibh, -iad.</i>	I. II. <i>aswn, asit, asai; asem, asech, asent.</i>
--	---

Participe
(Actif).

I. II. Présent. <i>adh.</i>	I. II. Prés. <i>u</i> ou <i>o.</i>
-----------------------------	------------------------------------

(Passif.)

I. II. Présent. <i>te.</i> Futur. <i>ar.</i> Passé. <i>adh.</i>	I. II. Prés. <i>edig.</i> Fut. <i>ir, er.</i> Passé. <i>id, wyd, enid.</i>
---	--

Infinitif.

I. II. Présent. <i>adh.</i>	I. II. Prés. <i>u</i> ou <i>o.</i>
-----------------------------	------------------------------------

Ces désinences, qui n'offrent qu'une idée incomplète de la conjugaison des Gaëls et des Cymres dont le caractère réside surtout dans la modification des lettres radicales, peuvent varier de diverses manières, selon qu'elles s'appliquent à l'un des quatre dialectes, Erse, Calédonien, Gallois ou Breton.

VI. CONJUGAISON COMPARÉE.

Les désinences temporelles des différents idiomes du système indo-européen, et surtout celles des langues anciennes telles que le Grec, le Latin, le Gothique, le Lithuanien, correspondent d'une manière si exacte entre elles et avec l'Indien qu'il suffit presque de les mettre en regard pour obtenir un parallélisme parfait. Nous devons cependant signaler, pour l'intelligence du tableau qui va suivre, certaines spécialités de chaque conjugaison, qui varient leur ressemblance sans la détruire. La conjugaison indienne s'offre la première, pourvue des temps principaux dans les deux voix, possédant dans chaque temps les trois nombres et dans chaque nombre les désinences personnelles, exactement conformes aux trois types pronominaux, savoir : *m* et *v* pour la première personne, *s* et *r* pour la seconde, et *r* pour la troisième, marquée par le pronom démonstratif¹. La conjugaison grecque, plus riche, plus abondante, distingue dans les deux voix les temps des modes, oppose à l'indicatif indien son indicatif, au dubitatif indien son optatif et son subjonctif réunis, exprime dans chaque mode le futur et le passé, et acquiert ainsi une multiplicité de temps qui n'a été égalée dans aucune langue, et dont les désinences, à quelques lacunes près, retracent fidèlement la régularité indienne. La conjugaison latine n'a que deux nombres; ses temps sont plus restreints, mais bien proportionnés. Elle offre dans ces deux voix cette singularité remarquable que la sifflante indienne et grecque *s* s'y trouve très-souvent convertie en linguale pure *r*. Elle est irrégulière dans la formation du futur et dans celle de l'imparfait, qui semble représenter l'aoriste grec, ainsi que dans celle de la seconde personne du pluriel moyen ou passif, qui est une espèce de participe. C'est aussi par le participe passé qu'elle supplée aux préterits de cette voix qui lui manquent. La conjugaison gothique a perdu le futur, qui s'est confondu avec le présent; ses désinences personnelles ne sont complètes qu'à l'actif, la voix passive étant réduite à une seule terminaison,

¹ Il est facile de se convaincre de la vérité de cette assertion en se rappelant les pronoms indiens et grecs : *MĀ*, *μη*, moi; *TVĀ*, *σε*, toi; *TAN*, *το*, lui, etc. La coïncidence de ces deux derniers pronoms a nécessité des altérations dans leur emploi.

qui est celle de la troisième personne souvent remplacée par le participe. La conjugaison lithuanienne offre des désinences bien caractérisées, tant au présent qu'au futur et au parfait, mais elle ne distingue pas le subjonctif de l'indicatif, et se sert du participe pour exprimer le passif. La conjugaison celtique et celle des autres idiomes donnent lieu à des remarques moins importantes, sur lesquelles nous reviendrons plus tard en parlant isolément de chaque temps. Celles-ci suffiront pour faire comprendre la disposition du tableau comparatif, dans lequel nous présenterons les deux flexions qui dominent les verbes indo-européens, la flexion simple et la flexion vocale, reproduites dans cinq langues principales, Indien, Grec, Latin, Gothique, Lithuanien, qui, représentant ensemble le midi de l'Asie, le sud, le nord et l'est de l'Europe, embrassent la presque totalité du système dont nous voulons prouver l'identité.

VOIX ACTIVE.

Indien.		Grec.		Latin.		Gothique.		Lithuanien.	
Indicatif.		Indicatif présent.		Indicatif présent.		Ind. prés. et futur.		Ind. et Subj. présent.	
MI,	ÂMI	μῑ,	ω	m,	o	m,	a	mi,	u
SI,	ASI	ς,	εις	s,	is	s,	is	si,	i
TI,	ATI	σι,	ει	t,	it	t,	ith	ti,	a
MAS,	ÂMAS	μεν,	ομεν	mus,	imus	m,	am	me,	ame
THA,	ATHA	τε,	ειτε	tis,	itis	th,	ith	te,	ate
NTI,	ANTI	ντι,	ουσι	nt,	unt	nd,	and	ti,	a
VAS,	ÂVAS	s*,	os	wa,	awa
THAS,	ATHAS	τον,	ειτον	ts,	ats	ta,	ata
TAS,	ATAS	τον,	ειτον
Dubitatif.		Opt. et Subj. présent.		Subjonctif présent.		Subj. prés. et futur.			
YÂN,	AIYAN	ηνυ,	ω	im,	am	au		...	
YÂS,	AIS	ης,	ης	is,	as	ais		...	
YÂT,	AIT	η,	η	it,	at	ai		...	
YÂMA,	AIMA	ημεν,	ομεν	imus,	amus	aima		...	
YÂTA,	AITA	ητε,	ειτε	itis,	atis	aith		...	
YUS,	AIYUS	ησιν,	ωσι	int,	ant	aina		...	
YÂVA,	AIVA	aiwa		...	
YÂTAN,	AITAN	ητων,	ητων	aits		...	
YÂTÂN,	AITÂN	ητην,	ητων	

VOIX ACTIVE.

Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
Impératif.	Impératif.	Impératif.	Impératif.	Impératif.
ÂNI, ÂNI
HI, A	θι, ε	to, e	-	i
TU, ATU	τω, ετω	to, ilo	ai	a
ÂMA, ÂMA	ωμεν, ωμεν	imas, amus	aima	ime
TA, ATA	τε, ετε	te, ite	ith	ite
NTU, ANTU	τωσαν, ετωσαν	nto, unto	aina	a
ÂVA, ÂVA	aiwa	iwa
TAN, ATAN	τον, ετον	ats	ita
TÂN, ATÂN	των, ετων

Futur.	Futur 1.	Futur.		Futur.
SYÂMI	σω	ro, bo	...	su
SYASI	σις	ris, bis	...	si
SYATI	σι	rit, bit	...	s
SYÂMAS	σομεν	rimus, bimus	...	sime
SYATHA	σιτε	ritis, bitis	...	site
SYANTI	σουσι	runt, bunt	...	s
SYÂVAS	siwa
SYATHAS	σιτον	sita
SYATAS	σιτον

Présentif.	Futur 2.	Futur.		
YÂSAN	εω	am
YÂS	εις	es
YÂT	ει	et
YÂSMA	εομεν	emus
YÂSTA	ειτε	etis
YÂSUS	εουσι	ent
YÂSVA
YÂSTAN	ειτον
YÂSTÂN	ειτον

CONJUGAISON.

443

VOIX ACTIVE.

Indien.		Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
Imparfait (avec augment).		Imparf. et Aoriste 2. (avec augment).			
N	AN	ν, ον
S	AS	ς, ες
T	AT	-, ε
MA	ÂMA	μεν, ομεν
TA	ATA	τε, ετε
N	AN	σαν, ον
VA	ÂVA
TAN	ATAN	τον, ετον
TÂN	ATÂN	την, ετην
Aoriste (avec augment).		Aoriste 1 indicatif (avec augment).	Imparfait indic.		
SAN		σα	ram, bam
SAS		σας	ras, bas
SAT		σε	rat, bat
SÂMA		σαμεν	ramus, bamus
SATA		σατε	ratis, batis
SAN		σαν	rant, bant
SÂVA	
SATAN		σατον
SATÂN		σατην
Conditionnel (avec augment).		Aoriste 1 optatif.	Imparfait subj.		
SYAN		σαιμι	sem, rem
SYAS		σαις	ses, res
SYAT		σαι	set, ret
SYÂMA		σαιμεν	semus, remus
SYATA		σαιτε	setis, retis
SYAN		σαιεν	sent, rent
SYÂVA	
SYATAN		σαιτον
SYATÂN		σαιτην

VOIX ACTIVE.

Indien.	Grec.	Latin.	Gothique.	Lithuanien.
Parfait (avec redoublement).	Parfait 2 et 3 (avec redoub').	Parfait indicatif.	Prétérit ind.	Prétérit ind.
A	α, κα	i, vi	-	au
ITHA	ας, κας	isti, visti	t	ai
A	ε, κε	it, vit	-	o
IMA	αμεν, καμεν	imas, vimus	um	ome
A	ατε, κατε	istis, vistis	uth	ote
US	ασι, κασι	êre, vêre	un	o
IVA	u	owa
ATHUS	ατου, κατου	uts	ota
ATUS	ατου, κατου
Aoriste redoublé (avec augment et redoub').	Plus-que-parfait 2 et 3 (avec aug' et red').	Plus-que-parfait.		
AN	ειν, κειν	eram, veram
AS	εις, κεις	eras, veras
AT	ει, κει	erat, verat
ÂMA	ειμεν, κειμεν	eramus, veramus
ATA	ειτε, κειτε	eratis, veratis
AN	εισαν, κεισαν	erant, verant
ÂVA
ATAN	ειτον, κειτον
ATÂN	ειτην, κειτην
Participe (présent).	Participe (présent).	Participe (présent).	Participe (présent).	Participe (présent).
AN, ATÎ, AT	ων, ουσα, ον	ens, ens, ens	ands, anda, and	as, anti.
(futur).	(futur).	(futur).		(futur).
SYAN, SYATÎ, SYAT	σων, σουσα, σον	ses, senti.
TÂ, TRÎ*, TR*	...	turus, tura, turum
(passé).	(passé).			(passé).
VÂN, UȘÎ, VAS	ως, υια, ος	es, usi.
TAVÂN, TAVATÎ, TAVAT	σας, σαςα, σας*	dawes, dawusi.
Infinitif (présent).	Infinitif (supin).	Infinitif (supin).	Infinitif	Infinitif (présent).
TUN	τον ου ττον	tum	...	ti
(gérondif).	(présent).	(présent).	(présent).	
AN OU ÂN	vai ou εiv	se ou re	an	...

CONJUGAISON.

445

§ Temps complexes. Futur indien : TĀSMĪ, TĀSI, TĀ, TĀ SMAS, TĀ STHAS, TĀRAS, etc. Latin : *turus sum, turus es, turus, turi sumus, turi estis, turi.* — Parfait indien : ĀM ĀSA, ĀM ĀSITHA, ĀM ĀSA, ĀM ĀSIMA, ĀM ĀSA, ĀM ĀSUS, etc. Grec : *ων ἡα', ων ἡσθα, ων ἡε, οντες ἡμεν, οντες ἡστε, οντες ἡσαρ.*

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Indien.		Grec.		Latin.	
Indicatif.		Indicatif présent.		Indicatif présent.	
AI	AI	μαι	μαι	or	
SAI	ASAI	σαι	η, ται	eris	
TAI	ATAI	ται	εται	itur	
MAHAI	ĀMAHAI	μεθα	ομεθα	imur	
DHVAI	ADHVAI	σθε	εσθε	imini	
ATAI	ANTAI	νται	ονται	untur	
VAHAI	ĀVAHAI	μεθον	ομεθον	...	
ĀTHAI	AITHAI	σθον	εσθον	...	
ĀTAI	AITAI.	σθων	εσθων	...	
Dubitatif.		Optatif et Subjonctif présent.		Subjonctif prés. et Indic. futur.	
ĪYA	AIYA	ιμην	ωμαι	ar,	ar
ĪTHĀS	AITHĀS	ιο	η, ηαι	aris,	eris
ĪTA	AITA	ιτο	ηται	atur,	etur
ĪMAHI	AIMAHI	ιμεθα	ομεθα	amar,	emur
ĪDHVAN	AIDHVAN	ισθε	ησθε	amini,	emini
ĪRAN	AIRAN	ιρτα	ωνται	antur,	entur
ĪVAHI	AIVAHĪ	ιμεθον	ομεθον
ĪYĀTHĀN	AİYĀTHĀN	ισθον	ησθον
ĪYĀTĀN	AİYĀTĀN	ισθην	ησθον
Impératif.		Impératif.		Impératif.	
ĀI	ĀI	
SVA	ASVA	σο	ου, εο	ere	
TĀN	ATĀN	στω	εστω	itor	
ĀMAHĀI	ĀMAHĀI	ομεθα	ομεθα	amar	
DHVAN	ADHVAN	σθε	εσθε	imini	
ATĀN	ANTĀN	σθωσαν	εσθωσαν	untor	
ĀVAHĀI	ĀVAHĀI	ομεθον	ομεθον	...	
ĀTHĀN	AITHĀN	σθον	εσθον	...	
ĀTĀN	AITĀN	σθων	εσθων	...	

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Indien.	Grec.	Latin.		
Futur.	Futur 1 indicatif.			
SYAI	σμαι	...		
SYASAI	ση, σται	...		
SYATAI	σται	...		
SYĀMAHAI	σομεθα	...		
SYADHVAI	σεσθε	...		
SYANTAI	σονται	...		
SYĀVAHAI	σομεθον	...		
SYAITHAI	σεσθον	...		
SYAITAI	σεσθον	...		
Précatif.	Futur 1 optatif.			
SĪYA	σοιμην	...		
SĪṢṬHĀS	σοιο	...		
SĪṢṬA	σοιτο	...		
SĪMAHI	σοιμεθα	...		
SĪDHVAN	σοισθε	...		
SĪRAN	σοιρτο	...		
SĪVAHI	σοιμεθον	...		
SĪYĀSTHĀN	σοισθον	...		
SĪYĀSTĀN	σοισθην	...		
Imparfait (avec augment).	Imparfait et Aoriste 2 (avec augment).			
I	AI	μην	ομην	...
THĀS	ATHĀS	σο	ου, εο	...
TA	ATA	το	ετο	...
MAHI	ĀMAHI	μεθα	ομεθα	...
DHVAN	ADHVAN	σθε	εσθε	...
ATA	ANTA	ρτο	ορτο	...
VAHI	ĀVAHI	μεθον	ομεθον	...
ĀTHĀN	AITHĀN	σθον	εσθον	...
ĀTĀN	AITĀN	σθην	εσθην	...

CONJUGAISON.

447

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Indien.	Grec.	Latin.
Aoriste (avec augment).	Aoriste 1 indicatif (avec augment).	Imparfait indicatif.
SI	σαμην	bar
SATHÂS	σω, σασ	baris
SATA	σατο	batur
SÂMAHI	σαμεθα	bamur
SADHVAN	σασθε	bamini
SANTA	σαντο	bantur
SÂVAHI	σαμεθον	...
SÂTHÂN	σασθον	...
SÂTÂN	σασθην	...
Conditionnel (avec augment).	Aoriste 1 optatif.	Imparfait subjonctif.
SYAI	σαμην	rer
SYATHÂS	σαιο	reris
SYATA	σαιτο	retur
SYÂMAHI	σαμεθα	remur
SYADHVAN	σασθε	remini
SYANTA	σαντο	rentur
SYÂVAHI	σαμεθον	...
SYAITHÂN	σασθον	...
SYAITÂN	σασθην	...
Parfait (avec redoublement).	Parfait (avec redoublement).	
AI	μαι	...
ISAI	σαι	...
AI	ται	...
IMAHAI	μεθα	...
IDHVAI	σθε	...
IRAI	νται	...
IVAHAI	μεθον	...
ÂTHAI	σθον	...
ÂTAI	σθον	...

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Indien.	Grec.	Latin.
Aoriste redoublé (avec augment et redoublement).	Plus-que-parfait (avec augment et redoublement).	
AI	μην	...
ATHÂS	σθ	...
ATA	το	...
ÂMAHI	μεθα	...
ADHVAN	σθε	...
ANTA	ντο	...
ÂVAHI	μεθον	...
AITHAN	σθον	...
AITÂN	σθην	...
Participe (présent).	Participe (présent).	Participe.
ÂNAS, -Â, -AN; AMÂNAS, -Â, -AN	μενος, -η, -ον; αμενος, -η, -ον	...
(futur).	(futur).	(futur).
SYAMÂNAS, -Â, -AN	σμενος, -η, -ον	...
ANÎYAS, -Â, -AN	...	endus, -a, -um
(passé).	(passé).	(passé).
ÂNAS, -Â, -AN	μενος, -η, -ον	...
TAS, TÂ, TAN	τος, τη, τον*	tus, ta, tum
ou	ou	
NAS, NÂ, NAN	θεις, θεισα, θειν	
Infinitif (présent).	Infinitif (présent).	Infinitif (supin).
TUN	εθαι ou εσθαι	tu
(gérondif).		(présent).
AN ou ÂN	...	eri ou i

§ Langue gothique. Voix passive. Indicatif présent : *da, za, da, nda, nda, nda*. Subjonctif présent : *dau, zau, dau, ndau, ndau, ndau*. Participe passé : *ans, ana, an*, ou *iths, itha, ith*. Ce participe, soit primitif soit dérivé, sert à former avec l'auxiliaire *im* ou *wisan* tous les autres temps du passif.

- § Langue lithuanienne. Voix moyenne ou réfléchie. Indicatif présent : *ûs, ies, as; amies, aties, as*. Futur : *sûs, sies, sis; simies, sities, sis*. Prétérit : *aus, ais, os; omies, oties, os*, etc.; en ajoutant à toutes les terminaisons actives le pronom réfléchi *si* ou *s*. — Voix passive. Participe présent : *amas, -a*. Part. futur : *simas, -a*, ou *tinas, -a*. Part. passé : *tas, ta*. Ces divers participes, joints au verbe auxiliaire *esmi* ou *bati*, servent à exprimer tous les temps du passif.
- § Temps complexes. Futur passif indien : *TÀ HAI, TÀ SAI, TÀ; TÀ SMAHAI, TÀ DHVAI, TĀRAS*, etc. Futur passif grec : *θησομαι, θησῃ, θησεται; θησομεθα, θησεσθε, θησονται*. — Participe passé indien : *TAS*. Aoriste passif grec : *θην*, etc.

En examinant séparément chacun de ces temps, on est frappé d'une remarque qui domine toutes les autres : c'est que la flexion simple ou fondamentale retrace partout avec exactitude les désinences pronominales primitives combinées avec le verbe substantif, et que ces mêmes désinences, abrégées à l'actif de la flexion vocale, s'allongent et s'étendent dans la voix moyenne ou passive, qui doit exprimer avec plus d'insistance l'effet produit sur le sujet du verbe. L'indicatif présent de chaque flexion, parallèle dans la voix active des langues indienne, grecque, latine, gothique, lithuanienne, et dans la voix moyenne des trois premières, offre la même coïncidence en Français, en Allemand, en Russe, en Gaëlique, comme on pourra s'en convaincre par les listes spéciales qui précèdent, et comme on le verra mieux encore par les exemples. Sa particularité la plus frappante est l'atténuation de la première personne dans beaucoup de langues où les autres personnes se sont conservées intactes. Le dubitatif indien est représenté plus fidèlement en Grec par l'optatif que par le subjonctif qui forment un seul mode en Latin et en Gothique, ainsi qu'en Français et en Allemand, et qui disparaissent entièrement dans les idiomes slaves et celtiques. L'impératif n'est complet qu'en Indien; dans les autres langues plusieurs de ses personnes sont suppléées par le subjonctif.

Le futur est identique en Indien, en Grec, en Lithuanien et dans le verbe substantif latin, représentant la flexion simple. Dans les autres verbes de cette langue il adopte souvent un *b* intercalaire, que nous ne regardons pas comme un auxiliaire distinct, mais seulement comme un renforcement

de la sifflante labiale *v*, préposée originairement à la terminaison¹. Souvent aussi le futur latin prend la forme du futur second des Grecs, correspondant jusqu'à un certain point au dubitatif et au précatif indiens de la voix active, car le précatif moyen se rapproche plutôt du futur optatif. Le Français règle son futur d'après celui du verbe substantif; mais le Gothique, l'Allemand, l'Anglais, le Russe, ainsi que le Gaélique et le Cymre, l'assimilent généralement au présent.

L'imparfait est homogène en Indien et en Grec, et prend un augment dans ces deux langues. L'aoriste indien a plusieurs formes, dont l'une correspond à l'aoriste second des Grecs, et une autre à l'aoriste premier, également représenté par le conditionnel directement issu du futur. C'est aussi à l'aoriste indien et grec, dépouillé de son augment, que les Latins doivent leur imparfait indicatif, qui, resté simple dans le verbe substantif, adopte partout ailleurs un *b* devant ses désinences. L'imparfait latin subjonctif coïncide exactement avec le conditionnel indien. Tous les deux se retrouvent en Français, mais ils manquent dans la plupart des autres langues. Le parfait simple existe au contraire partout avec des désinences assez semblables, sauf cette seule distinction que le redoublement de la consonne initiale, généralement usité en Indien et en Grec, n'est qu'accidentel en Latin et en Gothique, et disparaît partout ailleurs. La forme complexe du prétérit gothique et germanique, ainsi que celle de l'imparfait lithuanien, dont on ne trouve pas de représentant dans l'Inde, paraît issue du participe passé en *t*, produit peut-être par un verbe auxiliaire². Le plus-que-parfait n'existe pas en Indien, mais il est remplacé par une des formes de l'aoriste, qui prend l'augment et le redoublement comme en Grec, et rappelle en même temps les terminaisons latines. Cette forme,

¹ Il nous semble difficile d'admettre que le futur et l'imparfait latin en *bo* et *bam* aient été produits par l'adjonction du verbe *fio* à la racine; car comment expliquer alors *fiam* et *fiēbam*, qui sont le futur et l'imparfait du verbe *fio* lui-même? Nous croyons plutôt reconnaître dans ces terminaisons un renforcement des désinences plus anciennes *vo* et *vam* qui, comme la désinence *vi* du parfait, ne seraient que des aspirations labiales destinées à remplacer, soit la sifflante *sw* et *sa* du futur et de l'aoriste grecs, soit la gutturale *xa* du parfait.

² On pourrait assigner pour origine à ce temps le verbe indien *dhā*, poser, effectuer, en Gothique *da*, en Lithuanien *de-*, dont les Indiens auraient formé leur infinitif et leur participe passé, et les Persans leur infinitif et leur prétérit.

ainsi que celle du parfait, est toujours indicative en Indien, tandis qu'on trouve les désinences subjonctives appliquées au parfait grec et latin, ainsi qu'au prétérit gothique et allemand, et au plus-que-parfait latin, français et cymre.

Le participe est généralement analogue, tant au présent qu'au futur et au passé, quoiqu'il ne soit pas toujours complet dans les deux voix. Les langues qui le possèdent dans toute son extension sont l'Indien, le Grec, le Lithuanien et le Russe. Partout, à l'exception du Grec et de l'Indien, il est d'un usage indispensable pour former des temps complexes et des circonlocutions tant actives que passives, dont le détail ne peut nous occuper ici, puisqu'il concerne l'étude spéciale de chaque idiome. L'infinitif, moins homogène, a tantôt la forme du supin, tantôt celle d'un simple substantif qui paraît être sa véritable nature.

2.

EXEMPLES DE CONJUGAISON.

Pour compléter les éléments de conjugaison dont nous venons de tracer l'esquisse, il nous reste à en montrer l'application dans les verbes les plus connus et les plus usuels du grand système de langues qui nous occupe. Afin de mieux saisir leurs rapports, nous considérerons d'abord leurs temps isolément, soit dans la flexion simple avec sa modification articulée, soit dans la flexion vocale avec sa modification contracte. Nous montrerons comment les diverses classes de verbes dont se compose la conjugaison indienne se reproduisent et se métamorphosent dans les langues les plus complètes de l'Europe. Nous résumerons ensuite tous ces exemples, présentés chaque fois au singulier et au pluriel avec désignation de la racine, par un parallèle de conjugaison qui sera le complément de l'ouvrage.

I. TEMPS PRÉSENT.

Le temps présent, indivisible dans sa durée, mais soumis à toutes les variations logiques, indicatif, dubitatif, subjonctif, optatif, impératif, participe, adopte pour tous ces modes, dont nous nous occuperons successi-

vement, une même forme radicale plus ou moins rapprochée de la racine pure, selon que le verbe appartient à l'une ou l'autre flexion, à l'une ou l'autre des classes qui s'y rapportent dans la conjugaison indienne comme dans celles de l'Europe.

Parmi les subdivisions de la flexion simple, dont nous considérerons d'abord l'indicatif présent, la première classe ou série est celle des verbes dont la racine reçoit immédiatement les désinences personnelles, en convertissant éventuellement au singulier sa voyelle constitutive en diphthongue. En tête des exemples de cette série élémentaire, qui renferme les verbes les plus indispensables, se place naturellement le verbe substantif qui, bien qu'altéré par le fréquent usage qui a détruit sa régularité, n'en est pas moins resté le premier moteur de la conjugaison et comme la base fondamentale du langage.

§ As, être. Indicatif présent actif. Indien : *ASMI, ASI, ASTI; SMAS, STHA, SANTI; SVAS, STHAS, STAS.* — Grec. (*es-*) *εἰμι* ou *ἐμμι*, *εἰς* ou *έσσι*, *έστι*; *έσμεν*, *έστε*, *είσι* ou *έρτι*; *έσμεν*, *έστωρ*, *έστων*. — Latin : (*es-*) *sum, es, est; sumus, estis, sunt; sumus, estis, sunt.* — Gothique : (*is-*) *im, is, ist; sijum, sijuth, sind; siju, sijuts, sind.* — Lithuanien : (*es-*) *esmi, essi, esti; esme, este, esti; eswa, esta, esti.*

§ Ās, rester. Indicatif présent moyen. Indien : *ĀSAI, ĀSSAI, ĀSTAI; ĀSMAHAI, ĀDDHVAI, ĀSATAI; ĀSVAHAI, ĀSĀTHAI, ĀSĀTAI.* G. (*hē-*) *ήμαι, ήσαι, ήσται; ήμεθα, ήσθε, ήνται* ou *έαται; ήμεθον, ήσθον, ήσθον.*

§ I, aller. Indicatif présent actif : *AIMI, AIŚI, AITI; IMAS, ITHA, YANTI, etc.* G. (*i-*) *εἰμι, εἰς, είσι; ίμεν, ίτε, ίασι.* L. (*i-*) *eo, is, it; imus, itis, eunt.* Li. (*ei-*) *eimi, eiti, eit'; eime, eite, eit'.*

§ Yā, marcher. Indicatif présent actif : *YĀMI, YĀSI, YĀTI; YĀMAS, YĀTHA, YĀNTI, etc.* G. (*ie-*) *ιημι, ιης, ιησι; ιεμεν, ιετε, ιεισι.* — Indicatif présent moyen : *YAI, YĀSAI, YĀTAI; YĀMAHAI, YĀDHVAI, YĀTAI, etc.* G. (*ie-*) *ιημαί, ιεσαι, ιεται; ιεμεθα, ιεσθε, ιενται.*

§ Ad, manger. Indicatif présent actif : *ADMI, ATSI, ATTI; ADMAS, ATTHA, ADANTI.* G. (*ēd-*) *έδω, έδεις, έδει; έδμεν, έδτε, έδουσι* ou *έδορτι.* L. (*ed-*) *edo, edis* ou *es, edit* ou *est; edimus, editis, edunt.* Go. (*it-*) *ita, itis, itith; itam, itith, itand.* Li. (*ed-*) *edmi, edi, est'; edme, este, est'.*

§ VID, savoir. Indicatif présent actif : VAIDMI, VAITSI, VAITTI; VIDMAS, VITTHA, VIDANTI. G. (eid-) *ειδμι, ειδης, ειδης; ιδμεν, ιστε, ισας ou ισαρτι*. L. (vid-) *video, vides, videt; videmus, videtis, vident*. Li. (weizd-) *weizdmi, weizdi, weizt'; weizdme, weizte, weizt'*.

§ VĀ, souffler. Indicatif présent actif : VĀMI, VĀSI, VĀTI; VĀMAS, VĀTHA, VĀNTI. G. (āi-) *āmi, āns, āns; āμεν, āτε, āεισι*. Go. (wai-) *waia, wais, wajith; waiam, wajith, waiand*. Li. (wei-) *weiu, weji, weia; weime, weiate, weia*.

§ Çi, reposer. Indicatif présent moyen : ÇAYAI, ÇAIŞAI, ÇAITAI; ÇAIMAHAI, ÇAIDHVAI, ÇAIRATAI. G. (kei-) *κειμαι, κεισαι, κειται; κειμεθα, κεισθε, κεινται ou κιαται*.

Une deuxième série de la flexion simple présente un certain nombre de verbes qui, ajoutant immédiatement les terminaisons personnelles à leur racine, redoublent sa consonne initiale et sa voyelle diversement modifiée. Pour ces verbes et pour tous les autres, nous n'indiquerons généralement que les désinences.

§ DĀ, donner. Indicatif présent actif : DADĀMI, DADĀSI, DADĀTI; DADMAS, DATTHA, DADATI. G. (da-) *διδωμι, ως, ωσι; δμεν, οτε, ουσι ou οασι*. L. (de-) *ded o, is, it; imus, itis, unt*. Li. (du-) *dud u, i, a, ame, ate, a*.

§ DHĀ, tenir. Indicatif présent actif : DADHĀMI, DADHĀSI, DADHĀTI; DADHMAS, DHATTHA, DADHATI. G. (the-) *τιθημι, ης, ησι; τημεν, ετε, εισι ou εασι*. Li. (de-) *ded u, i, a; ame, ate, a*.

§ STHĀ, placer. Indicatif présent actif : TIṢṬHĀMI, TIṢṬHASI, TIṢṬHATI; TIṢṬHĀMAS, TIṢṬHATHA, TIṢṬHANTI. G. (sta-) *ιστημι, ης, ησι; σμεν, ατε, ασι ou αρτι*. L. (ste-) *sisto, is, it; imus, itis, unt*. Ce verbe rentre en Indien dans la flexion vocale.

Une troisième série de la flexion simple est celle des verbes qui intercalent une nasale devant la consonne qui les termine, usage fréquent en Indien et en Latin.

§ YUJ, joindre. Indicatif présent actif : YUNAJMI, YUNAKṢI, YUNAKTI; YUNĀJMAS, YUṆKTHA, YUṆGANTI. L. (jug-) *jung o, is, it; imus, itis, unt*.

§ BHID, fendre. Indicatif présent actif : BHINADMI, BHINATSI, BHINATTI; BHINDMAS, BHINTTHA, BHINDANTI. L. (fid-) *find o, is, it; imus, itis, unt*.

§ **Piṣ**, broyer. Indicatif présent actif : PINAṢMI, PINAṢṢI, PINAṢṬI; PINṢMAS, PINṢṬHA, PINṢANTI. L. (*pis-*) *pins o, is, it; imus, itis, ant.*

Une quatrième série, représentant la flexion articulée, surtout commune en Indien et en Grec, se compose de verbes de formation secondaire, caractérisés chez les Indiens par les syllabes *u, nu* ou *nī*, qui s'ajoutent aux divers modes du présent pour disparaître ensuite aux autres temps.

§ **TAN**, tendre. Indicatif présent actif : TANAUMI, TANAUṢI, TANAUTI; TANUMAS, TANUTHA, TANVANTI. G. (*tan-*) *ταν ω ου ταν υμι, υς, υσι; υμεν, υτε, υθι ου υτι.* — Indicatif présent moyen : TANVAI, TANUṢAI, TANUTAI; TANUMAHAI, TANUDHVAI, TANVATAI. G. *ταν υμαι, υσαι, υται; υμεθα, υσθε, υτται.*

§ **Ṙ**, pousser. Indicatif présent actif : ṘNAUMI, ṘNAUṢI, ṘNAUTI; ṘNUMAS, ṘNUTHA, ṘNVANTI. G. (*ṛp-*) *ṛπν υμι, υς, υσι; υμεν, υτε, υσι ου υτι.*

§ **STR**, répandre. Indicatif présent moyen : STRANVAI, STRANUṢAI, STRANUTAI; STRANUMAHAI, STRANUDHVAI, STRANVATAI. G. (*stro-*) *στρων υμαι, υσαι, υται; υμεθα, υσθε, υτται.*

§ **JNĀ**, connaître. Indicatif présent actif : JĀNĀMI, JĀNĀSI, JĀNĀTI; JĀNĀMAS, JĀNĀTHA, JĀNĀNTI. G. (*γno-*) *γν ωμι*, ως, ωσι; ομεν, οτε, ουσι.* Li. *zinau, ai, o; ome, ote, o.*

La flexion vocale, qui place devant les désinences une voyelle moyenne accessoire, et qui se divise dans les langues de l'Europe en flexion vocale pure et flexion contracte, comprend en Indien quatre classes de verbes que nous résumerons en deux séries.

La première série, plus nombreuse à elle seule que toutes les autres classes prises ensemble, renferme tous les verbes qui adoptent en Indien, avec ou sans conversion radicale, la voyelle intercalaire *a*, représentée dans les autres idiomes, en Grec, en Latin, en Gothique, en Lithuanien, tantôt par une voyelle brève qui est la désinence même, tantôt par un *a* ou un *o* qui se contractent de diverses manières.

§ **Li**, dissoudre. Indicatif présent actif : LAYĀMI, LAYASI, LAYATI; LAYĀMAS, LAYATHA, LAYANTI. G. (*λυ-*) *λυ ω, εις, ει; ομεν ου ομες, ετε, ουσι ου οντι.* L. (*lu-*) *lu o, is, it; imus, itis, ant.* Go. (*lai-*) *laj a*, is, ith; am, ith, and.* Li. (*lei-*) *lej u, i, a; ame, ate, a.* — Indicatif présent moyen et passif : LIYAI, LIYASAI, LIYATAI; LIYAMAHAI, LIYADHVAI, LIYANTAI. G. (*λυ-*) *λυ ομαι, η ου εται, εται; ομεθα, εσθε, ονται.* L. (*la-*) *luor, ere ou eris, itur; imur, imini, antur.*

- § SAD, asseoir. Indicatif présent actif : *sidāmi, sidasi, sidati; sidāmas, sidatha, sidanti*.
G. (*iṣ-*) *iṣ* ω, *ei*ς, *ei*; *ομεν*, *ete*, *ou*σι ou *orti*. L. (*sid-*) *sid* o, *is*, *it*; *imus*, *itis*, *unt*.
Go. (*sit-*) *sit* a, *is*, *ith*; *am*, *ith*, *and*. Li. (*sed-*) *sed* mi, *i*, *-'*; *ime*, *ite*, *-'*.
- § KṢUR, raser. Indicatif présent actif : *kṣurāmi, kṣurasi, kṣurati; kṣurāmas, kṣuratha, kṣuranti*. G. (*ṣup-*) *ṣup* αω ou *ṣup* ō, *ṣe*ς, *ṣe*; *ṣμεν*, *ṣte*, *ṣi*σι ou *ṣorti*.
- § ÇRI, servir. Indicatif présent moyen : *çrayai, çrayasai, çrayatai; çrayāmahai, çrayadhvai, çrayantai*. G. (*χρ-*) *χρ* αομαι ou *χρ* ōμαι, *ṣe* ou *ṣai*, *ṣtai* ou *ṣtai*; *ṣme*θα, *ṣte*θε, *ṣtai*ται.
- § VAc, parler. Indicatif présent actif : *vacāmi, vacasi, vacati; vacāmas, vacatha, vacanti*. L. (*voc-*) *voc* o, *as*, *at*; *amus*, *atis*, *ant*.
- § VAL, revêtir. Indicatif présent moyen : *valai, valasai, valatai; valāmahai, valadhvai, valantai*. L. (*vel-*) *vel* or, *aris*, *atur*; *amur*, *amini*, *antur*.
- § ARB, détruire. Indicatif présent actif : *arbāmi, arbasi, arbatī; arbāmas, arbatha, arbanti*. G. (*āp-*) *āp* αω ou *āp* ō, *ṣe*ς, *ṣe*; *ṣμεν*, *ṣte*, *ṣi*σι ou *ṣorti*. L. (*orb-*) *orb* o, *as*, *at*; *amus*, *atis*, *ant*.
- § GARV, opprimer. Indicatif présent actif : *garvāmi, garvasi, garvati; garvāmas, garvatha, garvanti*. G. (*γavp-*) *γavp* αω ou *γavp* ō, *ōi*ς, *ōi*; *ōμεν*, *ōte*, *ōi*σι ou *ōorti*.

La deuxième série de la flexion vocale comprend les verbes qui ajoutent à leur radical les lettres indiennes *ya* ou *aya*, représentées dans les autres langues, tantôt par une voyelle brève qui est la désinence même, tantôt par les voyelles *i* ou *e* produisant diverses combinaisons.

- § RI, couler. Indicatif présent actif : *riyāmi, riyasi, riyati; riyāmas, riyatha, riyanti*.
G. (*re-*) *re* ω, *ei*ς, *ei*; *ομεν*, *ete*, *ou*σι ou *orti*.
- § SVID, suer. Indicatif présent actif : *svidyāmi, svidyasi, svidyati; svidyāmas, svidyatha, svidyanti*. G. (*iḍ-*) *iḍ* ιω, *ṣei*ς, *ṣei*; *ṣομεν*, *ṣete*, *ṣou*σι ou *ṣorti*.
- § SVAP, dormir. Indicatif présent actif : *svapimi, svapiṣi, svapiti; svapimas, svapitha, svapanti*. L. (*sop-*) *sop* io, *is*, *it*; *imus*, *itis*, *iunt*. Ce verbe rentre en Indien dans la flexion simple.

- § LUBH, aimer. Indicatif présent actif : LUBHYĀMI, LUBHYASI, LUBHYATI; LUBHYĀMAS, LUBHYATHA, LUBHYANTI. Go. (*leib-*) *leib ja, jū, jith; jam, jith, jand*. Li. (*lub-*) *lab ija, iji, ija; ijame, ijate, ija*.
- § PAT, dominer. Indicatif présent moyen : PATYAI, PATYASAI, PATYATAI; PATYĀMAHAI, PATYADHVAI, PATYANTAI. L. (*pot-*) *pot ior, iris, itur; imur, imini, iuntur*.
- § NAÇ, dépérir. Indicatif présent actif : NAÇYĀMI, NAÇYASI, NAÇYATI; NAÇYĀMAS, NAÇYATHA, NAÇYANTI. G. (*vor-*) *vor ew ou vor ō, ēī, ēī; oūmen, ēīte, oūsi ou oūrti*. L. *noc eo*, es, et; emus, etis, ent*.
- § Uç, accroître. Indicatif présent actif : UÇYĀMI, UÇYASI, UÇYATI; UÇYĀMAS, UÇYATHA, UÇYANTI. G. (*avž-*) *avž ew ou avž ō, ēī, ēī; oūmen, ēīte, oūsi ou oūrti*. L. (*aug-*) *aug eo, es, et; emus, etis, ent*.
- § YUDH, repousser. Indicatif présent passif : YUDHYAI, YUDHYASAI, YUDHYATAI; YUDHYĀMAHAI, YUDHYADHVAI, YUDHYANTAI. G. (*ōth-*) *ōth eomai ou ōth oūmai, η ou ēī, ēītai; oūmetha, ēīthe, oūrtai*.
- § PĀR, traverser. Indicatif présent actif : PĀRAYĀMI, PĀRAYASI, PĀRAYATI; PĀRAYĀMAS, PĀRAYATHA, PĀRAYANTI. G. (*por-*) *por euw, eueis, euei; euomen, eueite, euouei ou euourti*.
- § LĀL, désirer. Indicatif présent moyen : LĀLAYAI, LĀLAYASAI, LĀLAYATAI; LĀLAYĀMAHAI, LĀLAYADHVAI, LĀLAYANTAI. G. (*lil-*) *lil aiomai, aiη ou aiei, aietai; aiomeθα, aieothe, aioutai*.

Les autres modes du présent, le dubitatif ou subjonctif, l'optatif, l'impératif, le participe, reproduisent, dans chaque série des deux flexions principales, la formation caractéristique de l'indicatif, comme on le verra par les exemples suivants, que nous tirerons d'abord de la flexion simple dans laquelle le dubitatif indien se rapproche surtout de l'optatif grec.

- § AS, être. Indien. Dubitatif : SYĀN, SYĀS, SYĀT; SYĀMA, SYĀTA, SYUS, etc. G. (*ēs-*) *ēin, ēins, ēin; ēinmen, ēinre, ēinon*. L. (*es-*) *sim, sis, sit; simus, sitis, sint*. Go. (*is-*) *sijau, sijais, sijai; sijaima, sijaiith, sijaina*. Li. (*manque*). — Impératif... : AIDHI, ASTU... STA, SANTU. G. *ēi ou iōthi, ēstō; ēste, ēstōsan ou ēstōn*. L. *es ou esto, esto; este, suntō*. — Participe : SANT*. NOM. : SAN, SATĪ, SAT. G. *ēon ou ōn, oūsa, ōn*. L. *-sens*.

§ I, aller. Dubitatif actif : *İYÂN, İYÂS, İYÂT; İYÂMA, İYÂTA, İYUS*. G. (*i-*) *ioim, iois, ioi; ioimen, ioite, ioien*. L. (*i-*) *eam, eas, eat; eamus, eatis, eant*. — Impératif : *İHI, AITU; İTA, YANTU*. G. *ei ou ihi, itw; ite, itwssan ou itwn*. L. *i ou ito, ito; ite, eunto*. — Participe : *YANT*. nom. : *YAN, YATİ, YAT*. G. *iwn, ioussa, ior*. L. *iens*.

§ Çi, reposer. Dubitatif moyen : *ÇAYİTA, ÇAYİTHÂS, ÇAYİTA; ÇAYİMAHI, ÇAYİDHVAN, ÇAYİRAN*. G. (*çei-*) *çeoimn, çeoio, çeoito; çeoimeθα, çeoiste, çeoirto*. — Imp. *ÇAIŞVA, ÇAITÂN; ÇAIDHVAN, ÇAIRATÂN*. G. *çeišo, çeisth; çeisthe, çeisthssan ou çeisthwn*. — Part. *ÇAYÂNAS, ÇAYÂNÂ, ÇAYÂNAN*. G. *çeiμενος, çeiμενη, çeiμενον*.

§ Dâ, donner. Dubit. *DADYÂN, DADYÂS, DADYÂT; DADYÂMA, DADYÂTA, DADYUS*. G. (*de-*) *did amn, omς, oin; diimnen, ointe, oien*. L. (*de-*) *ded am, as, at; amus, atis, ant*. — Imp. *DAIHI, DADATU; DATTA, DADATU*. G. *des, didotw; dote, didotwssan ou didotwn*. L. *da, dedito; date, dedanto*. — Part. *DADAN, DADÂTI, DADAT*. G. *did ouς, oussa, or*. L. *ded ens*.

§ Yuj, joindre. Dubit. *YUŖİYÂN, YUŖİYÂS, YUŖİYÂT; YUŖİYÂMA, YUŖİYÂTA, YUŖİYUS*. L. (*jug-*) *jung am, as, at; amus, atis, ant*. — Imp. *YUŖGDHI, YUNAKTU; YUŖKTHA, YUŖJANTU*. L. *jung e, ito; ite, unto*. — Part. *YUŖJÂN, YUŖJATİ, YUŖJAT*. L. *jung ens*.

§ Tan, tendre. Dubit. *TANUYÂN, TANUYÂS, TANUYÂT; TANUYÂMA, TANUYÂTA, TANUYUS*. G. (*tar-*) *tav voim, vois, voi; voimen, voite, voien*. — Imp. *TANU, TANAUTU; TANUTA, TANVANTU*. G. *tav v, utw; ute, utwssan ou utwn*. — Part. *TANVAN, TANVATİ, TANVAT*. G. *tav vs, vssa, vn*.

Voici les mêmes modes dans la flexion vocale, où reparait le subjonctif grec.

§ Li, dissoudre. Dubitatif actif : *LAYAIYAN, LAYAIS, LAYAIT; LAYAIMA, LAYAITA, LAYAIYUS*. G. (*lu-*) *lu w, ης, η; lwmen, ηte, wsi*. L. (*lu-*) *lu am, as, at; amus, atis, ant*. Go. *laj au, ais, ai; aima, aith, aina*. Li. (manque). — Dubitatif moyen et passif : *LİYAIYA, LİYAIHAS, LİYAITA; LİYAIMAHI, LİYAIHVN, LİYAIRAN*. G. *lu wmai, η ou hai, ηtai; wmeθα, ηothe, wrtai*. L. *lu ar, aris, atur; amur, amini, antur*. — Impératif actif : *LAYA, LAYATU; LAYATA, LAYANTU*. G. *lu e, etw; ete, etwssan ou etwn*. L. *lu e, ito; ite, unto*. Go. *lai, laj ait; ith, aina*. Li. *lei, lej a; ite, a*. — Impératif moyen et passif : *LİYASVA, LİYATÂN; LİYADHVN, LİYANTÂN*. G. *lu ou, esθw; esθe, esθwssan ou esθwn*. L. *lu ere, itor; imini, untor*. — Participe actif : *LAYAN, LAYANTİ, LAYAT*. G. *lu wn, oussa, or*. L. *lu ens*. Go. *laj ands, anda, and*. L. *lej qs, anti*. — Participe moyen et passif : *LİYAMÂNAS, LİYAMÂNÂ, LİYAMÂNAN*. G. *lu oμενος, oμενη, oμενον*. Li. *lej amas, ama*.

- § **Kṣur**, Dubitatif actif : **kṣuraiyan**, **kṣurais**, **kṣurait**; **kṣuraima**, **kṣuraita**, **kṣuraiyus**.
G. *ξυρ ὦ, ᾗς, ᾗ; ὤμαν, ᾗτε, ὤσι*. — Imp. **kṣura**, **kṣuratu**; **kṣurata**, **kṣurantu**. G. *ξυρ ᾗ, ᾗτω; ᾗτε, ᾗτῶσαι* ou *ᾗτῶν*. — Part. **kṣuran**, **kṣuranti**, **kṣurat**. G. *ξυρ ᾗν, ὤσα, ὤν*.
- § **Vác**, parler. Dubit. **vacaiyan**, **vacais**, **vacait**; **vacaima**, **vacaita**, **vacaiyus**. L. *voc em, es, et; emus, etis, ent*. — Imp. **vacá**, **vacátu**; **vacáta**, **vacántu**. L. *voc a, ato; ate, anto*. — Part. **vacán**, **vacánti**, **vacat**. L. *voc ans*.
- § **Ri**, couler. Dubit. **riyaiyan**, **riyais**, **riyait**; **riyaima**, **riyaita**, **riyaiyus**. G. *ρε ω, ης, η; ὤμεν, ἥτε, ὤσι*. — Imp. **riya**, **riyatu**; **riyata**, **riyantu**. G. *ρε ε, ετω; ετε, ετῶσαι* ou *οτῶν*. — Part. **riyan**, **riyanti**, **riyat**. G. *ρε ων, ουσα, ον*.
- § **Naç**, dépérir. Dubit. **naçyaiyan**, **naçyais**, **naçyait**; **naçyaima**, **naçyaita**, **naçyaiyus**.
G. *ιος ὦ, ᾗς, ᾗ; ὤμεν, ἥτε, ὤσι*. — Imp. **naçya**, **naçyatu**; **naçyata**, **naçyantu**. G. *ιος εῖ, εῖτω; εῖτε, εῖτῶσαι* ou *οῦτῶν*. — Part. **naçyan**, **naçyanti**, **naçyat**. G. *ιος ὦν, οὔσα, οὖν*.
- § **Uć**, accroître. Dubit. **ućyaiyan**, **ućyais**, **ućyait**; **ućyaima**, **ućyaita**, **ućyaiyus**. L. *aug eam, eas, eat; eamus, eatis, eant*. — Imp. **ućya**, **ućyatu**; **ućyata**, **ućyantu**. L. *aug e, eto; ete, ento*. — Part. **ućyan**, **ućyanti**, **ućyat**. L. *aug ens*.

L'infinitif, plutôt substantif que verbal, a une formation moins homogène que les autres modes du présent. Sa terminaison propre en Indien et en Lithuanien correspond au supin des Grecs et des Latins, tandis que sa désinence grecque et gothique rappelle le gérondif indien, et sa désinence latine le verbe substantif.

- § **As**, être. Indien. Infinitif : **astun**. G. *(éσ-) έμμεν* ou *είναι*. L. *(es-) esse*.
- § **I**, aller. Infinitif : **aitun**. G. *(i-) inf. actif : είναι*; supin : *ίτεον* ou *ιτον*. L. *(i-) inf. ire*; supin : *itum*.
- § **Çi**, reposer. Infinitif : **çaitun**. G. *(κει-) inf. moyen : κεισθαι*.
- § **Lt**, dissoudre. Gérondif : **lāyan**. Infin. **laitun**. G. *(λυ-) inf. actif : λυειν*; inf. moyen et passif : *λυεσθαι*; supin : *λυτεον* ou *λυτον*. L. *(la-) inf. actif : luere*; inf. passif : *lui*; supin : *lutum*. Go. *(lai-) inf. lajan*. Li. *(lei-) inf. lēti*.

- § ARR, détruire. Gérond. ARBAN. Infin. ARBITUN. G. (ἀρπ-) inf. actif : ἀρπαῖν; supin : ἀρπητον. L. (orb-) inf. actif : orbare; supin : orbatum.
- § UC, accroître. Gérond. AUČAN. Infin. AUČITUN. G. (αὐξ-) inf. actif : αὐξεῖν; supin : αὐξητον. L. (aug-) inf. actif : augere; supin : auctum. Go. (auk-) inf. aukan. Li. (aug-) inf. augti.

II. TEMPS FUTUR.

Le temps futur, représenté en Indien par le futur simple et le précatif, sans parler du futur complexe, qui n'est autre chose qu'un participe, se forme de la racine verbale de deux manières différentes. Tantôt il adopte une sifflante, type caractéristique du verbe substantif, suivie des désinences personnelles du présent, comme dans le futur usuel indien, grec et lithuanien, et, par altération, dans le futur latin qui remplace la sifflante par une labiale; tantôt il se contente de ces mêmes désinences précédées d'une simple voyelle, qui l'assimile presque au subjonctif, comme dans le futur second grec, latin et gothique, ainsi que dans le précatif indien.

La sifflante, qui sert à former le futur en Indien, en Grec, en Lithuanien, peut être jointe immédiatement à la racine ou précédée d'une voyelle intermédiaire. Voici quelques verbes qui l'adaptent immédiatement.

- § As, être. Indien. Futur inusité : ASYĀMI. G. (ἐσ-) ἐσώ*, ἐσομαι. L. (es-) eso*, ero.
- § I, aller. Futur actif : AIŞYĀMI, AIŞYASI, AIŞYATI; AIŞYĀMAS, AIŞYATHA, AIŞYANTI. G. (i-) εἶσω*, εἴσετε, εἴσετε; εἴσομαι, εἴσετε, εἴσομαι ou εἴσομαι. L. (i-) ibo, ibis, ibit; ibimus, ibitis, ibunt. Li. eisū, eisi, eis; eisime, eisite, eis. — Futur moyen : AIŞYAI, AIŞYASAI, AIŞYATAI; AIŞYĀMAHAI, AIŞYADHVAI, AIŞYANTAI. G. εἴσομαι, εἴση ou εἴσαι, εἴσεται; εἴσομεθα, εἴσεσθε, εἴσορται.
- § DĀ, donner. Futur : DĀSYĀMI. G. (δδ-) δῶσω. Li. (dā-) dasu. — DHĀ, tenir. DHĀSYĀMI. G. (θε-) θήσω. Li. (de-) desu. — STHĀ, placer. STHĀSYĀMI. G. (στα-) στησω. — JNĀ, connaître. JNĀSYĀMI. G. (γνω-) γνώσω. — MNĀ, souvenir. MNĀSYĀMI. G. (μνα-) μνησω. PĀ, posséder. PĀSYAI. G. (πα-) πασομαι. — LI, dissoudre. LAISYĀMI. G. (λυ-) λυσω. Li. (lei-) lēsu. — RI, couler. RAIŞYĀMI. G. (ρευ-) ρευσω. — ÇRI, servir. ÇRAIŞYAI. G. (χρα-) χρησησομαι. — DHŪ, agiter. DHAUŞYĀMI. G. (θυ-) θυσω. — SU, lancer. SAUŞYĀMI. G. (σευ-) σευσω. Li. (sei-) sēsu. — PLU, voguer. PLAUŞYAI. G. (πλευ-) πλεισομαι.

- § AD, manger. Futur : ATSYAMI. G. (éd-) έσω. Li. (ed-) esu. — CHID, fendre. CHAITSYAMI. G. (σχίζ-) σχισω. Li. (skut-) skussa. — BUDH, savoir. BHAUTSYAI. G. (πυθ-) πεισομαι.
- § LIH, lécher. Futur : LAIKSYAMI. G. (λειχ-) λειξω. Li. (lež-) leszu. — DUH, tirer. DHAUKSYAI. G. (δελχ-) δελχομαι. — DAÇ, mordre. DAKSYAMI. G. (δακ-) δηξω. — DIÇ, montrer. DAIKSYAMI. G. (δεικ-) δειξω. — MAÇ, gronder. MAKSYAMI. G. (μυζ-) μυξω. — RIÇ, rompre. RAIKSYAMI. G. (ρηγ-) ρηξω. Li. (rež-) reszu. — YUÍ, joindre. YAUKSYAMI. G. (ζυγ-) ζευξω. — SASÍ, attacher. SAKSYAMI. G. (σασσ-) σαξω.
- § ÁP, tenir. Futur actif : ÁPSYAMI. G. (άπ-) άψω. Futur moyen : ÁPSYAI. G. άψομαι. — TAP, brûler. TAPSYAMI. G. (τυφ-) θυψω. — LABH, saisir. LAPSYAI. G. (λαβ-) ληψομαι.

Voici des verbes qui intercalent diverses voyelles, toujours résumées en Indien par 1.

- § RAS, retentir. Futur : RASISYAMI. G. (ροιζ-) ροιζησω. — TAN, tendre. TANIŞYAMI. G. (ταν-) τανυσω. — JAN, naître. JANIŞYAI. G. (γεν-) γενησομαι. — SAD, asseoir. SADIŞYAMI. G. (ιζ-) ιζησω. Li. (sed-) sedesu. — VID, savoir. VAIDIŞYAMI. G. (ειδ-) ειδησω. Li. (weizd-) weizdesu. — UC, accroître. AUÇISYAMI. G. (αυξ-) αυξησω. — MURCH, hébéter. MURCHISYAMI. G. (μαργ-) μαργησω. — DAM, dompter. DAMISYAMI. G. (δαμ-) δαμασω. — ARB, détruire. ARBIŞYAMI. G. (αρπ-) αρπασω. — STAR, répandre. STARIŞYAMI. G. (στορ-) στορεσω. — TAL, fonder. TALISYAMI. G. (τελ-) τελεσω. — KAL, crier. KALISYAI. G. (κελ-) κελησομαι.

L'autre formation du futur, qui rappelle celle du précatif indien actif, ne s'est conservée que dans un petit nombre de verbes grecs, mais elle embrasse la moitié des verbes latins et la totalité des verbes gothiques, dont le futur s'assimile toujours au présent soit de l'indicatif, soit du subjonctif.

- § DA, rompre. Précatif actif : DÍRYÁSAN, DÍRYÁS, DÍRYÁT; DÍRYÁSMA, DÍRYÁSTA, DÍRYÁSUS. G. (τεip-) futur second : *τερ εω ου ω̃, εις, ει̃; οὔμεν, ει̃τε, οὔσι*. L. (ter-) futur : *ter am, es, et; emus, etis, ent*. Go. (tair-) subjonctif : *tuir au, ais, ai; aima, aith, aina*. — Précatif moyen : DÍRŞİYA, DÍRŞİŞTHÁS, DÍRŞİŞTA; DÍRŞİMAHI, DÍRŞİDHVAN, DÍRŞİRAN, etc. Ce temps moyen, différent de l'actif, ne peut se comparer qu'au futur premier optatif grec.
- § TAN, tendre. Précatif : TANYÁSAN. G. (τειν-) τεινω. Go. (than-) thaniau. — DAM, dompter. Préc. DAMYÁSAN. G. (δεμ-) δεμειω. Go. (tam-) tamiau. — TUP, frapper. Préc. TUPYÁSAN,

G. (τυπ-) τυπιω. — *Α*, atteindre. Préc. ARYĀSAN. G. (αἰρ-) αἶρω. — *PAL*, mouvoir. Préc. PĀLYĀSAN. G. (βαλλ-) βαλλω. L. (pell-) pellam.

Le participe futur peut avoir deux formes, l'une dérivée du futur ordinaire et marquée à toutes les voix par la sifflante, l'autre plus analogue à l'infinitif et indiquée à l'actif par la dentale, qui s'adjoint une nasale au passif et au moyen. Le Grec et le Lithuanien possèdent la première de ces formes, le Latin la seconde, et l'Indien toutes les deux.

§ DĀ, donner. 1^{re} Participe futur actif : DĀSYAN, DĀSYĀTI, DĀSYAT. G. (δδ-) δω σων, σουσα, σορ. Li. (du-) *du ses, senti*. — 1^{re} Participe futur moyen : DĀSYAMĀNAS, DĀSYAMĀNĀ, DĀSYAMĀNAN. G. δω σομενος, σομενη, σομενον. Li. *du simas, sima*. — 2^e Participe futur actif : DĀTĀ, DĀTRĪ*, DĀTĀ*. L. *da turas, tura, turum*. — 2^e Participe futur passif : DĀNĪYAS, DĀNĪYĀ, DĀNĪYAN. L. *da ndus, nda, ndam*.

§ RIÇ, rompre. 1^{re} Participe futur actif : RAIKṢYAN, RAIKṢYANTI, RAIKṢYAT. G. (ρηγ-) ρη ξων, ξουσα, ξορ. Li. (rež-) *re szes, szenti*. — 1^{re} Participe futur moyen : RAIKṢYAMĀNAS, RAIKṢYAMĀNĀ, RAIKṢYAMĀNAN. G. ρη ξομενος, ξομενη, ξομενον. Li. *re szimas, szima*.

§ DAM, dompter. 1^{re} Participe futur actif : DAMITĀ, DAMITRĪ*, DAMITĀ*. L. (dom-) *domi turas, tura, turum*. — 2^e Participe futur passif : DAMANĪYAS, DAMANĪYĀ, DAMANĪYAN. L. *doma ndus, nda, ndam*.

§ LĪ, dissoudre. 1^{re} Participe futur actif : LAIṢYAN. G. (λυ-) λυσων. Li. (lei-) *lēses*. — 1^{re} Participe futur moyen : LAIṢYAMĀNAS. G. λυσομενος. Li. *lēsimas*. — 2^e Participe futur actif : LAITĀ. L. *laturus*. — 2^e Participe futur passif : LAYANĪYAS. L. *luendus*.

Du second participe futur, réuni au verbe substantif soit actif soit moyen, se forme en Indien le futur défini ou complexe, dont l'actif rappelle le futur complexe latin, tandis que son moyen ou passif correspond exactement au futur passif des Grecs, dérivé comme lui d'un participe aoriste.

§ DĀ, donner. Futur complexe actif : DĀTĀSMĪ, DĀTĀSI, DĀTĀ; DĀTĀ SMAS, DĀTĀ STHA, DĀTĀRAS. L. *da turas sum, turas es, turas; turi sumus, turi estis, turi*. — Futur complexe passif : DĀTĀ HAI, DĀTĀ SAI, DĀTĀ; DĀTĀ SMAHAI, DĀTĀ DHVAI, DĀTĀRAS. G. (δδ-) δδθησομαι, θηση, θησεται; θησομεθα, θησεσθε, θησονται.

III. TEMPS PASSÉ.

Le temps passé comprend plusieurs gradations que l'on peut subordonner à deux principales : d'un côté, imparfait et aoriste, de l'autre, parfait et plus-que-parfait.

L'imparfait, dont la véritable forme existe seulement en Indien et en Grec, est toujours soumis dans ces deux langues aux variations caractéristiques du présent, dont il ne se distingue que par des désinences plus brèves et par un augment initial. L'aoriste au contraire résulte immédiatement de la racine verbale, et prend tantôt les désinences de l'imparfait, comme l'aoriste second des Grecs et l'un des aoristes indiens, tantôt celles du futur abrégées, comme l'aoriste premier des Grecs, l'aoriste et le conditionnel indiens, et, par altération, l'imparfait latin. Ce dernier, en supprimant l'augment, substitue dans l'indicatif seulement une consonne labiale à la sifflante, qui reparaît comme linguale au subjonctif. Nous commencerons la série de nos exemples par l'imparfait et l'aoriste second indiens et grecs, qui se confondent ensemble dans le verbe substantif.

§ As, être. Indien. Imparfait et Aoriste : *ĀSAN, ĀSIS, ĀSĪT; ĀSMA, ĀSTA, ĀSAN*. G. (έσ-) *ἦν* ou *ἦν, ἦς, ἦ; ἤμεν* ou *ἤμες, ἦσθε, ἦσαν*. L. (es-) *esam* ou *eram, eras, erat; eramus, eratis, erant*.

§ I, aller. Imparfait actif : *ĀYAN, ĀIS, ĀIT; ĀIMA, ĀITA, ĀYAN*. G. (ι-) *ἴον* ou *ἦιον, ἦις, ἦτε; ἤμεν, ἦτε, ἦσαν*.

§ Çi, reposer. Imparfait moyen : *AÇAYI, AÇAIΘĀS, AÇAITA; AÇAIMAHI, AÇAIDHVAN, AÇAIRATA*. G. (κει-) *ἐκειμην, ἐκείσο, ἐκείτο; ἐκειμεθα, ἐκείσθε, ἐκείντο*.

§ Dā, donner. Imparfait : *ADADĀN*. G. (δδ-) *ἐδιδδον, ἐδδον*. — *DHĀ*, tenir. Imp. *ADADHĀN*. Aor. *ADHĀN*. G. (θε-) *ἐτιθην, ἐθην*. — *BHŪ*, naître. Imp. *ABHAVAN*. Aor. *ABHŪVAN*. G. (φν-) *ἐφυνον, ἐφυν*.

L'aoriste premier, marqué par la sifflante, reçoit en Indien diverses terminaisons, tandis que le conditionnel n'en a qu'une, étant invariablement formé du futur simple de la même manière que l'aoriste grec, et adaptant

comme lui ses désinences à la racine, avec ou sans voyelle intermédiaire. Sous le rapport du sens, l'aoriste indien peut se comparer à l'aoriste grec indicatif et à l'imparfait latin du même mode, tandis que le conditionnel correspond plus particulièrement à l'aoriste grec optatif et à l'imparfait subjonctif latin.

§ Lt, dissoudre. Aoriste actif : ALĀIṢAN, ALĀIṢIS, ALĀIṢĪT; ALĀIṢMA, ALĀIṢTA, ALĀIṢUS. Conditionnel actif : ALAIṢYAN, ALAIṢYAS, ALAIṢYAT; ALAIṢYĀMA, ALAIṢYATA, ALAIṢYAN. G. (lu-) aoriste indic. *έλυ σα, σας, σε ; σαιμεν, σαιτε, σαν*; aoriste opt. *λυ σαιμι, σαις, σαι ; σαιμεν, σαιτε, σαιεν*. L. (la-) imparfait indic. *lue bam, bas, bat ; bamus, batis, bant*; imparfait subj. *lue rem, res, ret ; remus, retis, rent*.

§ Diç, montrer. Aoriste actif : ADIKṢAN, ADIKṢAS, ADIKṢAT; ADIKṢĀMA, ADIKṢATA, ADIKṢAN. G. (dik-) *έδει ξα, ξας, ξε ; ξαμεν, ξατε, ξαν*. Aoriste moyen. ADIKṢI, ADIKṢATHĀS, ADIKṢATA; ADIKṢĀMAHI, ADIKṢADHVAN, ADIKṢANTA. G. *έδει ξαμεν, ξεω ου ξας, ξατο ; ξαμεθα, ξασθε, ξατο*.

§ Nt, diriger. Aoriste : ANĀIṢAN. Conditionnel : ANAIṢYAN. G. (nu-) *ένυσα*. L. (ne-) *nossem*. — STĀ, répandre. Aoriste : ASTĀṢAN. Cond. ASTARIṢYAN. G. (stro-) *έστρωσα ου έστρωσα*. — DHŪ, agiter. Aoriste et Cond. actifs : ADHĀUṢAN, ADHAUṢYAN. G. (hu-) *έθυσα*. Aoriste et Cond. moyens : ADHAUṢI, ADHAUṢYAI. G. *έθυσαμεν*.

§ Lih, lécher. Aoriste et Conditionnel : ALIKṢAN, ALAIKṢYAN. G. (leiç-) *έλειξα*. — DRÇ, voir. Aor. et Cond. ADĀKṢAN, ADRAKṢYAN. G. (driç-) *έδερξα*. — RIÇ, rompre. Aor. et Cond. actifs : ARIKṢAN, ARAIKṢYAN. G. (riç-) *έρρηξα*. — Aor. et Cond. passifs : ARIKṢI, ARAIKṢYAI. G. *έρρηξαμεν*.

§ JĀ, vieillir. Aoriste et Conditionnel : AJĀRIṢAN, AJARIṢYAN. G. (yri-) *έγηρσα*. — VID, savoir. Aor. et Cond. AVAIDIṢAN, AVAIDIṢYAN. G. (idi-) *ειδησα*. L. (vid-) *viderem*.

Le participe aoriste ou passé, qui joue un rôle si important dans le langage, se forme directement de la racine, avec ou sans voyelle intermédiaire, par l'adjonction d'une dentale ou d'une sifflante qui se change quelquefois en nasale. Ces deux modes de formation subsistent simultanément en Indien.

§ STĀ, répandre. Participe passé actif : STĀTAVĀN, STĀTAVATĪ, STĀTAVAT. G. (stro-) *στρω σας, σαςα, σαν*. — Participe passé passif : STĀTAS, STĀTĀ, STĀTAN. G. *στρω θως, θεισα, θεν, ου στρω τος, τη, τον*. L. *stra tus, ta, tum*.

- § DÀ, donner. Participe passé actif : DATTAVÂN, DATTAVATÍ, DATTAVAT. Li. (du-) *du dawes, duwenti*. — Part. passé passif : DATTAS, DATTÂ, DATTAN. G. (ðð-) *ðð thes, thesa, theu, ou ðð tos, τη, τον*. L. (da-) *da tus, ta, tam*. Li. (du-) *du tas, ta*.
- § BHUJ, courber. Participe passé passif : BHUGNAS, BHUGNÂ, BHUGNAN. Go. (biug-) *bug ans, ana, an*.
- § DAM, dompter. Participe passé passif : DAMITAS, DAMITÂ, DAMITAN. L. (dom-) *domi tus, ta, tam*. Go. (tam-) *tami ths, tha, th*.

C'est de ce participe que les Grecs forment leur aoriste passif.

- § DÀ, donner. Participe passé passif : DATTAS. G. *éðð θην, θης, θη; θημεν, θητε, θησαρ*.

Le parfait ou prétérit, le plus essentiel des temps passés, se rencontre dans toutes les langues, quoique sous une forme différente. Ses désinences personnelles peu marquées s'ajoutent à la racine soit immédiatement, comme dans le parfait indien, le parfait second des Grecs, le parfait simple des Latins, des Goths et des Lithuaniens, soit avec une aspiration gutturale ou labiale, comme dans le parfait premier des Grecs et le parfait dérivé latin et lithuanien. Le redoublement initial, inhérent au parfait chez les Indiens et chez les Grecs, est éventuel en Latin et en Gothique, et tout à fait inconnu en Lithuanien. La conversion de la voyelle constitutive de la racine, qui n'est qu'accidentelle dans la plupart des langues, devient dans le parfait simple des Goths une mutation totale et absolue, tandis que leur parfait dérivé ajoute au radical une syllabe auxiliaire. Ces différences, quelque tranchées qu'elles paraissent, peuvent cependant se ramener à un petit nombre de principes, qu'il sera facile d'indiquer en Indien, en commençant par le verbe substantif et les verbes à voyelle initiale.

- § As, être. Indien. Parfait : ÂSA, ÂSITHA, ÂSA ; ÂSIMA, ÂSA, ÂSUS. G. (éσ-) *ήα, ήας ou ήσθα, ήε; ήμεν, ήτε, ήσαρ*. Go. (wis-) *was, wast, was; wesum, wesuth, wesun*.
- § I, aller. Parfait actif : IYAYA, IYAITHA, IYÂYA ; IYIMA, IYA, IYUS. G. *ήια, ήιας, ήιε; ήιαμεν, ήιατε, ήιασι*. L. *ivi, ivisti, ivit; ivimus, ivistis, ivére*. Li. *ejau, ejai, ejō; ejome, ejote, ejō*.

§ VID, savoir. Parfait actif : VAIDA, VAITTHA, VAIDA; VIDMA, VIDA, VIDUS. G. (eid-) oida, oisθα, oide; idμεν, isτε, isασι. L. (vid-) vidi, vidisti, vidit; vidimus, vidistis, videre. Go. (wit-) wait, waist, wait; witum, wituth, witun. Li. (wyd-) wydau, wydai, wydo; wydome, wydote, wydo.

§ IG, venir. Parfait moyen : IGAI, IGISAI, IGAI; IGIMAHAI, IGIDHVAI, IGIRAI. G. (ix-) igmai, iξαι, ixtai; igmeθα, iχθε, iγатаι.

§ AD, manger. Parfait : ADA. G. (ed-) eda. L. (ed-) edi. Go. (it-) at. Li. (ed-) edau. — AG, pénétrer. Parf. AGA. G. (ag-) aga ou nχα. — AP, atteindre. Parf. actif : APA. G. (ap-) apa. Parf. moyen : APAL. G. ammai. — A, atteindre. Parf. ARA. G. (ar-) ara. — UC, accroître. Parf. UCA. L. (aug-) auxi. Li. (aug-) augau. — VAS, exister. Parf. UVASA. Go. (wis-) was.

Le redoublement, presque insensible dans les verbes que nous venons de citer, devient positif dans ceux à consonne initiale, comme le prouvent les exemples suivants.

§ LI, dissoudre. Parfait actif : LILAYA OU LILAYA, LILAYITHA, LILAYA; LILYIMA, LILYA, LILYUS. G. (lu-) lelu ka, kas, ke; kameν, katε, kasι. L. (lu-) lu i, isti, it; imus, istis, erunt ou ere. Go. (lai-) lailo, st, -, um, uth, un. Li. (lei-) lej au, ai, o; ome, ote, o. — Parfait moyen et passif : LILYAI, LILYISAI, LILYAI; LILYIMAHAI, LILYIDHVAI, LILYIRAI. G. lelu mai, sai, tai; meθα, ste, rται.

§ DA, donner. Parfait : DADAU. G. (da-) dada. L. dedi. — DH, tenir. Parf. DADHAU. G. (de-) deika. — STH, placer. Parf. TASTHAU. G. istaa. L. steti. — DHY, méditer. Parfait : DADHYAU. G. (da-) dada. — PA, posséder. Parfait moyen : PAPAI. G. (pa-) pepamai. — CRI, servir. Parf. moyen : CIGRAYAI. G. (cha-) chachamai. — VA, souffler. Parf. VAVAU. Go. (wai-) waiwo. — SU, lancer. Parf. SUSAVA. Go. (sai-) saiso. — BH, exister. Parf. BABHVA. G. (bu-) buva. L. (fu-) fui ou favi. Li. (bu-) buwan.

§ DVIS, séparer. Parf. actif : DIDVAISA. Parf. moyen et passif : DIDVISA. G. (dis-) disika, disikamai. — CLIS, serrer. Parf. moyen : CIGLISA. G. (kli-) kelikimai. — BHAS, parler. Parf. moyen : BABHASAI. G. (ba-) basamai.

§ LIH, lécher. Parfait actif : LILAIHA. G. (lei-) lelecha. Parf. moyen et passif : LILIHAI. G. leleimai. — DUH, tirer. Parfait moyen : DUDUHAI. G. (de-) dedimai. — DAC, mordre. Parf. DADACA. G. (da-) dadicha. — DIC, montrer. Parf. DIDAIÇA. G. (dik-) dikai.

δεδυχα. L. (*disc-*) *didici*. — *παϋ*, joindre. Parf. *ΠΑΠΑÇA*. G. (*παγ-*) *πιπηχα* ou *πιπηγα*.
L. (*pag-*) *pepigi*. Go. (*fah-*) *faifah*. — *ταγ*, toucher. Parf. *TATAGA*. G. (*θιγ-*) *τεθιχα*.
L. (*tag-*) *tetigi*. Go. (*tek-*) *taitok*.

§ *ΤΥΡ*, frapper. Parfait : *ΤΥΤΑΥΡΑ*. G. (*τυπ-*) *τετυφα* ou *τετυπα*. — *ταρϋ*, satisfaire. Parf. *TATARPHA*. G. (*τερπ-*) *τετερφα*. — *λαβη*, saisir. Parfait moyen : *LALABHAI*. G. (*λαβ-*) *λελεμμαι*.

Outre ces verbes, qui représentent les principales terminaisons indiennes avec leurs équivalents dans le parfait premier des Grecs, nous pourrions en citer un grand nombre d'autres exprimés en Grec par le parfait second, qui, conservant intacte sa consonne radicale, coïncide souvent avec le parfait latin.

§ *ΒΗΑΙΣ*, redouter. Parfait : *ΒΙΒΗΑΙΣΑ*. G. (*φυζ-*) *πιφυζα*. — *τυδ*, frapper. Parf. *TATAUDA*. L. (*tud-*) *tutudi*. — *κυτ*, couvrir. Parf. *ΕΥΚΑΥΤΑ*. G. (*κευθ-*) *κεκυθα*. — *ρᾶδ*, bruire. Parf. *PAPARDA*. G. (*περδ-*) *πεπορδα*. L. (*ped-*) *pepedi*. — *pur*, traverser. Parf. *PUPAURA*. G. (*περ-*) *πεπορα*. — *ρᾶ*, fournir. Parf. *PAPARA*. L. (*par-*) *peperi*. — *μά*, diviser. Parf. *MAMARA*. G. (*μειρ-*) *μεμορα*. — *μᾶρδ*, broyer. Parf. *MAMARDA*. L. (*mord-*) *momordi*.

§ *ΜΑΝ*, souvenir. Parfait : *ΜΑΜΑΝΑ*. G. (*μεν-*) *μεμονα*. L. (*men-*) *memini*. — *καῖν*, chanter. Parf. *ΚΑΚΑΝΑ*. L. (*can-*) *cecini*. — *çad*, tomber. Parf. *ÇAÇADA*. L. (*cad-*) *cecid*. — *çath*, nuire. Parf. *ÇAÇATHA*. L. (*cæd-*) *cecid*. — *dam*, dompter. Parf. *DADAMA*. G. (*διμ-*) *δεδμα*. — *nam*, diriger. Parf. *NANAMA*. G. (*νεμ-*) *νενομα*. — *çar*, courir. Parf. *ÇÁCARA*. L. (*car-*) *cucurri*. — *pal*, mouvoir. Parf. *PAPALA*. G. (*βαλ-*) *βεβολα*. L. (*pel-*) *pepuli*.

Les verbes de cette dernière section rejettent leur redoublement à certaines personnes de la conjugaison indienne, et l'assimilent ainsi au parfait non redoublé des Latins, des Goths et des Lithuaniens, comme on le verra dans les exemples suivants.

§ *ΜΑΝ*, se souvenir, faire souvenir. Parfait : *ΜΑΜΑΝΑ*, *ΜΑΜΑΝΘΑ* ou *ΜΑΙΝΙΘΑ*, *ΜΑΜΑΝΑ*; *ΜΑΙΝΙΜΑ*, *ΜΑΙΝΑ*, *ΜΑΙΝΥΣ*. L. (*men-* ou *mon-*) *memini* ou *monui*, *meministi* ou *monuisti*, *meminit* ou *monuit*; *monuimus*, *monuistis*, *monuère*.

§ *ΤΑΝ*, tendre. Parfait : *TATANA*. G. (*τιν-*) *τετονα*. L. (*tend-* ou *ten-*) *tetendi* ou *tenui*. — *vam*, vomir. Parf. *VAVAMA*. L. (*vom-*) *vomui*. — *sal*, jaillir. Parf. *SASALA*. L. (*sal-*) *salii*. — *παῖη*, énoncer. Parf. *PAPAÏHA*. L. (*pet-*) *petii*. — *sad*, asseoir. Parf. *SASADA*. L. (*sed-*) *sedi*. Go. (*sit-*) *sat*. Li. (*sed-*) *sedau*.

Le plus-que-parfait, lié au parfait dans les langues grecque et latine comme l'imparfait est lié au présent, n'existe pas proprement en Indien; mais il y est représenté jusqu'à un certain point par une des formes de l'aoriste, qui adopte, avec les désinences de l'imparfait, un redoublement précédé d'un augment.

§ **DAÇ**, mordre. Aoriste redoublé actif : ADADAÇAN, ADADAÇAS, ADADAÇAT; ADADAÇAMA, ADADAÇATA, ADADAÇAN. G. (*δακ-*) plus-que-parfait actif : *ἔδεδη χεῖν, χεῖς, χεῖ; χεῖμεν, χεῖτε, χεῖσαν*. — Aoriste redoublé moyen et passif : ADADAÇAI, ADADAÇATHAS, ADADAÇATA; ADADAÇAMAHĪ, ADADAÇADHVAN, ADADAÇANTA. G. plus-que-parfait passif : *ἔδεδη γμην, ξο, κτο; γμηθα, χθε, χατο*.

§ **PAÇ**, attacher. Aoriste redoublé : APAPAÇAN. G. (*παγ-*) *ἔπεπηχεῖν* ou *ἔπεπηγειν*. — **TUP**, frapper. Aor. redoublé : ATUTUPAN. G. (*τυπ-*) *ἔτετυφεῖν* ou *ἔτετυπειν*. — **LĀBH**, lâcher. Aor. redoublé : ALALĀBBHAN. G. (*λειπ-*) *ἔλελειφεῖν* ou *ἔλελοιπειν*.

Le temps parfait, susceptible de plusieurs modes dans la plupart des langues, est borné en Indien à l'indicatif et au participe. Ce dernier mode se forme régulièrement de l'indicatif par une terminaison commune à l'Indien, au Grec et au Lithuanien, mais inconnue au Latin et au Gothique.

§ **VID**, savoir. Participe parfait actif : VIDVĀN, VIDUṢĪ, VIDVAS. G. (*εἰδ-*) *εἶδ' ὤς, υἷα, ὄς*. Li. (*wyd-*) *wyd eś, usi*.

§ **LĪ**, dissoudre. Part. parf. actif : LILĪVĀN, LILYUṢĪ, LILĪVAS. G. (*λυ-*) *λελυ κως, κυῖα, κος*. Part. parf. moyen et passif : LILYĀNAS, LILYĀNĀ, LILYĀNAN. G. *λελυ μενος, μενη, μενον*.

§ **DİÇ**, montrer. Part. parf. actif : DIDIÇVĀN, DIDIÇUṢĪ, DIDIÇVAS. G. (*δεικ-*) *δέδει χως, χυῖα, χος*. — Part. parf. moyen et passif : DIDIÇĀNAS, DIDIÇĀNĀ, DIDIÇĀNAN. G. *δέδει- γμενος, γμενη, γμενον*.

§ **ÇLIṢ**, serrer. Part. parf. moyen et passif : ÇIÇLIṢĀNAS, ÇIÇLIṢĀNĀ, ÇIÇLIṢĀNAN. G. (*κλει-*) *κέκλει σμενος, σμενη, σμενον*.

Le parfait complexe ou causatif des Indiens, formé à l'actif et au moyen par la réunion du gérondif avec un verbe auxiliaire, ne peut se reproduire en Grec et en Latin que par une circonlocution inusitée.

§ **LĪ**, dissoudre. Parf. complexe : LĀYAYĀM ĀSA ou LĀYAYĀM BABHŪVA, etc. G. (*λυ-*) *λυων, ἦα* ou *λυων πεφθα*. L. (*lu-*) *luens eram* ou *luens fui*.

3.

PARALLÈLE DES VERBES.

Après avoir successivement prouvé la conformité des désinences verbales au présent, au futur et au passé, il nous reste à résumer notre comparaison en les considérant dans l'ensemble de leurs temps. Nous nous contenterons, pour cet effet, de transcrire deux modèles complets de conjugaison : le verbe substantif pour la flexion simple, et un verbe usuel actif et passif pour la flexion vocale. Mais, avant de présenter ces deux tableaux, nécessairement bornés aux idiomes que nous avons choisis pour représentants du système, nous jetterons un coup d'œil rapide hors de notre cercle habituel, pour signaler, dans vingt-quatre langues de l'Europe et de l'Asie, l'indicatif présent du verbe substantif, qui, formé de la consonne sifflante pure avec les pronoms personnels pour désinences, est, comme nous l'avons déjà remarqué, l'élément essentiel de la conjugaison et le moteur primitif du langage.

VERBE SUBSTANTIF.

LANGUE INDIENNE.

ASMI	je suis
ASI	tu es
ASTI	il est
SMAS	nous sommes
STHA	vous êtes
SANTI	ils sont

LANGUES ROMANES.

Grec.	Latin.	Roman.	Espagnol.	Portugais.	Italien.	Français.
εἰμι, ἐμμι	<i>sum</i>	<i>son</i>	<i>soy</i>	<i>sou</i>	<i>sono</i>	<i>suis</i>
εἶς, εἶσι	<i>es</i>	<i>est</i>	<i>eres</i>	<i>es</i>	<i>sei</i>	<i>es</i>
ἐστί	<i>est</i>	<i>es</i>	<i>es</i>	<i>he</i>	<i>è</i>	<i>est</i>
ἐσμεν, εἵμεν	<i>sumus</i>	<i>sem</i>	<i>somos</i>	<i>somos</i>	<i>siamo</i>	<i>sommes</i>
ἐστε	<i>estis</i>	<i>etz</i>	<i>sois</i>	<i>sois</i>	<i>siete</i>	<i>êtes</i>
εἶσι, ἐντι	<i>sunt</i>	<i>son</i>	<i>son</i>	<i>são</i>	<i>sono</i>	<i>sont</i>

LANGUES GERMANIQUES.

Gothique.	Tudesque.	Allemand.	Hollandais.	Suédois.	Danois.	Anglais.
<i>im</i>	<i>pim</i>	<i>bin</i>	<i>ben</i>	<i>är</i>	<i>er</i>	<i>am</i>
<i>is</i>	<i>pist</i>	<i>bist</i>	<i>best</i> *	<i>är</i>	<i>er</i>	<i>art</i>
<i>ist</i>	<i>ist</i>	<i>ist</i>	<i>is</i>	<i>är</i>	<i>er</i>	<i>is</i>
<i>sijum</i>	<i>sin</i>	<i>sind</i>	<i>zijn</i>	<i>äre</i>	<i>ere</i>	<i>are</i>
<i>sijuth</i>	<i>sit</i>	<i>seyd</i>	<i>zijt</i>	<i>ären</i>	<i>ere</i>	<i>are</i>
<i>sind</i>	<i>sint</i>	<i>sind</i>	<i>zijn</i>	<i>äro</i>	<i>ere</i>	<i>are</i>

LANGUES SLAVONNES.

Lithuanien.	Slavon.	Russe.	Bohême.	Polonais.
<i>esmi</i>	<i>iesm'</i>	<i>esm'</i>	<i>gsem</i>	<i>iestem</i>
<i>essi</i>	<i>iesi</i>	<i>esi</i>	<i>gsi</i>	<i>iestes</i>
<i>esti</i>	<i>iest'</i>	<i>est'</i>	<i>gest</i>	<i>iest</i>
<i>esme</i>	<i>iesmy</i>	<i>esmy</i>	<i>gsme</i>	<i>iestesmy</i>
<i>este</i>	<i>ieste</i>	<i>este</i>	<i>gste</i>	<i>iestescie</i>
<i>esti</i>	<i>sut'</i>	<i>sut'</i>	<i>gsau</i>	<i>sq</i>

LANGUES CELTIQUES.

Gadique.	Cymre.
<i>is mi</i>	<i>wyf</i>
<i>is tu</i>	<i>wyt</i>
<i>is e</i>	<i>yw</i>
<i>is sinn</i>	<i>ym</i>
<i>is sibh</i>	<i>ych</i>
<i>is iad</i>	<i>ynt</i>

LANGUES PERSANES.

Zend.	Persan.
<i>ahmi</i>	<i>em</i>
<i>ahi</i>	<i>t</i>
<i>asti</i>	<i>est</i>
<i>mahi</i>	<i>im</i>
<i>sta</i>	<i>id</i>
<i>hanti</i>	<i>end</i>

Le verbe substantif, ainsi considéré dans toutes les phases de son existence, offre, comme les pronoms que nous avons vus plus haut, trois degrés successifs de comparaison : identité parfaite entre les idiomes de même branche, conformité générale entre les langues de même famille, analogie plus éloignée, mais non moins réelle, entre chacune des familles elles-mêmes. C'est cette analogie partout reconnaissable que nous allons suivre dans le développement des divers temps, tels qu'ils sont usités dans

nos langues principales, l'Indien, le Grec, le Latin, le Français, le Gothique, l'Allemand, l'Anglais, le Lithuanien, le Russe, le Gaélique et le Cymre, persuadé que, la ressemblance de famille une fois démontrée, chacun de nos lecteurs, par le raisonnement le plus simple, en déduira la preuve de la conformité d'origine et, par suite, celle de l'identité primitive.

Verbes AS, être,
VAS, exister; BHÛ, exister¹.

Indicatif présent.

I.	ASMI	ASI	ASTI	SMAS	STHA	SANTI
G.	είμι, έμμυ	είς, έσσι	έστι	έσμεν, είμες	έστε	είσι, έρτι
L.	sum	es	est	sumus	estis	sunt
F.	suis	es	est	sommes	êtes	sont
Go.	im	is	ist	sijum	sijuth	sind
A.	bin, -in*	bist, -ist*	ist	sind	seyd	sind
An.	am	art	is	are	are	are
Li.	esmi	essi	esti	esme	este	esti
R.	esm'	esi	est'	esmy	este	sut'
Ga.	is mi	is tu	is e, ata	is sinn	is sibh	is iad
C.	wyf	wyt	yw, oes	ym	ych	ynt

Dubitatif.

I.	SYΛN	SYΛS	SYΛT	SYΛMA	SYΛTA	SYUS
G.	είν	είης	είη	είημεν	είητε	είησαν
	ώ	ής	ή	ώμεν	ήτε	ώσι
L.	sim	sis	sit	simus	sitis	sint
F.	sois	sois	soit	soyons	soyez	soient
Go.	sijau	sijais	sijai	sijaima	sijaith	sijaina
A.	sey	seyest	sey	seyen	seyet	seyen

¹ Pour donner la conjugaison complète du verbe *être*, nous avons dû réunir au type fondamental deux types accessoires qui s'y trouvent mêlés en Indien comme dans les idiomes de l'Europe, où ce verbe est partout défectueux. Le premier type AS a laissé des traces dans toutes les langues, le second VAS dans les idiomes germaniques, le troisième BHÛ dans les idiomes romans, slaves et celtiques, ainsi qu'en Anglais. En Allemand, au contraire, les deux premières personnes de l'indicatif *bin*, *bist*, sont formées, selon nous, de la jonction du préfixe *pi* ou *be* avec la racine *as*, comme l'indique l'analogie du Gothique et du Tudesque. La langue française a confondu avec le type *as*, une autre racine, celle du verbe *sthd*, d'où elle a tiré l'imparfait, le participe et l'infinitif même du verbe *être*.

Impératif.

I.	ASÂNI	AIDHI	ASTU	ASÂMA	STA	SANTU
G.	εἰ, ἴσθι	ἔστω	ᾠμεν	ἔστω	ἔστωσαν, ἔστων
L.	es, esto	esto	simus	este	sunto

Autre impératif.

I.	BHAVÂNI	BHAVA	BHAVATU	BHAVÂMA	BHAVATA	BHAVANTU
G.	φύε	φύετω	φύωμεν	φύετε	φύετωσαν
Li.	buki	buka [*]	bukime	bukite	buka [*]
R.	bywai	bywaet	bywaem	bywaite	bywaiut
Ga.	bith	bithadh	bithumid	bithibh	bithadh
C.	bydd	bydded	byddwn	byddwch	byddant

Futur.

I.	ASYÂMI ^{*1}	-SYASI	-SYATI	-SYÂMAS	-SYATHA	-SYANTI
G.	ἔσομαι	ἔσῃ	ἔσται	ἔσομεθα	ἔσεσθε	ἔσονται
L.	ero	eris	erit	erimus	eritis	erunt
F.	serai	seras	sera	serons	serez	seront

Autre futur.

I.	BHAVIṢYÂMI	BHAVIṢYASI	BHAVIṢYATI	BHAVIṢYÂMAS	BHAVIṢYATHA	BHAVIṢYANTI
G.	φύσω	φύσῃς	φύσει	φύσομεν	φύσετε	φύσουσι
Li.	busu	busi	bus	busime	busite	bus
R.	budu	budesz [*]	budet	budem	budete	budut
Ga.	bithidh mi	bithidh thu	bithidh e	bithidh sinn	bithidh sibh	bithidh iad
C.	byddaf	byddi	bydd	byddwn	byddwch	byddant

Imparfait ou Aoriste.

I.	ÂSAN	ÂSIS	ÂSÎT	ÂSMA	ÂSTA	ÂSAN
G.	ἦν, ἔην	ἦς, ἔης	ἦ, ἔη	ἦμεν, ἦμες	ἦτε, ἔστε	ἦσαν
L.	eram ²	eras	erat	eramus	eratis	erant
	essem	esses	esset	essemus	essetis	essent

Autre aoriste.

I.	ABHÛVAN	ABHÛS	ABHÛT	ABHÛMA	ABHÛTA	ABHÛVAN
G.	ἔφυν	ἔφυσ	ἔφυν	ἔφουμεν	ἔφυτε	ἔφυσαν

¹ Cette forme ne s'emploie jamais seule, mais elle produit le futur de tous les verbes indiens.

² L'imparfait français : *étais, étais, était, étions, étiez, étaient*, est tiré, ainsi que les mots *étant, été, être*, du verbe latin *sto*, en Indien *sthâ*.

Parfait ou Prétérit.

I.	ĀSA	ĀSITHA	ĀSA	ĀSIMA	ĀSA	ĀSUS
G.	ἄς, εἰς	ἄς, ἡσθα	ἡς, εἰς	ἡμεν	ἡτε	ἡσαν

Autre prétérit.

I.	UVASA	UVASITHA	UVĀSA	ŪSIMA	ŪSA	ŪSUS
Go.	<i>was</i>	<i>wast</i>	<i>was</i>	<i>wesum</i>	<i>wesuth</i>	<i>wesun</i>
A.	<i>war</i>	<i>warst</i>	<i>war</i>	<i>waren</i>	<i>waret</i>	<i>waren</i>
An.	<i>was</i>	<i>wast</i>	<i>was</i>	<i>were</i>	<i>were</i>	<i>were</i>

Autre prétérit.

I.	BABHŪVA	BABHŪVITHA	BABHŪVA	BABHŪVIMA	BABHŪVA	BABHŪVUS
G.	πεφύα	πεφύας	πεφύε	πεφύαμεν	πεφύατε	πεφύασι
L.	<i>fui, fūi</i>	<i>fuisti</i>	<i>fuit</i>	<i>fuimus</i>	<i>fuistis</i>	<i>fuierunt</i>
F.	<i>fus</i>	<i>fus</i>	<i>fut</i>	<i>fāmes</i>	<i>fātes</i>	<i>furent</i>
Li.	<i>buwau</i>	<i>buwai</i>	<i>buwo</i>	<i>bawome</i>	<i>buwote</i>	<i>buwo</i>
R.	<i>byl, bywal</i>	<i>bywal</i>	<i>bywal</i>	<i>bywali</i>	<i>bywali</i>	<i>bywali</i>
Ga.	<i>bha mi</i>	<i>bha thu</i>	<i>bha e</i>	<i>bha sinn</i>	<i>bha sibh</i>	<i>bha iad</i>
C.	<i>bum</i>	<i>buost</i>	<i>ba</i>	<i>buom</i>	<i>buoch</i>	<i>buant</i>

Participe.

Présent.

I.	SANT*	I.	VASANT*	I.	BHAVANT*
G.	ᾶν, ἑῶν	Go.	<i>wisands</i>	G.	φύων
L.	<i>-sens</i>	A.	<i>-wesend</i>	L.	<i>fiens</i>
A.	<i>seyend</i>			An.	<i>being</i>
Li.	<i>esant</i>			Ga.	<i>bhith</i>
R.	<i>suszczi</i>			C.	<i>bod</i>

Futur.

I.	BHAVISYANT*
G.	φύσων
Li.	<i>busent</i>
R.	<i>buduczi</i>

Passé.

I.	BHŪTAS
G.	φύτος*
L.	<i>fætus</i>
An.	<i>been</i>
I.	BHAVITA
L.	<i>futurus</i>
F.	<i>futur</i>
Ga.	<i>bhith</i>
I.	BABHŪVAS
G.	πεφύως
Li.	<i>buwas</i>
R.	<i>bywaw</i>

Infinitif.

I. AS, ASTUN	I. VAS, VASTUN	I. BHÙ, BHAVITUN
G. <i>ēirai</i>	Go. <i>wisan</i>	G. <i>φύειν</i>
L. <i>esse</i>	A. <i>-wesen</i>	L. <i>feri</i>
F. <i>être</i>		An. <i>be</i>
A. <i>seyn</i>		Li. <i>buti</i>
		R. <i>bywat'</i>
		Ga. <i>bhith</i>
		C. <i>bod.</i>

Le verbe que nous avons choisi pour modèle de la flexion vocale est celui qui nous a paru réunir, sous la forme la plus concise, le plus grand nombre de rapports dans les diverses langues du système; non que nous prétendions affirmer que son type radical soit partout semblable, mais au moins ses désinences temporelles sont-elles constamment homogènes, puisqu'elles appartiennent toutes à la flexion vocale pure qui n'admet point de contractions. En comparant les temps du verbe indien à ceux des verbes européens, nous ne placerons en regard que ceux d'entre eux qui se correspondent pour la forme et pour le sens, en évitant de répéter les autres.

Verbe *Lî*, dissoudre ¹.

VOIX ACTIVE.

Indicatif présent.

I. LAY ÀMI	LAY ASI	LAY ATI	LAY ÀMAS	LAT ATHA	LAY ANTI
G. <i>λυ ω</i>	<i>λυ εις</i>	<i>λυ ει</i>	<i>λυ ομειν, -μεις</i>	<i>λυ ετε</i>	<i>λυ ουσι, -οιτι</i>
L. <i>lu o</i>	<i>lu is</i>	<i>lu it</i>	<i>lu imus</i>	<i>lu itis</i>	<i>lu unt</i>
F. <i>lav e</i>	<i>lav es</i>	<i>lav e</i>	<i>lav ons</i>	<i>lav ez</i>	<i>lav ent</i>
Go. <i>laj a'</i>	<i>laj is</i>	<i>laj ith</i>	<i>laj am</i>	<i>laj ith</i>	<i>laj and</i>
A. <i>laug e</i>	<i>laug est</i>	<i>laug et</i>	<i>laug en</i>	<i>laug et</i>	<i>laug en</i>
An. <i>lave</i>	<i>lave st</i>	<i>lave s</i>	<i>lave</i>	<i>lave</i>	<i>lave</i>
Li. <i>lej u</i>	<i>lej i</i>	<i>lej a</i>	<i>lej ame</i>	<i>lej ate</i>	<i>lej a</i>
R. <i>li iu</i>	<i>li esz'</i>	<i>li et</i>	<i>li em</i>	<i>li ete</i>	<i>li iut</i>
Ga. <i>leagh am</i>	<i>leagh idh</i>	<i>leagh idh</i>	<i>leagh idh</i>	<i>leagh idh</i>	<i>leagh idh</i>
C. <i>lif o'</i>	<i>lif o</i>	<i>lif o</i>	<i>lif o</i>	<i>lif o</i>	<i>lif o</i>

¹ Le verbe *Lî* a dans toutes les langues le sens propre de dissoudre, relâcher, épanouir, que le Gothique modifie en celui de rire, et le Cymre en celui d'inonder.

Dubitatif.

I.	LAY AIYAN	LAY AIS	LAY AIT	LAY AIMA	LAY AITA	LAY AIYUS
G.	λυ οίμυ λυ ω	λυ οίς λυ ης	λυ οι λυ η	λυ οίμεν λυ ωμεν	λυ οίτε λυ ητε	λυ οίεν λυ ωσι
L.	lu am	lu as	lu at	lu amus	lu atis	lu ant
F.	lav e	lav es	lav e	lav ions	lav iez	lav ent
Go.	laj au	laj ais	laj ait	laj aima	laj aith	laj aina
A.	laug e	laug est	laug e	laug en	laug et	laug en
Ga.	leagh in	leagh adh	leagh adh	leagh amid	leagh adh	leagh adh
C.	lif wn	lif it	lif ai	lif em	lif ech	lif ent

Impératif.

I.	LAY ÂNI	LAY A	LAY ATU	LAY ÂMA	LAY ATA	LAY ANTU
G.	λυ ε	λυ ετω	λυ ωμεν	λυ ετε	λυ ετωσαν, -οντων
L.	lu e	lu ito	lu amus	lu ite	lu unto
F.	lav e	lav e	lav ons	lav ez	lav ent
Go.	lai	laj ait	laj am	laj ith	laj aina
A.	laug e	laug e	laug en	laug et	laug en
An.	lave	lave	lave	lave	lave
Li.	lei	lej a	lej ime	lej ite	lej a
R.	li i	li et	li em	li ite	li iut
Ga.	leagh	leagh adh	leagh amid	leagh ibh	leagh adh
C.	lif	lif ad	lif wn	lif wch	lif ant

Futur.

I.	LAI ŞYÂMI	LAI ŞYASI	LAY ŞYATI	LAI ŞYÂMAS	LAI ŞYATHA	LAI ŞYANTI
G.	λυ σω	λυ σεις	λυ σι	λυ σομεν	λυ σιτε	λυ σουσι
F.	lave rai	lave ras	lave ra	lave rons	lave rez	lave ront
Li.	lê su	lê si	lê s	lê sime	lê site	lê s

Précatif.

I.	LÎ YÂSAN	LÎ YÂS	LÎ YÂT	LÎ YÂSMA	LÎ YÂSTA	LÎ YÂSUS
L.	lu am	lu es	lu et	lu emus	lu etis	lu ent
Go.	laj au	laj ais	laj ait	laj aima	laj aith	laj aina
C.	lif af	lif i	lif	lif wn	lif wch	lif ant

Imparfait.

I.	ALAY AN	ALAY AS	ALAY AT	ALAY ÂMA	ALAY ATHA	ALAY AN
G.	έλυ ον	έλυ ες	έλυ ε	έλυ ομεν	έλυ ετε	έλυ ον

Aoriste.

I.	ALÂI ŞAN	ALÂI ŞİS	ALÂI ŞÎT	ALÂI ŞMA	ALÂI ŞTA	ALÂI ŞUS
G.	έλυ σα	έλυ σας	έλυ σε	έλυ σαμεν	έλυ σατε	έλυ σας
L.	<i>lue bam</i>	<i>lue bas</i>	<i>lue bat</i>	<i>lue bamus</i>	<i>lue batis</i>	<i>lue bant</i>
F.	<i>lav ais</i>	<i>lav ais</i>	<i>lav ait</i>	<i>lav ions</i>	<i>lav iez</i>	<i>lav aient</i>

Conditionnel¹.

I.	ALAI ŞYAN	ALAI ŞYAS	ALAI ŞYAT	ALAI ŞYÂMA	ALAI ŞYATA	ALAI ŞYAN
G.	λυ σαµι	λυ σας	λυσαι	λυ σαµεν	λυ σατε	λυ σας
L.	<i>lue rem</i>	<i>lue res</i>	<i>lue ret</i>	<i>lue remus</i>	<i>lue retis</i>	<i>lue rent</i>
F.	<i>lave rais</i>	<i>lave rais</i>	<i>lave rait</i>	<i>lave rions</i>	<i>lave riez</i>	<i>lave raient</i>

Parfait².

I.	LILAY A	LILAY ITHA	LILÂY A	LILY IMA	LILY A	LILY US
G.	λελυ κα	λελυ κας	λελυ κε	λελυ καμεν	λελυ κατε	λελυ κασι
L.	<i>lu i</i>	<i>lu isti</i>	<i>lu it</i>	<i>lu imus</i>	<i>lu istis</i>	<i>lu erant</i>
F.	<i>lav ai</i>	<i>lav as</i>	<i>lav a</i>	<i>lav âmes</i>	<i>lav âtes</i>	<i>lav èrent</i>
Go.	<i>lailo</i>	<i>lailo st</i>	<i>lailo</i>	<i>lailo um</i>	<i>lailo uth</i>	<i>lailo un</i>
A.	<i>laug te</i>	<i>laug test</i>	<i>laug te</i>	<i>laug ten</i>	<i>laug tet</i>	<i>laug ten</i>
An.	<i>lave d</i>	<i>lave dst</i>	<i>lave d</i>	<i>lave d</i>	<i>lave d</i>	<i>lave d</i>
Li.	<i>lej au</i>	<i>lej ai</i>	<i>lej o</i>	<i>lej ome</i>	<i>lej ote</i>	<i>lej o</i>
R.	<i>li l</i>	<i>li l</i>	<i>li l</i>	<i>li li</i>	<i>li li</i>	<i>li li</i>
Ga	<i>leagh</i>	<i>leagh</i>	<i>leagh</i>	<i>leagh</i>	<i>leagh</i>	<i>leagh</i>
C.	<i>lif ais</i>	<i>lif aist</i>	<i>lif odd</i>	<i>lif asom</i>	<i>lif asoch</i>	<i>lif asant</i>

Plus-que-parfait.

I.	ALILÎY AN	ALILÎY AS	ALILÎY AT	ALILÎY ÂMA	ALILÎY ATA	ALILÎY AN
G.	έλελυ κειν	έλελυ κεις	έλελυ κει	έλελυ κειμεν	έλελυ κειτε	έλελυ κεισαν
L.	<i>lu eram</i>	<i>lu eras</i>	<i>lu erat</i>	<i>lu eramus</i>	<i>lu eratis</i>	<i>lu erant</i>
Go.	<i>lailo iau</i>	<i>lailo eis</i>	<i>lailo i</i>	<i>lailo eima</i>	<i>lailo eith</i>	<i>lailo eina</i>

¹ L'aoriste grec de l'indicatif, ainsi que l'imparfait latin, tiennent de plus près encore au conditionnel indien qu'à l'aoriste sous lequel ils sont placés.

² Nous avons réuni sous le parfait indien les prétérits de toutes les langues, quoique plusieurs d'entre eux, tels que le prétérît complexe allemand et anglais, le prétérît absolu russe et gaélique, aient une formation toute spéciale. Le Grec, le Latin, le Français et le Gothique possèdent encore des parfaits et des plus-que-parfaits optatifs ou subjonctifs.

Participe.

	Présent.	Futur 1.	Futur 2.	Passé 1.	Passé 2.
I.	LAY ANT *	LAI ŠYANT *	LAI TA	LĀYI TAVAT	LILĪ VAS
G.	λυων	λυσων	...	λυσας	λελυκως
L.	la ens	...	la turus
F.	lav ant
Go.	laj ands
A.	lang end
An.	lav ing
Li.	lej ant	lē sent	...	lē dawus	lej us
R.	li ia	li w
Ga.	leagh adh
C.	lif o

Infinitif.

	Présent.	Gérondif.
I.	LAI TUN	LĀY AN
G.	λυτον	λυειν
L.	la tum	la ere
F.	...	lav er
Go.	...	laj an
A.	...	lang en
An.	...	lave
Li.	lē ti	...
R.	li t'	...
Ga.	...	leagh adh
C.	...	lif o

S Temps complexes. Futur indien : LAITĀSMI, LAITĀSI, LAITĀ; LAITĀ SMAS, LAITĀ STHA, LAITĀRAS. Latin. *laturus* ou *laturus sum*, *laturus es*, *laturus*; *litari sumus*, *litari estis*, *litari*.—Parfait indien : LĀYATĀM ĀSA ou LĀYATĀM BABHŪVA. Grec. λυων ἤα ou λυων πεφω. Latin. *luens eram* ou *luens fui*.

La voix moyenne, réunie à la voix passive, n'existe proprement que dans trois langues, en Indien, en Grec et en Latin, étant remplacée dans les autres par diverses circonlocutions.

Verbe LĪ, dissoudre.

VOIX MOYENNE ET PASSIVE.

Indicatif présent¹.

I.	LĪY AI	LĪY ASAI	LĪY ATAI	LĪY ĀMAHAI	LĪY ADHVAI	LĪY ANTAI
G.	λυ ομαι	λυ η, -ται	λυ εται	λυ ομεθα	λυ εσθε	λυ ονται
L.	lu or	lu eris	lu itur	lu imur	lu imini	lu untur

Dubitatif.

I.	LĪY AIYA	LĪY AITHĀS	LĪY AITA	LĪY AIMAHAI	LĪY AIDHVAN	LĪY AIRAN
G.	{ λυ ομην	λυ οιο	λυ οιτο	λυ οιμεθα	λυ οισθε	λυ οιντο
	{ λυ ωμαι	λυ η, -ηαι	λυ ηται	λυ ωμεθα	λυ ησθε	λυ ωνται
L.	{ lu ar	lu aris	lu atur	lu amur	lu amini	lu antur
	{ lu ar	lu eris	lu elur	lu emur	lu emini	lu entur

Impératif.

I.	LĪY AI	LĪY ASVA	LĪY ATĀN	LĪY ĀMAHĀI	LĪY ADHVAN	LĪY ANTĀN
G.	...	λυ ου, -εο	λυ εσθω	λυ ωμεθα	λυ εσθε	λυ εσθωσαν, -εσθων
L.	...	lu ere	lu itor	lu amur	lu imini	lu antor

Futur.

I.	LAI ŠYAI	LAI ŠYASAI	LAI ŠYATAI	LAI ŠYĀMAHAI	LAI ŠYADHVAI	LAI ŠYANTAI
G.	λυ σμαι	λυ ση, -σαι	λυ σιται	λυ σουμεθα	λυ σισθε	λυ σονται

Précatif.

I.	LAI ŠĪYA	LAI ŠĪŠTHĀS	LAI ŠĪŠTA	LAI ŠĪMAHAI	LAI ŠĪDHVAN	LAI ŠĪRAN
G.	λυ σοιμην	λυ σοιο	λυ σοιτο	λυ σοιμεθα	λυ σοισθε	λυ σοιντο

¹ Le verbe LĪ peut se conjuguer en Indien, soit d'après la 1^{re} classe, soit d'après la 4^e, soit d'après la 10^e; ce qui explique le changement qu'il subit en arrivant de l'actif au moyen, et la coïncidence de cette dernière voix avec la voix passive, qui est exactement semblable au passif grec et latin. La langue gothique n'a conservé pour tout le passif que les désinences de la troisième personne du singulier et du pluriel; ex. : *laj ada, laj aza, laj ada; laj anda, laj anda, laj anda*. La langue lithuanienne forme sa voix réfléchie en ajoutant à l'actif le pronom *si* ou *s*; ex. : *lej us, lej is, lej as; lej ames, lej ates, lej as*; tandis que la langue russe ajoute le pronom *sia*. Quant au passif lithuanien, russe, gaélique et cymrique, il se compose du verbe substantif joint à des participes de divers temps, tandis que l'Allemand, l'Anglais et le Français le forment uniquement du participe passé.

Imparfait.

I.	ALÍY AI	ALÍY ATHÁS	ALÍY ATA	ALÍY ÁMAHI	ALÍY ADHVAN	ALÍY ANTA
G.	έλυ ομην	έλυ ου, -εο	έλυ ετο	έλυ ομεθα	έλυ εσθε	έλυ οντο

Aoriste.

I.	ALAI ŠI	ALAI ŠTHÁS	ALAI ŠTA	ALAI ŠMAHI	ALAI DDHVAN	ALAI ŠATA
G.	έλυ σαμην	έλυ σω, -σαο	έλυ σατο	έλυ σαμεθα	έλυ σαςθε	έλυ σαρτο
L.	<i>lue bar</i>	<i>lue baris</i>	<i>lue batur</i>	<i>lue bamur</i>	<i>lue bamini</i>	<i>lue bantur</i>

Conditionnel.

I.	ALAI ŠYAI	ALAI ŠYATHÁS	ALAI ŠYATA	ALAI ŠYÁMAHI	ALAI ŠYADHVAN	ALAI ŠYANTA
G.	λυ σαμην	λυ σαιο	λυ σαιτο	λυ σαμεθα	λυ σαςθε	λυ σαιντο
L.	<i>lue rer</i>	<i>lue reris</i>	<i>lue retur</i>	<i>lue remur</i>	<i>lue remini</i>	<i>lue rentur</i>

Parfait.

I.	LILY AI	LILY İŞAI	LILY AI	LILY İMAHAI	LILY İDHVAI	LILY İRAI
G.	λελυ μαι	λελυ σαι	λελυ ται	λελυ μεθα	λελυ σθε	λελυ νται

Plus-que-parfait.

I.	ALILÍY AI	ALILÍY ATHÁS	ALILÍY ATA	ALILÍY ÁMAHI	ATILÍY ADHVAN	ALILÍY ANTA
G.	έλελυ μην	έλελυ σο	έλελυ το	έλελυ μεθα	έλελυ σθε	έλελυ ντο

Participle.

	Présent.	Futur 1.	Futur 2.	Passé 1.	Passé 2.
I.	LÍY AMÁNAS	LAI ŠYAMÁNAS	LAY ANÍYAS	LÁYI TAS	LILY ÁNAS
G.	λυ ομενος	λυ σομενος	...	λυ θεις	λελυ μενος
L.	<i>lu endas</i>	<i>lu tas</i>	...
F.	<i>lav é</i>	...
Go.	<i>laj ans</i>	...
A.	<i>-laug t</i>	...
An.	<i>lave d</i>	...
Li.	<i>lej amas</i>	<i>lē simas</i>	...	<i>lē tas</i>	...
R.	<i>li emyi</i>	<i>li tyi</i>	...
Ga.	<i>leagh ar</i>	<i>leagh te</i>	...
C.	<i>lif ir</i>	<i>life dig</i>	...

Infinitif.

	Présent.	Gérondif.
I.	LAI TUN	LÁY AN
G.	λυ εσθαι	...
L.	...	<i>lu i</i>

§ Temps complexes. Futur indien : LAITĀ HAI, LAITĀ SAI, LAITĀ; LAITĀ SMAHAI, LAITĀ DHVAI, LAITĀRAS. Futur passif grec : λυθησμαι, λυθησῃ, λυθησεται; λυθησομεθα, λυθησεσθε, λυθησονται. — Participe passé indien : LĪNAS ou LĀYITAS. Aoriste passif grec : ἔλυθην, ἔλυθης, ἔλυθη; ἔλυθημεν, ἔλυθητε, ἔλυθησαν.

Telle est l'analogie générale que présente la conjugaison de langues parlées, pendant trente siècles, à d'immenses intervalles et dans les climats les plus opposés. Si de ce point de vue élevé nous passions à des considérations plus spéciales, et si, rangeant dans l'ordre géographique tous les idiomes intermédiaires de l'Europe, nous les classions par familles et par groupes, nous obtiendrions par cette échelle progressive une coïncidence plus frappante encore. Nous verrions alors la conjugaison grecque et latine se reproduire dans l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, le Français; la conjugaison gothique et allemande dans le Hollandais, le Suédois, le Danois, l'Anglais; la conjugaison lithuanienne et russe dans le Lettonien, le Serbe, le Bohême, le Polonais; la conjugaison celtique dans l'Erse, le Calédonien, le Gallois et le Breton. Mais, sans entrer dans cette foule d'applications, qu'il sera plus utile pour nos lecteurs de considérer chacune séparément, nous bornerons ici notre tâche, content d'avoir indiqué la marche à suivre dans l'étude raisonnée des langues européennes, et la source commune vers laquelle l'étudiant doit toujours porter ses regards. Nous avons vu jaillir de cette source mystérieuse, cachée dans les vallées de l'Himalaya, les sons élémentaires de nos idiomes, unis par cette harmonie parfaite qui est l'écho naturel du langage et qui révèle toute sa formation. Nous avons trouvé dans l'Indien nos mots les plus usuels et les plus nécessaires, les pronoms, les adverbes, les préfixes, les désinences, reparaisant avec cette plénitude de sens, cette structure forte et distincte qui ont dû caractériser leur naissance. Nous avons reconnu dans les séries logiques, formées par les substantifs et les adjectifs, les mêmes idées se perpétuant dans toutes nos langues sous des expressions parfaitement analogues. Enfin, ces idées, résumées dans les verbes, nous ont offert un vaste parallèle, un répertoire presque complet des origines européennes; et ce que le vocabulaire a pu laisser d'incertitude a été définitivement fixé par la grammaire, dont la coïncidence est plus remarquable encore dans la

déclinaison et la conjugaison, où des formes positives, quoique mobiles, se succèdent et s'enchaînent entre elles d'après une loi toujours constante et toujours une dans sa diversité.

Partout, pendant le cours de cet ouvrage, nous avons reconnu dans les principales langues répandues chez les peuples de l'Europe des traces de leur origine indienne, traces certaines, ineffaçables, quoique modifiées par les temps et les lieux. Les Celtes, premiers colons venus de l'Asie centrale et refoulés par des migrations successives jusqu'aux limites de l'Occident, ont conservé de leur ancien idiome, qui sans doute n'était qu'ébauché, un souvenir vague et indécis qui se borne presque aux sons élémentaires. Chez les Germains, les racines sont complètes, leur enchaînement logique, leurs formes arrêtées, mais encore empreintes d'une certaine rudesse qui atteste l'enfance de la langue. Les formes s'harmonisent chez les Slaves, séparés plus tard de la mère patrie; elles se développent et s'enrichissent chez les Latins, et gagnent en élévation et en noblesse, jusqu'à ce que le génie de la Grèce, sorti le dernier de l'antique Asie pour éclairer un continent nouveau, nous charme par les grâces d'un langage porté à sa plus haute perfection. L'Indien devient ainsi une échelle comparative qui détermine la place des divers peuples dans la grande migration du genre humain. Il supplée aux lacunes de l'histoire en signalant les progrès de chaque époque, moins encore par ses traditions littéraires, dans lesquelles l'imagination se joue sous mille couleurs, que par l'ensemble de son vocabulaire, interprète fidèle de nos langues européennes. De nos jours encore, chaque nation y participe aussi intimement qu'au Grec et au Latin; et, quand une pensée grave et solennelle demande à être dignement exprimée, la muse du Gange peut, sans le moindre effort, s'unir encore à celle du Tibre pour proclamer, avec les mêmes paroles, avec des paroles partout intelligibles, un vœu qui, cher aux cœurs français, trouvera de l'écho dans toute l'Europe¹.

¹ Les mots contenus dans le texte suivant, transcrit d'après les règles de l'euphonie indienne, se trouvent suffisamment expliqués, soit dans le chapitre des noms composés, soit dans les exemples de déclinaison, soit dans la liste des racines verbales, dont nous indiquons ici les numéros dans le même ordre que les mots de la phrase : 519, 475-10, 519, 323-401, 180-519, 431, 43-, 116, 382-86.

TEXTE INDIEN.

राजं पालाशं राज्ञीं अमलां

युवराजं भ्रातृन् स्वसृश्च

तायतां महादेवः



TRANSCRIPTION ET TRADUCTION.

RÂJAM PÂLÂÇVAN RÂJNÎM AMALÂN

REGEM PHILIPPUM REGINAM AMALIAM

YUVA-RÂJAM BHRÂTÂN SVASÂÇ-ÇA

JUVENEM REGIUM FRATRES SORORES QUE

TÂYATÂM MAHÂ-DAIVAS

TUEATUR MAGNUS DEUS.



SUPPLÉMENT.

SUPPLÉMENT.

TRANSCRIPTION GÉNÉRALE.

Au moment d'achever l'impression de ce volume, nous avons eu occasion de faire quelques recherches sur la transcription des alphabets de l'Asie, question féconde et d'autant plus intéressante qu'elle a déjà reçu en France une puissante impulsion¹. Les heureux essais tentés dernièrement sur plusieurs idiomes sémitiques nous ont engagé à faire nos efforts pour développer cette utile méthode, et pour l'étendre, autant que possible, à la transcription générale des langues. Une pareille entreprise a toutefois des limites qu'elle ne saurait franchir impunément, et nous sentons qu'il serait aussi vain qu'imprudent de tenter la réforme de l'orthographe européenne, dont une longue et constante habitude a consacré les avantages et les abus. Ainsi l'alphabet romain, si commode par la précision de ses formes et la netteté de ses caractères, mais en même temps si insuffisant pour distinguer les sons des langues modernes, continuera à régner parmi nous avec sa prononciation incohérente, ses groupes de lettres appliqués à des sons simples et ses lettres isolées résumant des sons doubles; et, tel est le pouvoir de l'habitude, que l'on ne saurait transcrire en lettres romaines les alphabets grec, allemand ou russe sans se soumettre aux caprices de l'usage, sous peine de n'être pas compris. Mais si l'Europe est ainsi liée envers elle-même par certaines formules arrêtées, elle ne l'est pas envers l'Asie ou l'Afrique, dont les idiomes lui ont toujours apparu avec leurs caractères originaux, sans qu'aucun mode de transcription ait

¹ Voyez l'*Alphabet européen appliqué aux langues asiatiques* par Volney. Nous avons cherché à développer son idée en profitant, pour les divers alphabets, des travaux de MM. de Sacy, Rémusat, Klaproth, E. Burnouf, Garcin de Tassy, et autres savants distingués.

été définitivement fixé. Ici le champ est libre encore, et l'on peut, affranchi de la routine, tout en prenant l'alphabet romain pour base, lui adjoindre certains signes accessoires qui permettront de peindre chaque son individuel par une lettre européenne qui lui soit propre.

Une transcription, pour être bonne, doit être avant tout littérale, c'est-à-dire qu'elle doit reproduire fidèlement l'orthographe de la langue que l'on traite, de manière à ce que chaque lettre soit rendue par une lettre homogène. Elle deviendra de plus en plus parfaite à mesure qu'elle exprimera plus exactement toutes les spécialités de prononciation; résultat qu'il ne faut jamais perdre de vue, quand même il serait impossible de l'atteindre. Nous pensons que le meilleur moyen d'en approcher, dans la transcription des langues par l'alphabet romain, est de considérer la valeur de ses lettres, non d'après chaque prononciation nationale ou chaque altération successive, mais d'après leur sens fondamental, déterminé par les organes d'où elles émanent. Revenant ainsi à la division naturelle que nous avons tracée dans la première partie de cet ouvrage, et que nous ne ferons qu'étendre ici sans la modifier essentiellement, nous distinguerons d'abord les lettres en voyelles et en consonnes; parmi les voyelles, nous remarquerons les moyennes, les aiguës et les graves, dont chacune peut être brève ou longue; parmi les consonnes, les dentales, les cérébrales ou linguales, les palatales, les gutturales ou glottales, les labiales, et les liquides, que jusqu'ici nous avons nommées linguales. Chacune de ces classes, excepté la dernière, comprendra une nasale, deux sourdes et trois sifflantes, avec les degrés de forte, de faible et de vocale; et souvent une série accessoire de sons mixtes, que leur union intime a simplifiés dans la grammaire, viendra s'adjoindre à une classe principale et doubler la liste des articulations.

Pour reproduire cette multiplicité de sons recueillis dans les langues les plus diverses, l'alphabet romain, réduit à lui-même, eût été nécessairement insuffisant, si nous n'avions cherché à l'étendre au moyen de certains signes diacritiques, que nous nous sommes fait une loi d'appliquer avec une uniformité rigoureuse, en assignant à chacun une valeur qu'il conserve en toute occasion. C'est ainsi que, dans les voyelles, l'accent circonflexe (^) marquera toujours la longueur, le signe prosodique (~) la

brèveté, les deux points (``) une atténuation ou toute autre altération vocale. Dans les consonnes, l'apostrophe (') peindra constamment l'aspiration, le point souscrit (.) l'intensité ou l'emphase, et le trait transversal (-) la dentale parasite qui s'attache à quelques consonnes et s'identifie avec elles. Cette méthode d'accentuation nous a paru préférable à l'emploi des lettres modifiées, qui tend à introduire dans l'écriture des caractères compliqués et étranges, tandis que rien n'est plus simple et plus intelligible que nos accents.

Les lettres ainsi nuancées constituent une soixantaine de signes, qui nous ont paru résumer tous les éléments du langage et dont voici la forme et la valeur.

La voyelle moyenne A ordinaire, Â long, représente, dans la transcription orientale, non-seulement le son *a* proprement dit, mais la vocalité en général, comprenant toutes les nuances de voyelles moyennes que l'écriture néglige de spécifier.

La voyelle aiguë I ordinaire, Î long, a toujours le son *i* français, mais la forme Ī représente soit le *i* slavon, soit la semi-voyelle ou consonne vocale *y*. A sa suite nous plaçons la moyenne E ordinaire, Ė bref, Ê long, que l'on pourrait nuancer encore par les accents usités en Français; puis les diphthongues AI et ÂI composées de deux éléments.

La voyelle grave U ordinaire, Û long, a toujours pour nous le son primitif *ou*, tandis que le *u* français et quelquefois le *w* articulé sont représentés par la forme Ū. A sa suite viennent la moyenne O ordinaire, Ŏ bref, Ô long, et les diphthongues analogues AU et ÂU.

La voyelle glottale ʾ et ses modifications ʿE et ʿO servent à retracer soit le *a* guttural arabe, soit toute autre aspiration vocale.

L'assonance aspirée ou sifflante S varie du son *h* au son *s* final dans les langues où elle est usitée.

Les dentales sifflantes Z et S équivalent à *z* et *s* français; les dentales sourdes D et T à *d* et *t* français; les dentales aspirées D' et T' représentent tantôt *dh* et *th* aspirés, tantôt *th* anglais faible ou fort. La dentale N est notre *n* ordinaire.

L'assonance nasale N̄ a le son murmurant de *an* français, et peint généralement toute nasalité finale.

Les linguales sifflantes *Z* et *Ṣ* ont le son de *z* et *s* emphatiques en Arabe, et les linguales sourdes et aspirées *Ḍ*, *Ḍ'*, *Ṭ*, *Ṭ'*, celui de *d*, *dh*, *t*, *th* également emphatiques. Nous avons joint à cette classe la série des linguales doubles *Z*, *Z'*, *Ṣ*, *Ṣ'*, destinées à peindre les consonnes mixtes *dz*, *dzh*, *ts*, *tsh*, déjà simplifiées dans certaines écritures. La naso-linguale *Ṇ* est le *n* dur des Indiens.

La palatale vocalisée *Y* représente la semi-voyelle *i* ou *y* français. Les palatales sifflantes *J* et *Ç* correspondent en Français à *j* et *ch*; les palatales sourdes et aspirées *Ḍ*, *Ḍ'*, *Ṭ*, *Ṭ'*, résument les consonnes mixtes *dj*, *djh*, *tch*, *tchh*, que la grammaire assimile aux consonnes simples. La naso-palatale *Ṇ* a le son de *nj* ou *jn*.

Les gutturales sifflantes *H* et *H* représentent les aspirées pures *h* faible et *h* fort. Les gutturales sourdes *G* et *K* ont le son de *g* et *c* durs français; les gutturales aspirées *G'* et *K'* représentent tantôt *gh* et *kh* aspirés, tantôt *ch* allemand faible ou fort. Les gutturales doubles *Ḍ*, *Ḍ'*, *Ṭ*, *Ṭ'* se prononcent avec emphase dans les langues orientales, où les deux dernières pourraient encore s'exprimer par *Q* et *X*. La naso-gutturale *Ṇ* a le son de *ng* ou *gn*.

La labiale vocalisée *W* représente la semi-voyelle *w* anglais. Les labiales sifflantes *V* et *F* conservent les sons de *v* et *f*, et les labiales sourdes *B* et *P* ceux de *b* et *p* ordinaires. Les labiales aspirées *B'* et *P'* équivalent tantôt à *bh* et *ph* aspirés, tantôt à *pf* allemand faible ou fort. Les lettres *B*, *B'*, *P*, *P'* sont emphatiques. La naso-labiale *M* est notre *m* habituel.

Les liquides modulées *Ṛ* et *Ṛ*, *Ḍ* et *Ḍ*, *Ṭ* et *Ṭ*, représentent les sons *ere*, *ele*, faibles et presque vocalisés, tels qu'ils se prononcent chez les peuples de l'Inde. Les liquides ordinaires *R* et *L*, qui expriment notre *r* et notre *l*, deviennent emphatiques ou grasseyantes, comme le *r* italien et le *l* polonais, dans les lettres ponctuées *Ṛ* et *Ḍ*.

Tels sont les signes qui nous paraissent suffire pour la transcription générale des langues, sauf quelques modifications accessoires qu'il serait facile d'y ajouter. Ainsi, l'on a pu remarquer que nous attribuons quelquefois deux valeurs à un seul caractère, parce que ces deux valeurs analogues ou successives ne se rencontrent presque jamais dans le même idiome. Dans les cas exceptionnels où cela a lieu, il suffit de redoubler l'accent, le point souscrit, ou tout autre signe diacritique pour avoir aussitôt la distinc-

tion réclamée, et reproduire fidèlement l'orthographe. Souvent aussi un caractère, adopté pour la transcription générale, pourra être changé ou simplifié s'il ne s'agit que d'exprimer une seule langue. Quant aux nuances légères de prononciation qu'une lettre de même organe présente chez divers peuples, la théorie ne peut toutes les prévoir, mais on doit les compléter par la pratique; de même que nous n'apprenons que de la bouche d'un maître quel son spécial nos propres lettres françaises acquièrent au delà du Rhin, des Alpes ou de la Manche.

Renonçant, comme nous l'avons dit, à présenter la transcription des alphabets de l'Europe, le Grec, le Gothique, l'Allemand, le Celtique, le Russe, dont la reproduction en caractères romains est consacrée par une vieille habitude, nous réunirons dans le tableau suivant, en regard de nos lettres accentuées, seize alphabets orientaux qui nous ont été fournis par l'Imprimerie royale, ce bel et vaste établissement dont une direction éclairée augmente chaque jour l'importance scientifique. Ces seize alphabets, dont l'ensemble doit suffire pour résoudre le problème en question, sont : le Sanscrit, le Bengali, le Zend, le Phénicien, l'Hébreu, le Syriaque, l'Arabe, le Persan, l'Éthiopien, le Copte, l'Arménien, le Géorgien, le Mandchou, le Tibétain, le Birman, l'Hindostani. Leurs noms mêmes indiquent, assez clairement pour nous dispenser de tout autre détail, les nations auxquelles ils appartiennent et les langues variées dont ils sont l'expression. Sans égard à la série particulière de chacun d'eux, nous les placerons tous en colonnes parallèles, de manière à ce que chaque ligne horizontale présente une valeur uniforme, correspondant dans tout le tableau à la transcription proposée. Nous avons d'abord eu l'idée de marquer par des numéros la place que tiennent les lettres dans chaque nomenclature nationale, mais un examen plus attentif nous a bientôt convaincu que les alphabets phonétiques de l'Orient dérivent tous, quant à la forme et à la série des lettres, de deux souches principales, peut-être unies dans l'origine, l'alphabet indien et l'alphabet phénicien.

L'alphabet sanscrit ou indien ayant été la base de tout cet ouvrage, il est inutile de répéter ici ce que nous avons dit de sa richesse, de sa précision, de sa parfaite symétrie, qui retracent avec tant de clarté la répartition des sons dans chaque organe. Son ordre grammatical est consigné dans notre

première partie, et nous n'avons guère eu qu'à le suivre ici pour reconstruire l'alphabet naturel. Il est vrai que la transcription nouvelle diffère, sous certains rapports, de celle que nous avons adoptée : le caractère de l'aspiration a été remplacé par un accent, et l'accent des palatales par un trait; mais cette innovation n'a pas lieu de surprendre si l'on considère que, dans le cours de l'ouvrage, notre but a été de rapprocher l'Indien des langues européennes avec leur orthographe habituelle, tandis qu'ici nous le considérons d'une manière abstraite et générale, également applicable à tous les idiomes. L'ordre harmonique de l'alphabet sanscrit domine dans tout le midi de l'Asie, et particulièrement dans les alphabets de l'Inde, parmi lesquels nous citons le Bengali, le Zend, le Tibétain, le Birman, et l'Hindostani, qui se rattache également au système suivant.

L'alphabet samaritain ou phénicien, né dans l'Asie occidentale, offre une classification plus arbitraire, calquée peut-être sur une phrase modèle dont chaque initiale formait une lettre de l'alphabet. Quel que soit le motif de cet enchaînement, dont on ne saurait pénétrer le mystère, il remonte aux temps les plus reculés, et s'est maintenu et étendu progressivement en Asie, en Afrique et en Europe. Les langues qui l'observent le plus scrupuleusement sont l'Hébreu, le Syriaque, le Copte et nos langues d'Europe; celles qui l'ont modifié en l'adoptant sont l'Arabe, le Persan, l'Éthiopien, l'Arménien, le Géorgien, le Mandchou et quelques autres, qui se sont enrichies de nouveaux signes.

Parmi les alphabets portés sur le tableau, nous remarquerons que, dans le Zend, le Phénicien, l'Hébreu, le Syriaque, l'Arabe, le Persan et l'Hindostani, les caractères se tracent de droite à gauche, et dans tous les autres, de gauche à droite, excepté dans le Mandchou, qui s'écrit de haut en bas.

Cette dernière méthode est aussi celle des peuples de l'Asie orientale, tels que les Chinois et les Japonais, dont l'écriture symbolique n'admet point de transcription littérale, étant soumise à un système tout différent, mais dont la langue parlée n'en est pas moins facile à reproduire avec nos caractères, puisque les quatre intonations chinoises, les accents d'égalité (^), d'élévation (^), d'abaissement (') et d'arrêt (˘), peuvent facilement se superposer à nos voyelles, et que leurs articulations ne diffèrent point des nôtres.

Quant aux idiomes des tribus barbares qui ne connaissent point d'écriture, nous pensons que la méthode proposée peut s'appliquer avec la même facilité à leur prononciation respective, et qu'en adoptant pour elle des signes convenus et dont la valeur soit partout identique, on évitera cette foule d'erreurs ou de contradictions apparentes produites par la diversité des voyageurs, qui prennent chacun leur prononciation nationale pour base de la transcription qu'ils nous donnent.

Mais, sans nous arrêter à cette considération secondaire dont l'importance peut être contestée, nous ne craignons pas d'être démenti en affirmant que, par une transcription claire et intelligible à tout Européen, l'étude des langues savantes de l'Orient gagnerait une extension rapide. Les difficultés de leur vocabulaire et de leur grammaire ne sont pas plus sérieuses que celles que nous surmontons dans la lecture des auteurs grecs et latins; de riches trésors de littérature nous attendent dans cette carrière nouvelle, et le nombre de ceux qui s'y livrent avec zèle ne serait certainement pas si restreint, si les abords n'en étaient hérissés par cette foule de caractères étranges, qui, semblables aux dragons fabuleux, gardent l'entrée du jardin des Hespérides, et forcent à une lutte opiniâtre quiconque veut en cueillir les fruits. Au moyen de livres élémentaires écrits en caractères européens, l'œil se familiariserait plus facilement avec les formes orales de chaque idiome; on en connaîtrait tous les mots avant de les lire dans l'écriture nationale, que l'on apprendrait avec beaucoup moins de peine quand la langue elle-même ne serait plus une énigme. Nous en dirons autant des mots agglomérés par une imitation trop scrupuleuse de la parole, et particulièrement de ceux de la langue sanscrite, dont la connaissance est si importante et dont nous appelons de tous nos vœux la transcription littérale et distincte.

Après ces courtes observations, qu'il est inutile d'étendre davantage, il ne nous reste qu'à clore notre travail par le tableau synoptique des alphabets, que nous avons essayé d'esquisser d'après nos principes d'analogie, heureux si, sans atteindre le but, nous en avons facilité l'accès.

CONCORDANCE

TRANSCRIPTION.	SANSKRIT.	BENGALI.	ZEND.	PHÉNICIEN.	HÉBREU.	SYRIAQUE.	ARABE.	PERSAN.
A	अ	অ	𑀓	𐤀	א (.)	ܐ (.)	ا (.)	ا (.)
Â	आ (I)	আ	𑀔	...	א̇	ܐ̇	ا̇	ا̇
I	इ (I)	ই	𑀕	...	(.)	(.)	(.)	(.)
î	ई (I)	ঈ	𑀖	𐤁	י̇	ܝ̇	ي̇	ي̇
E	𑀗	...	(.)	(.)	(.)	(.)
Ê	𑀘	...	(.)
AI	ए (I)	এ	𑀙	ܐ̇	ع̇	ع̇
ÂI	ऐ (I)	ঐ
U	उ (I)	উ	𑀚	...	(.)	(.)	(.)	(.)
û	ऊ (I)	ঊ	𑀛	𐤂	ו̇	ܘ̇	و̇	و̇
O	𑀜	...	(.)	(.)	(.)	(.)
Ô	𑀝	...	(.)
AU	ओ (I)	ও	𑀞	ܐ̇	و̇	و̇
ÂU	औ (I)	ঔ
A, E, O	𐤃	ע	ܥ	ع	ع

DES ALPHABETS.

ÉTHIOPIEN.	COPTÉ.	ARMÉNIEN.	GÉORGIEN.	MANDCHOU.	TIBÉTAIN.	BIRMAN.	HINDOSTANI.	TRANSCRIPTION.
አ	Ⲍ	ա	ა	ᠰ	ཨ	အ	ا (ʾ)	A
ኧ	ሀ	အာ	إ	À
ኢ	Ⲑ	Է	ე	ᠱ	(᠑)	ဣ	(.)	I, Ī
...	(᠘)	ဥ	ع,	î
ኦ	Ⲅ	Ե	ი	ᠺ	E, Ê
ኮ	Ⲉ	Է	È
...	(᠕)	ඊ	ع	AI
...	(᠒᠒)	အဲ	ع	ÂI
ኸ	Ⲇ	Հ	ყ	ᠻ	(᠘)	ဧ	(ʼ)	U, Ū
...	(᠜)	ဉ	و	û
ከ	Ⲛ	ո	ჟ	ᠽ	O, Ö
...	ዐ	օ	...	ᠿ	ó
...	(᠓)	ဩ	و	AU
...	(≈)	ဒော်	و	ÂU
0	ჭ ქ	ع	A, E, O

TRANSCRIPTION.	SANSKRIT.	BENGALI.	ZEND.	PHÉNICIEN.	HÉBREU.	SYRIAQUE.	ARABE.	PERSAN.
S	(:)	(%)
Z	𐬰	𐤆	ז	ז	ز	ز
S	स	স	𐬱	𐤇	ס	ܣ	س	س
D	द	দ	𐬲	𐤈	ד	ܕ	د	د
D'	ध	ধ	𐬳	ذ	ذ
T	त	ত	𐬴	𐤉	ת	ܬ	ت	ت
T'	थ	থ	𐬵	𐤊	ת	ܬ	ت	ت
N	न	ন	𐬶	𐤋	נ	ܢ	ن	ن
N'	(')	(°)	𐬷	(')	(')
Z	ܙ	ظ	ظ
S	ष	ষ	𐬸	𐤌	ש	ܣ	ص	ص
D	उ	উ	ض	ض
D'	ऊ	ঊ
T	ह	হ	ه	ه
T'	ठ	ঠ
N	ण	ৣ

ÉTHIOPIEN.	COPTÉ.	ARMÉNIEN.	GÉORGIEN.	MANDCHOU.	TIBÉTAIN.	BIRMAN.	HINDOSTANI.	TRANSCRIPTION.
...	(%)	(%)	...	S
H	ⲁ	ա	გ	...	ჟ	...	ز	Z
w	c	"	ღ	ᠵ	წ	...	س	s
g	Ⲃ	...	ფ	ᠶ	ᠸ	...	د	D
ğ	Ⲅ	ذ ذ	D', D''
t	Ⲇ	դ	ტ	ᠷ	ᠨ	...	ط	T
ť	Ⲉ	թ	ო	...	ᠯ	...	ظ ظ	T', T''
z	n	ն	ვ	ᠰ	ᠣ	...	ع	N
...	ᠱ	(°)	(°)	(')	N'
ñ	Ⲋ	ڭ	Ż
x	ϝ	ᠰ	ᠳ	...	غ	Ṡ
θ	...	ծ	ბ	ᠴ	ᠰ ᠰ	...	ض ض	D, D, Z
...	...	չ	ც	ه ه	D', Z'
m	...	ց	ყ	ᠰ	ᠰ ᠰ	...	و و	T, T, S
...	ᠰ ᠰ	...	ف ف	T', S'
...	ᠰ	N

TRANSCRIPTION.	SANSKRIT.	BENGALI.	ZEND.	PHÉNICIEN.	HÉBREU.	SYRIAQUE.	ARABE.	PERSAN.
Y	य	য	𐬨	𐤎	,	ܝ	ی	ی
J	𐬪	ژ
Ç	श	শ	𐬬	𐤍	ש	ܫ	ش	ش
J	ज्ञ	জ	𐬪	ܝ	ج	ج
J'	क	ক
C	च	চ	𐬬	چ
C'	छ	ছ
N	अ	অ	𐬨
H	𐬨	𐤁	ܐ	ه	ه
H	ह	হ	𐬨	𐤁	𐤁	ܐ	ح	ح
G	ग	গ	𐬨	𐤁	ג	ܓ	...	گ
G'	घ	ঘ	𐬨	غ	غ
K, K	क	ক	𐬬	𐤋	כ	ܟ	ق ك	ق ك
K'	ख	খ	𐬬	خ	خ
N̄	उ	উ	𐬨	ئ

ÉTHIOPIEN.	COPTE.	ARMÉNIEN.	GÉORGIEN.	MANDCHOU.	TIBÉTAIN.	BERMAN.	HINDOSTANI.	TRANSCRIPTION.
የ	ⲓ	յ	ა	ᠠ	ཡ	ཡ	ع	Y
ዘ	ⲛ	ջ	ჟ	ᠡ	ཨ	...	ج	J
ሰ	ⲣ	շ	ჭ	ᠢ	ག	...	چ	Ç
ገ	...	⸁	ⴁ	ᠣ	ᠢ	...	ج	J
...	...	ղ	ჭ	ᠤ	چ	J
፪	...	ւ	ხ	ᠥ	ᠣ	...	ج	C
...	ᠦ	ᠤ	...	چ	C
...	ᠤ	N
ሀ	ሀ	հ	ჲ	•	H
ሐ	ሐ	ኀ	...	ح	H
...	ᠠ	...	ح	G, Ç
ኸ	ح	G', Ç'
ሐ ቀ	ⲕ	⸂ ⸃	კ ქ	ᠨ	ᠨ	...	ح	K, K'
ኸ	ⲕ	ᠨ	...	ح	K', K'
ኸ	ᠨ	N

TRANSCRIPTION.	SANSKRIT.	BENGALI.	ZEND.	PHÉNICIEN.	HÉBREU.	SYRIAQUE.	ARABE.	PERSAN.
W	व	ब	𐬵	𐤅	ו	ܘ	و	و
V	𐬶
F	𐬷	ف	ف
B	ब	ब	𐬸	𐤆	ב	ܒ	ب	ب
B'	भ	भ
P, P'	प	প	𐬹	𐤇	פ	ܦ	...	پ
P'	फ	ফ
M	म	ম	𐬺	𐤈	מ	ܡ	م	م
Ṛ	ऋ	ঋ
Ṛ	ॠ	ॠ
R	र	র	𐬻	𐤉	ר	ܪ	ر	ر
Ṛ
Ḍ	ḍ	ড
Ḍ	ḍ	ড
L	ल	ল	...	𐬼	ל	ܠ	ل	ل
Ḷ	ळ

ÉTHIOPIEN.	COPTÉ.	ARMÉNIEN.	GÉORGIEN.	MANDCHOU.	TIBÉTAÏN.	BIRMAN.	HINDOSTANI.	TRANSCRIPTION.
ወ	Ⲙ	Լ	ზ	ᠯ	ལ	ဝ	و	W
...	...	Լ	ზ	V
ፈ	ϣ	Ֆ	ჟ	ᠯ	و	F
በ	Ⲗ	Բ	ბ	ᠯ	و	B, B
...	B', B'
ፐ	ⲡ	Բ	პ	P, P
፳	ϣ ϣ	Բ	ფ	ᠯ	P', P'
፬	Ⲙ	Բ	ბ	ᠯ	M
...	R
...	R
፭	ρ	Բ	მ	ᠯ	R
...	R
...	L
...	L
፮	λ	Լ	ლ	ᠯ	L
...	L

CORRECTIONS.

Page 23, ligne 7. sectateurs du croissant, lisez : sectateurs du Coran.

35,	24. quatre cents types,	cinq cents types.
69,	33. o long en Allemand,	o long en Hollandais.
85,	26. en <i>h, s (r) v</i> ,	en <i>h, s, r, v</i> .
126,	18. Go. <i>ni. A. ni*</i> ,	Go. <i>ne. A. ne*</i> .
239,	12. G. <i>πληθεις. L. -pletus</i> ,	G. <i>πληθεις. L. -pletus</i> .
274,	11. NIS, निस्,	NIS, निष्.
282,	24. DHÛP, धृप्,	DHÛP, धृप्.

THE MALAN LIBRARY
PRESENTED
BY THE REV. S. C. MALAN, D.D.,
VICAR OF BROADWINDSOR,
January, 1886.